VOL. LXXII 1958 FASC. I

EPHEMERIDES LITURGICAE

SUMMARIUM

DISSERTATIONES

J. Lemarié, Les antiennes « Veterem hominem » du jour octave de l'Epiphanie et les antiennes d'origine grecque de l'Epiphanie 3
H. Ashworth, Did St. Augustine bring the « Gregorianum » to England? 39

NOTAE

A. P., Pro Byzantini liturgia restauranda 44
G. M. Beyssac, Bréviaire de Nonantola (XI^e siècle). Problèmes d'un texte énigmatique 47
P. Borella, L'« Ordo » ambrosiano di G. Mercati per la dedicazione della chiesa 48
— Appendice: Un merito rivendicato al Card. Mercati . . . 51
D. Balboni, Il Card. Giovanni Mercati liturgista 52

LITURGIA PASTORALIS

Z. Kovàcs, Conferentia liturgico-pastoralis in Hungaria . . . 58

LITURGIA ET MUSICA

Vota III Congressus internationalis musicae sacrae 64
C. E., Luci sugli avvenimenti di musica sacra nel 1957 . . . 68

RECENSIONES (v. in III involucri pagina) 70

NOTITIAE 89

Acta Sanctae Sedis — Status Civitatis Vaticanae — Austria — Gallia — Germania — Hollandia — Italia — Australia.

EDIZIONI LITURGICHE — ROMA

Spedizione in abbonamento postale - Gruppo IV.

EPHEMERIDES LITURGICAE

COMMENTARIUM BIMESTRE DE RE LITURGICA
CURA ET STUDIO PRESBYTERORUM CONGREGATIONIS MISSIONIS

DIRECTIO ET ADMINISTRATIO — ROMA (608) — VIA POMPEO MAGNO, 21
TEL. 350.628 - 353.114 — c/c P. 1-16013

DIRECTOR

A. BUGNINI, C.M.

Professor in Pont. Athenaeo de Propag. Fide
et in Pont. Institutis Musicae Sacrae, et Pastoralis

CONSILIUM REDACTIONIS

I. M. HANSSENS, S. I., Professor in Pontificia Universitate Gregoriana.
L. C. MOHLBERG, O. S. B., Prof. in Pontificio Inst. Archaeologiae Christianae.
I. MUSANTE, Pontificiae Academiae Liturgicae Censor.
A. PALADINI, C. M., S. C. Rituum et S. C. Caeremonialis Consultor.
I. PIZZONI, C. M., S. C. Rituum Consultor et Pont. Academiae Lit. Moderator.
Pro sectione biblica: Rev. G. Castellini, Seminario arciv. - Perugia.
Pro sectione musicali: P.ev.mus Dr. C. Eccher, Seminario Maggiore - Trento.

I. BELLOCCHIO, C. M., *a Secretis*.

CORRESPONDENTES

Anglia: Dom Louis Brou, O.S.B. (Quarr Abbey, Ryde, I. o. W.). *Gallia*: Fernand Combaluzier, C.M. (95, rue de Sèvres, Paris - VI^e^). *Germania*: Rev. Bernhard Puschmann (Vallendar a. Rhein, Schönstatt, 3). *Canada*: Dom Augustine Kalberer, O.S.B. (Westminster Abbey, Mission City, B.C.); Marcel Dubois, C.SS.R. (Mont-St-Joseph, Aylmer - Est P.Q.). *Hispania*: Dom Adalberto M. Franquesa, O.S.B. (Monasterio de Montserrat, Barcelona). *Hollandia*: Dom Ambrosius Verheul, O.S.B. (Abdij Affligen, Hekelgem). *Status Foederati Americae Septemtr.*: Rev. Philip T. Weller (Box 1246, Catholic University, Washington 17, D.C.). *Italia*: (pro ritu Ambrosiano): Can. Pietro Borella (Milano, p. Duomo, 16)

Literae initiales, quae *Notitiis* et *Bibliographiae* subscriptae inveniuntur, singularum Nationum correspondentes indicant. Quae non subsignantur, periodici Redactioni adscribendae sunt. — Quilibet auctor, qui in nostro periodico dissertationem, vel recensionem aut relationem ediderit, ipsemet, non vero Directio, de sua dissertatione, relatione et iudicio sponsor erit.

Consociationis annuum pretium (1958): In Italia L. 2000 - extra Italiam $ 5.

De pretio autem voluminum annorum praecedentium singillatim conventio fiet cum requirentibus.

Fasciculus singularis: In Italia L. 600 - extra Italiam $ 1,00.

VOL. LXXII 1958 FASC. I

EPHEMERIDES LITURGICAE

ALMA COLLEGE
P
LIBRARY
EL
Los Gatos, Calif.

EDIZIONI LITURGICHE

VIA POMPEO MAGNO, 21 — ROMA (608)

50570

PROPRIETAS LITTERARIA

IOWA COLLEGE
LIBRARY
Grinnell, Iowa

LES ANTIENNES « VETEREM HOMINEM » DU JOUR OCTAVE DE L'EPIPHANIE ET LES ANTIENNES D'ORIGINE GRECQUE DE L'EPIPHANIE

Magni faciendum aestimamus perraram singularitatem, fortasse etiam unicam in liturgia. Pro die octava Epiphaniae, inveniuntur aliquot antiphonae quae omnino eumdem textum praestant in Liturgia Armenorum ac in veteri Officio Romano a S. Pio V olim sublato. Utrumque Officium eumdem fontem habet, scilicet quoddam Graecorum archetypum, hodie perditum, sed intervallo plurium saeculorum ab eo mutuatum est. Harum « antiphonarum » receptio in Hymnario Armenorum testimonium praebet valde antiquas esse et novum pondus confert liturgiae huic venerabili.

A plusieurs reprises, l'attention des liturgistes s'est portée sur la présence de chants d'origine grecque dans les liturgies occidentales et plus spécialement romaine. Dans la liste qu'en dressait Dom Brou, dans un article paru en 1948 [1], figure, pour le Jour octave de l'Epiphanie, la série des antiennes des Laudes, jadis en usage dans les églises d'Occident et que seuls, quelques Ordres religieux (Cisterciens, Dominicains, Prémontrés) et l'Eglise de Braga ont conservées lors de la réforme de saint Pie V. Dom Brou n'établit qu'une rapide nomenclature, mais il signale en bonne place l'étude déjà ancienne que Dom Pothier avait consacrée à ces antiennes de l'octave de l'Epiphanie, au tome X de la *Revue du Chant Grégorien* (année 1902, p. 81 ss.).

Après s'être référé à la Chronique de Notker le Bègue, moine de Saint-Gall († 912), Dom Pothier, se basant uniquement sur le style mélodique de ces antiennes, affirmait que c'était bien là les chants grecs exécutés au palais impérial d'Aix au début du 9ème siècle. Sans s'expliquer davantage Dom Pothier s'en tenait à un groupe de 7 antiennes, deux autres antiennes venant s'adjoindre au groupe traditionnel des 5 en usage pour la psalmodie des Laudes dans les rites susdits. De plus, en fin d'article, l'auteur signalait bien — toujours sans plus de précision —, d'autres antiennes et en particulier les antiennes *Baptizat miles Regem* et *Praecursor Johannes* (respectivement au *Magnificat* des Ières Vêpres de l'octave et au *Benedictus* des Laudes, aux Bréviaires cistercien, dominicain, etc...), mais c'était pour leur reconnaître « une origine » et « un style grégorien » et

---

1 *Les chants en langue grecque dans les liturgies latines*, dans *Sacris Erudiri*, 1 (1948) p. 165 ss.

pour leur dénier toute provenance orientale. Si intéressante qu'elle fût, l'étude de Dom Pothier était par trop sommaire.

Récemment, dans une remarquable étude *Sur quelques tropaires grecs traduits en latin* parue au tome II des *Annales Musicologiques* (Paris 1954, p. 27-60) l'éminent musicologue bâlois Jacques Handschin († 25 novembre 1955) a poussé beaucoup plus loin les investigations. Pour la première fois, certaines sources manuscrites de première importance sont soigneusement analysées et confrontées; les points de contact avec les chants grecs de l'office actuel, tant en ce qui concerne le texte lui-même que la mélodie, sont soulignés avec beaucoup d'à propos. Le lecteur ne peut que souscrire à la conclusion qui s'impose et qui, pour demeurer dans ses lignes essentielles celle de Dom Pothier, n'en est pas moins autrement solidement fondée.

Tenant pour acquis les résultats de l'analyse mélodique entreprise par Handschin, les pages qui suivent reprennent la question par un autre biais. La tradition manuscrite des bréviaires et antiphonaires occidentaux méritait qu'on s'y arrêtât. Les conclusions d'Handschin y trouvent un précieux *confirmatur*. Mais surtout, le recours aux anciens textes liturgiques byzantins et à d'autres liturgies orientales apportent des réponses à certaines questions demeurées jusqu'alors en suspens. Il est vrai que ces pages ne manqueront pas de susciter de nouveaux problèmes. Puissent-elles engager tel liturgiste ou musicologue à poursuivre ces recherches.

* * *

Pour toute étude sur ces chants, le texte de base demeure le récit de Notker le Bègue; à la suite de Handschin, je le citerai ici selon la version des *Monumenta Carolina* de Jaffé (*Bibliotheca Rerum Germanicarum*, IV), p. 673:

Cum igitur Graeci post matutinas laudes imperatori celebratas in octava die Theophaniae secreto in sua lingua Deo psallerent antiphonas ejus melodiae et materiae, cujus sunt V e t e r e m h o m i n e m cum sequentibus, praecepit imperator capellano cuidam suo graecismi perito, ut ipsam materiam in eadem modulatione latine redderet et singulis ejus modulaminis motibus singulas syllabas dare sollicite curaret, ne, quantum natura sineret, in illo dissimiles forent. Inde est, quod omnes ejusdem sunt toni et quod in una ipsarum, pro contrivit conteruit *positum invenitur.*

En l'hiver 802, ou 813 — la première date est plus probable [2] — une

[2] Une ambassade grecque fut envoyée à Aix en 813 mais elle semble bien se situer entre les mois d'avril et d'octobre. Par contre Charlemagne résida à Aix de la Noël 801 jusqu'à Pâques 802 (cf. *Monumenta Germanica, Scriptores*, I, 45). De plus, dans le contexte du récit

ambassade byzantine se trouvait à Aix-la Chapelle. Le jour octave de l'Epiphanie, les Laudes ayant été chantées en présence de l'empereur, les Grecs se retirèrent dans un lieu séparé et là s'acquittèrent eux-mêmes de leur office. Ils exécutèrent des mélodies qui eurent l'heureuse fortune d'être particulièrement agréables à l'oreille impériale. Ordre fut donné à un clerc qui possédait le grec de transposer ces chants en latin, de telle façon que la mélodie se retrouvât identique dans la nouvelle version.

Telle est, d'après Notker, l'origine de ce groupe d'antiennes pour l'office de l'octave de l'Epiphanie désigné ici par l'*incipit* de la première d'entre elles: *Veterem hominem*. Notker se réfère à l'usage des églises romano-franques. Son lecteur comprenait immédiatement de quelles antiennes il était question. Notker se contente d'apporter deux précisions: d'une part ces antiennes sont toutes « du même ton »; d'autre part pour l'une d'entre elles on lit le mot *conteruit* en place de *contrivit*.

Lorsqu'on se reporte à l'un des plus anciens témoins de l'office des Eglises occidentales, l'antiphonaire de Compiègne ou de Charles le Chauve (fin du 9ème siècle; Dom Wilmart précise: entre 860 et 880; B. N., lat., 17436), on remarque sous la rubrique: *Antiphonae in octabas Teophaniae ad Matutinis* (c'est-à-dire nos Laudes actuelles) une série de 9 antiennes dont la première commence précisément par les mots que Notker mentionnait: *Veterem hominem* [3].

Sous la rubrique *Antiphonae ad crucem vel ad fontes* [4], pour le même jour octave de l'Epiphanie, une autre série d'antiennes fait suite au premier groupe. Au nombre de 8, elles ont toujours pour thème le mystère du Baptême dans le Jourdain. Plusieurs d'entre elles ont cette brièveté d'expression qui les apparente aux antiennes du groupe précédent.

Voici le texte intégral de ces 17 antiennes, tel qu'il se présente dans l'antiphonaire de Compiègne [5]:

---

reproduit, il est fait mention des 3 fils de Charlemagne alors présents au palais impérial (2ème Livre, ch. 6). En 812, deux de ces fils étaient morts. L'ambassade avait donc été envoyée par l'impératrice Irène.

[3] L'antiphonaire de Compiègne a été édité par MIGNE, au tome 4ème des oeuvres de saint Grégoire le Grand, PL 78. Les antiennes en question se lisent aux pages 743-744.

[4] Sur ce rit d'une station *ad crucem vel ad fontes*, voir BAUMSTARK, *Liturgie comparée*, 2ème édition, p. 77. La station *ad crucem*, emprunt occidental à l'ancien rite hiérosolymitain, avait lieu à St. Gall après les Laudes ou les Vêpres de certaines solennités. Ailleurs, la station avait lieu *ad fontes* (Milan, Rome). Dans l'antiphonaire de Compiègne, le jour octave de l'Epiphanie est le seul à comporter cette station *ad crucem vel ad fontes*.

[5] VARIANTES des antiphonaires et bréviaires de Albi (variantes principales, le texte étant très incorrect), Mont-Renaud, St-Gall, Corbie, St-Denys, St-Maur-des-Fossés, Nevers, Monza, Vérone 98, Lucques, Vatican (St Pierre B.79), Bréviaire Romain de 1406, Fréjus, Elne.

Antiphonae in octabas Teophaniae ad Matutinis

1. *Veterem hominem renovans Salvator venit ad baptismum ut natura quae corrupta est per aquam recuperaret incorruptibili veste circumamictans nobis.*

2. *Te qui in Spiritu et igne purificans humana contagia Deum et Redemptorem omnes glorificamus.*

3. *Baptista contremuit et non audet tangere sanctum tuum verticem sed clamat cum tremore Sanctificu me Salvator.*

4. *Caput draconis Salvator contrivit in Jordane flumine ab ejus potestate omnes eripuit.*

5. *Magnum mysterium declaratur hodie quia Creator omnium in Jordane expurgat nostra facinora.*

6. *Praecursor Johannes exultat cum in Jordane baptizato Domino facta est orbis terrarum exultatio facta est peccatorum nostrorum remissio sanctificans aquas. Ipsi omnes clamemus Miserere nobis.*

7. *Baptizat miles Regem servus Dominum suum Johannes Salvatorem. Aqua Jordanis stupuit columba protestata est paterna vox audita est: Hic est Filius meus.*

8. *Caeli aperti sunt super eum et vox facta est de caelo dicens: Hic est Filius meus dilectus in quo mihi complacui.*

9. *Vox de caelo sonuit et vox Patris audita est: Hic est Filius meus in quo mihi complacui ipsum audite.*

Antiphonae ad Crucem vel ad Fontes.

10. *Aqua comburit peccatum hodie apparens Liberator et roret omnem mundum divinitatis ope.*

---

1. *natura*] *naturam*: Corb., Nev., Luq., B.R. || *circumamictans*] *circumamictens*: St-Maur, Mon., Vat. B.R. — *circumaniciens*: Luq. || *nobis*] *nos*: St-Gall, St-Denys, St-Maur, Luq., B.R. — *vos*: Nev. — *incorruptibilem vestem circ. nobis*: Albi, Mon., Vér., Fréj., Elne — *incorruptibilem... vobis*: Vat.

2. *te qui*] *te cum*: Albi || *purificans*] *purificas*: tous les autres ms sauf Albi, Mont-R., Fréj., (Nev. correction ultérieure) || *Deum et Redemptorem*] *Deum ac Redemptorem*: St-Gall, St-Denys, B.R. || *glorificamus*] *glorificamur*: St-Denys, St-Maur, Nev. — *glorificemus*: Mon., Vér., Luq., Vat., B.R., Elne — *purificamus*: Albi.

3. *sanctum tuum verticem*] *sanctum Dei verticem*: St-Gall, St-Denys, St-Maur, Nev., Vér., Luq., B.R., Fréj., Elne — *sanctum suum vert.*: Albi.

4. *contrivit*] *conteruit*: Vér., Vat., Albi, St-Gall (variante [*con*]*tri*[*vit*] au dessus) Mon. || *eripuit*] *eripiens*: St-Gall — *eripiemur*: Vat. — *eripuit nos*: Fréj.

5. *hodie*] *hominibus*: Vat.

6. *cum in Jordane*] *cum Jordane*: tous les autres ms || *orbis*] *orbi*: Mont-R., St-Gall, Corb. || *miserere nobis*] *mis. nostri*: Vat.

7. *stupuit*] *timuit*: Nev. || *protestata est*] *protestabatur*: Mont-R., Corb., St-Denys. — *protestatur*: St-Gall, Nev., Vér., Luq., B.R., Fréj., Elne, *transitorium* ambrosien — *prope stabat* avec correction subséquente *protestatur*: Mon.

9. *de caelo*] *de caelis*: Mont-R., St-Gall, Corb., St-Denys, Nev., B.R. || *complacui ipsum audite*] *compl. alleluia*: Corb., St-Denys, Luq.

10. *apparens*] *apparet*: Luq. || *roret*] *rorat*: tous les autres ms sauf Nev. || *omnem mundum...*] *omne*(*?*) *mundum divinitatis opem*: Mont-R.] *divinitatis opem*: Albi, B.R.

11. *Pater de caelo Filium testificat Spiritus Sancti praesentia advenit unum edocens qui baptizatur Christus.*

12. *Baptizatur Christus et sanctificatur omnis mundus et tribuit nobis remissionem peccatorum. Aqua et Spiritu omnes purificamur.*

13. *Super ripam Jordanis stabat beatus Johannes indutus est splendore, baptizans Salvatorem. Baptiza me Johannes. Baptizo. Benedico te et tu Jordanis congaudens suscipe me.*

14. *Peccati aculeo conteretur hodie baptizato Domino et nobis data est regeneratio.*

15. *Fontes aquarum sanctificati sunt, Christo apparente in gloria orbis terrarum. Haurite aquas de fonte Salvatoris. Sanctificavit enim nunc omnem creaturam Christus Deus noster.*

16. *Christo datus est principatus et honor regni. Omnis populus tribus et lingua servient ei in aeternum.*

17. *Praedicator veritatis timorem supplex praeceptum Domini sine peccato baptizare dubitabat et ad eum respondebat te Redemptorem scio, Tu me Salvator sanctifica cum eos qui in fide sunt clamant tibi. Benedictus es Domine Deus noster.*

L'antiphonaire de Compiègne est le témoin le plus ancien de la présence des antiennes *Veterem hominem* dans la liturgie occidentale. Handschin en a fort heureusement rapproché un autre antiphonaire du 10ème siècle (Albi, 44). La confrontation des deux listes d'antiennes pour l'octave de l'Epiphanie est suggestive. De part et d'autre nous avons deux groupes sous les rubriques respectives: *ad Matutinas* et *ad Crucem vel ad Fontes*. Nos deux antiphonaires dépendent sans aucun doute d'une même source.

A ce témoignage concordant, il convient d'ajouter celui non moins précieux d'Amalaire († peu après 850). Dans le *De officiis* et le *Liber de ordine antiphonarii*, quatre de nos antiennes sont mentionnées. La formule employée pour les deux antiennes *Veterem hominem* et *Te qui*, « premiè-

---

11. *de caelo*] *de caelis*: Albi, Mont-R., St-Gall, Corb., St-Maur, Nev., Vér., Luq., Elne, B.R. || *testificat*] *testificans*: St-Gall — *testificatur*: Corb., St.Denys, Nev., Luq. — *Pater de caelo Filio testificatur (testificat) de Spiritus Sancti praesentia, advenisse unum edocens...*: Vat. || *Sp. Scti*] *et Sp. Scti*: Mont. R., Corb., St.Denys, St-Maur.

12. *et tribuit nobis*] *retribuet nobis*: Mon. — *retribuens nobis*: Fréj. || *purificamur*] *purificans*: Mont-R., mais correction ultérieure; St-Gall — *purificemus*: Vér. Fréj. — *purificemur*: Mon., Elne.

13. *indutus est spl.*] *indutus spl.*: Vér., Elne || *baptizans*] *baptizat*: Albi, Mon., Vér., Fréj. || *baptizo*] *baptiza*: Albi, Mon., Fréj. Elne. || *congaudens*] *congaude... alleluia*: Mon.

14. *aculeo*] *aculeus*: tous les autres ms || *conteretur*] *conteritur*: tous les autres ms sauf Vat. || *data est*] *donata est*: tous les autres ms sauf Fréj.; dans Mont-R. *donata est* est une correction ultérieure. || *regeneratio*] *remuneratio*: Vat.

15. *sanctificati sunt*] *sanctificatae sunt*: Albi, Corb., St-Denys, St-Maur, Nev. || *orbis terrarum*] *orbi*: Mont-R., St-Gall, Corb., St.Denys || *Salvatoris*] *salutaris*: St-Gall — *salutari*: Mont-R. (correction ultérieure de *Salvatoris*), Corb.

16. *omnis populus*] *omnes populi* Mont-R. (mais correction) St-Gall, Vat. || *lingua*] *linguae*: Albi, Mont-R., St-Gall, Corb., St-Denys, St-Maur, Nev., Vér., Luq., B.R. || *in aeternum*] *alleluia*: Corb. (avec en surcharge de la même main: *in aeternum*) St-Maur.

re » et « seconde » d'un groupe, suffit pour nous permettre de reconstituer la liste traditionnelle des cinq antiennes des Laudes (*Off.* 4, 34, 8). L'antienne *Praecursor* est assignée au *Benedictus* des mêmes Laudes (*Off.* 4, 34, 9; *Ant.* 25, 1); l'antienne *Christo datus est* au *Magnificat* des 2èmes Vêpres du 6 janvier (*Ant.* 21, 1).

Un rapide coup d'oeil sur les antiphonaires et bréviaires du moyen-âge permet de constater qu'à part de très rares exceptions, les six premières antiennes de Compiègne sont assignées aux Laudes du jour octave de l'Epiphanie, les cinq premières aux psaumes 92, 99 etc., la sixième (*Praecursor*) à *Benedictus.*

On se rend compte non moins rapidement que semblable uniformité ne joue plus par contre pour les antiennes suivantes (7, etc.). Leur nombre est extrêmement variable comme fort variée également leur attribution dans l'office du 13 janvier d'après les divers bréviaires occidentaux.

Le tableau ci contre permettra de constater ces variantes et aussi, ajoutons-le dès maintenant, certaines constantes d'autant plus intéressantes à relever que cet office, de par la diversité des traditions manuscrites, n'a sans doute pas son semblable dans tout le Temporal.

Ce tableau synthétise le résultat du dépouillement d'une soixantaine de bréviaires ou antiphonaires du 10ème au 16ème siècle. Son établissement a été en grande partie fonction de l'utilisation des trois premières antiennes de la seconde liste de Compiègne *Aqua comburit, Pater de caelo, Baptizatur Christus,* sur lesquelles je reviendrai. La plupart des manuscrits choisis ici sont des manuscrits types, c'est-à-dire témoins d'une tradition particulière.

1. — Une première famille est représentée par Compiègne et Albi. L'antiphonaire du Mont-Renaud en est fort proche. Dans ce manuscrit les quatre antiennes 10, 11, 12 et 14 font suite sans aucune rubrique à l'antienne *in Evangelio* (2èmes Vêpres): *Fontes aquarum.* Il y a lieu de croire qu'elles étaient destinées à une station *ad crucem* ou *ad fontes* consécutive aux 2èmes Vêpres, à moins qu'elles ne soient des ant. *ad libitum* comme il s'en trouve dans l'antiphonaire de Vérone (Bibl. cap. 98).

2. — Deuxième famille: Saint-Gall dont Corbie ne diffère pas sensiblement. Appartiennent à cette famille: l'antiphonaire de Saint-Denys (BN lat. 17296), de Worcester (codex F 160 Bibl. cath. de Worc.; P. M. 12, 1922), les bréviaires de Saint-Vanne de Verdun (Verdun 108), de Saint-Chaffre du Monastier (BN lat. 1278), de Sainte Catherine du Mont (Rouen A 572), du Bec (Laon 255), tous témoins monastiques auxquels il faut joindre le bréviaire de Toul (BN imprimé 1510).

3. — Troisième famille représentée ici par l'antiphonaire monastique

de Saint-Maur-des-Fossés. Ce sont des bréviaires ou antiphonaires monastiques de Moissac (Paris Inst. Cath. 1) témoin de la tradition clunisienne, Saint-Bénigne de Dijon (Arsenal 274), Saint-Martial de Limoges (BN lat. 1042), Saint-Thierry de Reims (Reims 312), Saint-Vincent de Laon (Laon 214), Saint-Martin de Tulle (BN lat. 1257), l'antiphonaire de Lucques (601 bibl. cap. de Lucques; Paléographie musicale 9, 1906), les bréviaires du Mont-Cassin 1525, de Saint-Paul de Fiesole (Florence, Laurentienne 1457), de Saint-Sylvestre de Nonantule (Bologne Univ. 1576), de Saint-Florent de Saumur (Bruxelles 5155 [518] de Jumièges (Rouen Y 175, 1) de Fécamp (Rouen Y 261). A ce groupe s'ajoutent les bréviaires non monastiques de Bourges (BN lat. 1255), Sainte-Gudule de Bruxelles 1516.

4. — Dans la quatrième famille (Tours) rentrent les bréviaires des églises suivantes: Rouen (BN lat. 1266) Evreux (Rouen A 545), Tarentaise (Lyon 560), Reims (BN lat. 17991), Le Mans (Arsenal 275), Genève 1556.

5. — Worms est le bréviaire type rhénan ou germanique: les bréviaires de Mayence (BN lat. 1062), Cologne 1518, Spire 1509, Bâle 1515, Olmutz 1499, Saint-Blaise OSB (Colmar 36), Cornelimunster OSB (Bruxelles 2875-6), L'antiphonaire de Reichenau OSB (Carlsruhe 60), le Bréviaire teutonique (1504) et celui de Windesheim, O.S. Aug. (1519), s'en écartent fort peu.

6. — Le bréviaire romain de 1406 est témoin d'une tradition qui semble bien circonscrite à l'Italie et au sud de la France, monastique ou non: Saint-Etienne de Pise OSB (Laurentienne 11), Salerne 1542, Embrun (Arsenal 104), Sainte-Marie *de Virginibus* O.S. Aug., Venise (BN lat. 10479)[6], un bréviaire monastique de la Ière moitié du 12ème siècle non identifié par Leroquais mais de notation neumatique aquitaine (BN lat. 742), Le Puy (Arsenal 278), Aix (BN lat. 1038), Sisteron 1513, Apt 1532, Fréjus (BN lat. 1261), Digne (BN N. Acq. lat. 1113), Vich en Catalogne (BN N. Acq. lat. 903).

7. — Elne représente un groupe restreint de bréviaires du sud de la France et de Catalogne: Narbonne 1535, Gérone 1457 (BN lat. 1309), groupe à rapprocher de la sixième famille.

8. — Verdun qui ignore les cinq premières antiennes de la seconde

[6] Leroquais affirme, sur la foi de renseignements insuffisants, que ce manuscrit est un bréviaire de Vérone (t. 3, p. 192). M. l'abbé Beyssac, dont les notes m'ont été si utiles pour compléter ma documentation, a identifié la provenance du manuscrit. Il s'agit d'un monastère vénitien de moniales de l'Ordre de S. Augustin, *Sancta Maria de Virginibus*. Je dois par ailleurs à l'amabilité de M.le Chanoine Furrini, archiviste de la Bibliothèque capitulaire de Vérone, de pouvoir indiquer ici (colonne 13) l'ordonnance de l'office du 13 janvier d'après un authentique bréviaire de Vérone.

COMPIEGNE	ALBI	MONT-RENAUD	SAINT-GALL	CORBIE	SAINT-MAUR des-Fossés	TOURS
ad Matutinas						
1 Veterem hominem	—	ad Laud.	ad Laud.	ad Laud.	ad Laud.	ad Laud.
2 Te qui	—	» »	» »	» »	» »	» »
3 Baptista contremuit	—	» »	» »	» »	» »	» »
4 Caput draconis	—	» »	» »	» »	» »	» »
5 Magnum mysterium	—	» »	» »	» »	» »	» »
6 Praecursor Iohan.	—	ad Ben.	ad Ben.	ad Ben.	ad Ben.	ad Ben.
7 Baptizat miles	—	1 Vesp. ad Magn.	Epiph., in Evang., aliae 11° l.	1 Vesp. ad Magn.	1 Vesp. ad Magn.	per oct. ad Magn., 1° l.
8 Caeli aperti sunt	o	Epiph. ad Vesp. in Evang., 5° l.	Epiph., in Evang., aliae 6° l.	aliae 5° l.	2 noct. a 11	per oct. ad Ben., 2° l.
9 Vox de caelo	o	» » 6° l.	Epiph., in Evang., aliae 9° l.	aliae 4° l.	aliae 4 2 noct. a 10	per oct. ad Ben., 7° l.
ad crucem vel ad fontes						
10 Aqua comburit	—	2 Vesp. in Evang., 2° l.	Oct. Epiph., ad Tert.	ad Prim.	1 noct. a 4	per oct. ad Magn., 4° l.
11 Pater de caelo	—	2 Vesp. in Evang., 3° l.	Oct. Epiph., ad Sext.	ad Tert.	1 noct. a 5	per oct. ad Magn., 5° l.
12 Baptizatur Christus	—	2 Vesp. in Evang., 4° l.	Oct. Epiph., ad Non.	ad Sext.	1 noct. a 6	per oct. ad Magn., 6° l.
13 Super ripam	—	o	Epiph., in Evang., 10° l.	o	o	o
14 Peccati aculeus	o	2 Vesp. in Evang., 5° l.	o	ad Non.	2 noct. a 8	o
15 Fontes aquarum	—	2 Vesp. in Evang., 1° l.	Oct. Epiph., 1 Vesp. ad Magn. Aliae 5° l.	2 Vesp. ad Magn.	2 Vesp. ad Magn.	1 Vesp. ad Magn.
16 Christo datus est	—	ad Cant.	Oct. Epiph., 1 Vesp., a 1 Aliae 8° l.	aliae 6° l.	ad Cant.	o
17 Praedicator veritatis	o	o	o	o	o	o

(1) Antiphonaire de COMPIEGNE, fin du 9e s. (860-880 d'après Dom Wilmart), B. N., lat. 17436. Cf. PL 78, 743-744.
(2) Antiphonaire d'ALBI, 10e s. Le fol. 69 (*in Theoph.*) serait du 11e s. Bibl. d'Albi 44.
(3) Antiphonaire du MONT-RENAUD, (sans doute entre 950-955 pour le ms. non noté), en usage au monastère OSB St Eloi de NOYON, Paléographie Musicale XVI (1955).
(4) Antiphonaire de SAINT-GALL ou d'HARTKER, 10e s. (OSB). Biblioth. de St-Gall, codex 390-391. Cf. PM I (1900).
(5) Bréviaire et Missel de CORBIE, fin du 11e s. (OSB). B. N., lat. 11522. (Cf. Leroquais, Les Bréviaires manuscrits, t. 3, p. 222).
(6) Antiphonaire de SAINT-MAUR-DES-FOSSÉS, 12e s. (OSB). B. N., lat. 12584.
(7) Bréviaire de TOURS, 2e moitié du 15e s. B. N., lat. 1032. (Cf. Leroquais, t. 3, p. 18).

WORMS	ROME	ELNE	VERDUN	NEVERS	VERONE	MONZA
ad Laud.	1 noct. a 1	1 noct. a 1	ad Laud.	ad Laud.	ad Laud.	ad Laud.
» »	1 noct. a 2	1 noct. a 3	» »	» »	» »	» »
» »	2 noct. a 4	2 noct. a 6	» »	» »	» »	» »
» »	1 noct. a 3	2 noct. a 4	» »	» »	» »	» »
» »	2 noct. a 5	2 noct. a 5	» »	» »	» »	» »
ad Ben.	ad Ben.	o	ad Ben.	ad Ben.	ad Ben.	In Evang., 2° l.
per oct. 9° l.	ad Laud. a 1	3 noct. a 9	1 Vesp. ad Magn.	1 Vesp. ad Magn.	o	In Evang., 1° l.
per oct. ad Non.	ad Laud. a 2	ad Laud. a 1	per oct. 3° l.	per oct. 9° l.	o	o
per oct. 3° l.	ad Laud. a 5	ad Laud. a 2	per oct. 4° l.	per oct. 10° l.	per oct. 1° l.; infra oct. ad fontes, 2° l.	o
per oct. 5° l.	2 noct. a 6	1 noct. a 2	o	aliae 1	infra oct. ad fontes, 3° l.	o
per oct. 6° l.	3 noct. a 7	ad Laud. a 3	o	aliae 2	ad fontes, 4° l.	o
per oct. 7° l.	3 noct. a 9	3 noct. a 8	o	aliae 3	1 et 2 Vesp. ad Magn.	In Evang., 3°.
per oct. 8° l.	2 Vesp. ad Magn.	ad Laud. a 5 (Baptiza me: 3 noct. a 7)	o	o	o	In Evang., 4° l.
o	3 noct. a 8	ad Laud. a 4	o	aliae 4	o	o
1 Vesp. ad Magn.	ad Laud. a 4	1 Vesp. ad Magn.	2 Vesp. ad Magn.	2 Vesp. ad Magn.	o	o
2 Vesp. ad Magn.	ad Laud. a 3	o	o	per oct. 11° l.	o	o
o	o	o	o	o	o	o

(8) Bréviaire de WORMS, 15e s. B. N., lat. 1310. (Cf. Leroquais, t. 3, p. 170).
(9) Bréviaire ROMAIN de 1406. B. N., lat. 756. (Cf. Leroquais, t. 2, p. 435).
(10) Bréviaire d'ELNE (Bibl. Ste Geneviève, imprimé 1500).
(11) Bréviaire de VERDUN, 2e moitié du 13e s. B. N., lat. 17999. (Cf. Leroquais, t. 3, p. 361).
(12) Antiphonaire de NEVERS, 12e s. B. N., N. Acq. lat. 1236.
(13) Bréviaire de VERONE, fin du 11e s. Cod. Cap. Ver. 94.
(14) Antiphonaire de MONZA, 11e s. Bibl. cap. Monza 12.75.

liste de Compiègne est un type très répandu en France en dehors de la zone sud (Cambrai, Soissons, Sens, Paris, Chartres, Orléans, Tours (St Martin), Langres, Besançon, Poitiers, Dol, Avranches, Coutances, Autun, Clermont etc.), la tradition cistercienne et dominicaine y est conforme. A cette famille appartiennent également l'antiphonaire monastique de Silos (11ème s.), le bréviaire d'Eztergom (BN lat. 8879), l'antiphonaire de Salisbury (BN lat. 12036), les bréviaires d'Hereford (H. Bradshaw Soc. 26), d'Upsal 1496, de Tournai 1496.

9. — L'antiphonaire de NEVERS offre cette particularité de présenter deux séries complètes d'antiennes, la seconde étant *ad libitum*. Le bréviaire d'Auxerre (BN lat. 1055) en dépend certainement (la seconde liste *Aqua comburit* y est assignée aux 2èmes Vêpres du 13 janvier). L'antiphonaire monastique de Vérone déjà cité (Vérone, Bibl. Cap. 98) présente lui aussi, à la suite des antiennes *in Evglio*, cette rubrique *ant. ubi volueris* introduisant les ant. 10, 11, 12, 13, *Venient ad te*, 16, *Ordines Angelorum*.

10. — Hors cadre enfin: le bréviaire de VÉRONE qui offre quelque analogie avec les bréviaires de Tours et de Worms.

11. — L'antiphonaire de MONZA dont se rapproche l'antiphonaire de Chiavenna (*In Evangelio*: 6, 10, 13, 13bis, 14 et 15).

Il résulte de la confrontation des diverses traditions manuscrites:

1) Les six premières antiennes de Compiègne figurent *toujours* aux Laudes. Seules exceptions: Rome et Elne; nous en verrons ultérieurement la raison.

2) Les antiennes 8 et 9 sont toujours assignées au *Magnificat* ou au *Benedictus* des jours *infra octavam*, sauf dans les trois familles qui ont recours aux antiennes têtes de liste (1-5, 10-14) pour les nocturnes du 13 janvier (Saint-Maur, Rome, Elne). Dans les deux premiers cas, les antiennes 8 et 9 viennent en fin de liste après l'antienne 14. De plus, en nombre de manuscrits, elles ont déjà été employées au cours de l'octave. Il n'est pas rare non plus de voir leur ordre inversé (Saint-Gall, Corbie, Saint-Denys, Auxerre, etc.) et de les trouver séparées par une ou plusieurs autres antiennes (Saint-Gall, Lucques, Tours etc.). Le cas de l'antienne *Christo datus est* est fréquemment assimilable à celui des antiennes 8 et 9 avec lesquelles elle forme d'ailleurs un élément distinct parmi des antiennes *infra octavam* (cf. Corbie, Nevers). Son emploi au cantique du 3ème nocturne dans les bréviaires monastiques du groupe Saint-Maur est souvent un réemploi; de même dans l'antiphonaire de Saint-Gall.

3) Il est relativement rare de trouver le trinome *Aqua, Pater, Baptizatur Christus* (ant. 10, 11, 12) dissocié ou interverti. Font exception: proto-

romain du Vatican, l'antiphonaire de Monza, les bréviaires de Vérone (94), d'Oloron (BN lat. 1879) et Valence (Arsenal 105) en dépendance l'un de l'autre, d'Auch, Lérida (BN lat. 1309), Saint-Chaffre, le latin 742 de la BN, quelques bréviaires germaniques où *Pater* vient en premier lieu, et naturellement le groupe d'Elne.

Enfin l'antienne 14 *Peccati aculeus* ou bien n'est pas employée, ou bien vient en quatrième lieu à la suite de 10, 11, 12 (en troisième lieu avant 12 dans Saint-Denys et plusieurs bréviaires de la sixième famille). Dans quelques bréviaires (Saint-Bénigne de Dijon) l'antienne 14 figure en troisième lieu après 11, 12 étant ignorée.

Ces quatre antiennes forment donc un *tout*, un groupe bien différencié par leur ordonnance et leur connexion. En outre, elles sont réservées par les diverses familles de bréviaires sauf deux (Tours, Worms) au jour octave de l'Epiphanie sans réemploi *infra octavam*. L'emploi de ces quatre antiennes dans l'Office du 13 janvier est d'ailleurs conditionné par leur groupement que l'on répugne à modifier.

Elles figurent en tête de la liste *ad Crucem* et de ce fait répondent aux cinq (ou six) premières antiennes *ad matutinas* (laudes) dans Compiègne, Albi (Mont-Renaud?).

Dans la tradition monastique de Saint-Gall-Corbie elles sont assignées *ad Horas*. L'antiphonaire de Nevers les donne sous la rubrique *Aliae ant. si vis*, à la suite de l'antienne *Fontes aquarum*: elles constituent donc ici encore l'équivalent des antiennes *Veterem hominem*. Dans le bréviaire d'Auxerre, le même parallélisme se retrouve, le groupe des antiennes des 2èmes Vêpres (10, 11, 12, 14, 15) correspondant aux antiennes des Laudes (1-6). Dans l'antiphonaire monastique de Vérone qui rappelle Nevers avec sa rubrique *ant. ubi volueris*, la disposition des antiennes respecte scrupuleusement l'ordre de Compiègne-Albi. Enfin les antiphonaires de Monza-Chiavenna semblent bien dépendre d'un manuscrit identique, dans l'ordonnance des antiennes pour l'octave de l'Epiphanie, à Compiègne-Albi (= Corbie-Vérone 98). Ces deux antiphonaires qui n'ont retenu que quelques antiennes respectent en effet l'ordre de Compiègne.

Dans la famille Saint-Maur-des-Fossés, les antiennes 10, 11, 12, 14 figurent aux Ier et 2ème nocturnes. *Aqua comburit* fait suite aux trois premières antiennes *Afferte, Fluminis impetus* et *Psallite* de l'office du 6 janvier.

Le sixième groupe (France du sud-Italie) offre cette particularité: la première antienne des matines est *Veterem hominem* et la liste se poursuit normalement, *Aqua comburit* (10) faisant suite à *Magnum mysterium* (5).

Dans Tours et Worms, les antiennes 10, 11, 12 dont l'ordonnance est

habituellement respectée, sont employées *infra octavam*. Comment expliquer cette anomalie? Le témoignage d'Amalaire sur l'organisation de l'office *in octava* et des féries *infra octavam Epiphaniae* nous semble susceptible d'apporter sur ce point quelque éclaircissement. Voici ses propres termes dans son *Liber de ordine antiphonarii*, chapitre 25, n. 2: « *Notandum est quod ubi deficiunt antiphonae de solemnitate magorum, ibi coepi scribere de antiphonis quae baptismum Christi resultant, et deinde tendunt ad octavas Epiphaniae. Plures enim sunt quam sit necesse celebrare in una nocte octavarum. Neque enim tot sunt scriptae de adventu magorum, ut illis ordinatim cantando possimus pervenire ad octavas Epiphaniae* ». Amalaire avait par devers lui, sur le thème du Baptême et suceptible d'être employé le 13 janvier, un groupe assez important d'antiennes « plus qu'il n'en fallait pour l'office nocturne » s'entend: les *Laudes matutinas*. En plus des antiennes *Veterem hominem* etc, voici donc d'autres antiennes. Amalaire qui n'a pas cru devoir les employer soit *ad Horas* (soit *ad Vesperas*) soit *ad nocturnos*, les renvoie au cours de l'octave. Elles viendront *à la suite* d'antiennes *de magis* qui étaient en nombre insuffisant pour conduire jusqu'au jour octave. Tel est bien le cas dans les bréviaires des deux familles: Tours et Worms [7].

En résumé. Dans l'ensemble des antiennes données par Compiègne pour le jour octave de l'Epiphanie, deux groupes se distinguent nette-

---

[7] Le cas du bréviaire d'Elne est extrêmement curieux. L'auteur de l'office s'est trouvé, semble-t-il, en présence d'une liste assez proche de Compiègne-Albi. Et il a fait son choix avec une désinvolture surprenante. Aux Matines (de 9 psaumes) il a assigné: 1/ *Veterem*, 2/ *Aqua*, 3/ *Te qui* — la première antienne de la seconde liste est intentionnellement placée entre les deux premières de Compiègne — 4/ *Caput*, 5/ *Magnum*, 6/ *Baptista*. Au 3ème nocturne il a groupé trois antiennes commençant par le verbe *baptizare*: 7/ *Baptiza me Johannes* (deuxième partie de l'ant. *Super ripam*. Comp. 13), 8/ *Baptizatur Christus*, 9/ *Baptizat miles*. Aux Laudes, il ne lui restait plus qu'à choisir dans les deux listes déjà amputées; il a retenu 8, 9 et 11, 14, 13. Au *Benedictus* l'ant. traditionnelle *Praecursor* fait place à *Ordines angelorum*. Même distribution dans les bréviaires de Narbonne et de Gérone qui ont toutefois conservé l'ant. *Praecursor* au *Benedictus*.

L'antiphonaire proto-romain du Vatican (St. Pierre B. 79) ne rentre dans aucune des familles ici analysées. Première anomalie: les antiennes 11 et 14 sont assignées toutes deux à None du 6 janvier, l'antienne 7 au *Magnificat* des 2èmes Vêpres du même jour. Au jour octave aucune indication pour l'antienne à *Magnificat*. *Praecursor* demeure assignée au *Benedictus* et *Caeli aperti sunt* (8) au *Magnificat* des 2èmes Vêpres. Au point de vue mélodique cet antiphonaire est également témoin d'une tradition très particulière (cf. J. HANDSCHIN, *loc. laud.* p. 40-42). Très rares sont par ailleurs les bréviaires où l'une des antiennes tête de liste soit assignée au 6 janvier. Le bréviaire de Senones (Epinal, bibl. municipale 76) où l'ant. *Aqua abluit* (sic) est employée à Prime est témoin d'une tradition en vigueur dans quelques rares monastères lorrains. (Cf. antiphonaire de St. Arnould de Metz, Metz 83, brév. de Remiremont, BN N. Acq. lat. 1545).

ment: le premier comprend les six premières antiennes de la première liste; le second comprend les quatre antiennes de la seconde liste: 10, 11, 12, 14. A ce groupe de dix antiennes « privilégiées » du jour octave de l'Epiphanie, il faut ajouter les deux antiennes *Baptizat miles* (7) et *Fontes aquarum* (15) qui sont assignées par la quasi totalité des bréviaires et antiphonaires respectivement au *Magnificat* des Ières et 2èmes Vêpres. Toutefois Saint-Gall, qui n'emploie pas l'antienne *Baptizat miles* au jour octave, les signale l'une et l'autre au nombre des *Aliae* pour les jours *infra octavam*. Je reviendrai sur ce point de détail.

* * *

Handschin a longuement analysé les antiennes de Compiègne au point de vue mélodique. Il aboutit à cette constatation particulièrement intéressante: plusieurs d'entre elles ont une parenté indéniable.

Dom Pothier avait déjà signalé ce fait pour les cinq premières antiennes du premier groupe, auxquelles il avait adjoint les deux antiennes *Peccati aculeus* et *Aqua comburit* du second groupe *ad Fontes*. « Les sept antiennes, écrivait-il, non seulement sont toutes du même mode, mais elles reproduisent toutes la même mélodie, avec les mêmes variations exigées par les conditions différentes que peut présenter le texte ». Par contre, comme je l'ai déjà signalé, il croyait devoir reconnaître une « origine » et un « style grégorien » à l'antienne *Praecursor Iohannes*. Il passait sous silence les autres antiennes.

Handschin a repris la question. Il établit sans peine que l'antienne *Praecursor Iohannes* est bien bâtie sur le même type et avec les mêmes éléments mélodiques que les précédentes. De plus, dans le second groupe de Compiègne deux autres antiennes appartiennent incontestablement à la même famille: ce sont les antiennes *Pater* et *Baptizatur Christus*. Son analyse est péremptoire.

Voici donc dix antiennes qui sont toutes du 7ème mode et ont une mélodie identique. Ce sont précisément les antiennes tête de liste de Compiègne (6 + 4) dont nous avons constaté l'unité sur le plan proprement liturgique et rubrical à travers la tradition manuscrite. Cette coïncidence n'est pas fortuite et l'on est autorisé à penser que la parenté mélodique de ces antiennes n'a été étrangère à leur emploi dans l'office du 13 janvier. Elle ne saurait cependant expliquer à elle seule le traitement de faveur que leur a réservé la quasi totalité des antiphonaires et bréviaires.

Notker avait pris soin de signaler cette parenté mélodique des antiennes empruntées aux Grecs. Sur l'ordre de l'empereur, le clerc qui les avait traduites leur avait gardé leur mélodie originelle, ce qui expliquait qu'elles fussent toutes du même mode — *inde est quod omnes sunt ejusdem toni.*

C'était là, dans le répertoire des chants ecclésiastiques, une telle anomalie qu'il suffisait de la signaler pour identifier ces chants transposés du grec en latin.

A cette première constatation s'ajoute celle-ci: la mélodie de ces antiennes est peu ornée, elle est de facture à peu près syllabique, ce qui répond toujours à la description qu'en donne Notker: « *...et singulis ejus modulaminis motibus singulas syllabas dare sollicite curaret...* ». « Chaque mouvement » de la mélodie devait recevoir sa syllabe, cela équivaut plus ou moins à « chaque note » [8].

Enfin nous avons vu plus haut que la leçon *conteruit* se retrouvait dans cinq témoins: Saint-Gall, Albi, Vérone 98, Monza et Vatican. (Handschin signale la leçon *contriverat* dans le ms. 65 de Piacenza).

A s'en tenir à ces données, on serait en mesure d'affirmer qu' au moins ces dix antiennes sont la transposition latine des chants grecs d'Epiphanie qu'entendit Charlemagne, dans son palais d'Aix, le 13 janvier 802.

* * *

Reste cependant une question importante. Puisque ces antiennes sont la traduction — vraisemblablement très littérale — de chants grecs, est-il possible d'en découvrir le texte original dans la liturgie byzantine actuelle?

Poursuivant son étude au point de vue musical, Handschin remarquait que la mélodie de ces dix antiennes n'est pas sans rappeler celle d'un groupe de tropaires en usage dans l'office byzantin actuel de la Théophanie. Il s'agit des cinq idiomèles du 4ème authente attribuées par les livres liturgiques au moine Cosmas (8ème siècle). Il existe en outre entre nos antiennes et ces cinq chants de la procession des Matines de nombreuses assonances verbales. Ces similitudes d'expression mélodiques et verbales ne dénoteraient-elles pas une commune origine? Telle est la question que se posait Handschin. Sans doute les antiennes occidentales sont-elles notablement plus brèves que les stichères de Cosmas, mais une amplification postérieure de formules plus concises serait-elle impossible? « Nous sommes à ce qu'il semble réduits à supposer que les formes longue et brève de nos textes doivent avoir existé successivement en latin, ou les formes brève

---

[8] J. HANDSCHIN, *loc. laud.* p. 29. Handschin est très discret dans le recours à ce qu'on pourrait appeler l'argument mélodique. Il écrit: « On pourrait encore demander si nos antiennes ont dans leur ensemble un air de parenté qui les distingue du grégorien et les rattache à la mélopée grecque. Mais nous sommes encore mal outillés pour des comparaisons de ce genre. Il est facile de trouver une mélodie spécifiquement grecque lorsqu'on connait ses origines, mais ici des illusions sont possibles » (p. 38).

et longue successivement en grec et notre récit serait plutôt en faveur de la deuxième alternative » [9].

Telle était en quelque sorte la conclusion de l'article du professeur bâlois: constatant l'absence de chants absolument identiques aux antiennes de Compiègne dans l'office byzantin actuel de la Théophanie, Handschin avait du moins le mérite de formuler une hypothèse nullement chimérique en soi, encore qu'elle ne soit pas fondée, comme nous le verrons ultérieurement.

* * *

Toujours par rapport à l'office byzantin actuel, deux remarques doivent être faites:

1) Si nos antiennes ne figurent pas aux Ménées, elles n'appartiennent pas moins à la même veine que les chants de l'office byzantin actuel. Ici et là, on retrouve les thèmes et les images familières aux Pères orientaux lorsqu'ils traitent du Baptême du Seigneur: le Baptiste se récuse et implore sa propre sanctification (ant. *Baptista contremuit* = nombreux idiomèles); l'efficace de l'eau est comparée à celle d'un feu qui consume le péché (ant. *Aqua comburit* = tropaires de la 7ème ode); dans le Jourdain sont brisés l'aiguillon du péché et la tête du Dragon (ant. *Peccati aculeus, Caput draconis* = bénédiction des eaux: « l'aiguillon de l'erreur est jeté au Jourdain », stichère de Byzantios aux Vêpres: « en baissant la tête devant le Précurseur vous avez écrasé celle des démons... »). Il serait fastidieux d'insister. La chose est d'ailleurs évidente: de part et d'autre les mêmes thèmes sont abordés. Et par-delà tel ou tel thème particulier, le Baptême ici et là est considéré en tant que mystère de salut. Grâce à lui, l'humanité est rachetée, l'homme merveilleusement renouvelé, « revêtu d'un vêtement d'incorruptibilité », le monde entier purifié et sanctifié. En tout ceci, nos antiennes, comme les tropaires byzantins actuellement en usage, sont l'écho fidèle des homélies des Pères d'Orient. Cette première constatation n'est pas négligeable: elle milite nettement en faveur de l'origine grecque — ou pour le moins orientale — des dix antiennes de Compiègne.

2) En regard des tropaires, idiomèles et stichères de l'office actuel de la Théophanie qui sont généralement assez prolixes, nos antiennes portent la marque de la concision. Semblable brièveté se retrouve cependant au jour de la fête dans certains idiomèles, tels ceux de Sophrone à l'office de Prime: Σήμερον τῶν ὑδάτων ἁγιάζεται ἡ φύσις..., Ὡς ἄνθρωπος... et les deux premiers stichères idiomèles de Germain de Constantinople aux Αἶνοι: Φῶς ἐκ φωτός..., Πῶς σε Χριστὲ... En outre dans l'office des

[9] J. HANDSCHIN, *loc. laud.* p. 37.

jours qui précèdent le 6 janvier et au cours de l'octave de la Théophanie, plusieurs stichères de la fin des Matines offrent une incontestabile parenté littéraire avec nos antiennes (voir le groupe des stichères apostiches des 3, 4, 5, 8 et 10 janvier: Ἀπὸ τῆς Βηθλεὲμ..., Ὤφθη τὸ πατρικὸν..., etc).

* * *

Un des mérites de l'hypothèse du professeur Handschin sur l'amplification par Cosmas de tropaires beaucoup plus brefs est de nous rappeler que la liturgie byzantine a connu au cours des 6ème-8ème siècles une évolution qui a profondément modifié sa physionomie primitive.

Puisqu'aucun tropaire ou stichère de l'office actuel de la Théophanie ne correspond exactement à nos antiennes latines, celles-ci ont donc appartenu à un office plus ancien, et dès lors elles sont des témoins qu'il serait préjudiciable de négliger dans une étude sur les états successifs de la liturgie grecque et plus specialement de son hymnographie.

Le nom de Romanos est actuellement bien connu. Plusieurs études lui ont été consacrées depuis un demi siècle. Les critiques inclinent de plus en plus à le situer au début du sixième siècle, et plusieurs veulent reconnaître en lui l'auteur de la fameuse *hymne acathiste*, un des joyaux de la liturgie grecque [10]. Depuis l'édition de ses hymnes par le cardinal Pitra dans ses *Analecta Sacra* I (Paris 1876) il n'est plus permis d'ignorer la place importante qu'occupèrent jadis ses poèmes dans la structure de l'office grec.

Dom Pitra avait eu l'heureuse fortune de découvrir trois manuscrits d'un intéressant recueil liturgique depuis fort longtemps hors d'usage dans l'Eglise grecque et contenant de nombreuses hymnes de Romanos et autres Mélodes: le *Tropologion*. Il suffit de se reporter au manuscrit qu'il édita, en appendice du tome Ier de ses *Analecta Sacra*, (le manuscrit Corsini), pour se rendre compte de la physionomie que pouvait présenter la liturgie byzantine antérieurement à l'invasion de la poésie des Canons.

En raison de leur rapide popularité, les Canons — genre poétique créé par André de Jérusalem ou de Crète († 740 au plus tard), et dans lequel excellèrent Cosmas et saint Jean Damascène au 8ème siècle — ne tardèrent pas à reléguer le *Tropologion* dans les bibliothèques des églises et monastères. Un exemplaire de ce recueil se trouvait encore en usage au Studion en 816; quelques autres exemplaires en furent encore copiés aux siècles

---

10 Voir bibliographie dans LAURENTIN, *Marie, l'Eglise et le sacerdoce*, Paris 1953, p. 25, note 27, et du même auteur: *Court traité de théologie mariale*, pp. 169-170. Ajouter la note de F. COMBALUZIER parue dans les *Ephem. lit.* 69 (1955) 100-102.

suivants, mais son usage alla en déclinant. Des mélodies de Romanos, il ne resta bientôt plus dans l'office byzantin que ces fragments, échappés au naufrage, du *Kontakion* et de l'*Ikos* des Matines (intercalés entre la sixième et la septième ode).

Sur un état de choses antérieur à Romanos nous en sommes malheureusement réduits aux conjectures. Dom Pitra croyait reconnaître dans les Στιχολογία τῆς ὑπακοῆς du Tropologion de Moscou et de la Bibliothèque Corsini — recueils indépendants en fait du Tropologion et incorporés en des endroits différents — une des formes les plus antiques de l'hymnographie grecque [11]; éléments fort rudimentaires, il est vrai et sans analogie avec nos antiennes occidentales.

Dans les offices actuels, figurent bien des tropaires attribués au patriarche Anatole, contemporain de saint Léon († 458) [12], d'autres auraient pour auteur Sophrone de Jérusalem († vers 640, sans doute 638, donc très probablement postérieur à Romanos) [13]. Enfin, l'étude que Dom Brou a consacrée au tropaire Παράδοξον μυστήριον de la Synaxe de la Mère de Dieu [14] pourrait nous autoriser à dater du 5ème siècle certains idiomèles anonymes. La discrimination demeure délicate.

Or que résulte-t-il d'une confrontation des antiennes occidentales avec les oeuvres des Mélodes éditées par Pitra [15]?

Les dix antiennes de Compiègne, calquées très fidèlement sur l'original afin de sauvegarder le mouvement mélodique, nous restituent aussi exactement qu'il était possible la métrique de la strophe grecque. La plupart se subdivisent aisément en cinq incises où prédominent les vers heptasyllabiques. Ainsi:

Te qui in Spiritu [6] *et igne purificans* [7] *humana contagia* [7] *Deum ac Redemptorem* [7] *omnes glorificamus* [7].

Baptista contremuit [7] *et non audet tangere* [7] *sanctum tuum verticem* [7] *sed clamat cum tremore* [7] *sanctifica me Salvator* [8].

Caput draconis [5] *Salvator conteruit* [7] (var. St-Gall) *in Jordane flumine* [7] *ab ejus potestate* [7] *omnes eripuit* [6] (Vat.: *eripiemur* [7]).

Aqua comburit [5] *peccatum hodie* [6] *apparens Liberator* [7] *et roret omnem mundum* [7] *divinitatis ope* [7].

---

11 *Hymnographie de l'Eglise grecque*, Rome 1867, p. 50.

12 Σήμερον ἡ κτίσις φωτίζεται et les suivants, office de la Vigile.

13 Cités *supra*, p. 17.

14 *Saint Grégoire de Nazianze et l'antienne « Mirabile mysterium » des Laudes de la Circoncision*, dans *Ephem. lit.* 58 (1944) 14-22.

15 Je n'envisage pas ici la question des accents rythmiques. Toute restitution des antiennes de Compiègne en grec demeure conjecturale. L'analyse métrique suffit d'ailleurs à exclure tel ou tel emprunt.

Ainsi encore: *Magnum mysterium* 6, 7, 8, 7, 7. *Peccati aculeus* 7, 7, 7, 7, 6.

Les antiennes *Veterem hominem, Baptizatur Christus* et *Pater de caelo* font exception. L'antienne *Pater de caelo* se subdivise en six incises de 5, 7, 5, 7, 5, 7 syllabes [16]. L'antienne *Veterem hominem* est composée de sept incises respectivement de 6, 6, 6, 9, 8, 8, 6 (7 avec *nobis* de Compiègne, Corbie, Mont-Renaud, Monza, Vérone 98, Fréjus etc). *Baptizatur Christus,* plus difficile à analyser, comprend certainement plus de cinq incises; elle s'achève par deux incises de six et sept pieds. L'antienne la plus longue comprend donc sept incises. Six autres au moins ont cinq incises correspondant aux cinq vers grecs.

Il en va tout autrement dans les *Kontakia* de Romanos. Si le vers heptasyllabique y est fréquent — comme plus tard chez André de Crète, Cosmas et Jean Damascène — les strophes sont généralement fort longues: 20 vers dans le poème de la Nativité, 20 dans celui de la Théophanie, 18 dans celui du Précurseur (*An. Sacra* I, p. 16 s.), 20 dans le *Kontakion* des saints Apôtres (cf. Pitra *Hymnographie de l'Eglise grecque,* p. XI suiv.).

De plus, l'hymne de Romanos est rythmée par le dernier vers de chaque strophe qui constitue une sorte de refrain. Rien de semblable dans

---

[16] Handschin fait remarquer (p. 34) la présence d'une bivirga sur l'avant-dernière syllabe de la 5ème incise *unum edocens*. Ce détail neumatique est significatif: l'incise latine a un pied de moins que le vers grec. Par contre l'incise *Aqua et Spiritu* de l'antienne *Baptizatur Christus* répond exactement au vers grec.

L'antienne *Caput draconis* s'achève en Compiègne par: *omnes eripuit* (6 syllabes) la variante du Vatican: *omnes eripiemur* et celle de Fréjus: *omnes eripuit nos,* ont toutes chances de correspondre plus fidèlement au vers grec de 7 syllabes. Handschin propose semblable explication à la variante *conteruit* pour *contrivit* (ant. *Caput draconis*) dans Saint-Gall, Albi, Vérone 98, Vatican. Le verbe grec ayant 4 pieds, probablement συνέτριψε, le traducteur n'a pas hésité devant le barbarisme qui lui permettait de restituer l'heptasyllabique. De plus la présence d'une bivirga sur la deuxième syllabe de *contrivit* dans certains manuscrits (Worcester) est vraisemblablement le vestige d'un état antérieur où l'on avait deux syllabes au lieu d'une.

Les variantes de la dernière incise de l'antienne *Veterem hominem* ne sont pas moins suggestives. Le barbarisme *circumamictans nobis* de Compiègne, Corbie, Mont-Renaud s'explique aisément si l'on suppose à la base un vers grec heptasyllabique. La forme *nobis* correspond en outre exactement à ἡμᾶς (ἡμῖν) mot grec de 2 syllabes par lequel s'achevait le vers. La variante de l'antiph. de Lucques *circumamiciens nos* nous donne également un heptasyllabique. Quels étaient en réalité les termes grecs? Très probablement περιαμφιάσας ἡμᾶς (donc octosyllabique) qu'on lit dans l'hom. du Pseudo-Hippolyte pour la Théophanie (PG 10, 860 A) en un contexte qui rappelle notre ant.: le Fils *vient* vers les hommes pour les purifier *par l'eau* et l'Esprit, et *ramener à l'incorruption la nature entière* (corps et âme), *nous enveloppant d'une armure d'incorruptibilité* περιαμ. ἡμᾶς ἀφθάρτῳ πανοπλίᾳ. Pour le début de l'ant., voir un peu plus haut (857 A): τὸν παλαιὸν ἄνθρωπον ἀνεχαίνισεν.

nos antiennes. Elles n'appartiennent donc certainement pas au genre littéraire des *Kontakia* de Romanos.

Par contre, on ne peut pas ne pas être frappé de l'air de parenté qui les rapproche de certaines hymnes éditées par Pitra à la suite des oeuvres de Romanos au tome premier des *Analecta Sacra*.

Deux hymnes publiées respectivement sous les noms de Cyprianos et Job (Jobos), la première consacrée à la Théophanie, la seconde à l'*Hypapanté*, nous offrent des stropes de cinq vers où prédominent également l'heptasyllabique: il suffira de retranscrire ici quelques-unes de ces strophes:

Φῶς ἐκ φωτὸς, Χριστὸς * ἐπέφανε τῷ κόσμῳ *. Ιορδάνη, εὐφραίνου, * ἐν σοὶ γὰρ καταυγάζει * ἡμῶν τὴν φύσιν σήμερον.

Ὁ λύχνος τῷ φωτὶ, * ἡ αὐγὴ τῷ ἡλίῳ, * ὁ φίλος τῷ νυμφίῳ, * ὁ πρόδρομος τῷ Λόγῳ, * προφῆτα, καθυπούργησον. (6ème et 9ème strophes de l'hymne de la Théophanie).

Νεφέλη σε καὶ νῦν * οἵα φῶς ἡ Παρθένος * καὶ ἥλιον τῆς δόξης * ἐν ταῖς ἀγκάλαις φέρει * νόμου σκιὰν φωτίζοντα. (1ère strophe de l'hymne pour L'Hypap.).

De quelle époque dater ces deux hymnes où n'apparait aucune trace de « refrain »? Pitra écrit à propos de Cyprianos: « On attribue à ce mélode un petit nombre d'hymnes propres qui donnent l'impression d'une ancienneté de l'âge d'or » [17]; par « âge d'or », il y a tout lieu de croire que Pitra entendait l'âge de Romanos. Quant au second hymnographe, Job, (Jobos ou Jobios), le 12ème et le 6ème siècle sont proposés. Encore qu'il marque une nette préférence pour le 6ème siècle, en raison de l'ancienneté du manuscrit et du caractère littéraire de l'hymne, Pitra se garde d'être trop affirmatif [18].

Ces rapprochements peuvent être éclairants; force nous est cependant de renoncer à trouver dans les anciennes hymnes des mélodes éditées par Pitra l'équivalent de nos antiennes *Veterem hominem* [19].

---

17 *Analecta Sacra*, tome Ier, p. 418. Notons que les deux strophes 6 et 9 sont au nombre des stichères apostiches du 5 janvier dont il a été question p. 18.

18 *An. Sacra*, tome Ier, p. 425.

19 Le recours aux *Monumenta Ecclesiae liturgica* de Dom Cabrol et Leclerq, Paris 1913, est assez décevant. Seule une hymne acrostiche du 6ème siècle offre quelque analogie avec les hymnes éditées par Pitra. Cette hymne comprend 6 strophes de 4 vers chacune. Les vers heptasyllabiques y sont, il est vrai, très rares, et la strophe dépasse facilement 50 syllabes (p. CCII; cette hymne est reproduite au t. 6 du DACL, c. 2890).

* * *

Si paradoxal que cela puisse paraître de prime abord, nous serons plus heureux en nous tournant vers une autre liturgie orientale, la liturgie arménienne.

Il est en effet un fait de première importance qui a échappé jusqu'à présent à tous ceux qui ont étudié les antiennes occidentales de l'octave de l'Epiphanie: certaines d'entre elles sont toujours en usage dans l'hymne de l'office de nuit de l'Eglise arménienne (tant catholique que grégorienne) le 13 janvier. Cette constatation est de nature à apporter quelque lumière sur l'origine de nos antiennes.

Dans son *Rituale Armenorum* (Oxford 1905), F. C. Conybeare cite en appendice à la Bénédiction arménienne des eaux quelques textes illustratifs. On y voit un groupe de douze strophes hymniques traduites de l'arménien. Le texte de cinq d'entre elles correspond exactement aux antiennes de l'antiphonaire de Compiègne *Veterem hominem, Te qui, Caput draconis, Aqua comburit* et *Baptizatur Christus* (*Rituale Armenorum*, pp. 180-181). Conybeare, citant ses sources, ne donne aucune précision sur l'emploi de ces chants dans l'office arménien. Ils appartiennent au *Charagan*, recueil des hymnes pour les fêtes de l'année liturgique, et chevauchent en fait sur deux offices du « 8ème jour de l'Epiphanie » ou jour octave. Les neuf premières « antiennes » ou strophes — nos cinq antiennes y sont comprises — sont chantées à l'office de nuit, les trois autres dans la première hymne de l'office du matin.

Je m'en tiendrai ici à l'hymne de la nuit, la seule qui nous intéresse directement:

1) Lumière de Lumière, tu as été envoyé par le Père et tu t'es incarné de la Vierge sainte, afin de rénover Adam corrompu.

2) Toi, Dieu, tu es apparu sur la terre et tu es allé avec les hommes et tu as sauvé l'univers de la malédiction d'Adam.

3) Pour toi, des cieux, la voix de ton Père a témoigné. Elle dit: Celui-ci est mon Fils. Et l'Esprit-Saint t'a manifesté en son apparition sous forme de colombe.

4) Toi qui, par l'Esprit et le feu, as nettoyé la souillure des hommes, comme Dieu et Sauveur, tous, nous te bénissons.

5) Le Sauveur est apparu et a sauvé ce monde des tromperies de l'ennemi, en accordant la grâce de l'adoption par le moyen du baptême.

6) Par l'eau le Sauveur consume nos péchés, en apparaissant aujourd'hui, et il rafraîchit ce monde par l'eau divine.

7) Le Sauveur a brisé la tête du dragon dans le Jourdain, et, par sa puissance, il a sauvé tous les hommes.

8) Rénovant le vieil homme, le Sauveur vient aujourd'hui au baptême

afin de renouveler par l'eau notre nature corrompue, en nous donnant à la place un vêtement incorrompu.

9) Le Christ est baptisé et toutes les créatures sont purifiées et il nous donne le pardon du péché, en nous rendant la pureté par l'eau et l'Esprit [20].

Aucun doute ne saurait subsister: les strophes 4, 6, 7, 8 et 9 sont bien l'équivalent arménien des antiennes *Te qui, Aqua comburit, Caput draconis, Veterem hominem, Baptizatur Christus.*

Les quelques variantes constituent elles-mêmes un *confirmatur.* Ainsi pour l'antienne *Aqua comburit*: version latine: *et rorat omnem mundum,* version arménienne: *il rafraîchit ce monde.* Si cette variante était fermement établie par la tradition manuscrite (dans Conybeare, pas de démonstratif mais dans Assemani *hunc mundum*), elle permettrait la déduction suivante. En se basant sur la version arménienne on peut restituer l'incise grecque: καί ψύχει τοῦτον κόσμον (vers heptasyllabique). Le clerc carolingien n'aurait-il pas substitué *omnem mundum* à *hunc mundum* afin d'obtenir le même nombre de pieds? Dans la même antienne on lit le mot assez insolite dans la liturgie occidentale: *Liberator* (Σωτήρ). Les termes *Salvator* (cf. *Veterem hominem*) et *Redemptor* (cf. *Te qui*) avaient l'inconvénient d'être trop brefs pour restituer l'incise heptasyllabique originale [21].

Comment expliquer la présence de ces chants, que nous savons par ailleurs d'origine grecque, dans la liturgie arménienne?

Les principaux offices de la liturgie arménienne: Noël-Epiphanie (qui ne forment qu'une seule fête de 8 jours) Pâques, Pentecôte, ont trouvé dès le 5ème siècle ou, au plus tard, au début du 6ème, leur forme définitive; la tradition attribue les hymnes de ces solennités soit au catholicos Sahak ou Isaac le Grand (390-439), soit à Moïse de Khorène (fin du 5ème s.?). « Il s'est établi en faveur de ces chants une tradition fidèle touchant leur origine, tradition qui fut constamment admise par les chefs de l'Eglise ancienne, et c'est pourquoi leur collection présente des caractères remar-

---

[20] La même hymne figure dans un manuscrit du Collège de la Propagande, en fin d'un rituel du baptême et de la confirmation (cf. ASSEMANI, *Codex Liturgicus* 3, p. 130-131 = H. DENZINGER, *Ritus Orientalium*, I, p. 399). Ma traduction, établie d'après Conybeare et Assemani, a été revue d'après l'original arménien par Monseigneur AMADOUNI, Supérieur de la Mission arménienne de France. Qu'il trouve ici l'expression de ma gratitude.

[21] On s'explique plus difficilement la variante qui existe entre la version latine *circumamictans nos* et la version arménienne *pro ea dedit nobis* (Assemani). Semblable difficulté se retrouve dans l'antienne *Caput draconis*; texte latin: *ab ejus potestate (i. e. draconis) omnes eripuit;* arménien: *et par sa puissance, il* (le Sauveur) *a sauvé les hommes.* L'incise latine *ab ejus potestate* est heptasyllabique et doit correspondre sur ce point à l'incise grecque. Mais quelle était celle-ci?

quables à la fois d'ancienneté et d'authenticité » [22]. L'argument linguistique confirme cette tradition Au jugement d'excellents connaisseurs, la langue des hymnes de la Noël-Epiphanie est l'arménien de la grande époque classique: le 5ème siècle.

Par ailleurs, c'est un fait avéré que la liturgie arménienne est tributaire tout à la fois de Byzance et des Eglises syriennes. Cette remarque a été faite à propos de la « liturgie » proprement dite par le Père Jungmann [23]. Le Père Raes, dans une étude sur « Les anciennes matines byzantines et arméniennes » parue dans *Orientalia Christiana Periodica*, tome 19 (Rome 1953), pp. 205-210, montre de son côté que la structure des Matines arméniennes nous restitue très fidèlement l'antique ordonnance de l'Orthros byzantin.

Mais les emprunts n'ont pas concerné uniquement la structure de l'année ecclésiastique ou des offices liturgiques; dans la composition de leurs propres oeuvres sacrées, les poètes arméniens se sont également inspirés des hymnes de l'Eglise grecque.

Il suffit pour s'en convaincre de rapprocher l'hymne grecque du 6ème siècle éditée par Dom Cabrol et citée plus haut, des hymnes arméniennes de la Noël. Ici et là, même concision; ici et là, le refrain final rythme fortement la succession des strophes brèves.

A titre d'exemple voici, juxtaposées, deux strophes de l'hymne grecque en question et deux strophes d'une hymne arménienne de la vigile de Noël (Première hymne du matin, strophes 5 et 6):

Le Christ fut incarné du Saint-Esprit pour nous donner la vie: Tu as daigné habiter avec nous. Vénérons-le, disant: Seigneur, gloire à Toi.

Le Seigneur désirait nous donner la victoire sur nos ennemis. Il habita en Marie, l'invisible fut vu dans la chair. Adorons-le disant: Seigneur, gloire à Toi.

Celui qui a pris forme de serviteur, et a condamné dans sa chair le péché, par une louange incessante, exaltez-le dans les siècles.

Celui qui, aujourd'hui, a pris chair de la Vierge sainte à cause de la malédiction, et a enlevé le châtiment de la première créature, peuples, exaltez-le grandement dans les siècles.

Il y a plus encore. Dans l'office arménien du huitième jour de l'Epiphanie, il n'y a pas seulement parenté littéraire, il y a emprunt formel. Il n'a pas suffi au poète arménien de prendre modèle sur l'hymne grecque,

---

22 D.A.C.L., t. 6, c. 2899, [citation de F. Neve, *L'Hymnographie arménienne*, dans *Le Muséon*, t. 4 (1885) 359-368].

23 *Missarum solemnia* I (Paris 1951), p. 70.

il a délibérément incorporé à sa propre composition plusieurs strophes. Et il y a lieu de penser que ce cas n'est pas unique dans l'hymnographie arménienne.

Tout ceci s'explique parfaitement. Dès ses origines, et plus spécialement au troisième siècle, avec saint Grégoire l'Illuminateur, l'Eglise arménienne subit sans aucun doute l'influence grecque. Celle-ci devait s'affirmer plus encore sous le pontificat du catholicos Sahak. Soucieux de doter son Eglise d'une traduction arménienne de la Bible et des traditions des Pères, ce dernier envoya une mission à Edesse, puis à Constantinople.

Dom Botte, dans son étude sur le lectionnaire arménien, cite le chroniqueur qui relate cette double mission:

« Ils eurent de nouveau l'occasion d'envoyer deux frères parmi les disciples au pays des Syriens, en la ville d'Edesse, Joseph... et Eznik... afin de traduire par écrit du syriaque en arménien les traditions des Pères de là-bas. Après que les traducteurs furent arrivés là où ils avaient été envoyés, qu'ils eurent rempli leur mission et envoyé (leurs traductions) à leurs vénérables pères, ils passèrent au pays des Grecs et y furent instruits et formés comme traducteurs de la langue grecque. Après qu'un certain temps fut passé, quelques frères s'en allèrent d'Arménie au pays des Grecs. Le nom du premier était Léondès, celui du second Korioun. Lorsqu'ils furent arrivés, ils se joignirent à Eznik comme au plus connu des disciples de la ville de Constantin et accomplirent là, d'un commun accord, la tâche qu'exigeaient leurs besoins spirituels. Ensuite ils revinrent en Arménie avec des copies authentiques des Ecritures divinement inspirées, avec beaucoup de traditions des Pères écrites avec l'assistance de la grâce... » [24].

Comme le remarque très justement Dom Botte, « le but de la mission n'est pas seulement de pourvoir l'Arménie d'une Bible en langue nationale, mais de toute une littérature... or, une littérature, dans le sens où l'entendait Sahak, c'était aussi une liturgie. Lazare de Pharbe le dit clairement:

« Dès que Sahak, le saint patriarche, eut terminé cette oeuvre considérable, on fonda aussitôt des écoles pour le peuple. Des copistes empressés se multiplièrent, les cérémonies acquérirent un nouvel éclat, une foule d'hommes et de femmes se pressait dans les églises pendant les jours de fête du Sauveur et des solennités des martyrs, des hommes âgés et des enfants ayant profité des biens spirituels et assisté aux saints mystères, retournaient pleins de joie

---

[24] *Sacris erudiri*, 2 (1949) 115-116. Voir également P. PEETERS, *Recherches d'histoire et de philologie orientales*, t. 1 (Bruxelles 1951) p. 179 et suiv. D'après ce dernier auteur, la mission des Arméniens, à Edesse et Constantinople est postérieure au Concile d'Ephèse (431) et antérieure à 435.

en leurs demeures, en psalmodiant et en chantant des hymnes en tous lieux, sur les places, dans les rues et dans les maisons » [25].

Cette mention du chant des hymnes est particulièrement intéressante pour notre sujet. D'après ce texte, c'est à la suite de la mission des envoyés de Sahak à Edesse et à Constantinople, que le chant d'Eglise devint vraiment « populaire »; et c'est assez normal: le peuple arménien avait enfin à sa portée des chants liturgiques — psaumes et hymnes — qu'il pouvait comprendre et dont il s'enthousiasma.

Inspirées des Grecs, parfois empruntées au moins partiellement aux Grecs, les hymnes arméniennes des grandes solennités — les fêtes du Sauveur et des martyrs — ne jouiraient-elles pas dès lors du privilège singulier de nous restituer assez fidèlement la physionomie de l'antique hymnographie grecque des 4ème et 5ème siècles? [26] Cette constatation serait de nature à revaloriser un rite parfois quelque peu déprécié.

En ce qui concerne l'hymne de l'office de nuit de l'octave de l'Epiphanie, trois points principaux sont à noter:

1° Quoique très différente de la mélodie de nos antiennes occidentales dans la structure intime de ses différents éléments, la mélodie arménienne est du même mode (4ème *tzayn* [voix]). Sans doute doit-on reconnaître là un souci de fidélité au type primitif [27]. D'autre part, chaque strophe de l'hymne arménienne — à l'exception de la 9ème et dernière *Baptizatur Christus*, nettement plus ornée — est construite, à l'exemple de nos dix antiennes occidentales avec les mêmes éléments mélodiques. C'est d'ailleurs là une règle invariable dans l'hymnographie arménienne: la première strophe impose son mode et sa ligne mélodique aux suivantes (cf. le rôle de l'hirmos dans le canon grec).

2° Les cinq antiennes arméniennes — dont l'équivalent latin se retrouve groupé dans l'antiphonaire de Compiègne et d'Albi sous deux chefs: *ad Matutinas* (*Veterem hominem; Te qui, Caput draconis*) et *ad Crucem vel ad Fontes* (*Aqua, Baptizatur Christus*) — appartiennent à la même hymne arménienne. Il y a tout lieu de croire que nos dix antiennes formaient un tout, un ensemble: une hymne grecque dont l'hymne de l'office

---

[25] *Histoire d'Arménie*, 13, dans V. LANGLOIS, *Collection des historiens anciens et modernes de l'Armenie*, Paris 1868, t. 2, p. 269. Lazare de Pharbe est un écrivain arménien de la fin du 5ème-début du 6ème siècle.

[26] Il serait également intéressant de voir dans quelle mesure les hymnes arméniennes ont pu s'inspirer et se calquer sur les hymnes syriaques de saint Ephrem et de l'école d'Edesse.

[27] Les hymnes arméniennes de l'office du matin sont toutes du Ier mode.

de nuit arménien s'est inspirée, lui empruntant et son mode et quelques-unes de ses strophes [28].

3° Nous sommes en outre fondés à croire que l'ordre primitif est celui que nous restitue l'antiphonaire de Compiègne et que confirme très nettement la meilleure tradition manuscrite occidentale. Quant au nombre des strophes de l'hymne grecque, le fait que les hymnes arméniennes de l'office de nuit ont habituellement sept ou neuf strophes (dix dans l'hymne de Noël) ne pourrait-il pas être un critère intéressant? Pour quelle raison le clerc carolingien aurait-il supprimé de sa propre autorité une ou plusieurs strophes finales?

La présence de ces strophes dans une hymne arménienne qui est précisément celle du jour octave de l'Epiphanie mérite également d'être soulignée. C'est bien au jour octave de l'Epiphanie que les ambassadeurs byzantins chantèrent leurs tropaires au palais d'Aix. Handschin écrit à ce propos: « Notker dit que Charlemagne entendit ces antiennes "aux octaves", mais cela ne veut pas dire que les Grecs célébraient ce jour-là un office spécial. Je ne me rappelle pas avoir vu un office des octaves de l'Epiphanie dans les Typika publiés par Dmitriyevski, et les Menées actuels font chanter aux octaves l'office du jour » [29]. En soi, rien ne s'oppose en effet à ce que cette hymne grecque, reprise partiellement par la liturgie arménienne du jour octave, ait appartenu au formulaire du jour même de la Théophanie.

On peut cependant pousser plus avant la question. La liturgie arménienne de l'Epiphanie a en effet une physionomie qui lui est propre. Seule des liturgies orientales, elle n'a cessé de célébrer les Manifestations du Seigneur dans la chair — ses Epiphanies — par une solennité unique qui englobe à la fois la Nativité, l'Adoration des Mages et le Baptême dans le Jourdain, solennité qui, commencée le 6 janvier se termine le 13, « Huitième jour de l'Epiphanie ». Si mémoire est faite du Baptême dans le Jourdain le 6 janvier et au cours de l'octave, l'Eglise arménienne consacre cependant plus spécialement à ce mystère le 8ème jour. Dans l'office du 13 janvier les hymnes traitent presque exclusivement du Baptême de Jésus. Il est donc tout à fait normal de trouver assignées à ce jour les strophes hymniques qui correspondent aux antiennes de Compiègne.

---

28 Ceci confirme ce que Handschin a parfaitement pressenti: « Une impression semble encore ressortir de notre récit: c'est que nos chants grecs — qu'ils aient été au nombre de dix ou moins — formaient un système, un ensemble; car chacune de ces antiennes reliée à un autre psaume n'aurait problablement pas laissé à l'empereur cette impression favorable » (*loc. laud.*, p. 39).

29 *Loc. laud.*, p. 40.

Qu'en était-il à Byzance lorsque les envoyés du cathòlicos Sahak y séjournèrent? Il est fort probable qu'en cette première moitié du 5ème siècle, la liturgie byzantine ait eu une physionomie fort proche de la liturgie arménienne actuelle. Sans doute Grégoire de Nazianze avait-il introduit à Constantinople, vers 379, la fête occidentale du 25 décembre. L'innovation ne jouit pas de la ferveur populaire et l'on revint assez tôt à l'ancienne coutume qui consistait à célébrer la Nativité le 6 janvier. L'Adoration des Mages non plus que le Baptême n'en étaient alors dissociés. Telle était encore, semble-t-il, la physionomie de la Théophanie sous le règne de l'empereur Justin, et, après le règne de Justinien, sous l'empereur Maurice [30]. La Nativité fixée au 25 décembre ne devait reprendre ses droits qu'au cours du septième siècle.

D'où, en ce qui concerne l'hymne grecque, deux hypothèses:

ou bien elle faisait anciennement partie de l'office du jour octave (comme dans la liturgie arménienne) et elle y resta fixée, sans être incorporée à l'office du 6 janvier;

ou bien elle fut après coup transférée au jour de la solennité pour être reprise ensuite au jour octave dans un office qui n'était autre que celui du 6 janvier.

Concluons: il est fort possible qu'au début du 5ème siècle l'hymne ait appartenu à l'office byzantin du 13 janvier. Il est certain qu'aux premières années du neuvième siècle, l'hymne appartenait à cet office, sans qu'on puisse affirmer son emploi au jour même de la solennité.

* * *

Une autre question se pose. Quelle était la structure de cet office que chantèrent les Grecs et quelle place y occupait l'hymne?

Célébré après les laudes de la chapelle impériale, ce ne pouvait être que l'Orthros byzantin, tel qu'il était alors régi par le Typicon des églises paroissiales de Constantinople [31]. Syméon de Thessalonique nous a donné une description de cet ὄρθρος ᾀσματικὸς — orthros chanté [32] —. Celui-ci comprenait deux parties bien distinctes: une cérémonie d'entrée célébrée dans le narthex; puis, dans la nef, le chant de psaumes et de cantiques:

---

[30] Sur toute cette question voir M. HIGGINS, *Note on the Purification (and date of Nativity) in Constantinople in 602*, dans *Archiv für Liturgiewissenschaft*, 3 (1952) p. 81 sv.

[31] L'expression est du P. RAES dans son article *Les anciennes matines byzantines et arméniennes*, dans *Orientalia Christiana Periodica*, 19 (1953) 208.

[32] PG 155, 536 et suiv.

cantique des trois enfants, psaume 50, psaumes 148-150 et la grande doxologie suivie des prières récitées par le prêtre.

Syméon de Thessalonique s'étend longuement sur le mode d'exécution de ces cantiques et psaumes. Le cantique des enfants était exécuté μετὰ ᾄσματος ἐμμελοῦς, le psaume 50 μετὰ ἁρμοδίου ὑποψάλμου; entre les versets des psaumes Αἰνεῖτε (*Laudate*) étaient intercalés d'autres ὑπόψαλμοι [33]. A la fin des psaumes des Laudes, poursuit Syméon de Thessalonique, le dimanche et les jours de fête du saint dont on fait mémoire, suit la grande doxologie et l'évangile matutinal.

L'orthros chanté par les byzantins à la cour d'Aix était, selon toute vraisemblance, fort proche de cet orthros ᾀσματικὸς décrit par Syméon de Thessalonique. Dès lors, « l'hymne » que nous restituent les antiennes *Veterem hominem* serait-elle autre chose que l'ensemble de ces stichères apostiches de la fin des Matines signalés par Syméon?

Ces stichères accompagnaient des versets de psaumes en rapport avec la fête, comme on le voit encore dans les stichères apostiches des jours « non festifs » de préparation et de l'octave de la Théophanie dans l'orthros actuel.

Nous avons mentionné plus haut la parenté indéniable existant entre ces brefs idiomèles et les antiennes *Veterem hominem*, coïncidence qui s'expliquerait dès lors plus facilement. Ces stichères sont actuellement au nombre de quatre. Aucune impossibilité à ce qu'ils aient été plus nombreux dans l'orthros chanté [34].

Une difficulté demeure cependant. La structure de la seconde partie des Matines arméniennes est à peu près identique à celle de l'orthros

---

[33] A l'origine, ces ὑπόψαλμοι appropriés, acclamations très brèves, sont identiques aux ὑκαχοαί — ou répons — signalés par Pitra dans les manuscrits du Tropologion et dont il édita ensuite un antique canon (Reproduit dans D.A.C.L., t. I, c. 2301 sv. [art. *Antienne*], complété par L. PETIT à l'article *Antiphone dans la liturgie grecque* c. 2467 sv.). Dans les deux cas, il s'agit d'une brève acclamation ou du verset du psaume repris en refrain par toute l'assistance, ce qui caractérise la psalmodie responsoriale. Mais très tôt l'usage s'introduisit de remplacer ces refrains scripturaires par des refrains nouveaux composés par des hymnographes. Le même terme ὑπόψαλμα servit à désigner ces nouveaux chants qui étaient exécutés non plus à l'unisson mais souvent à l'octave et selon une mélodie plus ornée; la strophe hymnographique était alors chantée tour à tour par les deux choeurs après chaque verset du psaume exécuté par un ou plusieurs solistes (psalmodie antiphonée). Les deux modes d'exécution s'entremêlent ici. Sur tout ceci voir L. PETIT, *article cité*.

[34] Handschin fait cette remarque intéressante p. 39: « Notons encore une circonstance qui pourrait faire penser à des chants de clôture. Si Notker dit que les Grecs chantèrent ces chants *secreto*, nous savons par ailleurs que les clercs de la Grande Eglise de Constantinople se rassemblaient ἐν τῷ μικρῷ et ἐν τῷ μεγάλῳ σεκρέτῳ à la fin de l'Orthros ».

chanté. Mais dans la liturgie arménienne, chaque psaume ou cantique est accompagné d'une hymne appropriée. L'usage est actuellement de réciter le cantique ou le psaume et de chanter ensuite l'hymne. On peut mettre en doute l'ancienneté de cette « tradition ». Ces strophes n'étaient-elles pas jadis intercalaires? Quoiqu'il en soit, il n'y a nulle trace de chants qui, exécutés à la fin des psaumes 148-150, seraient analogues aux stichères du rite décrit par Syméon de Thessalonique. Et qui plus est, les strophes arméniennes correspondant à nos cinq antiennes occidentales font partie de l'hymne de la première partie des Matines (office de nuit), hymne qui suit actuellement le canon ou section du psautier et qui jadis devait accompagner le cantique scripturaire que signale le catholicos Jean Osnetzi, cantique qui faisait suite au même canon [35].

Comme le note le Père Raes, cette première partie des Matines arméniennes est de type monastique. Est-elle vraiment primitive? Lors de son introduction, n'y aurait-il pas eu report de chants de la seconde partie des Matines à cette première partie?

En tout ceci, nous restons dans le domaine de l'hypothèse. Seule une étude comparée et approfondie des rapports entre les Matines arméniennes et l'orthros chanté permettrait de répondre dans un sens ou dans l'autre.

Du moins, « l'énigme » des antiennes *Veterem hominem* est-elle, au moins en ce qui concerne dix de ces antiennes, élucidée quant à l'essentiel, et désormais les points d'ombre sont-ils plus exactement circonscrits.

* * *

En résumé, des chants grecs qui, au début du 9ème siècle, étaient en usage dans l'Eglise de Constantinople au jour octave de l'Epiphanie et qui ont disparu des livres liturgiques sans laisser de trace, se retrouvent d'une part dans la liturgie arménienne au même jour octave, et d'autre part dans l'ancienne liturgie latine du 13 janvier.

Nous sommes ici en présence d'un phénomène qui n'est pas sans offrir quelque analogie avec celui que signale Christine Morhmann dans son étude sur les origines de l'Epiphanie [36]: les formes empruntées survivent sans subir d'évolution dans le terrain où elles ont été transplantées, alors

---

[35] Jean Osnetzi (717-728), *De Officiis ecclesiae*, edit. J. B. Aucher, *Domini Johannis Philosophi Ozniensis Armenorum Catholici opera, Venetiis*, 1834, p. 197. Osnetzi mentionne dans son 22ème Canon les antiphones des féries, versets de psaumes très brefs (p. 67). Ailleurs (*Oratio synodalis*, n. 8, p. 33), il parle des « très belles et mélodieuses antiphones du Baptême composées par nos saints Docteurs », mais sans plus de précision.

[36] *Epiphania*, dans *Revue des Sciences Philosophiques et Théologiques*, t. 37, n. 4 (Octobre 1953), p. 663.

que dans leur propre milieu, ces mêmes formes perdent leur caractère primitif. Dans le cas présent, le conservatisme des deux liturgies arménienne et latine nous restitue une hymne grecque qui ne nous est pas parvenue sous sa forme originelle [37].

* * *

Au nombre des dix antiennes de l'antiphonaire de Compiègne qui nous ont retenus au cours des pages qui précèdent figure l'antienne *Praecursor Johannes*. Elle ne se retrouve pas dans l'hymne arménienne du jour octave de l'Epiphanie. D'une ligne mélodique nettement plus ornée que les neuf autres, elle est également plus longue: on peut, semble-t-il, la diviser en dix incises dont cinq heptasyllabiques qui doivent nous restituer assez fidèlement la structure de la strophe grecque. Extrêmement rares les manuscrits qui ne l'assignent pas au *Benedictus* du 13 janvier. La supplication finale « Aie pitié de nous » détonne un peu dans l'ensemble des neuf antiennes qui ne comportent aucune acclamation. Celle-ci ne se retrouve dans aucune des hymnes éditées par Pitra. Par contre elle n'est pas rare dans les hymnes arméniennes qui accompagnent le psaume 50 aux Matines (Laudes), voir en particulier l'office arménien des troisième et quatrième jours de l'octave de Noël.

La physionomie un peu particulière de cette antienne ne nous autorise cependant pas à la dissocier des neuf autres « antiennes d'Aix » dont elle se rapproche incontestablement par sa ligne mélodique, comme l'a démontré Handschin.

Par contre, les antiennes ***Baptizat nules*** et ***Fontes aquarum*** très fréquemment assignées, la première au ***Magnificat*** des Ières Vêpres du 13 janvier, la seconde au ***Magnificat*** des deuxièmes Vêpres, doivent être exclues de l'apport byzantin de 802. Leur mélodie n'offre en effet aucun point commun avec le schème mélodique du groupe *Veterem hominem*. Elles n'en sont pas moins toutes deux d'origine orientale et la seconde au moins très probablement grecque.

---

[37] Y aurait-il quelque chance de trouver trace de ces chants grecs dans les documents syro-melkites ou syro-jacobites? Baumstark note qu'on y relève nombre de textes dont les originaux demeurent inconnus (*o. c.*, pp. 104-105).

En ce qui concerne la liturgie géorgienne, autre répertoire d'anciens textes poétiques byzantins, le P. Tarchnišvili m'écrit: « Je trouve dans un manuscrit, pour le 8ème jour de l'Epiphanie *ad lotionem manuum*, un texte dont le début est identique à l'antienne *Magnum mysterium* (C. 5). Le texte géorgien ne comporte malheureusement que le début « Un grand mystère s'est manifesté », mais je pense qu'il s'agit d'une seule et même « antienne ». Par ailleurs, aucun autre texte similaire aux antiennes occidentales.

Handschin avait déjà fait observer les points de contact entre cette antienne *Fontes aquarum* et le stichère de Sophrone déjà cité Σήμερον τῶν ὑδάτων ἁγιάζεται ἡ φύσις (5 janvier, off. de Prime). Plus frappante encore l'analogie d'expression avec ce vers d'une hymne baptismale de la bénédiction des eaux le 6 janvier d'un manuscrit de Grottaferrata (Γ. β. X) édité partiellement par Conybeare: Σήμερον αἱ πηγαὶ τῶν ὑδάτων ἡγιάσθησαν, Χριστοῦ ἐπιφανέντος ἐν δόξῃ ἐν Ἰορδάνῃ ποταμῷ [38].

Par ailleurs, il n'est pas rare de retrouver dans des tropaires grecs le verset d'Isaïe *Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris*: voir en particulier le tropaire Ἀνυμνήσωμεν οἱ πιστοὶ de la fin de la bénédiction des eaux. De plus, la finale *Christus Deus noster* est typiquement grecque [39].

L'antienne *Baptizat miles* avec ses antithèses successives — Roi/soldat — le Seigneur/l'esclave — Jésus/Jean — a également une saveur nettement orientale [40].

Dans la liturgie milanaise du 6 janvier, l'antienne *Baptizat miles* fait suite au texte bien connu *Hodie caelesti sponso* pour constituer le *transitorium* de la messe. Il y a tout lieu de croire que cette association de deux textes orientaux est de peu postérieure à l'introduction de l'ant. *Hodie caelesti sponso* dans la liturgie romaine à la fin du 7ème ou au début du 8ème siècle. Toutefois, la liturgie ambrosienne qui nous restitue certains tropaires disparus de l'office byzantin pouvait fort bien avoir accueilli plus tôt l'ant. *Baptizat miles*.

L'ant. *Super ripam* (Comp. 13) n'a pas connu le succès des deux précédentes. Elle est omise dans nombre d'antiphonaires et de bréviaires (les bréviaires romains de 1406, d'Embrun et de Salerne l'assignent cependant au *Magnificat* des 2èmes Vêpres de l'octave). Le dialogue qui s'y échange entre le Précurseur et le Seigneur est bien dans la manière orientale.

---

[38] *Rituale Armenorum*, p. 426. Le R. P. Marco Petta de Grottaferrata m'écrit que le même formulaire de la bénédiction des eaux se lit dans le codex Γ. β. VI (fol. 46v) et dans quelques autres.

[39] Au bréviaire de S. Bénigne de Dijon cette antienne a servi de texte de base au 4ème répons de l'Epiphanie *Fontes aquarum sanctificati sunt, apparente Domino Christo, In gloria Dei Patris.* V/ *Descendit Spiritus Sanctus...* (fol. 158). On retrouve ce répons dans des bréviaires normands: Coutances, le ms. N. acq. lat. 1083, Jumièges, S. Catherine du Mont.

[40] Sur ce jeu d'antithèses voir l'homélie de S. Grégoire de Nazianze au 2ème nocturne du 13 Janvier. L'antithèse Roi / soldat est utilisée par une homélie grecque éditée par Migne sous le nom de Grégoire le Thaumaturge (PG 10, 1189 A). Pour l'antithèse serviteur / Seigneur voir plusieurs tropaires de l'office actuel (office de la Vigile, trop. Σήμερον ὁ οὐρανοῦ, trop. Πρός τήν φωνήν au cours de l'octave, etc.). Quelques bréviaires occidentaux donnent au répons *In columbae specie* ce verset: *cum* MILES REGEM *alveo in Jordanis baptizaret...*

L'expression *indutus splendore* appliquée au Baptiste serait à rapprocher du *Christo apparente in gloria* de l'ant. *Fontes aquarum* [41].

Voici donc trois antiennes qui ont trouvé place dans les antiphonaires de Compiègne et d'Albi au jour octave de l'Epiphanie, sans appartenir au répertoire que signale Notker. Ne sommes-nous pas en présence d'un apport oriental antérieur aux premières années du 9ème siècle? Il est en tous cas un fait remarquable: l'antiphonaire d'Hartker, de peu postérieur à l'introduction des antiennes *Veterem hominem* dans l'office du 13 janvier et témoin par ailleurs d'une tradition liturgique bien établie dans un monastère dont on sait les relations étroites qu'il entretenait avec la cour des Carolingiens, n'a recours qu'à une seule de ces trois antiennes pour le jour octave de l'Epiphanie. Par contre, il les mentionne toutes les trois au nombre des *Aliae antiphonae* pour les féries *infra octavam*. L'emploi de l'antienne *Fontes aquarum* au *Magnificat* des Ières Vêpres apparaît dès lors comme un réemploi.

Autrement dit, dans l'antiphonaire de Saint-Gall, neuf des dix antiennes de 802 (l'antienne *Peccati aculeus* est absente) sont les seules à figurer dans l'office du jour octave de l'Epiphanie à l'exclusion de tout autre emploi. L'antienne de Prime *Lux de Luce* et l'antienne *Fontes aquarum* qui les complètent appartiennent à un office précédent [42].

Inutile d'insister ici sur les antiennes *Caeli aperti sunt, Vox de caelo* et *Christo datus est* (Compiègne 8, 9, 16) placées en fin de liste dans Compiègne-Albi et qui dans nombre de bréviaires constituent une entité distincte parmi les antiennes *infra octavam*. Elles n'ont aucune originalité et leur caractère strictement scripturaire permet de les classer au nombre des antiennes latines de l'Epiphanie. Notons en outre que les antiennes 8 et 9 (16 plus rarement) figurent dans les bréviaires qui n'ont pas admis les antiennes d'Aix au jour octave, tels les brév. de Lyon, Vienne, Bordeaux (Bord. 86), S. Oyand OSB (Troyes 1742), Carcassonne (BN 1035), le brév. de Nîmes de 1499.

Reste la dernière antienne de la seconde liste de Compiègne *Praedi-*

---

41 Dans les antiphonaires d'Albi et de Chiavenna, ainsi que dans plusieurs bréviaires du sud de la France (Sisteron, Apt, Digne, Narbonne, Elne) l'antienne *Super ripam* a été scindée en deux et très fréquemment la seconde partie *Baptiza me* précède le premier membre *Super ripam... splendore* dans l'emploi liturgique.

42 Dans le brév. de Corbie (BN lat. 11522) qui nous offre une tradition fort proche de St-Gall, les deux ant. *Baptizat miles* et *Fontes aquarum* ont été réservées au seul jour octave. La disposition manuscrite de ce bréviaire est à noter: les dix ant. de 802 se suivent sans interruption, encadrées en quelque sorte par *Baptizat miles* et *Fontes aquarum*. La tradition de Corbie n'est pas moins précieuse que celle de St-Gall; l'abbaye avait eu pour abbé un cousin germain de Charlemagne, Adalhard, qui avait gardé des relations à la cour.

cator veritatis. Elle ne figure que dans le seul antiphonaire de Compiègne et nous ignorons par le fait même sa mélodie. Son origine grecque ne saurait être mise en doute. L'insistance avec laquelle est décrite la crainte du Baptiste et la demande suppliante de ce dernier *Tu me sanctifica, Salvator* sont des éléments que l'on retrouve fréquemment dans les hymnes des mélodes, les Canons et les divers tropaires de l'office byzantin. (Voir en particulier pour le *sanctifica me* le tropaire de Cosmas à la Vigile Σὲ τὸν ἐν πνεύματι, l'idiomèle de Théophane Τὸν ἐκ Παρθένου Ἥλιον et le deuxième tropaire de la huitième ode des Matines (de Cosmas). Mais la finale, à elle seule, suffirait à lever les doutes qui pourraient subsister. La formule qui introduit l'acclamation: *cum eis qui in fide sunt clamant tibi* se lit dans plusieurs strophes des hymnes de Romanos pour Noël: ...κα πεπτωκότας ἀνορθώσῃ πιστῶς κράζοντας (Pitra A. S. t. I, p. 224, n. 9; cf. pp. 237, n. 77, 240, n. 90) et dans une hymne de Joseph pour la Théophanie (ib. p. 404, n. 26, p. 405, n. 29): ...πιστῶς κράζοντες, ...πιστῶς ἀναβοῶντας. Enfin l'acclamation finale: *Benedictus es Domine Deus noster* est bien dans la ligne des acclamations sur lesquelles se terminent les strophes hymniques des mélodes.

On peut déduire de ces rapprochements que l'antienne *Praedicator veritatis* a été empruntée à une hymne d'un mélode (l'ampleur du texte est un nouvel argument en faveur d'un tel emprunt) et non plus à un texte plus ancien, comparable par sa brièveté aux strophes « arméniennes ».

Cet emprunt à une hymne d'un mélode n'est d'ailleurs pas le seul cas qu'on puisse signaler dans la liturgie occidentale de l'Epiphanie.

L'antienne *Ordines angelorum* n'a pas été retenue lors de la révision des livres liturgiques au seizième siècle. Elle fut cependant fort célèbre au moyen-âge. Dans l'antiphonaire de Compiègne, elle est assignée au *Magnificat* des 2èmes Vêpres de l'Epiphanie, de même dans l'antiphonaire de Saint-Denys. Dans Corbie, Nevers, Worcester, Tours (St. Martin), elle figure en tête des antiennes *infra octavam*. Fréquemment aussi elle est utilisée soit aux Vêpres (Vérone 94, Nevers et Vérone 98, S. Marie *de Virginibus*, St. Martin de Tulle OSB, Saint-Wandrille, Le Bec, Bourges, Tours, Clermont, Fréjus, Cologne, Gérone), soit au *Benedictus* (le Puy, le brév. monastique BN lat. 742, Elne, Vich) du jour octave. Voici le texte:

Ordines angelorum videntes invisibilem venientem in aquis timore perterriti cogitabant quomodo invisibilis Deus formam servi suscepit et apparescens mundum illuminavit. Benedictus es Domine Deus Israël.

Le thème de l'étonnement des anges lors du Baptême du Seigneur est une donnée traditionnelle dans l'Orient chrétien. Les homélies des Pères en

parlent très fréquemment. C'est une idée sur laquelle reviennent tous les mélodes et, après eux, Cosmas et Jean Damascène dans leurs canons.

Il n'est pas rare par ailleurs de voir une strophe d'une hymne commencer par la mention des anges (Pitra, *o. c.*, p. 412, n. 110: Αἱ ἀγγελικαὶ στρατιαὶ, cf. pp. 408, n. 9, 408, n. 55). Le thème développé par ces deux dernières strophes est très exactement celui de l'antienne *Ordines angelorum*: les Puissances angéliques sont stupéfaites de l'abaissement du Verbe de Dieu dans le mystère de son Baptême.

Dans l'office actuel du jour octave de l'Epiphanie, à la fin des Grandes Vêpres, il est un stichère qui rappelle d'une façon frappante notre antienne. On y retrouve ses trois éléments constitutifs: 1) la stupeur des anges en présence de l'abaissement de Dieu, 2) la mention de la grâce qu'apporte au monde le Baptême, 3) la doxologie finale. Voici ce stichère:

Τὰ τῶν Ἀγγέλων στρατεύματα ἐξίσταντο, ὁρῶντά σε σήμερον ἐν Ἰορδάνῃ, γυμνὸν εστῶτα Σωτὴρ ἐν τοῖς ὕδασι, καὶ τὴν ἄχραντον κορυφήν σου ὑποκλίνοντα βαπτισθῆναι ὑπὸ Ἰωάννου· σοῦ γὰρ πτωχεύσαντος ἑκουσίως ὁ κόσμος ἐπλουτίσθη· Κύριε δόξα σοι.

Mais je voudrais surtout attirer l'attention sur l'acclamation finale: *Benedictus et Domine Deus Israël.* Comme l'acclamation sur laquelle s'achève l'antienne *Praedicator veritatis*, analysée précédemment, cette finale indique à coup sûr l'origine de l'antienne. Il s'agit ici encore d'une strophe hymnique. Les deux emprunts ont-ils été faits à la même hymne grecque? La variante *Deus Israël* au lieu de *Deus noster* ne semble pas devoir exclure l'hypothèse [43].

Quoiqu'il en soit, une autre strophe ayant à peu près certainement appartenu à l'hymne à laquelle on emprunta l'antienne *Ordines angelorum*, a été connue, traduite et utilisée dans l'office de l'Epiphanie par quelques églises d'Occident. Au cours du dépouillement des bréviaires et antiphonaires, j'ai en effet découvert dans le bréviaire de Tours du 15ème siècle (B. N. latin 1032, fol. 30 verso) l'antienne suivante:

Ante initium Deus veniens ad baptismum adimplere mysterium dispensationis in Jordane, Precursori dicebat: Si me baptizas in aqua ego te in Spiritu cum eis qui in fine clamant mihi: Benedictus es Domine Deus Israël.

Cette antienne a certainement été empruntée à une source grecque. L'expression *mysterium dispensationis* suffirait à le prouver. C'est la traduction

[43] Nevers porte *Benedictus es Dominus Deus noster*, variante intéressante, dont on ne saurait tirer argument.

Dans l'antiphonaire de St-Vanne de Verdun (Verdun 108) fol. 86, on trouve l'antienne *Ordines angelorum* au nombre des *Antiphonae de Nativitate Domini* avec la curieuse variante: *invisibilem venientem in terris.*

littérale de ... μυστήριον τῆς οἰκονομίας fréquemment appliquée au Baptême du Christ soit par les textes liturgiques (stichère Σὺ εν 'Ιορδάνῃ de la fin des Matines du 6 janvier), soit par les homélies (P.G. 10, 853 B, 1188 B). Par ailleurs, l'acclamation finale et l'incise qui l'introduit: *cum eis qui in fide* (la leçon *fine* est une erreur de copiste) *clamant mihi* rappelle la finale de l'antienne *Praedicator veritatis*. Mais, fait plus remarquable, l'acclamation de cette antienne de Tours n'est autre que celle de l'antienne *Ordines angelorum*, ce qui, selon toute vraisemblance, indique une origine commune [44].

Dès lors, ces trois antiennes *Praedicator veritatis*, *Ordines angelorum* et *Ante initium* ne seraient-elles pas trois strophes d'une même hymne d'un mélode inconnu?

* * *

L'antiphonaire de Compiègne mentionne à la suite de l'antienne *Ordines angelorum*, les assignant ainsi aux premiers jours *infra octavam*, les deux ant. suivantes:

Clamabat Johannes ad Dominum: Tibi flectunt genu caelestium terrestrium; quomodo in me flectis verticem? Si enim praecipis angelis baptizabunt.

Ipsi enim expensis cooperiens vultus suos. Nam ego quomodo ausus? non praesumo Domine formido misericors. Et iterum compellit me jussio tua inreprehensibilis Domine gloria tibi.

Ces deux antiennes qui se complètent sont propres à l'antiphonaire de Compiègne: je ne les ai retrouvées dans aucun autre bréviaire ou antiphonaire. L'idée exprimée dans la seconde: que le Seigneur ordonne à l'un de ses anges de le baptiser se retrouve dans une des hymnes de saint Ephrem pour la Théophanie, éditée par T. J. Lamy (*S. Ephraem Syri Hymni et Sermones*, tome I (Malines 1882) c. 122, strophe 29). Comme dans l'antienne *Clamabat* Jean s'adresse à Jésus:

Non possum infirmus ego manibus attrectare ignitum tuum corpus. Ardent autem tuae legiones caelestes: uni ex angelis tuis praecipe ut baptizet te (traduction latine de Lamy).

---

[44] La même acclamation finale termine cette antienne des bréviaires d' Agde (1510), fol. 105 v° et de Nîmes (1499), fol. 331: *Venite omnes populi invisibile mysterium glorificemus, quia Creator omnium ipse descendit in Virgine. Verbum caro factum est ut liberaret orbem terrarum. Benedictus es Domine Deus Israël.* (*Benedictus* de la Circoncision). Voir aussi Narbonne 1535, fol. 35 (*Dom. post oct. natalis Domini, Mgf I Vp.*) et l'antiph. du Vatican qui offre quelques variantes et n'a pas l'acclamation finale (*In Vig. Epiph., ad Mgf.* Cf. TOMMASI, *Op. om.* 4, p. 47).

Mais il y a plus. L'original grec de ces deux antiennes se trouve dans le codex de Grottaferrata Γ β X déjà signalé plus haut à propos de l'ant. *Fontes aquarum*. Il s'agit du tropaire suivant employé au cours de la fonction solennelle de la bénédiction des eaux du 6 janvier:

Εβόα ο Ιωάννης πρὸς τὸν Δεσπότην· σοὶ κλίνουσιν γόνυ ἐπουρανίων καὶ ἐπιγείων. Καὶ πῶς επ' εμὲ κλίνεις κορυφήν; ἐὰν ἐπιτρέψῃς, ἄγγελοι παπταίνουσιν· αὐτοὶ δὲ ταῖς πτέρυξίν τα πρόσωπα καλύπτουσιν· κἀγὼ πῶς τολμήσω; οὐ τολμῶ Κύριε· δειλιῶ Δέσποτα καὶ πάλιν στηρίζει με ἡ κέλευσις σου. Ακατάληπτε Κύριε, δόξα σοι.

Le transcripteur qui a trouvé matière suffisante à deux antiennes dans l'unique tropaire suit son modèle de très près. Certains incorrections dues sans doute à l'impéritie du copiste (il en est d'autres dans l'antiphonaire de Compiègne) ne modifient pas les sens: *cooperiens* pour *cooperiunt, expensis* (s.e. *alis*) pour *ex pennis*. Par contre la doxologie finale semble amputée d'un terme. Nous devrions avoir: *incomprehensibilis Domine gloria tibi*; et quand bien même *inreprehensibilis* se rapporterait à *Domine* (l'absence de ponctuation ne permet pas d'être plus affirmatif), il ne rendrait pas le terme grec. Autre variante: *misericors* pour Δέσποτα. Notons enfin que si le *praecipis angelis baptizabunt* ne correspond pas à la leçon donnée par Conybeare ἐὰν ἐπιτρέψῃς, ἄγγελοι παπταίνουσιν, il existe une variante dans plusieurs manuscrits, variante qui nous restitue certainement le sens originel: au lieu de παπταίνουσιν nous avons βαπτίζουσιν (Conybeare, *o.c.*, p. 422).

En résumé, les antiennes de l'antiphonaire de Compiègne pour le jour octave de l'Epiphanie ressortissent à des genres littéraires différents et proviennent de sources diverses.

1) On y trouve trois antiennes scripturaires certainement d'origine latine qui doivent appartenir au vieux fond latin de la liturgie de l'Epiphanie.

2) L'antienne *Praedicator veritatis* est la traduction d'une strophe hymnique de la liturgie grecque. L'antienne *Ordines angelorum*, assignée par l'antiphonaire de Compiègne aux jours dans l'octave appartient au même genre.

3) Un groupe de dix antiennes de style mélodique identique peut être identifié à coup sûr. Témoins de la plus ancienne hymnographie byzantine, ces antiennes ont été introduites en 802 dans la liturgie occidentale.

4) Trois antiennes: *Baptizat miles, Super ripam, Fontes aquarum* n'entrent dans aucune des trois catégories précitées. Elles sont sans aucun doute d'origine orientale et ont probablement été incorporées à l'office romain au cours des 7ème-8ème siècles.

* * *

En conclusion de ces pages, comment ne pas exprimer un regret? Incorporées à l'office de l'Eglise latine, au plus tard dans les premières années du 9ème siècle, ces antiennes de l'octave de l'Epiphanie n'en ont pas moins subi le sort des excroissances et proliférations qui, au bas Moyen-Age, avaient profondément altéré la belle sobriété de la liturgie romaine.

En décrétant leur suppression, la réforme de saint Pie V a appauvri sensiblement la liturgie occidentale de l'Epiphanie. Et nous ne pouvons pas ne pas envier les ordres religieux qui, excipant d'une tradition séculaire, ont pu conserver l'ancien formulaire.

Peut-être sera-t-il permis d'émettre ici le voeu de voir la réintégration de ces antiennes dans l'office du 13 janvier, lors d'une réforme ultérieure de nos livres liturgiques. Déjà l'appellation *Commémoraison du Baptême du Seigneur* qui remplace désormais celle d'*Octave de l'Epiphanie* souligne-t-elle fort heureusement la physionomie particulière à ce jour. N'est-ce pas inviter les fidèles d'Occident à considérer plus attentivement qu'ils ne le faisaient jusqu'alors les richesses de ce mystère de la vie du Christ? Quel moyen plus adapté que de mettre sous leurs yeux des textes liturgiques qui en développeraient les différentes composantes?

Par ailleurs le formulaire actuel du 13 janvier demeure trop exclusivement centré sur l'Adoration des Mages, objet principal de la solennité de l'Epiphanie. Il serait souhaitable de voir l'office actuel répondre plus pleinement, grâce à un apport nouveau, à la nouvelle appellation de la fête.

Pour ce, les antiennes *Veterem hominem* ne sont-elles pas tout indiquées? Plutôt que d'avoir recours à des textes empruntés exclusivement à l'Ecriture — ce qu'avaient fait les liturgies néo-gallicanes qui, sachons le reconnaître, avaient groupé des textes scripturaires parfaitement adaptés au mystère —, pourquoi ne pas s'inspirer des anciens livres liturgiques, antiphonaires et bréviaires, du Moyen-Age?

Grâce aux antiennes *Veterem hominem*, nous retrouverions dans notre office occidental l'écho des homélies des Pères orientaux. La magnifique homélie de saint Grégoire de Nazianze, au second nocturne, n'apparaîtrait plus comme un élément un peu en hors d'oeuvre dans un contexte qui lui demeure étranger. Dans ces antiennes, le Baptême du Seigneur est envisagé comme un mystère de salut atteignant tout homme et, par l'intermédiaire de l'homme, le cosmos lui-même. C'est bien sous cet angle qu'il faudra, à l'exemple des Pères, le considérer pour en percevoir toute la portée et en saisir le sens profond.

Joseph LEMARIÉ, O.S.B.

Paris, Abbaye Sainte Marie.

DID ST. AUGUSTINE BRING THE « GREGORIANUM » TO ENGLAND?

Ex duobus textibus Egberti Archiepiscopi Eboracensis Ecclesiae communiter fertur S. Augustinum Sacramentarium dictum Gregorianum in Angliam attulisse. Hic quaeritur an ita sit. Plurimis adhibitis documentis scilicet: epistolis S. Gregorii, eiusdem Ecclesiae Anglicanae historia, necnon 13° decreto Concilii, quod prope locum Clobeschoas dictum, concludi posse videtur S. Gregorium numquam per legatum suum S. Augustinum misisse ad Ecclesiam Anglorum Sacramentarium dictum Gregorianum.

It has been generally assumed by liturgical scholars that St. Augustine of Canterbury brought a copy of the *Gregorianum* with him to England in the year 596. This belief is based on two passages of Egbert of York, the first links of a long chain of external evidence which attributes to St. Gregory the Great the composition of a Sacramentary or Service Book. Recent studies on the text of the Gregorian Sacramentary for evidence of Gregory's personal work, have raised afresh the problem of the authenticity of the *Gregorianum* [1]. If, as I have argued elsewhere [2], there is evidence within the text of the *Gregorianum* (as it has come down to us in the Cambrai MS 164, the earliest copy we possess), of its having been put together after Gregory's death, it is more than ever necessary to ascertain the exact value of Egbert of York's testimony. Let us give first of all the passages in question [3]:

« Nos autem in ecclesia Anglorum idem primi mensis ieiunium ut noster didasculus beatus Gregorius, in suo Antiphonario et Missali libro, per pedagogum nostrum beatum Augustinum transmisit ordinatum et rescriptum, indifferenter de prima ebdomadae computione, in prima ebdomada quadragesimae seruiamus ».

---

1 Cf. B. CAPELLE, *La Main de S. Grégoire dans le Sacramentaire Grégorien*, in *Rev. bénéd.* 49 (1937) 13-28. — H. ASHWORTH, *The Influence of the Lombard Invasions on the Gregorian Sacramentary*, in *Bulletin of the John Rylands Library*, Vol. 36, N. 2 pp. 305 s.

2 *Did St. Gregory the Great compose a Sacramentary?* in *Studia Patristica*, Vol. II, pp. 1-16. Papers presented to the Second International Conference on Patristic Studies, Oxford, 1955, published in *Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur*, Band 64. Akademie-Verlag, Berlin, 1957.

3 *Dialogus Ecclesiasticae institutionis, xvi, De Primo Ieiunio*, HADDON AND STUBBS, *Councils and Ecclesiastical Documents relating to Great Britain*, t. III (Oxford, 1871), pp. 411-412.

« Hoc autem ieiunium idem beatus Gregorius, per praefatum legatum, in Antiphonario suo et Missali, in plena ebdomada post Pentecosten Anglorum ecclesiae celebrandum destinauit. Quod non solum nostra testantur Antiphonaria, sed et ipsa quae cum Missalibus suis conspeximus apud apostolorum Petri et Pauli limina ».

This somewhat clumsy Latin may be rendered into English thus: « So in the Church of the English, let us keep, during the first week of Lent, the same fast of the first day of the month, as our doctor St. Gregory, in his Antiphonal and Mass Book, transmitted through our teacher St. Augustine. This fast was arranged and ordained without reference to the initial computation of the first week. » — « Moreover, the same St. Gregory, through his aforesaid legate, in his Antiphonal and Missal, appointed this fast to be kept by the Church of the English, in the entire week after Pentecost. This is testified, not only by our Antiphonaries, but also by those which we ourselves have seen with their Missals at the resting place of the Apostles St. Peter and Paul ».

Egbert's words as they stand give us to understand that:

1) St. Augustine put an Antiphonal and Missal into use in the English Church,

2) He did this on the authority of St. Gregory, whose legate he was,

3) These liturgical books contained the same disposition with regard to the Embertide fast as that found in similar books at Rome.

This interpretation, the received one, raises more difficulties than it solves, precisely because it runs counter to the evidence contained in the correspondence of St. Gregorv. Among these letters is one containing his replies to a series of questions put to him by St. Augustine of Canterbury. One of these questions concerned the diversities of ritual at Rome and in Gaul, and it runs thus [4]:

« II. Interrogatio Augustini: Cum una sit fides, sunt ecclesiarum diuersae consuetudines,, et altera consuetudo missarum in sancta Romana ecclesia, atque altera in Galliarum tenetur? Respondit Gregorius papa: Nouit fraternitas tua Romanae ecclesiae consuetudinem, in qua se meminit nutritam. Sed mihi placet ut, siue in Romana, siue in Galliarum, seu in qualibet ecclesia aliquid inuenisti, quod plus omnipotenti Deo possit placere, sollicite eligas, et in Anglorum ecclesia, quae adhuc ad fidem noua est, institutione praecipua, quae de multis ecclesiis colligere potuisti, infundas. Non enim pro locis res, sed pro bonis

[4] I cite the text from Bede's Ecclesiastical History. (Edit. Plummer: *Hist. Eccles.* I, cap. xxvii); cf. MGH, Reg. Epist. xi, 56a.

rebus loca amanda sunt. Ex singulis ergo quibusque ecclesiis, quae pia, quae religiosa, quae recta sunt, elige; et haec quasi in fasciculum collecta apud Anglorum mentes in consuetudinem depone » [5].

This is evidence enough that no Gregorian Sacramentary had been brought to England, since it would be absurd, in the circumstances, to suppose that both Gregory and Augustine purposely refrained from alluding to it. This again ties up with what we know of Gregory's attitude to things liturgical from other passages of this correspondence. Thus with regard to the administration of Baptism he replied to a question of St. Leander of Spain:

« De trina uero mersione baptismatis, nil responderi uerius potest quam ipsi sensistis, quia *in una fide nil officit sanctae ecclesiae consuetudo diuersa* » [6].

and to Bishop John of Syracuse, who accused him of imitating the Greek Church in the matter of liturgical innovations, he gave a reply similar to the one given to St. Augustine:

« *Tamen si quid boni uel ipsa uel altera ecclesia habet ego et minores meos, quos ab inlicitis prohibeo, in bono imitari paratus sum. Stultus est enim qui in eo se primum existimat ut bona quae uiderit, discere contemnat* » [7].

Evidently his reply to St. Augustine is in line with his customary policy concerning things liturgical. As Dr. Wellesz has pointed out [8], Amalar grasped Gregory's leading thought in his comment on this very letter to John of Syracuse: « Ex praesenti epistola docemur ut quicquid boni ab

---

[5] *Augustine's Second Question* — Whereas the faith is one and the same, why are there different customs in different churches, and why is one custom of celebrating Mass observed in the Holy Roman Church, and another in the Gallican Church?

Pope Gregory' replies: « You know, brother, the custom of the Roman Church, in which you remember you were bred. But it pleases me, that if you have found anything, either in the Roman or the Gallican, or any other Church, which may be more acceptable to Almighty God, you carefully make choice of the same, and primarily teach the Church of the English, which as yet is new in the faith, whatever you have so far gathered from the several churches. For things are not to be loved for the sake of the place, but places for the sake of good things. Choose therefore from every church those things that are pious, religious, and upright, and when you have, as it were, made them into one body, let the minds of the English become accustomed thereto ».

[6] *Reg. Epist.* I, 41 (Edit. EWALD-HARTMANN, MGH).

[7] *Ibid.* IX, 26.

[8] *Gregory the Great's Letter on the Alleluia*, in *Annales Musicologiques*, t. II, (Paris, 1954, p. 17.

aliis Ecclesiis discere possumus, non ea contempnamus »[9]. It was not in Gregory's character to compose liturgical documents for use throughout the whole Church.

A study of the conditions prevailing in England when Augustine arrived seems to point in this direction also. As is well known, Celtic Christianity and Celtic liturgical customs and rites prevailed in the west and in the north. In Kent, which was pagan, the only Christian rites were those observed at the private Chapel of Bertha, the French Queen of Ethelbert, which would have been not Roman, but Gallican. As Dr. Frere has pointed out[10], it was only in the last quarter of the 7th. century that a diffusion of the Roman Rite began, in the north, under Wilfrid, Benedict Biscop, and the efforts of John the Arch-Cantor of St. Peter's at Rome. This is confirmed by what is known from a study of Bede's Martyrology. As Dom Quentin has conclusively shown, Bede's Martyrology, in its authentic form, was not influenced by the Kalendar of a Gregorian Sacramentary. It was, however, considerably interpolated from such a source towards the end of the 8th. century or in the first years of the ninth. In other words Bede did not use a Gregorian type of Sacramentary when he drew up his Martyrology[11]. Now it is difficult to suppose that Bede would not have used so venerable a document if he had known it. In his Ecclesiastical History[12] he lists the writings of St. Gregory known to him, but nowhere mentions an *Antiphonale* or *Liber Sacramentorum* as being the work of St. Gregory. In his account of the mission of Mellitus and Justus to England, Bede says they brought with them « all things in general that were necessary for the worship and service of the churches viz: sacred vessels and vestments for the altars, also ornaments for the churches, and vestments for the priests, besides many books »[13]. What the nature of these books was, he does not say; but in

---

[9] *Liber Officialis* (Edit. J. M. HANSSENS, *Amalarii Episcopi Opera Liturgica Omnia*, t. II, p. 487).

[10] *Studies in Early Roman Liturgy, I. The Kalendar*, p. 44 sq. (Alcuin Club Collections, xxviii, Oxford, 1930).

[11] *Les Martyrologes Historiques du Moyen-Age* (Paris, 1908) p. 684. D.A.C.L. II, *Bède le Vénérable*, col. 648: « Ce n'est pas assez de reconnaître que Bède ne dit rien en faveur de la tradition grégorienne: il est impossible de lire ses textes sans se convaincre qu'il l'ignorait: il a trop parlé du chant et de l'organisation de l'office divin, il s'est étendu trop complaisamment sur la vie et les oeuvres de saint Grégoire pour que l'on puisse raisonnablement expliquer son silence sur les titres liturgiques du grand pape s'il les avait connus ».

[12] Lib. II, cap. 1 (Edit. PLUMMER).

[13] *Eccles. Hist. Lib. I, cap. xxix*: « Misit cum praefatis legatis suis... Mellitus, Iustus, Paulinus, Rufinianus; et per eos generaliter uniuersa, quae ad cultum erant ac ministerium ecclesiae necessaria, uasa uidelicet sacra, et uestimenta altarium, ornamente quoque ecclesiarum,

the context it can be admitted that they were probably service books. This in itself is not sufficent to allow the conclusion that here there is question of the *Gregorianum*. If such were the case it would be even more difficult to explain why Bede omitted it from his list of Gregory's works. One can only conclude that Bede had no knowledge of a *Gregorianum* and that St. Augustine did not bring a copy to England.

If this be so, what then are we to make of the testimony of Egbert of York? The answer is perhaps to be found in the 13th. Canon of the Council of Cloveshoe of 747. This Canon enacted that the services should be conducted « iuxta exemplum uidelicet quod scriptum de Romana habemus ecclesia » [14]. Dr. Frere observed that this Canon marks a new stage in the process of introducing Roman liturgical customs into England [15]. This process dates from the days of Wilfrid and Benedict Biscop, and it is significant that in 747 it is necessary for a Council to seek to impose a Roman Service Book precisely on those parts of the country which might already have been supposed to possess the *Liber Sacramentorum* of St. Gregory. Surely the conclusion is that St. Augustine did not bring such a book from Rome, because, as we have maintained [16], no such book was in existence in A. D. 596, when he left the City for England. What the exact character of the exemplar Service Book referred to in the Cloveshoe Canon was, is a matter for further research.

HENRY ASHWORTH, O.S.B.

---

et sacerdotalia uel clericalia indumenta, sanctorum etiam apostolorum ac martyrum reliquias, nec non et codices plurimos ».

14 « Tertio decimo definitur decreto: Ut uno eodemque modo Dominicae dispensationis in carne sacrosanctae festiuitates, in omnibus ad eas rite competentibus rebus, id est in Baptismi officio, in Missarum celebratione, in cantilenae modo celebrantur, iuxta exemplar uidelicet quod scriptum de Romana habemus Ecclesia » (HADDON and STUBBS, *op. cit.*, p. 367).

15 *loc. cit.*, p. 45.

16 See p. 1, note 2.

NOTAE

PRO BYZANTINA LITURGIA RESTAURANDA

Quae subiiciuntur, sunt notae per plurium annorum seriem congestae in aspiratione adventus diei in quo byzantina liturgia renovetur, sicuti recens factum est de liturgia romana [1].

Utique, competenti Auctoritati pertinet restaurationis opus. Auctor vero solum intendit suggerere considerationes suas et aliorum, directas ad removendum a liturgia byzantina notam inadaptationis — in dies invalescentis — qua laborat, referendo etiam animadversiones ab aliis confratribus propositas. Et notetur: proponitur « restauratio », non « innovatio », neque « appropinquatio », praesertim si hae sint hybridae, ad ritum romanum. His praemissis, accedamus per partes ad thema propositum.

I. *Liturgia popularis.* — Liturgia byzantina est vera liturgia, seu actio publica, synaxis christianae plebis, ad orandum, ad instruendum, ad participandum sacrificio eucharistico.

In Oriente ignotum est oratorium stricte privatum: etiam sacella privata ibi erant plebi accessibilia sicut publicae ecclesiae; liturgia non est concio silens, sed solemnis et iucunda, in qua oratio est communis et lingua popularis; cantus non est quidam appagineculus, sed est medium quo plebs fit particeps. Liturgia, prout est populi, sit simplex oportet, nec stricte loquendo ordinem requirit.

II. *Liturgiae oeconomia generalis.* — Binae in Oriente distinguuntur liturgiae: catechumenorum et fidelium; sic autem inter se distinctae ut olim potuerint celebrari in duobus differentibus sanctuariis. In priore parte clerus et populus erant intime iuncti; in altera invicem distincti. Actio eucharistica non fiebat, stricte loquendo, nisi ad altare, dum plebs caneret hymnos et litanias, solum identidem introspiciens per velamina sanctuarii. Celebrans, sua communione facta, sacrificium perficiebat, communionem populo distribuebat; nonnulla sequebantur verba gratiarum actionis, fiebat prex pro communitate, dabatur benedictio: et hic finis; attamen prex liturgica non excludebat precem gratiarum actionis, vel eius loco substituebat precem gratiarum actionis individuam.

III. *Liturgia dramatica.* — Liturgia est actio vivens, est vitae drama. In ea omnes et omnia moventur: clerus et populus, thus et incensum, evangeliarium et oblata, crux et cereus; actores autem peculiari veste ornantur. Li-

[1] N. Edelby, *Pour une restauration de la Liturgie byzantine*, in *Proche Orient Chrétien*, 7 (1957) 97-118: hic compendiose relatum.

turgia in suis elementis est referta symbolis, quae sunt: icones, cerei, incensum, cantus, populus, ministri, pontifex; denique, liturgia est visio caelica, cui tamen umbrae non desunt.

Liturgia, incredulis negata, sors est membrorum Christi viventium, qui, eius ope, vitae Corporis mystici fiunt participes. Itaque liturgia expressiva, populo christiano accessibilis ac omnino eius rationi cogitandi aptata, vitae Ecclesiae omnino necessaria evadit.

Eius tamen celebratio videtur prolixior, et admirationis obiectum est discrimen inter partes hinc in cantu vel elata voce recitatas, inde sacerdotales secreto dictas, quae tamen sunt essentiales. Et si temporis — brevis quidem — ad liturgiae quotidianae devotam recitationem requisiti non est habenda ratio, videtur tamen esse quid onerosum ob copiam et repetitionem precum diaconalium, quae ceterum minus pertinent ad essentiam sacrificii: idque etiam contingit quando — ut in liturgia quotidiana — diaconales preces sacerdos ipse profert, ita ut diatyrum videatur inter utrasque positum: quae interpositio gravior videtur quando preces diaconales — ut in liturgia quotidiana — ipse sacerdos profert. Et revera, interventio diaconi moderantis precem communem dum sacerdos mysticam actionem peragit, est legitima in ritu byzantino; item verum est in isto triplici ordine quo disponuntur preces — chori scilicet, diaconi et sacerdotis — constare omnem pulchritudinem liturgiarum sollemnium, idque esse traditione consecratum.

Attamen, ob id non prohibetur quominus iste rerum ordo exhibeat quaedam incongrua, remorantia officium quod byzantinae liturgiae genium et venustas in vita Ecclesiae certo vocata sunt exercere.

Plura mutanda erunt eorum quae ritus statuit prouti nunc est: e.g., participatio quotidiana ad sacrificium ex parte ferventiorum christifidelium, quorum constans elevatio culturae secumferet elatiorem eorumdem necessitatem. Non oporteret quidem ut superstites populares paroeciae aut rurales adhuc ferventes, et quibus satis sit liturgia traditionalis, illudantur circa evolutionem quae in dies celerior futura erit.

Iamvero, non agitur tantum de progrediente libratione culturali in eadem linea aevi transacti, sed de fractura et eversione, ita ut de praeterita aetate fiat sensim sine sensu tamquam *tabula rasa*. Iamvero, non solum hic agitur de influxu Occidentis, sed de evolutione civilitatis technicae et scientificae, evertentis funditus totam culturam traditionalem. Et revera, ista civilitas technica et materialistica orta est ac evoluta in Occidente; sed iam facta est universalis ac definitiva humani spiritus acquisitio.

Quid, istis in adiunctis, erit per omnia de cultura et mentis forma orientali in his omnibus? Quid fiet de coetibus christianis orientalibus viventibus in isto novo orbe, qui sint absque mente et absque necessitatibus spiritualibus prorsus novis?... Eapropter fieri non poterit quin Ecclesiae liturgia se eis aptare debeat et vivere. Ceterum, id tota eius historia docet; unde, mutato orbe moderno, mutabuntur exterius et formae liturgicae. Igitur, potius quam, non agendo, indulgere actioni temporis et usui cum arbitraria reductione sacrae litur-

giae, praeferendum videtur ut Hierarchia, istud incommodum praeveniendo, evolutione eiusmodi potita, eam refrenet ac moderetur.

Ceterum, id iam fit in Occidente, Congressuum ope et Centrorum studii de Pastorali liturgica. Postquam vero id peractum fuerit in Ecclesia byzantina catholica, etiam Ecclesia orthodoxa, proposito sibi problemate, prompta erit, imo promptior forsan quam catholica, ad opportunas mutationes.

IV. *Textus critici necessitas.* — Ad instaurationem rationalem, de qua supra, praerequiritur ante omnia textus qui sit criticus iuxta optima testimonia traditionis manuscriptae: textus utique graecus, ex quo omnes aliae versiones dependent.

Cum autem opus « Leiturgia » quod nunc in Oriente est usui, utpote editionibus saec. XVI conforme — quae editiones festinanter et sine ulla critices cura factae sunt — sit mendosum [et hoc Auctor, pluribus exemplis allatis, probat], eius accurata revisio ad critices normam erit praemittenda: quod opus in hoc consistet, ut addita expungantur, duplicia supprimantur et corrupta restituantur. Quoad hanc necessitatem editionis criticae textus — omissis exemplis — obiter animadvertendum est hoc: plures preces Liturgiae S. Io. Chrysostomi pertinent ad liturgiam S. Basilii Magni, et pro proskomidia nunc utimur prece quae initio ad eamdem Liturgiam S. Basilii pertinebat; quae autem olim erat propria Liturgiae S. Io. Chrysostomi, evanuit: sicut evanuit etiam prex retro ambonem recitanda. Praeterea, in editionibus recentibus fere omnes preces non sunt loco eis debito et adhuc recitantur loco eis non proprio. Maxima autem corruptio in hodierna Liturgia byzantina est abusus precum, quibus nomen « Secreta ».

V. *Anachronismi.* — Textu emendato, oportebit eliminare anachronismos et restituere Liturgiae notam propriam « extra-temporalem »: ut sunt orationes pro « basilèis » et « photizomenis », invectiones in hostes iam inexistentes; item omittere portarum clausuram, expungere officia et commemorationes, quae iam nullam vel tantum localem habeant significationem, vel quae private adaptentur — deficiente publica aptatione per legitimam auctoritatem. His adde necessitatem simplificationis partium, quarum prolixitate exhauriatur, non vero foveatur pietas: e.g., Officium prothesis, Enarxis, Litania et prex pro catechumenis, atque triplex Spiritus Sancti invocatio in Epiclesi.

Sunt et actus diacono reservati, qui logice perfici non debent quando diaconus absit; commemorationes vero anaphoram terminantes, oportet sint ordinate dispositae, etc.; sed abusus qui magis pulchram deturpat liturgiam est recitatio precum quas « secretas » vocant. Presbyter item oporteret ut elata voce uteretur in precibus, alioquin fere tota liturgia fidelem populum fugeret.

Adde quod ob ignorantiam et incuriam participantium, liturgia byzantina, quamvis gaudens varietate partium, [illegible] facta est.

Brevi, ad hoc ut byzantina liturgia [illegible], oportet ut plebs particeps eius revera fiat, sicut et ex veteribus manuscriptis elucet; in eis enim recte distinguitur pars eidem reservata a parte quae choro assignatur; plura

responsa, e.g. in fidei professione, in oratione dominica, sunt numero plurali. Attamen, assidua plebis participatio non excludit « silentium collectivum »: quod silentium est signum aliquando magis commovens quam prex facta elata voce...

Tandem fidendum est ut ex vehementiore vita liturgica sponte sua desiderium foveatur incessanter adaptandi formas precum liturgicarum instantis ac cito praetereuntis aevi mutabilibus ac semper mutantibus adiunctis.

A. P.

BRÉVIAIRE DE NONANTOLA (XI^e siècle). PROBLÈMES D'UN TEXTE ÉNIGMATIQUE

Je ne sais ce que le manuscrit est devenu. Il fut dispersé au cours de la fameuse vente André Hachette (vente du 16 décembre 1953: *Ephem. lit.* 68 [1954] 91), qui bâtit le record du succès, avec un nombre de milllons fort respectable. Il y portait le numéro 4. C'était un bréviaire du XI^me siècle, incomplet du commencement, de la fin et dans le cours du volume. J'avais pu l'étudier à la librairie Giraud-Badin, qui s'occupait de la vente.

C'est un bréviaire de Nonantola, intéressant malgré ses lacunes, et j'y avais noté, au f. 26 v., une pièce assez bizarre, que je copiai, remettant à plus tard sa solution: je la croyais facile. Le Sphynx m'a battu, Oedipe était plus fort que moi.

Je soumets donc le problème aux nombreux et savants lecteurs des *Ephemérides*, espérant que l'un d'eux pourra éclairer la lanterne du pauvre Diogène!

La pièce se présente en écriture du XIV^e s., autant que j'en ai pu juger, et sans aucun titre. Elle occupe les dernières lignes de la page. Elle est suivie, au f. 27, sans lacune, de l'Evangile *In illo tempore: Cum appropinquaret.*

On remarque que ce... poème est alphabétique et s'arrête à la lettre « T ». Le dernier vers: « Tandem cum... » pourrait cependant laisser entendre que là finit la pièce en question. Il y a donc ici 19 vers. Et s'il s'agissait d'un calcul de comput, cela ferait penser au cycle de 19 ans... Mais tous les cycles de *L'art de vérifier les dates* présentent une suite régulière de chiffres: cycle lunaire (1-19); cycle solaire (1-28).

Dans le texte imprimé ci-dessous l'orthographe originale est ici respectée ainsi que les solécismes, etc., que l'on s'est abstenu de souligner. Les fautes que l'on y verra supposent, me semble-t-il, que la pièce n'est pas l'autographe de l'auteur et doit remonter par copie (ou copies) à un modèle plus ancien.

Voici ce texte énigmatique.

1	.XVI. Ad sextum decimum	numerum. quinto dato primum .V.
	.V. Belligeris quinque.	plus uno iungere linque .VI.
	.XXIV. Confert ut hec est lex.	viginti quatuor et sex .VI.

.XIII.	Datres bis qui nonnumero.	coniungere binos	.II.
.II.	Et precedentes	duo sunt. quinque sequentes sunt	.V.
.XXI.	Facter septenis.	tres ut copulentur ab enis	.III.
.X.	Granam decem dantur.	cum sex moneo teneantur	.VI.
.XVIII.	Nunc cum terternis	viginti. iunge quaternis	.IIII.
.XVII.	Iunge sexterno	numero septe modo terno	.VII.
.VII.	Kautus doctor erit	septem. si tres dare queris	.III.
.XXVI.	Lege datur munus	viginti sex. sit ut unus	.I.
.XV.	Mox habeat pertum	quinto decimo. dare quartum	.IIII.
.IIII.	Nunc quarto detur.	septenus his ordo tenetur	.VII.
.XXIII.	Oro quater quintum	trinum quoque querere quintum	.V.
.XII.	Post numero munus	duo deno. sit precor unus	.I.
.I.	Quem solum cernis.	numeri conecte quaternis	.IIII.
.XX.	Respicis atque sinis	rogo viginti. dato binis	.II.
.VIIII.	Sicque novem linque.	studeas ut iungere quinque.	.V.
.XXVIII.	Tandem cum binis	viginti dato trinis	.III.

Abbaye St. Benoît Le Bouveret, Valais (Suisse).

G. M. Błyssac

L'«ORDO» AMBROSIANO DI G. MERCATI PER LA DEDICAZIONE DELLA CHIESA

L'Em. G. Mercati, testé defunto, nel tempo in cui fu dottore della biblioteca Ambrosiana, a contatto con studiosi di rito ambrosiano, quali Ceriani, Ratti e Magistretti, ebbe certamente modo di occuparsi di questo rito: e ne fanno fede alcuni suoi scritti in materia [1]. Il contributo più notevole da lui dato alla storia del rito ambrosiano sta certamente nella scoperta, pubblicazione ed illustrazione dell'*Ordo ambrosianus ad consecrandum Ecclesiam et altaria* dal ms. 605 della biblioteca capitolare di Lucca, del sec. XI, che egli dimostrò essere veramente ambrosiano e, per di più, l'unico *Ordo* veramente ambrosiano per tale cerimonia [2]. L'importanza di questo documento litur-

---

[1] P. Borella, *I 90 anni del Card. G. Mercati*, in *Ambrosius*, 33 (1957) 50. Vi sono ricordati i fasc. 7 e 12 di *Studi e Testi* della Vaticana, contenenti *Antiche reliquie liturgiche ambrosiane e romane* il primo (Roma 1902) e *Paralipomena ambrosiana* (Roma 1904) il secondo: nonché il vol. 56 della stessa collana, contenente *Notizie di Procoro e Demetrio Cidone* (Vaticano 1931), dove è studiato il problema dell'autore della *Esposizione della Messa del Natale tradotta in greco*: e così due articoli di *Rassegna gregoriana*, *A proposito di un concorso in materia di liturgia ambrosiana* (1903, coll. 499-504) e *Una grave accusa all'edizione tipica del Missale Ambrosianum* (1903, col. 546).

[2] Nel fasc. cit. *Antiche reliquie liturgiche ambrosiane e romane*, pp. 5-32.

gico ambrosiano, oltre che dal fatto di essere l'unico del genere, è sembrata all'illustre scrittore derivare dal fatto che l'*Ordo* ivi descritto è esclusivamente battesimale, non avendo il minimo cenno al rito funerario per la traslazione e deposizione delle reliquie. Davanti a questo fatto il Mercati si pone, pur senza risolverlo, il problema se questo *Ordo* non rappresenti, alle volte, il primitivo uso ambrosiano, di un tempo, cioè, in cui Milano non aveva ancora derivato da Roma l'uso obbligatorio di riporre le reliquie nell'altare per la consacrazione delle chiese: di un tempo in cui l'ottenere corpi santi, il dedicare chiese *sicut romanam*, ossia, come S. Ambrogio aveva dedicato la Basilica romana degli Apostoli, non era tanto facile o non era considerato indispensabile. E conclude: « Adunque nella stessa liturgia occidentale, e non nella sola ambrosiana, è assai importante l'ordine lucchese: e vi occupa forse una posizione unica, nessun altro ordine essendoci pervenuto di un rito puramente battesimale di consacrar chiese » [3].

Forse Mercati non aveva presenti gli ordini del *Missale Francorum* [4] e del sacramentario Gelasiano [5] per la dedicazione della chiesa, che, come osserva Andrieu [6], non fanno menzione di deposizione di reliquie. Comunque, Mercati alla sua ipotesi fa una prudente riserva, osservando che anche nei due trattati per la dedicazione della chiesa, quello irlandese e quello di Ivone, non vi è il minimo cenno al rito della deposizione delle reliquie; mentre il silenzio di questo trattato di Ivone è smentito dalla redazione dello stesso trattato, divulgato sotto il nome di Remigio d'Auxerre, che ne parla ampiamente [7].

Per sciogliere il problema, poi, Mercati accenna alla probabilità che la deposizione delle reliquie nell'altare potesse rappresentare un rito distinto, un'aggiunta a quello della dedicazione della chiesa: come, ad es., nel Pontificale Gemmeticense, ove, fatto un cenno fugace durante il rito per la consacrazione della chiesa, dà a parte un *Ordo quomodo in sancta romana ecclesia reliquiae condantur* [8].

Già nel 1935 accennavo alla probabilità che anche l'*Ordo* ambrosiano di Mercati supponesse un *Ordo* distinto per la deposizione delle reliquie, sul tipo di quelli, allora appena accennati da Andrieu [9].

L'ipotesi ottiene ora conferma nell'*Ordo romanus XLI*, edito da Andrieu, dove la deposizione delle reliquie occupa l'ultimo posto, a consacrazione d'altare ultimata, con un rito distinto: come avveniva, del resto, nel rito descritto

---

[3] MERCATI, *op. cit.*, p. 18 ss.

[4] MURATORI, *Liturgia romana vetus* (ed. Venetiis 1748): vol. II, coll. 677-680. Il *Missale Francorum* ha come fonte principale il Gelasiano antico (cf. *Ephem. lit.* 71 [1957] 334).

[5] *Sacrament. Gelasianum*, ed. WILSON, p. 133 ss.

[6] ANDRIEU, *Ordines romani*, vol. IV, p. 333.

[7] MERCATI, *op. cit.*, p. 29 ss.

[8] MERCATI, *op. cit.*, p. 29 ss.

[9] ANDRIEU, *Ordines romani*, vol. I, pp. 22-23; P. BORELLA, *La deposizione delle sacre reliquie*, in *Ambrosius* (1935) 162.

dall'eucologio Barberini [10]; come avvenne nella consacrazione della chiesa di Pernay, descritta da Gregorio di Tours [11]; e nella dedicazione di un oratorio eretto dallo stesso Gregorio di Tours nel suo palazzo [12]; ed in quella di un oratorio che S. Senoch fece dedicare dal vescovo Eufronio [13].

Crederei, ora, di poter affermare con certezza che l'*Ordo* ambrosiano di Mercati suppone necessariamente un *Ordo* per la deposizione delle reliquie, sul tipo degli *Ordines* 42, 43 dell'Andrieu.

Mentre, infatti, l'*Ordo* descrive l'unzione delle dodici croci sulle pareti della chiesa, antecedentemente asperse [14], per l'altare descrive solo la lavanda [15], senza far cenno alcuno alle unzioni del sepolcreto e della mensa, che costituiscono il nucleo primitivo da cui si svilupparono in seguito le unzioni delle pareti della chiesa [16].

Ora, gli *Ordines* 42 e 43 contengono, precisamente, il rito per la deposizione delle reliquie ed, insieme, per le unzioni al sepolcreto ed ai quattro corni dell'altare [17]: proprio quanto manca all'*Ordo* ambrosiano di Mercati.

La storia del culto delle reliquie in Milano, con le traslazioni di corpi santi, con le capselle contenenti reliquie vere o *brandea* [18], dimostra che la deposizione delle reliquie nell'altare rappresenta, non già un caso eccezionale, ma la norma comune.

Un antico inno del resto, per l'anniversario della dedicazione, negli antichi manuali ambrosiani, ha questa strofa:

> « *Vota solventes hic Deo - Sanctisque eius omnibus,*
> *Quorum sacrae reliquiae - Templum ornarunt hoc Deo* » [19].

Can. Pietro Borella

---

10 Andrieu, *Ordines romani*, vol. IV, p. 318.

11 Andrieu, *op. cit.*, p. 330 ss.

12 Andrieu, *op. cit.*, p. 332 ss.

13 Andrieu, *op. cit.*, p. 333.

14 Mercati, *op. cit.*, pp. 21-22.

15 Mercati, *op. cit.*, pp. 23-24.

16 *Quest. lit. paroiss.* 22 (1937) 239.

17 Andrieu, *Ordines romani*, vol. IV, p. 397 ss.; 411 ss.

18 P. Borella, *Corpi santi in Milano e diocesi*, in vol. *Studi in onore di C. Castiglioni*, pp. 133-188 (cf. *Ephem. lit.* 71 [1957] 452-453).

19 *Manuale ambrosianum*, vol. II, p. 366. (Da un ms. del sec. XI, nella collana *Monumenta veteris liturgiae ambrosianae*, ed. Magistretti).

APPENDICE

Un merito rivendicato al Card. Mercati

Un recente volume di dom Benedikt Steuart, O.S.B., ha avuto ora, in bella veste tipografica della Morcelliana, la sua traduzione italiana [1]. Dà certo un contributo notevole agli studi storico-liturgici, aggiornandoli con importanti pubblicazioni in materia, apparse in questi ultimi decenni, quali quelle del Dix, Srawley, ecc. Opportunamente sono riportate nella quinta appendice le *Due preghiere eucaristiche dell'Italia del Nord*, ossia, due frammenti di antichi prefazi, la cui epoca il Dix pone tra il 380 ed il 450. Riporta, a proposito, lo Steuart il lamento del Dix, secondo il quale esse « sono state inesplicabilmente trascurate da tutti i liturgisti del XIX e XX secolo », e cita lo Srawley, il quale fa un cenno ai due frammenti [2].

Il Dix non doveva forse conoscere il *Liber Sacramentorum* dello Schuster, che è citato, invece, dallo Srawley. Ma, mentre questi cita il vol. I, non fa cenno al II, pp. 63, 71, 77. Ora, a p. 63 lo Schuster ricorda che il frammento, edito dal Mai, fu illustrato dal Mercati nelle sue *Antiche reliquie liturgiche* (Roma 1902). Nel fascicolo 7, infatti, degli « Studi e Testi » della Vaticana, il Mercati pubblica ed illustra, nella prima parte, l'*Ordo ambrosianus* per la consacrazione della chiesa, e, nella seconda, i *Frammenti liturgici latini tratti da un anonimo ariano del sec. IV-V*, tra cui i nostri due frammenti.

Come al Mai, dunque, si deve il merito della scoperta e pubblicazione dei frammenti, così al Mercati quello della loro valorizzazione nel campo liturgico. Ed è sulla scia del Mercati, che i frammenti furono citati e studiati dallo Schuster, prima, da Pio Alfonzo, poi [3]. Ancora recentemente furono presi in considerazione dal Bourque, che li cita nel I vol. di *Etudes sur les Sacramentaires romains* (Roma 1949), p. 18 e li riporta nel suo volume *Pour l'histoire de la Messe* (Quebec 1946), p. 141, nota 2. La loro importanza è pure sottolineata dallo Jungmann [4] e dal Righetti [5]. Ultimamente ne diede una edizione critica dom Mohlberg, in appendice al suo *Sacramentarium Veronense* (Roma 1955), pp. 201-202, fra i testi imparentati al Leoniano. Non erano nemmeno sfuggiti all'attenzione del Cabrol [6] e di Dekkers [7].

---

1 *Lineamenti di storia della liturgia cristiana*.

2 STEUART, *op. cit.*, p. 130.

3 *L'eucologia romana antica* (Subiaco 1931), pp. 101-102.

4 *Missarum solemnia* (vers. franc. vol. III, p. 41, nota 25).

5 *Storia liturgica*, vol. II (I ed., pp. 383-384).

6 *Les livres de la liturgie latine* (Paris 1930), p. 27.

7 *Clavis Patrum latinorum* (*Fragmenta ariana*, p. 326, n. 1898, d).

IL CARDINALE GIOVANNI MERCATI LITURGISTA

(1866-1957)

Il più bell'elogio di questo Uomo [1], *eminentissimo* per lo splendore delle virtù cristiane e per la vastità dell'erudizione acquisita, è stato tracciato dallo stesso Sommo Pontefice di fronte alla eletta assemblea degli archivisti ecclesiastici il 5 novembre 1956.

« Egli fu uno scienziato nel pieno senso della parola, e conforme alla gloriosa tradizione di questa Sede Apostolica. Con l'innata propensione alla erudizione si accompagnava in Lui la passione della ricerca, il felice intuito della scoperta, il senso severo della critica, la pazienza nell'accertare, l'ordine nel documentare, l'acume nel coordinare. La sua scrupolosità di scienziato, che coltiva in sommo grado il rispetto verso la verità storica, lo manteneva immune da quegli errori, spesso cagionati dalla fretta, dalle lusinghe o dalla polemica. Una eloquente testimonianza di tutte queste doti è offerta dal famoso palinsesto degli « Esapla », da lui scoperto nel 1893 all'Ambrosiana, ma che dopo oltre 60 anni, tre giorni prima della sua morte, era ancora sul tavolo di lavoro, sottoposto al vaglio della sua critica 'incontentabile' » [2].

Ma ai lettori della nostra rivista interessa conoscere la notevole attività liturgica che sembra scomparire davanti alla numerosa produzione biblico-patristica ed umanistica.

Pur sapendo di non fare opera adeguata perché sarebbe necessario consultare archivi riservati, tuttavia raccogliamo e presentiamo quei dati che val-

---

[1] Il card. G. Mercati nacque il 17 dicembre 1866 a Villa Gaida (Reggio Emilia) e fu ordinato sacerdote il 21 settembre 1889. Conseguì la laurea in teologia nel 1891. Venne creato cardinale di S. Romana Chiesa il 15 giugno 1936. Morto a Roma il 22 agosto 1957, fu sepolto accanto a suo fratello Mons. Angelo nella sua diaconia di S. Giorgio al Velabro. Sulla lapide che chiude il loculo è stata incisa la seguente epigrafe da lui composta in occasione della morte del fratello:

Quos eadem fides et par amor Ecclesiae
Studiorum ardor vitaeque simplicitas
Vere germanos probant, eisdem simul
Lux perpetua, Domine, luceas in aeternum.

Ringraziamo della segnalazione il Rev.mo Mons. Prospero Simonelli, prof. nel Seminario vescovile di Reggio, il quale tra breve darà alle stampe una biografia completa — alla quale rinviamo il lettore — sul cardinale, intitolata « Un grande servitore degli studi e della Chiesa », in *Annuario 1958 del Liceo classico Ludovico Ariosto* (già L. Spallanzani).

Un cordiale ringraziamento rivolgiamo pure al prof. Augusto Campana, scrittore della Biblioteca Vaticana, per la cortese collaborazione prestataci.

[2] *L'Osservatore Romano*, 14 nov. 1957. — Altri giudizi sono stati pronunciati intorno alla figura poliedrica del « Cardinale Bibliotecario ». Vedi S. BERTELLI, *Un grande erudito: il cardinale Mercati*, in *Bibliothèque d'humanisme et renaissance*, 20 (Génève 1958) 195-199; *Ricordando il cardinale Giovanni Mercati*, in *Riv. di Storia della Chiesa in Italia*, 11 (1957) 165-166.

gono ugualmente a mettere in risalto un aspetto poco conosciuto del grande studioso reggiano.

L'anno 1896 segna l'inizio degli studi liturgici. Egli, da tre anni dottore all'Ambrosiana, pubblica nel volume degli Atti del Congresso eucaristico tenutosi a Milano « La letteratura eucaristica nei Congressi eucaristici, preceduta da uno schizzo della storia di essa letteratura ».

A questo primo saggio storico seguono parecchie recensioni di edizioni critiche di testi liturgici romani, ambrosiani, slavi, pubblicate nella *Rivista bibliografica italiana*, di cui era corrispondente [3].

Nel 1902 le recensioni vengono passate alla *Rassegna gregoriana*, che preludeva all'impulso ormai imminente dato da S. Pio X a tutta la vita liturgica.

A decine le recensioni costellano per 13 anni la benemerita rivista, arricchendola non di sole notizie bibliografiche, ma di veri giudizi critici e spesso di apporti personali ai problemi toccati [4].

Ad esse si affiancano vari studi, illustranti edizioni e codici liturgici latini e greci conservati alla Vaticana, di cui venne nominato *scrittore* fin dal 1898.

Di preferenza però questi lavori vennero pubblicati nella nuova collezione « Studi e testi », curata dalla Direzione della stessa Biblioteca (dal 1900), alla quale diede valido contributo, come studioso, ed in seguito anche come direttore quando fu scelto Prefetto della Vaticana (1919).

Il campo degli studi liturgici da lui coltivato fu vasto. Dalla liturgia Clementina e dal papiro di *Dêr Balyzeh* alle liturgie occidentali ed orientali; dalla storia del Breviario a quella del Messale e del Rituale; dallo studio degli *Ordines* alla riforma delle rubriche operata nei sec. XVI-XVII. Tra tutti questo ultimo argomento lo interessò maggiormente perché costituiva una sicura base per una seria riforma liturgica di recente intrapresa. Anche le questioni delicate della lingua liturgica e del canto gregoriano lo ebbero equilibrato cultore in un momento di dinamica restaurazione. Ma per non dilungarci troppo rinviamo il lettore alla ricca bibliografia, necessariamente ridotta per il carattere di questa comunicazione [5].

Contemporaneamente egli svolgeva una attività concreta quale membro prima (28 novembre 1902) e come segretario poi, della Commissione storico-liturgica della S. Congregazione dei Riti. Di questa sua attività soltanto un

---

[3] Vedi la nota preposta alla « Bibliografia ».

[4] « Le sue numerose recensioni sono lì a dimostrare come nulla di quanto riguardava l'oriente greco e l'occidente latino gli rimanesse ignoto. Recensioni, va subito notato, strettamente tecniche e nelle quali l'esigenza del dotto andò sempre congiunta col costume del signore. Cortesia sempre con tutti — ammonisce — ma specialmente con gli avversari anche quando si giudicano in errore »: Mario SCADUTO, S.I., *Un dotto: il card. Giovanni Mercati* (1866-1957), in *La Civiltà cattolica*, quad. 108 (1957), IV, pp. 49-60.

[5] Riassunti di una dozzina di articoli sono stati pubblicati col titolo: *Note di liturgia desunte dagli scritti dell'E.mo card. G. Mercati*, in *Riv. lit.* 44 (1957) 383-392.

Voto sul culto *ab immemorabili* del ven. Pietro Portuense, detto Pietro degli Onesti Peccatore ha varcato le soglie dell'archivio segreto [6].

La sua fama di sicuro studioso e d'abile critico aveva oltrepassato i confini nazionali e nel 1906 veniva nominato Vicepresidente della « Henry Bradshaw Society for editing rare liturgical texts ». Dieci anni dopo fu eletto socio della P. Accademia romana di archeologia, coprendone le varie cariche fino ad esserne presidente nel 1925-27.

Innumerevoli Accademie ed Istituti scientifici si onorarono di averlo membro o di conferirgli titoli accademici « honoris causa ».

Ma da quel periodo l'attività liturgica subisce una battuta di arresto. La guerra mondiale che obbliga *Rassegna gregoriana* a sospendere la pubblicazione, la morte di S. Pio X, grande fautore degli studi e della riforma liturgica, la morte del Bannister (1919), valente paleografo ed illustratore indefesso di codici vaticani, la direzione della Vaticana e della collezione « Studi e testi » di alto valore scientifico non permisero al Mercati di dedicarsi ulteriormente agli studi liturgici. Lo dimostra la lettera, passataci gentilmente dal fratello Prof. Silvio Mercati, indirizzata al P. Alcide Marina, direttore delle « Ephemerides liturgicae » [7].

Nominato cardinale (15 giugno 1936), benché settantenne, non diminuì la sua vita intensa di studio e di preghiera. La nuova dignità e gli incarichi di Bibliotecario e Archivista di S. Romana Chiesa, e di Membro di Ss. Congregazioni e Commissioni pontificie, furono per lui soltanto nuove occasioni di studi e di « pareri » profondi ed equilibrati. « Prince de l'Eglise, Giovanni Mercati l'était si peu dans son mode extérieur de vie! Nous étions toujours surpris de le voir, à des rares occasions, revêtu de la pourpre. Lui-même semblait

---

[6] Roma, Tipografia Poliglotta Vaticana, 1911, 98 pp. — Per i « Documenti » relativi alle correzioni liturgiche del sec. XVI, vedi l'articolo citato nella *Bibliografia*, a. 1911.

[7] Rev.mo Padre in X°

6.11.1921

Non dico no, ma nemmeno posso assicurarla della mia collaborazione, ben poco potendo io studiare al presente, e dovendo occuparmi, nei momenti liberi, di tutt'altro che di liturgia.

Ho fra le carte ricopiate dei documenti relativi alle correzioni liturgiche del sec. XVI, documenti più o meno rivelatori dello spirito che animava coloro che ne furono gran parte. Forse, finirò per metterli in mano a Lei, affinché ne faccia quello che crede. Non conosco i gusti dei lettori ordinari delle *Ephemerides liturgicae*, e non saprei, anche se avessi tempo di comporre articoli, come elaborarli a seconda di quelli.

Rimanga fisso, ad ogni modo, che non si faccia per nulla il mio nome fra quello dei collaboratori, né si prometta nulla di mio. Se darò, darò e segnerò il mio nome; ciò è più che bastante per me e non prometto assolutamente di più.

La riverisco. Mi raccomandi al Signore.

Suo dev.mo
D. Giovanni Mercati

P. S. Non so se sia obbligo di scrivere latino. Essendo io non molto abituato e di gusto difficile, ne avrei difficoltà e pena.

alors n'attendre que le moment de reprendre ses livres »[8]. La serie delle sue pubblicazioni nei venti anni di cardinalato si accrebbe fino a 421 numeri, ai quali ben presto saranno aggiunti altri, postumi, a cura di alcuni studiosi.

Come a tavolino, anche all'altare il liturgista era « Paratus semper doceri »[9]. Egli, sapiente scrutatore della Divina Parola nei codici, sapeva lungamente scrutarne il vivificante contenuto nella devota celebrazione della S. Messa, nella recita del Breviario e nel compimento delle pratiche di pietà che dalle quattro del mattino alle dieci della sera alternava allo studio.

Era edificante, specie nei pomeriggi, vederlo passeggiare assorto o nelle sale di consultazione o nel cortile del Belvedere recitando il Breviario o il Rosario.

Se egli rifuggiva dallo splendore esterno dei riti — raramente lo si vedeva nelle cerimonie solenni — tuttavia dalla sua persona emanava, attraverso il denso filtro di un temperamento irrequieto, un profumo di umiltà e di saggezza.

A distanza di quattordici anni dal primo incontro rimane in noi vivo il primo ricordo, che divenne in seguito ricordo di ogni giorno: il cardinale, sempre vestito in nero, sfilare i libri dai palchetti, consultarli, e rimetterli a posto ed ogni volta con sicurezza, con avidità e con compita signorilità.

A larghi tratti è questa la figura del « Cardinale Bibliotecario » che per 59 anni si aggirò nelle sale della Vaticana; sembrava non dovesse scomparire perché ogni giorno lo si vedeva sempre uguale, sempre dinamico, sempre eretto, finché gli ultimi calori estivi non essiccarono l'ormai fragile stelo.

Ci piace chiudere queste rapide note con le parole stesse di chi gli fu successore e collaboratore[10] per oltre 20 anni nel governo della Biblioteca Vaticana: « Il Cardinale Giovanni Mercati rimarrà sempre, nella storia della Chiesa, famoso e venerato come uomo dottissimo, di una veramente portentosa erudizione. Nel quale tuttavia le virtù furono anche maggiori di quella scienza e di quel sapere che i suoi contemporanei ammirarono »[11].

D. Dante Balboni
della Biblioteca Ap. Vaticana

BIBLIOGRAFIA

Nell'elenco seguente delle opere o studi dell'Em.mo Cardinale, seguiremo l'ordine cronologico e ci limiteremo solo agli scritti strettamente liturgici con esclusione delle recensioni che assommano ad oltre trenta. Per queste e per le altre pubblicazioni vedi: *Bibliografia degli*

---

[8] J. Ruysschaert, in *La libre Belgique*, 30 août 1957, p. 5.

[9] È il motto del suo stemma cardinalizio, che, con l' *humilitas* di origine e rievocazione ambrosiana, costituiscono il programma ascetico-culturale di tutta la sua lunga esistenza.

[10] A. Albareda, *Gli scritti del Cardinale Mercati*, Biblioteca Apostolica Vaticana, 22 settembre 1957, pp. 44-45.

[11] *RG* = *Rassegna Gregoriana*. Per gli scritti ristampati nelle *Opere Minori* e inseriti nella collezione della Biblioteca Vaticana *Studi e Testi* (= *ST*), viene indicato, per comodità del lettore, anche il corrispondente volume della collezione.

scritti del Card. Giovanni Mercati a cura di Augusto CAMPANA. Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, 1957. In-16°, 76 pp.

Antiche reliquie liturgiche ambrosiane e romane, con un excursus *sui frammenti dogmatici ariani del Mai* (Studi e Testi, 7). Roma, Tipografia Vaticana, 1902, 79 pp.

Di alcuni antichi riti anconitani, in *RG* [11] 1 (1902) 62-65; *ST*, 77 (1937) 310-314.

« *Precatio* » = *Prefazio*, in *RG*, 1 (1902) 96-99; *ST*, 77 (1937) 315-319.

Uri liturgici non romani in Toscana?, in *RG*, 2 (1903) 25-26; *ST*, 77 (1937) 357-358.

Di un reliquiere greco in Sardegna, in *RG*, 2 (1903) 77-82; *ST*, 77 (1937) 359-361.

Collaborazione alla « Bibliografia delle discipline liturgiche », in *RG*, 2 (1903) e 9 (1910); poi in francese « Bibliographie liturgique », in appendice alla *RG*, 10 (1911) - 13 (1914) e alla *Revue grégorienne*.

Appunti per la storia del Breviario Romano nei secoli XIV-XV, tratti dalle « Rubricae novae », in *RG*, 2 (1903) 397-444; *ST*, 77 (1937) 362-394.

A proposito di un Concorso in argomento di liturgia Ambrosiana, in *RG*, 2 (1903) 499-504; *ST*, 77 (1937) 395-399.

Una grave accusa all'edizione tipica del « Missale Ambrosianum », in *RG*, 2 (1903) 543-546; *ST*, 77 (1937) 400-401.

Un frammento delle Ipotiposi di Clemente Alessandrino. II. *Paralipomena Ambrosiana, con alcuni appunti sulle benedizioni del cereo pasquale* (= *Studi e Testi*, 12). Roma, Tipografia Vaticana, 1904, IV-47 pp.

Un libro dimenticato sulle lezioni del Breviario Romano, in *RG*, 3 (1904) 143-146; *ST*, 77 (1937) 405-406.

Opuscoli inediti del B. Card. Giuseppe Tommasi tratti in luce da Giovanni Mercati (= *Studi e Testi*, 15). Roma, Tipografia Vaticana, 1905. In-8°, 57 pp.

Antiche omilie e sacre rappresentazioni medievali. Appunto, in *RG*, 4 (1905) 15-20; *ST*, 77 (1937) 417-420.

Giambattista Bandini e le correzioni del Martirologio Romano sotto Gregorio XIII, in *RG*, 4 (1905) 2256-258; *ST*, 77 (1937) 421-422.

Un « Ordo » inutile, in *RG*, 4 (1905) 342; *ST*, 77 (1937) 423.

Vecchi lamenti contro il monopolio de' libri ecclesiastici, specie liturgici, in *RG*, 5 (1906) 13-24; *ST*, 77 (1937) 482-489.

Il suono dell'Angelus, in *RG*, 5 (1906) 199; *ST*, 77 (1937) 490.

Per la lingua glagolitica, in *RG*, 5 (1906) 200; *ST*, 77 (1937) 491.

Per la storia della festa dello Sposalizio, in *RG*, 5 (1906) 253-258; *ST*, 77 (1937) 492-496.

Un'edizione sconosciuta del Breviario di Rodez, in *RG*, 5 (1906) 277.

Ancora sul Rituale del Card. Santori, in *RG*, 5 (1906) 443-446; *ST*, 77 (1937) 503-505.

Buoni pensieri di vecchi liturgisti, in *RG*, 5 (1906) 549-551; *ST*, 77 (1937) 506-508.

Ambrogio Teseo primo traduttore e raccoglitore di liturgie orientali, in *RG*, 5 (1906) 551-557; *ST*, 77 (1937) 509-513.

More spanish symptoms. The date of some prayers in the Mozarabic Missal. The revision of the Toledan Missal in the seventh century. A supposed « Liber Officiorum » of Hilary of Poitiers, in *Journal of Theological Studies*, 8 (1906-1907) 423-430; l'articolo fu ristampato, con aggiunte del Bishop nelle note, in *Liturgica historica* (Oxford 1918) 203-210; *ST*, 78 (1937) 2-9.

Leggende medievali sulla « Salve Regina », in *RG*, 6 (1907) 43-45; *ST*, 78 (1937) 24-25.

Un tentativo d'introdurre nuove sequenze sotto Gregorio XIII, in *RG*, 6 (1907) 141-145; *ST*, 78 (1937) 26-29.

Per la storia del Breviario Quignoniano, in *RG*, 6 (1907) 243-245; *ST*, 78 (1937) 30-31.

Il « Quicumque » all'ufficio divino nel sec. V?, in *RG*, 6 (1907) 322; *ST*, 78 (1937) 32.

« Tu autem » farciti di Reichenau, in *RG*, 6 (1907) 326-329; *ST*, 78 (1937) 34-36.

Zu Niceta von Remesiana, in *Theologische Revue*, 9 (1910), col. 191; *ST*, 78 (1937) 194-195.

Zu den neuen liturgischen Fragmente von Dêr Balyzeh, in *Theologische Revue*, 9 (1910) col. 222; *ST*, 78 (1937) 196.

Documenti per la storia delle correzioni dei libri liturgici romani nei secoli XVI e XVII, in *RG*, 10 (1911) 293-299; *ST*, 78 (1937) 276-280.

Intorno ad un frammento dell' « Ordo Missae » romano tradotto in greco, in *RG* 10 (1911) 399-408; *ST*, 78 (1937) 288-293.

Da libri nuovi non liturgici: appunti, in *RG*, 12 (1913) 384-385; *ST*, 78 (1937) 315.

Per la storia delle emendazioni del canto gregoriano, in *RG*, 12 (1913) 389; *ST*, 78 (1937) 316-317.

Un voto di Antonio Agellio per la correzione del Martirologio Romano, in *RG*, 13 (1914) 27-48; *ST*, 78 (1937) 345-355.

1. *Per la storia del contacio di Propaganda, ora Vaticano, contenente la liturgia di san Giovanni Crisostomo.* 2. *Lettera del card. Santoro contro l'uso in chiesa del martirologio del Maurolico.* 3. *Il Breviario Romano riveduto da Alessandro Pelegrino sotto Giulio III.* 4. *Il Messale Romano riformato dal Pelegrino.* 5. *Indice delle opere postume teologico-liturgiche di Benedetto XIV.* 6. *Indice degli scritti per la riforma del Breviario e del Calendario*, in *RG*, 13 (1914) 395-427; *ST*, 78 (1937) 357-382.

Una preghiera antichissima degli Eucologi medievali, in *Alcuni scritti e brevi saggi di studi sulla Volgata* pubblicati in occasione del cinquantenario monastico di S. E. il card. Gasquet. Roma, 1917, pp. 69-75; *ST*, 79 (1937) 7-15.

A parallel to a coptic sermon on the Nativity, in *Journal of Theological Studies*, 18 (1916-1917) 315-317; *ST*, 79 (1937) 46-48.

Una benedizione delle Costituzioni Apostoliche in Eucologi medievali, in *Miscellanea Amelli, O.S.B.* Badia di Montecassino, 1920, pp. 93-98; *ST*, 79 (1937) 143-148.

Un frammento della liturgia Clementina su papiro, in *Aegyptus*, 7 (1927) 40-42; *ST*, 79 (1937) 337-339.

Notizie di Procoro e Demetrio Cidone..., in *ST*, 56 (1931) 77-78. II. *La versione della 3ª Messa ambrosiana del Natale.*

L'ufiziuolo di Lucrezia Borgia, in *La Bibliografia*, 40 (1938) 222 ss.

Un eucologio ciprio che si cercava, in *Traditio*, 7 (1949-1951) 223-232.

LITURGIA PASTORALIS

CONFERENTIA LITURGICO-PASTORALIS IN HUNGARIA

(Budapestini, 21-23 augusti 1957)

A die 21 usque ad diem 23 m. augusti a. 1957 Budapestini convenerunt delegati Excc. Ordinariorum Hungariae in re liturgica periti ad collationem liturgico-pastoralem, praeside Dr. Carolo Gigler protonotario-canonico Strigoniensi, celebrandam. Scopus huius conventus fuit tractandi quaestiones de uniformi Collectione Rituum hungarici sermonis, deinde de Hebdomada sancta instaurata.

De primo themate disseruit Dr. Polycarpus Radó O.S.B., decanus Facultatis Theologicae Budapestinensis. Nunc in Hungaria non habetur plena uniformitas in liturgia sacramentorum et sacramentalium; maior quidem pars regni Rituali Strigoniensi utitur, sed in usu sunt etiam Rituale Colocense, Agriense et Veszprimiense. Ideo uniformitas in eo consisteret, quod loco ritualium dioecesanorum nova Collectio Rituum introduceretur cum approbatione S. Sedis sub titulo: *Collectio Kituum ad instar appendicis Ritualis Romani ad usum dioecesium et paroeciarum linguae hungaricae*. Permissione adepta, ritus secundum hanc Collectionem peragerentur; omnes alii vero ritus, qui desunt in hac Collectione, secundum Rituale Romanum essent peragendi.

Necessitatem Collectionis uniformis probare conatus est septem argumentis: 1. Annis elapsis post « Mediator Dei » Collectiones vulgati sermonis fere omnes pro territorio maiore editae fuere, posthabitis ritualibus particularibus eousque usitatis. 2. Historia liturgiae hungaricae lucide demonstrat uniformitatem, quia ex medio aevo omnes libri liturgici manuscripti sunt ritus Strigoniensis; ritualia dioecesana aevo recentiore edita (Jaurinense 1636, Agriense 1702, Veszprimiense 1750 et Colocense 1758) ad tramitem ritus Strigoniensis composita fuerunt. Missale secundum chorum almae ecclesiae Strigoniensis inter a. 1484-1518 19 editiones, Breviarium vero inter a. 1480-1558 13 editiones nactum est. Post fontes medii aevi manuscriptos a. 1496 editum est Norimbergae primum impressum Rituale Strigoniense sub titulo *Obsequiale* seu *Baptismale*. Hoc Rituale Strigoniense a. 1560 iterum edidit Nicolaus Oláh, Primas et Archiepiscopus, in praefatione enuntians de hoc Rituali: « In omni, non modo dioecesi nostra, sed etiam aliis in locis, ubique observatur ». 3. Unitas commendatur tum a S. Scriptura, tum a S. Traditione. 4. Rhytmus hodiernus vitae civilis urget uniformitatem rituum in territorio unius linguae: multoties offenditur populus differentias rituum cernens apud usitatissimos actus. 5. Uniformis Collectio Rituum deinceps, permittente S.R.C., adhiberi posset non tantum in territorio regni Hungariae, sed etiam in toto orbe terrarum, ubi parochiae linguae hungaricae inveniri possunt: Cecoslovachiae, Rumeniae, Statuum Americae Septemtrionalis, Brasiliae etc. 6. Ratio quoque oeconomica uniformitatem suadet, quia editio talis Collectionis Rituum sat sumptuosa est. 7. Anarchiam

liturgicam in toto orbe terrarum experiri potuimus deficiente uniformi Collectione Rituum vulgati sermonis. Anarchia haec maxima evaderet in territorio nostro, si plures ac variantes Collectiones in usum venirent.

Dr. Carolus Gigler protonotarius-canonicus Strigoniensis proposuit « Descriptionem Collectionis Rituum latino-hungaricae ». Primo historiam conatus est delineare: A. 1946 ab Em. Archipraesule Strigonii Commissio edendi Ritualis constituta est. Haec Commissio secundum normas a S.R.C. diei 28.X.1947, occasione approbationis Ritualis linguae vulgaris pro dioecesibus Galliae, editas labores suos prosecuta est, opusque suum ad annum 1950 summatim perficere potuit. Commissio a. 1956 novum mandatum accepit ad opus perficiendum et respectum habuit Collectionibus Rituum annis elapsis editis, praesertim Germaniae, quod a S.R.C. tamquam exemplar designatum fuit. Opus a. 1957 consummatum est.

Haec uniformis Collectio continet materiam primae partis Ritualis Strigoniensis hucusque usitati [1]: quae materia partim expurgata, noviter refecta, textibusque vulgati sermonis praedita est. Prima pars huius Collectionis complectitur ritus de Sacramentis et de nonnullis Sacramentalibus ordine sequenti:

Tit.	I.	Cap. 1.	Ordo baptismi, si unus tantum baptizatur.
		2.	Ordo baptismi, si plures simul baptizantur.
		3.	Ordo supplendi omissa super baptizatum.
		4.	Benedictio mulieris post partum et infantis.
		5.	Benedictio mulieris post partum infante iam mortuo.
Tit.	II.	Cap. un.	Ritus servandus a sacerdote Sacramentum Confirmationis aegroto in periculo mortis constituto administrante.
Tti.	III.	Cap. un.	Ordo ministrandi viaticum et communionem infirmorum.
Tit.	IV.	Cap. un.	Ritus pro recipiendo haeretico vel schismatico.
Tit.	V.	Cap. 1.	Ordo ministrandi Sacramentum Extremae Unctionis.
		2.	Ritus Benedictionis Apostolicae cum indulgentia plenaria in articulo mortis.
		3.	Ritus continuus infirmum muniendi sacramentis extremis.
		4.	Ritus continuus infirmum muniendi sacramentis extremis in casu urgenti.
		5.	Ritus continuus infirmum muniendi sacramentis extremis, si infirmus sit sensibus destitutus.
		6.	Benedictio adulti aegrotantis.
		7.	Benedictio pueri aegrotantis.
		8.	Epitome ex ordine commendationis animae.
		9.	De exspiratione.
Tit.	VI.	Cap. 1.	Ordo celebrandi matrimonii Sacramentum.
		2.	Ritus servandus quando plures simul copulantur.
		3.	Benedictio novae nuptae post nuptias.
		4.	Benedictio matrimonii iubilaei.
Tit.	VII.	Cap. 1.	Ritus imponendi cadaver in tumulum seu arcam.
		2.	Exsequiarum ordo.
		3.	Ordo sepeliendi parvulos.

[1] Sub tali titulo primo editi a. 1625 a Petro Cardinale Pázmány, ultimo vero a. 1907 a Claudio Cardinale Vaszary.

Altera quoque pars Collectionis (de benedictionibus et processionibus) tota praeparata est et tempore apto proponetur. Collectio non continet rubricas generales, quae ad theologiam pastoralem pertinent. Exceptis rubricis specialibus, formis sacramentalibus, exorcismis et aliis minoris momenti locis, textus recitari possunt lingua hungarica. In hac Collectione Rituum Ordo baptismi adultorum non continetur, quia locorum Ordinarii generaliter dispensant ad normam § 2. can. 755. Quaedam elementa desumpta sunt e novo Rituali Germaniae praesertim circa matrimonium et in parte complectente sepulturam. Peculiares quidam ritus antiqui (e. gr. lectio Evangelii Mt. 19, 13-15 in administratione Baptismi, formula iuramenti in matrimonio et invitatorium « Circumdederunt » cum Ps. 94 in ritu sepulturae) intacti servati sunt. Actiones liturgicae introducuntur et finiuntur vulgati sermonis allocutionibus, inter actionem vero nonnullis verbis essentia et sensus rituum ostenditur.

Quod ad formam attinet: Collectio Rituum omnes Psalmos iuxta versionem « Vaticanam » habet, interpretationem adiciens hungaricam a P. Alexandro Sik provinciali S.P. a. 1955 adornatam; locos vero Novi Testamenti secundum versionem hungaricam eodem anno Romae a D. Gerhardo Békés O.S.B., procuratore generali Congregationis Hungaricae, et a P. Patricio Dalos, Congr. Orat., confectam. Versio textuum ritualium sese fideliter accommodat textui, et intelligibilis, hungarico idiomati congruens, stylo hodierno linguae litteralis consentanea est.

De secundo themate conferentiae dissertationem introductoriam Dr. Otto Angeli canonicus h.c. Colocensis, professor sacrae Theologiae, proposuit sub titulo « Fundamentum historicum, constructio et ritus Hebdomadae sanctae instauratae ». Annua celebratio mysteriorum maximorum fidei nostrae in communitate christiana depopulata est propter amotionem a tempore naturali historico ritusque sic amiserunt nativam pulchritudinem et sensum profundum propter fimbrias decursu saeculorum impositas. Ideoque omnes laetati sumus, quando S. Sedes a. 1951 primo concessit celebrationem instauratae vigiliae paschalis. Die 16.XI.1955 in lucem editum est decretum magni momenti « Maxima Redemptionis nostrae mysteria » cum adnexa Instructione, quod funditus instauravit Ordinem Hebdomadae sanctae, respectu habito circumstantiarum et necessitatum vitae hodiernae. Passio Christi duplicem aspectum habet: amarum et beatum. Ecclesia primaeva opus redemptivum in sua totalitate aspexit: « pascha nostrum immolatus est Christus » (1 Cor. 5, 7); mysterium paschale decursu temporis in partes divisum est: passio in Cruce, quies in sepulcro, resurrectio et ultimo celebratio ingressus Christi in Hierusalem. Ex duplici radice oriuntur ritus Hebdomadae sanctae instauratae: ex liturgia antiqua Romana et ex liturgia Gallicana; haec posterior procul dubio e fontibus orientalibus hausit.

Stephanus Kiss canonicus h.c., parochus Strigoniensis, « De propositis [*compiti, Aufgaben*] pastoralibus Hebdomadae sanctae instauratae » tractavit. Congrua praeparatio tum sacerdotum, tum fidelium tempore quadragesimali magnopere necessaria est: exercitium spirituale, triduum, series contionum quadragesimalium. Opus pastorale parochi: instructio sufficiens sacristae, mini-

strantium et scholae cantorum. Possibilitates pastorales: processio cum coetu fidelium manibus ramos arborum tenentium, adoratio SS. Sacramenti Feria V in Cena Domini usque ad mediam noctem protrahenda, adoratio Crucis, renovatio promissionum baptismalium, visitatio SS. Sacramenti in s. sepulcro expositi, processio in honorem Christi resurgentis, etc. Optimum est sensus variorum rituum coram populo sermone vulgari exponere per sacerdotem vel laicum.

« De ordinationibus musicalibus Hebdomadae sanctae instauratae » Dr. Martinus Pantol, professor Budapestinensis doctrinae religionis, tractavit. Cantus et musica ecclesiastica habent suas partes in aedificatione spirituali fidelium. In omnibus paroeciis debent curatores animarum scholam cantorum construere. Aliquae partes secundum rubricas O.H.S. latine cantandae sunt. In processione palmarum « alius cantus » (nr. 30) in editione typica liturgica primo significat cantum vulgarem populi. Cfr.: Litt. Encycl. « Musicae sacrae disciplina », diei 25.XII.1955: « Cantus religiosi populares plerumque lingua vulgari concepti » (nr. 30) adhiberi possunt iuxta easdem Litt. Encyclicas: « extra sacras aedes, praesertim in piis ducendis pompis » (nr. 32) i.e. in processionibus. Dominica II Passionis, seu in Palmis, in omnibus Missis legenda est Passio Domini, si fieri potest ad partes divisa, turbae vero ad modum chori declamantis.

Conferentia liturgico-pastoralis statuta sequentia protulit ad coetum Ordinariorum Hungariae acceptandi et in Urbem Aeternam proponendi causa:

1) Vehementer exoptatur uniformis Collectio Rituum vulgati sermonis respectu habito argumentorum Polycarpi Radó.

2) Acceptat propositionem Caroli Gigler cum modificationibus minoris momenti.

3) Opinatur retinendam esse antiquam expositionem SS. Sacramenti in s. sepulcro, respectu habito decreti et suffragii D. 3939 S.R.C. diei 15.XII. 1896 [2], et dissertationum virorum vere peritorum, e. gr. C. Braga, C.M. [3]: « Hinc necessitas non eliminandi has traditiones sed eas iterum ad originem ducendi, idest eas liturgiae iterum apponendi et ex eis adiumentum efficiendi quo populus ad liturgiam ducatur, quasi ad fontem et nutrimentum suae vitae religiosae » (pag. 391), ac J. A. Jungmann S.J. [4]: « Im Prinzip ist auch vom Standpunkt römischer Liturgie gegen Gebräuche dieser Art (= des Heiligen Grabes) nichts einzuwenden » (pag. 405); deinde « Jedenfalls sollte der Gedanke des Heiligen Grabes... nicht mit Gewalt aus frommen Bewusstsein der Gläubigen hinausgedrängt werden » (pag. 407). Cl. Auctor loquitur de s. sepulcris, ubi SS. Sacramentum expositum est.

4) Eligit Commissionem trium membrorum ad praeparandam abbreviationem vigiliae paschalis, ut sensu huius propositionis Coetus Ordinariorum humillime postulet a S. Sede abbreviationem « matris omnium vigiliarum ». Abbreviari possent: *Exsultet* et *Praefatio* in benedictione aquae baptismalis, omit-

---

[2] *Collectio authentica Decretorum S.R.C.*, Romae, 1900, tom. IV, pag. 419-441.

[3] *Adnotationes*, in *Monitor Ecclesiasticus*, 81 (1956) 388-409.

[4] *Der neue Ordo der Karwoche und die Volksgebräuche*, in *Anima* 11 (1956) 401-407.

ti possent forsan Litaniae Omnium Sanctorum et loco 4 lectionum assumi posset Ep. ad Romanos cap. 6 [5].

5) Mandatum dat duobus membris ritum simplicem, medium et solemnem, necnon modum ministrandi ac praeparationem pastoralem et textum rituum coram populo hungarice exponendum elaborare ad usum pastorum animarum.

6) Exoptat introductionem modi assistendi in sacris Romani, i.e. strenuam observationem praescriptionum Missalis et Pontificalis Romani.

7) Proponit erectionem Commiss. Lit. Nationalis cum sede Budapestinensi.

Viri illustres huic conferentiae participantes cum convinctione domum reverti potuerunt, quod propositum suum, i.e. melius serviendi S. Matri Ecclesiae populoque fidelium Hungariae, feliciter exsecuti fuerint.

Zoltanus Kovácii, Sac. Lic. Theol.
Secretarius conferentiae

VITA LITURGICA IN HUNGARIA

Opera ad liturgiam spectantia edita ab anno 1945:

1. Praeorator, *Manuale orationum et rituum*, Strigonii, 1945 (hungarice).
2. Prof. Dr. P. Radó, O.S.B., *Répertoire hymnologique des manuscrits liturgiques dans les bibliothèques publiques de Hongrie*, Budapestini, 1945 (gallice).
3. *Psalterium Breviarii Romani* cum excerptis e Communi Sanctorum secundum novam e textibus primigeniis interpretationem latinam Pii Papae XII auctoritate editum. Editio secundum typicam. Budapestini, 1946 (latine).
4. Dr. J. Pétery, ep. Vaciensis, *A szentmise története* (= *Historia Missae Sacrificii*), 2. ed. Budapestini, 1946 (hungarice).
5. Prof. Dr. P. Radó, O.S.B., *Libri liturgici manu scripti bibliothecarum Hungariae*. I. *Libri ad Missam pertinentes*, Budapestini, 1947 (latine).
6. Pius Papa XII, *Litterae Encyclicae «Mediator Dei et hominum»*, Budapestini, 1948 (versio integra et fidelis hungarica).
7. Dr. K. Szigeti, O.S.B., *Iubilate*. Manuale cantus gregor., Budapestini, 1948 (hungarice).
8. A. Harmat - Dr. A. Werner, *Cantus Cantorum*. I. *Hebdomada sancta*. Manuale pro cantoribus, Budapestini, 1948 (hungarice).

---

[5] Tum *Exsultet* tum *Praefatio* benedictionis aquae baptismalis breviari possunt; minime vero convenit litanias sanctorum omittere, nec ad simpliciorem formam reducere, sive quia ex antiqua et venerabili traditione proveniunt, sive quia litaniae valde populares sunt, sive tandem quia in duas partes divisae nullo modo fatigant adstantes, quinimmo scopum definitum habent.

Quoad lectiones, denique, centum et centum propositiones fieri possunt. In novo Ordine Hebdomadae sanctae servatae sunt quae ex prisca traditione veniunt, quaeque cantico coronantur. Non convenit de cetero eas ex N. T. sumere: agitur enim de introductione ad ritus baptismales, de revivenda historia salutis per totum V. T. tradita, quae ad N. T. praeparant (*N. R.*).

9. A. Benedek, *Les jeux hongrois de Noël*, in *Folia Ethnographica*, Budapestini, 1950, pp. 55-94 (gallice).
10. L. Vargyas, *Les mélodies hongrois de Noël*. Ibidem, pp. 95-112 (gallice).
11. *Scriptura Sacra Novi Testamenti*. I. *Quattuor Evangelia et Actus Apostolorum*, Budapestini, 1954. II. *Epistolae S. Pauli, catholicae et Apocalypsis*, Budapestini, 1957 (versio hungarica cum novis notis criticis et exegeticis, cura Comm. Biblicae Societ. S. Stephani).
12. Dr. A. Sik, provincialis S. P., *Liber Psalmorum*, Budapestini, 1955 (novissima interpretatio hungarica auctoris iuxta editionem « Vaticanam »).
13. *A Nagyhét szertartásai, imádságai és énekei* (= *Ritus, orationes et cantica Hebdomadae sanctae*), Budapestini, 1957 (hungarice).
14. *A Nagyhét liturgikus énekei* (= *Cantus lit. Hebd. sanctae*), Budapestini, 1957 (latine).
15. Prof. Dr. P. Radó, O.S.B., *Az egyházi év.* (= *Annus liturgicus*), Budapestini, 1957 (hungarice).

Ephemerides de rebus etiam liturgicis tractantes:

1. *Vigilia*. Periodicum mensile ab anno 1935.
2. *Uj Ember* (= *Homo Novus*). Acta diurna hebdomadaria, ab anno 1945.

Expositio Codicum miniaturarum Strigonii in Museo christiano:

Strigonii die 28.IX.1957 expositionem codicum miniaturarum aperuit Dr. Polycarpus Radó O.S.B., professor Facultatis Theologicae Budapestinensis in Museo Christiano a Ioanne Cardinale Simor Archiepiscopo a. 1876 fundato. Codices expositi fere omnes e Bibliotheca Metropolitana Strigoniensi, a. 1397 a Ioanne Canonico Kükűllei condita, sunt desumpti et maxima pars eorum e codicibus liturgicis atque biblicis constat.

Opus antiquissimum hungaricum titulum habet « Expositiones in Cantica Canticorum » et ortum suum ducit ab exeunte saec. XII, quando codicem hunc Bernhardus Perusinus Archiepiscopus Spalatensis, educator Emerici Regis Hungariae, dono dedit Ecclesiae Metropolitanae Strigoniensi a S. Adalberto nuncupatae, sicut inscriptio testificatur. Tractatus in Cantica Canticorum, verisimiliter s. XI, continet in ultima pagina inscriptionem posteriorem locorum funerum Regum Hungariae e stirpe Árpád.

Missale Hungaricum a. 1394 est opus eruditi viri Ladislai de Miskolcz (e Bibliotheca Metropolitana Agriensi), Missale vero Strigoniense, Posonii confectum, ortum est secunda parte s. XV. Expositum est, e Bibliotheca Széchenyiana Budapestinensi, Missale Hungaricum Georgii de Pálócz Archiepiscopi Strigoniensis (1423-1439) a prima parte s. XV.

Antiphonarium Hungaricum, tempore eiusdem Archiepiscopi, confectum est ad usum Ecclesiae Metropolitanae Strigoniensis a S. Adalberto nuncupatae. Pontificale circa a. 1480, opus viri illustris Felicis Petancii Ragusani, conscriptum est in officina Budensi Matthaei Regis Hungariae, ad usum Ioannis Filipecz (Pruisz) ep. Varadinensis (1476-1490).

Versionem S. Scripturae hungaricam continet Codex ab Alexio Canonico Jordánszky nuncupatus, a. 1516-19 confectus. Codex anonymus hungaricus a. 1496 continet Pentateuchum et duos libros Regum. Expositum est etiam Psalterium, parte prima s. XVI Budae conscriptum, et eiusdem temporis Commentarius in Librum Psalmorum.

Thomas Bakócz, Cardinalis et Archiepiscopus Strigoniensis (1498-1521), miniatori Budensi Ludovici II, Regis Hungariae, confici iussit Graduale ad usum nepotis sui Simeonis de Erdöd episcopi Zagrabiensis.

Inter codices extraneos eminet Antiphonarium miniatum a Giovanni di Paolo, miniatore Senensi usque ad annum mortis S. Bernardini Senensis († 1444), confectum (e Bibliotheca Széchenyiana Budapestinensi).

Sac. Lic. Theol. Zoltanus Kovách

LITURGIA ET MUSICA

VOTA III CONGRESSUS INTERNATIONALIS MUSICAE SACRAE

(Parisiis 1-8 iulii 1957)[1]

Le 3ème Congrès International de Musique Sacrée, réuni à Paris du 1er au 8 Juillet 1957, pour étudier les enseignements de l'Encyclique « Musicae sacrae disciplina », exprime unanimement à Sa Sainteté le Pape Pie XII son adhésion filiale et fervente à toutes ses directives, et émet les voeux suivants:

I - Principes

1) — Que, selon les termes de l'Encyclique « Musicae Sacrae Disciplina », la Musique Sacrée se voit confirmée dans la dignité d'*art liturgique privilégié*, et qu'en conséquence le souci de chaque pasteur soit de la maintenir à ce rang, en faisant appel à la collaboration fructueuse des ecclésiastiques et des laics qualifiés.

2) — Que, dans la pratique pastorale, soit effectivement reconnu le primat de la liturgie solennelle et du chant liturgique traditionnel, sur les autres formes de participation au culte public de l'Eglise.

Qu'en fait, et suivant les prescriptions pontificales, on veille avec le plus grand soin à les maintenir partout où ils sont pratiqués et à les introduire là où ils n'existent pas encore.

3) — Que les musiciens d'Eglise aient à coeur de respecter le cadre liturgique des Offices, et que, de son côté, le clergé traite la Musique Sacrée avec tout le respect et la dignité voulue, veillant à lui donner dans les Offices la place qui lui revient.

4) — Que la louable émulation des compositeurs contemporains de chants sacrés, liturgiques ou simplement religieux, s'exerce dans le sens de la qualité artistique, et ne soit pas seulement guidée par la facilité avec laquelle les chants peuvent être enseignés aux fidèles.

II - Chant Gregorien

5) — Que la primauté du Chant Grégorien, proclamée par l'Encyclique et reconnue par tous, soit effectivement respectée dans la célébration des Offices, sans que cette primauté soit jamais prétexte à éliminer l'art polyphonique partout où il est réalisable.

---

[1] Textus, quem hic publici iuris facimus, est ex officio. Mense iunio proximo prodibunt Acta huius Congressus: vol. circ. 500 pp.; pretium fere 3.000 fr. frs.

6) — Que soient encouragés les efforts de tous ceux (associations ou personnes privées) qui se sont donné pour tâche de promouvoir l'étude et la pratique du chant grégorien et d'en répandre l'usage.

III - Chant des eglises d'orient

7) — Que dans les Instituts où la Musique Sacrée est enseignée, on n'omette pas d'informer les étudiants des rudiments de la Liturgie et de la Musique byzantine et orientale.

8) — Qu'on apporte un soin particulier, conformément à l'Encyclique « Musicae sacrae disciplina », à rassembler et à enseigner les mélodies traditionnelles des rites orientaux, mélodies dont la survivance est gravement menacée.

9) — Que, dans la pratique des chants orientaux, soit déconseillée la recherche d'une polyphonie fondée sur des principes étrangers à leur génie propre et notamment sur les principes de l'harmonie occidentale.

IV - Polyphonie

10) — Que l'excellence de la polyphonie, reconnue par l'Eglise, lui mérite de conserver sa place aux côtés du Chant Grégorien, conformément aux directives pontificales.

11) — Que le répertoire polyphonique se renouvelle et s'étende par la recherche et l'interprétation d'oeuvres, tant anciennes que contemporaines, conformes aux directives pontificales.

12) — Que les Compositeurs catholiques s'appliquent à la composition de Musique Sacrée conforme aux définitions pontificales, en se tenant à égale distance du pastiche impersonnel et des expériences ésotériques, et que, de leur côté, les Maîtres de Chapelle veillent à se tenir au courant de la production contemporaine, et à lui réserver une place suffisante aux côtés de la polyphonie classique.

13) — A la suggestion des Compositeurs, le Congrès émet le voeu que les prochaines Assises Internationales inscrivent à leur Programme la participation des Compositeurs pour qu'ils aient l'occasion de confronter leurs positions diverses et d'examiner dans quel esprit pourrait être orientée la composition moderne, eu égard aux exigences primordiales de la Liturgie.

V - Organistes, orgues et instruments electroniques

14) — Que les organistes d'Eglise s'efforcent d'acquérir cette vraie et solide Formation Liturgique qui leur est indispensable pour remplir dignement leur office et satisfaire aux exigences accrues et justifiées du clergé et des fidèles dans ce domaine.

15) — Qu'on n'attribue pas aux instruments électroniques, dans leur état

actuel, le rôle et la dignité de l'orgue traditionnel qui conserve incontestablement son caractère d'instrument privilégié.

16) — Que les facteurs d'orgues s'appliquent à réaliser des orgues à tuyaux qui, par leur prix, soient à la portée des paroisses modestes: ils leur éviteront ainsi de recourir à des instruments de moindre qualité.

17) — Que de leur côté, les ingénieurs et facteurs d'instruments électroniques, poursuivent leurs travaux afin de mettre au service du culte des instruments dignes en tous points de leur destination.

VI - Chant populaire

18) — Que, dans le domaine de la Musique Sacrée, soit toujours sauvegardée la part qui revient au peuple d'après la Tradition de l'Eglise.

19) — Que le chant du peuple soit cultivé en respectant la hiérarchie et l'importance des fonctions diverses que lui assigne l'Encyclique, soit:

a) — la participation du peuple au chant proprement liturgique, lequel est en latin dans la liturgie romaine solennelle, sauf les exceptions mentionnées par l'Encyclique,

b) — la participation du peuple à l'action liturgique, lors des « messes lues », par des chants bien adaptés et qui seront le plus souvent dans la langue du peuple,

c) — la participation du peuple aux offices et célébrations non liturgiques par des chants religieux populaires ou cantiques sur des mélodies simples et de qualité,

d) — en dehors des cérémonies, par des chants populaires d'inspiration chrétienne.

20) — Que des musiciens compétents s'adonnent plus nombreux à promouvoir le chant sacré du peuple sous ses différentes formes, selon les invitations de l'Encyclique.

VII - Pays de mission

21) — Que dans les territoires de mission, on cultive le chant grégorien comme mode idéal de participation à la liturgie solennelle de rite romain.

22) — Qu'on favorise en même temps dans ces territoires l'éclosion de répertoires populaires de style indigène et qu'on évite à cette fin d'y diffuser les chants populaires d'origine et de style étrangers à leur génie propre.

23) — Que les Instituts et les Oeuvres Missionnaires fassent tout ce qui est en leur pouvoir pour aider à la réalisation de ces voeux.

VIII - Structures et enseignement

Le Responsable Diocésain de la Musique Sacrée

24) — Que le « Responsable Diocésain de la Musique Sacrée », désigné par

l'Evêque selon le voeu de l'Encyclique, soit effectivement mis en possession des moyens d'exercer sa mission.

25) — Que la Commission diocésaine de Liturgie comporte une sous-commission chargée plus spécialement de la Musique Sacrée, conformément aux directives du Saint-Siège.

26) — Que cette sous-commission soit tenue de se réunir périodiquement, et de rendre compte du résultat de ses travaux.

Appui aux Maîtres de Chapelle

27) — Que, conformément aux instructions de l'Encyclique, les maîtres de chapelle qui assument la responsabilité du service liturgique et musical dans les cathédrales et autres églises, voient leur fonction efficacement soutenue et — si besoin est — défendue par l'autorité diocésaine.

Enseignement dans les Séminaires

28) — Què soit créée, à l'échelon national, une *Ecole supérieure de Musique Sacrée* comportant toutes les études nécessaires à la formation parfaite des professeurs de musique des Séminaires et que les sujets les mieux doués soient envoyés pour leur perfectionnement à l'*Institut Pontifical de Musique Sacrée de Rome*.

29) — Que soit désigné dans chaque diocèse un Directeur ayant autorité pour coordonner les études musicales des petits et des grands Séminaires.

30) — Que chaque Séminaire soit doté d'un professeur compétent et autant que possible diplômé.

Enseignement libre

31) — Que, conformément aux directives de l'Encyclique, tous ceux à qui incombe la responsabilité de l'enseignement libre (Directeurs diocésains, ou de congrégations religieuses, visiteurs, inspecteurs, Directeurs d'Institutions, de Collèges, d'établissements, d'Ecoles) s'appliquent à développer méthodiquement l'enseignement de la Musique Religieuse, tant dans les écoles primaires, que dans les Etablissements Secondaires ou du cadre technique, sous la direction des autorités compétentes.

Organisation Nationale des Musiciens d'Eglise

32) — Que, dans les pays où n'existe pas déjà une organisation des musiciens d'égiise, celle-ci soit constituée le plus rapidement possible en liaison avec la hiérarchie et soit invitée à faire connaître au prochain Congrès les résultats de son activité.

Organisation Internationale de la Musique Sacrée

34) — Que soit bientôt constituée, avec l'agrément du Saint-Siège, une Association Internationale de la Musique Sacrée, s'appuyant sur les diverses organisations nationales [2].

LUCI SUGLI AVVENIMENTI DI MUSICA SACRA NEL 1957

Sarebbe utile, alla fine di ogni anno, raccogliere anche per la musica sacra e in un solo obbiettivo di sintesi, quanto qua e là in Italia o nel mondo si viene operando, producendo, eseguendo in ossequio e sviluppo delle direttive del Magistero ecclesiastico e specie dell'ultima enciclica « Musicae sacrae disciplina ». È un « desiderato » di vasto impegno e forse per ora utopistico, che però non ci esime da un breve rendiconto di quest'anno uscente, e che le « Ephemerides » presentano a titolo di inizio per future relazioni, considerazioni e riferenze, tenendosi soprattutto agli speciali contatti che la musica in tutto il suo essere ha con la Liturgia.

Tralasciando per intero il lato delle composizioni ed esecuzioni di musica sacra un po' dovunque, egregiamente o meno, secondo le possibilità artistiche dei compositori, degli esecutori, delle nazionalità e dell'ambiente, non si vuole però omettere di rilevare ed illustrare due fatti che contrassegnano quest'anno: e cioè il *Terzo Congresso Internazionale di Musica Sacra di Parigi* (1-8 luglio) e, per l'Italia, la *Assemblea generale dell'A.I.S.C.* (Roma, 2-6 settembre). Del primo molta stampa ha espresso i suoi giudizi, per quanto non sempre concordi, perché visti da diverse visuali; della seconda poco o nulla s'è scritto, tranne che nell'ufficioso « Bollettino Ceciliano ». Di Parigi, una relazione « volo » apparsa in « Caecilia » della Casa Carrara di Bergamo (n. 39, luglio-settembre 1957) e tendente a porre in rilievo lo sforzo del Comitato del Congresso e la marcia positiva (se non trionfante) del Congresso stesso. Su « Musica Sacra » di Milano (n. 5, settembre-ottobre 1957) don Luciano Migliavacca tesse la cronistoria delle giornate del Congresso, riassumendo gli argomenti, i voti e facendo le sue constatazioni in buona parte ottimistiche. Nel « Bollettino Ceciliano » di ottobre, una lucida relazione di Mons. F. Romita stende una serena copertura sul Congresso; ma delle alquanto acri postille di *** portano alla ribalta certe infrazioni (almeno tali credute) nelle esecuzioni corali e popolari delle solenni Liturgie del Congresso. È proprio laddove si voleva illuminare con intuitivi esempi

---

[2] Voeu particulier aux Musiciens Français:

33) — Les Musiciens d'Eglise, répondant à l'appel du Saint-Siège, expriment le voeu très instant que le projet de Fédération nationale en cours d'élaboration (chanoine Noirot), soit examiné au plus tôt par la Commission Episcopale compétente, afin que la constitution de cet organisme devienne effective le plus tôt qu'il sera possible.

la lettera e lo spirito della Enciclica « Musicae sacrae disciplina ». Una Rivista ceciliana estera « Singende Kirche » di Vienna considera il Congresso dal punto di vista dei contatti con la cultura musicale austriaca. Altre riviste ancora ne hanno parlato e ne parleranno più o meno compiutamente. Un fatto però è sicuro: il Congresso è una grande pietra migliare che aduna tutto il mondo sull'argomento di interesse comune additato dal Santo Padre. Per conto del nostro Redattore la liturgia di Parigi fu magnifica, anche se ebbe certi punti deboli nei riguardi del « posto » dove si collocarono le *Scholae* degli esecutori nei singoli Pontificali; e sul « modo » con cui essi vennero distribuiti nel canto delle parti mobili gregoriane. Forse fu necessità.

* * *

L'Assemblea Generale dell'A.I.S.C., pur meno importante e vasta, per l'Italia però e per il Movimento Ceciliano è stata una spinta in avanti, soprattutto per la pubblicazione del volume « Musicae sacrae disciplina », testo e commento, distribuito ai convenuti e largamente diffuso. Il Santo Padre se ne compiacque con una bella lettera ed anche nell'udienza pontificia del 4 settembre a Castelgandolfo ebbe vive parole di approvazione, unendo insieme le lodi all'A.I.S.C. con quelle dei Corsi Gregoriani promossi da Mons. Eccher per l'A.I.S.C. e che da anni vanno illustrando a molti Seminari, ma specialmente alle Religiose, la bellezza del canto gregoriano. (Vedi Rivista A.L.A., settembre 1957).

Degno d'essere menzionato anche il tentativo fatto da Mons. Eccher di radunare ad un corso specializzato gli organisti e maestri di canto delle cattedrali. Un primo corso venne tenuto a Trento dal 15 al 20 luglio.

Da non dimenticare, anzi da altamente apprezzare, il Congresso dei « Pueri Cantores » a Bologna, che ha abbellito dei suoi canti il Congresso Eucaristico Romagnolo.

Di molte altre manifestazioni hanno dato notizia i singoli Bollettini diocesani o di Istituti o di Enti musicali; dai quali tutti apparisce il continuo sforzo per attuare, e con sempre maggiore vigilanza, le direttive pontificie sulla musica sacra e per quanto riguarda la sacralità e per quanto riguarda l'arte: solenni le liturgie; ben educato il popolo, presente ai Congressi ed alle adunate cattoliche il canto religioso di massa. *Urgere!*

C. E.
Referente per la musica sacra

RECENSIONES

Studi in onore di Domenico Mallardo. Napoli, Fausto Fiorentino Editore, 1957. In-8°, 212 pp.

Ad D. Mallardo honorandum, ecclesiae Neapolitanae decus, amici et discipuli sese collegerunt ut ei fructus suarum intellegentiarum et cordium grato animo offerrent. Inde haec optima collectio orta est. Post fausta omina cardinalis M. Mimmi, praesentationis verba Vitalis De Rosa, et inscriptionem dedicatoriam F. Giovinazzo incipit series tractationum, quas hic breviter recensemus.

1. Mons. C. D'Amato, *Della cocolla monastica* (pp. 11-14). — Origo, forma, symbolum cucullae monasticae.

2. D. Balboni, *L'Epigrafe sepolcrale di Taziano di Filippopoli (sec. III ex.)* (pp. 15-20). — Denuo, post Laurent et Grégoire, inscriptio sepulchralis Tatiani examini subiicitur, ut, ex contextu, eius origo christiana ostendatur.

3. A. Bugnini C. M., « *Missa cum diacono* » (pp. 21-25). — Texitur historia Missae semisolemnis cum sacerdote, diacono at absque subdiacono. Rationes quoque pastorales huius formae, quae nuper in hebdomadae sanctae instauratae ritum inserta est, exhaurienter elucidantur.

4. Mons. S. Garofalo, « *Parate viam Domino* » (pp. 27-31). — Variis textibus sacris ac profanis ostenditur valor huiusmodi locutionis ex obvia consuetudine antiquorum itineris difficultates removendi, occasione adventus alicuius viri illustris.

5. D. D'Ambrasi, *Il fondo pergamenaceo dell'archivio capitolare di Napoli* (pp. 33-38). — Conditiones membranarum archivi capitularis neapolitani referuntur, curae ad eas conservandas adhibitae et partialis earum descriptio.

6. A. Ambrosiano, *La transustanziazione in una recente prospettiva eucaristica protestante* (pp. 39-44). — A. inquirit in conceptum transubstantiationis, quem F. J. Leenart, protestanticus professor, verbis eucharisticis institutionis quidem agnoscit at revera sensu nondum plene orthodoxo.

7. A. Caserta, *Un « Exultet » napoletano del sec. XIV* (pp. 45-52). — Descriptio cuiusdam rotuli cum « Exultet » circa medium saec. XIV conscripti et usque ad medium saec. XVI, semper in recensione romana, adhibiti.

8. R. De Maio, *Gli ultimi giorni del beato Paolo Burali d'Arezzo arcivescovo di Napoli* (pp. 53-66). — A. plura documenta de archiepiscopi neapolitani P. Burali (1576-1578) extremo vitae mense affert.

9. Mons. I. De Rosa, *La parusia nel discorso escatologico di N. Signore Gesù Cristo* (pp. 67-77). — A. sententiam exegetarum aliquorum, qui solam destructionem Hierusalem in sermone eschatologico inveniri contendunt, dissentienti animo exponit.

10. A. Diligenza, *Proteste d'innocenza ai margini di un processo del sec.*

XVI (pp. 79-96). — Documenta adducuntur e quibus iniustitiae contra cardinalem Alfonsum Carafa (1540-1565) sub Pio IV patratae apparent.

11. A. Dini, *In margine al « Proprio » napoletano* (pp. 97-102). — A. profitetur sententiam duplicis publicitatis in liturgia, totalis scilicet (i. e. totius Ecclesiae) et partialis, (e. g. alicuius dioeceseos), quae nobis probanda non videtur, quia omnis actus liturgicus est revera semper actio totius Ecclesiae et totius Corporis Mystici, ut eruitur ex encyclica « Mediator Dei ».

12. I. Morelli, *Il Santuario portatile degli Ebrei* (pp. 103-117). — Forma tabernaculi Hebraeorum eiusque historia et quaestiones connexae.

13. C. Scanzillo, *Lo pseudo atanasiano « Quod Christus sit unus » e l'interpretazione apollinaristica del Lequien* (pp. 119-136). — E sententia peritorum et examine interno opusculum « Quod Christus sit unus » Athanasio abiudicatur et auctori apollinaristico tribuitur.

14. A. Speme, *La genuflessione alla consacrazione nella Messa* (pp. 137-145). — « Genuflexus adorat » in rubricis Missae significat semper genuflexionem simplicem, non protractam.

15. F. Strazzullo, *Le vicende dell'abside del Duomo di Napoli* (pp. 147-182). — Absidis neapolitanae cathedralis vicissitudines maioris momenti a prima, quam occasione aedificationis confessionis s. Ianuarii experta est, ad ceteras, pro sacrae Aedis refectione saec. XVII, XVIII, XIX habitas, recensentur. Documenta et imagines fototypicae proferuntur.

16. A. Zama, *A. S. Mazzocchi, biblista* (pp. 183-203). — A. S. Mazzocchi († 1771), philologus, archaeologus et exegeta campanus, iam ante Lowth invenerat parallelismum, quem ipse epexegesim vocare solebat, elementum hebraicae poëseos constituisse.

17. V. De Rosa, *Bibliografia di Domenico Mallardo* (pp. 205-208). — Dissertationem et aliarum investigationum clarissimi D. Mallardo, quae ab a. 1911 ad a. 1957 prodierunt, catalogus praebetur.

Laeti gratulamur sive reverendissimo D. Mallardo, qui sacras disciplinas tam fructuose excoluit et excolere pergit, sive eius amicis discipulisque, qui, tractationibus horum miscellaneorum, de amico, magistro scientiaque optime meruerunt.

V. Raffa, F.D.P.

1. Sven Helander, *Ordinarius Lincopensis c:a 1400 och dess liturgiska förebilder.* (Ordinarius Lincopensis und seine liturgischen Vorbilder. Mit einer deutschen Zusammenfassung). Upsala, Almquist Wiksells Boktryckeri, 1957. In-8°, 453 pp.

2. Ulf Björkman, *Stilla veckan i gudstjänst och fromhetsliv.* (Mit einer deutschen Zusammenfassung). Lund, Gleerups Förlag, 1957. In-8°, 388 pp.

1. Traditiones liturgicae Ecclesiae Lincopensis, quae secunda sedes in qua olim erat Provincia Upsalensis et prima in regno Gothorum erat, nobis bene

notae sunt. Ante reformationem Manuale Lincopense anno 1525 [1], Breviarium Lincopense autem iam 1493 typis editum fuit, quod et ordinem missae et aliqua formularia missae continet. Nova editio huius breviarii sequenti anno, quando pars secunda indicum apparebit, completa erit: Breviarium Lincopense, ed. Knut Peters (†), Lund 1950-58, cuius utilissimum indicem fecit Karl-Erik Wallin. Hoc opus in illa praeillustri serie: Laurentius Petri Sällskapets Urkundserie, V:1-2, V:2:2, V:3:1-2, V:4:1 invenimus [2]. Missalia secundum consuetudinem Lincopensem manu scripta praeservata sunt, numquam autem typis edita.

Ut compleamus hanc enumerationem librorum Lincopensium notum facere debemus quod etiam Ordinarius Lincopensis exstat et nunc publicatur. Codex a Dno Sven Helander editus, qui vetustior duarum existentium recensionum est, inter annos 1391-1406 exaratus et monasterio Vadstenensi, O.Ss.S., matri omnium monasteriorum Ordinis S. Birgittae traditus est. Hoc monasterium in dioecesi Lincopensi situm erat et traditio dioecesana lex fuit monasterio, quod in regula S. Birgittae invenimus. Cl. auctor nunc optimam editionem fecit, in qua non facile est lectori transcriptionem vel relationem falsam invenire. Hoc iudicium non solum ipsae editioni sed etiam toti dissertationi convenit.

Ut originem traditionis nostri Ordinarii inveniamus, auctor non solum alias traditiones Suecanas vel Scandinavicas, sed etiam Germanicas, Gallicas et Anglicas etc., non autem Polonicas vel Hungaricas, adhibet. Tabulis etiam, lectori lingua Suecana non instructo perutilibus, ea quae comparatione didicit auctor nobis demonstrat. Ideo propemodum lexicon formulariorum liturgicorum eorumque dispersionem habemus.

Sicut in dissertatione mea de Ordine Missae in tribus provinciis Scandinavicis Medii aevi (a. 1948) (quae licet publici iuris non facta, ad dispositionem auctoris posita est), opinionem Dni G. Lindberg [3] de praevalentia traditionum Anglicarum in Suecia falsam esse demonstravi, ita auctor investigatione sua hanc opinionem confirmat, demonstrans traditiones ecclesiarum Germaniae et praesertim Germaniae borealis, deinde, etiam Galliae etc., in OL praevalere. Traditiones Anglicae et praesertim Ecclesiae Eboracensis exstant, quas vetustissimi strati esse putamus. Inter traditiones Scandinavicas quibus OL simillimus sine dubio Lundensis Ecclesiae est, et ideo non dubitandum quin illa ecclesia eo tempore sedes metropolitana provinciae Daniae, etiam in aliquibus dioecesibus Suecanis prototypus aestimata fuerit.

Debemus autem etiam aliquas censuras addere. Si cl. auctor litteratura de aliquibus usibus peculiaribus scripta uti voluisset, opus eius locupletior atque utilior fuisset. Formula « Inclinate capita vestra Deo » ante orationem super

[1] Nova editio *Manuale Lincopense*, etc. a FREISEN praeparata, Paderborn 1904.

[2] Inter edita huius societatis sunt: *Missale Lundense 1514*, Lund 1946 (facsimile); *Liber Cantus Upsaliensis*, 1620, Lund 1943; *Liber Cantus Wexionensis*, Lund 1943; omnibus qui studiis liturgicis medii aevi et praesertim cantui gregoriano operam dant utilissima.

[3] *Die schwedischen Missalien des Mittelalters*, 1923.

populum demonstrat et conformitatem cum usibus Danicis, Germanicis, Hungaricis etc., et incongruentiam cum consuetudine Upsalensi, Gallica et Anglica [4]. De hac formula auctor nihil dicit.

In orationibus solemnibus Feriae VI in Parasceve OL hanc consuetudinem sequitur: *Flectamus genua, Oratio, Leuate, Per.* Sic etiam in permultis Scandinavicis ecclesiis (etiam Nidrosiensi), Germanicis [5], OR Vetus (ed. Hittorp), OR I, permulti fontes Galliae et Angliae usum hodiernum sequuntur. Ecclesiae Moguntinae autem traditio peculiaris exstat: *Flectamus genua, Oratio, Per, Leuate* [6]. Etiam de hac re auctor silet (p. 213, 332).

Oratio super populum in Sabbato quatuor Temporum in OL deest. In OL legimus: « Oratio super populum non dicitur, quia istud officium frequenter circa noctem dominicam solet fieri, in qua minime genuflectitur. Alias est haec "Fideles tuos" » (p. 320). Sacramentarium Gregorianum hic nullam orationem continet, quam traditionem sequuntur ecclesia Eboracensis, Herefordensis, Patavina, Lundensis, Strengnensis, Scalholtensis etc. Alii "Fideles tuos" adhibent, secundum traditionem sacramentarii Gelasiani, ad quod Missale Romanum, Parisiense, Moguntinum, Bremense nec non et aliqui fontes Anglici se conformant. Novem aliae orationes inveni quae cum oratione "Fideles tuos" competunt ad illam lacunam implendam: quae omnia auctor negligit (p. 211, n. 4, 217).

Dispersio usus formulae "Inclinate" et peculiaris consuetudo orationes solemnes peragendi coincidunt; ex quo facile est videre quomodo OL in suis fundamentis Germanicae vel, ut ita dicam, Orientali traditioni adhaereat, cum consuetudo Sabbati quatuor Temporum nos adiuvare possit, quando originem intra hanc regionem quaerimus. Haec omnia quae thesim auctoris illuminare videntur praeterire non oportebat.

Speramus quod Dnus Helander qui tot annos et tantum laborem liturgiam Suecanam medii aevi investigando, talibus cum fructibus optimis, sacrificavit, annis futuris alia de similibus quaestionibus — et quare non de traditione Upsalensi? — donabit, tunc autem id non lingua Suecana sed melius lingua lectoribus utiliore.

2. Qui in dissertatione Dni Björkman descriptionem omnium officiorum et rituum hebdomadae maioris, de quibus christiani in provincia Upsalensi medii aevi gavisi sunt, evolutionemque eorum et originem invenire exspectat, vane quaerit. Methodus auctoris ab illa Dni Helander supra memorata differt. Hic et nunc demonstrat quomodo fontes Suecani valde differant, et utilibus tabulis ordinem benedictionis palmarum (p. 158), antiphonas et psalmos post cantum improperiorum (p. 280), responsoria etc. ad depositionem crucis (p. 311) indicat [7]. Aliquando etiam ritum false describit e.g. — quando de orationibus sol-

[4] Vide *Ephem. lit.* 65 (1951) 259.

[5] Etiam *Missale Gnezense, Posnaniense, Strigoniense, Dominorum Ultramontanorum.*

[6] Vide: Segelberg, *Flectamus genua*, in *Svenskt gudstjänstliv*, 1948, p. 89.

[7] Codice MS A 50 a (Bibl. Reg. Holmiensis) quem Helander plene ignorat (p. 124 sq.), cl. auctor aliquando usus est. Hunc codicem C. A. Moberg secundum traditionem Upsalen-

lemnibus tractat — cum locum exclamationis diaconi "Leuate" non accurate indicat, tres traditiones exstantes ignorans, de quo vide superius.

Secundum thesim cl. auctoris traditiones Ecclesiae Occidentalis huius hebdomadae e duobus fontibus emanatae sunt, et a traditione primitivae ecclesiae, cuius cultus in celebratione vigiliae paschalis optimam expressionem invenit, et a traditione hierosolymitana, e qua praesertim commemoratio vitae Christi et imitatio eius in liturgia ortae sunt.

Cl. auctor nunc evolutionem harum traditionum sequitur, et praesertim explorare conatus est quomodo commentatores sicut Amalarius, Pseudo-Alcuinus, Micrologus et *Gemma Animae*, scriptores et concionatores Suecani medii aevi has traditiones interpretati sint, nec non et quomodo veterior traditio novis ritibus adaucta sit. Auctor autem, proh dolor, investigationes suas ad ipsam Dominicam Resurrectionis non extendit: quod minus recte esse videtur, cum mysteria, quae Ecclesia in ipsa hebdomada maiore tractat, non facile a Resurrectione D.N.I.C. seiuncta contemplari possumus.

Speramus quod Dnus Björkman, cuius eruditio est magna et alta, annis sequentibus nobis alios libros de traditionibus liturgicis medii aevi dabit.

Eric Segelberg

Artur Paul Lang, S.V.D., *Leo der Grosse und die Texte des Altgelasianums mit Berücksichtigung des Sacramentarium Leonianum und des Sacramentarium Gregorianum*. Kaldenkirchen (Rhld.), Steyl, 1957. In-8°, XXIII-562 pp.

Non mi sembra facile dare di questo libro una descrizione adeguata che permetta al lettore una visione immediata del suo contenuto e del suo valore. Perché non è un libro di lettura, è un libro che richiede uno studio paziente, continuato, attraverso a centinaia di pagine e a migliaia di osservazioni e minute deduzioni.

Premetto un'osservazione: l'autore è missionario; il suo campo di azione era la Cina; mentre per anni ed anni percorreva l'immenso territorio della sua Missione, ebbe sempre in mano i testi di s. Leone Magno, leggendoli, rileggendoli, facendoseli familiari, quasi propri. Quando poi la Cina si chiuse per i missionari, egli tornò in Europa, a Roma, e alla Pont. Università Gregoriana si diede allo studio scientifico di quanto egli per tanti anni aveva elaborato nella mente: e ne nacque questo libro ricchissimo di profonda e minuta indagine. Ora se n'è tornato, non più in Cina, ma nel vicino Giappone.

---

sem esse putat. Björkman opinionem eius non negligit, sed affirmat quod magna differentia inter traditionem huius codicis et M. Upsalensis exstet, in ritu depositionis crucis (p. 311) autem *A 50 a* traditionem Strengnensem sequi demonstrat. Quod si ex ordine missae huius codicis de origine totius missalis iudicare audeamus, sine dubio agnoscere necesse est hunc codicem esse Missale traditionis Strengnensis. Ms A 50 a, anno 1460 exaratum, sequitur traditionem Strengnensem sicut erat ante revisionem ab Episcopo Conrado (Rogge) factam, qui editionem primam A. D. 1487 typis edidit.

Il proposito specifico di questo densissimo studio è quello di dimostrare scientificamente, in base a larghissimi confronti, che la massima parte delle formole di preghiera (orazioni), che provengono dal sacramentario cosidetto « Leoniano », e si trovano o almeno si trovavano una volta nell'uso liturgico romano, nel sacramentario Gelasiano e in numero molto minore nel Gregoriano, sono realmente opera di s. Leone Magno.

C'è di più: l'autore ha tentato ancora di stabilire, cronologicamente, a quali anni del pontificato di Leone sarebbero da attribuire le singole formole. A questo scopo premette un'analisi accurata delle varie fasi di lotte dommatiche, e di avvenimenti politici o religiosi importanti, durante tutto quel lungo pontificato, per rintracciare poi, durante lo studio particolare delle formole, tutti i riferimenti possibili, dai più appariscenti ai più nascosti, ai fatti correnti. A questo scopo avvicina alle orazioni anche i testi delle lettere del santo Pontefice, e i sermoni o prediche da lui tenute; non si contenta solamente di consonanze materiali, dell'una o dell'altra parola parallela nelle formole di orazione e nelle prediche o lettere, ma cerca anche di rintracciare, nei sermoni o lettere, il filo conduttore, le idee direttive, i ragionamenti e le deduzioni, per confrontarli poi con la formola di preghiera che compendia un sermone, o che corrisponde ad una lettera dommatica di quel periodo di tempo. Lavoro, come si vede, da un lato, estesissimo, dall'altro molto minuzioso e, comunque, possibile soltanto ad un uomo a cui sia familiare s. Leone, il suo stile, il suo modo di ragionare, di predicare, in maniera tale che i raffronti, gli avvicinamenti gli vengano quasi spontanei, dalla profonda vastità di una conoscenza protrattasi per anni ed anni.

In una prolusione di 25 pagine l'autore prepara il lettore allo studio del libro; dà una introduzione generale al tema e alla persona di s. Leone, parla delle fonti e criteri del lavoro, e studia rapidamente la vita, le opere e il ritmo nelle opere del Pontefice (pp. 1-25). A p. 6, con modestia insieme e con convinzione, frutto di tanto studio prolungato e maturato, afferma: « Con i criteri a nostra disposizione raramente potremo arrivare alla *certezza* assoluta che una formola sia opera di s. Leone; nondimeno speriamo di arrivare, in non pochi casi, ad una grande, anzi *alla più grande verosimiglianza* ». E a questa confessione, ci sembra onestamente, potranno sottoscrivere tutti coloro che si sobbarcheranno alla non lieve fatica di penetrare pazientemente attraverso le densissime pagine del libro.

L'autore però, come abbiamo già accennato, tenta ancora di stabilire gli anni o almeno i periodi, nei quali s. Leone avrebbe composto i sermoni, e dettate le orazioni. Quanto alle lettere, il tempo della loro composizione è ordinariamente conosciuto. Siccome poi fra le orazioni conservate prevalgono quelle per le celebrazioni natalizie, l'autore si sofferma maggiormente su di esse; abbiamo pertanto, per fare qualche precisazione, dei capitoli sul Natale ai tempi dei manichei, dei priscilliani, dei monofisiti; sono induzioni e deduzioni, alle volte sommamente ingegnose, ma sarà un poco difficile assicurare, nei singoli casi, la certezza storica.

Come risultati secondari l'autore presenta, fra l'altro, la tesi, abbastanza probabile, che, al tempo di s. Leone, alla lettura del vangelo seguisse subito una seconda orazione (seconda, in riferimento all'*oremus* che precede la parte didattica, e che è rimasta), come anche il fatto che allora nella festa del Natale esistevano già due messe, mentre una terza, quella di s. Anastasia, si ricollegherebbe soltanto alla presenza o no dell'imperatore sul Palatino.

Il contenuto del libro è talmente ricco che in una recensione non si può riportare tutto. Superfluo annotare ancora che chiudono l'opera una serie di ricchi indici (pp. 535-562): « initia », indice delle parole, citazioni dirette o indirette della S. Scrittura, e indice dei nomi e delle cose. Tutto sommato: uno studio eccellente che fa onore sia all'autore, come al santo pontefice Leone Magno.

Giuseppe Löw, C.SS.R.

Le Graduel Romain, Edition Critique par les Moines de Solesmes. *II. Les Sources*. Solesmes (Sarthe), Abbaye Saint-Pierre, [1957], 231 pp., gd. form.: 22 × 30, et 2 cartes géographiques - 3000 fr.

L'Abbaye Saint-Pierre de Solesmes commence la publication de l'édition critique du Graduel Romain, attendue depuis longtemps. Pour des raisons d'opportunité, c'est le tome II qui vient en premier lieu: il est exclusivement consacré à la description des *Sources*. On sait que les sources d'un texte littéraire et musical, comme celui du Graduel, ne peuvent se rencontrer que dans les manuscrits. Le présent volume est donc, en somme, un catalogue aussi complet que possible des manuscrits servant à l'établissement de l'édition du Graduel: manuscrits classés par nature et par âge, par origine et par genre de notation. Travail préliminaire, absolument nécessaire pour l'établissement des volumes postérieurs (le premier volume est annoncé comme devant contenir, à lui seul, l'Introduction générale).

Travail simplement indispensable pour qui veut se livrer à des recherches scientifiques sur le chant grégorien: ouvrage qui fournit les indications succinctes, mais sûres, concernant les caractéristiques des divers manuscrits: toutes données qui permettront une utilisation rapide et facile des volumes à venir.

Une bibliographie termine l'ouvrage, ainsi que deux cartes géographiques, l'une des lieux d'origine des plus anciens manuscrits, l'autre des principales zones de notation.

Nous souhaitons vivement le prompt achèvement de cette édition, et nous formons le voeu que l'Abbaye de Solesmes puisse aussi bientôt donner l'édition critique de l'Antiphonaire-Responsorial, qui sera le complément nécessaire de l'édition critique du Graduel Romain.

Louis Brou, O.S.B.

Theodor SCHNITZLER, *Die Messe in der Betrachtung*. II. Band. *Eröffnung, Wortgottesdienst, Gabenbereitung, vom Hochgebet, Kommunion, Abschluss und Nachhall*. Freiburg i. Br., Herder, 1957. In-32°, XII-367 pp.

Laeto animo amicis lectoribus alteram partem huius pretiosae opellae annuntiamus eique bonum exitum ominamur, sicut de cetero iam fecimus recensentes priorem (*Ephem. lit.* 70 [1956] 285-286).

In illa exponebat cl. Auctor canonem Missae, hic vero illustrat alias partes Missae: I. Initium; II. Verbum Dei; III. Oblationem; IV. Praefationem, Canonem etc.; V. Communionem; VI. Conclusionem.

Ratio procedendi est simplex, sed certa: fundata solida doctrina historiae liturgiae. Exposita historia alicuius ritus, explicat A. quae in ea continentur et postea ideam centralem seu illius significationes; v. gr., agendo de introitu, exponit eius historiam et formam, deinde contentum et demum ideam fundamentalem.

Quae magis admiramur in his meditationibus sunt animadversiones: originales, plenae sanctae unctionis, quae animum movent ad eliciendos sanctos affectus erga mysterium fidei.

Non est ergo tantum studium aridum, sed liber theologicus, asceticus et pastoralis, qui optime inservire potest tum sacerdotibus ad devote celebrandum et ad resuscitandam gratiam ordinationis, tum praesertim clericis, qui se parant ad sacram ordinationem sacerdotalem. Nec minus adiuvabit etiam laicos ad semper melius intelligendum Sacrificium Missae.

I. B.

Il Magistero eucaristico di Pio XII. Edizione italiana di tutti i documenti eucaristici di S. Santità Pio XII con introduzione, sintesi dottrinale e indici, a cura di Domenico BERTETTO, S.D.B. Torino, Società Editrice Internazionale, 1957. In-8°, 616 pp.

Domus Editorialis S.E.I. magnam utilitatem affert praebens praesentem collectionem documentorum magisterii Papae Pii XII circa SS.mam Eucharistiam.

Colliguntur 181 documenta variis occasionibus habita, ordine chronologico, a die 9 aprilis 1939 (Homilia « Quoniam Paschalia ») ad diem 19 martii 1957 (Motu proprio « Sacram communionem »). Ex uno elencho apparet multiplex actuositas Summi Pontificis super hoc Sacratissimo Sacramento.

Haec documenta constituunt quamdam « Summam eucharisticam » maximi momenti sub aspectu doctrinali magisterii Supremi Ecclesiae Pastoris.

In quatuor partes dividitur collectio: In I (pp. 1-25) exponit Auctor devotionem eucharisticam Pii Papae XII; in II vero referuntur, lingua italica, documenta (pp. 29-497). Synthesis doctrinalis horum documentorum datur in III parte, ubi in sex sectionibus agitur: 1) de praestantia, principiis et methodo theologiae eucharisticae; 2) de Christi Iesu praesentia reali in SS. Eucharistia; 3) de transubstantiatione; 4) de effectibus SS.mae Eucharistiae; 5) de Sacrificio eucharistico; 6) de cultu eucharistico.

In IV parte demum quinque habentur indices qui magni adiumenti sunt pro inquisitione documentorum: 1) chronologicus; 2) systhematicus (Litt. encycl., Epist. encycl., Litt. decret., Const. Ap., Motu proprio, exhortationes, homiliae, etc.); 3) alphabeticus; 4) analyticus et onomasticus; 5) index praecipuarum rerum quae continentur in aliis actis Pii Papae XII.

Documenta, quae sacram liturgiam pressius spectant, sunt: 1) Sermo ad parochos et concionatores quadragesimales Almae Urbis (die 17 febr. 1945); 2) Litt. encycl. « Mediator Dei » (die 20 nov. 1947); Allocutio ad eos qui I Congressui internationali de liturgia pastorali interfuerunt (die 22 sept. 1956).

Adsunt alia, ubi Summus Pontifex tractat de sacra liturgia, praesertim de Sacrificio Missae, de adoratione SS. Sacramenti, de altari, de arte sacra, de clero, de communione, de concelebratione, de cultu eucharistico, de devotione eucharistica, de ieiunio eucharistico, de tabernaculo, de vestibus sacris, etc.

Sub aspectu pastorali legendus est sermo ad parochos et concionatores Urbis (die 13 martii 1943), ubi agitur de die dominico et de sancta Missa, centro vitae christianae (nn. 145-150, pp. 111-115); sermo ad praedicatores Urbis (die 17 febr. 1945) qui est vera instructio pastoralis de sacramentis (nn. 173-185, pp. 129-135).

Multae exhortationes adsunt circa efficaciam SS.mae Eucharistiae et Missae pro sanctificatione societatis familiaris et civilis, quae mysteria praesentantur tamquam remedium malis societatis et fons renovationis socialis (pp. 115, 144, 149, 158).

Gratias rependimus Auctori, qui diligenter et studiose documenta ordinavit et obtulit peritis de re liturgica et animarum pastoribus excelsam et abundantem materiem investigationis; pariter gratulamur Editori, qui splendida veste typographica verba Pontificis exornavit, sicut decet tum ipsum Summum Magistrum Ecclesiae, tum praecellentem rem, scilicet augustum Sacramentum, centrum sacrae liturgiae.

I. B.

O. F. Ter Reegen S. S. S., *De Sacramentsprocessie. Onderzoek naar de bronnen van het processie-ceremonieel in het Caeremoniale Episcoporum* (= *SSma Eucharistia*, 47 (1956) fasc. 7, 8, 9). Brussel-Nijmegen. In-8°, VI-66 pp.

Finis principalis huius libri est investigare fontes capitis 33 libri II Caeremonialis Episcoporum, quod agit de processione SS. Sacramenti. In primo capite A. disserit de origine processionis, eiusque prima divulgatione, in secundo autem agit de modo quo haec processio a saeculo XIV usque ad saeculum XVI perficiebatur, sc. de eius praeparatione (hic partem potestatis civilis illustrat), de hora qua fiebat, de iis qui huic processioni intererant, de modo SS. Sacramentum gestandi (sive in vase aliquo absconditum, sive in vase apertum; sive in feretro, sive manibus), deque ipso ritu processionis.

In tertio capite, eodem ordine quo supra, describit A. processionem SS. Sa-

cramenti apud curiam papalem saeculis XV et XVI, his fontibus utens: caeremoniali pontificio Augustini Patricii (sub nomine *Sacrarum Caeremoniarum sive rituum ecclesiasticorum sanctae romanae Ecclesiae libri tres*, a. 1516 a Marcello Corcyrensi archiepiscopo primum edito); item caeremoniali ms. Paridis de Crassis [1] et diariis mss. caeremoniariorum apostolicorum. In quarto demum capite, collatis inter se textibus, A. concludit rubricas Caeremonialis Episcoporum de processione SS. Sacramenti (lib. II, cap. 33) desumptas esse a caeremoniis eiusdem processionis prout circa a. 1600 apud curiam papalem perficiebatur.

Ad hanc conclusionem obtinendam satius esse putamus caeremoniale pontificium cum textu primae editionis C. E. (a. 1600, vel, quod idem est, a. 1606) comparari, omisso textu editionis auctoritate Benedicti XIII a. 1729 recognitae et a Iosepho Catalano a. 1744 editae. Patet ex hoc exemplo. Iuxta caeremoniale pontificium Pontifex, antequam processio inchoetur, stans *sine mitra* incensum imponit; pariter iuxta C. E. a. 1600 (1606) episcopus *detecto capite* hoc facit; iuxta autem editionem C. E. a. 1729 (et eiusdem editionem Catalani a. 1744) episcopus stans *cum mitra* incensum imponit (non autem *sine mitra*, ut apud A. [2] legitur!); et ipse Catalanus in commentario addit [3]: « Verba illa *cum mitra* apposita primum fuere huic § in novo caeremoniali, nam alias in antiquis legitur contrarium, nempe, *stans detecto capite* ». Ex eo quod in ultimis duobus capitulis partim idem argumentum tractatur, expositio minus lucida evasit. Albertus Castellanus, auctor *Libri sacerdotalis*, vocari potest A. a Castello vel de Castello, non autem — ut nobis videtur — A. Castelli (p. V) vel A. Castello aut A. Castellani (p. 27).

Dolendum quod liber erroribus scateat: v. g., p. 27, lin. 20, loco « Rituale Romanum » legendum est « Rituale Cardinalis Sanctorii »; p. 47, lin. 2, legendum esse videtur, caeremoniale Patricii processionem *ante* Missam supponere, non autem *post* eam. Sed, quod gravius est, plurimi textus, ex aliis libris sive typis impressis sive manu exaratis allegati, mendose referuntur, verbis, iisque ad sensum necessariis, omissis, vel additis, vel saepissime male transcriptis. Ita, v. g., legitur « una coppia di cristallo » pro « una coppa di cristallo » (p. 7); « solitis horis canonicis » pro « solutis horis suis canonicis » (p. 11); « ut similiter mandatum fieri » pro « ut similiter mandaret fieri » (p. 38); « librum ceremoniale ... destinatum esse ab ipso libro pontificali » pro « librum ceremoniale ... distinctum esse ab ipso libro pontificali » (p. 54). Haec exempla haud paucis aliis augeri possunt: quam ob causam hoc opusculum difficile lectu dicendum est.

A. Dirks, O. P.

---

[1] Vat. lat. 5634 bis.

[2] Pag. 59, col. 2.

[3] *Caeremoniale Episcoporum... commentariis illustratum*, Romae 1744, tom. II, pp. 383-384.

In IV parte demum quinque habentur indices qui magni adiumenti sunt pro inquisitione documentorum: 1) chronologicus; 2) systhematicus (Litt. encycl., Epist. encycl., Litt. decret., Const. Ap., Motu proprio, exhortationes, homiliae, etc.); 3) alphabeticus; 4) analyticus et onomasticus; 5) index praecipuarum rerum quae continentur in aliis actis Pii Papae XII.

Documenta, quae sacram liturgiam pressius spectant, sunt: 1) Sermo ad parochos et concionatores quadragesimales Almae Urbis (die 17 febr. 1945); 2) Litt. encycl. « Mediator Dei » (die 20 nov. 1947); Allocutio ad eos qui I Congressui internationali de liturgia pastorali interfuerunt (die 22 sept. 1956).

Adsunt alia, ubi Summus Pontifex tractat de sacra liturgia, praesertim de Sacrificio Missae, de adoratione SS. Sacramenti, de altari, de arte sacra, de clero, de communione, de concelebratione, de cultu eucharistico, de devotione eucharistica, de ieiunio eucharistico, de tabernaculo, de vestibus sacris, etc.

Sub aspectu pastorali legendus est sermo ad parochos et concionatores Urbis (die 13 martii 1943), ubi agitur de die dominico et de sancta Missa, centro vitae christianae (nn. 145-150, pp. 111-115); sermo ad praedicatores Urbis (die 17 febr. 1945) qui est vera instructio pastoralis de sacramentis (nn. 173-185, pp. 129-135).

Multae exhortationes adsunt circa efficaciam SS.mae Eucharistiae et Missae pro sanctificatione societatis familiaris et civilis, quae mysteria praesentantur tamquam remedium malis societatis et fons renovationis socialis (pp. 115, 144, 149, 158).

Gratias rependimus Auctori, qui diligenter et studiose documenta ordinavit et obtulit peritis de re liturgica et animarum pastoribus excelsam et abundantem materiem investigationis; pariter gratulamur Editori, qui splendida veste typographica verba Pontificis exornavit, sicut decet tum ipsum Summum Magistrum Ecclesiae, tum praecellentem rem, scilicet augustum Sacramentum, centrum sacrae liturgiae.

I. B.

O. F. Ter Reegen S. S. S., *De Sacramentsprocessie. Onderzoek naar de bronnen van het processie-ceremonieel in het Caeremoniale Episcoporum* (= *SSma Eucharistia*, 47 (1956) fasc. 7, 8, 9). Brussel-Nijmegen. In-8°, VI-66 pp.

Finis principalis huius libri est investigare fontes capitis 33 libri II Caeremonialis Episcoporum, quod agit de processione SS. Sacramenti. In primo capite A. disserit de origine processionis, eiusque prima divulgatione, in secundo autem agit de modo quo haec processio a saeculo XIV usque ad saeculum XVI perficiebatur, sc. de eius praeparatione (hic partem potestatis civilis illustrat), de hora qua fiebat, de iis qui huic processioni intererant, de modo SS. Sacramentum gestandi (sive in vase aliquo absconditum, sive in vase apertum; sive in feretro, sive manibus), deque ipso ritu processionis.

In tertio capite, eodem ordine quo supra, describit A. processionem SS. Sa-

cramenti apud curiam papalem saeculis XV et XVI, his fontibus utens: caeremoniali pontificio Augustini Patricii (sub nomine *Sacrarum Caeremoniarum sive rituum ecclesiasticorum sanctae romanae Ecclesiae libri tres*, a. 1516 a Marcello Corcyrensi archiepiscopo primum edito); item caeremoniali ms. Paridis de Crassis [1] et diariis mss. caeremoniariorum apostolicorum. In quarto demum capite, collatis inter se textibus, A. concludit rubricas Caeremonialis Episcoporum de processione SS. Sacramenti (lib. II, cap. 33) desumptas esse a caeremoniis eiusdem processionis prout circa a. 1600 apud curiam papalem perficiebatur.

Ad hanc conclusionem obtinendam satius esse putamus caeremoniale pontificium cum textu primae editionis C. E. (a. 1600, vel, quod idem est, a. 1606) comparari, omisso textu editionis auctoritate Benedicti XIII a. 1729 recognitae et a Iosepho Catalano a. 1744 editae. Patet ex hoc exemplo. Iuxta caeremoniale pontificium Pontifex, antequam processio inchoetur, stans *sine mitra* incensum imponit; pariter iuxta C. E. a. 1600 (1606) episcopus *detecto capite* hoc facit; iuxta autem editionem C. E. a. 1729 (et eiusdem editionem Catalani a. 1744) episcopus stans *cum mitra* incensum imponit (non autem *sine mitra*, ut apud A. [2] legitur!); et ipse Catalanus in commentario addit [3]: « Verba illa *cum mitra* apposita primum fuere huic § in novo caeremoniali, nam alias in antiquis legitur contrarium, nempe, *stans detecto capite* ». Ex eo quod in ultimis duobus capitulis partim idem argumentum tractatur, expositio minus lucida evasit. Albertus Castellanus, auctor *Libri sacerdotalis*, vocari potest A. a Castello vel de Castello, non autem — ut nobis videtur — A. Castelli (p. V) vel A. Castello aut A. Castellani (p. 27).

Dolendum quod liber erroribus scateat: v. g., p. 27, lin. 20, loco « Rituale Romanum » legendum est « Rituale Cardinalis Sanctorii »; p. 47, lin. 2, legendum esse videtur, caeremoniale Patricii processionem *ante* Missam supponere, non autem *post* eam. Sed, quod gravius est, plurimi textus, ex aliis libris sive typis impressis sive manu exaratis allegati, mendose referuntur, verbis, iisque ad sensum necessariis, omissis, vel additis, vel saepissime male transcriptis. Ita, v. g., legitur « una coppia di cristallo » pro « una coppa di cristallo » (p. 7); « solitis horis canonicis » pro « solutis horis suis canonicis » (p. 11); « ut similiter mandatum fieri » pro « ut similiter mandaret fieri » (p. 38); « librum ceremoniale ... destinatum esse ab ipso libro pontificali » pro « librum ceremoniale ... distinctum esse ab ipso libro pontificali » (p. 54). Haec exempla haud paucis aliis augeri possunt: quam ob causam hoc opusculum difficile lectu dicendum est.

A. Dirks, O. P.

---

[1] Vat. lat. 5634 bis.

[2] Pag. 59, col. 2.

[3] *Caeremoniale Episcoporum... commentariis illustratum*, Romae 1744, tom. II, pp. 383-384.

A. Ayoutanti et H. J. W. Tillyard, *The Hymns of the Hirmologium*, Part III, 2 (= Monumenta Musicae Byzantinae, Transcripta, vol. VIII). Copenhague, Einar Munksgaard, 1956, IX-95 pp. 30 cour. dan.

On sait que l'Hirmologium est le recueil des *Hirmoi* ou chants qui, à l'office matutinal du rit byzantin, servent de modèles mélodiques à toutes les autres strophes de la même *Ode*, l'ensemble des Odes constituant un « Canon ». Une bonne part de ces chants, les *hirmoi* des 21 Canons du troisième mode plagal, sont ici publiés: le travail de transcription (en notation moderne seulement) est l'oeuvre de Madame Ayoutanti, revisé et annoté par le professeur H. J. W. Tillyard, co-éditeur des Monumenta Musicae Byzantinae.

Le troisième mode plagal (ΒΑΡΥΣ) correspond pratiquement à notre mode de *fa* majeur occidental. La finale est donc toujours *fa* (la note initiale pouvant être l'une des notes *ré, mi, fa, sol, la*). Le *si* bémol étant presque toujours requ[illegible] l'a donc mis à la clef, quitte à indiquer le *si* bécarre aux endroits peu nombreux où il se présente, exemple Canon 6, Odes ε', ζ', η', pp. 18-19.

Contrairement aux volumes antérieurs des *Transcripta*, seule figure ici la notation moderne: on n'a pas continué à reproduire à la main la notation byzantine des différents témoins sous la transcription: depuis 26 ans que les M. M. B. sont fondés, les Proff. Heg, Tillyard, Wellesz et leurs associés ont donné assez de preuves du bien-fondé de leurs méthodes de transcription des mélodies poétiques byzantines pour que le lecteur leur fasse pleine confiance. Par ailleurs, les volumes précédents, sans parler des manuels déjà publiés, contiennent toujours d'abondants exemples qui peuvent aider l'étudiant dans le déchiffrement des neumes byzantins.

Louis Brou, O.S.B.

Egon Wellesz, *The Acathistos Hymn* (= Monumenta Musicae Byzantinae, Transcripta, vol. IX). Copenhague, Einar Munksgaard, 1957, XCII-108 pp. 34 cour. dan.

L'hymne Acathiste, ce che-d'oeuvre de l'hymnographie byzantine, reçoit enfin, par les soins du prof. Wellesz, une transcription complète en notation moderne de sa mélodie originale.

On sait que, au cinquième samedi de Carême, l'Eglise Grecque célèbre un double office, celui de la férie (jour consacré au Bon Samaritain) et celui de l'Acathiste, adressé à la Mère de Dieu pour exalter le mystère de l'Annonciation: l'essentiel de ce dernier office étant le chant d'une longue hymne (24 stances) pendant laquelle on doit rester debout (a-cathiste): on ne peut s'asseoir que pendant les pauses intercalaires (καθίσματα). Cet office n'a pas cessé d'être célébré chaque année, depuis son institution qui eut lieu probablement le 25 mars 719. Il tient de plus une place unique dans la liturgie byzantine par le fait que l'Acathiste est le seul Kontakion qui ait échappé à la réforme liturgique qui réduisit tous les Kontakia existants à deux stances seulement (sur 24, ou même plus, qu'ils contenaient à l'origine).

La mélodie de l'Acathiste est écrite en 4e mode plagal (finale *sol*). Certains *Oikos* peuvent moduler en un ou plusieurs modes, mais le refrain final est en 4e mode plagal.

Le texte ici imprimé est celui du codex Florence, Ashburnham 64, avec, en notes, les variantes de l'édition Pitra: d'abord le Prooemium (Kontakion Τῇ ὑπερμάχῳ στρατηγῷ), puis les 24 stances (chaque stance commençant successivement par l'une des 24 lettres de l'alphabet): les stances impaires sont beaucoup plus longues (24 vers) que les stances paires (8 vers); les impaires finissent chacune par une liste de 12 acclamations mariales différents, dont l'ensemble constitue une très riche litanie, et sont terminées par le refrain Χαῖρε νύμφη ἀνύμφευτε. Les stances paires sont terminées par le refrain Αλληλούϊα (on sait que les Grecs emploient l'*alleluia* même en Carême).

La mélodie ici reproduite est également celle du codex Ashburnham 64: nous ne relèverons ici que son caractère nettement mélismatique. Jusqu'à présent les transcriptions parues dans les M. M. B. étaient surtout celles des innombrables compositions poétiques (*Hirmoi*) de la liturgie grecque, que l'on peut caractériser comme étant des mélodies presque entièrement *syllabiques* (à raison d'une note ou deux par syllabe; très rares sont les groupes de trois ou quatre notes). De sorte qu'un lecteur occidental qui n'aurait jamais rencontré de transcription de *Stichaires* (où l'on peut voir des groupes de 15 à 20 notes) pourrait se demander s'il existe réellement dans la liturgie byzantine des mélismes aussi développés que ceux que l'on peut voir dans certains versets alléluiatiques de la messe romaine, par exemple. Le présent volume des M. M. B. permet de répondre à cette question d'une manière affirmative: les mélodies de l'hymne Acathiste sont toutes du genre orné, quelques-unes même du genre très orné. Dans presque chacune des 24 stances, il n'est pas rare de rencontrer des mélismes de 30 à 40 notes sur une seule voyelle de certains mots. Toutes les voyelles sont susceptibles de recevoir ces mélismes, et comme la langue grecque possède des diphtongues (αι, ει, ου) celles-ci sont assimilées aux voyelles sous ce rapport, ce qui n'existe pas en latin. Les plus longs mélismes de musique pure atteignent, dans l'Acathiste, jusqu'à 49-50 notes (ex. p. 41-2, sur ἀνθρώπων; p. 34-5, sur μήτηρ). Le musicien est donc heureux de constater que les envolées de musique pure existent aussi bien dans la liturgie byzantine que dans les liturgies latines [1].

Certes il y a encore loin pour égaler les mélismes de 300 notes sur une seule voyelle comme le cas se présente dans les *melodiae primae* (et surtout) *secundae* de certains répons ambrosiens [2], ou à la fin de certains « Sono » de

[1] On peut cependant se demander si les mélodies de l'Acathiste sont contemporaines de la création de cette hymne, ou si elles n'auraient pas été introduites plus tard, entre le VIII[e] et le XII[e] siècles, peut-être sous quelque influence occidentale: en effet, les manuscrits de l'Acathiste proviennent tous de l'Italie du Sud et ne sont pas antérieurs au XII[e] siècle.

[2] Voir Ernesto MONETA CAGLIO, *I Responsori « Cum Infantibus » nella liturgia Ambrosiana*, Estratto da « Studi in onore di Mons. Carlo Castiglioni », Milano, A. Giuffrè, 1957, pp. 481-574, avec la transcription complète d'un répons de ce genre occupant les cinq pages finales non-paginées.

la liturgie mozarabe [3], mais du moins le principe est le même: la musique pure existe à Byzance comme en Occident.

Si l'on ne peut saisir que d'une manière embryonnaire l'existence de répétitions d'incises, comme dans les mélodies ambrosiennes et surtout mozarabes, cela tient sans doute au peu d'ampleur, en somme, des mélismes de l'Acathiste comparés à ceux de Milan et de Tolède; mais peut-être en était-il autrement à l'origine des mélodies liturgiques grecques, avant que les primitives compositions en prose libre ne fussent remplacées partout, à partir de VI-VII[e] siècles, par le déluge des compositions poétiques qui caractérisent la liturgie byzantine actuelle: car il ne faut pas oublier que l'hymne Acathiste est une de ces compositions poétiques, une des plus belles certainement, mais qui ne saurait être antérieure, à tout prendre, à l'époque du mélode Romanos.

Un détail d'écriture doit retenir notre attention. Dans les mélismes de l'Acathiste, la syllabe qui reçoit le développement musical est répétée, ou plus exactement écrite de nouveau sur chaque note, ou au moins sur chaque groupe de 2 ou 3 notes: ex. (p. 5): φω-ω-ω-νῆ-η-η-η-η-η-η-η-η-η. Cette façon de faire est très peu connue en Occident [4], si bien que le lecteur a droit de se demander si, réellement, le chantre grec (ou le peuple dans les refrains) se croyait obligé de répéter la syllabe, de la répercuter autant de fois qu'elle était écrite, soit au moyen d'une nouvelle émission de voix, d'un coup de glotte ou quelque chose de semblable — ce qui ne pouvait être très joli —, ou bien si la syllabe ainsi écrite de multiples fois n'est là que pour les yeux. Quelle que soit la façon de procéder, ancienne ou moderne, de chantres grecs, cette méthode de multiplier la graphie de la voyelle ou de la diphtongue n'est pas très connue en Occident: on n'en voit d'ailleurs pas la raison d'être. A plus forte raison le lecteur occidental peut-il s'étonner de l'insertion, dans un mélisme donné, de voyelles autres que la voyelle à répéter, ou même de syllabes plus ou moins étranges, comme on peut le voir dans l'exemple que donne M. Wellesz, p. xxxvii du présent ouvrage: cette dernière façon de faire paraît peu compréhensible pour un occidental.

M. Wellesz a droit à toute notre reconnaissance pour avoir réussi, malgré plusieurs difficultés, le long travail de transcription qui fait revivre à nos yeux la musique incomparable de ce chef-d'oeuvre de l'hymnographie byzantine qu'est l'Acathiste. Certes, il y a beaucoup de motifs mélodiques qui se répètent au cours de ces 24 stances, ce qui ne saurait étonner outre mesure puisqu'il s'agit d'une composition poétique d'aspect très symétrique: mais les répétitions sont constamment diversifiées par une merveilleuse adaptation au texte liturgique. Cette restitution mélodique était matériellement possible, puisqu'il s'agit d'une musique où les intervalles sont marqués de par la disposition même de l'écriture neumatique, et c'est le mérite de M.M.B. d'être parvenu,

---

[3] Voir l'édition phototypique de l'*Antifonario Visigotico Mozarabe de la Catedral de Leon*, Madrid-Barcelona-Leon 1953, en particulier les folios 29, 30, 33, 45v, 50, 57, 60, etc.

[4] On en connaît quelques exemples à Milan et dans le Graduel 123 de l'Angelica à Rome.

en dépit de toutes les difficultés, à perfectionner le système de déchiffrement des écritures musicales byzantines.

En Occident, où les écritures neumatiques dépendent d'un tout autre système, le déchiffrement des mélodies neumatiques n'est possible que là où existe des transcriptions sur lignes de ces mêmes mélodies. Là où les transcriptions sur lignes n'existent pas, comme dans la liturgie mozarabe, le musicologue n'a à sa disposition que les neumes des manuscrits, lesquels ne peuvent livrer la ligne mélodique. Ceux qui ont aboli la liturgie mozarabe eussent pu, s'ils l'avaient voulu, ordonner la transcription sur lignes des mélodies mozarabes, puisque le système de Guy d'Arezzo existait depuis quelques dizaines d'années. Ils n'en ont rien fait, et les trésors musicologiques de l'ancienne Espagne resteront peut-être enfouis à jamais dans les manuscrits.

C'est en 711 que l'Espagne chrétienne fut ensevelie sous l'invasion arabe: sept ans plus tard, les arabes assiégeaient Constantinople, et leur échec miraculeux était l'occasion de l'hymne Acathiste, selon une opinion assez probable; peut-être la Vierge bénie aura-t-elle représenté à son divin Fils que c'était assez d'opprobre pour la Chrétienté que l'invasion de l'Espagne par les Musulmans, et aura-t-elle obtenu un répit — de sept siècles — pour Constantinople (1453). C'est à ce répit miraculeux que nous devons, pour la gloire de la Vierge, le plus beau poème marial de la liturgie byzantine.

Louis Brou, O.S.B.

42 *Laudi francescane del Laudario Cortonese*, trascr. G. Canuto; armonizzate da N. Praglia. Roma, Edizioni N. Praglia (Via Urbana 50), 1957. In-4°, 54 pp.

Questa raccolta di Laudi francescane trascritte da G. Canuto e armonizzate da N. Praglia ha lo scopo di arricchire il nostro striminzito repertorio di canti popolari in volgare, offrendo, a chi lo desidera, queste Laudi composte e cantate nel secolo XIII per impulso speciale dei francescani. La raccolta è tolta dal Laudario di Cortona (cod. 91 della Bibl. Com. di Cortona) già trascritto da F. Liuzzi e pubblicato integro dalla Libreria di Stato (1934). Ricompare qui in edizione pratica e accessibile a quanti promuovono l'apostolato del canto popolare e vogliono abbeverarsi della musicalità di quel secolo di fede. Nell'edizione della melodia il trascrittore volle attenersi al ritmo libero biternario proprio del canto gregoriano (tranne poche laudi, certamente a ritmo misurato); la questione del ritmo delle laudi non è però risolta; ma solo si crede che cantandole così si riproduca un ritmo da porre sul bardello di un ritmo che si crede gregoriano. Ma tale eccezione critica non infirma la lode dovuta all'iniziativa del trascrittore; perché quello che importa non è criticare, ma fare qualche cosa per il bene del nostro canto. Egualmente si può dire di qualche modo di armonizzare e degli accordi di cadenza posti da N. Praglia nel lavoro di accompagnamento. Il senso armonico dei polifonisti non si può dire fosse quello di tre secoli antecedenti. La raccolta è altamente raccomandabile.

M. C. E.

Alessandro De Bonis, *Il canto gregoriano e la forma musicale moderna*. Roma, Edizioni Musicali Casimiri-Capra, 1957.

Il lavoro del De Bonis d'altronde assai utile e in edizione (carta, carattere, formato) veramente distinta, ricerca se la melodia gregoriana abbia quei requisiti che sono i cardini della forma musicale in genere e moderna in ispecie. Il suo sforzo è assai incisivo ed anatomico. Seziona i diversi gruppi melodici additandovi dei richiami, dei ritorni e delle imitazioni per conchiudere che le melodie liturgiche, specialmente quelle supposte originarie, non sono il prodotto d'un'inconsulta fantasia, ma una costruzione intelligente con senso architettonico previsto, voluto e raggiunto. Così nel Kyrie XVI e IX; nel Gloria VI; nelle Antifone « Lumen, Euntes, Tribus miraculis » e Introiti « Resurrexi, Vocem iucunditatis », ed in altri pezzi più fioriti e minutamente esaminati palmo a palmo. Densa e proficua fatica del De Bonis, il quale inoltre aggiunge buone nozioni di schematica formale gregoriana e qualche giudizio sull'accompagnamento delle melodie. Il lavoro però s'attarda, nel ritmo in continuo crescere degli studi gregoriani; i quali ci dicono giorno per giorno qualcosa di più preciso e critico forse anche sulla formazione delle singole melodie, e però senza querelare nessuno.

M. C. E.

Jean Leclercq, O.S.B., *L'amour des Lettres et le désir de Dieu. Initiation aux auteurs monastiques du Moyen Age*. Paris, Editions du Cerf, 1957. In-8°, 270 pp., plus 4 planches hors texte.

A travers une série copieuse d'articles et de publications, dom Leclerq, inlassable, a brassé nombre de thèmes monastiques et les a intérieurement poursuivis au milieu de multiples voyages, spécialement imposés pour une nouvelle et scientifique édition de saint Bernard, dont 1957 nous apporte enfin le premier volume. Comme quelques autres, ayant beaucoup voyagé, dom Leclercq a beaucoup retenu. Dans le présent volume, c'est un réel plaisir de l'entendre évoquer paysages et idées qui reflètent l'amour des Lettres et le désir de Dieu. Ce recueil est parlé: il nous offre quelques-unes des leçons adressées ici et là, notamment à l'abbaye romaine de Saint-Anselme, et se présente comme une initiation aux auteurs monastiques du Moyen âge. Sur cette culture monacale en trois parties, se groupent des essais sur sa formation, ses sources, ses fruits. Divers thèmes choisis sont évoqués: échos eux-mêmes de recherches techniques, exposés en ce volume avec le souci d'une agréable présentation et parmi la trouvaille de formules heureuses.

Formation de la culture monastique. La conversion de saint Benoît et le problème des études monastiques; saint Grégoire le Grand, docteur mystique de l'expérience chrétienne; le culte et la culture à l'époque carolingienne.

Les sources de la culture monastique. La dévotion au Ciel: le désir est la forme présente de l'amour; les Lettres sacrées, dévotion à la sainte Ecriture; l'antique ferveur, incessant recours aux Pères de l'Eglise; les études libérales et le comportement monastique devant les classiques païens.

Les fruits de la culture monastique. Les genres littéraires, spécialement histoire hagiographique et prédication; la théologie monastique, contemplation et progrès doctrinaux; le poème de la liturgie; littérature et vie mystique, le beau style rend hommage à Dieu.

Cette douzaine de chapitres, cette série d'entretiens soulèvent quelques-unes des questions qui occupèrent et préoccupèrent maintes générations monastiques dont nous ne possèdons rien, mais que l'on devine évoluant dans cette atmosphère, cheminant à travers ces cloitres et églises qui ont vu leurs prières et leurs placides activités.

Ainsi la liturgie a rempli nombre de ces vies monastiques et le *Poème de la Liturgie* (pp. 219-235) a animé de telles journées et ces existences généralement paisibles. Sur la liturgie les moines ont laissé peu de traités, ils en vivaient. Au contraire, ils ont longuement médité et patiemment limé des textes qui veulent traduire leur fervente contemplation de l'au-de-là, en formules notamment inspirées de l'Ecriture sainte. Leur spiritualité vit au service du maitre et s'anime au cycle de l'année liturgique. De là hymnes et poèmes toujours en chantier; proses, séquences, prosules, motets, etc. Des pièces spécialement réussies ont pris place anonymes dans le culte officiel. Et pour employer certains autres de ces textes suggestifs à souhait, on a constitué jusqu'à des fêtes nouvelles, celles de saints spécialement. Coulées parfois dans une métrique compliquée, et parmi des termes rares, ces pièces continuent tout autant de variations et broderies dans ce poème éternel de la liturgie.

Les idées, ainsi soulevées au cours de ces divers exposés de dom Leclercq, sont épaulées en notes, de multiples renvois bibliographiques qui permettent un approfondissement ultérieur. Deux tables du volume, (pp. 255-266) permettent de se retrouver dans cette suite de noms propres et parmi ces termes caractéristiques et quelques mots-clefs, tels (pp. 60-61) *suaves lacrimae* et *suspiria*, traductions du désir de Dieu.

Tout le volume est soigneusement écrit; il se lit et s'écoute avec profit. Incontestablement un tel labeur traduit lui aussi avec succès, dans la paix du cloître d'aujourd'hui, et l'amour des lettres et le désir de Dieu.

F. Combaluzier, C.M.

Chiese tedesche. Milano, Casa Editrice d'Arte e Liturgia B. Angelico, 1957. In-4°, 100 pp., 150 illustrazioni.

In Collectione « Quaderni di Arte cristiana », n. 3, editur fasciculus ecclesias Germaniae respiciens, in quo publici iuris fit collatio Romae mense aprili 1955 a D.re Iosepho Hoster habita, occasione expositionis Artis liturgicae Germaniae.

Clarus Auctor exponit problemata architecturae sacrae nostrae aetatis in Germania, ut intelligi et aestimari valeat ars sacra huius nationis. Haec problemata (ruinae post immane bellum, magnae urbes artibus deditae) oriuntur ex ipsa societate et ex ratione qua ecclesiae aedificantur necnon ex expensis ad id

necessariis procurandis. Nec desunt problemata « formalia », scilicet quae proveniunt ex legibus liturgicis, ex comparatione cum aedificiis publicis temporis praesentis, quas ars sacra aliquatenus, iuxta normas proprias, imitari possit; nec spernenda ipsa materies, quae non parvas difficultates offert.

Demum prae oculis habenda problemata liturgica, quae maximi momenti sunt in ecclesiis aedificandis. Tempore enim praeterito cultus evolvebatur praesertim in choro, inter clericos; hodie vero, cum participatione actuosa, fideles inseruntur in actionem liturgicam: ita sacerdotes et fideles conveniunt ad altare, quod fit centrum ecclesiae; et populus « Corpus mysticum Christi » participat Sacrificio Missae tamquam communitas.

Ex hoc alia fluunt: altare debet esse proprium fidelibus et punctum centrale morale aedificii, fideles autem debent esse vere « circumstantes »; collocatio vero altaris praebet novas possibilitates in construendis formis aedificii.

Proh dolor! versio italica tam « modico flexu » facta est ut saepius paene inintelligilis sit.

Peropportunae adduntur in hoc fasciculo normae episcopatus Germaniae pro construendis ecclesiis. Expositis principiis fundamentalibus, inde grave munus architectis incumbit, a quo dependet si, in futuro, fideles libenter domum Dei adibunt, si in ea bene se habebunt et si ad illam convenient ut sacris functionibus assistere cupiant; quare architectus, in sacris aedificiis construendis, totam suam scientiam necnon suum animum impendere debet.

I. B.

Actes du V^e Congrès international d'Archéologie chrétienne, Aix-en-Provence 13-19 Septembre 1954 (Studi di antichità cristiana pubblicati per cura del Pontificio Istituto di Archeologia cristiana, XXII). Città del Vaticano, Pontificio Istituto di Archeologia cristiana - Paris, Société d'Édition « Les Belles-Lettres », 1957. In-8°, 604 pp.

Acta haec continent in primis 15 relationes de palaeo-christianorum monumentorum effossionibus et inventionibus ab anno 1938 ad a. 1953 peractis et quidem in Africa sept. (C. Picard), Germania (T. Kempf), Aegypto (P. Du Bourguet, S. I.), Hispania (P. De Palol Salellas), Gallia (J. Hubert), Graecia (A. C. Orlandos) Israël (M. Avi-Yonah), Italia centr. et septemtr. (G. Bovini), Italia merid. et Latio (A. Ferrua, S. I.), Lybia (J. B. Ward-Perkins), Palaestina arabica (P. Benoit, O. P.), Syria et Libano (R. Mouterde, S. I., et Mondesert, S. I.), Turcarum natione (A. Mufid Mansel), Iugoslavia (M. Abramic).

Sequuntur 39 communicationes, ex quibus quaedam de baptisteriis palaeochristianis ab his viris peritis factae: A. Grabar, E. Dyggve, A. C. Orlandos, B. Bagatti, O. F. M., L. De Bruyne, H. Stern, M. Leglay, A. Khatchatrian, P. A. Février, Semavi Eyce; quaedam vero de sarcophagis vel de aliis monumentis archaeologicis a F. Benoît, S. L. Agnello, D. Mallardo, O. Garana, R. Noll, E. Delaruelle, C. C. Van Essen, R. Krutheimer, G. Agnello, E. Stommel, M. Simon, D. Fossard, E. Chatel, C. Cecchelli, H. Windfeld-Hansen, G. Brusin, L. H. Grondijs, I. Nikolajevic Stojkovic, D. Darsy, O. P., A. Bel-

lucci, D. O., P. Du Bourguet, S. I., P. Courcelle, P. Testini, M. Durliat, J. Carcopino, I. Nikolajievic Stojikovic, J. Sautel, D. Sergejevski, J. Thirion. Ex rebus hic multimodis collectis, notabiliter ad scientiam liturgicam utilia videntur praesertim quae ad circiter ducenta baptisteria palaeo-christiana hucusque cognita spectant (p. 381).

Baptisteria quaedam tribus constabant partibus probabiliter pro tribus principalioribus ritibus primae initiationis christianae: abrenuntiatione satanae, Baptismo et Confirmatione (pp. 200-201).

Piscina baptismalis vel ad quadrati, vel ad octagoni, vel ad crucis formam exstruebatur ut significarentur vel sepultura vel mors Christi, quibus per baptismum homines conformantur (p. 227).

Decoratio, qua baptisteria exornabantur sive in muris sive in pavimentis, locuples erat pulcherrimis symbolis, quae vel cum liturgica theologia vel cum ritibus Baptismi intime nectebantur.

En pauca specimina:

Traditio legis adumbrabat « Traditionem symboli »; Bonus Pastor in « loco pascuae » depictus, pacem et laetitiam pro remissione peccatorum per « aquam refectionis » Baptismi acquisitas; cervi « desiderantes ad fontes » erant imagines catechumenorum properantium ad Baptismum; quattuor flumina significabant quattuor evangelia de quibus in « Traditione evangeliorum »; caelum nocturnum luce monogrammatis Christi splendens erat signum Christi neophytum illuminantis et ei proprium nomen characteremque conferentis; cruces declarabant sacramentum Confirmationis vel efficaciam Baptismi per sacrificium Crucis; phoenix indicabat novam vitam et lucem a Christo neophytis collatas, etc. (pp. 341-371).

Aliquando fons baptismalis ita in generali ornatu delineabatur ut centrum occuparet inter ceteras imagines; ab ipso enim oriebantur quattuor flumina paradisi quae cervorum (catechumenorum) sitim exstinguebant; ex ipso nascebantur arbores paradisi (nova vita per Baptismum); eius aqua satiabantur pavones et columbae (neophyti). Aliquando effingebatur cervorum pugna cum serpentibus, quod renuntiationem satanae catechumenorum commemorabat (pp. 381-391).

Haec et alia multa (e. g. de locis et ritibus Baptismi: p. 213) thesaurizare potest investigatio circa liturgiam baptismalem, theologiam liturgicam in genere et historiam sacrorum aedificiorum eorumque symbolismi e copiosis notitiis quas plusquam quinquaginta viri, in re archaeologica admodum periti, his pretiosis Actis commiserunt.

V. Raffa, F.D.P.

D. Duret, *Le zèle de la maison de Dieu*. Restauration, décoration, aménagement, ameublement des nos églises. Paris, P. Lethielleux, 1957. In-8°, 102 pp.

Egregium munus est certe illud artificis christiani, qui suo operi imprimere satagit radium pulchritudinis, ut hanc tamquam donum ipsi Pulchritudini divinae offerre possit.

Hac de causa sacerdos seligere debet artifices credentes, qui penitus cognoscant mysteria nostrae fidei et traditiones liturgicas.

Adiuvandis artificibus in hac re, Auctor publici iuris facit praesentem opellam, fructum experientiae plurium annorum.

Domus Dei, « domus familiae », pulchre ornanda est, ut fideles instruantur ad pulchrum contemplandum; ideoque sacerdos et artifex, quos « zelus domus Dei comedere » oportet, una simul operam sociare deberent.

In quatuor partes dividitur tractatio: I. Exponuntur praescriptiones legis civilis et canonicae; II. Agitur de restitutione, reparatione et custodia ecclesiae; III. Tractatur de ornatu (vitri, pavimenti, statuarum, etc.); IV. Sermo fit de ordinatione altaris (crucifixo, tabernaculo, paramentis, reliquiis, ciborio, etc.) et de supellectili (cathedra, ambone, organo, paenitentiae tribunali, via crucis, ex-voto, praesepi), de luce et calefactione loci, etc.

Tria distinguuntur in hac simplici et diligenti expositione: 1) *Sensus sacer*. Ars religiosa proprias normas habet, a traditione, legibus canonicis et praescriptionibus S. Officii consecratas: quas leges Auctor fideliter illustrat. 2) *Legislatio*, quae non impedit quominus ars religiosa *vera ars* sit; ars enim adiuvatur a legibus ad maiorem perfectionem consequendam. 3) Demum opella est *practica*: dantur monita sapientia ad sacerdotem, qui, cum non calleat artem, necessario uti debet consilio artificis periti, praesertim cum agitur de magnis sumptibus.

Putamus votum Auctoris expletum esse, scilicet adiumentum praestituendi sacerdotibus et artificibus in educatione sensus christiani et liturgici, necnon laborandi in procuranda pulchritudine Domus Dei.

I. B.

Carolus Egger, *Lexicon nominum virorum et mulierum*. Romae, Societas libraria « Studium », 1957. In-8°, XII-200 pp.

His ultimis annis valde certatum est de latino sermone tamquam de basi culturae iuniorum; idque recte. Sed alia urget quaestio: Sermo sit *latinus*; optime; at qua ratione id fieri poterit, si modo latinus sermo non est quid vivens uti erat humanistarum aevo? Utique valet latina eruditio, sed dummodo sit menti iuniorum consona. Studium alicuius sermonis sic moderari oportet, ut exerceatur locutione et scriptione, in eo negotio adhibitis summorum potissimis operibus, et insuper eodem utantur, qui docendi munus exercent, iuxta humanistarum classicam et nunquam interceptam traditionem.

Istis sanis normis sapienter nititur enuntiatum *Lexicon*. In eo saltem 2780 voces sunt, alphabetico ordine, ab A. collectae iuxta leges philologiae et critices hodiernae: quod opus, redigendi nempe nomina propria personarum in perfectum latinum sermonem, haudquaquam facile esse fatendum est.

A. P.

NOTITIAE

Acta Sanctae Sedis.

Cura Sacrarum Congregationum Concilii, de Religiosis, de Seminariis et Studiorum Universitatibus, necnon Vicariatus Urbis, approbante Summo Pontifice, fundatum est *Pontificium Institutum Pastorale*, cuius sedes est apud Pontificium Athenaeum Lateranense.

Hoc Institutum sibi finem proponit: 1) instituendi clerum saecularem et regularem ad ministerium pastorale, iuxta necessitudines aetatis nostrae; 2) parandi magistros theologiae pastoralis pro institutis ecclesiasticis. Complectitur ergo duos cursus: a) unum practice parandis sacerdotibus ad vitam pastoralem (*cursum annualem*); b) alterum ad rite parandos professores pro theologia pastorali (*cursum bimum*).

Exponuntur sequentes materiae: a) theologicae, b) historicae, c) subsidiariae: in his ultimis habentur lectiones de pastorali liturgica (Cfr. *L'Osservatore Romano*, die 11 septembris 1957).

Status Civitatis Vaticanae.

Acta VIII hebdomadae Artis sacrae colliguntur in fasc. 1 a. 1957 commentarii *Fede ed arte* (« Rivista internazionale di arte sacra », Roma, Piazza della Cancelleria, 1). En tituli dissertationum: Card. C. Costantini, *Aggiornamenti stilistici degli arredi sacri* (pp. 6-12); G. Muzio, *Aspetti positivi e negativi dell'architettura sacra contemporanea* (pp. 13-22); G. Caron, *Legislazione sulle nuove chiese parrocchiali* (pp. 23-32); M. Alfano, *Le Commissioni diocesane nei rapporti con la Pontificia Commissione* (pp. 33-42); V. Maini, *Le Commissioni diocesane e la loro attività* (pp. 43-54); G. De Angelis D'Ossat, *Il restauro dei monumenti: provvidenze legislative, esperienze, suggerimenti* (pp. 55-66); R. Pacini, *Il patrimonio artistico della Chiesa nell'Italia meridionale e nelle isole* (pp. 67-83); G. Martelli, *Il patrimonio artistico della Chiesa nell'Italia settentrionale e centrale* (pp. 84-89).

✧ Fasciculus 10-11 a. 1957 eiusdem commentarii dicatur legibus ecclesiasticis circa artem. Post praefationem E.mi Card. C. Costantini referuntur, ordine chronologico, diversa documenta: 1° *Acta Summorum Pontificum* (pp. 360-401) a S. Gregorio Magno († 604) ad Sermonem Pii Pp. XII habitum iis qui Congressui Epigraphiae graecae et latinae interfuerunt (die 9 sept. 1957); *Acta Summorum Pontificum pro Academia Romana S. Lucae* (pp. 402-405) a Gregorio XIII († 1585) ad Pium VII († 1823); *Decreta Conciliorum* (pp. 406-408) a Concilio Trullano II (a. 692) ad Tridentinum (a. 1545-1563). 2° *Praescriptiones C.I.C.* (pp. 408-410). 3° *Edictum Em.mi Card. Pacca*, Praefecti aerarii Apostolicae Sedis (die 7 aprilis 1820) de antiquitatibus et effossionibus (pp. 411-415). 4° *Acta Congregationum Romanarum* (pp. 415-446), idest: Secretariae Status; S. Officii; Consistorialis; de Propaganda Fide; Rituum; Seminariorum et studio-

rum Universitatum; Paenitentiariae Apostolicae; Archivi Secreti Vaticani; Commissionis Pontificiae pro archivis ecclesiasticis in Italia; Pontificiae Commissionis centralis pro arte sacra in Italia.

Austria.

✧ *De actuositate Commissionis episcopalis liturgicae nationalis.* — Die 14 martii 1957 in Instituto liturgico Abbatiae S. Petri Salisburgensis, praeside Exc.mo F. Zauner, episcopo Linciensi, habita est XVII collatio liturgica Austriaca. Haec argumenta tractata sunt: *De festo Paschatis veteris legis sub luce Novi Testamenti* (Dr. H. Kahlefeld); *De meditationibus theologicis pro celebratione Paschatis et earum influxu in celebrationem hebdomadae sanctae instauratae* (F. Hofmann); *De novis muneribus praedicationis in et extra hebdomadam sanctam* (Dr. B. Fischer). Praesertim disputatum est, pro et contra, de lotione pedum et de collectis faciendis pro pauperibus feria V *in Cena Domini*: quae collecta, nisi bene instruantur fideles, videtur potius tributum (*taxa*) quam oblatio.

Difficultates habentur conciliandi consuetudines locales cum praescriptionibus novi ritus, v. gr. processio Redemptoris in sabbato sancto et visitatio sic dicti « sancti sepulchri ». Aspera abolitio vitanda est: processio fieri possit in fine cum candelis accensis.

Magna cum laetitia accepta est dispositio celebrandi functiones hebdomadae sanctae cum assistentia diaconi.

Disputatum est etiam de instruendis pueris ad recte Sacrificio Missae participandum.

Demum decretum est ut parentur normae circa positionem corporis participantium sancto Missae Sacrificio.

✧ Eodem anno 1957, die 30 octobris, et in eadem sede, absoluta est XVIII collatio episcopalis liturgica nationalis, in qua disceptatum est:

1) de precibus, quae a fidelibus proferuntur durante elevatione in Missa; propositum est ut in elevatione fideles sui oblationem perficiant (*Selbstaufopferung*): sed contra, quidam animadverterunt locum oblationis esse offertorium; 2) de normis pro corporis positione in Missa communitaria: quae normae paratae ab Instituto Liturgico Salisburgensi, ac examinandae in proximo conventu, ad tria reduci possunt: 1° Idealis positio corporis est quae regitur normis choralibus (in Missa solemni et in Missis a monachis celebratis); 2° attamen forma usitata a communitate fidelium iam de ea edocta videtur esse bona; 3° demum etiam forma a fidelibus adhuc non rite edoctis usitata observari posset. Tamen, ut patet, prae oculis habenda sunt: tempus, aetas, sexus, infirmitas, etc., nec adhibendus est modus militaris: ad hoc obtinendum memoria retineatur illud: « fortiter in re, suaviter in modo ».

Gallia.

J En novembre 1957, avec un troisième volume, s'achève dans sa nouvelle édition [1] le *Liber Pontificalis* de l'abbé Louis-Marie-Olivier Duchesne. Les deux

[1] *Le « Liber Pontificalis ». Texte, introduction et commentaire* par l'abbé Louis Duchesne. Additions et corrections de Mgr L. Duchesne publiées par C. Vogel avec l'histoire

premiers tomes [2], au debut de l'année, ont reproduit anastatiquement la fameuse édition dont les 300 exemplaires parurent, par fascicules, entre 1886 et 1892. Les 500 autres nouvelles collections qui viennent d'être mises à la disposition des chercheurs, soulignent à leur façon le besoin, depuis longtemps senti, de cet instrument de travail. Dans l'ensemble, la magistrale présentation Duchesne n'a pas vieilli, solidement basée sur les 150 manuscrits recensés, classés et collationnés: sujet de sa thèse française de doctorat-ès-lettres (10 mars 1877).

Les 402 pages (32 sur 25 cm.) de ce troisième et dernier tome 1957 ont été mises en oeuvre par les soins de l'abbé Cyrille Vogel, professeur à la Faculté théologique de l'Université de Strasbourg, titulaire de la chaire de Liturgie et d'Archéologie chrétienne (décret du 8 octobre 1956). Après un Avant-propos, les pages 5-19 examinent l'histoire du *Liber Pontificalis* depuis l'édition Duchesne (1886-1892). Trois faits d'importance jalonnent ces trois-quarts de siècle.

1° Au cours de l'année 1898, l'édition Mommsen, parait dans *Monumenta Germaniae Historica: Gestorum Pontificum Romanorum*. Cette publication donne, mais sans commentaire, la seule *Pars prior* du *L. P.* et s'arrête au pape Constantin (708-715), alors que l'édition Duchesne, avec de doctes commentaires et explications, descend jusqu'aux pontifes romains du XVème siècle. Pour le texte des deux présentations, pas de divergence majeure, ainsi que l'avoue loyalement, p. CX, la préface de Mommsen: *Haec mea editio Duchesnianam non reformat, sed comprobat et confirmat.* Seuls quelques points d'interprétation, qui sont par Vogel dûment exposés, soulignent trois opinions divergentes des deux illustres éditeurs: *a*) question du pape Marcel (307-309); *b*) dépendance du *Liber Pontificalis* des *Chronica Italica*; *c*) la date du *Liber Pontificalis*. Mgr Duchesne a jadis répondu aux diverses objections et observations de Mommsen, et a maintenu nettement l'essentiel de ses dires. Toutefois on trouvera ici, p. 51, quelques délicats éléments de réponse que ne comportaient point les articles imprimés: telle la réflexion du Duchesne en face de Theodor Mommsen (30 nov. 1817 - 1 nov. 1903) « un homme pour lequel je professais la plus haute estime et qui m'avait toujours traité avec une bienveillance d'autant plus précieuse qu'il n'était guère prodigue de ses bonnes grâces ».

2° *En 1897*, et plus tard *en 1916*, travaux et recherches d'Ignazio Giorgi et ceux de Pietro Fedele en 1910. Giorgi, ancien Directeur de la bibliothèque Casanate à Rome, appuyé par Fedele, tentait d'expliquer, par leur provenance de l'abbaye de Farfa, la particulière présentation des manuscrits et de Catalogues pontificaux aux XIème et XIIème siècles. A plusieurs reprises, Mgr Duchesne reprit minutieusement cette suite de menues observations et maintint (ce point est d'importance) que rien ne permet de conclure à cette influence spéciale de l'abbaye impériale de Farfa. 3° *En 1911* enfin, insigne découverte

---

du L. P. depuis l'édition de L. Duchesne, une bibliographie et des tables générales. In-4°, 1957, 402 pp., E. de Boccard, éditeur, 1, rue de Médicis, Paris. Ce seul troisième volume (10.000 francs pour les souscripteurs) est porté à 12.000 fr. L'ensemble de ces 1900 pages monte actuellement à 32.000 francs.

[2] Respectivement CCLXII-536 pp. et LXVIII-650 pp. — A signaler ici, obligatoirement redonnée, l'erreur de mise en page qui, au tome II fit succéder la page 221 à la page 200. La coquille, en décembre 1889, fut aussitôt signalée par l'éditeur sur la couverture du cinquième fascicule.

du manuscrit de Tortose par le jésuite catalan José-Maria March. Ce professeur d'histoire ecclésiastique de Sarria-Barcelone signala alors au monde savant une recension inconnue du *Liber Pontificalis*, celle de Pandolphe que n'avaient pas vue, et surtout pas *identifiée* ni Denifle et Chatelain dans leur *Inventarium codicum manuscriptorum Capituli Dertusensis* (Paris 1896), ni même le P. O'Callaghan, bibliothécaire dudit chapitre de Tortosa: *Los codices de la Catedral de Tortosa* (1897 et 1911). Dans un fort petit manuscrit composite (145 × 94 mm.), d'une écriture très serrée, en une partie intitulée *Chronica Romanorum praesulum*, la trouvaille de March fut de reconnaître, dans ces folios 88r-188r, un texte inconnu du *Liber Pontificalis*. Ce manuscrit des XII-XIIIème siècles, venu probablement de l'abbaye de Psalmodi, près d'Aigues-Mortes, fut donné en 1375 au chapitre de Tortose par le testament du chanoine Francese Cristoval qui, en 1370, étudiait à l'Université de Paris. Chose curieuse, ce manuscrit nimois complétait et rectifiait un autre codex nimois, devenu le Vat. 3762 (transcrit en 1142 par Pierre Guillaume, bibliothécaire en l'abbaye de Saint-Gilles du Gard, à 20 kilomètres de Psalmodi). Dans ce codex Vat. 3762, et pour l'oeuvre de Pandolphe, Duchesne, en 1892, relevait avec déplaisir, nombre d'erreurs, additions ou suppressions, mais n'avait pu découvrir un autre meilleur témoin. « Votre découverte est de première importance », écrivit aussitôt Duchesne au P. March, en lui promettant son concours pour l'introduction et les commentaires dans la publication de ce précieux manuscrit de Tortose dont Duchesne recevait bientôt des photocopies... Mgr Duchesne décédait à Rome le 21 avril 1922, et le P. March, réduit à ses seules forces, imprimait enfin à Barcelone en 1925, l'essentiel du manuscrit par lui découvert [3]. A cette édition, le troisième volume du *Liber Pontificalis* de 1957 emprunte le texte des vies de Pascal II (1099-1118) p. 143-156; de Gélase II (1118-1119) p. 157-166; de Callixte II (1119-1124) p. 167-169; et d'Honorius II (1124-1130) p. 170-171.

Après cette esquisse étoffée des travaux et recherches qu'a suscités le *Liber Pontificalis* depuis l'édition Duchesne, M. Cyrille Vogel établit une suite de *bibliographies* des travaux et modernes publications qui s'efforcent d'éclairer, en de nombreux points, le texte du *L. P.* Successivement sont ici groupés les récentes études que signalent leur richesse et leur ampleur, en ces divers secteurs: histoire de l'Eglise, p. 23; histoire de la papauté, p. 24-31; la liturgie, p. 31-32; l'hagiographie romaine, p. 32; la topographie romaine, p. 32-33; les édifices sacrés de Rome, p. 33-35; les cimetières romains, p. 35-40; le *Liber Pontificalis* [4] depuis l'édition Duchesne, p. 40-42.

---

[3] *Liber Pontificalis prout exstat in codice manuscripto Dertusensi. Textum genuinum complectens hactenus ex parte ineditum Pandulphi scriptoris Pontificii. Barcelone*, Impr. la Educacion, 1925. In-4°, 252 pp.; quatre planches hors texte dont deux doubles (Cfr. *Rev. Hist. eccl.* 17 [1926] 603-606).

[4] Sur Mgr Duchesne (*Saint-Servan*, 13 septembre 1843 — *Rome*, 21 avril 1922), avec l'article d'Henri Leclercq, dans D.A.C.L., il convient de citer et de consulter non sans profit la notice compréhensive que le Valdotain Mgr Pierre Frutaz a consacré à Duchesne dans l'*Enciclopedia cattolica*, t. IV, coll. 1960-1965. Cet article est nettement parmi les meilleurs de ce Dictionnaire, et se montre intéressant à plus d'un titre.

Après cette remarquable Introduction du professeur Vogel, vient la nouveauté attendue de la publication, à savoir les corrections et notes que Mgr Duchesne lui-même, a entassées jusqu'à sa mort, dans son exemplaire de travail. Ces papiers-Duchesne ont été cédés par ses héritiers à la Bibliothèque nationale de Paris: ils y forment les quatre volumes manuscrits: *Nouvelles acquisitions françaises N. 24922-24925*. Ce sont là, sur les deux tomes édités en 1886 et 1892, toute une série d'annotations: suppressions pour une seconde édition éventuelle, modifications de la rédaction, et additions. L'ensemble de ces retouches averties de l'auteur nous sont ici intégralement et clairement données: pour le volume I, aux p. 45-107, pour le volume II aux p. 109-140.

Après les compléments textuels empruntés à l'édition J. M. March, citée plus haut, le troisième volume de 1957 se termine par des tables qui se montraient insuffisantes dans l'édition originale de Duchesne. Cette série de tables, nettement différenciées et beaucoup plus étoffées, sont le remarquable travail de M. Vogel. Elles portent sur l'ensemble des trois tomes: Liste des manuscrits cités dans le *Liber Pontificalis*, pp. 177-182; *Initia* des inscriptions et pièces métriques, pp. 183-190; *Index praecipuorum vocabulorum latinorum*, pp. 191-231; *Index nominum personarum et locorum*, pp. 233-394; et infin table générale des matières, pp. 395-402.

Ainsi sommairement décrite, cette publication de toute première importance, demeure désormais entre toutes les mains de ceux qui s'intéressent à l'histoire des Papes et des premiers temps de la Rome pontificale. Ces volumes ne sont pas moins importants (il convient de le signaler ici dans les *Ephem. lit.*) pour les origines et le développement des nombreux problèmes que posent le passé antique et l'évolution progressive de la Liturgie.

F. Combaluzier, C.M.

✧ De problemate linguae liturgicae sub aspectu iuridico tractat M. Michaud (*Langue d'Eglise et droit liturgique*, in *L'année canonique*, 2 [1954-1955] 99-128) mentionem faciens de possibilitate et convenientia introducendi linguam vulgarem in liturgiam. In introductione praebet tractationem scientificam problematis originis linguarum in suis aspectibus generalibus. Deinde in prima parte agit, analytice et documentis nisus, stricte historice de quaestione linguae indigenae pro apostolatu et liturgia. In Oriente faciliter lingua apostolatus facta est lingua liturgica; in Occidente vero reverentia erga Romam induxit barbaros ad habendum tamquam gloriam usum linguae latinae in sacra liturgia.

✧ In eodem fasciculo M. Noirot agit de chronica iuris liturgici (*chronique de droit liturgique*, pp. 227-251) et quidem: 1) de Missali et Breviario Romano; 2) de Rituali Romano (ed. typica a. 1952 et prima ed. post typicam a. 1954); 3) de editione librorum liturgicorum; 4) de anno mariali; 5) de motu liturgico; 6) de quibusdam normis ex officio circa ius liturgicum; 7) de nonnullis studiis canonicis circa liturgiam.

Adduntur sequentia documenta (pp. 251-254): 1) indultum S.R.C. dioecesi Parisiensi concessum celebrandi, horis vespertinis, Missam votivam SS.mi Cordis Iesu, etiamsi eadem Missa iam mane litata sit; 2) indultum (pro Gallia) ut in Missis sollemnibus sacri ministri, cantatis lingua latina epistola et evangelio, illam etiam vulgari lingua legere valeant.

Inter Acta episcopatus Galliae, memorari liceat Notam Commissionis epi-

scopalis pastoralis et liturgiae (pp. 315-317) circa incepta liturgica: quae nota edita est in *Ephem. lit.* 68 (1954) 258-261.

✧ *Bible et Vie chrétienne* est commentarium trimestre biblicum sub aspectu doctrinali, spirituali et pastorali (fundatum a. 1953, editur a Casterman [66, rue Bonaparte, Paris-VI], moderantibus Patribus Benedictinis Abbatiae de Maredsous). Quatuor habentur sectiones: 1° dissertationes (*éditorial*); 2° textus et commentaria (*textes et commentaires*); 3° experientiae et chronica (*expériences et chroniques*); 4° epistolae, recensiones et excerpta ex commentariis (*correspondance, recensions, revue de revues*).

Referimus aliquos articulos pressius sacram liturgiam respicientes:

M. Aubert, *L'adoration des Mages* (cah. 4 [1953-1954] 34-39); C. Charlier, *La lecture de la Bible est-elle nécessaire?* (cah. 6 [1954] 8-16); H. Duesberg, *La proximité de Dieu dans la liturgie de l'Avent* (cah. 8 [1954-1955] 16-30); A. George, *De l'agneau pascal à l'Agneau de Dieu* (cah. 9 [1955] 85-90); H. Duesberg, *La Bible dans la liturgie baptismale* (cah. 10 [1955] 36-50); P. Evdokinov, *Le mystère de la Parole* (cah. 11 [1955] 7-24); F. M. Braun, *La Bible dans la vie de l'Eglise* (cah. 12 [1955-1956] 35-40); M^me^ Lubienska, *Les gestes liturgiques de l'Exode* (cah. 13 [1956] 22-29); B. Capelle, *L'inspiration biblique de la bénédiction des fonts baptismaux* (cah. 13 [1956] 30-40); B. Botte, *Missels et traductions bibliques* (cah. 16 [1956-1957] 104-113).

✧ In fasciculo XXXV (Paris, Letouzey, 1957) *Dictionnaire de Droit canonique* legi possunt sequentes voces ad sacram liturgiam pertinentes: *Oratoire* (col. 1114-1117), ubi agitur de notione, divisione et normis diversa oratoria respicientibus; *Ordination sacrée* (col. 1125-1131), praeter notionem, ministrum et subiectum ordinationis, exponuntur ritus et caeremoniae, prae oculis habita Constit. « Sacramentum ordinis » (die 30 nov. 1947); *Ordines romani* (col. 1144-1145); *Ordre en droit occidental* (col. 1145-1150); *Ordre dans l'Église orientale* (col. 1150-1155); *Pallium* (col. 1192); *Paroisse* (col. 1234-1247).

✧ In *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie ecclésiastiques* (fasc. 78, 1957, Paris, Letouzey, voces *Dabert-Deny*) inter alia notatu digna: *Damase I^er^* (col. 48-53); *L.-A. Delattre* (col. 174-176); *H.-S. Denifle* (col. 221-245).

✧ Fideles ducere ad vivendum propius Deum sibi proponit sacra liturgia et de hoc ipsi ministri verbi solliciti esse deberent. G. Salet, S. I. (*Plus près de Dieu, Brèves réflexions pour les fêtes et les dimanches*, II; Paris, P. Lethielleux, 1957; in-16°, 160 pp.) hac altera opella complet priorem a. 1954 editam, praebens instructiones simplices, breves, vivas, illustrantes textum liturgicum diei atque contendit ut liturgia in praxim vitae hodiernae deducatur.

Germania.

Novum dictionarium sub titulo *Lexicon der Marienkunde* (herausgegeben von K. Algermissen, L. Böer, C. Feckes, J. Tyciak) editur a F. Pustet (Regensburg 1957). Hoc lexico intendunt Auctores certiores facere lectores de quaestionibus B. Mariam V. respicientes. Opus, diligenti cura ex parte tam scriptorum quam typographiae paratum, prodiit in lucem omnibus elementis instructum a tecnica oblatis. Voces ponuntur ordine alphabetico cum opportunis citationibus et ad earum calcem sufficiens bibliographia habetur.

Argumenta sequentia tractantur: 1) *dogmatica* (ipsum dogma, religio, exegesis biblica, historia et hagiographia); 2) *liturgica* (liturgia occidentalis et orientalis et veneratio erga B. Virginem Mariam); 3) *cultualia* (cultus erga B. Virginem, consuetudines, historia artis, etc.).

Hic referuntur tantum quaedam voces: *Ablass* (indulgentia, col. 23); *Adorna thalamum* (col. 43); *Advent* (col. 43); *Aethiopien*: *Liturgie* (col. 59-60); *Aichinger Gregor* (col. 89-90), qui Sanctus a. 1603 composuit « Liturgica sive sacra officia ad omnes dies festos magnae Dei Matris per annum »; *Hymnus Akathistos* (col. 96-97): cfr. recensionem novae editionis huius hymni in hoc fasc. *Ephem. lit.*, p. 80; *Akrostychis* (col. 98-100); *Altar* (col. 142-153); *Ambrosius v. Mailand* (col. 178-185); *Anaphora* (col. 191).

Totum opus complectetur viginti quinque fasciculos, quorum unusquisque constabit circiter 90 paginis cum 810 pulchris tabulis et plurimis imaginibus. Primus incipit a verbo *Aaches, Aquae* (= *Aquisgrana*) et terminat voce *Anath* (dea pagana).

Hollandia.

A domo editrice Dessain editur lectionarium continens evangelia et epistolas pro diebus dominicis et festis eum in finem ut verbum Dei bene a fidelibus intelligatur; quapropter sacra Scriptura in linguam hollandicam facilem et fidelem conversa est (E. Van Der Donck, *Lectionarium de Zon-en Feestdagen;* Mechelen, 1957; in-4°, 228 pp.).

Brevia « animadvertenda », ad finem cuiusque evangelii in commodum animarum pastorum posita, ita ordinata sunt ut, decursu sex annorum, explicari possit fidelibus catechismus belgicus et hollandicus. Generatim haec animadvertenda indolis moralis et dogmaticae sunt, sed non carent etiam charactere liturgico, v. gr. pp. 7, 64, 83, 97, 113, 119, 121, 149.

Italia.

Cura A. Bassan, P.I.M.E., publicatum est *Calendarium perpetuum Ecclesiae universalis* (Marietti, 1957, in-32°, 136 pp.). Praemittuntur, parte I, documenta pontificia: Decretum generale diei 23 martii 1955, dubia circa interpretationem Decreti generalis diei 2 iunii 1955 et alia dubia; accedunt quaedam ex Decreto generali hebdomadam sanctam instauratam respicientia. In parte vero II ponitur tabella temporaria litterarum martyrologii et festorum mobilium, necnon tabella de occurrentia et concurrentia. Proprium de Tempore (Adventus, Nativitatis et Epiphaniae, Septuagesimae, Quadragesimae, Passionis, Paschatis, Pentecostes et post Pentecosten) exponitur in III parte; in IV refertur Proprium Sanctorum.

Calendarium videtur rite compositum, sed eius utilitas magis patebit cum calendarium fixum erit; non omnes enim in praesenti idonaei sunt ad uniendum temporale cum sanctorali ne in errores inducantur.

✧ A. Chanson, in opere inscripto: *Per meglio amministrare. Battesimo, Cresima, Eucaristia, Estrema Unzione* (Alba, Edizioni Paoline, 1957. In-8°, 516 pp.), docet artem recte administrandi enuntiata sacramenta, in finem alliciendi fideles ut suam vitam et conversationem semper melius per eorumdem perceptionem ordinare studeant. Normae ad id exhibitae sunt ubique notae; sed eis A. addit plurium adiunctorum recensionem, quae in praxi sunt non parum utilia.

✧ Interamne (*Teramo*) in Aprutio, mense octobri a. 1957, solemniter evolutus est per hebdomadam *conventus liturgicus*, in quo actum est de Baptismo, Confirmatione et Eucharistia qua sacramento et sacrificio. Accessit publica fidei christianae professio generalis; item puerorum peculiaris processio et collationes diocesano clero et mulieribus sanctimonialibus reservatae.

✧ Romae, in conventu, a RR. PP. SS.mi Redemptoris in ecclesia S. Ioachim novembri mense a. 1957 in *Litt. Encycl.* « *Mediator Dei* » *de sacra liturgia* commemorationem celebrato, honorabilis Vir Georgius La Pira, inter alia, praemisso SS. Eucharistiam esse mysterium unitatis et caritatis, demonstravit omnes homines, quantumvis miseros, infirmos, inutiles, posse fieri lapides vivos in Dei Ecclesiae aedificationem et membra operativa mystici Corporis Christi; finem essentialem et unificantem esse pro singulis Deum in cordibus habitantem, pro communibus coetibus divinae gloriae inservire; media vero ad eumdem finem divinitus ordinata, esse sacramenta; actionem porro liturgicam, seu sacramentalem, perficere esse centrum vitae individuae et socialis. Sic in Testamento veteri, sic in Medio Aevo christiano contigit, sic in caelesti Regno continget, in quo tribus et nationes omnes in actione liturgica sine fine unientur, prout in Apocalypsi legitur: « Dignus est Agnus accipere virtutem, honorem et benedictionem ».

✧ Alatrii in Latio, medio mense novembri, promovente Opere Regalitatis D.N.I.C., a Fratribus O. Minorum, ad *commemorandum decennium ab editis Litt. Encycl.* « *Mediator Dei* » peractus est cursus instructionum de sacrificio Missae eiusque paraliturgiis, crescente in dies tum cleri, tum christianae plebis concursu et spirituali animarum fructu.

Australia.

Hebdomada pastoralis nationalis habita est in Collegio S. Patritii in urbe « Manly » diebus 20-24 ianuarii 1958. Finis hebdomadae fuit sacerdotes in unum colligere ad tractanda problemata spiritualia vitae paroecialis, et praesertim liturgiam pastoralem iuxta recentiora documenta. Praeside Em.mo Card. N. T. Gilroy, archiepiscopo primate Sydneyensi, sequentia themata illustrata sunt: *Paroecia in vita Ecclesiae*; *Sanctificatio sacerdotis in cultu* (breviarium et spiritualitas, hebdomada sancta in paroecia); *Sanctificatio sacerdotis in actione* (sacerdos et apostolatus laicalis societatum); *Sanctificatio populi in cultu* (actuosa participatio ad cultum publicum, problema exercitiorum devotionalium de sero); *Sanctificatio populi in actione.*

Ioseph Pizzoni, *Sponsor*

Imprimatur: † A. Traglia, *Archiep. Caesarien., Vicesgerens*

Autorizzazione del Tribunale di Roma, 27 gennaio 1951

Istituto Grafico Tiberino - Roma, Via Gaeta 14

RECENSIONES

Pag.

Studi in onore di Domenico Mallardo (*V. Raffa*) 70
Sven Helander, Ordinarius Lincopensis (*E. Segelberg*) 71
Ulf Björkman, Stilla veckan i gudstjänst och fromhetsliv (*E. Segelberg*) 71
A. P. Lang, Leo der Grosse und die Texte des Altgelasianums (*G. Löw*) 74
Le Graduel romain. Edition critique (*L. Brou*) 76
Th. Schnitzler, Die Messe in der Betrachtung. II. Band (*I. B.*) . . 77
Il Magistero eucaristico di Pio XII (*I. B.*) 77
O. F. Ter Reegen, De sacramentsprocessie (*A. Dirks*) 78
A. Atoutanti - H. J. W. Tillyard, The Hymns of the Hirmologium (*L. Brou*) 80
E. Wellesz, The Acathistos Hymn (*L. Brou*) 80
42 Laudi francescane del Laudario Cortonese (*M. C. E.*) 83
A. De Bonis, Il canto gregoriano e la forma musicale moderna (*M. C. E.*) 84
J. Leclercq, L'amour des lettres et le désir de Dieu (*F. Combaluzier*) 84
Chiese tedesche (*I. B.*) 85
Actes du V^e^ Congrès internat. d'Archéologie chrétienne (*V. Raffa*) . 86
D. Durrt, Le zèle de la maison de Dieu (*I. B.*) 87
C. Egger, Lexicon nominum virorum et mulierum (*A. P.*) 88

OPERA AD DIRECTIONEM MISSA

Opera de liturgia tractantia, omnia in praesenti Ephem. lib. fasciculis recensebuntur; autem nonnisi tantum hic elenchantur

H. Bouïssé, O.P., *Le Sacerdoce chrétien* (= Textes et études théologiques). Bruges, Desclée de Brouwer, 1957. In-8°, 208 pp.

A. Chanson, *Per meglio amministrare* (= Collana pastorale, II. Ministerium, 9). Alba, Edizioni Paoline, 1957. In-8°, XVI-448 pp.

Vincenzo Faraoni, *Vieni, o Signore*. Pensieri per l'Avvento e il Natale. Milano, Vita e Pensiero, 1957. In-16°, 48 pp.

P. Guéranger, *L'anno liturgico. Tempo di Pentecoste* (II) (= Collana pastorale, II. Ministerium, 7). Alba, Edizioni Paoline, 1957. In-8°, 524 pp.

Ioannes Lipski, *Extensio Providentiae divinae et applicatio spiritualis secundum sanctum Thomam Aquinatem*. Romae, Desclée, 1957. In-8°, 144 pp.

Missale Gallicanum Vetus (Cod. Vat. Palat. lat. 493). In Verbindung mit L. Eizenhöfer OSB und P. Siffrin OSB herausgegeben von L. Cunibert Mohlberg OSB, mit sieben Tafeln. Roma, Casa Ed. Herder, 1958. In-8°, XV-167 pp.

Preghiera dell'ammalato. Fasc. in-16°, 8 pp. Milano, Opera Regalità di N.S. G.C., 1957.

Taschenbuch für den Kirchenmusiker 1958. F. Pustet, Regensburg, 1957.

Mario Venturini, F.C.I., *Maria Mater sacerdotis*. Trento (Via Giardini 36), 1957. In-32°, 64 pp.

EDIZIONI LITURGICHE - ROMA

VIA POMPEO MAGNO, 21 — TELEFONI 353-114 - 350.628 — C/c p. 1/32560

A. BUGNINI, C. M. - C. BRAGA, C. M.

ORDO HEBDOMADAE SANCTAE INSTAURATUS

Commentarium historico-pastorale

(Bibliotheca « Ephemerides liturgicae » - Sectio historica, 25)

In-8°, 152 pp. - $ 1,50

A. BUGNINI, C. M. - C. BRAGA, C. M.

CERIMONIALE DELLA SETTIMANA SANTA

(Bibliotheca « Ephemerides liturgicae » - Sectio practica, 8)

In-16°, 132 pp. - Lit. 500 - $ 1,00

Exponuntur caeremoniae ritus simplicis ad usum paroeciarum et ecclesiarum minorum, ritus solemnis pro ecclesiis maioribus, necnon ritus cum assistentia diaconi.

G. BALDESCHI, C. M.

LE SACRE CERIMONIE

I. Funzioni ordinarie e straordinarie - II. Funzioni pontificali.

10ª edit. 1957. In-8°, 494 pp. - Linteo contectum Lit. 1.500

Haec nova editio classici manualis prodiit iuxta novissima decreta S. Sedis. Praeterea in unum colliguntur duo volumina praecedentis editionis in commodum praesertim alumnorum seminarii.

SPECIMEN EXAMINIS ORDINANDORUM

Editio V post Codicem novissimis Pp. Pii XII et S. Sedis actis conformata.

In-16°, 282 pp. - Lit. 600, $ 1,00 - Linteo contectum Lit. 850, $ 1,50.

Continet, praeter materiam examinis, ritum ordinationis e Pontificali Romano excerptum.

Paratur editio italica operis:

GABRIELE M. BRASÒ, O.S.B.

LITURGIA E SPIRITUALITA'

In-8°, 310 pp.

LE PLUS ANCIEN TEMOIN DU SUPPLEMENT D'ALCUIN: le missel «Excarpsus» composé à Gellone vers 810.

Sacramentarium Gregorianum, Carolo Magno ab Hadriano I Papa (772-795) oblatum, omnium Missarum pro diebus dominicis post Epiphaniam, Pascha et Pentecosten deficiens erat. Ad complendum quae deerant cito apparuit amplum Supplementum, cuius antiquissima attestatio adhuc cognita in Catalogo Centulensi a. 831 inveniebatur. Auctor hodie trahit in lucem ineditum quoddam missale « excarpsum », in percelebri Gellonensi monasterio circa a. 810 compositum, quod attributionem Alcuini calamo confirmat tamquam quasi certitudinem.

Dans un article aujourd'hui quelque peu oublié, Dom Wilmart a raconté naguère comment il a eu l'occasion d'exercer sa sagacité sur un intéressant petit recueil monastique carolingien, malheureusement démembré et mutilé, dont je me propose aujourd'hui d'entretenir les liturgistes. Il s'agit des manuscrits 175 d'Avignon et 12 de Montpellier, qui constituent deux parties notables — la troisième semble irrémédiablement perdue- d'un codex originellement un [1].

Les 55 feuillets d'Avignon, joints aux 53 autres conservés à Montpellier, restituent, sans lacune grave, un volume relativement modeste, transcrit en une élégante minuscule caroline dénotant la belle époque de la renaissance carolingienne, dont le contenu est extrêmement intéressant. Il se divise de lui-même en trois sections caractéristiques: d'abord, la Règle de saint Benoît; puis une collection liturgique comprenant un martyrologe abrégé, un missel *excarpsus* et un petit traité sur le canon de la messe romaine; enfin une collection canonique et patristique. Tout l'ensemble constitue très évidemment un livret peu encombrant comme volume à l'usage d'un monastère bénédictin.

Peut-on préciser un lieu et assigner une date à notre manuscrit? Oui, grâce aux précieuses indications fournies par le petit martyrologe dont je viens de parler. De première main, en effet, on y lit la notice suivante:

XVIIII Kal. ian (14 décembre)... *in gellon. dedicat. eccle. sci saluatoris*, ce qui attribue le codex sans aucun doute possible à la célèbre abbaye de Gellone en Languedoc. On trouve par ailleurs de seconde main, inscrits dans les marges, trois obits avant lesquels se place nécessairement la compo-

[1] A. WILMART, *Un livret bénédictin composé à Gellone au commencement du IX^e siècle*, dans la *Revue Mabillon*, 12 (1922) 119-133.

sition du livret: Charlemagne (28 janv. 814), saint Benoît d'Aniane (11 fév. 821) et Guillaume, le fondateur de Gellone (28 mai, vers 812). Comme d'autre part, plusieurs pages du volume sont remplies par une chronique, connue par ailleurs, qui s'achève sur un synchronisme visant l'année 807 (*usque ad praesentem annum*), ce qui indique que sa rédaction était proche de cette date, on peut conclure en toute sécurité qu'on se trouve en présence d'un livret bénédictin composé à Saint-Sauveur de Gellone vers 810, peu de temps avant la mort du Duc Guillaume d'Aquitaine son fondateur, exactement entre 807 et 812.

* * *

Le petit missel *excarpsus*, que je viens de mentionner, est la seule partie de cet ensemble qui m'intéressera ici. La division du manuscrit de Gellone en deux fragments affecte le missel, qui se trouve ainsi réparti entre deux bibliothèques: Avignon 175, fol. 1^{r}-9^{v} et Montpellier 12, fol. 9^{r}.

Sans plus tarder, il convient d'en placer le texte sous les yeux du lecteur. Pour des raisons qui s'éclaireront d'elles-même plus loin, je me contente pour l'instant de recopier simplement les titres et les *incipit* des formules.

1 — MISSA PRO REGIBUS

Deus regnorum omnium

Super oblata

Suscipe domine preces

Postcom.

Deus qui praedicando

2 — MISSA MONACHORUM

O. s. d. qui facis mirabilia

Super oblata

Hostias domine famulorum

Postcom.

Quos celeste recreas

3 — IIII ID. AUG. NATAL. SCI LAURENTII

Excita domine in ecclesia

Super oblata

Sacrificium nostrum

Ad complendum

Supplices te rogamus

4 — PRI. KL. DECEMB. NATAL. SCI ANDREAE

Maiestatem tuam

Super oblata

Sacrificium nostrum

Ad complendum

Sumpsimus domine

5 — MENS. DECEMB. ORAT. DE ADUENTU DNI DOM. I

Excita domine corda nostra

Super oblata

Placare q. domine

Ad complendum
Repleti cibo

Lectio ep. b. pauli ad philipenses
Gaudete in domino (Phil. 4, 4-7)

Seq. sci eu. sec. ioh.
Miserunt iudaei (Jo. 1, 19-28)

6 — Missa de Natal. Dni ad Scm Petrum

Concede q. o. d. ut unigeniti

Super oblata
Oblata domine munera

Praefatio
Vd. Quia per incarnati
Communicantes et diem sacratissimum

Ad complendum
Praesta q. o. d. ut natus

Lectio esaie prophete
Propter hoc sciet (Is. 52, 6-10)

Seq. sci eu. sec. ioh.
In principio (Jo. 1, 1-14).

7 — Or. dnica sca ad Missa in pascha

Deus qui hodierna die

Super oblata
Suscipe domine q. preces

Praefatio
Vd. Te quidem
Communicantes et diem sacratissimum
Hanc igitur

Ad complendum
Spiritum nobis

Lectio ep. b. pauli ad corintios
Expurgate uetus (1 Cor. 5, 7-8)

Seq. sci eu. sec. marcum
Maria magdalene (Mc. 16, 1-7)

8 — In Ascensa Dni

Concede q. o. d. ut qui

Super oblata
Suscipe domine munera

Praefatio
Vd. Qui post resurrectionem
Communicantes et diem sacratissimum

Ad complendum
Praesta nobis

Lectio actuum aplorum
Primum quidem (Act. 1, 1-11)

Secundum marcum
Recumbentibus (Mc. 16, 14-20)

9 — In Pentecostes die dnico ad Scm Petrum

Deus qui hodierna

Super oblata
Munera domine

Praefatio
Vd. Qui ascendens
Communicantes et diem sacratissimum
Hanc igitur

Ad complendum
Sancti spiritus domine corda

Lectio actuum aplorum
Cum complerentur (Act. 2, 1-11)

Sec. iohannem
Si quis diligit me (Jo. 14, 23-31)

On l'aura constaté, la liturgie de ce petit missel est peu encombrante: deux messes votives (pour les princes et pour les moines), deux messes du sanctoral (s. Laurent et s. André), et cinq messes du temporal (Avent, Noël, Pâques, Ascension et Pentecôte). On vient de voir que ces cinq derniers formulaires comprennent les textes des lectures, épître et évangile, intégralement transcrits. L'ensemble constitue manifestement un extrait (*excarpsus*) d'un sacramentaire complet [2].

* * *

Le choix des solennités du temporal est parfaitement normal. Il se limite aux quatre fêtes essentielles du cycle dominical: Noël, Pâques, l'Ascension et la Pentecôte, auxquelles a été ajouté un formulaire pour le temps de l'Avent. Très normales aussi sont les deux messes *pro regibus* et *monachorum*. Elles correspondent adéquatement aux intentions majeures d'une communauté monastique fondée et gouvernée par un parent de l'empereur.

Plus curieux peut-être, à première vue, est le choix des saints Laurent et André, les deux seules célébrations empruntées au sanctoral, et l'on pourrait se demander la raison de cet éclectisme. La réponse, au moins pour saint Laurent, est simple. Autour de l'abbaye nouvelle-née, en effet, n'avait pas tardé à s'agglomérer une certaine population rurale, pour le service de laquelle les moines n'avaient pas hésité à bâtir une église paroissiale, qui fut dédiée à saint Laurent.

Ce sanctuaire, d'une architecture lourde et massive, était une église fortifiée, à l'abri des murs de laquelle les habitants pouvaient, le cas échéant, venir se réfugier en temps de troubles ou de guerre. Il semble que l'église Saint-Laurent ait été contemporaine de la fondation de l'abbaye [3] et il est

---

[2] On connait un certain nombre d'autres exemples de sacramentaires abrégés, à commencer par le *liber excarpsus* du *Codex Blandinensis* (Bruxelles, ms. 10.127-10.144), qui est muni lui aussi des lectures de la messe, épîtres et évangiles. Dans son état actuel, — il est légèrement mutilé de la fin, — il comporte onze formulaires de messe. Il a été étudié spécialement par Dom de PUNIET, *Un abrégé ancien du missel romain*, dans *La vie et les arts liturgiques*, 7 (1920-1921) 534-542.

[3] C'est du moins l'opinion d'un archéologue, qui visita le site de Gellone il y a un peu plus d'un siècle: « Quoique nous n'ayons aucune preuve directe de l'existence contemporaine de l'ancienne paroisse de Saint-Laurent, les tuiles romaines que nous avons retrouvées dans ses murs, aujourd'hui ruines abandonnées, ne nous permettent pas de douter qu'elle n'ait été construite dès l'origine du monastère, et peut être la première, avec quelques débris d'habitation d'époque gallo-romaine » (cf. *L'ancienne abbaye de Gellone ou Saint-Guilhem-du-Désert en Bas Languedoc*, par Raymond THOMASSY, dans les *Mémoires de la Société Royale des Antiquaires de France*, t. XV, Paris 1840 (2e série, t. 5), p. 324.

sûr qu'elle a connu au Moyen-Age une certaine importance, dûe à l'augmentation régulière du nombre des habitants du petit village accroché au flanc du monastère [4]. Il n'en subsiste aujourd'hui que l'abside, dont l'appareil robuste est encore debout après plus d'un millénaire.

Le choix de saint André est moins facile à expliquer, car la seconde église paroissiale, que les moines construisirent en fonction de l'agrandissement subséquent de l'agglomération dont je viens de parler, fut dédiée, elle, à saint Barthélemy. Cette construction, du reste, est fort postérieure à la date de notre livret bénédictin. Il n'est pas impossible, cependant, de trouver quelque relation entre saint André et Gellone, car le nom de cet apôtre est expressément mentionné dans la charte de fondation de l'abbaye, datée de 804: ... *constitutum in honore Domini et Salvatoris nostri Jesu Christi et sanctae Mariae semper virginis et sancti Michaelis archangeli seu apostolorum gloriosorum Petri et Pauli nec non et sancti Andreae omniumque apostolorum* [5].

En conformité avec l'énoncé de cet impressionnant patronage, l'abbatiale de Gellone fut dotée de sept autels: le premier sous l'invocation du Sauveur, et les autres en l'honneur de la Vierge Marie, de saint Michel, des apôtres Pierre et Paul, de l'évangéliste saint Jean et enfin du bienheureux André [6]. Il n'est pas impossible que le choix de la fête de saint André, dans notre missel *excarpsus*, ait été en relation avec le septième autel dont je viens de mentionner l'existence à cette lointaine époque.

* * *

Le petit missel dont je m'occupe présentement a déjà par lui-même, vu son âge et le *scriptorium* dont il émane, un certain intérêt. Mais il faut dire que cet intérêt se trouve puissamment renforcé, lorsqu'on se prend à examiner les sources auxquelles a puisé son compilateur pour en constituer le texte. J'examinerai successivement le lectionnaire des messes 5 à 9 (temporal), les formulaires des messes 3 à 9 (sanctoral et temporal) et enfin les deux messes votives initiales, *pro regibus* et *monachorum*.

L'examen des péricopes scripturaires dont notre petit missel est le témoin, montre à l'évidence que le copiste avait sous les yeux un lectionnaire

---

[4] La Bibliothèque municipale de Montpellier possède un épistolier de la messe (ms. 327) où on peut encore lire l'indication suivante à demi-effacée: *Istud epistolarium est sancti laurentii de sancto guillelmo de desertis* (fol. 69 v.). Ce manuscrit remonte au XIV[e] siècle.

[5] *Acta sanctorum Maii*, t. VI, Antverpiae 1688, p. 820.

[6] THOMASSY, *o. c.*, p. 316.

identique au célèbre *comes* de Murbach [7], ainsi qu'en témoigne le tableau suivant:

Avent = *Mur.* 156
Noël = *Mur.* 4
Pâques = *Mur.* 70
Ascension = *Mur.* 87
Pentecôte = *Mur.* 90

Deux détails, absolument caractéristiques, apportent leur *confirmatur* à cette constatation. Le premier concerne l'Avent. Le copiste de Gellone avait intitulé sa messe: *de aduentu domini dom. I*, mais, en se reportant dans son lectionnaire pour y trouver les lectures afférentes, il recopia bravement celles qui y était intitulées: hebd. I ante natal. domini (*Mur.* 156), ne prenant pas garde que dans ce dernier livre, les dimanches de l'Avent étaient comptés en sens inverse du sacramentaire.

Le second, lui, concerne Noël. *Mur.* 4, chose anormale, présente en effet pour la messe *in die* non point une mais deux épîtres: Hebr. 1 et Is. 52 [8]. Devant ce dualisme insolite, notre compilateur dut opter, et il fixa son choix sur la seconde de ces péricopes, spécifique de *Mur.*

L'origine de ces cinq messes du temporal, auxquelles il convient d'ajouter celles des saints Laurent et André, ne souffre pas davantage de difficulté. L'examen de leurs formules montre avec une évidence non moins sensible que le scribe avait certainement sous les yeux un exemplaire de l'*Hadrianum*, auquel il emprunta servilement nos sept formulaires. L'identité est si totale — je l'ai vérifiée point par point — que même les titres des messes et des formules sont recopiés mot à mot.

Le tableau suivant résume la question [9]:

S. Laurent = Wilson, p. 94
S. André = Wilson, p. 111-112
Avent = Wilson, p. 113

---

[7] J'utilise la numérotation du *comes* de Murbach donnée dans le *DACL*, t. V, Ière partie, col. 317-320 pour les épîtres et 901-914 pour les évangiles.

[8] Il est curieux de constater, dans ce lectionnaire relativement tardif (VIIIe siècle), la survivance d'un usage aboli à Rome bien avant saint Grégoire, à savoir l'existence de deux épîtres à chaque messe, l'une paléotestamentaire — la « prophétie » — et l'autre néotestamentaire. A l'époque où a été rédigé l'épistolier de Wurzbourg (2e moitié du VIe siècle), la prophétie avait déjà pratiquement disparu. Ce dernier document en contient cependant encore quelques exemples attardés, et il n'est pas peu intéressant de constater que la prophétie qu'il indique pour la messe du jour de Noël n'est autre qu'Is. 52 (*DACL*, t. XII, 2e partie, col. 2285).

[9] Je me réfère à l'édition de H. A. Wilson, *The Gregorian sacramentary under Charles the great, London 1915* (= H.B.S. 49).

Noël	=	Wilson, p. 11-12
Pâques	=	Wilson, p. 59-60
Ascension	=	Wlson, p. 74
Pentecôte	=	Wilson, p. 78-79

Un seul point fait difficulté: c'est la messe de l'Avent. Son titre indique très formellement le premier dimanche de ce Temps, selon la comptation grégorienne; or, pour une raison que l'on ne connaitra évidemment jamais, le scribe a recopié sur ce titre le formulaire, non du premier, mais bien du second dimanche, emprunté bien entendu lui aussi à l'*Hadrianum*.

* * *

Restent à examiner les deux formulaires votifs par lesquels débute notre recueil: *missa pro regibus* et *missa monachorum*, qui font, il faut le dire, tout l'intérêt de notre petit missel.

Ces deux messes n'existent pas dans l'*Hadrianum*, et ce n'est donc pas à cette source que notre compilateur les a empruntées. A y regarder de près, trois documents étaient susceptibles de les lui fournir: un sacramentaire Gélasien ancien, un sacramentaire « Gélasien du VIIIe siècle » et enfin le Supplément d'Alcuin à l'*Hadrianum*. Auquel de ces trois documents ont été empruntés ces formulaires?

Remarquons d'abord la filiation en ligne directe de trois sources que je viens d'énumérer. C'est en effet du Gélasien ancien que le rhapsode de Flavigny a fait passer nos deux messes dans son « Gélasien du VIIIe siècle », et c'est à un exemplaire de cette compilation que les a empruntées Alcuin, pour les inclure dans son fameux Supplément. On devrait donc logiquement s'attendre à une identité textuelle se continuant de transcription en transcription, dans cette suite de documents successifs, mais on est obligé de reconnaître qu'il n'en est rien. Si l'on s'avise en effet de comparer entre eux les textes de ces formules telles que les donnent le Gélasien ancien, les « Gélasiens du VIIIe siècle » et le Supplément Alcuinien, il saute immédiatement aux yeux que certains d'entre elles ont subi, en passant de l'un à l'autre, des changements intentionnels absolument caractéristiques. Aussi bien, et pour en avoir le cœur net, j'ai fait comparaître *tous les témoins* dont nous pouvons disposer aujourd'hui dans les trois catégories susmentionnées, à savoir:

1 — Le Gélasien ancien.

Son seul témoine, comme chacun sait, est le Cod. Vat. Regin. lat. 316 (= *Vat*) [10].

[10] H. A. Wilson, *The gelasian sacramentary*, Oxford 1894, pp. 263-264 et 276-277.

2 — Les « Gélasiens du VIIIe siècle ».

Cinq manuscrits peuvent apporter leur témoignage dans le cas qui nous occupe ici:

— Paris, B.N. ms. lat. 12048: sacramentaire de Gellone (= *Gell*) [11].

— Paris, B.N., ms. lat. 816: sacramentaire d'Angoulême (= *Ang*) [12].

— Berlin, Staatsbibliothek, ms. Philipps 1667: sacramentaire du Nord de la France (= *Phil*) [13].

— Zurich, Zentralbibliothek, cod. Rh. 30: sacramentaire de l'Est de la France (= *Rhe*) [14].

— Strasbourg, sacramentaire perdu, qui provenait de l'abbaye de Neubourg (= *Str*) [15].

Cette classe de manuscrits qui dérivent pourtant d'un — ou de deux — archétypes communs, n'est nullement homogène, chaque sacramentaire possédant sa physionomie propre pour un nombre considérable de menus détails. C'est la raison pour laquelle chacun figurera dans ce qui suit comme témoin *sui generis*. Dans le cas où tous seront d'accord, je désignerai l'ensemble par le sigle *G VIII*.

3 — Le Supplément d'Alcuin.

Ne sont parvenus jusqu'à nous que huit exemplaires seulement du Supplément alcuinien *en tant que tel*, je veux dire en tant qu'il est parfaitement distinct du sacramentaire grégorien auquel il est accolé. Ces huit témoins sont:

— Vat. Ottob. lat. 313 et Vat. Regin. lat. 337 [16].

---

[11] Ce précieux manuscrit est encore inédit. Nos deux messes y figurent aux fol. 217^{r} et 221^{r}.

[12] (P. Cagin), *Le sacramentaire gélasien d'Angoulême*, Angoulême 1919, n. 2204-2210 et 2311-2316.

[13] Ce manuscrit est, lui aussi, inédit. Nos messes s'y trouvent aux fol. 141^{rv} et 145^{v}-146^{r}. J'ai consulté le microfilm qui est conservé à l'Institut de Recherche et d'Histoire des textes, à Paris.

[14] Ce manuscrit est inédit. J'ai utilisé le collationnement qu'en a fait Wilson dans son édition du Gélasien ancien (ci-dessus note 10).

[15] On ne peut que déplorer la perte de cet important manuscrit dans l'incendie de la Bibliothèque de Strasbourg en 1870. C'était un témoin de luxe des « Gélasiens du VIII^{e} siècle », écrit en chrysographie sur fond pourpre. Peu avant sa destruction, le comte de Bastard l'avait examiné du point de vue des miniatures dont il était enrichi, et en avait recopié la première oraison de la messe *pro regibus*, dont on doit la reproduction à Delisle, *Mémoire sur d'anciens sacramentaires*, pp. 89-90.

[16] Texte de nos deux messes dans Wilson (voir note 9), pp. 186-187 et 194-195, respectivement sous les numéros LXIII et LXXII. Je signale l'erreur de Dom Wilmart (p. 129) qui indique à tort les n. LXV et LXXV.

— Autun, Bibl. municipale, ms. 19 [17].
— Paris, BN., ms. lat. 12.050 [18].
— Le Mans, Bibl. municipale, ms. 77 [19].
— Paris, B.N., ms. lat. 2812 [20].
— Paris, BN. ms. lat. 9429 [21].
— Zurich, Zentralbibl. cod. Rh. 43 [22].

A l'inverse de la précédente classe de manuscrits, ceux-ci offrent au contraire l'admirable spectacle d'une quasi-parfaite unanimité. On n'y peut relever que d'infimes bevues de copistes. Aussi bien je m'en autorise pour conclure que l'on serre ici de très près l'archétype sorti de la plume d'Alcuin (= *Alc*) [23].

Il est temps maintenant de procéder à l'éxamen comparatif des deux messes votives de notre petit missel (= *Mi*) avec les diverses sources que je viens de rassembler. Cette question étant relativement complexe, je procéderai par ordre et j'examinerai successivement plusieurs points particuliers.

1. — Titres des formulaires.

a) La *Missa pro regibus* est uniformément dénommée ainsi dans tous les documents: *Vat, G VIII, Alc, Mi.*

b) Au contraire, la messe monastique connait trois titres différents:

Missa in monasterio: *Vat* et *G VIII.*
Missa pro abbate uel congregatione: *Alc.*
Missa monachorum: *Mi.*

2. — Ordre des formulaires.

a) dans les documents plus anciens, les deux messes se succèdent dans l'ordre suivant:

messe pour les moines
messe pour les rois
} *Vat, G VIII.*

b) dans les documents plus récents, cet ordre est inversé:

messe pour les rois
messe pour les moines
} *Alc, Mi.*

---

17 Sacramentaire de Marmoutier, copié vers 845, fol. 117r et 121r.
18 Sacramentaire de Corbie, transcrit peu après 853, fol. 126v et 131r.
19 Sacramentaire du Mans, seconde moitié du IX siècle, fol. 135v et 141r.
20 Sacramentaire d'Arles, copié vers 895, fol. 117v et 122v.
21 Sacramentaire de Beauvais, première moitié du Xme siècle, fol. 120v et 127v.
22 Sacramentaire de Rheinau, milieu du IXme siècle, p. 234 et 245.
23 Pour tout ce qui concerne les manuscrits du Supplément alcuinien, je renvoie à mon étude parue dans *Scriptorium*, VII (1953) 177-209 et IX (1955) 76-84; voir *Ephem. lit.* 68 (1954) 160-162; 70 (1956) 314-316.

3. — Nombre des formulaires.

a) La messe pour les rois possède:
2 collectes, 1 secrète, 1 *Hanc igitur*, 1 postcom. en *Vat* et *G VIII*.
1 collecte, 1 secrète, 1 *Hanc igitur*, 1 *postcom.* en *Alc.*
1 collecte, 1 secrète, 1 postcom. en *Mi.*

b) La messe monastique possède:
3 collectes, 1 secrète, 1 préface, 1 *Hanc igitur*, 1 *postcom.* en *Vat* et *G VIII*.
1 collecte, 1 secrète, 1 postcom. en *Alc.* et *Mi.*

4. — Titre des formules.

a) Titre gélasien: *secreta, postcom.* en *Vat* et *G VIII*.
b) Titre grégorien: *super oblata, ad complendum* en *Alc.*
c) Titre mixte: *super oblata, postcom.* en *Mi.*

5. — Texte des formules.

C'est ici peut-être que sont le plus apparentes les différences que j'ai signalées, et qu'apparaissent le mieux les traces indubitables de remaniements intentionnels successifs. Sur le total de six formules que présentent nos deux messes en *Mi*, quatre sont affectées par ces changements: les trois oraisons de la messe pour les rois et la secrète de la messe monastique. Pour rendre la chose parfaitement claire, je les reproduis d'abord toutes les quatre selon la recension de *Mi*, et j'indique immédiatement après l'*apparatus criticus* mettant en évidence les modifications en question.

MISSA PRO REGIBUS

Deus regnorum (*a*) omnium et romani (*b*) maxime protector imperii, de seruis tuis regibus nostris ill. triumphum uirtutis tuae scienter excolere, ut cuius constitutione sunt principes, eius semper munere sint potentes. Per.

(*a*) Deus regnorum: *Vat, Phil, Rhe, Alc, Mi.*
Deus qui regnorum: *Gell, Ang, Str.*

(*b*) romani: *Vat, Phil, Rhe, Str, Mi.*
romanorum: *Gell.*
romani francorumque: *Ang.*
christiani: *Alc.*

Super oblata

Suscipe domine preces et hostias aecclesiae tuae pro salute famuli tui ill. supplicantis, et in protectione (*c*) fidelium populorum antiqua brachii tui operare miracula, ut superatis pacis inimicis secura tibi seruiat christianorum romana (*d*) libertas. Per.

(*e*) et protectione: *Vat, Gell, Ang, Phil.*
et in protectione: *Rhe, Alc, Mi.*
(*d*) romana libertas: *Vat.*
christianorum libertas: *Gell.*
christianorum romana libertas: *Ang, Phil, Rhe, Mi.*
christiana libertas: *Alc.*

Postcom.

Deus qui praedicando aeterni regni euangelium (*e*) romanum imperium praeparasti, praetende famulis tuis ill. principibus nostris arma caelestia pax aecclesiarum nullo turbetur tempestate bellorum [24]. Per.

(*e*) praedicando aeterni regni euangelio: *Vat, Phil, Rhe.*
praedicando et nostris [25] regni euangelium: *Gell.*
praedicando aeterni regis euangelium: *Ang.*
ad praedicandum aeterni regis euangelium: *Alc.*
praedicando aeterni regni euangelium: *Mi.*

MISSA MONACHORUM

Super oblata

Hostias domine famulorum tuorum placatus intende et quas in onorem (*f*) nominis tui deuota mente caelebrant proficere sibi sentiant ad medellam.

(*f*) honore: *Vat, G VIII.*
honorem: *Alc, Mi.*

Le résultat de cette enquête, qui devrait normalement faire connaître à l'instant même la source à laquelle le compilateur de *Mi* a puisé ses deux formulaires, est véritablement paradoxal. Il faut en effet reconnaître que *Mi* est en désaccord constant avec l'un ou l'autre — et parfois la totalité — des sacramentaires considérés, à telles enseignes que l'on pourrait valablement se demander s'il ne constituerait pas à lui tout seul une espèce *sui generis*. L'examen attentif des concordances et des discordances permet toutefois un jugement moins sommaire, et il ne reste maintenant à exposer les nuances et les détails de la solution de ce petit problème d'origine.

Abordant la question sous un autre angle, on pourrait sans témérité conjecturer que notre compilateur, ayant sous la main, dans la bibliothèque naissante de l'abbaye nouvelle-née, le célèbre « Sacramentaire de Gellone », lui aurait emprunté purement et simplement nos deux messes. L'exa-

[24] Inutile de signaler dans l'*apparatus* de cette formule deux fautes du scribe de notre missel *excarpsus*: une omission: *caelestia <ut> pax*, et un solécisme *nullo* (pour *nulla*) *turbetur tempestate*, toutes deux n'existant ni en *Vat*, ni en *G VIII*, ni en *Alc*.

[25] Les deux mots *et nostris* constituent évidemment une grossière faute de lecture du copiste de *Gell*, qui n'a pas su lire le mot *aeterni* que comportait certainement son modèle.

men attentif des variantes que je viens de collationner montre l'inconsistance de cette hypothèse, car *Mi* n'est pratiquement jamais d'accord avec *Gell*! Il a donc puisé ailleurs ses deux formulaires. Par contre, l'examen de ces mêmes variantes met en évidence le fait que cinq fois *Mi* est d'accord avec *Alc*, et ce pour l'essentiel. Il y a dès lors présomption que notre compilateur avait sous les yeux *Alc*, et, comme j'ai montré plus haut qu'il avait utilisé un exemplaire de l'*Hadrianum*, il n'y aurait aucune difficulté à admettre que cet *Hadrianum* comportait le Supplément alcuinien.

Les divergences qui par ailleurs existent entre *Mi* et *Alc* sont cependant un fait qu'il convient d'expliquer, et il semble bien qu'on ne peut en rendre compte qu'en admettant que notre compilateur, en transcrivant nos deux messes, avait sous les yeux *et* le sacramentaire de Gellone *et* le Supplément d'Alcuin. Ainsi s'expliqueraient les titres des formules, *super oblata* et *postcom.*, empruntés le premier à *Alc*, le second à *Gell*. Ainsi s'expliquerait la variante *e*) de mon appareil critique, où le compilateur semble avoir recopié la formule de *Gell*, tout en corrigeant en elle la graphie fautive *et nostri* par *aeterni*, empruntée à *Alc*. Ainsi et surtout s'expliquerait la plus curieuse et la plus grave des anomalies de *Mi*, à savoir le titre que cette messe ne comporte ni dans *Gell*, ni dans *Alc*. Ce dernier point mérite qu'on s'y arrête un instant.

La messe monastique, intitulée, comme je l'ai dit plus haut, *missa in monasterio*, se trouve en *Gell* dans un contexte euchologique à l'usage de communautés religieuses masculines et féminines. On y trouve en effet la succession des formulaires suivants:

Oratio ad abbatem faciendum
Orationes quando abbas uel abbatissa ordinatur in monasterio
Oratio pro renuntiantibus saeculo
Orationes in monasterio
Missa monachorum
MISSA IN MONASTERIO (notre messe monastique)
Orationes monachorum
Orationes cum in aliquod opus ordinantur monachi
Ad consecrandas uirgines
Orationes ad missam pro ipsis uirginibus
Benedictio uiduae quae fuerit castitatem professa
Orationes ad missam eiusdem
Missa in natalicio ancillarum Dei

La simple lecture de ces articles fait sauter aux yeux que l'un d'entre eux — celui-là même qui précède la *missa in monasterio* — est précisément intitulé *missa monachorum*. Tout semble s'être passé comme si notre com-

pilateur avait emprunté le titre au premier de ces deux formulaires et les formules au second, ce qui, de toute évidence, nécessiterait qu'il eut sous les yeux *Gell* lui-même. En toute hypothèse, il n'a certainement pas pu emprunter le titre de *missa monachorum* à *Alc*, vu que, dans ce document, aucune messe n'est ainsi intitulée.

Concluons en disant que, bien que la lumière ne puisse pas être portée de façon complète sur le problème de l'origine de nos deux messes, il y a une très forte présomption pour que le compilateur de notre missel *excarpsus* ait utilisé simultanément deux sources liturgiques distinctes, le sacramentaire de Gellone et un exemplaire de l'*Hadrianum* supplémenté par Alcuin. Il est de plus très notable de constater qu'il a manifestement accordé sa préférence au second, le premier ne paraissant avoir été pour lui qu'une source de contrôle.

* * *

L'existence dans la très jeune abbaye de Gellone, quelques années à peine après sa fondation par le duc Guillaume, d'un exemplaire du Grégorien d'Hadrien possédant le Supplément alcuinien est un fait qui présente pour les liturgistes un double intérêt, que je veux souligner en terminant.

Tout d'abord, c'est le manifeste succès de l'*Hadrianum*, imposé par Charlemagne comme paradigme liturgique. En dépit de l'importation à Gellone par le fondateur lui-même d'un splendide exemplaire « gélasien », c'est le grégorien qui semble avoir été immédiatement et intégralement adopté. Tous ceux qui ont eu le privilège de feuilleter le célèbre sacramentaire de Gellone ont pu constater qu'il est pratiquement intact: preuve évidente qu'il n'a jamais été qu'un objet de musée pour ses possesseurs. Et il n'est pas peu touchant de voir le compilateur de notre missel *excarpsus* entr'ouvrir ce livre vénérable et inutile pour compléter son information textuelle.

Mais ce triomphe du grégorien sur le « gélasien du VIII[e] siècle », pour intéressant que soit le fait d'en surprendre la marche, le cède cependant en importance à une seconde constatation, à savoir l'existence vers l'année 810 du Supplément à l'*Hadrianum*.

Jusqu'à aujourd'hui, en effet, les plus anciens manuscrits connus de ce Supplément, le cod. Ottob. lat. 313 du Vatican et le ms. 19 d'Autun, permettaient de remonter, comme *terminus ad quem*, seulement aux années 840-845, et le catalogue de Saint-Riquier, daté de 831, faisait gagner une bonne décade sur les dates précédentes [26]. Maintenant, grâce à notre

[26] A. WILMART, *Le lectionnaire d'Alcuin*, dans *Ephem. lit.* 51 (1937) 147.

petit missel *excarpsus*, nous pouvons être certains que le Supplément existait déjà entre 807 et 812, c'est-à-dire quelques années à peine après la mort d'Alcuin, et je suis heureux d'avoir pu tirer de l'ombre ce témoin discret — mais combien important — de l'oeuvre liturgique du conseiller du grand empereur, témoin qui se trouve être le premier, parce que le plus ancien [27].

* * *

Le nom vénéré de Gellone fascine les liturgistes. Il évoque irrésistiblement, par delà le Sacramentaire à jamais fameux, la lointaine époque de Pépin et de Charles, où, dans un duel inégal, s'écroula l'antique liturgie gallicane au profit de la liturgie romaine promue au rang de liturgie d'Etat. En sortant de la Bibliothèque de Montpellier, où je venais de consulter le fragment de notre missel *excarpsus* qui y est conservé, j'ai pris la route et j'ai accompli un pélérinage aux sources. Je suis allé me recueillir, sur les bords de l'Hérault, dans le site sauvage de Gellone, aujourd'hui Saint-Guilhem-le-Désert. Du monastère, l'abbatiale seule subsiste, qui dresse silencieusement sa masse trapue dans ce qui est véritablement un désert. Seul moi-même sous ces voûtes plus que millénaires, j'ai songé que le silence des pierres répondait au silence des origines liturgiques.

Robert AMIET

---

[27] Il n'est pas peu intéressant de constater la coexistence de l'*Hadrianum* supplémenté, dont témoigne notre petit missel, avec un manuscrit de l'*Hadrianum* non supplémenté, le célèbre ms. 164 de Cambrai, daté de 812. Cela souligne l'intérêt qu'il y a à distinguer deux lignées parfaitement distinctes dans la transmission du sacramentaire hadrianique, comme l'avait parfaitement vu Lietzmann dès 1921.

DER STOCKHOLMER FRAGMENTSTREIFEN UND SEIN VERHÄLTNIS ZUM PALIMPSESTSAKRAMENTAR VON MONTE CASSINO

Fragmento quodam parvo formae oblongae, quod hucusque parum animadverterunt, pars sacramentarii nobis conservatur in Italia septemtrionali circa annum 700 scripti. Iamvero inter hoc sacramentarium et sacramentarium palimpsestum Montis Cassini Cod. 271, eadem aetate in eadem regione scriptum, certo relationes intercedunt, immo e lucubratione nostra colligitur, tum utrumque librum missalem Ravennae ortum esse, tum in utroque S. Gregorii Magni et sacramentarium et libellum (Missas dominicales et votivas continentem) cum antiquiore aliquo e sacramentariis, quae Gelasiana vocantur, conflata esse.

Opinio qua sacramentarium illud palimpsestum aetati post annum 750 attribuitur, ob rationes palaeographicas sustineri iam non potest, nam Missale « Gelasianum », in quo sacramentarium hoc palimpsestum veluti fundatur, non iam identificari potest — secus ac antea putabatur — cum Gelasianis saec. VIII; immo vero hoc sacramentarium palimpsestum a Missali quodam Ravennatensi saec. VII originem ducit.

Fragmente werden oft wenig beachtet und meist nur danach gewertet, ob sie neue bzw. interessante Texte beinhalten, während solche mit bekanntem Textgut weniger wichtig erscheinen. So hat auch der von P. Lehmann gefundene und herausgegebene *Stockholmer Fragmentstreifen* (Stockholm, Königl. Bibliothek, Cod. A 135a) nicht viel Beachtung gefunden, zumal die Zeitschrift, in der er veröffentlicht wurde, wenig verbreitet ist[1]. Es handelt sich um ein zwar kleines, jedoch sehr kostbares Sakramentar-Fragment (= Stockh), das man bis jetzt als das Bruchstück eines Gelasianums des 8. Jhs. (Junggelasianum) angesehen hat[2]. Nach den Angaben Lehmann's stammt die ehemalige in Unziale geschriebene Handschrift aus Mittel - oder Norditalien und ist um das Jahr 700 geschrieben.

Es sind auf dem schmalen Streifen lediglich Teile von 3 *Votivmessen* zu erkennen. Diese finden sich nicht in rein gelasianischen bzw. junggelasianischen (= J) Quellen[3]. Es handelt sich dabei um folgende, u. a. im

---

[1] P. Lehmann, *Skandinavische Reisefrüchte*, in *Nordisk Tidskrift för Bok- och Biblioteksväsen*, 21 (1934) S. 166 f. (mit farbiger Abbildung des Fragments).

[2] Vgl. E. Dekkers, *Clavi Patrum Latinorum*, n. 1905 n; vgl. H. Schmidt, *De sacramentariis Romanis*, in *Gregorianum*, 34 (1953) 739.

[3] Vgl. die Übersichtstabellen bei P. de Puniet, *Le Sacramentaire romain de Gellone* (= Excerptum ex *Ephem. lit.* 48 [1934] 3 ff.), wo sich diese Messen nicht finden.

Sakramentar von Fulda aus dem 10. Jh. (= F)[4] vorkommende Formulare: « Pro uiuis atque defunctis » (= F 2591-93), « Pro abbate et congregatione » (= F 2148-50); das 3. Formular ist nicht sicher zu bestimmen. Über seine Zusammensetzung wird noch zu reden sein. Die Tatsache, dass in ihm eine sonst nicht vorkommende Formel aus dem sog. Leonianum (= L)[5] erscheint, gibt auch diesem Formular eine besondere Note.

Übersicht über die angeführten Sakramentare mit ihren Sigeln (nähere Editionsangaben im Textteil):

Ang	=	Palimpsest-Sakramentar in der Angelica (Rom, Bibl. Angelica, F.A. 1408), ed. Mohlberg.
Bud	=	Budapester Fragment (Budapest, Landesbibliothek des Nationalmuseums, Cod. lat. med. aev. 441), ed. Mohlberg.
Cas	=	Palimpsest-Sakramentar von Monte Cassino (Monte Cassino, Cod. 271), ed. Dold.
F	=	Sakramentar von Fulda (Göttingen, Universitätsbibliothek, Cod. theol. 231), ed. Richter-Schönfelder.
Gr	=	Stations-Sakramentar Gregors d. Gr. (handschriftl. nicht direkt erhalten), Rekonstruktion: Gamber.
GrM	=	Gregorianischer Sonntags- und Votivmessen-Libellus (handschriftl. nicht erhalten); vgl. *Ephem. lit.* 71 (1957) 268-279.
H	=	Das Aachener Exemplar des Gregorianums (« Hadrianum »), ed. Lietzmann.
J	=	Junggelasiana (Gelasiana saec. VIII) = oberitalienischfränkische Mischsakramentare.
Je	=	Sakramentar von Jena (Jena, Universitätsbibliothek, Cod. Bud. M. f. 366), vgl. *Ephem. lit.* 71 (1957) 268-279.
L	=	Römische Libelli im sog. « Leonianum » (Verona, Kapitelsbibliothek, Cod. 85), ed. Mohlberg-Eizenhöfer-Siffrin.
M	=	Sakramentar von Monza (Monza, Kapitelsbibliothek, Cod. F. 1/101), ed. Dold-Gamber.
P	=	Sakramentar von Padua (Padua, Kapitelsbibliothek, Cod. D 47), ed. Mohlberg-Baumstark.
Sal	=	Salzburger Fragmente (München, Clm 15815 a; Wien, Cod. Vind. Ser. nov. 4225; Salzburg, Studienbibliothek, Cod. M II 296), ed. Dold.
Stockh	=	Stockholmer Fragmentstreifen (Stockholm, Königl. Bibliothek, Cod. A 135a).
U	=	Sakramentar von Vich (Vich, Museo episcopal, Ms. 66), ed. Olivar.
V	=	« Codex Vaticanus » (Rom, Cod. Vat. Regin. lat. 316) = Altgelasianum.

[4] Herausgegeben von R. Richter und A. Schönfelder, *Sacramentarium Fuldense* (= Quellen und Abhandlungen zur Geschichte der Abtei und Diözese Fulda, Heft IX), Fulda 1912).

[5] Herausgegeben von Mohlberg - Eizenhöfer - Siffrin, *Sacramentarium Veronense* (= Rerum ecclesiasticarum documenta, Series maior, Fontes I), Roma 1956.

Zuerst sei der *Text* des Fragmentstreifens mit den ergänzten Formeln geboten:

PRO UIUIS ATQUE DEFUNC

1 Omps sempi ds
qui uiuorum
dominaris simul
et mortuorum omnium
que misereris. quos
tuos fide et opere ſu
turos esse praenoscis.
te ſuppliciter exora
mus. ut pro quibus eſ
ſundere preces decreui
mus. quosque uel prae
sens adhuc saeculum
in carne retinet. uel
ſuturum iam exutos
corpore suscepit. pie
tatis tuae clementia
delictorum suorum ue
niam consequantur. per.

2 D *s cui soli cogni*
tus est numerus
electorum in superna
ſelicitate locandus.
tribue qs. ut uniuer
sorum quos in orati
one commendatos susce
pimus el omnium ſidelium
nomina beatae praedesti
nationis liber adsrip (!)
ta retineat. per. POST COM

3 Purificent nos qs
omps et misericors
ds sacramenta quae
sumpsimus et praesta.
ut hoc tui mysterii
sacramentum non sit
nobis reatus ad poenam
sed intercessio salu
taris ad ueniam. sit
ablutio scelerum. sit
ſortitudo ſragilium.
sit contra mundi peri
cula ſirmamentum. sit
uiuorum atque mortuo
rum remissio omnium
delictorum. per. MISSA
SEC PRO ABBATE ET CONGREG

4 O *mps sempi ds*
qui ſacis mira
bilia magna so
lus. praetende super
ſamulum tum ill abba
tem nrm. et super cunc
tos illi commissos

1 = M 948, F 2591, U 1037 2 = M 949, F 2592, U — 3 = M 950, F 2593, U 1039 4 = F 2148, U 978.

Die ergänzten Worte der Formeln 1-6 wurden nach dem Text in Je (fol. 56r, 45r) gewählt, wo die Formeln 1-2 (wie in U), im Gegensatz zu M und F, im Plural stehen (exoramus: exoro M, F), zumal es auch in der Postkommunio « sumpsimus » heisst.

spm gratiae salutaris
et ut in ueritate tibi
conplaceant perpetuum
eis rorem tuę benedic
tionis infunde. per. SEC

5 Hostias qs dne fa
mulorum tuorum
placatus intende. et
quod in honorem nomi
nis tui deuota mente
pro eis celebramus.
proficere sibi senti
ant ad medelam. per.
POST COM

6 Quos caelesti
recreas munere
perpetuo dne comita
re praesidio. ut quos
fouere non desinis.
dignos fieri sempi
terna redemptione
concede. per. MISSA
PRO SALUTE UIUORU

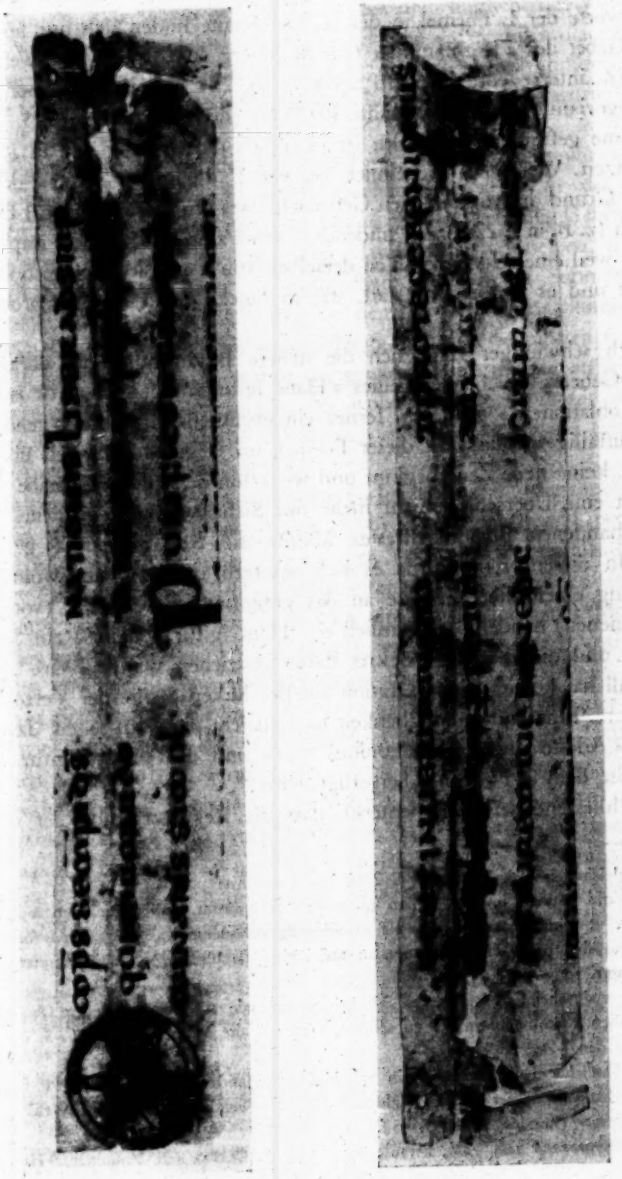
7 Adesto dne suppli
cationib. nris
et sperantes in tua
misericordia caeles
ti protege benignus
auxilium. per. <SEC> Hanc 8
igitur oblationem
famulorum famula
rumque tuarum. quam
tibi offerimus ob
deuotionem mentis eo
rum pius ac propitius
clementi uultu susci
pias. tibi suppli
cantes libens protege.
dignantes exaudi et
aeterna eos protec
tione conserua.
ut semper in tua
religione laetantes.
instanter in scae
trinitatis confes
sione et fide catho
lica perseuerent.

auxilium] auxiliis 2. Hd. auxilio L
oblationem] F + dne V U

5 = F 2149, U 980 6 = F 2151, U 982 7 = L 468, cf. H 100,5
8 = V III 106,3, F 2275, U 981.

Zur *Rekonstruktion* sei bemerkt, dass aus Gründen der Vereinfachung die erhaltenen Zeilen von uns jeweils an den Kopf der Seite gerückt worden sind, obwohl sie möglicherweise in der ehemaligen Handschrift nicht an dieser Stelle gestanden haben. Von der 1. Zeile (Recto-Seite, linke Spalte) ist nur ein Buchstabenrest, wohl die Unterlänge des F von « defunctis » erhalten.

Die wenigen vorhandenen Gebetsteile erlauben jedoch eine vollständige Rekonstruktion des 1. Formulars, da glücklicherweise von jeder der 3 Formeln desselben jeweils noch Reste vorhanden sind. Vom 2. Formular ist nur der Schluss der 1. Oration (auf der Verso-Seite, linke Spalte) erhalten. Von der unmittelbar folgenden Sekret ist lediglich die Überschrift SEC zu erkennen.



Stockholmer Fragment, Cod. A 135a

Schwierigkeiten bereiten die übrigen Orationsreste. Die erkennbaren Schlussworte der 1. Formel in der rechten Spalte finden sich nur noch in einem Gebet des « Leonianum » (ed. Mohlberg 468). In etwas erweiterter Form (« ...intercedente b. Petro apostolo tuo... ») hat diese Formel auch ins Gregorianum (ed. Lietzmann 100,5) für den Bittgang am 25. April Aufnahme gefunden. In Stockh ist jedenfalls die Fassung wie in L vorauszusetzen. Wenig wahrscheinlich ist, wie P. Lehmann meinte, dass es sich auf Grund des vorhandenen Gebetsschlusses um die in einigen J-Handschriften (z. B. in F 2280) sich findende Formel « Ds qui iustificas impium » handelt, weil einerseits der 2. Teil derselben von « et assidua protectione... » an fehlt und es « protegas » statt, wie in Stockh (und in L), « protege » heisst [6].

Noch schwieriger zeigt sich die nähere Bestimmung des darauffolgenden Gebetes, anscheinend eines « Hanc igitur ». Mit Sicherheit ist nur « igitur oblationem » zu lesen. ferner ein eventuell zu « hanc » gehöriges « a ». Auffällig ist, dass mit dieser Formel, im Gegensatz zu den übrigen Gebeten, keine neue Zeile beginnt und weiterhin der Initialbuchstabe fehlt. Auch ist eine Überschrift nicht mehr mit Sicherheit zu erkennen. Nach den vorhandenen Buchstabenresten könnte sie SEC = Secreta gelautet haben. In diesem Fall würde es sich insofern um eine ungewöhnliche Anpassung einer älteren Messe an das gregorianische Schema (von nur 3 Orationenen) handeln, als nämlich ein 'Hanc igitur' - Gebet [7] zur Sekret gemacht und die ehemalige Sekret dafür gestrichen worden wäre [8]. Auf jeden Fall hat keine weitere Oration auf der linken Spalte der Verso-Seite mehr Platz. Eine andere Möglichkeit ist vielleicht darin zu sehen, dass die Formel « Adesto dne supplicationibus nris » und das « Hanc igitur » anhangsweise dem 2. Formular beigefügt waren [9].

Abschliessend sei noch bemerkt, dass die Rekonstruktion der ersten

---

[6] Vergleichsweise sei die Formel F 2280 hier angeführt:

« Deus qui iustificas impium et non uis mortem peccatorum. maiestatem tuam suppliciter deprecamur. ut famulos tuos ill. de tua misericordia confidentes caelesti *protegas* benignus auxilio. et assidua protectione conserues. ut tibi iugiter famulentur et nullis temptationibus a te separentur. per. ».

[7] Sehr wahrscheinlich handelt es sich bei diesem, wie aus den erhaltenen Oberlängen der Buchstaben « famu<lorum> » zu schliessen ist, um die Formel V III 106, 3, die sich mehrfach in den J-Hss findet.

[8] Ein ähnlicher Fall findet sich in verschiedenen Handschriften (so: Cod. P f. 297), wo Canongebete als Sekret für die Sigismund-Messe verwendet sind; vgl. E. Wyatt, *The eucharistic prayer* (London 1914), S. 48 f.

[9] Im *Sakramentar von Vich*, herausgegeben von A. Olivar (= Monumenta Hispaniae sacra. Ser. lit. IV) bildet wenigstens diese letztere Formel einen Bestandteil der « Missa pro abbate et congregatione » (CCXIX).

Seite völlig gesichert ist, da von jeder Formel wenigstens ein Teil erhalten ist. Weniger klar sehen wir bezüglich der ursprünglichen Gestalt der 2. Seite, weil kein vergleichbares Gegenstück für das 3. Formular zur Verfügung steht und auch von der Sekret und der Postkommunio der 2. Messe keine Orationsreste erhalten sind. Lediglich die Überschrift «SEC» ist noch zu erkennen.

Wie ersichtlich, sind die Formulare von Stockh, wenn wir von dem etwas problematischen 3. Formular absehen, *3-gliedrig* wie die meisten Messen im Gregorianum (= Gr). Jedoch finden sich die Gebete dieser Votivmessen nicht in den bekannten Handschriften desselben, da ja bekanntlich das Gr in seiner ursprünglichen Form weder Sonntags- noch Votiv-Messen enthalten hat[10]. Wie in dem Aufsatz «Das Sonntagsmessbuch von Jena und die Neufassung der Sonntagsmessen durch Gregor d. Gr.»[11] nahegelegt wurde, waren die genannten Formulare anfänglich in einem eigenen *Libellus* vereinigt, der wohl von Gregor d. Gr. selbst redigiert worden ist und der in die meisten späteren Gregoriana (vom 9./10. Jh. an) eingebaut erscheint (s. u.).

In dem im obigen Aufsatz erwähnten Jenaer Sonntagsmessbuch (= Je), das ein später Abkömmling (nach 1200) des genannten Libellus sein dürfte, finden sich nun unter den wenigen Votivmessen ebenfalls die ersten beiden Formulare unseres Fragmentstreifens (fol. 56r, 45r). Es ist deshalb durchaus anzunehmen, dass in Stockh ein Bruchstück eines Messbuches erhalten ist, das auf diesen gregorianischen Sonntags- und Votivmessen-Libellus zurückgeht bzw. ihn wenigstens benützt.

Aus der gleichen Gegend (Mittel- oder Oberitalien) und der gleichen Zeit wie Stockh (um das Jahr 700)[12] ist uns ein weiteres Liturgiebuch erhalten, nämlich das *Lektions-Sakramentar von Monte Cassino* (= Cas)[13]. Dieses hat formal gesehen in der Schrift (und den Initialen) auffällige Ähnlichkeit mit Stockh. Auch ist es wie dieses 2-spaltig mit fast gleicher Zeilenzahl (zwischen 27 und 30 wechselnd) geschrieben. Inhaltlich betrachtet kann man auch in Cas die Tendenz weitgehender Angleichung an das Gr bzw. an das gregorianische Schema (mit nur 3 Orationen) beobachten. Die Formulare in Cas sind dabei entweder direkt aus einer Gr-Handschrift übernommen oder, wenn dort entsprechende Texte fehlten, durch Streichung der Alia-Oratio dem gregorianischen Schema angepasst.

---

[10] Vgl. K. Gamber, *Wege zum Urgregorianum* (= Texte und Arbeiten, herausgegeben durch die Erzabtei Beuron, Heft 46), Beuron 1956, S. 8 f.

[11] Vgl. *Ephem. lit.* 71 (1957) 268-279.

[12] Vgl. A. Wilmart, *Un missel grégorien ancien*, in *Rev. bénéd.* 26 (1909) 281-300.

[13] Herausgegeben von A. Dold, *Vom Sakramentar, Comes und Capitulare zum Missale* (= Texte und Arbeiten, Heft 34), Beuron 1943.

Schliesslich finden sich in Cas ebenfalls einige Formulare, die weder im Gr noch in den J-Handschriften erscheinen und erst später im Alcuin'schen Anhang zum Hadrianum (= H) vorkommen, nämlich einige Commune- und Votiv-Messen (Nrr. XXXIII-XL). Die Quelle derselben könnte deshalb ebenso, wie wir bei Stockh vermuten mussten, der oben erwähnte gregorianische Libellus sein.

Einen kleinen Unterschied zu Cas bildet das *Fehlen der Lektionen* in Stockh, wenigstens in den erhaltenen Formularen. Die Beifügung der Epistel und des Evangeliums in Cas ist auf jeden Fall als sekundär und als erster Versuch zur Bildung eines *Plenarmissale* zu betrachten. Die Heimat der Plenarmissalien ist, wie anderorts ausführlich dargelegt werden wird, Ober- oder Mittelitalien. Alle erhaltenen Fragmente und Handschriften derselben in Deutschland stammen z.B. aus der genannten Gegend, so das Plenarmissale von Andechs (Clm 3005) aus der Zeit um 900.

Es sei nun zuerst die Frage nach der *Heimat* dieser beiden ehemaligen Liturgiebücher gestellt. Auf Grund des Schriftcharakters lässt sich, nach Mitteilung von Herrn Prof. Dr. B. Bischoff, München, keine bestimmte Angabe über den Ort der Niederschrift derselben machen. Paläographische Erwägungen lassen jedoch Mittel- oder Oberitalien als wahrscheinlich erscheinen[14]. Versuchen wir nun aus sakramentargeschichtlicher Sicht heraus die nähere Heimat der beiden ehemaligen Codices zu bestimmen. Auf Grund ihres Alters und des in ihnen vorhandenen gregorianischen Gebetsgutes verdient diese Frage auf jeden Fall besondere Beachtung.

Da das nördliche Oberitalien aus später zu nennenden Gründen als Heimat derselben nicht in Frage kommt, ist auf Grund des paläographischen Befundes der Gedanke an *Ravenna* naheliegend. Zudem war dieses Exarchat ein bedeutendes kirchliches Zentrum Italiens im Frühmittelalter. In den ersten 5 Jahrhunderten, in denen die Beziehungen der ravennatischen Kirche zur römischen noch nicht so fest waren wie später, dürfen wir, ähnlich wie für Mailand und Aquileja, auch für Ravenna eine durchaus selbständige Liturgie annehmen[15]. Sehr wahrscheinlich enthält z.B. der liturgische Rotulus aus dem 7.Jh. im Besitz des Fürsten von Savojen[16] altes ravennatisches Liturgiegut.

---

[14] Ravenna sei dabei, so meint B. Bischoff, eines der vielen möglichen Skriptorien.

[15] Vgl. A. BAUMSTARK, *Liturgia romana e liturgia dell'esarcato, il rito detto in seguito patriarchino e le origini del « Canon missae » romano* (Roma 1904).

[16] Neueste Ausgabe in: MOHLBERG-EIZENHÖFER-SIFFRIN, *Sacramentarium Veronense* (= Rerum ecclesiasticarum documenta, Series maior. Fontes I), Roma 1956, S. 173-178, 202 f. — Die Angabe von E. A. LOWE, *Codices antiqui antiquiores*, 3 (1938) S. 371 (= Nr. 33.34): saec. VIII in. dürfte, sakramentargeschichtlich gesehen, doch etwas zu spät

Seit der Zeit des Bischof *Maximian* (546-553) begann kirchenpolitisch eine stärkere Bindung an den römischen Papst, die sicherlich nicht ohne Einfluss auf die liturgische Entwicklung des Exarchats geblieben ist. So zeigen z.B. Briefe Gregors d. Gr. (590-604), wie sehr der Hl. Stuhl bereits Einfluss auf die Verwaltung des Sprengels von Ravenna genommen hat [17]. In der 2. Hälfte des 7. Jhs. erfolgte diesbezüglich ein Rückschlag, hervorgerufen durch das Streben der Bischöfe von Ravenna nach Autokephalie, indem sie sich rückhaltlos an den byzantinischen Exarchen anschlossen. Dieses « *ravennatische Schisma* » konnte erst unter Bischof Theodorus (677-688) vollständig beigelegt werden [18].

Wie schon angedeutet, hat die kirchenpolitische Entwicklung sicher auch die Liturgie des Exarchats beeinflusst. Die neuen innigen Beziehungen zum Hl. Stuhl dürften es mit sich gebracht haben, dass schon bald nach Beendigung des Schismas römische Liturgiebücher, in erster Linie das *Stations-Sakramentar Gregors d. Gr.* (= Gr) [19] und der (dasselbe ergänzende) *Sonntags- und Votivmessen-Libellus* (= GrM) [20] nach Ravenna gekommen sind. Da aber diese beiden Messbücher auf römische Verhältnisse (Stationsgottesdienst!) abgestimmt waren, sind sie in ihren reinen Formen wohl nirgends übernommen worden.

Im Lektions-Sakramentar von Monte Cassino finden wir 100 Jahre nach Gregor d. Gr. eine Verschmelzung der genannten römischen Liturgiebücher mit älterem « *gelasianischen* » Gut, als welches von den erhaltenen Formularen in Cas « Pascha annotina » (XII) und die Sonntagsmessen (XXI, XXIV-XXVII) anzusehen sind [21]. Letztere bilden dabei ein Problem

---

angesetzt sein, da zu Beginn des 8. Jhs. die eigenständige ravennatische Liturgie vollständig verschwunden ist.

17 Vgl. Lib. IV, Ep. 20 und 21; Lib. V, Ep. 30; Lib. VI, Ep. 34 u.a. Die Bischöfe von Ravenna wurden nicht durch ihre Suffragane, sondern in Rom geweiht und haben an den römischen Synoden teilgenommen.

18 Vgl. *Lexikon für Theologie und Kirche*, VII, Sp. 663 f.

19 Vgl. K. Gamber, *Wege zum Urgregorianum*, a.a.O., S. 8 f. Eine spätere Redaktion des Gr ist das « Hadrianum » (= H), herausgegeben von H. Lietzmann, *Das Sacramentarium Gregorianum nach dem Aachener Urexemplar* (= Liturgiegeschichtl. Quellen, Heft 3), Münster i.W. 1921. Vorhadrianisch ist das als Palimpsest erhaltene Sakramentarfragment aus Benediktbeuren, herausgegeben von A. Dold, in: Texte u. Arbeiten Heft 48 (Beuron 1957) S. 9-15, 1*-23*. Die zur Rekonstruktion des Urgregorianums bedeutungsvollste Handschrift ist P, wenn sie auch kein Gr im eigentlichen Sinn darstellt; vgl. *Wege zum Urgregorianum*, a.a.O., S. 22 f.

20 Vgl. K. Gamber, *Das Sonntagsmessbuch von Jena und die Neufassung der Sonntagsmessen durch Gregor d. Gr.*, in *Ephem. lit.* 71 (1957) 268-279.

21 Die Gr-Vorlage von Cas ist dabei etwas jünger als diejenige, die bei der Redaktion von P vorgelegen hat. Bei P wurde vermutlich ein Gr-Exemplar aus der Zeit des Papstes Honorius I. (625-638) verwendet; vgl. A. Baumstark, in *Liturgiegeschichtl. Quellen*, Heft

für sich, da sie nämlich eine Kürzung von Sonntagsmessen darstellen, wie sie sich später in den J-Handschriften des ausgehenden 8. Jhs. finden, wobei jedoch in Cas jeweils die eine der beiden Orationen vor der Sekret weggefallen ist.

Damit muss in keiner Weise eine Abhängigkeit dieser Sonntagsmessen von denen in J bestehen. Es kann sich genau so in den genannten späteren Handschriften die ältere, wahrscheinlich sogar ursprünglich ravennatische Fassung derselben erhalten haben [22]. Während, wie anzunehmen ist, ältere

---

11-12 (1927) 56*-61*. Für das etwas jüngere Alter der Gr-Vorlage von Cas spricht die Tatsache, dass in der Ostersonntag-Messe (III) die Sekret und die Präfation (nochmals) vollständig wiedergegeben sind, ebenso der Anfang des « Communicantes » und des « Hanc igitur », während in P (und in einem Fragment aus Benediktbeuren, vgl. Texte und Arbeiten, Heft 48 S. 80*) lediglich die Rubrik vorhanden ist: « Super oblata, Praefatio, Hanc igitur, Ad complendum et omnia ut supra per ordinem in nocte sancta »; vgl. *Wege zum Urgregorianum*, a.a.O., S. 13. Ähnlich wie in Cas am Ostersonntag ist die Gestaltung des Formulars am Pfingstsonntag in einem noch unveröffentlichten weiteren Fragmentblatt zum Tegernseer Gregorianum (vgl. A. Dold, in *Ephem. lit.* 50 [1936] 365-369), das sich als Deckblatt in Clm 17181 findet.

[22] Mit grosser Wahrscheinlichkeit ist nämlich *Ravenna* die eigentliche *Heimat des « Gelasianums »* (wie auch Oberitalien und nicht das Frankenreich das Ursprungsland der Junggelasiana ist). Als der Codex Vat. Reg. 316 (= V) um 750 in Nordfrankreich (nach den neuesten Forschungen von B. Bischoff: im Kloster Chelles) geschrieben worden ist, war der ihm zugrundeliegende Sakramentartypus schon mindestens seit über 100 Jahre nicht mehr in Ravenna in Gebrauch. Diese Thesen, die hier nicht näher begründet werden können, sind in der im Manuskript vorliegenden Arbeit « Sakramentartypen » ausführlich behandelt. Der Redaktor des Gelasianums dürfte, darauf sei hier schon hingewiesen, Bischof *Maximian* (546-553) gewesen sein. So könnte man wenigstens, wie es bereits E. Bishop, *Liturgica historica* (Oxford 1918), S. 59, tat, die Nachricht des Agnellus in seinem « Liber pontificalis » der ravennatischen Bischöfe auffassen: « Edidit ... misales per totum circulum anni et sanctorum omnium, cotidianis namque et quadragesimalibus temporibus, vel quidquid ad ecclesiae ritum pertinet ... XII libros sub uno volumine ... » (II, 6; PL 106, 610 D); vgl. dagegen: G. Lucchesi, *Nuove note agiografiche Ravennati* (Faenza 1943), S. 93 ff. Die Zusammenstellung des Gelasianums wäre demnach kurz vor Gregor d. Gr. und 100 Jahre vor dem ravennatischen Schisma ausserhalb Roms, aber mit stadtrömischen Orationen erfolgt, während die Einfuhr gregorianischer Liturgiebücher in das Exarchat unmittelbar nach dem Schisma (Ende des 7. Jhs.) anzunehmen ist. Damals sind wohl auch die Sonntagsmessen, wie sie in den J-Handschriften vorhanden sind, in Ravenna gestaltet worden, indem man die bisherigen gelasianischen mit den neuen gregorianischen (aus dem GrM) zusammen verarbeitete. Ursprünglich war wohl, wie noch in den J-Handschriften eine Alia-Oratio vorhanden. Eine von den ehemaligen 2 Orationen vor der Sekret wurde dann in Cas gestrichen. Ein ähnlicher Vorgang ist auch bei den Sonntagsmessen von P anzunehmen, wo jedoch nicht jedesmal dieselbe Formel wie in Cas ausgelassen erscheint. Etwas anderes ist es mit den entsprechenden Formularen im Alkuin'schen Anhang. Obwohl diese an sich aus einem Sakramentar des J-Typus stammen, hat doch der Redaktor, wie es scheint, auch den gregorianischen Sonntagsmessen-Libellus benützt, dem er seine Formulare nach Möglichkeit angeglichen hat; vgl. *Ephem. lit.* 71 (1957) 268-279.

ravennatische Messbücher zur Bildung der J verwendet worden sind, ist im Exarchat selbst die Entwicklung selbständig weitergegangen, welche nun in Cas für uns sichtbar ist. Mit dieser Annahme fallen auch weithin die Schwierigkeiten, die A. Dold noch bezüglich der frühen Datierung dieser Handschrift gesehen hat[23].

Wichtig für unsere Fragestellung ist in erster Linie, dass in Cas schon um das Jahr 700 eine weitgehende Anpassung an römische Liturgiebücher zu erkennen ist, wobei nicht nur Formulare aus diesen übernommen, sondern auch einige ältere (« gelasianische ») dem gregorianischen Schema durch Streichung der Alia-Oratio angepasst worden sind[24]. In Stockh sind die ersten der beiden Messen, wie man annehmen kann, ebenfalls gregorianischen Ursprungs, die dritte dagegen eine gekürzte « gelasianische » bzw. ravennatische.

Dass in Cas und Stockh Liturgiebücher gerade aus dem Exarchat Ravenna erhalten sind[25], wird schon durch die Tatsache wahrscheinlich, dass die beiden Fragmente in keiner Weise mit den übrigen bekannten Sakramentaren übereinstimmen und besonders durch ihre « gregorianischen Partien » anderen ausserrömischen Messbüchern diesbezüglich um 100 Jahre voraus sind. Besonders eindrucksvoll wird diese Tatsache, wenn man bedenkt, dass zur gleichen Zeit, in der in Ravenna Cas und Stockh ent-

---

[23] Vgl. A. Dold, a.a.O., S. 8 ff. Auf Grund der angenommenen Abhängigkeit von den J musste Dold notgedrungen die Entstehung von Cas in die 2. Hälfte des 8. Jhs. setzen, obwohl der paläographische Befund eindeutig für die Entstehung um das Jahr 700, oder noch im 7. Jh. spricht.

[24] Dieser Einbau eines Gr in ein älteres « gelasianisches » (ravennatisches) Messbuch wird durch folgende Tatsache erst so recht deutlich: Das Fest des hl. Martin (XXIX) ist von dem in Gr am gleichen Tag gefeierten des hl. Mennas (XXIII) durch 5 dazwischenliegende Formulare getrennt und erscheint zudem vor jenem. Die einfachste Erklärung ist die, dass das Martins-Fest bereits im « gelasianischen » Messbuch sich vorfand und zwar, ähnlich wie in M und Sal, in die Sonntagsreihe eingebaut war; vgl. die Tabelle 4 in der neuen Ausgabe des Sakramentars von Monza (S. 8). Es wurde lediglich gregorianisiert. Das Mennasfest dagegen fehlte im genannten Messbuch und wurde, ähnlich wie die übrigen Heiligenfeste des Gr, in die gegebene Sonntagsreihe (zwischen den 2. und 3. Sonntag « post sancti angeli ») eingefügt.

[25] Die Heiligenreihe des « Communicantes » ist im Gelasianum (= V), von dem fränkischen (näherhin St. Denis zugehörigen) Zusatz « Dionysii Rustici et Eleutherii » abgesehen, die gleiche wie in Cas, wo nach der gewöhnlichen Reihe noch folgen: « Hilarii Martini Augustini Gregorii Hieronymi » (« Benedicti » fehlt in Cas). Deshalb muss jedoch keineswegs der Canon von Cas nach einer fränkischen Quelle abgeschrieben sein, da z.B. der hl. Martin in Italien auch verehrt worden ist, so seit altersher in Padua; vgl. A. Barzon, *Padova cristiana* (Padova 1955), S. 172, 282, 286. Es ist eher anzunehmen, dass die Heiligenreihe vorgregorianischen Ursprungs und die Streichung der oben genannten Heiligen ein Werk Gregors d. Gr. ist.

standen, in Frankenreich noch des « Missale Gothicum » abgeschrieben und gebraucht worden sind und die älteste vollständige Abschrift des « Gelasianums » (= V) erst aus der Mitte des 8. Jhs. stammt.

Auch *Sakramentare aus Oberitalien*, die auf Grund des paläographischen Befundes unserer beiden Fragmente (Ober- oder Mittelitalien) in erster Linie zum Vergleich herangezogen werden müssen, zeigen eine weit geringere Beeinflussung vom Gr her auf, obwohl sie 100 Jahre und mehr jünger sind; so die oberitalienischen J-Handschriften, wie das vermutlich aus Verona stammende Fragment von Budapest (= Bud)[26], das wahrscheinlich in Nonantola geschriebene[27] Palimpsest-Sakramentar in der Angelica (= Ang)[28] und das für Bergamo redigierte Sakramentar von Monza (= M)[29].

Ebenfalls einen anderen Typus als Cas und Stockh repräsentieren Sakramentare aus der Gegend *Padua-Verona*, aus dem Beginn des 9. Jhs.; so die Salzburger Fragmente (= Sal)[30] und das Sakramentar von Padua (= P)[31], die zwar auch, ähnlich wie Cas, weitgehend Einflüsse vom Gr her zeigen, wobei jedoch auch wieder bedeutende Unterschiede im Aufbau des Messbuches (besonders bezüglich der Einfügung der Heiligenfeste in das Temporale) und im Formelbestand bestehen.

Die Tendenz zur *Streichung der Alia-Oratio* findet sich im letztgenannten Typus aus Padua-Verona wie auch im Sakramentar aus Nonantola genau so wie in Cas, ohne dass dabei jedoch immer dieselbe Formel gestrichen erscheint. Wenn man diesbezüglich einen Einfluss der Liturgie des nahen Ravenna annehmen kann, so wäre dies ein weiterer

---

[26] Herausgegeben von C. MOHLBERG, *Note su alcuni sacramentarii* (= Rendiconti della Pont. Accad. Rom. di Archeologia, vol. XVI, 1940), S. 160 ff.

[27] Nach Mitteilung von Herrn Prof. Dr. B. Bischoff, München. Die spätere Bibliotheksheimat des ehemaligen Codex war Salerno; vgl. MOHLBERG, a.a.O., S. 403-405.

[28] Herausgegeben von C. MOHLBERG, *Un sacramentario palinsesto del secolo VIII dell'Italia centrale* (= Atti della Pont. Accad. Rom. di Archeologia, Rendiconti, vol. III, 1924-25) S. 391-450. Eine ältere Edition von P. LEHMANN, in *Sitzungsberichte der Bayer. Akad. d. Wiss., Phil.-hist. Abteilung*, 1938, Heft 4, S. 9-19.

[29] Edition von A. Dold und K. Gamber im Druck. Dort auch der Nachweis für Bergamo als der Heimat der Handschrift.

[30] Herausgegeben von A. DOLD, *Neue Blätter des Salzburger Kurzsakramentars*, in *Texte und Arbeiten*, Heft 25 (Beuron 1934), S. 35-48; DERS., *Abermals neue Fragmente des Salzburger Kurzsakramentars*, in *Texte und Arbeiten*, Heft 26-28 (Beuron 1936), S. 71-98.

[31] Herausgegeben von K. MOHLBERG, *Die älteste erreichbare Gestalt des Liber sacramentorum anni circuli der römischen Kirche* (= Liturgiegeschichtl. Quellen, Heft 11-12), Münster i.W. 1927; vgl. K. GAMBER, *Sakramentare aus dem Patriarchat Aquileja*, in *Münchener Theol. Zeitschrift*, 7 (1956) 281-288.

Hinweis auf die Entstehung von Cas und Stockh im Sprengel von Ravenna.

Die beiden ersten Messen in Stockh finden sich, wie schon erwähnt, weder im Gelasianum noch in den J-Handschriften. Die « Missa pro abbate et congregatione » taucht erstmals im Alkuin'schen Anhang zum Gr (zusammengestellt um 800) auf [32]. Die « Missa pro uiuis atque defunctis » findet sich (nach dem Jahre 850) auch im Sakramentar M (Formel-Nrr. 948-950). Das dritte, nicht mit Sicherheit zu bestimmende Formular ist möglicherweise eigenständiges ravennatisches Liturgiegut, das aus älteren römischen Messbüchern (vgl. die L-Formel!) geflossen ist.

Als Quelle der beiden erstgenannten Messen vermuteten wir den gregorianischen *Sonntags- und Votivmessen-Libellus* (= Gr M), als dessen sehr späte Abschrift und Weiterbildung das Sakramentar von Jena (= Je) angesehen werden kann. Beachtenswert ist in diesem Zusammenhang noch das hohe Alter von Stockh (um 700), wodurch die Entstehung des Libellus in der Zeit Gregors d. Gr. noch wahrscheinlicher wird, als das späte Je (nach 1200) an sich vermuten lässt. Es liegen dadurch nur mehr 100 Jahre zwischen der Niederschrift des Libellus und der Verwendung desselben in einem ausserrömischen Liturgiebuch. Die Nähe Ravennas zu Rom und die innigen Beziehungen zum Hl. Stuhl lassen diese baldige Übernahme durchaus erklären.

So hypothetisch dieser gregorianische Sonntags- und Votivmessen-Libellus, solange nicht eine direkte Abschrift desselben gefunden wird [33], auch sein mag, ohne dessen Annahme bleibt vieles in den späteren Sakramentaren, vom Alkuin'schen Anhang angefangen, ungeklärt. Gerade die Einheitlichkeit, mit der in den Gregoriana vom 9. Jh. an gewisse Formulare, besonders die Sonntagsmessen, auftreten, ohne dass als ihre Herkunft das Gr oder das Gelasianum zu erkennen ist, verlangt eine Redaktion derselben, die von autoritativer Seite erfolgt ist. Nun aber ist nach Gregor d. Gr. nicht mehr an eine grössere Neugestaltung liturgischer Gebete zu denken, so dass die genannten Formulare wohl auf ihn zurückgehen dürften.

---

[32] Vgl. L. A. Muratori, *Liturgia Romana vetus*, Tom. II (Venetiis 1778) Sp. 197. Die erste Messe findet sich, ausser in M, U und F, in einem im 11. Jh. geschriebenen Nachtrag zum Cod. Vat. Ottob. 221 (a.a.O. Sp. 385).

[33] In ziemlich reiner Gestalt ist er in einer Reihe von Gregoriana aus dem 10. Jh. zu erkennen, wo er als Nachtrag beigefügt ist. So besonders deutlich im Petershausener Sakramentar (Heidelberg, Universitätsbibliothek, Cod. Salem. 9[b]), wo fol. 197[v] auf neuer Seite die Sonntagsmessenreihe, beginnend mit dem 1. Sonntag « post octavas paschae », anfängt. Darauf folgen fol. 213[r] die « Missae cottidianis diebus ».

Zusammenfassend können wir nochmals als Gründe für die gleiche Heimat von Cas und Stockh anführen:

1) Formale Ähnlichkeiten zwischen beiden Handschriften (Alter, Schrift, 2 Spalten, Zeilenzahl);

2) inhaltliche Verwandtschaft (Verwendung stadtrömischer gregorianischer Liturgiebücher, Angleichung der älteren Formulare an das gregorianische Schema).

Als Gründe für die Entstehung derselben im Exarchat Ravenna sind zu nennen:

1) paläographische: als Heimat ist anzunehmen Ober- oder Mittelitalien, Ravenna möglich;

2) sakramentargeschichtliche: Cas und Stockh repräsentieren einen eigenen Typus (nicht den bekannten oberitalienischen der J-Handschriften), wobei jedoch die Tendenz zur Streichung der Alia-Oratio mit Sakramentaren des J-Typus aus der weiteren Umgebung Ravennas (Nonantola und Padua) gemeinsam ist;

3) kirchenhistorische: die engen Beziehungen der ravennatischen Kirche zur römischen, besonders seit dem Ende des 7. Jhs., machen das frühe Vorkommen gregorianischen Gebetsgutes in den genannten Sakramentaren verständlich.

Mit der begründeten Annahme, dass Ravenna der Ort ist, wo sowohl die Sonntagsmessen, wie sie später in den J vorkommen, gebildet worden sind [84], als auch die Redaktion von Cas erfolgt ist, wo eben diese Messen in gekürzter Gestalt erscheinen, fallen zudem weitgehend die Schwierigkeiten, die bisher bei der Beurteilung des Alters dieses Messbuches gesehen worden sind.

Auch der kleine Stockholmer Fragmentstreifen vermittelt der Sakramentarforschung wichtige Hinweise. Er ist besonders kostbar, weil er neben dem Lektions-Sakramentar von Monte Cassino das älteste Bruchstück eines vom Gregorianum, näherhin des Sonntags- und Votivmessen-Libellus, beeinflussten Messbuches darstellt.

Ferner dürfte durch die Ausführungen deutlich geworden sein, dass es *verschiedene Adaptionen des Gregorianums* in den Messbüchern der einzelnen Kirchenprovinzen gegeben hat (während die eigentliche Urgestalt desselben uns nicht direkt erhalten und nur zu erschliessen ist); auch

---

[84] Von der ravennatischen Fassung der Sonntagsmessen unterscheiden sich die aquilejischen (in P und Sal) und die im «Missale s. Eligii» (Paris, Bibl. Nat., Ms. lat. 12051 = PL 78, 25-264); in beiden Typen differiert gegenüber der ravennatischen Fassung machmal die Sekret. z.B. P 568 (= L 427).

dass die Einführung gregorianischer Messbücher in den Kirchen ausserhalb Roms nicht überall zur gleichen Zeit und in einheitlicher Form erfolgt ist.

Anfänglich wurden in den einzelnen Kirchenprovinzen eigenständige Liturgiebücher verwendet, so im Frankenreich noch bis ins 8. Jh. hinein «gallikanische». Stadtrömische Libelli haben in der Gestalt des «Gelasianums»[35] seit dem Ende des 6. Jhs., wohl von Ravenna aus, bereits weitgehend Verbreitung gefunden[36]. Während Papst Gregor d. Gr. kaum daran gedacht haben dürfte, das von ihm redigierte Stations-Sakramentar im ganzen Abendland einzuführen, drang dieses dennoch vom Ende des 7. Jhs. an in die meisten Kirchen des Westens ein, obwohl es als stadtrömisches Liturgiebuch zur Verwendung ausserhalb Roms wenig geeignet war, und hat dabei das «Gelasianum» immer mehr verdrängt.

Das Vordringen des Gregorianums fand in einer Art *Wellenbewegung* statt, indem nämlich Kirchensprengel, die Rom räumlich näher liegen, im allgemeinen es auch schon verhältnismässig früh, dagegen andere, weiter entfernte, erst viel später übernommen haben. So wurden in Ravenna, wie Cas und Stockh zeigen, schon Ende des 7. Jhs. gregorianische Messbücher eingeführt, jedoch nicht in ihrer ursprünglichen Gestalt, worauf mehrmals hingewiesen worden ist. Es wurden vielmehr lediglich Teile derselben bzw. einzelne Formulare zu einer neuen, durchaus selbständigen Redaktion verwendet. Dabei sind aufbaumässig und zur Ergänzung ältere eigenständige Messbücher zugrundegelegt worden.

Weiter nördlich von Ravenna, im Gebiet des Patriarchats Aquileja, entstanden erst ein halbes Jahrhundert später, wohl in der Mitte des 8. Jhs., durch Verbindung des «Gelasianums» mit dem Gregorianum die sog. «Junggelasiana». Dabei hat das Sakramentar von Monza, obwohl erst dem 9. Jh. angehörig, auf Grund seiner deutlich erkennbaren Libelli-Form im wesentlichen die ursprüngliche Gestalt derselben erhalten (vgl. die neue Edition!). In den Junggelasiana ist der Einfluss des Gregorianums wesentlich geringer als in den erwähnten ravennatischen Messbüchern, da in ihnen nicht ganze Formulare, sondern in der Hauptsache lediglich einzelne Formeln aus diesem übernommen sind.

Zu einem Jahres-Sakramentar umgestaltet[37], fanden dann die Jungge-

---

35 Vgl. A. L. Lang, *Leo d. Gr. und die Texte des Altgelasianums* (Steyl 1957).

36 Vgl. oben Fussnote 22! Um das Jahr 750 wird das «Gelasianum» noch in Nordfrankreich abgeschrieben (= V), um 790 in überarbeiteter Form auch in Bayern (= das Prager Sakramentar; herausgegeben von Dold-Eizenhöfer = Texte und Arbeiten, Heft 38-42).

37 Diesen neuen Typus repräsentieren die oberitalienischen Sakramentare Bud und Ang und das von *St. Gallen* (ed. Mohlberg).

lasiana in der 2. Hälfte des 8. Jhs. im Frankenreich Eingang [38]. Mittlerweile wurde im Gebiet von Aquileja das ursprüngliche Junggelasianum selbständig weitergebildet und einer erneuten Gregorianisierung unterzogen. Dabei wurden auch die letzten « gelasianischen » Formeln (von einigen Ausnahmen abgesehen) durch entsprechende aus dem Gregorianum ersetzt, während der junggelasianischen Aufbau des Messbuches und eine Reihe « gelasianischer » Formulare und Formeln, nämlich solche, die im Gregorianum fehlen (u. a. die Sonntagsmessen und verschiedene Präfationen), erhalten geblieben sind (= die Sakramentare von Salzburg und Padua) [39]. Auch wurde dabei (wie schon in Cas und Stockh) die 2. Oration von der Sekret gestrichen.

Das Gregorianum in seiner streng römischen Gestalt, wenn auch etwas erweitert, fand erst um das Jahr 785 durch Karl d. Gr. im Frankenreich Eingang (= « Hadrianum ») und ist schliesslich nach Vereinigung mit dem gregorianischen Sonntags- und Votivmessen-Libellus und mannigfachen Umbildungen die Grundlage für das heutige « Missale Romanum » geworden [40].

Kloster Prüfening (Regensburg).

Klaus GAMBER

---

[38] Erhalten sind u.a. die *Sakramentare von Angoulême* (ed. CAGIN) und *Gellone* (ed. de PUNIET).

[39] Vgl. K. GAMBER, *Sakramentare aus dem Patriarchat Aquileja*, in *Münchener Theol. Zeitschrift*, 7 (1956) S. 281-88.

[40] Im Einzelnen wird die oben dargelegte Entwicklung in dem als Manuskript fertig vorliegenden Buch « Sakramentartypen, Versuch einer Gruppierung der Handschriften und Fragmente bis zur Jahrtausendwende » dargestellt werden.

NOTAE

FRANCESCO DI CAPUA

(1879-1957)

Francesco di Capua nacque a Castellammare di Stabia (Napoli) nel 1879. Ben presto entrò nel seminario diocesano, allora centro di studi come quasi tutti i seminari d'Italia nell'Ottocento. Ebbe maestro il prof. Romanelli che subito ne apprezzò le doti intellettuali e lo avviò agli studi classici. Dopo il corso teologico compiuto nel seminario stabiese, fu ordinato sacerdote da Mons. De Iorio nel 1902. Si dedicò alle opere di ministero e fu contento di essere un semplice ascritto al clero ricettizio del Gesù nella sua città natale. Nel 1940 fu nominato Prelato domestico di Sua Santità e nel 1951 Protonotario apostolico. Fu esempio di modestia e si vantava di non aver voluto mai accettare un canonicato, perché non intendeva sottrarre la prebenda ad altri ecclesiastici. Felice era quando, nelle Messe solenni, poteva esercitare l'ufficio del turiferario e non volle rinunziarvi anche da protonotario e professore universitario. Frequentò l'università di Napoli non più giovane, poiché si laureò in lettere nel 1919. Fu professore di lettere classiche nel Liceo pareggiato di Stabia, nel 1921 ne divenne preside e continuò ad esserlo anche quando nel 1936 il liceo divenne statale. Libero docente nel 1937 all'università di Napoli ebbe l'incarico di insegnare il latino medievale, finché nel 1947 pervenne alla cattedra ordinaria di letteratura cristiana antica nell'università di Bari. Nel 1957 lasciò questa terra di esilio per vivere in Cristo.

Pietro Fedele era solito affermare che nella conoscenza e nello studio del ritmo prosaico non vi è stato chi possa eguagliare il Di Capua. E Salvatore Battaglia scriveva che non si può comprendere il mondo antico e medievale senza gli studi del Di Capua. Non riterrà esagerati questi giudizi chi conobbe la potenza dell'ingegno e il metodo del professore. Studioso eminente della prosa metrica e ritmica, fece oggetto delle lunghe sue indagini e ricerche lo studio delle clausole che per lui non si riduceva ad un giuoco di cifre e paradigmi. Il Di Capua non fu uno studioso che si cristallizzò tra le lunghe e le brevi: queste lo condussero a penetrare gli autori antichi e medievali con i quali dialogava direttamente, mettendone in evidenza la bellezza della forma e l'originalità del contenuto. Amico del P. Casamassa, con il quale discorreva sempre di codici, dette massima importanza alla tradizione manoscritta. Le sue teorie del *cursus* giovarono molto alla genuina critica testuale. Applicò la sua preparazione filologica e linguistica anche ai testi liturgici. Per lo studioso stabiese le composizioni liturgiche, pur avendo una certa affinità con l'espressione poetica, se ne distinguono perché tendono a mettere l'uomo in comunicazione con un mondo spirituale superiore, al quale il fedele crede e aderisce con tutto il suo animo.

La conversione dei pagani, pensa il Di Capua, fu dovuta all'eloquenza degli apostoli e all'insegnamento dei catechisti; ma la trasformazione permanente della psiche pagana in cristiana fu opera dei grandi liturgisti. Similmente la conversione dei popoli germanici certamente fu dovuta a intrepidi missionari, ma la loro trasformazione da barbari in latini e cristiani fu anche opera delle grandi lit gie medievali. Il Di Capua ha studiato la forma letteraria e ritmica di alcuni prefazi, *oremus* e di altre preghiere del periodo carolingio, riscontrandovi non solo la lucida « velocitas » ritmica, ma anche ottimo senso artistico. Si può concludere con lui, dopo le sue analisi particolareggiate, che i filologi debbono persuadersi, che se i sermoni di S. Leone e i trattati gelasiani sono considerati opere letterarie, alla stessa stregua debbono considerarsi opere letterarie gli *oremus*, i prefazi dei sacramentari e i « libelli precum ».

Il Di Capua non fu un liturgista nel senso specifico della parola, perciò alcune sue conclusioni di storia liturgica vanno rivedute e aggiornate, ma fu uno studioso di « sermo commaticus », di « oratio culta et sana », di analisi ritmica nel campo critico-testuale delle composizioni liturgiche.

Darò un saggio della produzione scientifica di Lui, citando solo gli studi che direttamente o indirettamente possono interessare i liturgisti. Rimando per una completa consultazione delle opere minori ai due volumi di imminente pubblicazione che prepara l'editore Desclée.

Vitale De Rosa

BIBLIOGRAFIA

De numero in vetustis sacramentariis: quae instrumenta vel adiumenta ad clausulas efficiendas in sacramentariis adhibeantur, Romae, 1912 (pubblicato prima nelle *Ephem. lit.*).

Le clausole in S. Agostino con tre sillabe atone tra i due accenti, in *Bollettino di Filologia classica*, 19 (1912) 12-16.

Le clausole metriche nell'Apologetico di Tertulliano e le varianti del « Codex Fuldensis », in *Scuola cattolica*, 40 (1912), vol. XXII, pp. 249-255; vol. XXIII, pp. 126-137.

Il « cursus » de le clausole metriche da osservarsi nella riforma e nella compilazione degli « oremus » e delle prose liturgiche, in *Scuola cattolica*, 40 (1912), vol. XXIV, pp. 544-568.

L'evoluzione della prosa metrica latina nei primi tre secoli dopo Cristo e la data dell'Ottavio di Minucio, in *Didaskaleion*, 3 (1913) 28-33.

Su di un passo difficile del « Liber ad Gregoriam », in *Didaskaleion*, 4 (1915) 97-102.

Lo stile isidoriano nella retorica medievale e in Dante, in *Studi in onore di F. Torraca* (Napoli 1922) 233-259.

Appunti sul « cursus » o ritmo prosaico nelle opere latine di Dante. Castellammare di Stabia, 1922.

Il ritmo nella prosa liturgica e il « Praeconium paschale », in *Didaskaleion*, Nuova serie, 2 (1923) 1-23.

Il ritmo prosaico e le lettere attribuite a papa Liberio. Castellammare di Stabia, 1927.

Il ritmo prosaico in S. Agostino, in *Miscellanea Agostiniana*, vol. II (Roma 1931) 607-764.

L'eloquenza e la retorica come atto di governo in Atene e Roma, in *Atti della Società ital. per il progresso delle scienze*, 21 (1932), vol. IV, pp. 87-92.

S. Leonis Magni Epistolae contra Eutychis haeresim pars prima; Epistolae quae Chalcedonensi

concilio praemittuntur, ad codicum fidem recensuit C. SILVA-TAROUCA, *de clausularum ratione praefatus est* F. DI CAPUA, Romae, 1934-1935, XXIII-XXXII.

Il ritmo prosaico nelle lettere dei Papi e nei documenti della Cancelleria romana dal IV al XIV secolo. Vol. I: Parte I: *Leone Magno*. Parte II: *Da Cornelio a Damaso*. Romae, Lateranum, 1937. In-8°, XVI-274 pp.

Il « cursus » ed osservazioni estetiche sul « Micrologus » di Guido d'Arezzo, in *Scuola Cattolica*, 66 (1938) 563-579.

Il ritmo prosaico nelle lettere dei Papi, ecc. Vol. II: Parte I: *Dal latino cristiano al latino della Cancelleria papale*. Parte II: *Da Siricio a Sisto III*. Romae, Lateranum, 1939. In-8°, XIV-274 pp.

Fonti ed esempi per lo studio dello « stilus Curiae romanae » medievale. Roma, 1941.

Insegnamenti retorici medievali e dottrine estetiche moderne nel « De vulgari eloquentia » di Dante. Napoli, 1945.

Il ritmo prosaico nelle lettere dei Papi, ecc. Vol. III. Parte I: *Il latino letterario medievale e lo stile della Curia romana*. Parte II: *Da Ilaro a Ormisda*. Romae, Lateranum, 1946. In-8°, X-214 pp.

Preghiere liturgiche, Poesia ed eloquenza, in *Archivio italiano per la storia della pietà*. Roma, 1946, pp. 1-24.

La concezione agonistica del martirio e l'introito della Messa di S. Agata, in *Ephem. lit.* 61 (1947) 229-240.

Sentenze e proverbi nella tecnica oratoria e loro influenza nell'arte del periodare. Napoli, 1947.

Il « mysterium crucis » di Ercolano, in *Rendiconti dell'Accademia di Archeologia di Napoli*, 23 (1946-1948) 157-189.

Lo stile commatico in alcune preghiere del periodo carolingio, in *Miscellanea Mohlberg*, vol. 1 (1949) 209-221.

Il simbolo della Croce nei primi secoli del cristianesimo. Bari, Corso universitario 1948-1949, 114 pp.

« Religiosi crucis ». Una nota a Tertulliano, Apologeticum, 16, 6, in *Rendiconti dell'Accademia di Archeologia di Napoli*, 24-25 (1949-1950) 105-118.

La Croce e le croci nell'Ottavio di Minucio, in *Rendiconti dell'Accademia di Archeologia di Napoli*, 26 (1951) 98-114.

Osservazioni sulla lettura e sulla preghiera ad alta voce, in *Rendiconti dell'Accademia di Archeologia di Napoli*, 28 (1953) 59-99.

IUS ET PRAXIS

ACTA SANCTAE SEDIS

SACRA CONGREGATIO RITUUM

I

BENEDICTIO STATIONIS RADIOPHONICAE [1]

Sacra Rituum Congregatio, vigore peculiarium facultatum sibi a Sanctissimo Domino nostro Pio Divina Providentia Papa XII tributarum, formulam benedictionis stationis radiophonicae, prouti in adiecto prostat exemplari, adprobavit, eamque in Rituali Romano inserendam mandavit. Contrariis quibuslibet non obstantibus.

Die 24 Octobris anno 1957.

C. Card. Cicognani, *Praefectus*

L. ✠ S. H. Dante, *Substitutus*

Clerus, vel a proximiori Ecclesia, vel ab aliquo alio loco ad hoc parato, procedit usque ad stationem radiophonicam, canendo vel recitando: Canticum Zachariae (*Luc.* 1, 68-79): Benedíctus Dóminus, Deus Israël...

vel Canticum trium puerorum (*Dan.* 3, 57-88 et 56): Benedícite, ómnia ópera Dómini, Dómino...

Ibi Sacerdos delegatus intonat Antiphonam: In omnem terram exívit sonus eórum, et in fines orbis terrae verba eórum.

Postea dicitur Psalmus 18: Caeli enárrant glóriam Dei.

Et repetitur Antiphona: In omnem terram...

Deinde Sacerdos dicit:

℣. Adiutórium nostrum. ℟. Qui fecit caelum et terram.

℣. Dóminus vobíscum. ℟. Et cum spíritu tuo.

Orémus

Deus, qui dispositióne mirábili ómnia in mensúra et número et póndere constituísti, atque ad detegéndas et subiciéndas quas in rerum universitáte indidísti vires, hóminem tuae mentis partícipem effecísti, dignare,

---

[1] Decretum *Urbis et Orbis*, in *Acta Ap. Sedis*, 49 (1957) 1043-1045.

quáesumus, has máchinas earundémque óperas ad vocáles undas, per aethera diffúsilem fulgurántis lucis ictu quocúmque transmitténdas, bene✠dícere, ut áfferant in discrímine salútem, in aerúmnis solátium, in dúbiis consílium, in ténebris lucem, atque ita tui nóminis glória látius innotéscat in orbe, et pópuli cuncti tuo consociéntur amóre. Per Christum Dóminum nostrum. ℟. Amen.

Orémus

Omnípotens sempitérne Deus, qui per Verbum tuum mundum condidísti, atque in Eódem incarnáto et passo ómnia instauráre decrevísti, concéde propítius: ut per Ipsum vocálibus undis omni creatúrae praedicátum, intercedénte Beáta semper Vírgine Dei Genitríce María, et Sancto Gabriéle Archángelo, caeléstis mystérii núntio, gentes omnes in unum cóeant Christi corpus, et pacis múnere fruántur. Per eúndem Christum Dóminum nostrum. ℟. Amen.

Et aspergit stationem radiophonicam aqua benedicta.

Finita Benedictione cantatur vel recitatur Hymnus:

Te Deum laudámus, *cum* ℣. Benedicámus, *et Oratione*: Deus, cuius misericórdiae, etc.

II

DECRETUM DE PARTE CERAE APUM AUT OLEI IN CANDELIS IN USUM LITURGICUM ADHIBENDA [1]

Plures locorum Ordinarii quaesierunt ab hac Sacra Congregatione an maneat in suo robore decretum n. 4147, diei 14 Decembris 1904, quod praescribit ut « cereus paschalis in aqua baptismali immergendus, et duae candelae in Missis accendendae sint ex cera apum, saltem in maxima parte; aliarum vero candelarum, quae supra altaribus ponendae sunt, materia in maiori vel notabili quantitate ex eadem cera sit oportet ».

Et Sacra Rituum Congregatio, audito etiam specialis Commissionis consulto, respondendum censuit: *Affirmative, et ad mentem.*

Mens autem est, ut cereus paschalis, duae candelae ad Missale sacrificium destinatae, necnon candela illa, alicubi pro lampade coram Ssmo Sacramento in tabernaculo asservato indeficienter ardente peculiari modo confecta, congruam contineant partem cerae apum, vel olei olivarum aliarumque plantarum, ut in potioribus actionibus liturgicis et pro cultu Ssmi Sacramenti nobilior materia in quantum possibile adhibeatur.

Attentis tamen praesentis temporis adiunctis, quae adhuc non permit-

[1] *Acta Ap. Sedis*, 50 (1958) 50-51.

tunt ubique terrarum *maximam* partem illarum candelarum ex praedictis materiis conficere, iisque perdurantibus, remittitur ad Conferentias episcopales cuiusque Nationis praecise determinare ad quantas centesimas partes diminui possit cera apum, aut oleum olivarum vel alia olea ex seminibus extractis in illis regionibus, ut praedictae candelae in usum liturgicum adhiberi valeant. Ubi autem Conferentiae episcopales convenire non solent, Ordinarii locorum ut supra decernant. Contrariis quibuslibet non obstantibus.

Die 13 Decembris 1957.

C. Card. Cicognani, *Praefectus*

L. ✠ S. † A. Carinci, Archiep. Seleucien., *Secretarius*

Adnotatio. — Perdurante recente bello usus cerae apum et olei olivarum in liturgia, ob eorum penuriam, valde imminutus est, et Sancta Sedes indulta concessit adhibendi pro tempore lucem electricam (*Acta Ap. Sedis*, 34 [1942] 112; *Ephem. lit. IP.* 56 [1942] 26); bello autem transacto, lucis electricae usum pedetentim limitavit (*Acta Ap. Sedis*, 41 [1949] 476-477; *Ephem. lit.* 63 [1949] 421-422). Pro lampade indesinenter ardente coram SSmo Sacramento, quaedam officina caeraria romana rationem invenit fabricandi candelam « liturgicam », per dies septem continuo ardentem, compositam oleo et cera apum cum admixtione « parvae » quantitatis, uti referebatur, aliorum elementorum vilioris pretii. Ita quoad lampadem eucharisticam, loco urceoli olei, provisum est modo facillimo, et valde conveniente, qui incommoda curae munditiei servandae et crebrioris alimentationis lampadis pariter eliminat.

Hoc inventum, quod favorem cleri habuit, statim *imitati* sunt plures cerarii, ubique terrarum.

Sed tunc etiam lites exortae, praecipue inter rei ecclesiasticae cerarios et cerarios civiles, qui quidem, spe magni lucri freti, eamdem fabricationem late ceperunt.

Cerarii ecclesiastici de re liturgica, altaris reverentia ac decore solliciti, materiam nobiliorem (ceram apum et oleum olivarum) maiore portione adhibuerunt; alii vero, ut in campo commerciali primatum haberent (« concorrenza »), minimam vel fere nullam (« symbolicam ») partem authenticae cerae vel olei in cereos liturgicos immiserunt, qui vilioribus elementis solummodo, altari omnino indignis, compositi sunt, et viliori pretio divenditi.

Res agitata est etiam in tribunalibus civilibus; cum detrimento tamen cerariorum catholicorum, qui nulla ecclesiastica lege pro novo invento iura sua defendere valebant.

Exstabat enim decretum a. 1904, citatum in hodierno Decreto, quod definiebat partem cerae apum vel olei olivarum adhibendam in confectione candelarum liturgicarum. Sed Decretum illud nunc, pro novo invento, non sufficiebat, nec de cetero urgeri poterat, cum, hodiedum, ob defectum vel altum pretium cerae vel olei, impossibile sit servari, nec revera, ab ullo cerario, ne

a longe quidem, servetur. Consultius S. Congregatio Rituum nunc declarat decretum 4147 theoretice manere in suo robore, cum in cultu divino nobilior semper materia sit adhibenda; sed practice mitiorem applicationem requirere.

Proinde, optimo quidem consilio, Sacra Congregatio mentem suam ita accommodavit, ut remitteret Conferentiis episcopalibus singularum nationum et, his deficientibus, Ordinariis locorum, munus determinandi partem cerae apum aut olei olivarum vel aliorum oleorum « ex seminibus » extractorum, immiscendam cereis liturgicis.

Recte negotium remittitur Ordinariis, cum conditiones locorum ita sint diversae, ut lex generalis omnes continere non possit.

Ita hac dispositione S.R.C. providit nobilitati et decori liturgiae (S. Congregatio non abdicat materiei nobilissimae, sed « attentis praesentis temporis adiunctis » et « perdurantibus » concedit ut imminuatur pars istius materiae); Conferentiae episcopales vel Ordinarii locorum imminuendo centesimas partes cerae et olei alteri incommodo, idest concurrentiae commerciali, obvenient [1].

ab

III

FACULTAS BENEDICTIONEM CINERUM ITERANDI IN MISSA VESPERTINA [2]

Ordinariis quibusdam instantibus, Summus Pontifex Pius Pp. XII, praehabito Sacrae Rituum Congregationis favorabili suffragio, Ordinariis locorum facultatem concedit permittendi, ut in ecclesiis ubi Missa vespertina cum magno fidelium concursu celebrari solet, benedictio cinerum, quae iuxta rubricas, feria IV cinerum, semel mane ante Missam principalem peragenda est, ante Missam quoque vespertinam iterari possit.

Contrariis quibuslibet non ostantibus.

Die 5 februarii 1958.

C. Card. Cicognani, *Praefectus*
† A. Carinci, Archiep. Seleuc., *a secretis*

---

[1] Hac declaratione omnia pericula adhibendi viliorem materiam in usum liturgicum haud vitata sunt. At nunc res dependet non ex defectu legislationis, sed a bona voluntate cerariorum, a cura et decore cultus ex parte cleri et a vigilantia Ordinariorum vel melius Commissionum liturgicarum dioecesium.

Cerarius quidam transalpinus, ex. gr. cereos « liturgicos » pro Ssmo Sacramento diversorum typorum paravit: typus I, cum admixtione (symbolica) 3% olei; typus II, cum 5% olei et cerae apum; typus III, cum 10% cerae apum; typus IV, cum 25% cerae apum. Notandum est, paucissimos fuisse ecclesiarum rectores, qui typum I selegerint; plerique emerunt typum II vel III: quod vertit in honorem cleri illius regionis.

[2] *Acta Ap. Sedis*, 50 (1958) 104.

Adnotatio. — Iuxta vigens ius liturgicum, benedictio cinerum feria IV in capite ieiunii semel tantum in singulis ecclesiis et oratoriis fieri potest, ante Missam principalem, idest mane; dum eorum impositio quavis diei hora iterari potest pro fidelibus id petentibus.

Cum autem talis dies ferialis sit et fideles horis matutinis laboribus obligentur, facile intelligitur *occasio* quae locorum Ordinarios movit ad postulationes S. Sedi deferendas, ut eadem benedictio, praeterquam ante Missam principalem, etiam ante Missam vespertinam iterari possit, ne fideles hoc sacramentali priventur. Huiusmodi enim Missa revera cum magno fidelium concursu pluribus in locis celebratur, certis diebus praesertim, et quidem in bonum eorum qui horis matutinis impediuntur quominus ecclesiam adire possint.

Ratio igitur qua S. R. Congregatio concessionem dedit eadem est ac ratio ob quam, anno praeterito, indulsit ut benedictio palmarum cum subsequenti processione, Dominica II Passionis seu in palmis, fieri possit horis postmeridianis ante Missam vespertinam: ea tamen lege ut huiusmodi benedictio semel tantum in eadem ecclesia aut mane aut vespere celebretur, cum scilicet fideles frequentiores processioni participare possunt.

E contra, iuxta indultum hodiernum, benedictio cinerum non tantum fieri potest horis vespertinis, sed etiam *iterari*, postquam iam mane in eadem ecclesia facta est.

Evidens intercedit discrepantia inter utramque benedictionem: sed in natura rerum fundatur. Benedictio enim palmarum intime connectitur et directe ordinatur ad subsequentem processionem, et ideo semel tantum permittitur, horis aut matutinis aut vespertinis, quia etiam processio semel tantum, ob naturales rationes, fieri potest. Benedictio cinerum, e contra, unice connectitur et ordinatur ad eorum impositionem, et ideo conceditur iteranda, quia et impositio eorum iterari potest.

Obicere forsan quis poterit sufficiens esse iterare eorum impositionem ante Missam vespertinam, adhibitis cineribus mane iam benedictis, servato in hoc iure vigente. Cui facile responderi potest S. Sedem neque velle celebrationem ipsam aliqua sua parte carere, neque fideles hoc modo privari efficacia orationis quae sacrum ritum comitatur, et institutionis quae ex oratione et ritu sacro fluit.

In praxi ergo:

a) Ordinarius loci concedere potest ut, feria IV in capite ieiunii, benedictio cinerum in una eademque ecclesia aut oratorio et ante Missam principalem, mane, celebretur, et horis postmeridianis, ante Missam vespertinam, iteretur.

b) Ritus servandus idem remanet qui in Missali Romano aut, pro forma simplici, in Memoriali Rituum describitur.

c) Benedictio cinerum tantum, absque subsequenti Missa, celebrari non licet, etsi eorum impositio quavis diei hora semper iterari potest, etiam extra Missam, pro fidelibus id petentibus.

C. B.

IV

ORATIO « ET FAMULOS... » IN MISSIS RECITANDA [1]

Iam ante Missalis reformationem a S. Pio V Bulla « Quo primum » diei 14 iulii anni 1570 promulgatam, antiquissima in Lusitania consuetudo vigebat in quibusdam Missis dicendi orationem pro Rege eiusque familia, pro Summo Pontifice, pro Episcopo dioecesano, ac pro toto populo christiano: « Et famulos tuos... ». Post editum vero Decretum generale de Rubricis ad simpliciorem formam redigendis, die 23 martii 1955, Exc.mi Ordinarii universae ditionis Lusitaniae in generali coetu die 22 iunii 1956 coadunati, Sanctissimum Dominum nostrum Pium Pp. XII adprecandum esse duxerunt ut praefata consuetudo in posterum retineri valeat. Huiusmodi votum E.mus ac Rev.mus Dominus Emmanuel Cardinalis Gonçalves Cerejeira, Patriarcha Lisbonensis, Sanctitati Suae humiliter porrexit. Sacra porro Rituum Congregatio, vigore facultatum sibi ab ipso Sanctissimo Domino nostro tributarum, attentis expositis peculiaribus adiunctis, perorationem « Et famulos tuos... » in universa Lusitania retinendam indulsit, in omnibus Missis, exceptis Missis de Requie recitandam, ac primae tantum Orationi Missae, sub unica conclusione dicendam. Annuit insuper ut antiqua forma perorationis ita reformetur: « *...et famulos tuos Papam nostrum N. N., Antistitem nostrum N. N., Reipublicae Praesidem cum Moderatoribus nostris, ab omni adversitate custodi. Per Dominum* ». Serventur de cetero Rubricae ceteraque de iure servanda. Contrariis quibuslibet minime obstantibus. Die 27 novembris anno 1957.

C. Card. Cicognani, *Praefectus*
† A. Carinci, Archiep. Seleucien., *a secretis*

Adnotatio. — Omni aetate, inde ab exordiis, sancta Mater Ecclesia liturgicas preces fudit pro moderatoribus religiosae et civilis consortionis. Sufficit recolere pulcherrimam orationem n. 4, feria VI in Passione et Morte Domini inter orationes sollemnes contentam.

Ex antiquissima consuetudine, in ditione hispanica, hoc factum est cotidie per formulam quandam, quae, diversa additamenta si excipis iuxta varia rerum temporumque adiuncta, substantialiter *eadem* hucusque remansit. Consuetudo illa maris undas transfretavit et ad regiones Americae latinae, olim sub hispanico dominio degentes, se extendit. Etiam Lusitania illam retinuit.

Formula adiiciebatur *tribus* orationibus Missae (sc. collectae, secretae et postcommunioni) sub *iisdem* verbis.

---

[1] Decretum (26/956) datum dioecesibus Lusitaniae.

Quapropter eadem formula, et quidem prolixa et enumerativa, *tribus vicibus* in Missa dicebatur. Quod profecto onerosum erat nec pietati proderat.

Promulgato decreto de Rubricis ad simpliciorem formam redigendis (23 martii 1955), Exc.mi Episcopi Lusitaniae statim perspexerunt consuetudinem illam, hac forma, omnino pugnare cum *spiritu* simplificationis recentioris liturgicae instaurationis, et petierunt a S. Sede precis revisionem rubricalem. Haec indulti origo.

Recte vocatur *peroratio*, quia non agitur de vera et propria collecta, sed de formula, quae additur ad orationem diei; *in universa Lusitania*, ab omnibus sacerdotibus Lusitanis et ab omnibus aliis sacerdotibus non Lusitanis, qui *in* Lusitania commorantur; non autem a sacerdotibus Lusitanis qui *extra* Lusitaniam vivunt; *in omnibus Missis*, cuiusque ritus et toto anni tempore, exceptis Missis de requie; *primae tantum orationi Missae, sub unica conclusione*, non amplius secretae et postcommunioni, sicut antea fiebat.

Textus ipse perorationis simplificatus est: dempta sunt verba « et nos », quae legebantur post « cum moderatoribus nostris », quia hic funditur prex a familia christiana pro suis moderatoribus ecclesiasticis et civilibus, non pro seipsa, pro qua iam oratio diei sufficit.

Item sublata sunt verba *et ab Ecclesia tua cunctam repelle nequitiam*, cum iam in Canone Missae quotidie dicatur: « quam pacificare, custodire, adunare et regere digneris toto orbe terrarum... ». Certe, etiam Papa et episcopus et etiam moderatores et praesides civiles quibusdam in regionibus, ut in Belgio et in Hispania, nominantur in Canone; at maior adest convenientia illorum nomina *elata voce* coram omni populo proclamare, ut abundantiores et ferventiores sint preces pro illis, qui, in dignitate positi, regimen habent populi Dei, « ut religionis integritas et patriae securitas indesinenter consistat » (Feria VI in Passione et Morte Domini, oratio 4, *pro respublicas moderantibus*).

ab

SUPREMA S. CONGREGATIO S. OFFICII

I

COMMONITIO DE NON INTRODUCENDIS NOVIS RITIBUS IN DIVINA OFFICIA [1]

Relatum est ad hanc Supremam S. Congregationem quosdam, per speciem veteris liturgiae revocandae vel participationis christifidelium in divinis officiis iuvandae, editis scriptis adniti ut novae vel exsoletae orationes seu precationes aut lectiones divinarum litterarum liturgicis functionibus et ipsi Missae celebrationi inserantur, vel ex eisdem quaedam deleantur.

[1] *Acta Ap. Sedis*, 50 (1958) 114.

Quare haec Suprema Congregatio, Summo Pontifice approbante, locorum Ordinariis, quibus ius est et officium advigilandi ut sacrorum canonum praescripta de divino cultu sedulo observentur (can. 1261, § 1), commendat ne novos ritus et caeremonias vel lectiones et precationes, inconsulta Sede Apostolica, in divina officia induci vel ex eisdem quidquam detrahi sinant.

Iidem moneant clericos, tum saeculares cum regulares, unius Apostolicae Sedis esse sacram liturgiam ordinare, liturgicos libros et novas litanias publice recitandas approbare (can. 1257 et can. 1259, § 2); orationes et pietatis exercitia in ecclesiis vel oratoriis permitti non posse sine revisione et expressa Ordinarii loci licentia, qui in casibus difficilioribus rem totam Sedi Apostolicae subicere tenetur (can. 1259, § 1).

Datum Romae, ex Aedibus S. Officii, die 14 februarii anno 1958.

Arcturus De Jorio, *Notarius*

Commentarium. — Nihil novi, quod iam pluries haud dictum fuerit.

Commonitio, seu in memoriam revocatio, dirigitur Episcopis, quibus « ius et officium » est « advigilandi ut sacrorum canonum praescripta de divino cultu, sedulo observentur » (can. 1261, § 1). Non est nisi « recordatio », nam praeter legem iuris communis in C.I.C. latam, recentiore tempore saltem quater ipse Summus Pontifex easdem res semel iterumque dixit: in Litt. enc. *Mediator Dei* (20 nov. 1947), in alloc. ad Sacrorum Antistites (2 nov. 1954), in Litt. enc. *Musicae sacrae* (25 dic. 1955), in Alloc. ad participantes Congressui internationali liturgico Assisiensi (die 22 sept. 1956).

Proh! dolor, exaggerationes, arbitria, gressus extra viam, non raro extravagantes inceptus, haud imminuta sunt, ita ut severum monitum Supremae Sacrae Congregationis postulaverint. Expressiones generaliores Commonitionis supponunt inniti factis seu abusibus concretis bene notis, dum forma serena at firma innuit severioribus consuli posse, ubi necesse fuerit, cautionibus.

Arbitrales inceptus enumerantur:

« *Inseruntur in liturgiam novae vel exsoletae* » (« Mediator Dei » dixerat *obsoletae*) *orationes seu precationes*, uti, ex. gr., litania diaconalis ad offertorium Missae.

« *aut lectiones divinarum scripturarum* », sicut faciunt illi qui interponunt in Missa tertiam lectionem ex Veteri Testamento desumptam, ut restituatur mos tres legendi pericopas, vel in administratione sacramentorum ipsi ritui inserunt lectiones scripturales, lingua vulgari legendas.

« *liturgicis functionibus* » omnibus, sive in officio persolvendo sive in sacramentis administrandis; immo

« *et ipsi Missae celebrationi* »: ex quo eruitur peculiari ratione, uti pernecesse est, Ecclesiam tueri ritum eucharisticum. Missae in cantu (solemni, vel cantatae) nihil addi vel demi potest: Missa lecta ornatur cantibus vel precibus iuxta moderamen positum a legibus liturgicis pro Missis sic dictis « dialogatis ».

Nec tantum formulas tuetur Ecclesia, sed et « *caeremonias* » cum per normas rubricales minutim determinaverit quid facere debeant celebrans et ministri in adimplendis liturgicis functionibus. Quod profecto, cum hoc universae Ecclesiae praescriptum fuit saec. XVI, non ad gravamen sed ad profectum liturgiae factum est, ut bene norunt qui historiam liturgicam praetridentinam agnoscunt, quando liturgica celebratio scatebat quasi infinitis abusibus et variationibus, quae reddebant liturgiam fere rem singularem unicuique sacerdoti.

« ... *et ritus* » seu complexum verborum et actionum, quae insimul totam constituunt liturgiam. Contra tales dispositiones agunt qui functiones seu processiones, proprio marte inventas, vel in libris liturgicis aliter descriptas, inserunt in ipsum ritum: ex. gr., qui inusitatam pompam adstruunt ad praelevandum librum evangelii super aliquo altari, uti SS. Eucharistia positum, vel qui ad elevationem Missae stant, sive sint clerici sive laici, vel qui ambas elevant sacras species insimul, vel qui ultimum *Amen* canonis pronuntiant ad sic dictam « parvam » elevationem, vel, quod peius est, ipsam materiam sacramentorum vel Eucharistiae immutant. Hi omnes obliviscuntur sacerdotem esse *ministrum*, cui non licet nisi quod determinat vel praescribit vel statuit sancta Mater Ecclesia.

« ... *vel ex eisdem quaedam deleantur* », sub praetextu quod sunt elementa historice sequiora vel superflua pro participatione fidelium ad liturgiam. Ita nonnulli *Confiteor, Misereatur* et *Indulgentiam* ante communionem populi supprimunt, alii negligunt preces ad pedes altaris, alii ultimum evangelium omittunt, nec desunt qui verba « *mysterium fidei* » in formula consecrationis vini taceant. Exempla multiplicari poterint; sed ad quid?...

Omnes veri cultores liturgiae et progressus liturgici, cuius specimen habes in instaurata hebdomada sancta et in documentis recentioribus SRC, dolebunt quod Ecclesia post tot tantasque admonitiones Supremi Pastoris recurrere debuerit ad hanc extremam commonitionem.

Praedictorum omnium abusuum « *rationes* » citantur: « ...*per speciem veteris liturgiae revocandae* ». Haec ratio pluries reprobata fuit a Summo Pontifice Pio XII, praesertim cum improbavit illos qui « liturgicas formas priscae aetatis nimium extollentes seriores facile » contemnunt (*Documenta pontificia*, p. 95). Archaeologismum sapit. Nec liturgia est quoddam musaeum, sed « quidpiam durabile et vivum ». Nec Ecclesia est custos musaei, sed ministra sacrorum, quae constituunt vitam animarum. Nec templum Dei est campus experimentalis, sed domus orationis et cultus divini universae familiae christianae. Illi ergo qui vellent antiquas cultus formas inaniter restituere, peccarent per defectum.

Per excessum peccant qui liturgiam subvertunt « *participationis christi fidelium in divinis officiis iuvandae* » confisi rationibus. Hoc motivum certe ex nobiliore capite procedit. Apostolatus, quem motus liturgicus alit ac fovet, « actuosam participationem » fidelium intense promovet. At aliquando potius quam trahere populum ad liturgiam, eam ad populum ferre contendit. Intentio optima, sed in rem deductio defectuosa. Liturgia enim est « opus

Dei », non opus hominis; « opus Ecclesiae », non opus individuale; et sacerdos est « minister Ecclesiae », non minister proprii arbitrii.

Ubi vero res liturgica ita subvertitur ut ritus, formulae, caeremoniae immutentur, adstruitur exercitium pietatis personalis, non « opus Dei »; agitur nomine proprio, et non nomine Christi eiusque inclytae Sponsae.

Tandem « Commonitio » lamentatur haec omnia inniti non tantum singulis et raris factis, sed *scriptis*, sive periodicis sive non periodicis. Et ita folia liturgica, quae alere deberent flammam altioris Actionis cultus divini, et praebere instrumenta laboris operariis liturgiae, aliquando fiunt palaestra extravagantium inceptuum, et fovere potius videntur spiritum antiliturgicum in medio cleri et populi.

Severiore ratione diiudicanda sunt illa « referenda » quae inter clericos vel, peius, inter fideles, aliquando promoventur ad perscrutandam opinionem « publicam », circa aliquem ritum, puta instauratum Ordinem hebdomadae sanctae, vel necessitatem linguae vulgaris in liturgia. Liturgia catholica est hierarchica et ordinatur ab ipsa Ecclesia; nec a clericis, indiscriminatim, minus adhuc a communitate fidelium ordinari debet. Vera « democratia » liturgica consistit in interiore instructione populi, ut populus ad fontes genuinos ab Ecclesia propositos spiritum christianum hauriat.

Certe, non obliviscimur quot inceptus mirificos, quot apostolos integerrimos, quot opera pulcherrima numeret apostolatus liturgicus. Sed quaedam scripta legentes, relationes examinantes, nostris oculis hic illic plura conspicientes non pauca a recta via et a lege Ecclesiae aberrantia, de Actione liturgica diversarum regionum aliquando dicendum videtur: « Quo vadis? ».

Audiant tandem sacerdotes, et quotquot pro incremento Actionis liturgicae impense operam navant, vocem maternam Ecclesiae, ne tota renascentia liturgica, ver virescens et fructiferum nostrae aetatis, et « Spiritus Sancti quasi transitus in sua Ecclesia » (Pius XII), per immoderantiam paucorum saucietur vel reprobetur.

ab

II

MONITUM DE BAPTIZANDIS INFANTIBUS QUAMPRIMUM [1]

Mos aliçubi invaluit differendi collationem baptismatis ob confictas rationes vel commoditatis vel indolis liturgicae. Cui dilationi favere queunt nonnullae sententiae, solido quidem fundamento carentes, de sorte aeterna infantium sine baptismate decedentium.

Quare haec Suprema Sacra Congregatio, Summo Pontifice adprobante, christifideles monet infantes quamprimum baptizandos esse iuxta prae-

[1] *Acta Ap. Sedis*, 50 (1958) 114.

scriptum canonis 770. Parochos autem et concionatores hortatur ut huius obligationis exsecutionem urgeant.

Datum Romae, ex Aedibus S. Officii, die 18 februarii anno 1958.

Arcturus De Jorio, *Notarius*

Notula. — Monitum non indiget commentario. Rationes commoditatis, ob quas non raro baptismus differtur, sunt naturae pure humanae: ad parandum festum familiare, ut patrini praesto sint, ut puerpera festo participare possit, etc. Rationes vero « indolis liturgicae » ex duplici capite fluunt: quibusdam in regionibus mos invaluit baptizandi infantem ritu simplici seu essentiali in domo, et faciendi ceteras caeremonias in templo post aliquos menses, aliquando post annos. Aliquando totaliter omittuntur.

Monitum tamen Supremae Sacrae Congregationis potius respicit doctrinam et praxim illorum qui differunt baptismum ad aetatem provectiorem, opinantes obligationes vitae christianae ex baptismo derivantes sumi debere cum infans fit puer vel iuvenis, ut scienter istas obligationes amplectatur et scite ritibus baptismalibus participet. Infantes enim sine baptismo decedentes, aiunt, aeterna beatitate non privantur. Hic modus opinandi et agendi est contra traditionem, praxim et doctrinam Ecclesiae. Hac ratione S. Officium in mentem revocavit can. 770, ut parochi et concionatores obligationis exsecutionem urgeant, praesertim tempore quadragesimali, cum frequentius sermo fieri contingit de sacramento initiationis christianae, ut plebs sancta Dei recte et opportune paretur ad renovationem promissionum baptismatis, in vigilia paschali.

ab

LITURGIA ET MUSICA

DE INSTITUTIONE MUSICAE SACRAE IN SEMINARIIS ITALIAE

Quod tam diu desiderabatur, nempe methodica instructio Seminaristarum in Musica sacra et in sacra liturgia, inde a primis annis, per totum curriculum Seminarii usque ad cursum theologicum, nunc in rem deduxit S. C. de Seminariis Studiorumque Universitatibus pro italis *Seminariis; dispositiones iam iam sunt edendae, opportune accommodatae, pro seminariis totius mundi.*

En S. Congregationis epistola ad exc.mos Ordinarios Italiae:

Eccellenza Reverendissima [1],

con lettera circolare del 15 agosto 1949, pubblicata negli *Acta Apostolicae Sedis* [2], questa Sacra Congregazione impartiva delle norme per regolare l'insegnamento teorico e pratico del canto sacro nei Seminari.

In recenti Congressi nazionali ed internazionali è stato espresso il voto che questa medesima Sacra Congregazione formulasse anche un programma dettagliato per tale insegnamento. Così pure hanno chiesto Vescovi e Rettori di Seminari, rilevando l'opportunità di concretare tali linee programmatiche, onde l'insegnamento stesso possa avere un'impostazione organica, completa e uniforme.

E ciò anche in ossequio al volere del Santo Padre fel. regn., il quale, nell'Enciclica « Musicae sacrae », del 25 dicembre 1955, così si esprime:

« Magna autem cura providendum est ut, qui in Vestris Seminariis et in Missionum vel Religiosorum Institutis ad sacros assequendos Ordines contendunt, musicae sacrae et cantus gregoriani doctrina et usu ad Ecclesiae mentem recte instituantur a magistris harum artium peritis, qui quidem mores et instituta maiorum magni aestiment et Sanctae Sedis praeceptis ac normis omnino obsequantur » [3].

A questo fine uniamo alla presente lettera un programma d'insegnamento, compilato con la collaborazione di insigni Maestri tecnicamente e didatticamente sperimentati in materia.

Tale programma faciliterà senza dubbio l'integrale applicazione delle norme già impartite ripetutamente dalla Santa Sede, in particolare con la Lettera che il Santo Padre, a mezzo del suo Pro-Segretario di Stato, si

---

1 Romae, die 22 nov. 1957, in festivitate S. Caeciliae.

2 *Acta Ap. Sedis*, 41 (1949) 618-619; cfr. etiam *Ephem. lit.* 63 (1949) 425-427.

3 *Acta Ap. Sedis*, 48 (1956) 23; *Ephem. lit.* 71 (1957) 51.

degnò far pervenire il 21 novembre 1953, in occasione del 50° del Motu Proprio di San Pio X [4].

Intendiamo pertanto che il programma qui unito abbia graduale applicazione a cominciare dal corrente anno scolastico 1957-1958.

Considerando, per altro, tale applicazione in via di esperimento, preghiamo l'Eccellenza Vostra che nel frattempo ci faccia pervenire eventuali osservazioni in merito, affinché questa Sacra Congregazione possa opportunamente tenerne conto per una redazione definitiva del programma stesso.

Con devoto ossequio godo di professarmi

dell'Eccellenza Vostra Rev.ma dev.mo in G. C.

† C. Confalonieri, *Segretario* ✠ G. Card. Pizzardo, *Prefetto*

Huic epistolae adnexa sunt programmata. Programma musicae sacrae videri potest in periodicis de eadem disciplina agentibus (ex. gr. in *Bollettino Ceciliano*, 52 [1957] 274-77). Programma liturgiae est sequens:

Scuola media

Classe 1ª: Nozioni elementari d'indole generale.
Classe 2ª: L'anno liturgico (nozioni generali).
Classe 3ª: La Messa (nozioni generali).

Ginnasio superiore

Classe 4ª: La preghiera liturgica (nozioni generali, specie circa i Vespri).
Classe 5ª: Sacramenti e Sacramentali (nozioni generali).

Corso liceale

Classe 1ª: Religione, culto, culto liturgico (atti, oggetto, ministri, fine...).
Classe 2ª: Ambiente (edifici di culto, altare), arredamento, vesti, libri liturgici.
Classe 3ª: Parole, canto, azioni liturgiche.
Classe 4ª: Spiritualità liturgica.

Nel *Corso teologico*, la liturgia ha un programma a sé.

Hoc programma (traditio systematica liturgiae, forma cyclica) ad hoc tendit ut liturgia non reservetur, quasi mera disciplina studii in determinato momento curriculi studiorum, sed ut una cum studio musicae constituat elementum necessarium vitae clericalis, ad formandum clima spirituale, in quo a pueritia vivere debet candidatus ad sacerdotium.

Ubi sacri ministri per totum formationis cursum ad sensum liturgicum efformati fuerint, renascentia liturgica solidum fundamentum habebit, ut etiam fideles ad « fontes » vitae christianae (S. Pius X) revocentur.

ab

[4] *L'Osservatore Romano*, die 23-24 novembris 1953; *Ephem. lit.* 68 (1954) 58-60.

PONTIFICIA ACADEMIA LITURGICA

ACTA ANNI 1957

Conventus a Consiliis - Praemiorum distributio - Nominationes - Quaestiones pro anno 1957-1958.

1. Die 16 octobris 1957, in pia domo Congregationis Missionis ad Collegium Leonianum, habitus est coetus a Consiliis Academiae; interfuerunt Rev.mi: DD. Leo Gromier, Iosephus Calderari, Ioannes Musante; RR. PP. Aemilius Costanzi, M.S.C., Carolus Braga, C. M. et Iosephus Pizzoni, C. M., moderator. Precibus ex more praemissis et lecto verbali ultimi conventus, deventum est ad nominationes: 1) excidentium loco, ob quadriennium expletum, nominati sunt: Secretarius Academiae, Rev.mus Iosephus Calderari: Pro-secretarius D. Aldus Settepani; Consiliarii Rev.mus Angelus Di Pasquale et R. D. Franciscus Moccia, A. S. C.; 2) Quaestiones singulae pro novo anno « Super liturgia pastorali Sacramenti Baptismatis » approbatae fuerunt.

2. Die 21 novembris 1957 in eadem domo est adunatus solemnis conventus totius Academiae pro distributione praemiorum. Praefuit Exc.mus D. D. Aloisius Traglia, Vicesgerens Urbis, pluribus censoribus adstantibus. Post initia et preces, rev. Rochus Cerrato, Pont. Sem. Rom. maior. alumnus, solutionem perlegit propositae quaestionis *De catechesi super Sacramentis tradenda fidelibus.*

Post epitomen facta est praemiorum distributio. Primum praemium pro solutoribus adepti sunt per ordinem: Rev. Carolus Gelpi, dioec. Comen.; Rev. Iosephus Ky, ex Pont. Coll. de Prop. Fide; Rev. Stephanus Lucio, M.S.C. et Rev. Franciscus Monterisi ex Pont. Sem. Rom. maior. — Alterum praemium tulerunt: Rev. Rochus Cerrato ex Pont. Sem. Rom. maior.; Rev. Dionysius De Jong ex Pont. Coll. de Prop. Fide; Rev. Marinus Bruno ex Pont. Sem. Rom. mai.; RR. Humbertus Scrocca et Georgius Fedalto ex Almo Coll. Capran.

Ex magis assiduis frequentatoribus primum praemium tulerunt: Rev.mus Antonius Di Gallo ex Pont. Coll. Emigr.; P. Leo M. D'Adderio, CC.RR.S.P.; P. Gaspar Cañada, M. I.; P. Seraphinus Maia, S. P.; P. Hilarius a Wingene, O. F. M. Capp.; P. Antonius Bauzà, C. R. — Secundum tulerunt praemium: Rev.mus Henricus Sommariva; P. Stanislaus Skutañs, M.J.C. — Tertium praemium adepti sunt: P. Polycarpus ab Iraizoz, O.F.M. Capp.; P. Ambrosius Redaelli, CC.RR.S.P.

3. Dein evulgatae sunt nominationes a Consilio decretae, i.e.: Rev.mus Stephanus De Grada annumeratus est inter Censores; R. D. Franciscus Monterisi, Humbertus Scrocca et Josephus Ky annumerati sunt inter academicos ob trium quaestionum laude dignam solutionem.

4. Quaestiones academicae propositae in annum 1957-1958: *Super liturgia pastorali Sacramenti Baptismatis.* En omnes ordine: I. *De catechesi super Sacra-*

mentis tradenda fidelibus. II. *De catechesi baptismali.* III. *De baptisterio.* IV. *De ritibus catechumenatus.* V. *De commemoratione Litt. Encycl.* « *Mediator Dei* »: anno decimo recurrente ex quo summus Pontifex Pius Papa XII f. r. Litteras Encyclicas *Mediator Dei* emanavit, peropportunum et utile visum est commemorare tanti momenti documentum, ex quo practicas haurire normas Ecclesiae legibus, gloriae Dei et animarum bono conformes. VI. *De sacris Oleis in Baptismate adhibendis.* VII. *De ablutione baptismali.* VIII. *De ritibus post-baptismalibus.* IX. *De Baptismate collectivo.* X. *De anniversario Baptismatis.*

La rinnovazione liturgica in una pastorale di mons. Montini

« Rinascita vuol dire novità; e questo concetto ci obbliga a precisare di quale novità si tratti, evitando due pericolose e opposte tendenze innovatrici: la prima sarebbe quella di uno sforzo di restaurazione puramente arcaica. Il credere che solo le forme antiche del culto sono quelle buone e autentiche, il negare allo sviluppo del culto legittime trasformazioni storiche, arricchimenti vitali e adattamenti sapienti, il pretendere di sostituirci all'autorità esclusiva della Santa Sede nella legislazione del culto ufficiale della Chiesa, contrastano con la sapiente disciplina della Chiesa stessa e con la conoscenza intima della sua preghiera vitale.

La seconda sarebbe invece quella di dare arbitrario sviluppo a forme nuove di culto, alle cosiddette « paraliturgie », che introducono nella preghiera pubblica elementi artificiali e privi di intrinseco valore carismatico, creano difformità e fantasie che a lungo andare allontanano i fedeli da quelle sorgenti a cui si volevano invece condurre. Potranno, da chi ha zelo e cultura liturgica, essere studiate particolari azioni sacre preparatorie al vero rito liturgico, (come processioni, lumi, canti, offerte, commenti, ecc.), ben ricordando che esse non devono mai pretendere di sovrapporsi o di equivalere al vero rito liturgico, il solo che abbia intrinseca virtù divina e approvazione ecclesiastica; e ciò specialmente per i fanciulli e per il popolo bisognoso d'istruzione e d'azione. Ma tutto questo con grande cautela, con finezza di gusto, con esclusione di apparati troppo artificiali, e sempre con l'evidente studio di mettere in migliore risalto la liturgia autentica, se non si vuole che la « paraliturgia » si risolva, come talvolta avviene, in « antiliturgia ». Ricordiamo, a tale proposito, i moniti severi dell'Enciclica più volte citata: « Non è possibile lasciare all'arbitrio dei privati, siano pur essi membri del clero, le cose sante e venerande che riguardano la vita religiosa della comunità cristiana ». « Le maniere di partecipare al Sacrificio sono da lodare e da consigliare, quando obbediscono scrupolosamente ai precetti della Chiesa e alle norme dei Sacri riti ». « Richiamiamo il decreto sulle nuove forme di culto e di devozione da non introdurre ».

(Dalla *Lettera pastorale per la quaresima 1958*).

RECENSIONES

BIBLIA SACRA iuxta latinam Vulgatam versionem ad codicum fidem iussu PII PP. XII cura et studio monachorum Abbatiae Pontificiae Sancti Hieronymi in Urbe Ordinis Sancti Benedicti edita. *Libri Salomonis* id est *Proverbia, Ecclesiastes, Canticum Canticorum* ex interpretatione Sancti Hieronymi cum praefationibus et variis capitulorum seriebus. Romae, Typis Polyglottis Vaticanis, 1957. In-4°, XVIII-202 pp.

C'est en 1907 que fut instituée par Pie X la *Commission* chargée de publier une édition revisée de la Vulgate. Le premier volume de cette édition (*Genesis*) ne parut qu'en 1926. Les suivants furent publiés avec une certaine lenteur qu'explique et justifie la somme de travail exigée par une telle publication. En cette année 1957 qui voit le cinquantième anniversaire de son Institution, la Commission a fait paraître le tome XI de la collection, qui contient les Proverbes, l'Ecclésiaste et la Cantique des cantiques. L'auteur anonyme des Prolegomena qualifie ce volume de « *diuturni laboris fructum* ». Travail « long » et mené avec la même rigueur scientifique et la même méthode que celles qui présidèrent à l'élaboration des volumes déjà parus.

Pour la fixation du texte de ces trois livres de la Bible hieronymienne, les éditeurs ont utilisé 27 manuscrits et 4 fragments. L'un de ces manuscrits, le Σ^{C} (« *Complutensis* »), de l'Université de Madrid, qui datait du X^e^ siècle, a péri dans les flammes au cours de la guerre civile. Heureusement les Bénédictins de la Commission l'avaient photographié comme ils firent pour tous les manuscrits dont ils voulaient utiliser le texte. Les principaux des manuscrits dont les éditeurs se sont servis pour ce XI volume s'échelonnent entre le VIII^e^ et le X^e^ siècles. Mais ils ont disposé pour le texte de l'Ecclésiaste et du Cantique de fragments que l'on trouve à la Bibliothèque municipale d'Orléans. Le manuscrit dont ils proviennent semble avoir été écrit en Italie au VI^e^ siècle et n'être donc postérieur que d'un siècle à la mort de saint Jérôme.

Voici comment, d'après les savants éditeurs, se répartissent les manuscrits utilisés par eux: « De ordine codicum inter se eorumque divisione in classes pauca nunc dicenda sunt. Duas quidem vetustiorum codicum familias, alteram Hispanensem, alteram Italo-insularem distinguimus, duas item recensiones, Alcuinianam et Theodulfianam, utramque IX saeculi, tres denique classes codicum, sive qui ad neutram familiam clare pertinent (ZTWS et Γ^{AM}) sive qui recentiores sunt textumque mixtum offerunt (Ψ^{D} Ω) ». En tête de tous ces manuscrits viennent G (Ge. 1. seu Sangermanense latum, Parisinus lat. 11553; S. IX); C (Cavensis, Cavensis Abb. 1 [14] S. IX); A (Amiatinus Florentinus, Laurent S. VII-VIII). C'est à eux que les éditeurs donnent la préférence dans l'établis-

sement du texte. Mais comme G n'a que les Proverbes, ils font appel aussi pour les livres de l'Ecclésiaste et du Cantique à X (Metensis 7 S. VIII-IX).

Naturellement on a utilisé aussi les renseignements que pouvaient fournir les textes des Pères chez qui il arrive cependant que le texte de la Vulgate est contaminé par celui des versions antérieures. Le texte de ces anciennes versions sert aussi à distinguer dans des manuscrits de la Vulgate des leçons à écarter.

Une leçon donnée à la fois par G, C et A est généralement considérée comme certaine, et leur accord permet de remonter à l'archétype antérieur aux contaminations du texte. Il arrive parfois, cependant, que cet archétype soit convaincu d'erreur et qu'il faille préférer à la leçon des « *trois grands* » un texte donné par des manuscrits de moindre autorité. Par exemple, nous lisons dans notre texte de la Vulgate « Pondus et statera judicia Domini sunt, et opera ejus omnes lapides sacculi » (Prov. XVI, 11). Le « sac » en question est celui qui servait à porter les pierres utilisées comme poids. Or avec une belle unanimité GCA ont la leçon « lapides saeculi »: ce qui ne signifie rien, et qui s'explique par une confusions facile de deux lettres. Aussi les éditeurs gardent ils la leçon courante et rejettent ils celle de GCA dûe à une erreur de l'archétype qu'ils reproduisent (« errante archetypo »). Il en va de même au v. 5 du même chapitre. Nous y lisons dans la Vulgate « Abominatio Domini est omnis arrogans: etiamsi manus ad manum fuerit, non est innocens ». L'expression « manus ad manum » traduit littéralement, l'hébreu « Yad l'yad » qui signifie « à coup sûr, très certainement », et en XI, 21 les « trois grands » l'ont gardée, sous la forme il est vrai de « manus in manu ». On peut donc s'étonner qu'ici A écrive « Manum ad manum » et C « manum ad manu (sic) ». Les éditeurs ont raison de restituer « manus ad manum ». Parfois GCA ont chacun leur leçon, et il n'est pas alors facile de se prononcer. Ainsi en Prov. III, 14 G contient la leçon « auro primo » (cum aliquot codd. et Spec., cf. Thren. 4,2), C a « auro purissimo » (ex frequentiore usu Hieron.); enfin, A bloque les deux leçons et écrit « auri primi et purissimi ». Les éditeurs retiennent la leçon de G. Mais on ne voit pas pourquoi la leçon de C, recommandée par la traduction que donne habituellement saint Jérôme à ce mot hébreu « *harouts* » ne serait pas à retenir plutôt que celle de G. Au ch. I de l'Ecclésiastique, v. 9, les éditeurs retiennent une leçon assez curieuse: « quid est quod factum est ipsum quod fiendum est » (fiendum AZ, finiendum C). Cette leçon « fiendum » a-t-elle beaucoup de chances d'être primitive? Elle ne se retrouve pas ailleurs, que je sache, dans la Vulgate; la rencontre-t-on dans les oeuvres de saint Jérôme?

Pas plus dans ce volume que dans ceux qui l'ont précédé on ne trouvera de différences sensibles avec le texte courant de la Vulgate. On peut noter cependant qu'au ch. VI des Proverbes, v. 11 les éditeurs omettent la phrase « si vero impiger fueris veniet ut fons messis tua et egestas longe fugiet a te ». Elle est pourtant soutenue par A et les anciennes versions la contiennent, y compris les LXX. Mais elle est absente du texte hébreu et elle affaiblit la force de l'apostrophe adressée au paresseux; il est donc probable que nous avons ici une glose.

Pierre DULAU, C.M.

Missale Gallicanum Vetus (Cod. Vat. Palat. 493). In Verbindung mit Leo Eizenhöfer O.S.B. und Petrus Siffrin O.S.B. herausgegeben von Leo Cunibert Mohlberg O.S.B. (= Rerum ecclesiasticarum documenta, Series maior, Fontes, III). Roma, Herder, 1958. In-8°, XXV-166 pp.

Con encomiabile rapidità, ai due primi volumi della collezione dei sacramentari curata dal ch.mo P. Mohlberg, fa seguito il terzo che riproduce il *Gallicanum vetus*. In esso ritroviamo tutti i pregi già largamente riconosciuti nei volumi precedenti: ottima stampa, accurata presentazione, ricchezza di supplementi, pochi errori di stampa sfuggiti all'acribia degli editori.

Una introduzione di 25 pagine, dovuta allo stesso Direttore P. Mohlberg, apre il volume. Superfluo dire che contiene quanto ci si può aspettare in una presentazione generale. È doveroso però notare, come alcuni recensori dei volumi precedenti hanno rilevato, che in una collezione scientifica diretta agli studiosi di tutto il mondo, una introduzione in lingua latina avrebbe fatta più bella mostra; ma non insistiamo.

Segue il testo del sacramentario, con 41 formulari e 266 formule. Ricchissima, come già accennato, la parte suppletoria, le undici « Beigaben », dovute all'infaticabile P. Siffrin. Il primo supplemento dà le cosidette « Mone-Messen », sette formulari di stretto tipo gallicano, che entrano perfettamente nel quadro del « Gallicanum vetus ». Precede una esauriente introduzione particolare. Seguono poi otto frammenti di Messe gallicane, di diversa provenienza, e finalmente uno studio comparativo del « Gallicanum vetus » con gli altri sacramentari, corredato da ampie tabelle, nelle quali sono distinte le fonti romane e non-romane. Molto interessante rilevare come più della metà di tutto il formulario del sacramentario in questione, è di dominio comune, ossia di « fondo » o di tradizione romana, che ben presto ha nutrito le diverse correnti particolari, come l'ambrosiana, la gallicana, la mozarabica ecc. Un ultimo supplemento, l'undecimo, presenta le formule utili per vedere la dipendenza dei testi contenuti nei numeri supplementari precedenti (le Messe di Mone e i frammenti gallicani).

Il volume si chiude con un triplice indice, degli inizi delle formule, delle « Ausdrucksformen », vale a dire dei modi di dire più usati e caratteristici, e finalmente l'indice onomastico e delle cose. Per ultimo vi sono annesse alcune tavole con riproduzioni del manoscritto principale.

Se è permesso, e se conviene esprimere un rammarico, è questo: che questa magnifica collezione di sacramentari esca così tardi, mentre si aspettava e si invocava da tanti anni e che, perciò, ormai anche altre iniziative simili (quanto lodevoli in sé) vengono a sovrapporsi, e talvolta a contrapporsi l'una alle altre, con lo svantaggio che lo studioso sia obbligato a seguire le varie edizioni, trovandosi talvolta di fronte a differenti metodi di presentazione, di citazione, e via dicendo. È quindi augurabile che la collezione di S. Anselmo continui rapidamente con la pubblicazione degli altri sacramentari già annunziati. E ci sia permesso ancora aggiungere un altro desiderio: che si eviti il sistema, purtroppo usato in qualche volume nella collana del resto tanto meritevole « Liturgiege-

schichtliche Quellen und Forschungen », di citare cioè soltanto gli inizi di *oremus* già pubblicati in precedenti edizioni, sistema che rende difficoltoso lo studio, obbligando a manovrare di continuo due o più volumi. Tutto ciò che riguarda un sacramentario, dev'essere raccolto e presentato *in un solo volume* e *al completo*.

Per finire, questo « Gallicanum vetus », nell'insieme, come si può vedere anche da questo rapido ragguaglio, è un magnifico mezzo di studio e di lavoro, che aumenta il desiderio di vedere continuata felicemente e presto finita questa collezione che ha un valore di prim'ordine per ogni studioso di Liturgia.

Giuseppe Löw, C.SS.R.

Das Sakramentar von Monza (im Cod. F. 1/101 der dortigen Kapitelsbibliothek). Ein aus Einzel-Libelli redigiertes Jahresmessbuch untersucht und herausgegeben von P. Dr. Alban Dold und Klaus Gamber. Mit Anhang: *Ein Scheyerer Sakramentar-Fragment im Monza-Typ. Mit Initialen- und Schriftproben* (= Texte und Arbeiten, I. Abteilung, 3. Beiheft). Beuron in Hohenzollern, Beuroner Kunstverlag, 1957. In-4° (21x31 cm.), X-18-149 pp.

Sacramentarium Modiciae nobis iam in genere notum erat ex descriptionibus A. F. Frisi, *Memorie storiche di Monza*, T. III (Milano 1794), n. CXXVI, p. 79-82, et A. Ebner, *Quellen und Forschungen zur Geschichte und Kunstgeschichte des Missale Romanum im Mittelalter. Iter Italicum* (Freiburg i. Br. 1896; Graz 1957), p. 108-110. In sua inquisitione Sacramentarii Gellonensis, cura *Ephemeridum Liturgicarum* edita (1934-38 et excerptum), P. De Puniet O.S.B., etiam hoc Sacramentarium adhibuit.

Quia Sacramentarium Modiciae maximi momenti dicendum est, praesertim quod ad recensionem italicam sic dicti Sacramentarii Gelasiani saec. VIII attinet, illustrissimus magister ac editor tot fontium liturgicorum, Albanus Dold O.S.B., adiutus a suo collaboratore optimae spei, Klaus Gamber, nobis huius Sacramentarii editionem praebuit, quae omni ex parte perfecta est, sicut exspectandum erat.

Codex secundum peritos saec. IX conscriptus est et Bergomi, in aliqua ecclesia paroeciali, in usu versabatur; quomodo Modiciam pervenerit, ignotum est.

Etsi ad formam recentiorem Gelasianorum (AD 850-900) pertinet, in eo latet forma perfectior Sacramentarii Sangallensis II (AD 800-820); quod attinet ad formulas, Sacramentario Gellonensi (*c.* AD 780) vicinum est; formularia autem id reducunt ad formam breviorem, sicut in Sacramentario Rhenaugiensi (*c.* AD 800), nam sobrietas gregoriana in eo praevalet. Praeterea, ad eius naturam investigandam, etiam fragmenta « Colbert » (*c.* AD 800, ex S. Amando), Salisburgensia (post AD 800, ex Patavio) et bibliothecae Angelicae (post AD 800, probabiliter ex Nonantula) replicanda sunt. Hic conspectus iam demonstrat, cur haec editio maximi momenti dicenda sit: in historia Gelasianorum forma Gal-

lica ac Alamannica satis nota est, sed forma italica nunc demum, gratia huius editionis, magis aperitur.

Quod ad Sacramentarii Modiciae compositionem attinet, editores tales divisiones materiae invenerunt, ut distincte capita, quae « libellos » vocant, indicare possint. Ut per se patet, hoc nomen « libelli » alia ratione hic adhibetur ac in historia antiquae liturgiae romanae, ubi voce « libellorum » indicantur antiquissimi codices liturgici alicuius tituli vel basilicae romanae. In Sacramentario Modiciae plane distinctae sunt hae partes vel « libelli »: Nativitas Domini, Quadragesima, Pascha, Dominicae post Pascha, Tempus post Pentecosten, Adventus, Festa Sanctorum, Commune cum Canone, Missae Votivae, Ritus infirmorum ac moribundorum, Missae defunctorum, Ordo Baptismi. Ad unumquodque libellum editores commentarium analyticum adiecerunt.

Quod Sacramentarium Modiciae maximi momenti sit, patet ex conclusione editorum. Primo huius Sacramentarii compositio dicenda est « vetus-gelasiana », immo sub nonnullis aspectibus magis originalis quam Sacramentarium Gelasianum Vetus secundum Cod. Vat. Regin. lat. 316 (bene dicunt editores *c.* AD 750, et addunt ex monasterio Chelles), nam nondum cognoscit elaborationem libellorum in structuram trium librorum, quod ulterior evolutio dicenda est. Deinde formulae demonstrant influxum Gelasianorum recentium sed praeterea inter eas quoque multae antiquiores praesto sunt. Ergo recognoscenda vel modificanda esset thesis, quod Gelasiana saec. VIII in Gallia orta sint. Sine ullo dubio, recensio italica maiorem attentionem in historia Gelasianorum expostulat; ad hoc negotium promovendum, editio Sacramentarii Modiciae erat conditio necessaria. Ulterior comparatio cum traditione gregoriana probabiliter quoque novam lucem affert in problemate fundamentali naturae Gelasiani Veteris.

In appendice Klaus Gamber refert fragmentum Sacramentarii ex monasterio Scheyern, quod ad recensionem Sacramentarii Modiciae pertinere videtur. Conscriptum est initio saec. IX; monasterium Scheyern locus usus est sed non patria; nunc fragmentum adest Monachi, partim in Hauptstaatsarchiv (Lit. 126), partim in armario fragmentorum I 1ª domicilii Münchener Staatsbibliothek (Clm 29164, Blatt 27). Hoc fragmentum demonstrat in liturgicis dependentiam Bavariae ab Italia septemtrionali.

Editio documentorum maxima perfectione enitet secundum modernam artem technicam, quam in celeberrima collectione monasterii Beuronensis admiramur. Quod ad formulas attinet, quae etiam in Sacramentario Sangallensi II habentur, recursus necessarius est, debitis lectionibus variantibus appositis, ad editionem K. Mohlberg O.S.B., *Das fränkische Sakramentarium Gelasianum in alamannischer Ueberlieferung* (LQ 1/2). Münster i. W. 1918 (2. Auflage 1939). In fine existit elenchus allusionum ac citationum ex S. Scriptura, quae in formulis occurrunt, Ioanne Schildenberger collaborante compositus. Praeterea habentur indices Orationum, Praefationum, Pericoparum, textuum cantus et Auctorum.

H. Schmidt, S.J.

H. A. Schmidt, S. J., *Hebdomada Sancta*, 2 voll. Herder, 1956, 1957. In-8°, 1059 pp.

Post liturgicam instaurationem, Vigiliae paschalis primum (an. 1951), deinde totius hebdomadae sanctae (an. 1955), quamplura circa venerandos eiusdem hebdomadae sanctae liturgicos ritus prodierunt studia particularia; desiderabatur vero studium quoddam generale, quo eorundem rituum origo et historicus decursus critica ratione illustraretur. Hoc peragendum sibi proposuit P. Schmidt, institutionum liturgicarum in Pontificia Universitate Gregoriana egregius Professor. Qui, cum scholasticas exercitationes circa antiquos liturgicos textus ad hebdomadam sanctam pertinentes iampridem instituisset, memoratis liturgicis instaurationibus supervenientibus, animum sumpsit ad rem undequaque investigandam et illustrandam, quod praesenti ponderoso opere reapse perfecit.

Opus ipsum duobus voluminibus constat, paginarum tamen numeratione non interrupta. Porro in sex partes est divisum, quarum argumentum iuvat indicare. Itaque pars *prima* (pp. 1-207) textus liturgicos hebdomadae sanctae exhibet, et quidem duplici columna: in prima columna textus traduntur prouti in libris liturgicis (Missali, Pontificali, Breviario romano) hucusque prostabant; in altera vero iidem textus exhibentur prouti in liturgica instauratione exstant. Quisquis itaque uno obtutu perspicere potest quid in praefata instauratione omissum, quid emendatum quidque additum fuit. In parte *secunda* (pp. 209-255, et *supplementum* ad partem secundam, pp. 953-957) omnia officialia documenta afferuntur a S. Sede circa liturgicam hebdomadae sanctae instaurationem edita. Pars autem *tertia* (pp. 257-295, et *supplementum*, pp. 957-978) universam eamque copiosissimam praebet bibliographiam circa liturgicos hebdomadae sanctae ritus. Pars *quarta* (pp. 301-336) utilissimum continet fontium catalogum, brevibus sed accuratis notis criticis instructum. Pars *quinta*, quae est amplissima (pp. 337-669), fontes ipsos, ex antiquis libris liturgicis (sacramentariis, lectionariis, ordinibus etc.) desumptos, per extensum exhibet, criticis introductionibus auctos. Haec sane fontium collectio omnibus qui rem funditus investigare cupiunt quam maxime commoda erit, iis praesertim quibus difficile est ad magnas bibliothecas accedere. In parte denique *sexta* (pp. 671-950), peramplus habetur commentarius historicus circa originem et vicissitudines singulorum hebdomadae sanctae rituum. Haec sane est pars totius operis magis personalis; in ea siquidem cl. auctor, post criticum et comparativum fontium examen, historicam reconstructionem facit singulorum rituum, opiniones suas, quandoque sagacissimas, proferens et conclusiones exhibens ad quas pervenit.

Summaria haec totius materiae descriptio, satis demonstrat eruditissimum auctorem ingenti sane labore opus perutile fecisse et finem quem sibi proposuerat plene assecutum fuisse, scientificum scilicet instrumentum suppeditandi omnibus rerum liturgicarum cultoribus, qui perantiquos ac summi momenti hebdomadae sanctae ritus penitius cognoscere ac illustrare cupiant. Quod quidem instrumentum peculiari modo commendare liceat professoribus alumnis-

que altiorum studiorum, qui de hac materia scientificas exercitationes seu seminaria, ut aiunt, instituere velint.

P. F. Antonelli, O.F.M.

Nocturna Laus. Typen frühchristlicher Vigilienfeier und ihr Fortleben vor allem im römischen und monastischen Ritus von DDr. Anton Baumstark aus dem Nachlass herausgegeben von Dr. Odilo Heiming. Münster, Aschendorff, 1956. In-8°, VIII-240 pp.

Quest'opera postuma del prof. A. Baumstark esce curata con intelletto d'amore da dom Odilone Heiming, il quale nella sua presentazione ci parla anche della ripresa della collana « Liturgiewissenschaftliche Quellen und Forschungen », che con questa pubblicazione raggiunge il 32° volume.

La direzione dell'importante collana, già tenuta egregiamente da quell'impareggiabile maestro che è dom Mohlberg, passa così a dom Heiming, mentre dom Mohlberg, ormai in « senectute bona » porta a termine poderosi studi, maturi frutti di lunghe ricerche durate tanti anni: così tutti gli siamo riconoscenti per la pubblicazione del *Sacramentarium Veronense* (Cod. Bibl. Capit. Veron. LXXXV [80]), noto come *Sacramentarium Leonianum*, e soprattutto si è lieti di sapere avviata una promettente collezione di fonti (*Rerum ecclesiasticarum documenta cura Pontificii Athenaei S. Anselmi de Urbe edita*) perché crediamo che a queste edizioni il maestro abbia ormai preparato una squadra forte di discepoli.

L'opera del Baumstark pronta nel 1938 esce a 20 anni di distanza; il ritardo è dovuto ai noti eventi bellici: è però ben aggiornata, perché a questo ha pensato dom Heiming, che nelle note dove è intervenuto, ha debitamente firmato.

Uno sguardo al volume impegnerebbe assai: è a tutti nota non solo la valentia, ma anche la colossale erudizione del Baumstark: la sua preparazione a quest'opera è stata assai lunga: chi ha letto la sua svelta monografia *La riforma del Salterio romano nella luce della storia delle liturgie comparate*, pubblicata a Grottaferrata nel lontano 1912, ricorderà come già fin d'allora si mostrava buon conoscitore del problema della *nocturna laus* nelle varie liturgie, o meglio nella liturgia cattolica in tutte le sue manifestazioni occidentali ed orientali. È questa la caratteristica dell'opera scientifica del Baumstark: la conoscenza di tutte le liturgie per adoperare poi il suo metodo comparativo, di cui è stato maestro ed assertore, mentre è spesso una lacuna per i liturgisti nostri la scarsa conoscenza dei riti orientali. Questo difetto è stato ormai avvertito, tanto che il programma delle settimane di studi liturgici a Mont-César per il 1958 prevede « une étude indispensable des liturgies orientales » (*Ephem. lit.* 71 [1957] 459).

Inutile dire che nell'opera del Baumstark il metodo comparativo è usato in tutta la sua dovizia. I vari capitoli esaminano le varie ipotesi sul sorgere delle vigilie cristiane (influsso ebraico, dai culti pagani, la tendenza escatologica). Segue un profondo esame della Vigilia Pasquale, « mater omnium vigiliarum »:

di questa vigilia è esaminato ogni rito, ogni elemento e con questa vigilia è paragonata l'antica vigilia domenicale e l'officio notturno.

Per la vigilia propriamente monastica si rifà alla regola di S. Pacomio. Viene poi studiata la vigilia monastica dell'Asia e quindi sono comparate tra loro: ecco il capitolo sulle relazioni tra vigilia e mattutino. Sono questioni importantissime ed assai intricate: si pensi alla polemica Froger-Hanssens a riguardo delle Lodi e di Prima.

Nonostante i grandi problemi che il Baumstark affronta, le sue magistrali conclusioni si impongono: su alcuni particolari si potrà discutere e forse si potrà arrivare a decisioni diverse, ma rimarrà al grande maestro il merito di aver presentato il difficile problema della *Laus nocturna*, che non conta prima di lui molti cultori, nella sua visione panoramica: non saprei dire chi altri era preparato a questo poderoso lavoro.

L'opera rimarrà sempre anche nel succedersi degli studi e delle ricerche, che è destinata a suscitare, come un grandioso orientamento, da cui nessuno potrà prescindere sia per l'ampiezza di informazioni, sia per il vasto orizzonte in cui sono impostate le diverse questioni: non poche pagine dei nostri manuali di liturgia, di studi sul breviario, sulle liturgie particolari dovranno essere rivedute.

Dicevamo che qualche particolare è discutibile: per es. (p. 32) la lettura del libro di Giona nel rito ambrosiano al Giovedì santo e nel rito etiopico al Venerdì santo: è evidente che nel primo ci si riattacca al pentimento di Giona, modello dei penitenti assolti, nel secondo il profeta è figura di Cristo sepolto, che presto risorgerà.

Così per l'influsso dell'escatologismo sull'origine della Vigilia Pasquale: la medesima idea era già stata avanzata, documentata dal « Praeconium paschale » ambrosiano da Mons. P. Borella (*Ephem. lit.* 68 [1954] 182-183); bisognerà poi spiegare il motivo a questo riguardo del silenzio della Chiesa di Roma: *nescit apocrypha Ecclesia Romana* verrebbe da applicare anche qui. Niente di ufficiale, caso mai è produzione del sottobosco. Resterebbe poi da vedere se la frase: « Decet ergo adventum sponsi dulciatis Ecclesiae luminaribus opperiri... qui certe in ictu oculi coruscus adveniet, » va intesa in senso figurativo, o in senso realistico, il qual ultimo sembrerebbe da escludersi perché contrastante col tono confidenziale e lieto con cui si aspetta il Cristo: è sposo, non giudice.

Ma forse stiamo sconfinando. Dovremmo anche aggiungere che avremmo preferito per la vasta ricerca del Baumstark un metodo più genetico, che sistematico: un panorama secolo per secolo in cui i documenti e i testi fossero distribuiti geograficamente, per meglio vedere convergenze e divergenze, e i reciproci influssi: lavoro molto impegnativo, che l'erudizione di tanto maestro poteva facilmente compiere, ma si tratta di una preferenza che può essere assai discutibile: altre ragioni più serie devono aver guidato il compianto liturgista verso questa forma, che ha innegabilmente grandi vantaggi.

Carlo Marcora

Palimpsest-Studien II. Altertümliche Sakramentar- und Litanei-Fragmente im Cod. Lat. Monac. 6333 herausgegeben und bearbeitet von P. DDr. Alban Dold, Benediktiner der Erzabtei Beuron. *Mit zwei Initialenzeichnungen und sechs Schrifttafeln* (= Texte und Arbeiten, I. Abteilung, Heft 48). Beuron in Hohenzollern, Beuroner Kunstverlag, 1957. In-8°, XII-52-100 pp.

Cod. Lat. Monac. 6333 ex bibliotheca ecclesiae cathedralis Frisingensis, ubi numerum 133 habebat, pervenit Monachium in « Bayerische Staatsbibliothek », ubi etiam per sigla « Cimelium 308 » indicatus erat. Totus ille codex palimpsestus olim pertinebat ad monasterium Benediktbeuern in dioecesi Augustana Vindelicorum, non ad monasterium Augiense. Ubi autem conscriptus erat? Secundum clarissimum editorem Albanum Dold omnes partes hoc opere editae quoque in monasterio Benediktbeuern conscriptae sunt, et quidem *c.* AD 800.

Editor fragmenta huius codicis palimpsesti aliis siglis exornat ac E. Munding, qui primus haec documenta inquisivit: 1) Sacramentarii Fragmentum « Ben » (propter eius patriam Benediktbeuern); 2) Sacramentarii Fragmentum « Alp » (propter relationem cum Sacramentario Augiensi in regione Alpina); 3) Sacramentarii Fragmentum « Sup » (continet enim formularia ac formulas supplementares ad aliud Sacramentarium); 4) Libellus Missae « Lib »; 5) Litaniarum Fragmenta « Lit ».

Ut per se patet, inquisitio historica uniuscuiusque fragmenti est res difficillima ac intricatissima, quae ab egregio collectore fragmentorum magistraliter perficitur. Nobis sufficit indicare argumentum ac naturam uniuscuiusque fragmenti, ut huius editionis momentum magnum patefiat relate ad investigationem fontium liturgiae occidentalis.

« Ben » conservavit initium Sacramentarii a Vigilia Nativitatis Domini usque in Dominicam II Quadragesimae. Est recensioni antiquissimae Sacramentarii Gregoriani valde vicinum; praeterea continet particularitates singulares ac signa notabilia ulterioris evolutionis.

« Alp » continet 74 formularia, inter quae Missas quadragesimales, in Ascensione Dni, in Letania, Vigilia Pentecostes, Dominica Pentecostes, nonnulla festa sanctorum iunii augusti septembris novembris, de Adventu, Vigilia et Missae Nativitatis Domini, in Epiphania Dni, Purificatio, Canon, nonnullae Missae ex Communi, nonnullae Missae votivae, defunctorum ac benedictiones, et in appendice Praeconium paschale cum liturgia baptismatis in nocte paschali. Hoc fragmentum pertinet ad familiam Codicis Augiensis CXII, fragmenti Augiensis 23 et fragmentorum Salisburgensium, quae nondum sufficienter inquisita est: videtur esse recensio gallicana-gregoriana sui generis.

« Sup » nobis tradidit 8 formularia de Adventu, de Natali Dni, de Quadragesima, de Sabbato sco in nocte et de Dominica Paschae. Hoc fragmentum revera aenigmaticum est.

« Lib » pertinet ad celebrationem festivam Ascensionis Dni et Vigiliae ac Dominicae Pentecostes cum textibus Sacramentarii et lectionum S. Scripturae. Videtur esse specimen alicuius antiqui « Libelli missae ».

« Lit » continet fragmenta Litaniarum, ad quarum sanctos clarissimus editor pretiosas notas hagiographicas addidit. Est documentum primitivae vitae ecclesiasticae in Bavaria, nam praeter sanctos romanos consuetos quoque sancti gallici numero magno adsunt.

Post hanc descriptionem perspicuum est, cl. Albanum Dold aerarium textuum liturgicorum iterum locupletasse thesauris novis.

H. Schmidt, S.J.

Enkainia. Gesammelte Arbeiten zum 800 jährigen Weihegedächtnis der Abteikirche Maria Laach am 24. August 1956 herausgegeben von Hilarius Emonds, O.S.B. Düsseldorf, Patmos-Verlag, 1956. In-8°, 380 pp.

Recurrente octavo saeculo a consecratione ecclesiae S. Mariae Lacensis, Patres Benedictini hunc eventum digne commemorare cupientes, haec Miscellanea edenda curarunt, quae *Enkainia* (« encaenia »: terminus habetur apud Ioan. 10,22, ubi agitur de dedicatione templi hierosolymitani) inscribuntur.

Decem et septem studia colliguntur, ecclesiam diversimode respicientia, et quidem, in priore parte studia circa ecclesiam sub aspectu theologico et liturgico, in altera parte studia historica, et de ecclesia abbatiae S. Mariae.

1. Zeno von Verona, *Vom geistlichen Aufbau des Hauses Gottes* (pp. 10-13). — Est versio in linguam germanicam sermonis S. Zenonis Veronensis facta a patre Th. Michels: cfr. textum in PL 11, 354-362.

2. A. Schoenen, O.S.B., *« Aedificatio ». Zum Verständnis eines Glaubenswortes in Kult und Schrift* (pp. 14-29). — Explicatur sensus verbi « aedificatio » iuxta liturgiam (« templum Domini sanctum est, Dei structura est, Dei aedificatio est ») et sacram Scripturam.

3. H. Emonds, O.S.B., *Enkainia. Weihe und Weihegedächtnis* (pp. 30-57). — Exponitur thema liturgicum dedicationis iuxta doctrinam Patrum graecorum et latinorum, atque illustratur significatio huic verbo « encaenia » a Patribus et scriptoribus tributa.

4. Th. Michels, O.S.B., *Dedicatio und consecratio in früher römischer Liturgie* (pp. 58-61). — Auctor inquirit significationem terminorum « dedicatio » et « consecratio » in libris liturgicis antiquis, praesertim in sacramentariis: ex his deducit sensus horum verborum diversos quidem fuisse in principio, sed decursu temporis consideratos esse aequales.

5. S. Benz, O.S.B., *Zur Geschichte der römischen Kirchweihe nach den Texten des 6.-7. Jahrhunderts* (pp. 62-109). — In hac longiore et diligenti dissertatione texit auctor historiam dedicationis ecclesiae romanae iuxta textus saec. VI et VII, scilicet: iuxta « Ordinem S. Amandi », Ordinem Romanum 42 (ed. Andrieu), sacramentarium Engolismensem et textus sacramentarii Gelasiani, Ordinem 41 (ed. Andrieu), sacramentarium « De Drogon de Metz », Tractatus de ecclesiae dedicatione Remigii Antissiodorensis (*Auxerre*) necnon Ivonis Carnutensis (*Charthes*). Ex analysi et comparatione horum fontium concludit Romae usque ad saec. VII ritum dedicationis constitisse essentialiter in celebratione

Sacrificii eucharistici et, quibusdam in casibus, etiam in depositione reliquiarum in altari; exeunte saec. VII consecrationem (quae in Gallia iam saec. VI in usu erat) extensam esse ad totam ecclesiam, additis multis ritibus et caeremoniis (aspersione, unctione, depositione reliquiarum, etc.): quae postea inserta sunt in Pontificale Romanum.

6. B. Ebel, O.S.B., *Das Evangelium der Kirchweihmesse: Lukas 19, 1-10* (pp. 110-122). — Testimonia Patrum circa evangelium festi dedicationis, idest circa evangelium Zachaei, cuius domus, iuxta Patres, facta est domus ecclesiae, ubi « hodie », seu quotidie Verbum Dei descendit, fit caro, operatur mysterium salutis, dat vitam et lucem, fortitudinem et cibum omnibus, qui in hanc domum conveniunt.

7. B. Neunheuser, O.S.B., *Gedanken zu einer Theologie des Lammes* (pp. 123-159). — Exponuntur principia fundamentalia « theologiae agni », symboli Christi, sponsi Ecclesiae.

8. R. Hombach, O.S.B., *Die Kanongesänge im « Orthros » der byzantinischen Kirche zum Weihegedächtnis der Auferstehungskirche in Jerusalem* (pp. 160-169). — Versio germanica canticorum libri « Orthros » ecclesiae byzantinae pro dedicatione ecclesiae resurrectionis hierosolymitanae.

9. W. Warnach, O.S.B., *Kirche und Cosmos* (pp. 170-205). — Auctor studet, prout in Scripturis, in scriptis Patrum et theologorum, vexatae quaestioni utrum scilicet et quaenam pars spectet Ecclesiae in mundo. Essentia sacramentalis Ecclesiae potest designari non solum ut sacramentum originale (« Ursakrament »), sed etiam tamquam sacramentum universale (« Ganzsakrament »): nam sacramenta et sacramentalia inveniunt in Ecclesia suam intimam essentiam et efficaciam. Ecclesia enim est cultus communitatis (« Kultgemeinschaft ») non tantum eo sensu quod ipsa Deo in Christo gratiarum actiones et laudes praesentat, verum etiam sensu vere « catholico », quatenus ipsa per actiones sacramentales ponit totum universum in nova creatione per Christum, ut illud (universum) ad suam originem et finem ducat et particeps reddat liturgiae aeternae ante thronum Dei (p. 202).

10. Cyrill von Korvin-Krasinski, O.S.B., *Die Schöpfung als « Tempel » und « Reich » des Gottmenschen Christus* (pp. 206-229) — Creatio tanquam templum et regnum Christi.

11. Emmanuel von Severus, O.S.B., *Das Monasterium als Kirche* (pp. 230-248). — Consideratur monasterium tanquam Ecclesia, iuxta illud: « monasterium nihil aliud quam parvum exemplum Ecclesiae » (Abbas M. Wolter).

12. S. Hilpisch, O.S.B., *Erzbischof Hillin von Trier, 1152-1169* (pp. 249-262). — Agitur de archiepiscopo Trevirensi Hillin, legato Summi Pontificis, qui die 24 augusti a. 1156 ecclesiam abbatiae Lacensis consecravit.

13. H. Frank, O.S.B., *Das älteste Laacher Sakramentar* (pp. 263-304). — Cod. 891, quod nunc invenitur in bibliotheca civitatis « Darmstadt », est omnium antiquius sacramentarium abbatiae Mariae Lacensis.

14. F. Oslender, O.S.B., *Das Laacher Hochhaltarciborium* (pp. 304-330). — Tractatur de ciborio seu tabernaculo altaris maioris abbatiae Lacensis.

15. Th. Bolger, O.S.B., *Querhaus und Choranlage* (pp. 331-347). — Describitur historia navis transversae et positio chori abbatialis ecclesiae.

16. C. Otten, O.S.B., *Die Altäre der Laacher Kirche nach dem Rituale des Abtes Johannes Augustinus Machhausen* (pp. 347-364). — Abbas Machhausen collegit in Rituali monastico usus, consuetudines et ritus a monachis observatos: ita tradidit posteris historiam altarium ecclesiae et insuper non parum contulit ad praeservandum spiritum primitivum contra reformatores.

17. Emmanuel von Severus, O.S.B., *Maria Laach in neun Jahrhunderten: 1093-1156-1956* (pp. 365-375). — Exponitur historia abbatiae S. M. ad Lacum ab a. 1093 ad a. 1956.

I. B.

C. Vagaggini, O.S.B., *Il senso teologico della liturgia.* Saggio di liturgia teologica generale. (= Theologica, 17). Roma, Edizioni Paoline, 1957. In-8°, 761 pp.

Il libro del teologo e liturgista benedettino offre veramente un notevolissimo interesse soprattutto perché rappresenta un vasto e generoso sforzo di cogliere in tutta la sua ampiezza la visuale effettiva della liturgia e superare definitivamente le anguste prospettive rubricistiche o storicistiche ancora superstiti in alcuni ambienti arretrati.

Si tratta di una visuale che si può abbracciare solo se ci si pone dal punto di vista della generale situazione dei piani eterni, che Dio ha concepito per il conseguimento finale e completo del suo regno, piani che, in ultima analisi, formano il tessuto segreto di tutta intera la storia passata e futura dell'umanità. La liturgia così concepita viene ad inserirsi nell'orbita della teologia della storia. L'autore ha voluto esplorare e mettere chiaramente in luce le innervature fitte e profonde che la liturgia affonda nel corpo della teologia dommatica propriamente detta, della scienza morale, ascetico-mistica e di quella pastorale, proponendosi anche di provare che la liturgia costituisce il clima naturale e l'atmosfera della vita cristiana, della vita ascetica e perfino di quella mistica più elevata.

Tutti coloro che percorrono attentamente le quasi ottocento pagine, tipograficamente fitte e dense di contenuto, si vedono profilare dinanzi un nuovo, forse insospettato panorama, il panorama della liturgia, come uno sconfinato piano predisposto dalla sapienza e bontà divina per un convegno generale di tutta l'umanità e di tutte le cose create per l'incontro con Dio; vedono la liturgia prospettarsi come il gran prisma che raccoglie la luce della rivelazione attraverso il magistero, i padri e i teologi per irradiarla in fasci intensivi su tutti gli uomini. Dalle pagine del libro la liturgia si delinea come un immenso cantiere, dove si prepara e si edifica la restaurazione di tutte le cose e, in una parola, dove si compie il mistero di Cristo, che è il senso integrale e lo spirito informatore di tutta l'opera di Dio nel creato.

Riprodurre sia pure per cenni questa enciclopedia di nozioni metodologiche,

filosofiche, teologiche, liturgiche, ascetiche, mistiche e pastorali, che il libro contiene, non è facile.

Tenteremo perciò solo di rintracciare il filo conduttore che si snoda attraverso i ventiquattro lunghi capitoli, divisi in cinque parti.

L'Autore pone a base dell'intero lavoro la concezione secondo la quale tutto ciò che esiste e tutto ciò che avviene, a cominciare dalla prima fase della creazione dell'universo all'ultima del regno escatologico, ubbidisce a un preciso disegno di Dio, che è quello di realizzare il suo regno cosmico perfetto sotto il primato del suo Figliuolo e per mezzo di esso.

Questa realizzazione progressiva costituisce le fasi di quella che l'Autore chiama *storia sacra*. La rivelazione e il complesso dei rapporti di Dio con ciò che è fuori di Lui non è che questa storia sacra, economia di Dio nel mondo consistente nei suoi interventi e relativi effetti. Catena di fatti dunque più che una dottrina dommatica o morale. La dottrina dommatica è solo un qualche cosa che si stacca come in uno sfondo e quella morale è come una derivazione dai modi particolari di agire di Dio.

Una fase di questa storia sacra è quella che va da Cristo alla parousia. È la più decisiva e capitale. Orbene questa fase si invera nella liturgia. E poiché la realizzazione del regno voluto da Dio si compie unicamente con l'inserzione di tutti e di tutto nell'orbita di Cristo e siccome questa inserzione Cristo la persegue attraverso la sua Chiesa, ne viene che attuare il regno di Dio significa compiere il « mistero di Cristo e della Chiesa ». Ma il mistero di Cristo e della Chiesa si verifica nella liturgia.

La liturgia però di cui si parla non è la semplice disciplina rubricale o cerimoniale e nemmeno la scienza storica dei riti, ma tutto il complesso dei segni sensibili ed efficaci della santificazione e del culto, cioè la Messa, i Sacramenti, i Sacramentali, le cerimonie, i cicli liturgici e l'Ufficio divino.

La liturgia così intesa diventa, per servirci di parole dello stesso Autore, « la storia sacra mistero di Cristo attuantesi continuamente sotto il velo dei segni sensibili ed efficaci della santificazione e del culto, sommo incontro tra Dio e l'umanità in Cristo, punto di convergenza di tutta la storia sacra antecedente e punto di partenza di tutta la storia seguente *donec veniat* » (p. 744).

Da questo angolo visuale si comprende bene come le leggi della liturgia non possano essere diverse da quelle della Rivelazione. Secondo la Rivelazione infatti Dio vuole che nell'attuazione dei suoi piani l'attore principale sia Cristo, che si è incarnato per questo. Ma Cristo persegue i suoi scopi attraverso la Chiesa. La Chiesa poi non può agire che per mezzo di forme sociali e sensibili.

Nei riti liturgici è la stessa cosa.

La causa dell'infusione della grazia e l'agente principale è sempre Cristo, che si serve come strumento della Chiesa e la Chiesa opera attraverso i segni sensibili ed efficaci istituiti dal suo fondatore o da essa medesima.

L'efficacia di questi segni o è legata all'applicazione stessa o alla dignità della Chiesa, è cioè o *ex opere operato* o *ex opere operantis Ecclesiae*. L'effetto poi è la partecipazione teandrica del Cristo, cioè una partecipazione alla sua

Incarnazione. Ciò equivale a dire che in questi casi entrano in funzione le seguenti leggi: dell'oggettività della liturgia, del Cristo unico liturgo, della salvezza per via comunitaria e dell'Incarnazione. Nella storia sacra inoltre tutto viene dal Padre per Cristo nello Spirito Santo e tutto deve ritornare nel perfetto dominio del Padre per Cristo nello Spirito Santo. Il tutto: l'uomo intero nell'anima e nel corpo, le creature infraumane e sopraumane, si ricomporranno nell'unità plenaria e cosmica in Dio. Ma ciò è ostacolato incessantemente da Satana, di qui la lotta perenne fra i due regni, il divino e il demoniaco, fino alla vittoria completa e definitiva che arriderà infallibilmente al primo.

Nella liturgia la situazione è identica.

In essa tutta la virtualità proviene dal Padre per Cristo nello Spirito Santo e ha per scopo di indirizzare tutto al Padre per Cristo nello Spirito Santo. Essa punta sulla salvezza di tutto l'uomo, sulla santificazione ontologica di tutte le creature del mondo terrestre e sull'unione con tutti gli esseri del mondo celeste. Ma anch'essa è un campo di battaglia e anzi una lotta senza quartiere tra la città di Dio e la città di Satana. Anch'essa tende alla perfetta unitotalità cosmica.

Un tema molto importante svolto nel libro è il rapporto tra liturgia e bibbia, fede e teologia.

La liturgia non solo è come saturata, nelle sue formule, di testi scritturistici, ma è la concretizzazione e il compimento progressivo dei disegni preannunciati dalla bibbia, quelli cioè della storia sacra. Donde emerge quale unità inscindibile esista tra liturgia e bibbia.

A proposito della fede viene rilevato che la liturgia la riflette, la vive, la insegna e la professa anche se, malgrado ciò, non sempre può fornire prove apodittiche di obbligatorietà assoluta e di apostolicità per determinati punti.

La teologia poi se vuol essere, come deve essere, una scienza della rivelazione cioè una scienza della storia sacra, deve prender atto e studiare sistematicamente tutte le sue fasi e quindi anche quella rappresentata dalla concreta attuazione che avviene nella liturgia. Il teologo non può avere altra fonte che la liturgia per conoscere come la Chiesa visse e vive la fede e i vari articoli di essa e cioè come verifica la realtà rivelata nell'incontro attuale con Dio sotto il velo dei segni sensibili ed efficaci di santificazione e di culto.

Le ultime due questioni di cui si occupa l'Autore sono quella ascetico-mistica e quella pastorale della liturgia. Quanto alla prima dimostra che la liturgia è connaturalmente per tutti il centro e l'anima della tendenza alla perfezione. Che se si fa questione di scuole ascetico-mistiche, *la spiritualità liturgica* può essere considerata come una di esse nel senso che, a differenza di altre, fa un uso quantitativamente e intensivamente peculiare della liturgia e in tal caso si deve affermare che, tra tutte le scuole, quella di spiritualità liturgica è l'unica che la Chiesa dichiara ufficialmente sua propria e propone in maniera costante e specifica a tutti e a ciascuno.

L'attività pastorale, che consiste nel portare i fedeli a Cristo e Cristo ai

fedeli, ha il suo punto di convergenza e la sua fonte d'alimentazione proprio nella liturgia.

In tal modo, essendo la liturgia l'esecuzione dei piani generali di Dio, viene a incentrare il mondo della bibbia, della fede, della teologia, della vita spirituale, pastorale e missionaria, perché tutte queste attività concernono strettamente il conseguimento del regno di Dio. Sempre nel conseguimento del regno di Dio, che è suo compito, la liturgia realizza l'unificazione degli angeli, dell'uomo e di tutte le creature non ragionevoli in ordine all'incontro con Dio per il tramite di Cristo nello Spirito Santo.

La liturgia è una sutura fra la storia del passato e del presente, è il collegamento col futuro perché il regno di Dio abbraccia il passato, il presente e il futuro.

Come si vede non ci manca nulla per una visione e una portata pienamente cosmica della liturgia.

Fin qui il pensiero dell'Autore. Meno facili le valutazioni.

Ci siano però consentiti alcuni modesti rilievi su due punti, e cioè sulla definizione di liturgia e sul carattere pubblico della preghiera cristiana.

Definizione di liturgia. — Pio XII nell'Enciclica *Mediator Dei* dice che la liturgia è « il culto pubblico integrale del Corpo Mistico di Cristo cioè del capo e delle membra ». L'Autore però osserva che non è certamente intento dell'Enciclica di dirimere la questione della definizione tecnica e perfetta della liturgia discussa tra i teologi. Essa vuole solo inculcare che la liturgia, in quanto culto reso a Dio, è il culto di tutto il Corpo Mistico di Gesù, capo e membra. Dice inoltre che la stessa Enciclica presenta altre definizioni o abbozzi di definizioni. Osservato questo, l'Autore ne avanza una sua completa: « La liturgia è il complesso dei segni sensibili di cose sacre, spirituali, invisibili, istituiti da Cristo o dalla Chiesa, efficaci, ognuno a suo modo, di quello che significano e per i quali Dio (il Padre per appropriazione), per mezzo di Cristo capo e, nella presenza dello Spirito Santo, santifica la Chiesa e la Chiesa, nella presenza dello Spirito Santo, unendosi a Cristo suo capo e sacerdote, per mezzo di Lui rende come corpo il suo culto a Dio (Padre per appropriazione) » (p. 33).

Da questa lunga definizione poi l'Autore elimina le espressioni, il contenuto delle quali è già compreso in altre. Ultimato questo lavoro di semplificazione, arriva ai seguenti termini: « *Il complesso dei segni sensibili, efficaci, della santificazione e del culto della Chiesa* ».

Domandiamo se non vi siano altre parole che eventualmente potrebbero essere eliminate senza scapito della nozione ivi contenuta.

Prima di tutto dicendo « culto della Chiesa » non si potrebbe pensare come già necessariamente sottinteso « complesso di segni sensibili efficaci »? Infatti « Ogni culto (sociale) richiede forme espressive, immagini, suoni, parole, gesti, riti, persone... » (p. 58). Perché « socialità della religione e regime di segni sensibili sono cose profondamente connesse... » (p. 60); « ... non si dà società e vita societaria senza larghissimo uso di segni sensibili » (ib.). Conseguentemente il culto della Chiesa, considerata come società, implica necessariamente

il complesso di segni sensibili, la cui efficacia è parimenti implicita nell'indicazione dell'effetto.

In secondo luogo può esistere, in concreto, un culto della Chiesa che non sia di natura sua anche santificazione? Lasciamo anche qui la parola all'Autore: « [Nella Chiesa] culto e santificazione sono due realtà che non possono dissociarsi » (p. 72); « Nella realtà liturgica concreta, l'azione di Dio che santifica e la risposta della Chiesa che rende il suo culto a Dio s'intrecciano intimamente e non possono affatto separarsi, essendo due aspetti correlativi e inscindibili di una medesima realtà » (p. 105); « È per questo che S. Tommaso, a proposito dei sacramenti, insiste con forza sulla inscindibilità della santificazione che Dio opera nell'uomo e del culto che l'uomo rende a Dio... » (ib.).

Se le osservazioni fatte reggono, non potremmo considerare come completa ed esauriente la definizione di liturgia che Pio XII dà nell'enciclica *Mediator Dei*?

Carattere pubblico della preghiera cristiana. — Non so se tutti condividono l'idea che « la recitazione pubblica e solenne del Rosario in una parrocchia sotto la direzione del parroco, consigliata o addirittura imposta dall'Autorità gerarchica, vescovo o Papa » sia un'azione pubblica della Chiesa stessa (p. 98), e che « ogni preghiera fatta da un individuo qualsiasi nel seno della Chiesa... sia, in modo realissimo, preghiera della Chiesa » e che sia « la Chiesa, corpo di Cristo, Cristo stesso che prega nella preghiera di quell'individuo » (p. 538).

Affermato questo, che senso hanno le parole di Pio XII: « La preghiera liturgica, *essendo supplica pubblica dell'inclita Sposa di Cristo*, ha una dignità superiore alle preghiere private »? Che senso ha poi la definizione di culto del. c. 1256 del C.I.C.?

Se Pio XII ricava la superiorità della liturgia dal solo fatto che è preghiera pubblica della Chiesa, sembrerebbe risultare che quella che non è liturgica non sia preghiera pubblica della Chiesa.

Le osservazioni fatte non sono che una minima prova del vivo interesse che tutto il libro ha destato. Se questo o quell'altro punto può forse dar luogo a riserve (come per es. che il volume possa davvero servire da trattazione di liturgia fondamentale), molti sono quelli che meritano ogni ammirazione per l'indagine profonda e fruttuosa.

Insomma l'opera del Vagaggini è un progresso considerevole nella giustificazione scientifica del grande movimento liturgico in atto.

V. Raffa, F.D.P.

S.J.P. van Dijk O.F.M. et J. Hazelden Walker, *The Myth of the Aumbry: Notes on medieval reservation practice and eucharistic devotion*. London, Burns & Oates, 1957. 97 pp. + 11 pl. 10*s*. 6*d*.

Dom Gregory Dix avait publié en 1942 un petit livre intitulé *A Detection of Aumbries*, qui avait été conçu comme un Appendice à son gros ouvrage *The Shape of the Liturgy*. En recensant ici même le petit livre de Dix (*Ephem.*

lit. 60 [1946] 175) nous n'avions pas été sans formuler quelques réserves: « on peut se demander si un tel effort de science et d'érudition, à propos d'objets plutôt secondaires, ne dissimule point quelque arrière-pensée, un système théologique peut-être ».

Ces craintes n'étaient pas chimériques: voici que, 15 ans plus tard, le Père franciscain, S.J.P. van Dijk et Madame J. Hazelden Walker, choqués des inexactitudes historiques rencontrées dans le livre de Dix, ont résolu de les redresser pour leur propre compte, non sans mettre à nu la faiblesse de la méthode de Dix, cette manie d'introduire la « théologie » dans des recherches uniquement historiques, et d'interpréter celles-ci d'après les absolus de celle-là.

Dans une matière extrêmement vaste les auteurs se bornent à l'essentiel: ils préparent déjà d'ailleurs une seconde édition substantiellement augmentée. L'esprit de controverse qui, nécessairement, anime ce livre, ne fait point tort à la clarté de l'exposé, ni à la sérénité foncière du jugement. Pour la mémoire de Dom Dix, certains eussent pu souhaiter une sorte de silence révérentiel devant ses inexactitudes: mais la vérité a aussi ses droits et l'avenir des recherches liturgiques est en cause. Et nous pensons que, finalement, Dix se tire de l'aventure relativement à bon compte: on eût certainement pu être plus sévère.

Le livre est bien présenté et judicieusement illustré.

Louis Brou, O.S.B.

Breviarium Romanum ex Decreto SS. Concilii Tridentini restitutum Summorum Pontificum cura recognitum iuxta editionem novam typicam. Mechliniae, H. Dessain, 1956. 4 voll. in-18 (18x12 cm.).

Domus editorialis Dessain praebet sacerdotibus editionem Breviarii romani, quattuor voluminibus constantem, quae, sive ob elegantiam impressionis necnon characteris nitorem, sive ob commoditates quas prae se fert in disponendis Officiis, quin paginae frustra sint volvendae ad quaedam elementa invenienda, adnumeranda est inter optimas quae prostant, et ideo commendanda.

Omnia Officia novissima (s. Pii X, B. Mariae Virg. Reginae, s. Ioseph Opificis) sicut et variationes Hebdomadam sanctam respicientes suis locis iam ponuntur. Ad hoc ultimum quod attinet, nescimus cur Sabbato sancto, ad Vesperas, adhuc inveniatur rubrica quae respicit recitationem Vesperarum extra chorum iuxta schema « Pro Vesperis », quod habebatur post Missam Sabbati sancti, ante instaurationem Hebdomadae sanctae (pars verna, pag. [198]-[199]). Etenim, iuxta Ordinem instauratum, Vesperae Sabbati sancti, etiam in privata recitatione, absque *Alleluia* sunt dicendae, et iuxta schema quod ponitur pro recitatione in choro.

Quod omnino novum est in hac editione Breviarii romani respicit Decretum de rubricis ad simpliciorem formam redigendis. Editor nihil demit sive de rubricis sive de textibus, quae vim suam amiserunt, aut amplius non recitantur; attamen haec omnia inter parentheses ponit et charactere valde parvo

imprimit, ita ut facile distingui possint partes quae ad recitationem adhuc inserviunt, quaenam vero non. Tali modo habentur *Pater*, *Ave* et *Credo* initio Horarum; Preces; indicatio antiphonae finalis b. Mariae Virginis in fine Laudum; antiphona et oratio in I Vesperis festorum quae non sunt I aut II classis; lectiones contractae, quae adhibebantur pro commemorandis festis; lectiones infra octavas suppressas, etc. At, quare eodem charactere non est impressa rubrica de transferendis responsoriis post lectiones I nocturni in Adventu, cum adhuc non sint transferenda una cum suis lectionibus, sicut factum est pro eadem rubrica quae invenitur in prima hebdomada post Pentecosten? Sed magis quaerendum venit utrum huiusmodi dispositio textuum, etsi in utilitatem recitantium evadit, revera sit iuxta mentem et litteram eorum quae habentur in Decreto de nihil immutando in editionibus librorum liturgicorum.

Aliud novi quod in hoc Breviario invenitur est dispositio partium quae inter se commutantur, ita ut primo loco ponatur, numeris paginarum ab aliis partibus independentibus, Proprium de Tempore, deinde Ordinarium et Psalterium, ac demum Proprium et Commune Sanctorum. Haec omnia iterum in commoditatem utentium facta sunt: sed nescimus utrum quilibet editor librorum liturgicorum libere hoc modo agere possit.

C. Braga, C.M.

ORDO Hebdomadae Sanctae instauratus. Editio typica. Typis Polyglottis Vaticanis, 1957. In-4°, XVI-134 pp.

Reimpressio *Ordinis* anno 1956 in lucem editi. In hac altera editione, initio, praeter Decretum generale *Maxima redemptionis nostrae mysteria* et *Instructionem de Ordine Hebdomadae Sanctae*, additae sunt (pp. XIII-XVI) *Ordinationes et declarationes* circa eumdem Ordinem Hebdomadae Sanctae, quas Pontificia Commissio redegit atque Sacra Rituum Congregatio approbavit et evulgavit die 1 februarii 1957, ad solvendas quasdam practicas difficultates, ex diversis locorum et gentium adiunctis exortas. Initiali folio Canonis inserta est pulchra tabula referens Domini crucifixionem, iam in Missali typographiae polyglottae Vaticanae exstantem. Voluminis paginae sunt per duas columnas, nigro-rubro colore, impressae.

I. P.

Marcel Dubois, C.SS.R., *Cérémonial de la Semaine sainte* (pour le rite simplifié et le rite solennel). Suivant le Décret de la Sacrée Congrégation des Rites du 16 novembre 1955. Basilique Sainte-Anne (P. Q., Canada), Librairie de la Bonne Sainte-Anne, 1957. In-8°, XVIII-290 pp.

Il Cerimoniale della Settimana santa steso dal P. Dubois merita senz'altro un posto particolare tra le varie opere fiorite attorno alla recente restaurazione, per la cura con cui è stato preparato, per l'abbondanza del materiale e della documentazione raccolta, e per l'eleganza della presentazione.

Apre il volume un'ampia bibliografia degli studi e articoli principali pubblicati dalla promulgazione del Decreto di riforma sino all'inizio del 1957 e riguardanti la Settimana santa sotto l'aspetto storico, canonico-liturgico e pastorale. L'opera poi è divisa in otto capitoli che danno: il testo dei documenti ufficiali riguardanti la riforma (cap. I); le norme generali liturgico-canoniche e pastorali riguardanti la Settimana santa in generale (cap. II); la descrizione delle funzioni dei singoli giorni, eseguite col rito semplice o col rito solenne (capp. III-VII); e infine una raccolta di 'testi da preparare', cioè delle lezioni e dei canti propri dei vari ministri, o i testi che si possono leggere in francese durante le sacre funzioni da parte di un commentatore (cap. VIII).

È facile rendersi conto dell'abbondanza del materiale contenuto nei singoli capitoli. Si prenda, ad esempio, il capitolo che riguarda la domenica delle palme. Sono otto articoli: Direttive canoniche, liturgiche e pastorali; ufficio del commentatore; ufficio del sagrestano; parte del clero assistente e dei fedeli; ufficio del celebrante nella funzione semplice; ufficio dei servienti nella funzione semplice; ufficio del celebrante e dei ministri sacri nella funzione solenne; ufficio dei servienti nella funzione solenne; ufficio dei tre diaconi per il canto del Passio. E ciò si ripete ad ogni capitolo per i singoli giorni. Non meno abbondante poi è il materiale che contengono le note a pie' di pagina: è la citazione delle fonti; la citazione dei decreti della S.C.R., anche di quelli recenti, posteriori ai decreti generali di riforma; delle brevi spiegazioni che danno il significato storico o dottrinale di un rito; interpretazioni di alcuni punti dubbi o non precisati sufficientemente nei testi ufficiali, desunte dagli autori classici: tutto un complesso insomma di informazione e di documentazione che sta a dimostrare la cura e l'amore con cui l'A. ha lavorato. Si noti poi la preoccupazione di rendere ogni dettaglio ben preciso, senza nulla lasciare alla improvvisazione di meno esperti, che ha indotto l'autore a richiedere informazioni e interpretazioni, anche personalmente, a membri della S.C.R., come egli stesso fa notare nella breve introduzione. Tali interpretazioni però si possono sempre bene distinguere, in quanto presentate come 'personali' e quindi non implicanti l'autorità stessa e, di conseguenza, suscettibili di possibili mutazioni da parte dell'autorità.

La presentazione del testo non è fatta in forma descrittiva, ma divisa in articoli diversi per i ministri dei vari gradi; e inoltre presentata a colonne affiancate e riferite ad un unico richiamo marginale, posto in neretto nella prima colonna, in modo da avere facilmente sotto gli occhi lo svolgimento successivo del rito e la parte che spetta ai singoli ministri. Il testo poi è arricchito di numerosissimi grafici che ne rendono ben chiara l'interpretazione e facile l'attuazione.

Tuttavia, per quanto riguarda la disposizione dei diversi articoli nei singoli capitoli, sarebbe forse desiderabile una leggera inversione, ponendo prima la descrizione del rito solenne e poi quella del rito semplice. È il criterio seguito anche nelle rubriche del testo ufficiale, e a ragione: infatti il rito solenne è la base della celebrazione, e dovrebbe essere anche la norma generale; mentre

invece il rito semplice è soltanto un adattamento del rito solenne, ridotto per comodità delle chiese minori, che non hanno clero sufficiente.

Oltre al valore dell'opera come contenuto, presentazione e disposizione, occorre sottolineare il concetto a cui è ispirata. Per il P. Dubois, il 'cerimoniale' non è più solamente una pura e semplice descrizione esterna, per quanto perfetta e completa si voglia, dei sacri riti, tale cioè da assicurarne il compimento esatto; ma uno strumento completo di lavoro che insegni ai singoli ministri ciò che debbono fare, perché e con quale spirito; e che insegni anche, almeno nelle linee essenziali, a far comprendere ai fedeli il significato dei diversi riti e il modo di parteciparvi attivamente. Di qui la cura particolare dell'A. nel raccogliere e sottolineare con insistenza il carattere e le disposizioni pastorali; e l'inserzione, in ogni capitolo, di un articolo che serva di guida al commentatore.

La preparazione dell'opera ha richiesto certamente al P. Dubois un lungo e paziente lavoro di raccolta, stesura e documentazione. Non meritava davvero che la stampa del volume venisse a coincidere con la pubblicazione di alcuni documenti ufficiali, che, se utilizzati in tempo, avrebbero reso l'opera perfetta anche in numerosi dettagli.

Le *Ordinationes et declarationes* del 1° febbraio 1957 sono state riassunte all'inizio del volume e, nei limiti del possibile, riportate anche nei singoli punti, almeno in nota. Sarebbe stato meglio, forse, darne il testo completo, sopprimendo invece il testo della *Declaratio* del 16 marzo 1956, ripresa completamente nel documento del 1° febbraio 1957: si evita il moltiplicarsi di citazioni e di riferenze a documenti che l'autorità stessa ha unito in uno solo per facilitare il lavoro degli studiosi e dei liturgisti.

L'A. invece non ha potuto conoscere e quindi utilizzare il testo del *Ritus simplex* e del *Ritus pontificalis*, pubblicati rispettivamente con decreto del 5 e del 15 febbraio 1957, e che gli avrebbero permesso di precisare numerosi particolari. Così, alla domenica delle palme: il celebrante non riceve più il ramo benedetto dal più degno del coro; i ministri (e i ministranti) non portano il ramo benedetto in processione, ma sollevano il piviale al celebrante. Al Mattutino delle Tenebre (l'A. dà a questo articolo il semplice titolo « Au Bréviaire », indicando in nota che una volta si chiamava Mattutino delle Tenebre) non si nasconde più dietro l'altare l'ultima candela rimasta accesa sulla sommità del triangolo. Al Mandato del Giovedì santo, se non vi fosse proprio nessuno in grado di cantare o recitare le antifone che accompagnano lo svolgimento del rito, il celebrante stesso, prima dell'orazione di chiusura, recita soltanto l'antifona e l'inno *Ubi caritas*. Al Venerdì santo, entrando in chiesa, tutti, anche i ministri inferiori, fanno solo riverenza all'altare che è senza croce; e all'adorazione della Croce, in mancanza di cantori o di clero assistente, il celebrante legge solo la prima e l'ultima parte degli Improperi. Nella veglia pasquale, dopo il battesimo, se ci fosse, per il trasporto dell'acqua battesimale al fonte, il celebrante può restare con i paramenti bianchi sino alla fine della rinnovazione delle promesse battesimali.

Sono alcuni rilievi spigolati qua e là, più ad utilità dei lettori, che ad istruzione dell'A.

Qualcosa risente anche della lunghezza del lavoro di preparazione. Ad esempio, per il Giovedì santo, l'A. riporta per il suono delle campane le disposizioni contenute nella prima pubblicazine del Decreto di riforma, fatta il 27 novembre 1955 nell'*Osservatore romano*, e che ripeteva la norma del Sabato santo; mentre invece il testo definitivo degli *Acta* e dell'*Ordo* riporta la disposizione del Messale. E qualcosa anche di usi locali o di interpretazioni che non è basata su testi ufficiali. Così, la domenica delle palme, i ministri fanno una breve preghiera in ginocchio davanti all'altare, prima della benedizione delle palme; al Giovedì santo, partendo dalla cappella della reposizione per far ritorno in coro, il clero fa, prima di alzarsi, una riverenza, senza poi fare la genuflessione doppia, perché era già in ginocchio.

Piccole cose facili a ritoccarsi in una futura ristampa.

In complesso bisogna riconoscere al P. Dubois il merito di aver presentato un Cerimoniale veramente completo come strumento di lavoro per il clero e per chiunque debba preparare lo svolgimento delle funzioni della Settimana santa, insegnando in tal modo l'esattezza che deriva non da semplice e freddo rubricismo, ma da illuminato amore e conoscenza dei sacri riti, della loro storia, del loro significato, come pure del pensiero della Chiesa.

C. Braga, C.M.

Capire la Messa! Como, Libreria Editrice Vescovile, 1955. In-16°, 166 pp.

Il titolo è attraente; più attraente è la trattazione. Capire la Messa « pietatis fontem ac veluti centrum » (*Mediator Dei*, n. 199): tutto qui lo scopo diretto ed immediato dell'apostolato liturgico. E giustamente, perché, per buona parte dei cristiani, c'è altro rito liturgico, che abbia ancora influenza nella pratica religiosa?

L'A. presenta la Messa in *otto schemi*, ciascuno completo in sé. Il fedele dovrebbe seguirne uno ogni mattina, leggendolo durante la Messa. In otto schemi passa tutta la Messa: formole, riti, gesti, simbolismo. In altre parole, l'A. fa in scritto quello che a voce fa chi « spiega » la Messa ai fedeli, sottolineandone i punti più salienti, con la differenza che qui gli aspetti sono otto invece di uno.

Consiglio il volumetto ai fedeli in primo luogo, e poi (in definitiva saranno i maggiori beneficiari) a quanti vogliono avviare il popolo a partecipare alla Messa. E tra le forme d'iniziazione la Messa « spiegata » è tra le migliori. Gli schemi di *Capire la Messa!* dànno modo di variare la spiegazione, restando nel piano strettamente liturgico. Per le settimane liturgiche, ad esempio, sarà un mezzo davvero eccellente.

ab

1. G. Vagaggini, O.S.B., *Prega con la Chiesa.* Meditazioni liturgiche sulle più belle orazioni del Messale. Per un mondo migliore. Roma, Desclée 1957. In-16°, 256 pp. — Rilegato in plastica L. 500.

2. —, *Vivi con la Chiesa.* Il dramma liturgico per un mondo migliore. Roma, Desclée 1957. In-16°, 254 pp. — Rilegato in plastica L. 500.

1. Le *orationes* della Messa hanno spesso attirato l'attenzione dei liturgisti. A ragione: specie quelle del periodo classico della creazione eucologica, sono dei veri gioielli per contenuto e per forma. Il sac. J. B. Bord, nel 1934 (editore Desclée) diede un pregevole commento ascetico delle collette; P. Brou ha commentato, di recente, le collette delle domeniche dopo Pentecoste in *Paroisse et liturgie*; l'abate Capelle ha pure trattato l'argomento in *Les Questions lit. et paroissiales.*

Il P. Vagaggini riprende l'idea con uno scopo e un piano personale: sceglie le *orationes* (colletta, secreta, postcommunio) « più suggestive » del « Proprium de tempore ». Alle volte ne commenta una sola, altre volte due (2 meditazioni) o tutte e tre (3 meditazioni). Naturalmente non la sola formola, ma altri elementi della liturgia forniscono all'A. abbondante materiale. Sovente il testo della *oratio* non è che lo spunto.

Abbiamo tanto bisogno di penetrare lo spirito della liturgia e metterlo alla portata dei fedeli, che ogni strumento adatto rappresenta un apporto prezioso. Avrei preferito che l'A. avesse commentato *tutte* le « orationes », per avere un manualetto *completo* di meditazioni. Ma anche così non piccolo è il vantaggio.

2. Illustrare l'anno liturgico visto come un dramma che ha per *protagonista* il Redentore, per *palcoscenico* la Chiesa, per *attori* i fedeli, e per « *copione* » il Messale, è lo scopo dell'A. Il dramma si divide in tre parti: Incarnazione (Avvento, Natale, Epifania); Redenzione (da Settuagesima a Pentecoste); santificazione (periodo dopo Pentecoste). Naturalmente questa non è che la trama sulla quale si intesse la realtà: un corso di meditazioni liturgiche semplici e facili che i fedeli, specie i giovani, seguiranno con piacere e con frutto.

ab

Assise-Rome. I^er^ Congrès International de Pastorale liturgique. Paris, Centre de Pastorale Liturgique, *La Maison-Dieu*, cath. 47-48 (1956). In-8°, 352 pp.

Renovación de la liturgia pastoral en el Pontificado de S.S. Pio XII. Cronica y Discursos del Primer Congreso Internacional de Liturgia Pastoral, Asis-Roma 18-22 septiembre 1956. Toledo, Junta Nacional de Apostolado Litúrgico, 1957. In-8°, 374 pp.

Erneuerung der Liturgie. Aus dem Geiste der Seelsorge unter dem Pontifikat Papst Pius XII. Akten des Ersten Internationalen Pastoralliturgischen Kongresses zu Assisi. Deutsche Ausgabe herausgegeben vom Liturgischen Institut durch Iohannes Wagner. Trier, Paulinus-Verlag, 1957. In-8°, 362 pp.

La restaurazione liturgica nell'opera di Pio XII. Atti del primo Congresso Internazionale di Liturgia pastorale Assisi-Roma, 18-22 settembre 1956. Genova, Centro di Azione liturgica, 1957. In-8°, XXIV-271 pp.

The Assisi Papers. Proceedings of the First International Congress of Pastoral Liturgy. Assisi-Rome, September 18-22, 1956. Published as a Supplement to *Worship*. Collegeville, Minn. (USA), The Liturgical Press St. John's Abbey, 1957. In-8°, 236 pp.

Cinque edizioni delle relazioni e comunicazioni tenute al I Congresso internazionale di liturgia pastorale di Assisi (18-22 settembre 1956).

Tutte le edizioni hanno in comune questo, che le relazioni sono state pubblicate nella loro integrità originale, come furono lette. Ciò è stato fatto perché, sebbene il Congresso sia stato presieduto dal Cardinale Prefetto della S. C. dei Riti e chiuso da un discorso del Santo Padre, le relazioni, uguali in tutte le lingue, non hanno che il valore privato di chi le ha stese.

Proprio per questo sono state pubblicate nella loro integrità. Di modo che le affermazioni ivi contenute riflettono il pensiero del relatore, non quello del Congresso, che non ebbe modo di esprimersi *apertis verbis*, né quello della Presidenza, che non si assume la responsabilità degli Atti.

È molto importante tener presente questo fatto, leggendo le relazioni di Assisi, perché davanti a qualche posizione o a certe espressioni a tinte un po' forti, o a certe richieste, presentate con umile e lodevole spirito di sottomissione, ma formulate non senza audacia, non sembri che costituiscano una guida o un orientamento della Chiesa, perché riferite in un Congresso dove il crisma dell'Autorità fu tanto aperto e pieno.

Questa precisazione è stata formulata nell'edizione italiana degli Atti (p. X), in questi termini:

« Nel pubblicare gli Atti del Congresso di Assisi il Centro di Azione liturgica sente il dovere di dichiarare che le relazioni e i discorsi vengono pubblicati integralmente nel testo integrale tradotto con coscienziosa fedeltà.

Essi perciò rispecchiano il pensiero di chi li ha pronunciati, senza che impegnino l'autorità del Congresso, il quale non aveva lo scopo di chiudersi con deliberazioni o con voti collegialmente espressi.

I singoli oratori, seguendo nelle loro esposizioni i loro personali punti di vista, riflettono talvolta situazioni e contingenze particolari, proprie di luoghi e di ambienti, nelle quali certe loro enunciazioni o proposte devono essere inquadrate e condizionate ».

Ciò detto, siamo lieti che finalmente, anche se con qualche ritardo, le espressioni linguistiche più rappresentate al Congresso abbiano divulgato le relazioni di Assisi; tra le quali alcune davvero eccellenti, per esempio quelle dell'abate Capelle, del P. Bea, del P. Antonelli, tre esempi tipici di lavoro meditato e di perfetto equilibrio: vi si sente ad ogni riga, ad ogni espressione il senso della responsabilità (e di quale responsabilità!); ma anche quella ampia e serena visione delle cose, che apre orizzonti nuovi ed alimenta speranze

in un senso di disciplina senza infingimenti, meno ancora col senso dell'avventura. Qui davvero si sente che la liturgia è una « grandissima cosa », direbbe Pio XI.

Delle cinque edizioni segnalate, quella francese è stata la prima ad apparire, e per questo stesso, ha reso un grande servizio ai liturgisti: la spagnola inizia l'attività letteraria della « Junta nacional » per l'apostolato liturgico e rappresenta un bello sforzo per l'organismo che guiderà ormai, per conto della Gerarchia, il movimento liturgico di Spagna; l'edizione tedesca, come tutte le edizioni germaniche, si distingue per nobiltà e dignitosità; l'edizione italiana è decorosa, ben curata, degna delle solenni assise di Assisi; quella inglese, infine, non mancherà di portare a conoscenza di un vasto pubblico, tanto promettente come quello americano e australiano, i buoni principî illustrati al Congresso.

Nell'insieme una grande manifestazione (« il più importante convegno liturgico dei nostri tempi », ed. italiana p. X) servita egregiamente, dall'inizio alla fine. Non c'è che da augurarsi che lo spirito di fraterna collaborazione, di concordia, di unione e di serena fraternità, assieme ad una assoluta e indiscutibile dipendenza e unione alle disposizioni e ai desideri della nostra Santa Madre, la Chiesa di Roma, continui ad alimentare il lavoro comune, perché Assisi porti abbondanti frutti.

A. Bugnini, C.M.

1. *Cantus historiae Passionis Domini Nostri Iesu Christi*, secundum Matthaeum, Marcum, Lucam et Joannem, iuxta Ordinem Hebdomadae Sanctae instauratum. Editio typica. Typis polyglottis Vaticanis, 1957. In-8° (cm. 21,5 × 15), 87 pp.

2. *Cantus historiae Passionis*... (ut supra)... ex editione typica excerptus: fascic. I: *Chronista*; fascic. II: *Christus*; fascic. III: *Synagoga*. Typis polyglottis Vaticanis, 1957. In-4 (cm. 28 × 20,5), pp. 72 (fascic. I), pp. 29 (fascic. II), pp. 34 (fascic. III).

1. S. Augustinus, quemdam sermonem ad populum habitum, feria sexta in Parasceve, his coepit verbis: « Cuius sanguine delicta nostra deleta sunt, solemniter *legitur* Passio, solemniter celebratur » (*PL*, 38, 1084). Ecclesia Alexandrina, iuxta eumdem sanctum Doctorem (Confess. 10, 33) « tam modico flexu vocis faciebat sonare lectorem psalmi, ut *pronuncianti* vicinior esset quam canenti ». Quae musica simplicitas formularum etiam apparet ex verbis Ordinis Romani XV: « ... *dicturus Passionem*... ». Ecclesia Romana, alexandrinum stylum evitans, formulas vere musicas, quamvis simplices, creavit. Haec moderata simplicitas minus placuit novatoribus musicis in fine saec. XVI et magis sequentibus.

Unde, substantia antiqui cantus manente, eius formulae notis inutilibus oneratae fuere. Sed anno 1916 nova editio Vaticana cantus Passionis genuinum cantum olim in Ecclesia Romana usitatum restituebat (cf. Ferretti, O.S.B.,

Il canto della « Passione » nella Settimana Santa in *Rivista liturgica*, 5 [1918] 69-75). Primam editionem altera, identica, anno 1938 secuta est; praesens, uti typica habenda, variationes continet iuxta Ordinem Hebdomadae Sanctae instauratum. Sacrae Congregationis Rituum decretum (p. 3), paucis verbis mutatis vel adiectis, est identicum eiusdem S.R.C. decreto die 12 iulii 1916. Referuntur rubricae, pro diaconibus Passionem cantaturis, sive in ritu solemni, sive in ritu simplici (p. 5 pro Dominica II Passionis seu in Palmis, ac p. 65 pro feria sexta in Passione et Morte Domini). Textus est conformis *Ordini Hebdomadae Sanctae instaurato*; cantus est qui, per supradictum decretum diei 12 iulii 1916, approbatus et editus fuit post factam restitutionem a Commissione liturgico-musica S.R.C. cum sequenti variatione: melodia cantus Passionis adhibetur usque in finem, et ultimi versiculi non amplius cantantur in tono Evangelii (antea: in Dominica in Palmis, *Altera autem die* etc.; feria III, *Et cum iam sero* etc.; feria IV, *Et ecce vir* etc.; feria VI, *Post haec autem* etc.). Editio tota, characteribus nigris evulgata, est pulchra et decora sive quoad typos et impressionem, sive quoad chartam.

2. Sunt tres fasciculi (*Chronista - Christus - Synagoga*) ex editione typica excerpti et cum ea concordantes. Quae superius dicta sunt valent etiam pro his tribus fasciculis; addatur quod pulchriores apparent ob chartam et nitidam nigro-rubram impressionem.

I. P.

Felice Zanoni, *I Corali del Duomo di Cremona e la miniatura cremonese del Quattrocento* (= Annali della Biblioteca governativa e Libreria civica di Cremona, vol. VIII, 1955). Cremona, Athenaeum Cremonense, 1956. In-8°, CX pp., XLVI tavv.

Rito o liturgia *offrediana* si chiama l'insieme dei riti, che vennero formandosi sotto l'episcopato di Offredo Offredi (1168-1185) vescovo di Cremona. Egli stesso curò la redazione di undici libri liturgici: tre antifonari, il tropario, l'innario, due lezionari, il menologio, il calendario della Chiesa Cremonese, il cerimoniale, il martirologio.

Il rito Cremonese, che aveva diverse particolarità anche nell'Ordinario della Messa, durò fino al 1457, quando Callisto III obbligò Cremona ad adottare in tutto gli usi di Roma.

Di particolare interesse sono i Corali (antifonari, salteri, innari) redatti « secundum consuetudinem Romanae Curie (!) », salvo i testi propri diocesani.

Complessivamente sono 8 graduali, 15 antifonari, 1 salterio, 1 innario e 3 libri misti. Con una pazienza « benedettina » Mons. Zanoni ha compiuto un minuto esame descrittivo dei 28 codici, premettendo un accurato studio d'insieme. Una serie di 64 tavole — riprodotte nitidamente e ben scelte — dànno una buona idea della ricchezza artistica dei codici Cremonesi. E mi piace aver segnalato questa pubblicazione come un modello del genere. Quante altre cat-

tedrali conservano nei loro archivi tesori del genere! Ed ecco un bel compito degli insegnanti di storia e di liturgia dei seminari: illustrare e valorizzare i tesori liturgici e artistici locali. Se ne avvantaggerebbe la storiografia ambientale e renderebbero un grande servizio alla storia liturgica generale, che deve troppo spesso procedere per induzione o ripetere luoghi comuni proprio per la mancanza di seri studi particolari, indispensabili per la formulazione dei principî generali e delle grandi visioni storiche.

ab

Coralino di « Cantica Sion ». Manuale di canto sacro per i fedeli compilato da Vito da Bondo. Bergamo, Edizioni Carrara, 1957. In-16°, 252 pp.

Dagli 8 volumi di « Cantica Sion », antologia corale del popolo orante, Vito da Bondo ha tratto questo manualetto di canti sacri che sarà utile, molto utile ai parroci e a quanti — e dovrebbe essere tutto il clero — sta a cuore il canto religioso del popolo. I canti sono 59 divisi in 8 sezioni: per la Messa, per il Vespro, per i defunti, per il Natale, per la Eucaristia, per la Madonna, per i Santi e Varia.

Pio X, il santo Patrono della rinascita musicale sacra, ha detto: « Che il popolo canti! ». Pio XI ha scritto che il popolo non deve stare spettatore estraneo e muto alle sacre funzioni, ma deve alternare la sua voce con quella del sacerdote o della schola (*Divini cultus*, n. 9). Pio XII nella *Mediator Dei* e nella *Musicae sacrae* ha solennemente affermato la necessità della partecipazione del popolo al canto liturgico e al canto religioso.

Il favore accordato alla Messa dialogata — vera benedizione quando è fatta bene e con tutti gli elementi che la rendono viva, tra i quali il canto ha una parte importante — ha reso quanto mai attuali le norme impartite dai documenti pontifici. Ma è necessario che i canti rispondano alle regole fissate, per es. che i canti della Messa « congruant cum variis partibus Sacrificii » e che siano « facili, semplici, brevi, ma densi di concetto ». Il Coralino vuol essere un aiuto per raggiungere lo scopo. I criteri che hanno guidato la scelta rispondono alle doti richieste dall'insegnamento supremo. E non è piccolo merito, in un momento in cui il prurito di novità invade il luogo sacro anche in questo settore e sotto lo specioso pretesto di « servire la causa della partecipazione del popolo alla liturgia ». Ha fatto bene Vito da Bondo a chiudere la porta a certi canti, da cui né la pietà cristiana (forse il pietismo) né la dignità e la sacralità della liturgia hanno da guadagnare. Ed è un altro merito, tutt'altro che trascurabile, del Coralino.

Ad ogni sezione del volumetto il pittore Bartoli ha illustrato i titoli con appropriati disegni di carattere liturgico.

ab

Charles OMAN, *English Church Plate 597-1830*. London, Oxford University Press, 1957, XXVII-326 pp. + 200 pl. — Prix: 6 guinées.

Voici un livre qui, pour la première fois, traite dans son ensemble la question de l'argenterie ou vaisselle précieuse d'église en Angleterre depuis la fin du VI^e^ siècle; il est fort intéressant à beaucoup de points de vue. Les questions historiques et artistiques sont traitées dans le texte, tandis que par le moyen des nombreuses illustrations on peut se faire quelque idée du sujet et de son evolution à travers les siècles. En particulier le changement de religion amena, dès le milieu du XVI^e^ siècle, certaines modifications dans l'argenterie des églises anglicanes: le calice de la messe catholique se transforma en une « *communion cup* » de forme très spéciale, surmontée de la patène formant couvercle et munie d'un bouton-poignée permettant de la manier plus aisément; la patène elle-même prit de plus grandes dimensions, fut mise sur un pied (un peu comme dans certaines églises orientales) et eut tendance à être munie elle-même d'un couvercle à bouton-poignée, etc.

Bref, ce gros livre, unique en son genre jusqu'ici, permet à chacun de faire rapidement de multiples et intéressantes remarques.

L. BROU, O.S.B.

NOTITIAE

Anglia-Hibernia.

La *Henry Bradshaw Society* (*founded in A. D. 1890 for the editing of rare liturgical texts*), qui avait quelque retard dans ses éditions, vient de publier un ouvrage en deux volumes intitulé *The Monastic Ordinale of St. Vedast's Abbey Arras* (*Arras, Bibliothèque Municipale Ms. 230* [*907*] *of the Beginning of the 14th Century*) *edited with Introduction, Notes and Indexes* by Dom Louis Brou, O.S.B. Ces volumes portent les numéros 86 et 87 de la collection, représentant les années 1954-1955. Ils donnent le texte (inédit) de l'Ordinaire (*Liber Ordinarius*) de l'abbaye Saint-Vaast d'Arras, écrit en 1308.

✧ *The Oxford Dictionary of the Christian Church*, édité par F. L. Cross. London, Oxford University Press, 1957. XIX-1492 pp. - Prix: 70 *s*. Ce gros volume intéresse indirectement la Liturgie. Sous la direction du Dr. F. L. Cross, l'animateur bien connu des *Conférences Internationales de Patristique et de Liturgie*, un certain nombre de collaborateurs ont contribué à la rédaction de ce Dictionnaire, dans lequel un bon nombre d'articles concernent les choses liturgiques. L'esprit qui anime ce livre est large et réellement compréhensif. Les différents articles sont volontairement succincts, mais généralement bien équilibrés; la bibliographie, réduite à l'essentiel, est bien choisie. Ce Dictionnaire en un seul volume peut rendre de multiples services aux gens d'église.

✧ S.J.P. van Dijk O.F.M. et Hazelden Walker, *The Myth of the Aumbry: Notes on medieval reservation practice and eucharistic devotion*, London, Burns & Oates, 1957. 97 pp. + 11 pl. - 10*s*. 6*d*. - Voir le compte rendu à la page 160.

✧ Le P. Canice Mooney, O.F.M. continue à décrire *Franciscan Architecture in Pre-Reformation Ireland*, part III (ill.) dans *Journ. of Royal Soc. of Antiquaries of Ireland*, vol. LXXXVII, part I, 1957, 38 pp.

Helvetia.

Cura G. Meersseman et A. Hänggi, professorum Universitatis Friburgensis in Helvetia, editur nova collectio textuum, quae *Spicilegium Friburgense*: *Texte zur Geschichte des kirchlichen Lebens* herausgegeben von G. Meersseman und A. Hänggi inscribitur.

Haec collectio praebet textus ineditos et difficiles pro historia vitae ecclesiae, quae manifestatur non solum in scriptis theologicis, sed etiam in institutionibus, in liturgia et in testimoniis pietatis christianae. Cum vero moralis tendentia et cultus radices in dogmate habeat, hi textus inserviunt etiam tamquam fontes ad cognoscendam traditionem fidei.

Publicationes huius collectionis una cum textu critico, offerunt introductionem literalem-historicam, commentarium et, si opus fuerit, versionem in linguam latinam vel internationalem.

Primum seriei volumen titulo ornatur: Anton Hänggi, *Der Rheinauer*

« *Liber Ordinarius* » (Zürich Rh 80, Anfang 12. Jahrh.). Freiburg, Universitätsverlag, 1957. In-8°, LVIII-322 pp.; fr. 30 - DM 29.

Alia volumina parantur: G. Meersseman, O.P., *Der Akathistos im Abendland.* Ubersetzung und Nachahmungen. I. *Die Akathistos-Akoluthie und die Grusshymnen*; II. *Gruss-Psalter, Gruss-Orationen, Gaude-Literatur und Litaneien*; G. Meersseman, *Le dossier de l'Ordre de la Pénitence au XIII^e siècle*; A. Hänggi, *Sacramentarium Rhenaugiense saec. VIII-IX*; J. Siegwart, *Die « Consuetudines » der Regularkanoniker von Springiersbach und Murbach.*

Hispania.

Bibliotheca Auctorum christianorum (*Biblioteca de autores cristianos*: La Editorial Católica, Madrid, Alfonso XI, 4 - Apartado 466) ortum duxit a. 1944 sub auspiciis Pontificiae Universitatis Salmanticensis eum in finem ut studiosis instrumenta laboris et doctrinae catholicae praeberet, edendo plurimos textus (ab a. 1944 ad a. 1954 iam 118 volumina in lucem prodierunt) praecipuorum scriptorum christianorum a primis saeculis ad nostram usque aetatem.

Volumina 88 et 118 huius collectionis complectuntur textus eucharisticos primitivos: Jesus Solano, S. J., *Textos eucarísticos primitivos*: I. *Hasta fines del siglo IV*; II. *Hasta el fin de la época patrística* (s. VII-VIII). In-8°, XL-754, XX-1100 pp.

Textus hispanicus iuxtaponitur textui originali (latino vel graeco), qui refertur ratione habita recentis criticae et additis sufficienti bibliographia necnon notis explicativis ad calcem paginae.

In priore volumine referuntur textus sacrae Scripturae et Patrum Eucharistiam respicientes. In altero vero volumine coadunantur adhuc textus Patrum et scriptorum inde a Prudentio (cum *Cathemerinon*) usque ad S. Isidorum Hispalensem (saec. VII) pro Ecclesia occidentali et ad S. Ioannem Damascenum (saec. VIII) pro Ecclesia orientali.

Maximae utilitatis sunt numerosi indices (pp. 823-1009) ad seligendam hanc abundantem materiam: scripturisticus, bibliographicus et systematicus. Hic ultimus dividitur in decem et octo partes, ita ut habeatur pretiosum florilegium, ex quo emicat multiplex doctrina Patrum super SS. Eucharistia.

Nemo est qui non videat, quam perutilia sint haec volumina cultoribus liturgiae, cuius centrum vitale est mysterium eucharisticum.

✧ José M. Llorens, *La Capilla Pontificia en las fiestas y solemnidades celebradas en Roma durante el pontificado de Paulo III* (1534-1549). « Quadernos de trabajos de la Escuela Española de Hist. y Arqueol. en Roma », VIII, 1956, pp. 109-138. — A., memorans actuositatem Cappellae Pontificiae regnante Paulo III, peculiari examini subiicit musicales notas liturgicorum et religiosorum festorum.

✧ Motus liturgicus semper in melius proficiet, si animarum pastores inde ab annis seminarii rite in sacra liturgia instruantur. Agens de hac re A. Suquia Goicoechea, rector seminarii Victoriensis (*La piedad liturgica en los seminarios,* in *Lumen*, 6 [1957] 97-117) terminos « pietatis, liturgiae, pietatis liturgicae (seu obiectivae) et pietatis personalis (seu subiectivae) » explicat, prae oculis habens doctrinam sancti Thomae Aquinatis et Litt. encycl. « Mediator Dei ».

Tractat de tribus aspectibus vitae liturgicae in seminariis, scilicet: de studio

liturgiae, de loco liturgico (« ambiente ») et de pietate liturgica. Illustrans inquisitiones in seminariis factas [1] auctor observat multa in sacris asceteriis, ultimis annis, mutata et multa invecta esse, sed parum progressum in re liturgica. Qua de causa proponit: 1° studium diligens et scientificum sacrae liturgiae super tres magnas veritates, idest super Missae Sacrificio, Officio divino et mysterio paschali; 2° creandum locum (« ambiente ») aptum iuxta spiritum liturgiae, qui in anno liturgico, in precibus et functionibus Ecclesiae manifestatur. Haec omnia solidam basim requirunt in principiis fundamentalibus mysterii liturgici. Quod obtinetur cooperatione ex parte professorum sacrae liturgiae ad hoc bene instructorum, necnon ex parte aliorum superiorum et patrum spiritualium.

✧ La Comisión Diocesana para el Apostolado Litúrgico ha aprovechado las vacaciones de Navidad en los Colegios para reunir a las Religiosas de todos ellos y celebrar durante tres días un *cursillo litúrgico-práctico*. Todo él giró en torno a « La participación de los fieles en la S. Misa ». Los tres días se comenzó con la S. Misa participada por las asistentes con los formularios y cantos que ahora han de implantarse en los Colegios. Se han tenido presentes todas las experiencias de España y el extranjero sobre las maneras de participar en la S. Misa y éste será un experimento más que vaya abriendo camino en el movimiento litúrgico de la Diócesis Primada.

Algunos miembros de la Comisión expusieron ante las religiosas los diversos aspectos litúrgicos de la S. Misa en orden a su mejor participación por parte de los fieles. El M.I.Sr. Presidente de la Comisión analizó minuciosamente el pensamiento del Papa en la « Mediator Dei » sobre el tema del cursillo. D. Casimiro Sánches Aliseda, aprovechó sus experiencias liturgico-pastorales para orientar sobre las maneras de participar los fieles en la S. Misa. No faltó la encuesta detallada, ni la ayuda del magnetofón y proyecciones litúrgicas para hacer vivir la S. Missa integralmente, « con todo el ser ».

El Excmo. Sr. Obispo Auxiliar como Presidente de la Junta Nacional para el Apostolado Litúrgico, además de haber sido el promotor, siguió muy de cerca todo el cursillo en su parte práctica y presidió el acto de clausura. En él concretó las etapas y la marcha que ha de seguir la campaña diocesana de participación de los fieles en la S. Misa; siendo las parroquias el núcleo principal de la misma. Los párrocos van recibiendo ya en una serie de Cursillos en la Casa Sacerdotal las mismas orientaciones. Para la fiesta de Sto. Tomás los estudiantes de todos los Colegios de la Ciudad, participarán en la Misa de su Santo Patrono, con una de estas formas ahora ensayadas.

Todo ello con perspectivas a la Asamblea Nacional de Presidentes Diocesanos para el Apostolado Litúrgico, que tendrá lugar en esta Ciudad a primeros de Abril. En ella el Exc.mo Obipso Auxiliar tiene puestas grandes esperanzas para compulsar e impulsar todo el movimiento litúrgico de España.

✧ Mense novembri, in urbe Conimbricensi *hebdomada gregoriana* evoluta est de studiis liturgicis, praesertim de cantu gregoriano, in sede Actionis catholicae archidioecesanae.

---

[1] A. Beltram, *Nuestros seminarios y la liturgia*, in *Seminario* (Salamanca), n. 3 (1956) 95-112: est inquisitio in seminariis hispanicis; H. Jenny, *Problèmes et méthodes de l'enseignement liturgique*, in *Quest. lit. paroiss.* 37 (1956) 206-217: inquisitio facta in seminariis gallicis et belgicis.

Gallia.

Liturgie monastique et liturgie paroissiale est titulus fasciculi 51 (1957) periodici *La Maison-Dieu* complectentis sequentia argumenta: O. Rousseau, *Communauté ecclésiale et communauté monastique* (pp. 10-30); E. Dekkers, *Les anciens moines cultivaient-ils la liturgie?* (pp. 31-54); B. Luykx, *L'influence des moines sur l'office paroissial* (pp. 55-81); Pl. Deseille, *La liturgie monastique selon les premiers cisterciens* (pp. 82-85); D. Rimaud, *La première prière liturgique dans le livre des Actes* (pp. 99-115); A.-M. Roguet, *Valeur paroissiale du Directoire de la Messe* (pp. 116-125); A.-G. Martimort, *Directoires de la Messe en Belgique* (pp. 125-126); A.-G. M., *Le jeûne eucharistique et les Messes du soir* (pp. 127-131); A.-G. M., *La réserve eucharistique. Décret de la Congrégation de Rites, 1er juin 1957* (pp. 132-145); J. Gelineau, *Le IIIe Congrès international de Musique sacrée: Paris 1er-8 juillet 1957* (pp. 146-165); J.-M. Hum, *L'Association Saint-Ambroise pour le « chant sacré du peuple »* (pp. 166-167).

Fasciculus 52 (1957) eiusdem commentarii dicatus est Sanctorali: *Le Sanctoral*: J. Hild, *Le mystère des saints dans le mystère chrétien* (pp. 5-18); B. de Gaiffier, *Réflexions sur les origines du culte des martyrs* (pp. 19-43); P. Jounel, *L'été 258 dans le calendrier romain* (pp. 44-58); P. Jounel, *Le Sanctoral romain du 8e au 12e siècles* (pp. 59-88); A. Chavasse, *Sanctoral et année liturgique* (pp. 89-97); I.-H. Dalmais, *Les commémorations des saints dans l'office quotidien et hebdomadaire des liturgies orientales* (pp. 98-108); B. Botte, *Les saints de l'Ancien Testament* (pp. 109-120); M. Carrouges, *L'avenir de l'hagiographie* (pp. 121-133); P. Jounel, *La réforme des propres diocesains* (pp. 134-140).

✧ Periodicum folium *Notes de Pastorale liturgique* (Neuilly-sur-Seine) inde ab hoc anno 1958 totaliter renovatum est. Quinquies in anno prodibit. Unusquisque fasciculus (pp. 48) statis temporibus liturgicis prodibit, scilicet: die 15 m. ianuarii (pro tempore Quadragesimae, pro Hebdomada sancta et Paschate); die 15 m. aprilis (pro Rogationibus, Pentecoste, confirmatione, communione solemni, Corpore Domini); die 15 m. iunii (pastoralis pro feriis); die 15 m. septembris (de actuositate paroeciali in novum annum socialem, de Rosario B.M.V., de festo Omnium Sanctorum); die 15 m. novembris (pro Adventu, Nativitate Domini, Epiphania Domini).

In istis commentarii fasciculis agetur de doctrina liturgica, de notis spiritualitatis, de conceptibus pro praedicatione, de monitis practicis pro celebrationibus, de operum recensione lectoribus utilium, de notitiis et responsis ad dubia.

Periodici Administratio: 29 boulevard de Latour-Mauburg, Paris 7e, C.C.P. Paris 16.109.21. Subnotationis pretium: 400 frs; Redactio: 11, rue Perronet, Neuilly-sur-Seine (Seine).

✧ Anno praeterito fundata est Societas S. Ambrosii pro cantu fidelium (*Association Saint-Ambroise pour le chant sacré des fidèles*), cuius folium periodicum, *Eglise qui chante*, prodibit octies in anno ante unamquamque periodum liturgicam et complectetur: articulos formationis circa cantus Missae et diversas species cantuum liturgicorum; praesentationem pastoralem et technicam praecipuorum canticorum anni liturgici; cantica sacra pro pueris; schema « celebrationis Verbi » cum indicationibus lectionum, precum et cantuum; bibliographiam operum musicalium liturgicorum; librorum recensionem, etc.

Primus fasciculus (in-8°, 32 pp.) editus est tempore Adventus 1957, et inter

alia sequentia continet: « Pourquoi faut-il agir en faveur du chant sacré du peuple? »; « Les chants de la Messe »; « Oeuvres choisies pour le temps de l'Avent »; « Vigilies et célébrations ». In secundo fasciculo haec notantur: « Les chants de l'Epiphanie »; « Les enfants et le chant religieux ».

Pretii subscriptionis (450 frs.) solutio fit ad: 10, rue Blaise-Desgoffe, Paris, 6°, C.C.P. Paris 15.866.61.

✧ Les lecteurs de *Bible et Vie chrétienne* ont eu la primeur de quelques pages de cet ouvrage (J. Daniélou, *Les Saints païens de l'Ancien Testament*. Editions du Seuil. Paris, 1955, 175 pp.). On retrouvera ici *Danel, juste païen de la Bible* (N. 12, pp. 76-82) en compagnie d'Abel, d'Henoc, de Noé, de Job, de Melchisédech, de Lot, de la Reine de Saba. Le propos de J. Daniélou est de « rendre leur place dans la liturgie et la catechèse chretienne à quelques personnages bien oubliés de l'Ancien Testament ». C'est avec le plus vif intérêt, qu'on l'accompagne; les traditions de l'Eglise et la Liturgie n'ont fait souvent que dégager la perle sertie dans l'Écriture: celle-ci conduit à celle-la ». (Ex « *Bible et Vie chrétienne* », cah. 15 (1956), p. 123, Paris, Casterman).

✧ Dies liturgici habiti sunt diebus 10-13 novembris 1957, cura Centri Musicae Sacrae abbatiae benedictinae « D'En-Çalcat » (Dourgne-Tarn): thema fuit « Bible et liturgie ».

Germania.

✧ Nova collectio studiorum in lucem prodiit typis W. de Gruyter in duas partes divisa: I. Series theologica (*Die Theologie im Abriss*) et II. Series praebens adiumenta ad studia theologica (*Hilfsbücher zum theologischen Studium*). Studia diriguntur praesertim ad ecclesiam evangelicam, sed, ut patet, etiam ad viros studiosos cuiuscumque religionis.

Quod ad nos attinet, mentione dignum est volumen quintum: D. Dr. Leonhard Fendt, *Einführung in die Liturgiewissenschaft* (= Sammlung Töpelmann, Zweite Reihe, Band 5). Berlin (W 35, Genthiner Str. 13), Walter de Gruyter, 1958. In-8°, XII-288 pp.

✧ Latinum factum est lingua Ecclesiae inde ab incunabulis religionis christianae: quapropter fuit lingua viva, quia ipsa semper usa est Ecclesia, sed etiam forma linguae conservatricis fuit, quia illam Ecclesia adhibuit in sacra liturgia (Christine Mohrmann, *Die Rolle des Lateins in der Kirche des Westens*, in *Theologische Revue*, 52 [1956] coll. 1-18).

Diversae ideae (« *correnti* »), qui extra Ecclesiae vitam creverunt, suum influxum exercuerunt etiam in usum linguae latinae.

Tempore Caroli Magni et postea praesertim in Italia aetate novi ortus (« *rinascimento* ») multum laboratum est ut daretur linguae latinae forma classica, attamen parvus fuit influxus in latinum Ecclesiae.

Demum tempore reformationis catholicae adsunt nova studia seu adspirationes imitatrices latini classici, quae influxum exercuerunt in latinum Ecclesiae atque criticae factae sunt in latinum christianum antiquum et medii aevi et nisum est ad reddendam latino formam praechristianam.

A. bene animadvertit munus sermonis latini historice consideratum a saeculo secundo ad nostram aetatem in Ecclesia occidentali, nihil significare ex una parte voluntatem servandi illum in Ecclesia, ex altera vero claudendi fores illis formis

linguae latinae, quae vitam habuerunt ab ipsa religione christiana et insuper pro nobis vehicula fuerunt mentis christianae, pietatis et liturgiae Ecclesiae.

Neque latinum administrationis Ecclesiae et documentorum ex officio (quod nec lingua vitae christianae et pietatis christianae fuit), neque latinum Ciceronianum (quod saeculo XVI habitum est exemplar absolutum) potest considerari tamquam lingua universalis Ecclesiae. Latinum universale accipiendum quod adhibitum est, a primis temporibus usque ad praesentem diem, pro cultu fidei et mentis christianae. Talis sermo latinus non est stabilis vel immutabilis, quamvis essentialiter, contemptis progressibus et mutationibus, semper aequalis permanserit.

Latinum vivens pro nobis est in « Vulgata » et in scriptis Patrum Ecclesiae, sicut de cetero in illis auctoribus medii aevi; vivit in sacris formis liturgiae; attamen quaerendum est non in illis normis generalibus latini Ciceroniani.

Si ergo latinum, quo Ecclesia per saecula usa est, consideramus, animadvertimus hoc bene servatum esse, contemptis mutationibus.

Optandum est nunc ut nostra generatio, quae tam ardenti studio in antiquitates christianas incumbit, metiri valeat vim significandi talis linguae, quae nos cum nostris maioribus in fide ab ultima antiquitate coniunget.

Italia.

Commentarium « Vita cristiana » abhinc duos annos nova veste typographica et novo titulo in lucem prodiit: *Rivista di ascetica e mistica* (Directio: PP. Domenicani, S. Domenico di Fiesole, Firenze).

Quaedam argumenta ad sacram liturgiam spectantia referimus: 1 (1956): E. Malenza, *Pasqua giudaica e Pasqua cristiana* (pp. 147-158); *Testi classici: Antiche preghiere liturgiche per la settimana santa*, traduz. e commento a cura di B. Borghini (pp. 159-170); B. Borghini, *Il « mistero pasquale » di L. Bouyer* (pp. 171-176); I. Bonetti, *L'Eucarestia centro della vita sacramentale* (pp. 222-235); B. Borghini, *L'azione dello Spirito Santo secondo la « Mediator Dei »* (pp. 592-602). Annus 2 (1957): B. Borghini, *Come è nata la liturgia pasquale* (pp. 108-115); E. Pesce, *La liturgia del tempo pasquale e la Pentecoste del Manzoni* (pp. 212-219); D. Barsotti, *Il mistero del sacrificio eucaristico e il mistero della nostra santità* (pp. 461-477).

✧ Come interessare anche un mondo tanto « profano », come quello commerciale, alle bellezze e ricchezze della liturgia? Lo mostra P. Bassan in un articoletto che ci piace segnalare (*Il lino negli usi liturgici e paraliturgici della Chiesa*, in *Il lino*, pubblicazione per la tutela del lino. Milano, [Via Meravigli, 31], fasc. 2°, gennaio 1948, pp. 6-9).

Di lino sono tovaglie, corporali, palle, purificatoi, amitti. I significati più reconditi sono stati visti nel lino dai liturgisti medievali, Durando e Sicardo di Cremona. « Il bianco e puro lino è stato sempre accolto dalla Chiesa con gioia e venerazione. È l'espressione della sua vita di grazia » (p. 9).

✧ Mons. Felice Zanoni pubblica due uffici rimati, in parte inediti, di s. Imerio (sec. V-VI) e s. Omobono († 1197) (*Vita metrica dei SS. Imerio e Omobono secondo gli uffici rimati dei Corali della Cattedrale*, in *Annali della Biblioteca governativa e Libreria civica di Cremona*, vol. IX, 1956, fasc. I, 32 pp.).

Gli uffici sono tratti dai codici della Cattedrale; quello di s. Imerio, proba-

bile composizione del celebre liturgista Sicardo di Cremona († 1215) e conosciuto da Dreves (*Analecta hymnica*, vol. XXIV), ma riprodotto qui da un codice più antico; quello di s. Omobono, inedito, e tratto da due Corali del Duomo; il testo o è di Sicardo o si ispira alla bolla di canonizzazione, e Sicardo non vi fu estraneo.

✧ Bononiae, in Congressu eucharistico dioecesano, diebus 22-29 m. septembr. a. 1957 celebrato, DD. Petrus Parente, Perusiae Archiep., loquens *De Missa et I. Christi corpore mystico* et Eucharistiam exhibens uti est sacrificium, nostram necessitatem affirmavit habendi Hostiam valoris infiniti ad delendam culpam, quae item est infinita, utpote directa in offensam Dei, quae est infinita: idque asseruit relate ad Calvariae sacrificium et ad sacrificium Altaris. « Nulla — ait — inter utrumque differentia, nisi quoad modum, cruentum unum, alterum incruentum. Ergo iam altera vice mysterium Crucis, idest Eucharistiae prouti est sacrificium, coinvolvit humanum genus ad unitatem, reassumens praeteritum tempus et futurum illuminans per duplicem vim unitivam amoris et doloris. Eucharistia est vis unitiva non tantum prouti est sacrificium, sed et prouti est sacramentum, quia hostia consecrata fit centrum finalitatis Christi quatenus est sacerdos et quatenus est victima. Hic, nimirum in Missa, Ipse circa Se ad mensam congregat filios dispersos veluti grana frumenti et acinos uvae; hic Ipse est et gratiae fons et cor Hierarchiae ». — Veritates cognitae sunt hae, sed nobili sermone expressae.

✧ Venusiae (*Venosa*) in Apulia, die 20 m. decembris, conclusa est Hebdomada liturgica, in qua tres Patres O.F.M. amplum evolverunt *programma catechesis liturgicae*, apte illustrantes sensum participationis fidelium ad regale Christi Domini sacerdotium. Eorum praedicationi accessit ostensio paramentorum liturgicorum et sacrorum vasorum, cum plena christifidelium satisfactione et pari fructu.

✧ Praeneste in Latio, die 12 m. decembris conclusus est conventus in obsequium erga Summum Pontificem per hebdomadam protractus et directus ad penetrandum *sensum et valorem cultus liturgici* ut, per maiorem intelligentiam Litterarum Encycl. *Mediator Dei* ex parte christifidelium, spiritus fidei et flamma charitatis vivificentur.

✧ Barulae (*Barletta*) in Apulia, promovente dioecesis Episcopo, moderante Opere a Christi Regalitate et Fratribus Ordinis Minorum, inchoata est in cathedrali ecclesia simulque in sex paroeciis evoluta, argumentis assignatis et prospero exitu, *Hebdomada de sacra Liturgia*.

✧ Barii, item in Apulia, facta est *decennalis memoria Litterarum Encycl.* « *Mediator Dei* » per conventum regionalem studii liturgici, Monialibus reservatum.

Polonia.

Séquence pour Noël de Stanislas Ciolek († 10 nov. 1437 à Poznan). — Dans le volume jubilaire de la Société historique de Poznan (tome XXIII, 1957, des *Roczniki Historyczne*), Ryszard Gansiniec étudie, pp. 157-175, la *poésie lyrique de Stanislas Ciolek*, humaniste polonais, évêque de Poznan de 1428 à 1437.

Parmi cinq pièces, empruntées au *Liber Cancellarie* de la Bibliothèque uni-

versitaire de Prague (N VI A 7, folio 164), le savant médiéviste polonais édite la séquence composée pour les fêtes de Noël en 1425 et 1427. Cette sorte d'*oratorio musical* fut exécuté au château royal de Cracovie, dans la cathédrale du Wawel. En voici le texte. On laisse de côté les variantes des manuscrits, la traduction polonaise et le commentaire qu'en donne, op. cit., le soigneux éditeur de ce texte *paraliturgique*.

In Cristi natalia

1. Stupet Averni feritas
quod tanta luxit claritas
nobis in Dei filio
ut cultu spreto regio
carne vestiretur.

2. Trabeatus homine
a divino numine
ut nos ab estu solveret
primis sedibus redderet
homo vocaretur.

3. Angelico concentu
in primo ejus adventu
concurrit fallanx glorie
hunc noster chorus hodie
digne veneratur.

4. Novem chororum agmina
et tu caelorum domina
confessores, martyres
profete ac virgines
in te delectantur.

5. Incliti vates optimi
poscite nos redimi
quod nostro interventu
solvamur a conventu
flammi vomitarum.

6. Judices, apostoli,
archangeli, angeli
cetum hunc suscipite
deoque committite
et reddite carum.

7. Surge virgo theotocos
iuva nos, unithocos
tuis precelsis laudibus
nostris colenda cordibus
El pium laudare.

8. Lava nostra scelera
duc nos intèr ethera
da nobis rorem gracie
propugna nos in acie
fac Cristum amare.

9. Ave solis orbita
cunctis ewis dedita
ave lumen celicum
tu semen davidicum
aurora praeclara.

10. Venturi mater judicis
que lactasti pudicis
visceribus dominum
salvatorem omnium
offertur in ara.

11. Salutare omnium
edidisti hominum
hinc nos te personare
vocibus proclamare
decet te orare.
Alleluia.

Relevé par la polyphonie v. g. d'un Nicolas de Radom et par l'accompagnement des instruments à corde, un pareil texte évoquait, à sa façon et heureusement, le grand mystère de Noël.

F. Combaluzier, C. M.

✧ Periodicum theologicum *Ateneum Kaplanskie* (Wloclawek, Seminarium maius) in suo ultimo fasciculo (49 [1957] 321-480) refert circa motum liturgicum in hac natione catholica, ubi vita religiosa, non obstantibus difficultatibus a regimine communistico provenientibus, semper floresc.it. En nonnullae dissertationes.

P. Sczaniecki, O.S.B., agit *de triplici aspectu anni liturgici* (pp. 323-335) et

explicat sensum anni liturgici prout traditur: 1) a M. Gatterer, S. J., qui in suo libro (*Annus liturgicus*) affirmat annum liturgicum esse annuam vitae Christi repetitionem liturgicam; 2) a Cardinali Hosio (*Confessio catholicae fidei*, 1ª ed. a. 1557), qui tenet annum liturgicum praeordinatum esse necessitate catechizandi seu instruendi fideles: quae idea etiam nunc in praxi prae oculis habenda est; 3) a P. Parsch, qui sic dictam « liturgiam popularem » propagavit suis libris et anno liturgico characterem evolutionis vitae spiritualis per sacramenta attribuit.

B. M. Przybylski, O. P., agens *de sacerdotio fidelium* (pp. 336-353), evolutionem istius ideae ab initio Ecclesiae usque ad nostram aetatem modo historico tradit.

J. Pastuszka tractans *de psychologia vitae religiosae ruricolarum in Polonia* (pp. 354-365), perspicue scrutatur indolem religiosam populi, qui tenaciter conservat verum sensum religionis, manifestatum in praxibus cultus externi. Ultimis tamen annis, evolventibus conditionibus vitae in Polonia sub influxu et pressione communismi, evidens apparet necessitas pro pastoribus nova methodo utendi ad conservandam fidem intactam ruricolarum huius nationis.

M. Rzeszewski, in dissertatione *de conversione et liturgia* (pp. 366-375), considerat valorem et influxum liturgiae in conversionem haereticorum et agnosticorum, propositis exemplis P. Claudel et J. Merton.

W. Urban, *excerpta de historia liturgiae pastoralis* (pp. 383-395). Concinna ratione traditur cura Petri II Nowak, episcopi Vratislaviensis (1447-1456) de vita liturgica in sua dioecesi, et speciali modo quoad devotiones liturgicas: de Passione Domini, de Eucharistia, necnon de Beata Maria Virgine.

F. Malaczynski, O.S.B., *De Consuetudinibus liturgicis Poloniae in luce reformationis liturgicae* (pp. 396-404): comparat consuetudines liturgicas Ecclesiae Poloniae, prout traduntur in Ritualibus Petricoviensi, Vratislaviensi et Varmiensi et quidem: Missa votiva « Rorate » tempore Adventus, visitatio pastoralis et benedictio domorum post Nativitatem Domini, processio in dominica II Passionis seu in Palmis, processio sic dicta « Resurrectionis » die Paschatis, processio Rogationum, processio Corporis Domini, quatenus adaptari possunt novis praescriptionibus liturgicis.

Z. Trzcinska-Kaminska, *De evolutione artis sacrae modernae* (pp. 405-408); L. Jezowski, *De conceptu religioso in arte sacra* (pp. 408-414); T. Szwagrzyk, *De Missa et communione postmeridiana* (pp. 430-432). Traduntur responsa S. Rituum Congregationis in hac materia: cfr. *Ephem. lit.*, 71 (1957) 316.

W. Czapla, C. M.

Ioseph Pizzoni, *Sponsor*

Imprimatur: † A. Traglia, *Archiep. Caesarien., Vicesgerens*

Autorizzazione del Tribunale di Roma, 27 gennaio 1951

Istituto Grafico Tiberino - Roma, Via Gaeta 14

RECENSIONES

	Pag.
Biblia Sacra iuxta latinam Vulgatam... Libri Salomonis (*P. Dulau*)	145
Missale Gallicanum Vetus (Cod. Vat. Palat. 493) (*G. Löw*)	147
Das Sakramentar von Monza (*H. Schmidt*)	148
H. A. Schmidt, Hebdomada Sancta (*F. Antonelli*)	150
Nocturna Laus (*C. Marcora*)	151
Palimpsest-Studien II (*H. Schmidt*)	153
Enkainia. Gesammelte Arbeiten zum 800jährigen Weihegedächtnis der Abteikirche Maria Laach (*I. B.*)	154
C. Vagaggini, Il senso teologico della liturgia (*V. Raffa*)	156
S.J.P. Van Dijk et J. Hazelden Walker, The myth of the Aumbry (*L. Brou*)	160
Breviarium Romanum, ed. Desain (*C. Braga*)	161
Ordo Hebdomadae sanctae instauratus, ed. Vaticana (*I. P.*)	162
M. Dubois, Cérémonial de la Semaine sainte (*C. Braga*)	162
Capire la Messa! (*ab*)	165
G. Vagaggini, Prega con la Chiesa (*ab*)	166
—, Vivi con la Chiesa (*ab*)	166
Assisi-Rome. I^er^ Congrès internat. de Pastorale liturgique (*A. Bugnini*)	166
Renovación de la liturgia pastoral en el Pontificado de S.S. Pio XII (*A. Bugnini*)	166
Erneuerung der Liturgie. Akten des ersten Internat. Pastoralliturgischen Kongresses zu Assisi (*A. Bugnini*)	166
La restaurazione nell'opera di Pio XII. Atti del 1° Congresso internaz. di liturgia pastorale. Assisi-Roma (*A. Bugnini*)	167
The Assisi Papers. Proceedings of the First internat. Congress of Pastoral Liturgy (*A. Bugnini*)	167
Cantus historiae Passionis D.N.I.C., ed. Vaticana (*I. P.*)	168
Cantus historiae Passionis: excerptus ex ed. typica (*I. P.*)	168
P. Zanoni, I corali del duomo di Cremona e le miniature cremonesi del Quattrocento (*ab*)	169
Coralino di « Cantica Sion » (*ab*)	170
C. Oman, English Church Plate 597-1830 (*L. Brou*)	171

OPERA AD DIRECTIONEM MISSA

Opera de liturgia exoterica, omnia in praesenti Ephem. lit. *fasciculis recensebuntur; cetera servat pastoris hic elenchandi*

Jean-Paul Audet, *La Didachè. Instructions des Apôtres* (= Études bibliques). Paris, J. Gabalda (rue Bonaparte, 90), 1958. In-8°, XVI-500 pp.

G. B. Dalle Lucche, S.J., *Claudio de la Colombière* (= Collana Sacro Cuore, 6). Torino (Via Botero, 2), 1957. In-32°, 32 pp.

J. Lemarié, O.S.B., *La manifestation du Seigneur* (= Lex orandi, 23). Paris, Edit. du Cerf, 1957. In-8°, 538 pp.

J. Lécuyer, *Le sacerdoce dans le mystère du Christ* (= Lex orandi, 24). Paris, Edit. du Cerf, 1957. In-8°, 414 pp.

EDIZIONI LITURGICHE - ROMA

VIA POMPEO MAGNO, 21 — TELEFONI 353.114 - 350.628 — C/c p. 1/32560

A. BUGNINI, C.M. - C. BRAGA, C.M.

ORDO HEBDOMADAE SANCTAE INSTAURATUS

Commentarium historico-pastorale

(Bibliotheca « Ephemerides liturgicae » - Sectio historica, 25)

In-8°, 152 pp. - $ 1,50

A. BUGNINI, C.M. - C. BRAGA, C.M.

CERIMONIALE DELLA SETTIMANA SANTA

(Bibliotheca « Ephemerides liturgicae » - Sectio practica, 8)

In-16°, 132 pp. - Lit. 500 - $ 1,00

Exponuntur caeremoniae ritus simplicis ad usum paroeciarum et ecclesiarum minorum, ritus solemnis pro ecclesiis maioribus, necnon ritus cum assistentia diaconi.

G. BALDESCHI, C.M.

LE SACRE CERIMONIE

I. Funzioni ordinarie e straordinarie - II. Funzioni pontificali.

10ª edit. 1957. In-8°, 494 pp. - Linteo contectum Lit. 1.500, $ 1,50.

Haec nova editio classici manualis prodiit iuxta novissima decreta S. Sedis. Praeterea in unum colliguntur duo volumina praecedentis editionis in commodum praesertim alumnorum seminarii.

SPECIMEN EXAMINIS ORDINANDORUM

Editio V post Codicem novissimis Pp. Pii XII et S. Sedis actis conformata.

In-16°, 282 pp. - Lit. 600, $ 1,00 - Linteo contectum Lit. 900, $ 1,50.

Continet, praeter materiam examinis, ritum ordinationis e Pontificali Romano excerptum.

Mense maio prodibit:

GABRIELE M. BRASÒ, O.S.B.

LITURGIA E SPIRITUALITA'

In-8°, 310 pp. - Lit. 1.200.

EL PROYECTO DEL BEATO CARDENAL TOMASI SOBRE EL BREVIARIO PARA EL OFICIO PRIVADO DE LOS ECLESIASTICOS

Occasione recentium inquisitionum de motu liturgico, deque reformationibus in re liturgica, Auctor schema exponit reformationis Breviarii Romani a Beato Card. Tommasio redactum in opere « De privato ecclesiasticorum officiorum Breviario extra chorum »: quo in opere disserit de possibilitate, usu et commodis Breviarii privati diversi a Breviario recitato in choro. Huius dissertationis A. istud schema nostro Breviario aptat, adnotans simul reformationem S. Pii Pp. X (in qua iam prae oculis habitae sunt quaedam animadversiones Card. Tommasii) faciliter adhuc aptari posse lineis generalibus tommasiani schematis.

Introducción

La reforma del Breviario y de la Liturgia en general ocupa, desde hace unos años, un rango de máxima preeminencia en el plano de la actualidad eclesiástica. La celebración de varios Congresos Internacionales, la implantación de una simplificación de las rúbricas con carácter de interinidad y la gestación de una más profunda reforma con carácter ya definitivo que se está preparando por los organismos competentes, juntamente, con el auge que ha tomado en ciertas naciones un consolador movimiento de espiritualidad litúrgica, han hecho que la Sagrada Liturgia cobrara una más elevada categoría y ejerciera una influencia más preponderante en la esfera de las actividades y preocupaciones sacerdotales.

Este ambiente, pues, de entusiasmo y de interés por la Liturgia de la Iglesia, en el cual van aflorando múltiples y variadas iniciativas particulares — no todas igualmente felices, ni acertadas — para el logro de una reforma definitiva del Breviario, brinda magnífica oportunidad para evocar con especial cariño la egregia figura del Beato Cardenal Tomasi, que ya en el siglo XVII brilló con fulgores propios e iniciativas personales en el cuadro benemérito de los grandes precursores del actual movimiento litúrgico [1].

El Beato José María Tomasi, sacerdote de la Orden de Clérigos Regulares,

---

[1] Para conocer con extensión la obra litúrgica de Tomasi, pueden consultarse: Domenico Bernino, C. R., *Vita del Ven. Cardinal Don Giuseppe Maria Tomasi*, Roma, 1722; Giusto Fontanini, Ocho artículos en *Giornale dei Letterati d'Italia*, Venecia, t. XVIII-XXVI; Antonio Francesco Vezzosi, *Venerabilis Viri Josephi Mariae Thomasii S. R. E. Cardinalis Opera Omnia*, Romae 1747-1754, XI tomos. Prefacios en los tomos I, VI, VII; *De vita et scriptis* en el tomo VIII. Puede verse también *Regnum Dei, Collectanea Theatina*, n. 19-20, Romae, 1949.

fué, en verdad, uno de los más conspicuos abanderados de los estudios bíblicos y de la investigación litúrgica [2], cuando, remitida un tanto la fiebre del renacimiento por las antigüedades paganas: brotaba vigorosa el ansia de conocer, con criterio científico, los venerables arcanos de la antigüedad cristiana, al objeto de reanimar con su savia vital, el culto religioso y las fuentes de la piedad, harto quebrantados por los estragos de las herejías, del sentimentalismo y de la exagerada interpretación alegórica de los sagrados ritos [3].

El P. Tomasi, dedicado con fervor desde su juventud al esplendor del Culto Divino en la Orden de Clérigos Regulares, recogió la herencia del eximio Cardenal Bona e impulsado por el mismo se consagró totalmente a la investigación litúrgica y al estudio de las sagradas antigüedades [4]. Justo Fontanini, en carta a Antonio Magliabeco, le calificaba de primer sabio de Roma; Lorenzo Cardella, en su « Memorie istoriche de' Cardinali », le llama Príncipe y Doctor de la Liturgia de Occidente [5]; el Papa Benedicto XIV, en un Breve famoso, tejió brillantemente su panegírico afirmando que resplandeció con la lumbre de todos, unido a él por íntima amistad: « Unus instar omnium enituit » [6]. Por su gran amigo y admirador el Papa Clemente XI fué nombrado Consultor de varias Congregaciones Romanas, entre ellas, de la Sagrada Congregación de Ritos; más tarde, el mismo Sumo Pontífice le creó Cardenal Presbítero de la Santa Romana Iglesia y agrególe como miembro a la referida Congregación de Ritos. Muerto el 1 de Enero de 1713, fué beatificado por Pío VII el 29 de Septiembre de 1803 [7].

Los afanes investigadores del infatigable P. Tomasi en las bibliotecas y archivos romanos, cristalizaron en numerosas publicaciones sobre Liturgia, Sagrada Escritura y Santos Padres, que han sido siempre de suma utilidad para los estudios y de gran provecho para toda la Iglesia. Por ello la misma Iglesia pregona estas glorias fulgentes del Beato Tomasi, al cantar en la V Lección de su Oficio: « In sanctarum Scripturarum, Ecclesiae Patrum, ac sacrarum antiquitatum codices iugiter incumbens, Theologicam disciplinam ac rem Liturgicam mirifice illustravit » [8].

Entre todas las Obras del Beato Cardenal Tomasi ofrece ahora especialísimo interés un Proyecto de Breviario para uso privado de los clérigos fuera del Coro. La primera vez que Tomasi sugirió la conveniencia de este Breviario para el rezo privado fué al redactar un Voto más amplio y ambicioso titulado « Della Riforma del Breviario e Missale Romano » que fué escrito por

---

2 *Regnum Dei*, Collectanea Theatina, n. 19-20, Romae, 1949, p. 153, 174, 215.

3 Mario RIGHETTI, *Historia de la Liturgia*, B.A.C., t. I, Madrid, 1955, p. 77-86; BERNINO, *op. cit.*, p. 148.

4 P. L. GINGUENE - SALFI F., *Histoire Littéraire d'Italie*, t. XI, P. III, C. VI, Paris 1834, p. 392.

5 L. CARDELLA, *Memorie istoriche de' Cardinali*, t. VIII, Roma, 1794, p. 139.

6 BENEDICTUS XIV, Brev. 20 marzo 1745, en *Opera Omnia*, XV, 1846, p. 509.

7 *Diario di Roma*, n. 287, 1803.

8 *Off. prop. Cler. Regul.* ad diem 3 Ianuar.

el año 1689. G. Mercati publicó este Voto del Beato, junto con otros escritos inéditos e ilustrado con eruditísimos comentarios. en la Colección *Studi e testi* 15, bajo el título: *Opuscoli inediti del Beato Card. Giuseppe Tommasi.* Roma, Tipografia Vaticana, 1905 [9].

Más adelante, en 1706, Tomasi redactó un Proyecto más completo, especial y autónomo, acerca del Oficio privado de los clérigos fuera del Coro. Su título reza así: *De Privato Ecclesiasticorum Officiorum Breviario extra Chorum.* En él da a conocer con mayor precisión y con nuevos detalles su pensamiento que había largamente madurado, introduciendo alguna modificación al Proyecto primitivo. Este segundo Proyecto fué publicado: 1) Por J. Bianchini, *Venerabilis Viri Josephi M. Thomasii Opera Omnia.* Romae, Mainardi 1741, T. I, P. II, pag. 460 sig.; 2) Por Antonio F. Vezzosi, C. R., *Venerabilis Viri Josephi Mariae Thomasii... Opera omnia.* Romae 1747-1754, ex typografia Palladis, T. VII, pag. 62-68. El mismo Vezzosi vuelve a ocuparse de este Proyecto en: a) *De Vita et Scriptis Venerabilis Viri J. Card. Thomasii Commentarius, N. LV,* en el Tomo VIII de *Opera Omnia,* ya citada; b) *Scrittori dei Chierici Regolari,* T. II, p. 391 y 407.

También publicaron este Proyecto del Cardenal Tomasi, o al menos se ocuparon de él, los autores siguientes: 1) J. W. Legg en su opúsculo *The reformed breviary of Cardinal Tommasi, edited with an introduction, translation, notes and appendices.* London, Society for promoting christian knowledge, 1904; 2) H. Leclercq, *Le projet du Bienheureux Cardinal Tomasi,* en su *Dict. d'Archéologie chrétienne et de Liturgie,* T. IX, col. 1701, Paris 1930; 3) P. Batiffol, *Histoire du bréviaire romain,* Paris, 1911, pág. 357-358; 4) S. Baümer, *Histoire du bréviaire,* (trad. R. Biron) Paris, 1905, T. II, pág. 294; 5) F. Andreu, C.R., *Il B. Giuseppe Tomasi e i suoi progetti di riforma liturgica,* en *Regnum Dei,* 7 (1951) 205-216.

El proyecto del beato cardenal Tomasi

Entremos ya de lleno en la exposición y estudio de este Breviario para el Oficio privado de los eclesiásticos fuera del Coro. El Beato Tomasi apoya y justifica todo su Proyecto en este principio fundamental: Que antes del siglo IX el Oficio que rezaban privadamente los clérigos era totalmente distinto del Oficio público que se cantaba en el Coro, y estaba constituido únicamente por el Salterio, que se sabían de memoria, y la lectura de las Sagradas Escrituras. Tomasi prueba este aserto con valiosos argumentos históricos y patrísticos que en gracia a la brevedad omitimos. Cita, entre otros, con el testimonio de Amalario, el caso del Papa Gregorio IV el cual, habiéndole pedido un Antifonario el Emperador Ludovico, hubo de con-

[9] Son cuatro opúscolos. El que nos ocupa se halla en primer lugar, p. 25.

testarle que no disponía de ninguno, ya que ellos se utilizaban únicamente para el servicio coral de las Basílicas y los Monasterios. ¿Como era, pues, posible, pregunta el Beato Tomasi, que cada sacerdote tuviera en aquel tiempo en su poder los Antifonarios y Responsoriales nocturnos y diurnos, que se escribían en Códices separados, cuando ni el mismo Romano Pontífice podía disponer de un Antifonario superfluo para enviarlo al Emperador? [10].

Tomasi hace también la historia de la evolución y del desarrollo del Oficio coral y público en la Iglesia y de la incorporación al mismo del canto responsorial, del canto antifonado, de los himnos y demás elementos eucológicos que, para evitar el tedio, la monotonía y las distracciones, y mantener el espíritu tenso en el fervor de la oración, « pie sancteque introducta sunt », como indica San Agustín en el Libro IX de las Confessiones. Pero añade que cuando el Oficio Eclesiástico no se recitaba públicamente en el coro, sino que era rezado privadamente, entonces solo constaba de Salmos, Lecciones y breves oraciones, principalmente la Oración Dominical [11]. Por ello hace votos para que este Oficio privado fuera del Coro vuelva a establecerse en la Iglesia, para mayor sencillez del rezo privado de los eclesiásticos y mayor comodidad de los sacerdotes que no rezan su Oficio en el Coro [12]. En este Breviario para uso privado de los clérigos quedarían suprimidos los Responsorios, Himnos, Antífonas, y demás elementos propios del Oficio coral [13].

Termina Tomasi la primera parte de su Proyecto con estas palabras: « Hinc si videretur Summo Pontifici, ipsum privatum Officium revocari posset ad pristinam normam, constantem ex Psalmis et Lectionibus Sacrae Scripturae, remotis Antiphonis, et Responsoriis quae ut eorundem nomina demonstrant coetum canentium requirunt... Porro, si Officium hoc privatum a Summo Pontifice reduceretur ad pristinum, commendabile esset non ab antiquitate solum Ecclesiastica, ut supra est dictum, et a facilitate et minimo labore ordinandi Officia quotidiana, verum et a maximis commodis, quae inde resultarent, quorum hic aliqua indicabuntur » [14].

En la segunda parte de su Proyecto pasa Tomasi a exponer la utilidad y las ventajas que reportaría la implantación de este Breviario para el rezo privado de los clerigos, las cuales pueden resumirse en los siguientes puntos: 1) El rezo hebdomadario de todo el Salterio, distribuido en

---

10 Tomasi-Vezzosi, *Opera omnia*, t. VII, p. 65.
11 *Ibid.*, p. 64.
12 *Ibid.*, p. 65.
13 *Ibid.*, p. 65.
14 *Ibid.*, p. 65.

cada una de las ferias de la semana, según la disposición y antiquísima costumbre de la Iglesia Romana. Tomasi insiste mucho en la recitación semanal de todo el Salterio por parte de los eclesiásticos [15]. — 2) Una lectura más amplia y completa de la Sagrada Escritura, en el decurso del año, incluyéndose también los cuatro Evangelios íntegros [16]. — 3) La facilidad en la ordenación de este Oficio y la comodidad y la brevedad en su recitación, brindando incluso ocasión para que los Párrocos rurales de las pequeñas aldeas, que no disponen de cantores para los himnos y antífonas, puedan recitarlo con facilidad en sus iglesias, con los grupos de seglares pertenecientes a las Cofradías o Congregaciones [17].

En la tercera parte del Proyecto explica Tomasi la disposición y estructura que debería adoptar este Breviario para uso privado de los clérigos. Podemos resumir su pensamiento en las siguientes características: 1) Supresión de todas las antífonas, responsorios, himnos, versículos, e incluso colectas, partes todas ellas propias del Oficio coral, haciendo terminar todas las Horas con el solo rezo del « Pater noster », según un uso antiquísimo de Letrán [18]. — 2) El rezo hebdomadario de todo el Salterio, distribuido entre todos los días de la semana, a tenor de la antigua práctica de la Iglesia, reservando únicamente el rezo de Salmos propios a las más grandes festividades, come Navidad, Epifanía, Pascua, etc. [19]. — 3) Una distribución más amplia y más completa de la Sagrada Escritura en el Oficio diario, a fin de que en el decurso del año fuera leída casi totalmente [20]. Para ello pone en Maitines un solo Nocturno con tres lecciones largas, de las cuales la tercera sería siempre del Santo Evangelio, quedando así eliminadas todas las Lecciones que no fueran bíblicas. En Laudes y Vísperas coloca unas lecciones más breves, también de la Sagrada Escritura, a la manera de los actuales Capítulos [21]. — 4) Admite Tomasi los versos introductorios de las Horas, porque están tomados de la Sagrada Escritura [22].

Finalmente, en la cuarta parte del Proyecto, pasa el Cardenal Tomasi a explicar con todo detalle la distribución de la Sagrada Escritura en las Lecciones de Maitines durante el transcurso del año [23]. Si bien en líneas generales se acomoda a la actual distribución del Breviario Romano, en

---

15 *Ibid.*, p. 65 (I).
16 *Ibid.*, p. 66 (II).
17 *Ibid.*, p. 66 (III).
18 *Ibid.*, p. 67.
19 *Ibid.*, p. 67.
20 *Ibid.*, p. 67.
21 *Ibid.*, p. 68.
22 J. Wickham Legg, *The reformed Breviary of Cardinal Tommasi*, London, 1904, p. 13.
23 Tomasi-Vezzosi, *op. cit.*, p. 67.

bastantes puntos se aparta de ella [24]. Para no alargar demasiado esta exposición, no damos aquí toda la distribución tomasiana de la Sagrada Escritura en el Breviario para uso privado. Pero siendo por demás interesante, quizás pueda ser publicada en otro artículo aparte.

He aquí, pues, sumariamente expuesto, el Breviario tomasiano para el rezo privado de los clérigos fuera del Coro. Bianchini en la pubblicación de este Proyecto del Cardenal Tomasi, añade estas palabras: « Hoc est Votum Congregationi Rituum a V. Thomasio oblatum » [25]. Leclercq en el lugar ya citado, se hace eco de esta opinión de Bianchini y dice: « Este Opúsculo es un proyecto de reforma del Oficio privado presentado por Tomasi a la Sagrada Congregación de Ritos » [26].

La primera vez que Tomasi proyectó este Breviario para el rezo privado de los clérigos, lo hizo al redactar un Voto mucho más amplio titulado « Della Riforma del Breviario e Missale Romano », que fué publicado, como se ha dicho, por Mercati en 1905. Pero tanto en el primero como en el segundo Voto, Tomasi cuida muy bien de deslindar los campos y distinguir entre Oficio recitado públicamente en el Coro y Oficio rezado privadamente fuera del Coro. Y de ninguna manera trata de extender al oficio coral y público — cuya reforma plahea sobre otras bases — las reducciones y supresiones que propone para el Oficio privado. Muy acertadamente hace resaltar esta distinción el egregio comentarista tomasiano, doctísimo Cardenal Mercati, en el Opúsculo ya citado, con las siguientes palabras: « ...che nel voto tre volte edito sul Breviario da recitarsi in privato egli non riguardava punto l'officiatura pubblica, e che quindi non era nella mente di lui l'estendere a questa la riduzione e trasformazione proposta per quello » [27].

Adaptacion del proyecto del Cardenal Tomasi al actual Breviario Romano

El Breviario del Beato Tomasi para el rezo privado de los clérigos no tuvo aceptación en su tiempo y quedóse en mero proyecto. Pero Vezzosi, al publicarlo íntegro en la edición ya citada de las Obras tomasianas, reconoce paladinamente su máxima utilidad y conveniencia con las palabras siguientes: « Ego autem in ea sum sententia, ut statuam et hoc tempore potissimum vel maxime expedire Breviarium illud pro diurno Cursu pri-

---

24 *Ibid.*, p. 67.

25 Wickham Legg, *op. cit.*, p. 29, n. 6.

26 Leclercq H., v. *Liturgies Néo-Gallicanes* en DACL, t. IX, col. 1701.

27 Mercati, *op. cit.*, p. 14.

vato extra Chorum ea ratione dispositum, quam Thomasius proponit, si a Summo Pontifice ad quem adtinet similibus in rebus de Ecclesiae disciplina disponere, adprobaretur... At rationes non desiderantur eaeque gravissimae: adest Thomasii, viri sane in sacris Ecclesiae ritibus omnium consensione summi; adsunt ea argumenta, quae ex ipsius dissertatione pede veluti suo consequuntur; adest veteris Ecclesiae disciplina et mores. Demum quid gravius hoc in negotio, quam minus idonea privato orandi modo reperiri, quae modulationi et canentium concentui sunt ordinata? »[28].

Mercati, en el Opúsculo ya citado, comenta elogiosamente los Proyectos de reforma del Breviario, del Cardenal Tomasi, con estas sentidas palabras: «...la sua proposta, per quanto corrispondente ad un bisogno sentito allora da parecchi eziandio potenti, pare non abbia avuto l'incontro che meritava e che la dignità dell'antica liturgia romana richiedeva. Purtroppo, il B. Tommasi, il quale per mirabile conoscenza delle antiche e delle nuove cose e — credo — per divino istinto era, suo malgrado, quasi costretto a meditare e zelare sante riforme...; egli, dico, purtroppo, come tanti altri Santi in vita, non ebbe quasi mai la grazia di veder accolti i suoi voti in quelle stesse cose liturgiche che gli stavano tanto a cuore, e nelle quali egli valeva per mille: *unus instar omnium*[29].

El Breviario tomasiano para el rezo privado de los eclesiásticos fuera del Coro, que pudo, en su tiempo, significar para muchos, una postura muy avanzada y excesivamente radical, viene a solucionar en nuestros días la pugna o antagonismo existente entre la magnificencia y pompa tradicionales de la Sagrada Liturgia, y la simplicidad y sencillez que hoy exigen las múltiples y fatigosas tareas del celo pastoral, especialmente ciertas formas del apostolado moderno. Ahora se ha puesto, realmente, en evidencia lo que no parecía tan claro en el siglo XVIII, cuando Tomasi redactó su Proyecto: Que para enfocar debidamente el problema de la Reforma del Breviario debe plantearse sobre una auténtica discriminación entre el Oficio coral y el Oficio privado, que conservando para éste los elementos primigenios y esenciales — Salmos y Lecturas bíblicas — sepa conjugarlos y organizarlos en un esquema de mayor concisión y simplicidad[30].

---

28 Tomasi-Vezzosi, *op. cit.*, t. VII, p. 66, n. 1.

29 Mercati, *op. cit.*, p. 11.

30 En el «Ordo Hebdomadae Sanctae instauratus» ya se esboza, en algunos puntos, una distinción entre el Oficio público que se celebra en la Iglesia y el Oficio que privadamente rezan los sacerdotes. Así el Jueves Santo y el Viernes Santo los que asisten en el Coro a los Oficios vespertinos no vienen obligados a rezar las Vísperas; en cambio, han de recitarlas en privado los que no asisten a aquellos Oficios solemnes. También el Sábado Santo en el Oficio público y coral se omiten las Completas y los Maitines y Laudes del Domingo de Resurrección por cuanto en su lugar se celebra la solemne Vigilia Pascual; los

Porque es bien claro que no pueden ser sometidos a una misma disciplina y reglamentación el Oficio recitado públicamente en el Coro de una Catedral o Monasterio, con abundancia de sacerdotes, y el Oficio que rápidamente tiene que rezar algún Párroco o Misionero en las jornadas más agotadoras de su labor apostólica. Ni parece que puedan equipararse y medirse con el mismo rasero el Monje o el Prebendado que sosegadamente instalados en su silla coral tienen por *función primaria*[31] el rezo del Oficio Divino, y los Sacerdotes con cura de almas, que deben atender constantemente a las múltiples y fatigosas tareas de su ministerio apostólico. Cualquier solución unilateral y parcialista que se intentare podría dañar respetables conveniencias e intereses.

Por tan claras razones cobra ahora una vivísima actualidad el Proyecto de Breviario propuesto por el Cardenal Tomasi, y la distinción o discriminación que él propugnaba entre el Oficio coral y el Oficio privado de los eclesiásticos. Por ello nos parece oportuno intentar aquí una adaptación del Proyecto del Cardenal Tomasi al actual Breviario Romano, en miras únicamente al Oficio privado de los clérigos fuera del Coro.

Tal vez parecerá a muchos improcedente y demasiado radical la imposición obligatoria del Breviario del Cardenal Tomasi a todos los eclesiásticos que rezan su Oficio en privado. Entre otras, se presentarían las siguientes dificultades: 1) Se privaría a los clérigos de la recitación de muy antiguos y devotos himnos, responsorios y antífonas que ostentan un valioso abolengo histórico, sirven admirablemente para nutrir y fomentar la piedad, y al propio tiempo comunican al Oficio Divino una armoniosa variedad y una magnífica belleza, rompiendo la monotonía que puede engendrar el tedio. — 2) Se obligaría a los sacerdotes a tener a mano dos Breviarios, con mucho dispendio, uno para el rezo coral y público, y otro para el rezo privado, puesto que son muchos los eclesiásticos que unos días rezan en el Coro y otros días lo hacen privadamente.

Para obviar estas y otras dificultades, y al propio tiempo utilizar todas las ventajas que ofrece el Proyecto del Beato Cardenal Tomasi, podría proponerse una adaptación sencillísima del mismo Proyecto al actual Breviario Romano suprimiendo en el rezo privado, o mejor, *dejándolo al arbitrio de cada sacerdote,* todas aquellas partes del Oficio que son corales, esto es, himnos, antífonas, responsorios y versos, etc., manteniendo únicamente en el Oficio los Salmos, las Lecciones y la Colecta final. Tomasi, en su

---

que no asisten, en cambio, a la Vigilia Pascual en el coro, vienen obligados a rezar las Completas del Sábado y los Maitines y Laudes de la Domínica de Resurrección (*Ephem. lit.* 70 [1956] 145, 205, 206).

31 *C.I.C.*, Can. 391, § 1, Can. 413, Can. 610.

Voto, no aboga por una supresión rotunda de todos aquellos elementos sino que utiliza esta expresión conciliatoria: « *... lasciando in arbitrio il resto dell'Antifone* » [32].

Queremos vivamente destacar que el actual Breviario Romano, después de la reforma felizmente realizada por el Papa San Pío X, se presta admirablemente a adaptarse en líneas generales al Proyecto del Beato Tomasi, ya que las principales características de la susodicha reforma piana son bellas realizaciones de los deseos y votos ardientemente manifestados por Tomasi en sus Proyectos. Así, el rezo íntegro del Salterio cada semana, convenientemente distribuido entre todos sus días, la supremacía de las Domínicas menores sobre los Oficios infraclásicos, y la introducción de los Oficios mixtos que implican un predominio del Temporal sobre el Santoral, son tres características del Breviario de San Pío X que recogen felizmente las iniciativas y sugerencias propuestas hace dos siglos por el doctísimo Cardenal Tomasi.

Para dejar más claramente expuesto lo que podría ser el Breviario para el Oficio privado de los clérigos, se pone a continuación un Esquema del mismo. Las partes que se han de suprimir quedan indicadas a la derecha.

Esquema del Breviario para el Oficio Privado
adaptado al actual Breviario Romano

A Maitines

℣ *Dómine, lábia mea apéries.*
℟ *Et os meum annuntiábit laudem tuam.*

℣ *Deus, in adiutórium meum inténde.*
℟ *Dómine, ad adiuvándum me festína.*

Glória Patri... Sicut erat... Allelúia, o *Laus tibi.*

Suprimir el Invitatorio.

Salmo 94

Veníte, exsultémus Dómino... con *Glória Patri.*

Suprimir el Himno.

---

32 Mercati, *op. cit.*, p. 37.

I Nocturno

Suprimir todas las Antífonas.

Tres Salmos correspondientes al Oficio del día según el Breviario Romano. Al final de cada Salmo, en todas las Horas, se dirá *Glória Patri.*

Suprimir el Verso con su Responsorio.

Pater noster...

Suprimir la Absolución y todas las Bendiciones.

Tres Lecciones de Sagrada Escritura, las mismas que están en el Breviario correspondientes al Oficio del día, pero leídas sin interrupción formando una sola Lectura.

Suprimir los tres Responsorios.

II Nocturno

Suprimir todas las Antífonas.

Tres Salmos correspondientes al Oficio del día según el Breviario Romano.

Suprimir el Versículo.

Pater noster...

Suprimir la Absolución y todas las Bendiciones.

Tres Lecciones, las mismas del Breviario correspondientes al Oficio del día, pero leídas sin interrupción formando una sola Lectura.

Suprimir los tres Responsorios.

III Nocturno

Suprimir todas las Antífonas.

Tres Salmos correspondientes al Oficio del día según el Breviario Romano.

Suprimir el Versículo.

Pater noster...

Suprimir la Absolución y todas las Bendiciones.

Léctio sancti Evangélii... Et réliqua.

Tres Lecciones de Homilía, las mismas del Breviario correspondientes al Oficio, pero leídas sin interrupción formando una sola Lectura.

Suprimir los tres Responsorios.

Te Deum laudámus... (Si el Oficio lo requiere).

En los Oficios de tres Lecciones

Suprimir todas las Antífonas.

Nueve Salmos seguidos sin interrupción alguna, correspondientes al Oficio del día.

Suprimir el Versículo.

Pater noster...

Suprimir Absolución y Bendiciones.

Tres Lecciones leídas sin interrupción formando una sola Lectura.

Suprimir todos los Responsorios.

Te Deum laudámus... (Si lo requiere el Oficio).

A Laudes

℣ *Deus, in adjutórium meum inténde.*
℟ *Dómine, ad adjuvándum me festína.*
Glória Patri... Sicut erat... Allelúia o *Laus tibi.*

Suprimir todas las Antífonas.

Cinco Salmos y Cántico según el esquema del Breviario correspondiente al Oficio del día.

Capítula. (La propia del día).

Suprimir Himno, Versículo y Antífona *ad Benedictus.*

Cántico *Benedictus.*

Suprimir *Dóminus vobíscum* las dos veces.

Pater noster...

Oración del Oficio del día.

Suprimir todas las Conmemoraciones.

Suprimir *Benedicámus Dómino* y *Fidélium ánimae.*

A PRIMA

℣ *Deus, in adjutórium meum inténde.*
℟ *Dómine, ad adjuvándum me festína.*
Glória Patri... Sicut erat... Allelúia o *Laus tibi.*

Suprimir Himno y Antífona.

Tres Salmos (o cuatro) correspondientes al Oficio del día, según el Breviario.

Capítula *Regi* o *Pacem.*

Suprimir el Responsorio breve y el Versículo y *Dóminus vobíscum.*

Oración: *Dómine, Deus omnípotens...*

Suprimir *Dóminus vobíscum* y *Benedicámus Dómino.*

Suprimir *Officium Capituli.*

Pater noster...

Oración: *Dirígere et sanctificáre...*

Bendición: *Dóminus nos benedícat...*

A Tercia

℣ *Deus, in adjutórium meum inténde.*
℟ *Dómine, ad adjuvándum me festína.*
Glória Patri... Sicut erat... Allelúia o *Laus tibi.*

Suprimir Himno y Antífona.

Tres Salmos correspondientes al Oficio del día, según el Breviario Romano.

Capítula. (La propia del día).

Suprimir *Dóminus vobíscum, Benedicámus Dómino, Fidélium ánimæ.*

Oración del Oficio del día.

Suprimir *Dóminus vobíscum, Benedicámus Dómino, Fidélium ánimæ.*

A Sexta

℣ *Deus, in adjutórium meum inténde.*
℟ *Dómine, ad adjuvándum me festína.*
Glória Patri... Sicut erat... Allelúia o *Laus tibi.*

Suprimir Himno y Antífona.

Tres Salmos correspondientes al Oficio del día, según el Breviario Romano.

Capítula. (La propia del día).

Suprimir *Dóminus vobíscum, Benedicámus Dómino, Fidélium ánimæ.*

Pater noster...

Oración del Oficio del día.

Suprimir *Dóminus vobíscum, Benedicámus Dómino, Fidélium ánimæ.*

A Nona

℣ *Deus, in adjutórium meum inténde.*
℟ *Dómine, ad adjuvándum me festína.*
Glória Patri... Sicut erat... Allelúia o *Laus tibi.*

Suprimir Himno y Antífona.

Tres Salmos correspondientes al Oficio del día, según el Breviario Romano.

Capítula. (La propia del día).

Suprimir el Responsorio breve, Versículo y *Dóminus vobíscum.*

Pater noster...

Oración del Oficio del día.

Suprimir *Dóminus vobíscum, Benedicámus Dómino, Fidélium ánimae.*

A Vísperas

℣ *Deus, in adjutórium meum inténde.*
℟ *Dómine, ad adjuvándum me festína.*
Glória Patri... Sicut erat... Allelúia o *Laus tibi.*

Suprimir todas las Antífonas.

Cinco Salmos correspondientes al Oficio del día, según el Breviario Romano.

Capítula. (La propia del día).

Suprimir Himno, Versículo y Antífona *ad Magníficat.*

Cántico *Magníficat.*

Suprimir *Dóminus vobíscum.*

Pater noster...

Oración del Oficio correspondiente a Vísperas según el Breviario.

Suprimir todas las Conmemoraciones.

Suprimir *Dóminus vobíscum, Benedicámus Dómino, Fidélium ánimæ.*

A Completas

Suprimir Bendición, Lección breve, ℣ *Adiutórium* y *Pater noster.*

Confíteor Deo...
Misereátur nostri... Indulgéntiam...

℣ *Convérte nos, Deus, salutáris noster.*
℟ *Et avérte iram tuam a nobis.*

℣ *Deus, in adjutórium meum inténde.*
℟ *Dómine, ad adjuvándum me festína.*
Glória Patri... Sicut erat... Allelúia o *Laus tibi.*

Suprimir la Antífona.

Tres Salmos correspondientes al Oficio del día, según el Breviario Romano.

Suprimir el Himno.

Capítula *Tu autem.*

Suprimir Responsorio breve, Versículo y Antífona *Salva nos.*

Cántico *Nunc dimíttis.*
Pater noster...

Suprimir *Dóminus vobíscum.*

Oración *Vísita, quæsumus.*

Suprimir *Dóminus vobíscum.*

℣ *Benedicámus Dómino.*
℟ *Deo grátias.*

Bendición: *Benedícat et custódiat...*

Antífona final de la B.V. María según el tiempo, con ℣ y Oración.

Suprimir también en todas las Horas las Preces dominicales y las feriales.

Observaciones al Esquema precedente.

1. — Aun cuando el precedente Esquema no sea exactamente el Proyecto del Beato Cardenal Tomasi, se acerca a él lo más posible, con las ventajas siguientes: *a*) Un mismo Breviario puede servir para el Oficio coral y para el Oficio privado. Tal vez junto a las partes que el sacerdote podría omitir en el Rezo privado se podría colocar alguna indicación gráfica, por ejemplo, un asterisco, para mayor orientación del mismo sacerdote. *b*) El Oficio rezado en privado queda abreviado considerablemente con la omisión de todas las partes corales, y las complicaciones que suelen surgir

en la ordenación del Oficio quedan reducidas a su mínima expresión. *c*) El sacerdote queda en absoluta libertad para rezar todo el Oficio según el Coro u omitir las partes corales ya indicadas, según su devoción y el tiempo de que disponga. Así los días de más ocupaciones y de mayores fatigas podrá rezar este Oficio privado, tal como se ha descrito; en cambio, otros días en que se halle menos atareado, y sienta devoción y holgura par arezar todo el Oficio como en el Coro, podrá hacerlo con toda libertad.

2. — En el anterior Esquema se ha seguido lo más fielmente posible el pensamiento del Beato Cardenal Tomasi, adaptándolo, naturalmente, a la estructura del actual Breviario Romano. Se han puesto los Versículos introductorios de cada Hora porque están tomados de los mismos Salmos. Se ha incluído también el *Te Deum* por ser un himno de muy venerable antigüedad formado en gran parte por versículos de Salmos. Se hace terminar cada Hora con el rezo del *Pater noster*, según el uso antiquísimo de Letrán, tan vivamente recomendado por el Beato. Pero se ha hecho una excepción en favor de las colectas u oraciones y en el Esquema anterior se han colocado al final de cada Hora, despues del *Pater noster*, y ello por dos motivos importantes: *A*) Porque las oraciones resumen maravillosamente el espíritu y las peticiones de la Iglesia en cada festividad, están henchidas de sentido teológico y fomentan admirablemente la verdadera y sólida piedad. *B*) Porque estas mismas oraciones servirían de enlace y unión del Oficio privado con el Oficio Coral y con la Santa Misa.

3. — Debería darse una norma o regla muy rigurosa para que el sacerdote no obrara demasiado arbitrariamente en la omisión de las partes que son corales cuando reza privadamente. La regla podría ser esta: Toda Hora comenzada según el Esquema del Oficio privado debe continuarse según el mismo Esquema hasta su terminación; y toda Hora comenzada según las normas del Oficio Coral debe continuarse según estas mismas normas hasta su terminación, evitándose que el sacerdote pueda omitir en el rezo privado las partes que son corales, de una manera desordenada, según su capricho y su talante.

4. — En cuanto a las Lecciones, la idea del Cardenal Tomasi era que se leyeran más largas y únicamente escriturísticas [33]. Pero en el Esquema anterior se han dejado las mismas del Breviario Romano, por dos motivos: *A*) Para no privar a los sacerdotes de la lectura de muy notables y enjundiosos sermones u homilías de los Santos Padres. *B*) Para que el mismo Breviario pueda servir para el Oficio coral y para el Oficio privado. Pero al objeto de dar más facilidades a los sacerdotes en extremo ocupados que

[33] TOMASI-VEZZOSI, *op. cit.*, t. VII, p. 67.

rezaran el Oficio privado se les podría conceder los dos privilegios siguientes: *a*) Que todas las Lecciones de Maitines pudieran ser leídas solo *mentalmente*, sin necesidad de pronunciación oral; *b*) Que en las fiestas de los Santos, en vez de las acostumbradas tres Lecciones históricas del segundo Nocturno, pudiera leerse una única Lección contracta, tal como la suele poner el Breviario Romano para los casos en que la fiesta ha de reducirse a rito simple.

5. — También se podría conceder que en los días de mayores y más apremiantes ocupaciones, los sacerdotes en el Oficio privado pudieran omitir Prima y Completas, supliéndolas con alguna breve oración. Es bien sabido que Prima y Completas no formaron parte primitivamente del *Cursus* diurno, siendo de origen netamente monástico. Por otra parte, Prima no es más que el desarrollo y desdoblamiento de los Laudes que constituyen la oración y la alabanza a Dios a la hora en que despunta la aurora y aparece el nuevo día; alabanza muy solemne y antiquísima en la Iglesia. Y las Completas son como una continuación y desarrollo de las Vísperas que constituyen el sacrificio vespertino y la oración solemne de la Iglesia a la hora de la puesta del sol, primitivamente enlazadas con el antiguo Lucernario. Rezando, pues, Laudes y Vísperas parece que ya se cumple con lo más fundamental y tradicional. Por ello quizás podría autorizarse la omisión de la Prima y las Completas en el rezo privado, dejándolo al arbitrio del sacerdote, en los días en que se halle más intensamente ocupado.

6. — También podría autorizarse a los sacerdotes en el Oficio privado a juntar Tercia, Sexta y Nona en un solo rezo, recitando todos los salmos seguidos y terminando con una única oración. Esta norma tiene un fundamento en una práctica antiquísima que figura en el Responsorial y Antifonario de San Gregorio Magno publicado por el Beato Tomasi, en cuyo Apéndice se halla la siguiente rúbrica: « De eo quod licitum est (si necesse fuerit, aut tardior hora est) Tertiam vel Sextam seu et Nonam insimul cantare, et tantum semel *Deus in adjutorium meum intende* dicere; similiter et Responsorium vel versum tantum unum post finitam Nonam cantare » [34]. El Esquema de estas tres Horas juntas podría ser el siguente: ℣. *Deus, in adjutorium* etc. una sola vez; los tres Salmos de Tercia; seguidamente, los tres Salmos de Sexta; seguidamente, los tres Salmos de Nona; *Pater noster*, etc. y la Oración, una sola vez.

7. — Si se llegara a implantar este Oficio privado para los clérigos fuera del Coro, que acabamos de describir, u otro parecido, quedaría nota-

[34] Tomasi-Vezzosi, *op. cit.*, t. IV, *Appendix*, p. 324.

blemente simplificado y abreviado el rezo privado de los eclesiásticos al rezar fuera del Coro, y dispondrían de más amplio margen para dedicarse con menos apremios a las graves exigencias del apostolado moderno. Por tanto, no sería necesario simplificar ni abreviar el Oficio Divino que se recita públicamente en el Coro por los sacerdotes, religiosos y religiosas especialmente destinados a esta sagrada función y cuyo principal cometido consiste en promover el esplendor del Culto Divino y en una dedicaciòn constante a la Oración solemne de la Iglesia, llamada por antonomasia el *Opus Dei*. Y así en las Iglesias Catedrales, Colegiatas y Conventuales se podrían conservar las antiguas y tradicionales solemnidades de la Sagrada Liturgia a fin de que en cada diócesis quede, al menos, alguna Iglesia, la Iglesia Madre, en que el Oficio Divino pueda ser celebrado con todo decoro y magnificencia, sin abreviaciones y sin prisas, para la mayor gloria de Dios, edificación y consuelo de las almas piadosas, y florecimiento del apostolado litúrgico. Porque la Sagrada Liturgia, digna y magníficamente celebrada, es también eficaz instrumento de apostolado.

Palma de Mallorca, 8 de Septiembre de 1957.

Pedro A. Rullàn, C.R.

DE «CLAMORIBUS LITURGICIS» ET DE ANTIPHONA «SALVE REGINA»

Quo melius caperetur valor et significatio antiphonae « Salve, Regina misericordiae », collata est haec marialis deprecatio cum precibus « clamores » denominatis, quae in liturgicis libris medii aevi inveniuntur. Hanc comparationem fundamento non carere putavi, et alienas scrutationes intendens complere, praesentem laborem incepi [1].

Ceterum obsequium praestandi almae Reginae misericordiae laetus occasionem arripui, in eius commemoratione Lapurdensi.

Ad salvandum ordinem et ad tuendam claritatem, varios articulos sic distinxi: *Primum* de « clamoribus » qui in sacra Scriptura inveniuntur, quique in precibus redigendis mediaevalis liturgiae suum influxum fecerunt. *Postea* usum huius verbi « clamare » vel « clamor » in mediaevali societate consideravi, et formulae diversae, quae in libris liturgicis apparent, in earum historica evolutione praesentantur. *Denique* antiphonam *Salve Regina*, in quantum dictos clamores sapit et ad alios biblicos locos sese refert, breviter illustravi.

Studium hoc non tantum ad sensum huius antiphonae melius capiendum iuvabit, sed etiam ad historiam mediaevalium « clamorum » faciendam aliquantulum conferet.

I. - Biblici « clamores ».

Ad processum nostri discursus intelligendum, aliquam definitionem « clamoris » non est necessarium praemittere. Analytica exemplorum expositio optima methodus erit ad significationem eius penetrandam. Agitur de precibus quibus singula persona vel tota communitas Dominum invocat, ut de imminenti spirituali vel temporali infortunio eam liberet. Clamor, iuxta multiplicem expressionem sacrorum Librorum, in tempore tribulationis fit [2].

---

[1] Laborem inceptum a Domino Romualdo Baurreiss, O.S.B., complere intendimus: *Der « Clamor » eine verschollene mittelalterliche Gebetsform und das Salve Regina*, in periodico *Studien und Mitteilungen zur Geschichte des Benediktiner-Ordens*, 62 (1949-50) 26-33.

[2] Cfr. Ps. 19, 2; 36, 39; 49, 15; 58, 17; 76, 3; 85, 7; Eccli. 2, 13; Isaias 33, 2; Ierem. 16, 19; etc.

a) *Clamor Tobiae*. Primum exemplum erit supplicatio quam Tobias, a Domino probatus, in caelum mittit:

« Tunc Tobias ingemuit, et coepit orare cum lacrymis, dicens: Iustus es, Domine, et omnia iudicia tua iusta sunt, et omnes viae tuae, misericordia, et veritas et iudicium. Et nunc, Domine, memor esto mei, et ne vindictam sumas de peccatis meis... Quoniam non obœdivimus praeceptis tuis, ideo traditi sumus in direptionem, et captivitatem et mortem... Et nunc, Domine..., praecipe in pace recipi spiritum meum... » [3].

Aliqua in hac deprecatione adiuncta animadvertenda sunt. Prex lacrymis miscetur, quae indicium sunt afflictionis cordis, ob considerationem peccatorem contriti. Exsilium quo populus hebraeus tunc laborabat in mentem evocatur. Dominum exorat ut suum spiritum in pace accipiat et eum de illa re adversa eruat, quia « expedit illi mori magis quam vivere ».

b) *Clamor Sarae*. Post clamorem Tobiae apparet supplicatio Sarae, futurae sponsae filii eius:

« Eadem itaque die contigit ut Sara filia Raguelis... in oratione persistens cum lacrymis deprecabatur Deum, ut ab ipso improperio liberaret eam...: Benedictum est nomen tuum, Deus patrum nostrorum: qui cum iratus fueris misericordiam facies, et in tempore tribulationis peccata dimittis his qui invocant te. Ad te, Domine, faciem meam converto, ad te oculos meos dirigo... Non enim delectaris in perditionibus nostris: quia post tempestatem tranquillum facis: et post lacrymationem et fletum, exsultationem infundis. Sit nomen tuum, Deus Israel, benedictum in saecula » [4].

Invocatio Sarae, sicut illa Tobiae, singulariter fit. Tobias tamen, in fine, ad conditionem populi alludit, in verbis autem Sarae tantum ad statum personalem fit allusio: ut proprium opprobrium auferatur et consolatio adveniat.

c) *Clamor Iudith*. Valde distincta a praecedentibus est deprecatio Iudith, in quantum fit nomine totius communitatis, et imploratur, non propria consolatio, sed liberatio civitatis Bethuliae et in genere cuncti populi israelitici:

« Quibus abscedentibus Iudith ingressa est oratorium suum: et induens se cilicio, posuit cinerem super caput suum: et prosternens se Domino, *clamabat* ad Dominum dicens: Domine, Deus patris mei..., subveni... mihi viduae. Respice castra Assyriorum nunc... Sic fiant et isti, Domine, qui confidunt in multitudine sua... Fac, Domine, ut gladio proprio eius superbia amputetur... Humi-

---

[3] Tobias 3, 1 ss.
[4] Tobias 3, 7 ss.

lium et mansuetorum semper tibi placuit deprecatio... Exaudi me miseram deprecantem et de tua misericordia praesumentem.... et omnes gentes agnoscant quia tu es Deus et non est alius praeter te »[5].

Nova elementa in hac prece inveniuntur. Iudith orat, corpore humi prostrato, quod signum erat singularis fervoris et solemnitatis[6]. Humilem confessionem facit, suam debilitatem et inertiam recognoscendo, dum superbiam Assyriorum accusat, qui fiduciam suam in propria virtute et in armis ponunt. Dominum deprecatur ut suum populum ab opprobrio captivitatis liberet et virtutem suam ostendat ut nomem suum in aeternum exaltetur.

Haec Iudith invocatio plures expressiones continet quas postea in orationibus liturgicis Ecclesiae, praesertim medio aevo, facile erit invenire.

d) *Clamor Esther*. Non minus pretiosa quam praecedens est supplicatio Esther:

« Esther quoque regina confugit ad Dominum... Cumque deposuisset vestes regias, fletibus et luctui apta indumenta suscepit... Et deprecabatur Dominum Deum Israël dicens: Domine mi, qui rex noster es solus, adiuva me solitariam... Peccavimus in conspectu tuo et idcirco tradidisti nos in manus inimicorum nostrorum... et nunc... volunt tua mutare promissa et delere hereditatem tuam... Memento, Domine, et ostende te nobis in tempore tribulationis nostrae... Deus fortis super omnes, exaudi vocem eorum qui nullam aliam spem habent et libera nos de manu iniquorum et erue me a timore meo »[7].

In hoc casu prostratio non memoratur, sed ex contextu coniicitur: agitur nempe de magna humiliatione, de ieiunio, capite cinere cooperto, de crinium laceratione, de abiectis indumentis. Peccatorum populi detestatio explicite fit. Superbia et malitia hostium arguitur. Redemptio populi in exsilio — nomine totius communitatis — enixe petitur. Agitur ergo de clamore communi facto ab uno individuo.

e) Aeque sollemnis ac praecedente est deprecatio quae in psalmo 101 fit ab auctore ignoto:

« Oratio pauperis, cum anxius fuerit et in conspectu Domini effuderit precem suam: Domine, exaudi orationem meam et *clamor* meus ad te veniat. Non avertas faciem tuam a me; in quacumque die tribulor inclina ad me aurem tuam... ... Tu exsurgens misereberis Sion... Respexit in orationem humilium et

---

[5] Iudith 9, 1 ss.

[6] Alias notitias de prostratione in libris sacris videre licet in VIGOUROUX, *Dictionnaire de la Bible*, vox *Prosternation*. Cfr. et vocem *Prière*.

[7] Esther, 14, 1 ss.

non sprevit precem eorum... ut audiret gemitus compeditorum... Filii servorum tuorum habitabunt; et semen eorum in saeculum dirigetur » [8].

Hic psalmus, qui durante captivitate babylonica videtur conscriptus, pulcherrimum et pretiosum clamorem continet. Omnia elementa perfectae deprecationis hic simul inveniuntur. Humilis dispositio supplicantis re adversa confracti. Praeteritarum infidelitatum sincera detestatio. Gemitus, clamores et lacrymae quae benignum cor Domini commovent. Ut Dominus clementer respiciat ad oppressos et aures suas benigne praebeat, ut a praesenti infortunio liberet et superbos inimicos conterat, ut bonum et prosperitatem populi hebraei restauret, et creet novam gentem ex cunctis nationibus ut in ea glorificetur sine fine Dominus, ab exorante precatur.

Praesens psalmus, ut creditur, in liturgia hebraea, tempore exilii, circa saeculum sextum ante Christum natum, adhibebatur. In hoc casu, esset « primus liturgicus clamor » omni aevo confectus et adhibitus.

A peritis duae partes diversae in hoc psalmo distinctae sunt: « clamor individualis » in versiculis 4-13, et « clamor communis » in versiculis 14-23. In versiculis autem 22-23 quaedam relatio ad futurum regnum messianicum videtur haberi [9].

Omnibus compertum est quantum influxum in liturgicas Ecclesiae preces redigendas inspirati Libri exercuerint. Haec specimina ergo in plures ecclesiasticas orationes medio aevo factas influxum non potuerunt non exercere, ut videbimus.

II. - Societatis mediaevalis mos.

Aliquas formulas liturgicas medii aevi consideraturi, iuvat prius ut aliqua dicamus de peculiari significatione quam, illo aevo, huic vocabulo « clamor » vel « clamare » tribuebatur saepissime. Res exemplis melius clarescere potest:

a) In regalibus legibus Hispaniae visigothicae, s. VII, sequens invenitur:

« Audientia non tumultu aut *clamore* turbetur, sed in parte positis qui causam non habent, illi soli in iudicio ingrediantur, quos constet interesse debere » [10].

---

[8] Psalmus 101.

[9] Vide modernos commentarios in hunc psalmum, e. g. Jean Calès, *Le livre des psaumes*. Paris, 1936, vol. 2, pp. 238-250.

[10] Leges Visigothorum in: *Monumenta Germaniae historica*. Legum sectio I, tomo I. Hannoverae et Lipsiae 1902, p. 80. Vide et p. 158.

b) Aliud exemplum attulit iam Dominus R. Bauerreiss in laudato suo studio et in Bavaria collocatur. Agitur enim de capitulo quodam Actorum Concilii habiti in villa Aschheim medio saeculo VIII:

« Cap. XV. De iudicio puplico et de *clamore* pauperum per singulas sabbatis fiendi aut per dies Kalendarum ut in auribus clementiae vestrae acta praenuntient diversa » [11].

In his duobus casibus verbum « clamor » intime connexum apparet cum actione in iudicio publico facta. Leges dantur pro illis qui minorem potentiam aut nullam auctoritatem exercent, quique a praepotentibus facile conculcari possunt, id est pro pauperibus et servis. Isti in iudicio *facultatem clamandi* habebant: appellationem facere valebant, vel ad minus contra iniustitiam sententiae voce arguere. Ut patet, et ex similibus hodiernis casibus arguere possumus, nulla formula praecisa requirebatur. Erant voces, erant sententiae quas magna necessitas sponte ex animo avellebat, quaeque aptiores iudicabantur ad animum iudicis, domini vel regis movendum ad clementiam.

Usus huius verbi sensu supradicto, dicamus ad concludendum, generalis erat in tota Europa ubi lingua latina adhibebatur, etiam Germania et Anglia inclusis. Sufficiet lectori leges et historias illorum temporum percurrere [12].

Sed insuper alia exempla iuvabit afferre ad hanc doctrinam confirmandam. Circa annum 863 Rothaldus episcopus Suessionensis, accusatus, depositus et carceri traditus ab episcopo Rhemensi, Hincmaro, recursum facit ad romanum Pontificem Nicolaum I, suam innocentiam proclamans, et a Pontifice rogans ut res aeque examinetur:

« Neque enim, sancte Pater, tua mandata per apostolicas litteras debita reverentia fuerunt observata. Denique requirere dignetur vestra sancta pastoralis sollicitudo atque diligentia, quale mihi immerito testimonium nostra perhibuit ecclesia (Suessionensis), quando vestris venerabilibus Legatis Rodoaldo et Ioanni obvia fuit turba civitatis nostrae, ac circumiacentis regionis et quid ab eis expetere *magnis clamoribus*, multisque precibus circa suum pastorem satagebat, licet... admodum prohiberentur — regis atque archiepiscopi mei interdictione denuntiata — ne omnino aliquid huiusmodi *clamare* praesumerent » [13].

---

[11] Cfr. *Monum. Germ. hist.* Legum sectio III. Concilia. Tomo II (1906) p. 58.

[12] Plane diversa res est illa voce *acclamatione* significata, de quo vide in *Dictionnaire de la Bible*, voce *Acclamation*.

[13] Supplex libellus Rothaldi episcopi suessionensis ad PP. Nicolaum I in: BARONIUS-PAGIUS, *Annales ecclesiastici*. Lucae 1743, vol. 14, p. 605. Anno 863.

Rothaldus, ut patet, sese refert ad voces quibus sui fideles a Legatis pontificiis libertatem Pastoris implorabant. Ad has publicas supplicationes exprimendas utitur vocabulis « clamor » et « clamare ».

In epistola etiam quam ipse Papa Nicolaus ad reginam Hermentrudem mittit, de causa Rothaldi aeque tractando, talibus vocabulis utitur et Pontifex ad ipsas preces populi in favorem episcopi alludit:

« Quis, rogo, in toto orbe regni vestri laesus aut laedendus *clamaret* unquam ad sublimitatem vestram, cuius vocem postponeretis et non magis ultione districta ipsius iniurias vindicaretis?... Aut quomodo obturabimus aures ad *clamores* illius, cum vehementer paveamus ne nostra ob hoc fiat oratio execrabilis, *clamemusque* — sicut scriptum est (Psal. 21, 3) — et non exaudiamur? » [14].

Similia exempla plura apponere possemus, sed allata sufficiant ad rem nostram illuminandam.

Si cui allata exempla nimia videntur, putet usum illius temporis melius in his textibus quam in longa explicatione apprehendi posse.

III. - Liturgici « clamores » in medio aevo.

Inspiratae in biblicis precibus supra consideratis, apparent in liturgia mediaevali aliquae orationes seu formulae precum, initio rudimentariae sed quae paulatim quamdam formam definitam obtinent: quae forma ubique postea divulgabitur. Varias formulas diverso modo redactas transcribemus.

a) In *Sacramentario visigothico toletano* quaedam expressiones reperiuntur quae textus biblicos evocant:

« Habes, Domine, confitentes reos: parce quia pius es... *Clamantibus* nobis ad te, Domine misericordiae, moveat misericordiam tuam vox fidelis et flebilis: atque illa de qua totum speramus pietas non reputet quod offendimus, dum respicit quod rogamus... Et cum grandis sit miseria esse nos reos, maior tibi sit clementia... » [15].

« De conclusione captivitatis exules reddat et de domo carceris suspirantes

---

[14] Epistola PP. Nicolai I ad Reginam Hermentrudem in: *Annales ecclesiastici*, Lucae 1744, vol. 15, p. 6. Anno 864.

Exemplum clamoris privati esse potest etiam epistola sancti Anselmi episcopi Cantuariensis ad Willelmum episcopum Rotomagensem: « Pro iniuria, pro oppressionibus, pro gravaminibus, pro destructione ecclesiae s. Eadmundi clamavi ad paternitatem vestram, et nondum exaudistis clamorem nostrum... ». Vide *Obras completas de san Anselmo*. Biblioteca de Autores Cristianos, Madrid 1953, vol. II, p. 712 ss.

[15] Marius Ferotin, *Le Liber mozarabicus sacramentorum et les manuscrits mozarabes*. Paris 1912, pp. 513-14. Cfr. 2 Paral. 30, 9; Iudith 7, 20; Eccli. 2, 13; Ps. 85, 15; Eccli. 44, 60.

in vinculis liberet. Sit pupillis quotidianus adiutor: sit benignus et misericors viduarum lacrymantium consolator... » [16].

« Domine misericordiarum et Deus summae perfectaeque bonitatis..., respicere dignare ad hanc humilitatis nostrae confessionem... Omnipotens Deus respiciat petitionis vestrae *clamorem*... » [17].

Istis in formulis auxilium non imploratur a Deo adversus temporale malum, sed tantum agitur de misera conditione huius terrenae peregrinationis seu captivitatis, ut vocibus utamur biblicis. Hoc in casu indicium pro quibusdam esset has preces ante arabicam dominationem compositas esse, eo quod si tempore istius invasionis vel dominationis redactae fuissent, quamdam allusionem ad praesens exitium non potuissent non continere. Ceterum nec in aliis libris antiquae ecclesiae hispanae aliquid potuimus invenire quod ad istas barbaras persecutiones allusionem faciat.

b) At contra in *Sacramentario Turonensi* — in coniunctione saeculorum IX et X scripto, ut ex palaeographica observatione eruitur — apparet quaedam formula, ad modum clamoris redacta, quae sese refert ad determinatam violentam invasionem:

« Missa pro imminenti persecutione barbarica... *Super oblata*. His sacramentis praesentibus, quaesumus Domine intende placatus, hanc quoque oblationem pro nostra afflictione tibi fidissime oblatam, benignissime suscipe quatenus de nortmannica praesenti calamitate mereamur liberari citissime... » [18].

Oratio fit in medio missae, in oblatione: ad valorem impetratorium sacrificii Domini recursus fit ut a Domino efficaciter gratia liberationis obtineatur. Haec formula adhuc simplex est: desunt typicae expressiones « ad te clamamus », « clamantibus ad te », et gestus contritionis et prostrationis, quae postea in formulis locupletioribus apparebunt. Sed hic iam id quod proprium est clamoris habetur: deprecatio scilicet pro liberatione a temporali calamitate, ab inimicis temporalibus.

c) Eidem Sacramentario — post eiusdem compositionem pluribus annis, ut ex scriptura coniicimus — adiuncta fuit quaedam clamoris formula, etiam in medio missae recitanda, quae, vel mutata vel inmutata, in aliis pluribus libris illius temporis, in Gallia conscriptis, etiam apparet, quaeque, ut antecedens, ad aliquam temporalem calamitatem inminentem

---

[16] Ibidem, p. 525. Cfr. Is. 42, 7.

[17] Ibidem, pp. 173-175. Cfr. 4 Reg. 20, 5.

[18] V. Leroquais, *Les sacramentaires et les missels mss. des bibliothèques de France*. I, Paris 1924, pp. 53-55. Oratio transcripta reperitur in folio 86 verso codicis qui Sacramentarium Turonense continet: Paris, Bibliothèque Nat. Nouv. acquis. lat. ms. 1589. Leroquais ait quoad tempus compositionis: « fin s. IX ». At contra L. Delisle, Catal. mss. fonds Libri et Barrois, p. 12 scribit: « De la fin du XI et du X siècle ».

refertur. In hac autem formula, quam omnium perfectissimam iudicare possumus, etiam alia elementa ingrediuntur quae eam ad biblicos clamores vicinam faciunt, ideo potest aestimari *typica formula mediaevalis* « *clamoris* ». Eam transcribemus, locos sacrae Scripturale in margine indicando quos imitatur:

« *In spiritu humilitatis* et in animo contrito ante sanctum altare tuum et sacratissimum corpus, domine Iesu, redemptor mundi, accedimus,	Daniel 3, 39.
et *de peccatis nostris* pro quibus iuste affligimur culpabiles contra te nos reddimus.	Lev. 26, 39; Iudith 7, 18-19.
Ad te, domine, venimus, ad te prostrati *clamamus*,	Tobias 3, 14; Iudith 9, 1 ss.; Psalmi 17, 7; 26, 7; etc.
quia *viri iniqui* et superbi suisque viribus confisi undique super nos insurgunt,	Isaias 55, 7; Iudith 9, 9 ss.; Iob 20, 19; Ps. 71, 2; Prov. 21, 13.
terras huius sancti atrii tui ceterarumque tibi subiectarum ecclesiarum invadunt, depraedantur, vastant, *pauperes tuos* cultores earum in dolore et fame atque nuditate vivere faciunt...	
Exsurge igitur, domine Iesu, in adiutorium... et libera nos in misericordia tua.	Ps. 70, 2; 2 Esdras 9, 28.
Ne despicias nos, domine, *clamantes ad te* in afflictione, sed propter gloriam nominis, tui et misericordiam qua locum istum fundasti, et in honore sanctae tuae genetricis Mariae et sancti Mauritii omniumque sanctorum sublimasti,	
visita nos in pace,	Iudith 4, 17; Ps. 28, 11; Isaias 27, 1.
et erue nos a praesenti angustia. Amen » [19].	Iudicum 10, 14; Ier. 2, 28; Prov. 11, 8; 2 Reg. 4, 9.

Ut ex collatione cum textibus allatis potest videri, haec invocatio cum nullo biblico clamore concordat ad litteram, imitatur vero plures expressiones illorum et aliorum locorum sacrae Scripturae.

---

[19] Haec oratio adiuncta fuit in primis foliis codicis, folio primo verso et .ndo recto; sed quo tempore?

Verba DELISLE nos ad standum pro saeculo decimo invitare videntur. Sed postquam personaliter codicem inspeximus et peculiarem huius orationis scripturam vidimus, an huic saeculo tribui possit dubitamus, quia literae etiam ad sequens saeculum pertinere videntur. Certo nostrum examen levissimum fuit. Ex altera parte longum tempus inter primam redactionem et huius precis adiunctionem arguitur ex eo quod haec oratio opponitur, e. g., illi exstanti folio 86 verso, in missa « pro imminenti persecutione barbarica ». Insuper religatio foliorum obscura est, quia, v. g., ex folio 8 verso (« Missa sanctae Mariae quotidiana ») ad folium 15 rectum transitum fecisse videtur, quod a LEROQUAIS praetermittitur.

In principio haec oratio nomine proprio carebat et indistincte « invocatio, proclamatio, contemplatio » vel « clamor » appellabatur. Tantum versus finem saeculi XII nomen « clamoris » praevaluit [20].

Nunc eius elementa distinguere oportet: 1) Gestus prostrationis (ex Iudith 7, 18) apparatum et solemnitatem conferebat: « ad te prostrati clamamus ». Reverentia erat corporalis. 2) Contritio et peccatorum confessio — spiritus operatio — etiam loca veteris Testamenti evocat (Tobias 3, 3; Iudith 7, 18-19) et est aptissima dispositio ut preces coram Deo benigne exaudiantur. 3) Expressiones « ad te venimus », « ad te clamamus » tensionem spiritus et vim deprecationis denotant. Repetitio verborum intensitatem desiderii manifestat. Quaedam allusio ad verba Sarae fieri videtur (Tobias 3, 14). 4) Liberatio ab inimicis temporalibus, — non vero animae — rogatur. Inimici hic intelliguntur latrones, invasores, depraedatores ecclesiarum, monasteriorum, proprietatum. 5) In fine exoptatur perennis pacis duratio, ad imitationem clamorum biblicorum. 6) Clamor fit a communitate et in bonum totius communitatis, vel, aliis verbis, tota communitas rogat ut commune malum arceatur.

Haec sunt elementa perfectae clamoris formulae. Ceterae formulae quibus aliquod eorum deest, considerari possunt ut minus completae. Alia si adiungantur elementa, ut fieri consuevit, non ad substantiam sed ad externum corticem pertinebunt. Haec, ut diximus, specifica est forma clamoris mediaevalis.

d) Alia nova clamoris formula aliquantulum a praecedenti diversa

---

20 In LEROQUAIS plura exempla clamorum indicantur; vel melius idem clamor Sacramentarii Turonensis reproducitur:

— pag. 75-78 primi vol.: Sacramentarium Carnutense, in fine saec. X compositum, in folio 1 (saec. XI): « Contemplatio. In spiritu humilitatis... ».

— pag. 184: Missale S. Stephani de Caen, s. XI ex., folio 93: « Invocatio ad Deum pro malefactoribus: In spiritu humilitatis... ».

— pag. 190: Missale de Remiremont, s. XII, folio 344: « Invocatio pro tribulatione. Ad Missam antequam *Agnus Dei* dicatur...: In spiritu humilitatis... » (idem ac in Sacramentario Turonensi!).

— pag. 349: Sacramentarium S. Barbarae in Augia, s. XII ex. folio 20: « Missa contra raptores ecclesiae... Clamor ita fiat...: In spiritu humilitatis... ».

— pag. 356: Missale sancti Amandi, s. XII ex., folio 89: « Quomodo fit clamor pro tribulatione... ».

In quo loco *primum* typus hic clamoris adhibitus sit, facile non est invenire, eo quod sacramentarii Turonensis aetas dubia maneat.

MARTÈNE Edmundus, *De antiquis monachorum ritibus* 5, 16 (Lugduni 1640, vol. 2, p. 869) ritum clamoris memoratur ut in Farfensi monasterio fiebat saeculo XII. Eadem formula Turonensis aliis adiunctis complebatur caeremoniis. Verba « ecclesiastici ordinis clamor ad Deum pro tempore » significant precem tantum tempore imminentis periculi perdurante fieri. Vide et J. JUNGMANN, *Missarum solemnia*, Paris, 1954, vol. 3, p. 216, nota 87.

— a qua utrum vere pendeat pronuntiare non audemus — suavior in redactione et minus vehemens in affectibus, invenitur ut prologus in *Libro Horarum Beatae Virginis* qui continetur in codice scripto in Anglia durante saeculo XI. Quatenus coniunctus apparet cum officio mariali et speciales ad beatam Virginem preces continet, recitatio huius clamoris unita cum recitatione ipsius officii ab initio fuisse videtur. En eius transcriptio:

« Dominator omnium Domine, quęsumus qui omnem diligis iustitiam et iniuriam servorum tuorum iudicas, adesto nobis in presenti tribulatione et tua nos lętifica consolatione; et pręsta per merita et intercessionem gloriosę genitricis tuę, semper uirginis marię, in cuius atrio maiestati tuę famulamur, sanctisque tuis angelis et archangelis, patriarchis quoque ac prophetis, cum beatis apostolis, martiribus et confessoribus, virginibusque sanctis intercedentibus, ut nobis miserearis, quia in angustia positi sumus, et de nullo auxilio humano confidimus. Ideo, Domine Deus, sucurre nobis et uindica iniuriam quam patimur. Tu quoque sancta maria semper virgo, adesto angustię, nostrę et erue de manu inimici nostri possessionem huic sanctae ecclesię tuę oblatam et in tuorum famulorum in alimoniam collatam, Pręsta igitur, domina, ut non gaudeat inimicus qui non timuit tuam invadere possessionem. Redde ei secundum opera malitię suę, qui nostra in te sperantia corda perturbavit et domus tuę reverentiam pro nihilo reputavit. Annue quęsumus ut omnes ei consentientes ultionis tuę uindictam sentiant, et qui te contempserunt cum obprobriis et suppliciis intellegant. Te quoque sancte machute confessor, et te virgo veneranda sancta eadburga, oramus quatenus nostram deo commendetis tribulationem et inimicorum nostrorum prava consilia ad perpetuam sibimet ipsis dampnationem commutetis, nobisque ęternam misericordiam eius impetretis, qui cum patre et spiritu sancto vivit et regnat » [21].

In ista formula, ut patet, desunt tum prostratio tum peccatorum detestatio, sed cetera elementa prorsus adsunt. Tamen ut versus clamor haberi potest, ut « clamor marialis », eo quod peculiaris ad Dominam invocatio fiat, quod valde rarum in clamoribus est. Sicut praecedens et iste est clamor communitatis. Utrum monachi an clerici eum semper ante recitationem officii marialis recitarent in comperto non est.

e) Ad complendum nunc hoc studium alias formulas minus perfectas et minus solemnes, sed quae quodammodo clamorem sapiunt, conveniens est ut leviter exponamus. Hae orationes ad beatam Virginem attinent et ideo etiam naturam antiphonae *Salve Regina* illustrare poterunt.

---

21 Codex (s. XI) Londinensis: British Museum, Royal, 2 B. v, folio 1 recto et verso. Codex iste reproducitur photographice a: E. S. Dewick, *Facsimiles of Horae de beata Maria Virgine from english mss. of the eleventh century*. London 1902 (Henry Bradshaw Society for the editing of rare liturgical texts. Vol. XXI).

In textu relatio fit ad locos sequentes: Ierem. 31, 13; Ps. 28, 2; Ps. 40, 12; Baruch 3, 1.

In comperto est peritis quomodo primis Ecclesiae saeculis Deipara coleretur: liturgicae preces ad eam multum rarae et sobriae sunt in principio, et solum decursu temporis amplitudinem obtinent et abundantiam affectuum. Idem etiam observatur in Patrum litteratura, ut obvium est, et in occidente ab oriente multa mutuantur. Forsitan ex hoc orientali influxu, in liturgia visigothica quaedam exuberantia notatur quoad numerum et quoad stylum marialium precum, in quibus dictandis etiam manus sancti archiepiscopi toletani Ildefonsi animadvertitur [22]. Processus huiusmodi ac evolutio in mariali liturgia praecipue in officio pro festis B. Virginis et in Horis seu Cursu eiusdem potest attendi. Plena evolutio fit iam saeculis XI et XII opera et studio Fulberti Carnutensis, Petri Damiani, Anselmi Cantuariensis et Bernardi Claravallensis, quantum ad privatas orationes spectat [23].

Videamus nunc singulatim quasdam ex his quas diximus orationes: Et primum aliquae ex liturgia visigothica desumptae praecedant:

« Sancta Dei genitrix... supplicum vota efficax accipe plebium, et preces opulenter remunera singulorum ut materno cunctos gremio solaturos accipiens, quos in hac peregrinatione ad te concurrentes respicis cernuos, Jesu Christo filio tuo domino nostro repraesentes inlaesos » [24].

« Gratiam plenam habere te credimus, o virgo Christi genitrix et humani generis reparatrix, gloriosa Maria... Te rogamus ut adsis patrona nobis ut et merito tuo nos Filius tuus a delicto exules reddat, et post in regno suo perenniter habitaturos introducat... » [25].

In illa famosa compositione rythmica quae incipit *Ecce ad te confugio, virgo nostra salvatio* etiam quaedam notae clamoris adsunt:

« Ecce ad te confugio, virgo nostra salvatio,
spes salutis et veniae, mater misericordiae:
salva ad te confugientem, salva in te confidentem,
. . . . . .

---

22 Cfr. Dom Louis Brou, O.S.B., *Les plus anciennes prières liturgiques adressées à la Vierge en Occident*, in *Hispania sacra*, 3 (1950) 380.

23 In epistola 14 ad Gondulfum monachum, sanctus Anselmus occasionem scribendi tres in honorem Deiparae orationes explicat: « Quidam frater non semel sed saepe me rogavit, ut de sancta Maria magnam quamdam orationem componerem... ». Cfr. *Obras completas de san Anselmo. BAC.* Vol. II, p. 480.

24 PL 86, 1297. Oratio desumpta est e codice liturgico exeunte saeculo VII vel ineunte VIII composito. Cfr. J. Vives, *El Oracional vigótico de Verona*, Madrid, 1946, ubi editio critica huius codicis praesentatur.

25 PL 86, 1292. Cfr., ut supra, codicem veronensem.

Tu es enim potentior, inter omnes es dulcior:
O Maria mater Dei, miserere precor mei,
atque per me roga Deum ut absolvat suum reum:
Ecce tibi me commendo: me ut servum tibi trado;
tu domina me accipe et clementer huc respice,
nam si tu me visitabis, visitando me purgabis.
O domina gloriosa, super omnes speciosa,
memor esto servi tui qui se commendat tibi » [26].

In quodam mariali *Cursu* seu *officio*, quod in codice anglico continetur, haec quoque deprecatio invenitur:

« Recordare nostri, sancta dei genitrix maria, qui ad te recta fide confugimus et pura conscientia memoriam tuam celebramus: et deprecare pro nobis apud misericordem dominum, impetrans nobis sine fine mansura perennis vitae gaudia. In te, piissima, omnes speramus, ad te oculos nostros diu noctuque levamus... Obsecramus te, domina, ergo lacrimosis suspiriis, ut nostrae devotionis obsequia sint tuae pietati accepta » [27].

His in deprecationibus, ut patet, perfectus clamor non habetur: desunt prostratio, evocatio temporalis inimici seu calamitatis, etc. Sunt vel publicae vel privatae preces in quibus tantum ad spirituale bonum et ad statum conscientiae attenditur. Si vero agitur de infortunio, tantum ad generalem conditionem nostram in hac terrena peregrinatione alluditur: sumus exsules, sumus peregrini, sumus servi cupiditatis, et in Christi Genitrice auxilium et solatium speramus invenire. Hoc sensu hae orationes essent natura perfectiores quam typicus « clamor » et melius possemus distinguere duplicem speciem clamoris: illum pro re adversa temporali et illum pro spirituali calamitate.

Advertamus iam quibus titulis quibusque appellationibus sancta Maria invocetur: « gloriosa patrona », « spes salutis », « mater misericordiae », « piissima domina ». Notemus quibus vocibus anima auxilium eius deprecetur: « in hac peregrinatione », « a delicto exules », « ad te concurrentes », « salva ad te confugientem », « clementer huc respice », « memor esto servi tui », « in te, piissima, speramus », « ad te oculos nostros levamus ».

---

[26] Hanc compositionem in Codice Vaticano Palatino latino 30, folio primo recto et verso, vidimus. Alias notitias in CHEVALIER U., *Repertorium hymnologicum*, vide. Scriptura codicis vaticani ad s. XII pertinet.

[27] *Horae B. Virginis*, in codice s. XII vel XIII: British Museum, Tiberius A III, folio 108 verso. Potest videri etiam in photographica reproductione facta a DEWICK, opere citato in nota 21. Auctor, codicis scriptionem in s. XI collocat; sed hoc improbabile omnino est.

IV. - De antiphona « Salve, Regina misericordiae ».

Aeque ac preces nuper consideratae, antiphona *Salve Regina* clamorem continet pro re spirituali. Hoc sensu non esset typicus clamor. Huius antiphonae recitatio memoriam evocat psalmi 101 in quo conditio « exulis » extollitur; et evocat similiter memoriam typici clamoris ex repetitione: « ad te clamamus..., ad te suspiramus... ». Sed structura generalis, repetimus, multum distat ab illa clamoris stricti. Tamen ex comparatione, auctorem seu compositorem huius antiphonae influxum clamoris stricti subiisse faciliter coniicimus.

Desunt in antiphona ista tam prostratio, quam peccatorum confessio, Incipit cum laude. « salve, regina misericordiae, vita... ». Sequuntur declaratio miserae conditionis clamantium: « ad te clamamus exules filii Evae... », et vera deprecatio: « eia ergo advocata nostra, illos tuos misericordes oculos ad nos converte... ». Concluditur iterum cum brevi laudatione: « o clemens, o pia, o dulcis Maria » [28].

Possibiles ad sacram Scripturam allusiones tentemus inquirere. Titulus « regina misericordiae » — qui valde rarus in mediaevali litteratura est — expressio est ad modum hebraeum pro « regina misericorde ». In Sacra Scriptura aliquae expressiones similes invenimus: « Tu Domine, suavis et mitis et multae misericordiae » (Ps. 85, 15).

« Deus patrum meorum et Domine misericordiae » (Sap. 9, 1). « Illi viri misericordiae, cuius pietates non defuerunt » (Eccli. 44, 10). « Et convertimini ad Dominum Deum vestrum, quia benignus et misericors est, patiens et multae misericordiae » (Ioel 2, 13).

Expressio « ad te clamamus... » cum repetitione evocat, ut insinuavi, locum illum in quo Sara sic orat: « Ad te Domine faciem meam converto, ad te oculos meos dirigo » (Tobias, 3, 14).

Verbis illis « gementes et flentes in hac lacrymarum valle » in aliis locis possunt similia inveniri: « Beatus vir cuius est auxilium abs te, ascensiones in corde suo disposuit, in valle lacrymarum, in loco quem posuit » (Ps. 83, 7).

Pretiosa supplicatio « et Iesum benedictum... nobis post hoc exilium

---

28 Prima compositio antiphonae sic erat: « Salve regina misericordiae; vita, dulcedo et spes nostra, salve. Ad te clamamus exules filii Evae, ad te suspiramus gementes et flentes in hac lacrymarum valle. Eia ergo advocata nostra, illos tuos misericordes oculos ad nos converte; et Iesum benedictum fructum ventris tui nobis post hoc exilium ostende: o clemens, o pia, o dulcis Maria ».

De eius auctore nihil hic dicimus, sed alibi probabimus fuisse sanctum Bernardum, abbatem claravallensem. Haec est firma nostra convictio post diligentem inquisitionem fontium.

ostende » aeque multos locos biblicos memoratur: « Miserere nostri, Deus omnium, et respice nos, et ostende nobis lucem miserationum tuarum » (Eccli. 36, 1). « Et ostendam illi salutare meum » (Ps. 90, 16).

Ultima expressio « o clemens, o pia... » magis mediaevales dictiones evocat, sed etiam aliquem locum biblicum memorare iuvat: « Pius enim et clemens est Dominus Deus vester et non avertet faciem suam a vobis si reversi fueritis ad eum » (2 Paral. 30, 9).

Dicta sufficiant ad ostendendum quomodo haec antiphona tum a clamore mediaevali tum a multis locis sacrae Scripturae pendeat.

Conclusio.

Quidam auctores putaverunt istam antiphonam aspectum veri clamoris induere et eam pro speciali « politica » seu temporali tribulatione compositam fuisse, nempe pro crucesignatorum expeditione prima hierosolymitana: Apostolicum scilicet, seu pontificium Legatum in hoc itinere sacro episcopum Podiensem Aimarum eam fecisse ad assistentiam beatae Virginis implorandam durante profectione. Esset ergo velut « processionalis cantus » ab omnibus peregrinantibus pronuntiandus.

Amplior ad hanc positionem responsio alibi facienda est; hic solum est notandum antiphonam istam — si pro eo momento redacta fuisset, ad invocandum mariale auxilium in difficili expeditione — quamdam claram allusionem ad hanc ipsam expeditionem continere debuisse. Si clamor pro eo infortunio esset, vere hoc infortunium exprimendum erat in prece, ut in aliis clamoribus facile est advertere.

Sed in prece nihil de difficultate praesenti, nihil de momento itineris: tantum de nostra peregrinatione terrestri ad caelestem patriam tractatur. Hac in antiphona nihil de successu profectionis versus Terram Sanctam: sed tantum de fine nostrae peregrinationis agitur: « et Iesum... nobis post hoc exilium ostende ».

Attenta etiam structura precis, et evolutione in clamoribus redigendis considerata, nimis praemature exeunte saeculo XI — anno 1096, quo prima in Palestinam expeditio incepit — compositio huius antiphonae collocaretur.

Consideratio facta in hac dissertatione super natura et evolutione « clamorum » liturgicorum, absque dubio ad declarandam naturam et determinandum tempus compositionis huius pretiosae antiphonae iuvabit.

Romae, die 7 ianuarii anni 1958.

Joseph M. Canal, C. M. F.

NOTAE

ORAISONS SUR LA CROIX ET L'HUMILITÉ

Dans le manuscrit latin 5275 (Bibliothèque nationale de Paris) le folio 38 (parchemin du XI-XIIème siècle) écrit sur deux colonnes [1], présente quelques pièces liturgiques: deux sur la Croix et six sur la grâce de l'humilité.

Pour sa dévotion, un copiste a ici groupé, avec la préface de la Croix, ce florilège de diverses oraisons dont on retrouve trace et texte dans d'antiques Sacramentaires [2]: sources de la Liturgie romaine.

Voici sans plus les textes de ce folio 38 du susdit manuscrit 5275.

1 (V. D.) *aeterne Deus Qui salutem humani generis in ligno crucis constituisti ut unde mors oriebatur inde vita resurgeret Et qui in ligno vincebat in ligno quoque vinceretur. P. Christum dominum nostrum.*

2 *Adesto nobis qs dne nr et quos scae crucis letari fecisti honore eius quoque perpetuis defende subsidiis Per.*

Sacramentarium de Bergame (ed. CAGIN) p. 148, n. 1285. Variante: *adesto nobis dne deus noster ut...*

3 *Ds cui cunctae obediunt creaturae et omnia in verbo tuo fecisti in sapientia supplices quesumus ineffabilem clementiam tuam ut quos per lignum sce crucis filii tui pio cruore es dignatus redimere tu qui es lignum vitae paradisique reparator omnibus in te credentibus dira serpentis venena extingue et per gratiam sps sci poculum salutis semper infunde. Per eumdem in unitate eiusdem.*

PL 101, 463; Gellone V 172/24-173/2; Angoulême (ed. CAGIN) 940; Gellone 92, n. 1124; dans Bergame, p. 147, n. 1281 (note): *desinit* = infundas.

4 *Deus qui superbis resistis et gratiam prestas humilibus auge in nobis vere humilitatis virtutem cuius in se formam fidelibus unigenitus tuus exhibuit ut numquam indignationem tuam provocemus elati sed potius semper pietatis tue capiamus dona subiecti. Per eumdem.*

PL 101, 451; St. Gall 350; Léonien 58/5-7; Gellone V 278/22-25; Gellone 204, n. 3423; Sacram. Alcuin 201.

5 *Haec oblatio dne qs nobis remissionem omnium peccatorum et vere humilitatis obti-*

---

1 Il n'est pas signalé dans la soigneuse analyse des Bollandistes: *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum antiquiorum saeculo XVI qui asservantur in Bibliotheca nationali parisiensi ediderunt hagiographici bollandiani.* Tomus I (1889), p. 436-458. Le présent Codex y est ainsi décrit: *Codex* 5275. *Olim Colbertinus* 3291, *deinde Regius C.* 4174-3-5. *Compactus ex laciniis multorum codicum quorum qui maximus est patet* 0,305x0,205; *qui vero minimus* 0,27x0,186, *lineis plenis praeter codicillum qui complectitur f.* 38-43, *descriptus variis manibus saec. X, praeter paenultimum codicillum fol.* 44-51 *descriptum saec. IX et ultimum fol.* 52-65 *quo terminatur totus codex, descriptum saec. XIII.*

2 Voir sur ce sujet dom Placide BRUYLANTS, O.S.B., *Les oraisons du Missel romain*, Louvain 1952 (2 volumes).

neat gratiam simulque ut a cordibus nostris concupiscentiam carnis et oculorum atque ambitionem seculi auferas quatinus coram te sobrie juste pieque viventes premia consequamur eterna. Per.

PL 101, 451.

[6] *Vere dignum aeterne Deus cuius est operis quod conditi sumus muneris quod vivimus pietatis quod tua erga nos dona cognoscimus quamvis enim natura nostra peccati vitiata sit vulnere sectando humilitatem a terrenis tamen ad celestia provehitur tuo inenarrabili munere. Per Xtum.*

Sacram. Alcuin 291. Variante: *Cuius operis...*

[7] *Hujus dne sacramenti perceptio peccatorum nostrorum maculas tergat et nos per humilitatis exhibitionem ad celestia regna perducat Per.*

PL 101, 451; Sacramentaire Bergame p. 47, n. 381; p. 50, n. 401; Angoulême 450? et 1453... [*et intercedente beato Caesario m. t. ad caelestia*]; Gellone 46, n. 485, 158, n. 1906.

[8] *Omnipotens et misericors ds qui genus humanum sub peccato venditum non auri argentique pondere sed pretioso filii tui redemisti sanguine esto protector noster et libera nos de laqueo mortis et insidiis diaboli ut non nobis in cogitatione vel in opere superbia subrepat sed adsit iugis et sincera humilitas ut non cum peccatoribus et reprobis in interitu pereamus sed sub tua miseratione cum sanctis et electis tuis praemia eterna sortiamur. Per.*

Fuldense (ed. Richter, 1912) folio 139, n. 1820.

N. b. *sanctis et electis...* probablement d'origine gallicane.

Les diverses identifications et les renvois [8] qui suivent ces textes proviennent du fichier liturgique de l'abbaye du Mont-César à Louvain, précieux instrument de recherches dans ce secteur des textes.

F. Combaluzier, C.M.

ZUR VORGESCHICHTE UNSERES «COMMUNE SANCTORUM»

In Missali Romano habentur 22 formularia pro Communi sanctorum; iuxta Auctorem eorum origo quaerenda esset in paeninsula Iberica.

Die Missalien vor 1570 haben noch nicht das *Commune Sanctorum* des heutigen Missale Romanum mit 22 verschiedenen, voll ausgebauten Formularen.

So hat das Missale Romanum von 1474 für das *Commune Sanctorum* folgende Zusammenstellung:

1. Vigilia unius apostoli.
2. Vigilia plurimorum apostolorum.
3. In natali apostolorum.
4. Unius martyris pontificis.

---

[8] Je les dois à la serviabilité de mon confrère M. Maurice Vansteenkiste, qui a consacré à cette recherche quelques-uns de ses instants (15-20 juillet 1957) lors de la Session des Professeurs de liturgie.

5. Unius martyris non pontificis.
6. Unius martyris tempore paschali.
7. Plurimorum martyrum tempore paschali.
8. Plurimorum martyrum.
9. Unius confessoris pontificis.
10. Unius confessoris non pontificis.
11. Virginum.

Beim *Commune unius confessoris pontificis* ist je eine Epistel und Evangelium (*Testificor - Vos estis sal terrae*) pro doctoribus angegeben. Im Übrigen sind die genannten Gruppen keine fertigen Messformulare, sondern nur Zusammenstellungen von Texten u.z. mehrfach für die Gesänge, Lesungen und Orationem, zur freien Auswahl, also ein sehr umständliches Verfahren. Bei bestimmten festgelegten Heiligenmessen im *Proprium Sanctorum* war ebenfalls auf dieses Textrepertorium seitenmässig verwiesen, um die Texte nicht ständig im Proprium zu wiederholen und Platz zu sparen.

Das Trienter Missale des heiligen Pius V. von 1570 hat nun erstmals die heutige Form fertiger Communemessen, in einer Zahl von 22 Messformularen. Wo stammt diese Neuerung her und wer hat sie veranlasst?

Aus meiner Kenntnis der vortridentinischen Missalien kann ich die Antwort geben, während sie noch für H. Jedin nicht zu lösen war [1].

Die iberische Halbinsel hat bereits vor 1570 unser heutige *Commune sanctorum* in fertigen Messformularen, natürlich etwas anders zusammengestellt. Ich führe z.B. folgende Druckausgaben an:

Missale Cesa augustanum, Zaragoza 1498
Missale O.S.B. Valladolid, Montserrat 1521
Missale Urgellense, Zaragossa 1536
Missale O.Fr. Praed., Salamanca 1551
Missale Bracarense, Lyon 1558.

Diese Messbücher aus Spanien und Portugal haben seit dem ausgehenden 15. Jahrhundert erstmals die Neuerung eines fertigen *Commune sanctorum*. Die beiden zuletzt genannten haben auch ein fertiges *Commune doctorum*, d.h. im Wesentlichen die Messe vom Augustinusfest, mit der Oration vom Ambrosiusfest. Wie P. Bruylants [2] übersehen hat, stammt die Oration: « Deus qui populo tuo... » aus engl.-normannischen Missalien um 1000 für das Fest der *Translatio sancti Martini* am 4. Juli.

Der Ursprung unseres *Commune sanctorum* im Messbuch und entsprechend im Brevier aus der goldenen Zeit Spaniens und Portugals verdient noch näher von den Fachleuten beleuchtet zu werden, da mir selbst die alten Ausgaben nicht zugänglich sind.

Bernard OPFERMANN

---

[1] *Das Konzil von Trient und die Reform des Römischen Messbuches*, in *Liturgische Zeitschrift* 6 (1939), 62-63.

[2] *Les Oraisons du Missel Romain*, Louvain 1952, I, Nr. 514.

IUS ET PRAXIS

NOTAE PRACTICAE

IL « KYRIE » DELLA MESSA HA SENSO TRINITARIO O CRISTOLOGICO ?

Al Corso di liturgia per professori di seminario, tenuto a Roma nel luglio 1957, il ch.mo Dr. Theodor Schnitzler accennava alla interpretazione unicamente cristologica della invocazione novenaria del *Kyrie* della Messa. In s. Paolo Kúrios designa propriamente il Cristo. Qualcuno obbiettò l'interpretazione degli allegoristi medioevali (Amalario, sec. IX), le interpolazioni dei tropi (dopo il sec. IX), e perfino l'interpretazione generale della Chiesa stessa: tutto in favore della interpretazione trinitaria, cui facilmente induce la disposizione in tre membri ternari dell'attuale litania del *Kyrie*.

A favore dell'interpretazione del ch.mo Dr. Schnitzler posso portare un documento dell'antica liturgia Cremonese o Offrediana — dal Vescovo rubricatore Offredo degli Offredi —, in vigore dal sec. XII fino all'anno 1457, soppressa per indulto con Bolla di Papa Callisto III.

Nell'*Agenda Mortorum* (*sic*) dell'anno 1111 si legge:

Kirie, Kirie, Kirie eleison Jesu
Christe, Christe, Christe eleison Domine
Kirie, Kirie, Kirie eleison Jesu
Jesu Redemptor dona eis requiem. Amen.

F. Tantardini

QUOMODO CONCLUDATUR PRIMA

Decretum de rubricis ad simpliciorem formam redigendis, tit. IV, n. 3, habet: « Matutinum (in recitatione privataj), Laudes, Tertia, Sexta, Nona et Vesperae [concluduntur] versu *Fidelium animae*. Prima, benedictione *Dominus nos benedicat* ». Notum est benedictionem Primae terminari versu « *Et fidelium animae* ». Ideoque pluribus in partibus ortum est dubium an talis versus in fine Primae dici debeat.

Responsum est omnino *affirmativum*. Nihil immutatum est in formulis.

Nulla est differentia Primam inter et ceteras Horas canonicas. Nulla item recondita ratio quare versus *Fidelium animae* omitti debeat in fine Primae.

Cum dictus versus constituat quid unum grammaticaliter cum tota formula cui afficitur, legislator, uti de more, initium, seu « incipit » formulae citavit ad totam formulam indicandam.

ab

DE MISSA VOTIVA S. IOSEPH

Pro Missa votiva S. Ioseph, feria IV cuiusque hebdomadae celebranda, sumenda est, sicut antea, Missa *Adiutor*, quae in Missali ponitur inter Missas votivas infra hebdomada dicendas, 1 loco.

Missa *Iustus* diei 19 martii nequit adhiberi ut Missa votiva.

Missa vero *Sapientia*, diem 1 maii, de S. Ioseph opifice, dici potest etiam tamquam votiva, sed, ut patet, quando coadunantur opifices et in similibus casibus.

ab

DE INTERPRETATIONE VOCABULI « ECCLESIAE »

In Commentario « Revue des Communautés », 1957, p. 183, P. E. Bergh, S.J., scribit: « Le decret [1] ne fait pas mention des oratoires semi-publics, par exemple d'un collège ou d'une communauté, où le Saint-Sacrement peut être conservé moyennant autorisation de l'Ordinaire (Can. 1265, §§ 1 et 2).

Cette omission est-elle intentionelle? Il est malaisé de se prononcer sur ce point ».

Vocabulum « ecclesia » in decreto circa tabernaculum comprehendit omnia loca cultus ac proinde respicit omnia tabernacula ubicumque inveniantur.

Nulla ergo in decreto habetur omissio neque intentionalis, neque praeterintentionalis.

ab

---

[1] Textus decreti circa tabernaculum editus est in *Acta Ap. Sedis*, 49 (1957) 425-426; *Ephem. lit.* 71 (1957) 440-445 (*cum commentario*).

BIBLIA ET LITURGIA

RIFLESSI BIBLICI DELLA FORMULA BATTESIMALE: « ABRENUNTIO SATANAE ET POMPIS ET OPERIBUS EIUS »

Parecchie formule liturgiche sembrano chiare al primo incontro, ma quando poi si viene a conoscere la loro genesi storico-letteraria spesso resistono validamente ai tentativi di spiegazione. Tra queste ha una sua storia la nota formula battesimale: « Abrenuntio Satanae et pompis et operibus eius ».

Cosa sono queste « pompae »?

La discussione oscilla tra due poli. Alcuni, fondandosi sulle formule antiche [1], danno alla parola il significato di « corteo di Satana », cioè gli angeli ribelli: « pompa » sarebbe allora sinonimo di « angeli »; altri, ugualmente fondandosi su testi antichi, ritengono piuttosto che « pompa » stia a significare il culto di Satana: « pompa » sarebbe sinonimo di « opere ».

Non è nostra intenzione dare la preferenza ad una o un'altra interpretazione. Scopo della presente nota è di illustrare con referenze bibliche la possibile origine della formula in questione. Il P. Boismard, dell'« Ecole Biblique » di Gerusalemme, prospetta l'ipotesi di una origine biblica, e più precisamente ebraica, della nostra formula [2].

Ecco le sue conclusioni:

È noto che la S. Scrittura, massime il Nuovo Testamento, dà a Satana un posto preponderante. Basti pensare che il « Pater noster » termina con l'invocazione di essere liberati « dal perverso », cioè Satana. Non ci si deve allora meravigliare se anche la Liturgia dà a Satana quello che è di Satana. Chi non ricorda la « lectio brevis » di Compieta? E come non pensare alla Liturgia battesimale, in cui il rito sarebbe incomprensibile se si astraesse da Satana? [3].

Da Gen. 3,15 si apre la durissima battaglia dell'uomo contro la potenza del male. E non per nulla la vita pubblica di Gesù, « seme della Donna », incomincerà con la terribile tentazione di Satana (Cf. Mt. 4 e paralleli). Egli infatti è venuto a distruggere « le opere di Satana » (1 Giov. 3,8). Questa lotta all'ultimo sangue trova la sua espressione nell'insanabile dissidio della luce contro le tenebre del prologo giovanneo, tra le « opere » del diavolo, delle tenebre, della

---

[1] Cf. *Dict. Arch. Lit. Chr.*, art.: *Baptème*.

Per la bibiografia della questione, cf. M. Righetti, *Manuale di Storia Liturgica* IV, Milano 1953, 50s.

[2] M.-E. Boismard, « *Je renonce à Satan, à ses pompes et à ses oeuvres* » in *Lumière et Vie*, 26 (1956) 104-110.

[3] Cf. *Dict. Arch. Lit. Chr.* art.: *Satan*, dove si esamina la nostra formula.

carne, del peccato e della morte e le opere di Dio: luce, spirito, grazia, vita. Chi non ricorda le innumerevoli espressioni paoline e giovannee e la insistenza delle lettere cattoliche, perché i fedeli resistano e vincano « le insidie di Satana? ».

La liturgia fa eco a questa situazione, quando richiama i fedeli alla battaglia contro Satana e le sue « opere ». La liturgia infatti ripete la « lettera di Dio » in ogni ora del giorno, quasi a continuare l'opera di Dio nel tempo [4]. Si può, dunque, dire che l'espressione « pompe di Satana », nel senso di « opere » di Satana, provenga almeno nella sua sostanza dalla S. Scrittura.

Ma si può sostenere pure che le « pompe di Satana », nel senso di angeli di Satana, provengano ugualmente dalla Bibbia?

Sappiamo che Satana non è solo nell'opera di pervertimento. Insieme a lui opera il suo « seme » (cf. Gen. 3,15). Contro la città di Dio si eleva la città di Satana. La condanna finale però raggiungerà « i suoi angeli » (Mt. 25,41) perché, uniti nel male (Apoc. 12,7), non saranno separati nel castigo. Con Satana e i suoi « angeli » saranno coinvolti quelli che di lui hanno fatto parte: i cattivi, che hanno per padre il diavolo e ne hanno compiuto « i desideri » (Giov. 8,44). Cosicché non ci sembra impossibile, partendo dalla Scrittura, attribuire alle « pompe » anche il senso di « angeli » di Satana.

L'espressione « pompe di Satana », nel suo duplice significato di « opere » e di « angeli », non sarebbe allora che una rinunzia totale alla potenza del male per seguire Dio.

Tutto ciò può essere noto, ma è forse meno noto l'affermarsi nell'ambiente protestantico di una tendenza esegetica in funzione cultuale: la S. Scrittura va interpretata e studiata soprattutto in relazione al culto. Questa tendenza si fa sentire anche tra gli esegeti cattolici.

Lo stesso P. Boismard dimostra che la liturgia battesimale dovette avere un'importanza grandissima, se ci può far spiegare le coincidenze sorprendenti, che si riscontrano nelle epistole degli Apostoli. Come è il caso della I di Pietro [5].

Quando si dice liturgia battesimale, nota l'autore [6], non si intende che gli Apostoli avessero un formulario scritto identico; si tratta di una unità sostanziale. Il fatto che S. Paolo in Rom. 6 possa scrivere di una liturgia battesimale a dei fedeli non evangelizzati da lui, dimostra che già un'unità sostanziale esisteva [7].

È notevole però che in queste liturgie battesimali riaffiorino i motivi della lotta contro Satana e il peccato: la salvazione, la rigenerazione, la vana condotta,

---

[4] Per i rapporti tra Bibbia e Liturgia, cf. L. Bouyer, *La Bible et la Liturgie*, in *Initiation biblique* (Paris [3] 1954) 1011-1020.

[5] M.-E. Boismard, *Une liturgie baptismale dans la Prima Petri*, in *Revue biblique* 63 (1956) 182-208; 64 (1957) 161-183.

[6] Art. cit., sopra, alla n. 5 (1957) p. 180.

[7] Art. cit. p. 183.

il riscatto, le opere di Satana, la resistenza a Satana [8]. Non sembra allora impossibile sostenere che anche nella liturgia battesimale primitiva ci dovette essere un posto rilevante riservato a Satana.

Il P. Boismard fa pure una brillante ipotesi, che non possiamo non riportare [9].

Constatato che la prima liturgia cristiana ha posto accanto alla rinunzia a Satana i termini: pompa, culto, opere, angeli, e presupposto che la liturgia primitiva fosse in lingua ebraica piuttosto che in aramaico, nota che i predetti termini: culto, opere, pompe, angeli, derivano tutti dalla stessa radice ebraica « l ' k ». Da questa radice si ha « ml ' k » (inviato - angelo, e poi il sostantivo: « ml ' kût » = missione, corteo). Da questa « missione » verrebbe il greco « πομπῆ » dal verbo « πέμπω » e successivamente il latino « pompa ». A sua volta dalla stessa radice viene la parola « ml ' kâ » (opera), passata poi a significare il « culto » (cf. il nostro « opus Dei »). Abbiamo così i due significati di « pompe »: opere-culto, angeli.

Questi vari termini sarebbero nati nelle chiese locali, dove dei traduttori « tentarono di interpretarli come potevano » — per ripetere la nota espressione di Papia sul Vangelo aramaico di S. Matteo — e dare così alla Chiesa greca la liturgia battesimale ebraica nella loro lingua. Inutile aggiungere che non tutti i traduttori ebbero una buona conoscenza dell'ebraico e che la traduzione si impose e finì nel nostro Rituale.

L'ipotesi si potrà accettare e non accettare. Per conto nostro ci basti avere illustrato la possibilità che la formula in questione sia derivata dalla S. Scrittura, se non nei termini, almeno nella sostanza.

Perugia, dicembre 1957.

P. Germano da Fabriano, O.F.M. Cap.

VESTIGI DI UNA LITURGIA BATTESIMALE NELLA PRIMA LETTERA DI S. PIETRO

Alla « Nota » precedente credo opportuno fare una breve aggiunta per far conoscere le conclusioni cui il P. E. Boismard, O.P., è pervenuto nel suo penetrante e suggestivo studio: *Une liturgie baptismale dans la Prima Petri*, pubblicato in *Revue biblique* 63 (1956) 182-208; 64 (1957) 161-183.

L'illustre esegeta, al seguito di un buon numero di critici (cfr. art. cit., *Rev. bibl.* 1956, pp. 182 ss.), ritiene che nella Prima Petri si trovi riprodotta,

---

[8] Art. cit. pp. 181 ss., dove fa il bilancio della ricerca. Non ci siamo fermati sulla tipologia dell'Esodo, trattata ampiamente nell'art. cit. (1956) pp. 190 ss., perché non ci sembra convincente il far derivare le « opere » di Satana da Es. 5, 4 (sebbene la tipologia del Battesimo sia abbastanza esplicita), come fa l'autore nell'art. cit. alla n. 2, p. 108 s.

[9] Art. cit. alla n. 2, p. 107, 109 s.

almeno parzialmente, una liturgia battesimale, e si propone di stabilire questa opinione con nuovi argomenti tratti da confronti letterari con altre lettere apostoliche, specialmente quella a Tito, la Prima di S. Giovanni e quella di S. Giacomo.

Mi limito a riferire le sue conclusioni (cfr. art. cit., *Rev. Bibl.* 1957, pp. 180 ss.).

I - *Conclusioni generali*

1) Innanzitutto bisogna precisare che nella Prima Petri non dobbiamo andare a cercare un testo liturgico battesimale che avesse avuto valore per tutte le chiese (alla maniera del nostro *Rituale Romanum*!), ma, caso mai, i vestigi d'uno schema comune che, nelle varie chiese, avrebbe subìto delle variazioni più o meno numerose.

2) Inoltre, c'è da tener presente che la liturgia battesimale prese il via da usi giudaici consimili (per es.: battesimo dei proseliti, battesimo di S. Giovanni Battista...) e si evolvette, in senso sempre più cristiano, specialmente sotto l'influsso di ambienti ellenistici. « Non si può dunque parlare di una liturgia battesimale cristiana primitiva, ma di un certo numero di forme parallele di questa liturgia, che avrebbero influenzato I Pet., Jac., Paolo o Giovanni » (art. cit., *Rev. bibl.* 1957, p. 180).

II - *Conclusioni particolari*

1) I Pet. 1, 3-5: riporta un inno battesimale, quasi senza modifiche (elementi di esso si troverebbero in Tit. 3, 5-7; reminiscenze in I Jo. 3, 1-2; Col. 3, 1-4 e forse anche in Gal. 3, 23; Rom. 8, 18), che originariamente suonerebbe così:

> « Benedetto sia Dio, Padre di N.S. Gesù Cristo,
> che ci ha rigenerato, secondo la sua grande misericordia,
> ad una speranza viva,
> per mezzo della resurrezione di Gesù Cristo dai morti,
> ad una eredità incorruttibile, incontaminata, immarcescibile,
> conservata nei cieli,
> ad una salvezza prossima a manifestarsi
> nell'ultimo Tempo » (art. cit., *Rev. bibl.* 1956, p. 190).

2) I Pet. 1, 6-9: tema: « necessità di sopportare con gioia e fedeltà le prove, in vista di ottenere la gloria celeste » (art. cit., *Rev. bibl.* 1957, p. 181); doveva far parte della liturgia battesimale, ma non era legato all'inno precedente [1].

3) I Pet. 1, 13-21: « Omelia preparatoria al battesimo, centrata sulla tipologia battesimale dell'Esodo (cf. I Jo. 3, 3-10; Tit. 2, 11-14; reminiscenze in

[1] Delicato e intricato il problema dei contatti letterari di questo testo con Jac. 1, 2-4 e 1, 12; Rom. 5, 3-5: cf. art. cit., pp. 162-167.

Jac. 1, 26-2, 13; Col. 3, 5-13; Eph. 4, 17-24). Questo genere omiletico doveva lasciare una libertà assai grande a colui che presiedeva la cerimonia, ma l'autore della Prima Petri ce ne dà probabilmente un riassunto fedele. » (art. cit., p. 182) [2].

4) I Pet. 1, 22-2, 10: omelia dopo il battesimo; prolunga la tipologia della precedente « insistendo sul fatto della nostra rigenerazione mediante la Parola e sulle obbligazioni morali che ne derivano: il tutto in una prospettiva nettamente cultuale (cf. Io. 3, 9-10; Jac. 1, 17-27; Rom. 8, 14-17; 12, 1-2; reminiscenze in Col. 3, 14-16). » (art. cit., p. 182).

5) I Pet. 2, 11-3, 7 e 5, 5: ammonizioni morali ai neo-battezzati sull'ideale di vita cristiana secondo le diverse categorie sociali o familiari: mogli, mariti, figli, genitori, giovani, schiavi e padroni.

6) I Pet. 5, 5b-9: inno battesimale a conclusione delle precedenti ammonizioni, riportato « assai liberamente » (art. cit., p. 182). Mediante un confronto letterario tra I Pet. 5, 5-9 e Jac. 4, 6-10, l'A. così ricostruisce il frammento dell'inno liturgico:

« Dio resiste ai superbi
ma fa grazia agli umili.
Umiliatevi dunque davanti a Dio
ed Egli v'innalzerà.
Resistete al Diavolo
e fuggirà lungi da voi.
Avvicinatevi a Dio
ed Egli si avvicinerà a voi. » (art. cit., *Rev. bibl.* 1957, p. 178) [3].

7) I Pet. 3, 8-12: *a*) i vv. 8-9 presentano una lista di virtù da praticare, di carattere generico, ma tutte più o meno derivanti dal precetto della carità fraterna; difficile determinare il posto tra le cerimonie battesimali; *b*) i vv. 10-12

---

[2] L'A. analizza i vari elementi di questa tipologia battesimale dell'Esodo nell'art. cit., *Rev. bibl.* 1956, pp. 191-195. È da questo suo precedente studio che l'esimio A., nell'altro suo art.: « Je renonce à Satan, à ses pompes et à ses oeuvres » (in *Lumière et Vie*, n. 26, 1956, pp. 105-110), perviene alla conclusione che la detta formula di rinuncia si ispiri a Ex. 5, 3 ss. Su questo punto non sono d'accordo col mio amico che, nell'art. prec., alla nota 8, ritiene « non convincente » il suddetto accostamento; a me, invece, sembra molto verosimile. Non potendo trattare espressamente questa questione particolare, mi limiterò ad indicare alcune opere che possono servire allo scopo: J. DANIÉLOU, *Sacramentum Futuri. Etudes sur les origines de la Typologie biblique*, Paris 1950, pp. 131-143 (in particolare pp 140-42); 152-176; *Bible et Liturgie*, Paris 1951, pp. 40-43; 121-135 (qui riprende, più in breve, il materiale dell'op. prec., pp. 152-176); A. CLAMER, *Exode* (*La Sainte Bible* de PIROT-CLAMER, T. I, 2e p.), Paris 1956, pp. 57s. (dipende da Daniélou); C. VAGAGGINI, O.S.B., *Il senso teologico della Liturgia*, Roma 1957, p. 317.

[3] I due ultimi stichi rievocano evidentemente una cerimonia battesimale attestata già dai più antichi documenti: rivolti verso l'occidente, si rinunciava a Satana e alle sue opere:

sono una citazione del Ps. 33 (ebr. 34) « che certamente si cantava lungo il corso della cerimonia liturgica » (art. cit., *Rev. bibl.* 1957, p. 182); il motivo dell'uso di questo Ps. va, forse, ricercato nel suo v. 6, dove si parla di « illuminazione », termine anticamente usato per designare il battesimo.

8) I Pet. 3, 18-4, 6: elementi di un *Credo* battesimale: morte di Cristo (3, 18); discesa agli inferi (3, 19); resurrezione (3, 21d); sessione alla destra di Dio (3, 22); giudizio dei vivi e dei morti (4, 5).

Che valore dare a queste ricostruzioni? Non altro che quello che compete a simili argomenti di critica letteraria: probabilità o verosimiglianza. Se ad alcuno potrà sembrare troppo poco, si ricordi che tali studi servono a suscitare discussioni, stimolare altre ricerche, provocare conferme o smentite, avviare ad una conoscenza sempre più profonda di fatti lontani nel tempo: il che non è né inutile né poco.

Perugia, marzo 1958.

D. Giorgio M. Castellini

---

poi, rivolti verso oriente, si faceva la professione di fede (cf. l. c., in nota). Per la documentazione di tale cerimonia e l'interpretazione datale dai Padri, cf. M. Righetti, *Manuale di Storia Liturgica*, IV, Milano 1953, pp. 51 s.; J. Daniélou, *Bible et Liturgie*, pp. 38-48; C. Vagaggini, *Il senso teologico della Liturgia*, p. 317.

LITURGIA PASTORALIS

SESSION DE PASTORALE LITURGIQUE POUR LA VIE ET L'ENSEIGNEMENT LITURGIQUES AU CANADA

La liturgie est l'oeuvre, non seulement du clergé, mais de toute l'Eglise, c'est-à-dire de tout le peuple de Dieu. Mais pour vivre la sainte liturgie, pour pénétrer au coeur du mystère chrétien, nos fidèles ont besoin d'être initiés et dirigés par des prêtres pénétrés d'un esprit liturgique authentique.

Or, c'est dans les Séminaires et les Scolasticats que se forment les pasteurs d'âmes au zèle vraiment apostolique. Il importe donc que les futurs prêtres reçoivent, dès leurs années de Séminaire, une instruction complète et une solide formation en matière liturgique, et que, suivant le conseil donné par S.S. Pie XII dans *Mediator Dei*, « ils s'adonnent à une très intime union avec le Christ-Prêtre et deviennent de saints ministres des choses saintes ».

Pour réaliser ce double but, il est indispensable que ceux à qui incombe la formation du jeune clergé, prennent conscience de leur responsabilité et se concertent pour organiser, en fonction d'une pastorale liturgique, les disciplines ascétiques, théologiques et juridiques.

Voilà pourquoi la Commission sacerdotale de pastorale liturgique du Canada-français a organisé, du 11 au 13 février 1958, des journées d'études liturgiques auxquelles étaient invités, non seulement les professeurs de liturgie, mais aussi les supérieurs et directeurs spirituels de tous les Grands Séminaires et Scolasticats de langue française du pays.

Ont pris part à cette session sur la vie et l'enseignement liturgiques dans les maisons de formation du clergé:

2 évêques: S. E. Révme Mgr Georges Cabana, archevêque de Sherbrooke, S. E. Révme Mgr Albertus Martin, évêque de Nicolet, respectivement président et secrétaire de la Commission épiscopale de Pastorale et de Liturgie pour le Canada français.

54 prêtres: supérieurs, directeurs spirituels et professeurs de liturgie, représentant neuf Grands Séminaires diocésains ou inter-diocésains et dix-sept Scolasticats d'Ordres ou de Congrégations cléricales.

La conférence d'ouverture fut donnée par le R. Père Marcel Dubois, C.SS.R., professeur de liturgie au Scolasticat des Rédemptoristes et à l'Institut de pastorale de l'Université d'Ottawa. Le conférencier établit *les rapports qui existent entre le sacerdoce et la liturgie*; il dégagea ensuite les conclusions suivantes:

a) Le prêtre est l'instrument ministériel et sacramentalisé du Christ. Par

son ministère sacerdotal, il perpétue le sacerdoce visible du Christ, assurant ainsi à Dieu, à travers les siècles, une louange parfaite et, aux hommes, l'application des grâces salvifiques et sanctificatrices.

b) Le prêtre, parce qu'il est un autre Christ, doit être l'homme de la liturgie. Sans lui, le culte de l'Eglise ne peut être dit officiel et authentique. Tout en s'occupant d'oeuvres pastorales et extraliturgiques, le prêtre doit donner sa préférence aux actes strictement liturgiques, et faire tout son possible pour que les fidèles participent à la liturgie.

c) La liturgie est, pour le prêtre, une école de formation biblique et théologique, parce qu'elle le tient en contact permanent et immédiat avec le Dogme et les Saintes Ecritures. Elle est aussi une école de sanctification, parce qu'elle le fait entrer dans le Mystère du Christ et lui propose, tous les jours, dans le déroulement de ses cycles, des modèles de vertu et de sainteté.

M. l'abbé Benjamin Fortin, professeur au Grand Séminaire de Québec, exposa ensuite *les exigences de l'Eglise au point de vue de l'enseignement de la liturgie dans les Grands Séminaires et les Scolasticats.*

a) Pour répondre aux besoins de notre époque, le Saint-Siège veut que les prêtres de l'un et de l'autre clergé reçoivent une formation très soignée, tant intellectuelle que pastorale.

b) En conséquence, l'enseignement de la sainte liturgie, selon ces directives, doit se signaler d'abord par sa solidité, faite d'exactitude, de profondeur et de cohérence; ensuite par son étendue; enfin par son souci pastoral.

Il importait alors de déterminer *l'orientation et l'organisation du cours de liturgie en rapport avec les exigences pontificales.* Le R. Père Cantius Matura, O.F.M., professeur de liturgie et de dogme au Studium franciscain de Montréal, démontra que:

a) La liturgie est un acte, un « faire » salvifique du Christ et de son Eglise, dans lequel les fidèles entrent par une participation consciente; elle peut devenir objet de réflexion et d'enseignement.

b) La liturgie, comme science, peut être envisagée sous plusieurs aspects: cérémoniel, esthétique, historique, mystagogique (exégèse doctrinale et spirituelle des textes et des rites), pastoral et enfin spéculatif.

c) La première place revient à la mystagogie et à la synthèse doctrinale spéculative; l'histoire et les rubriques ne prennent leur sens et leur vraie orientation qu'insérées dans la perspective doctrinale et spirituelle; à leur tour, elles fournissent une base objective à l'exégèse des textes et à l'effort spéculatif.

d) L'enseignement ne peut porter ses fruits à moins de concurrence de ces trois facteurs: compétence du professeur, collaboration du personnel enseignant et vie liturgique au Séminaire.

Sous peine d'être en grande partie stérile, *la liturgie se doit d'être pastorale*: tel fut le sujet développé par le R. Père Gaston Fontaine, C.R.I.C., chargé de cours aux Grands Séminaires de Montréal et de Nicolet. En effet:

a) La Pastorale liturgique part d'une conception théologique de la liturgie. Le cours de Pastorale liturgique devra toujours rappeler cette notion de base.

b) La Pastorale liturgique fait partie d'une pastorale d'ensemble. Le cours de Pastorale liturgique ne trouvera sa pleine efficacité que si les autres cours de pastorale (spécialement la catéchétique et l'Action catholique) sont donnés dans des perspectives d'ensemble.

c) La fin de la Pastorale liturgique, c'est de mettre plus profondément les âmes en contact avec le Christ Jésus, sacramentellement vivant et agissant dans les mystères liturgiques. La Pastorale liturgique poursuit donc — et dans l'ordre d'importance — les quatre objectifs suivants: 1. donner le sens du mystère liturgique; 2. assurer le maximum de participation intérieure; 3. donner le sens de la célébration; 4. assurer le maximum de participation extérieure.

Mgr Ernest Lemieux, p. d., ancien directeur spirituel au Grand Séminaire de Québec, et actuellement curé de « La Nativité de Notre-Dame » (Beauport), et le R. Père Albert Poirier, o. p., professeur de liturgie au Studium dominicain d'Ottawa, passèrent à *l'application pratique des principes* en nous montrant que:

a) La vie liturgique des séminaristes dépend de tout le personnel en charge de la formation des clercs, mais plus particulièrement du supérieur, du directeur spirituel et des responsables immédiats des célébrations liturgiques.

b) La vie liturgique se réalise en actes dans un double élément: extérieur et intérieur. Elle sera parfaite dans la mesure où les cérémonies seront exécutées avec le plus grand soin, selon toutes les exigences rituelles d'une véritable célébration, sous la direction de maîtres compétents.

Des discussions et échanges de vues qui suivirent ces exposés, on tira les conclusions suivantes:

a) Il est à souhaiter que les messes solennelles comportent, au moins les dimanches et jours de fête, l'exercice des divers ordres, majeurs et mineurs, la communion des séminaristes et la présence du peuple chrétien.

b) La vie commune dans les Scolasticats trouve son expression majeure dans la prière liturgique solennelle. La messe conventuelle ou de communauté exige comme minimum de participation extérieure le dialogue et les attitudes communautaires. Faire coïncider le temps de la méditation avec celui de la messe de communauté, c'est enlever à cette dernière son sens d'événement principal de la journée et la réduire au rang de dévotion privée.

c) Dans les maisons de formation de l'un et de l'autre clergé, pour garder leur sens et leur valeur de prière aux Heures canoniales, psalmodiées en entier ou en partie, on respectera le mieux possible l'horaire qu'elles exigent, en évitant le blocage et les doublets (prière du matin et Prime; prière du soir et Complies, etc.).

Mgr Georges-Henri Dufour, p. d., directeur spirituel au Grand Séminaire de Chicoutimi, nous rappela que:

a) Le directeur spirituel est l'un des tout premiers responsables de la vie liturgique dans le Séminaire.

b) Il doit faire aimer la liturgie et en faire vivre, dans la direction spirituelle et la vie communautaire, par des conférences spirituelles et des célébrations préparées, vivantes et authentiques.

Le R. Père André Legault, c. s. c., professeur d'Ecriture Sainte et de liturgie au Scolasticat de Ste Geneviève de Pierre-fonds, nous parla ensuite des publications récentes en liturgie. Il fut suivi du R. Père Joseph Gariépy, p. m. é., professeur de liturgie à l'Institut supérieur des Sciences religieuses à Montréal, qui fit la recension des manuels de liturgie actuellement en usage dans les Séminaires et les Scolasticats.

A l'issue de cette session, les participants souhaitèrent que les maisons d'enseignement théologique, en accord avec les directives romaines, se préoccupent de pourvoir à la formation de professeurs spécialisés dans des Instituts de liturgie. On émit ensuite le voeu que la Commission sacerdotale de Pastorale liturgique organise, en février 1959, une Session du même genre, dont le thème serait: « Le Mystère du Christ ».

Marcel DUBOIS, C.SS.R.

PRIMERA ASAMBLEA NACIONAL DE APOSTOLADO LITURGICO

Del 7 al 10 de abril se ha celebrado en Toledo la primera asamblea nacional de delegados diocesanos y religiosos para el Apostolado litúrgico. A la misma han asistido representantes de 40 diócesis y de 22 Ordenes y Congregaciones religiosas.

Esta asamblea era una toma de contacto entre todos aquellos que, por delegación de sus respectivos Prelados o de sus Superiores religiosos, tienen la responsabilidad del movimiento litúrgico en nuestra patria.

Era necesaria para unificar conceptos y aunar entusiasmos.

Bien lo expresó el Obispo Presidente de la Junta Nacional de Apostolado litúrgico, Monseñor Miranda, cuando dijo que aquí se forjaría la unidad de criterio, que no podrá basarse en otra cosa que en las directrices pontificias y en las consignas de la jerarquía eclesiástica. Las Comisiones diocesanas, añadió, no son para poner diques a las distintas tendencias que se observen en los métodos y criterios a seguir, sino vallas para encauzar debidamente todas estas fuerzas. Así nuestra asamblea fué presidida por el signo positivo de la pastoral litúrgica, no por el prurito negativista de buscar defectos.

Las ponencias, girando todas alrededor del tema central Participación de los fieles en la misa en forma comunitaria, dieron criterios seguros para poner en marcha este primer paso del movimiento litúrgico. Eran ideas, principios y planes lo que tanto el Obispo Presidente como los demás relatores expusieron a la consideración de los asambleístas, que por ser delegados de las diócesis o de sus Ordenes religiosas, representan los ejes sobre los que girará la postoral litúrgica en España.

El Rvdo. Don Ireneo García Alonso, Director del Secretariado de la Junta Nacional, *expuso el resultado de la encuesta enviada a todas las diócesis*, que es altamente consolador, y ofrece una base segura para saber el campo sobre el que se actúa. ¡Qué diferencia de panorama, comparado con el de hace quince años!

Es el fruto de muchos esfuerzos que han rendido copiosamente y nos hacen mirar con optimismo nuestro movimiento litúrgico.

El Rvdmo. Padre Antoñana, Don Ignacio de Oñatibia y don Casimiro Sánchez Aliseda *hicieron sendas comunicaciones en orden a un directorio de la santa misa* que tuviese aplicación en nuestra patria, y sirviese de guía a los sacerdotes y a los fieles.

Otros ponentes informaron sobre diversos temas. Don Vicente Benavent, sobre las *Misas vespertinas*; don Ramón G. Barrón, sobre el *Canto litúrgico;* don Francisco Camprubí, sobre *Arte litúrgico*; don Miguel Peinado, sobre *Acólitos y escolanías*; el P. Prado, sobre los *Cultos vespertinos* y don Mariano Laguardia sobre el *Modo de desarrollar el movimiento litúrgico en una diócesis.*

Los tres días que duró la asamblea no pudieron estar más apretados, y eso que todo discurrió perfectamente, gracias a la organización cuidadísima de todos los detalles.

Una tarde hubo función litúrgica en la iglesia de San Pedro Mártir, con actuación de la escolanía de la Residencia Provincial, siendo cantados salmos con melodías de Gelineau y visitando los asistentes una exposición de lencería litúrgica.

Una mañana se celebró una misa dialogada con cantos, por los colegios de la capital, en el grandioso templo de san Marcos, ocupado por más des seiscientos jóvenes. Fué un espectáculo emocionante ver el modo unánime de participar de los asistentes. Las melodías, compuestas por el Padre Arrondo, agradaron mucho, y son un ejemplo de las muchas posibilidades que ofrecen celebraciones de este tipo.

También hubo visitas a la santa iglesia catedral primada y a la exposición de códices litúrgicos de la Biblioteca Capitular.

Fué presidida la clausura de la asamblea por el Eminentísimo Cardenal Primado, quien pronunció un discurso alentando a los presentes a colaborar todos juntos, sacerdotes seculares y religiosos, en el movimiento litúrgico, tan alabado por los romanos pontífices, desde San Pio X hasta S.S. Pío XII. Su Eminencia tuvo frases de emoción al estimular a todos en esta obra de renovación litúrgica, que el Papa ha calificado como el soplo del Espíritu Santo sobre su Iglesia.

El Sr. Obispo Presidente, leyó las conclusiones aprobadas y anunció que el año 1960 se celebrará en España el primer congreso nacional litúrgico, para el que sería excelente preparación la campaña bienal sobre la santa misa que ahora comienza.

Su Eminencia y todos los asambleístas asistieron a continuación a una misa mozárabe celebrada en la capilla mayor de la Catedral primada, con grande esplendor, usando los oficiantes, los ornamentos góticos del Cardenal Mendoza. No pudo tener mejor colofón la asamblea litúrgica, pues era como si de los viejos ritos sacásemos fuerza y ánimo para seguir la gloriosa tradición litúrgica española que nos legaron nuestros mayores.

Casimiro Sánchez Aliseda

RECENSIONES

Archdale A. King, *Liturgy of the Roman Church*. London, Longmans, 1957. In-8°, XIV-476 pp. et nombr. ill. 42 *s*.

Après un premier volume sur *Liturgies of the Religious Orders* (cfr. *Ephem. lit.* 70 [1956] 70-71) et un autre sur *Liturgies of the Primatial Sees* (cfr. *Ephem. lit.* 71 [1957] 454-5) la plume infatigable de M. King nous offre aujourd'hui un nouveau livre, d'un intérêt tout particulier, puisqu'il est consacré à la liturgie Romaine elle-même.

L'ouvrage est divisé en trois grandes parties: I *Historical Summary*; II *Roman Liturgy* (vue, pour ainsi dire, de l'extérieur: les langues de la Messe, églises, autels, ornements de l'église, ornements des ministres, livres liturgiques, le chant, etc.); III *Mass of the Roman Rite* (description détaillée des rites de la Messe). Suivent une dizaine d'intéressants Appendices.

On retrouve dans ce livre toute la manière qui caractérise les précédents ouvrages de l'auteur, en particulier ce soin d'entrer dans des détails peu connus, facilement perdus de vue par les grands liturgistes, ou qu'on chercherait vainement ailleurs, telle cette page qui décrit le *Subcinctorium* (ornement réservé actuellement au Pape et aux évêques de rit ambrosien), etc.

Nous regrettons cependant que l'A. ait été obligé, probablement devant les exigences des éditeurs, de raccourcir considérablement un travail qui devait, dans sa pensée, comporter deux volumes semblables à celui-ci: la partie qui nous paraît avoir été le plus écourtée est la première, *Historical Summary*, devenue réellement un peu « sommaire », et aussi (probablement) la série des Appendices qui terminent le volume. L'A. semble prendre à regret son parti de cet état de choses, faisant sienne mélancoliquement, dans sa Preface, cette finale du traité du Pape Innocent III *De sacro Altaris mysterio*: « *Feci diligenter ut potui, non sufficienter ut volui* »...

Tel qu'il est pourtant, l'ouvrage fournit une somme considérable de renseignements qu'il serait difficile de trouver réunis ailleurs en un seul volume. Le livre est terminé par une Bibliographie et un Index détaillé permettant de se retrouver facilement dans la masse des renseignements.

Nous souhaitons vivement que M. King puisse bientôt publier son prochain volume consacré aux grandes liturgies défuntes: Gallicane, Celtique, Bénéventaine, etc.

Louis Brou, O.S.B.

Dr. Leonhard Fendt, *Einführung in die Liturgiewissenschaft* (= Sammlung Töpelmann, 2. Reihe: Die Theologie im Abriss, Band 5). Berlin W 35, Alfred Töpelmann, 1958. In-8°, XII und 287 Seiten.

Auf kleinem Raum ist hier grosse und fleissige Arbeit geleistet worden. Der evangelische Verfasser († 1957), ehemals kathol. Priester, der durch sein Buch « Der lutherische Gottesdienst im 16. Jahrhundert » bekannt geworden ist, will « in die Arbeit der Liturgiewissenschaft einführen, also in die Methode, die Hauptgebiete, Resultate, Lücken, Einzelheiten, Zusammenhänge, Urteile und Hypothesen » (Vorwort). Dies ist ihm weitgehend gelungen, wenn auch ein solches Unternehmen bei dem jetzigen Stand der Forschung immerhin ein gewissen Wagnis bedeuten muss. A. Baumstark in seinem bekannten Büchlein « Vom geschichtlichen Werden der Liturgie » (*Ecclesia Orans*, Bd. 10) und Th. Klauser in seiner kurzen « Abendländische Liturgiegeschichte » (Bonn 1949) haben aus den Ergebnissen der bisherigen Forschung in genialer Weise das Wesentliche herauszustellen verstanden, hier wird man von der Fülle des Materials einfach erdrückt. Dazu kommt noch, dass sich das Buch schwer liest, weil alle Zitate und Verweisungen in den Text selbst aufgenommen sind, anstatt sie in Fussnoten zu bringen. Der Verfasser hat jedoch in den meisten Fällen die Probleme richtig gesehen, wenn er auch nicht das gesamte Material, das er anführt, selbständig verarbeiten konnte. Manche seiner Angaben sind auch unrichtig, so z. B. was er über die älteren Sakramentare sagt (S. 134). Dagegen zeugen seine Ausführungen zur Geschichte des evangelischen Gottesdienstes von eigenem gründlichen Studium. Gut sind auch die einzelnen « Rückblicke » und der Quellen- bzw. Literaturschlüssel (S. 258-272). Das Buch ist im allgemeinen objektiv geschrieben und frei von Polemik. Seite 9 meint der Verfasser diesbezüglich: « In der Liturgiewissenschaft bringt jetzt die Zusammenarbeit gute Früchte, ohne die Grenzsteine zu verrücken. Es hat eine grosse Verheissung, wenn man die Probleme einmal nicht dogmatisch, kirchenrechtlich, kontrovers-theologisch behandelt, sondern eben liturgiewissenschaftlich ». Noch etwas dürfte beim aufmerksamen Lesen des Buches deutlich werden, wie wenig sicher nämlich und schon letzthin gültig ein Teil der bisherigen Ergebnisse der Liturgiewissenschaft sind. Dies tritt erst dann in Erscheinung, wenn man wie der Verfasser darangeht, diese Ergebnisse in einer Zusammenschau zu bringen. Der Hauptwert des Buches besteht wohl darin, dass es eine gute « Einführung in die Liturgiewissenschaft » für den Studierenden, besonders der evangelischen Theologie, darstellt. Doch wird sich auch der Forscher hier gern über Probleme und Literatur orientieren wollen.

Klaus Gamber

Anton Hänggi, *Der Rheinauer Liber Ordinarius* (Zürich Rh 80, Anfang 12. Jh.) (= *Spicilegium Friburgense, Texte zur Geschichte des kirchlichen Lebens,*

Band 1.) Freiburg (Schweiz), Universitätsverlag, 1957. In-8°, LVII-322 pagine.

Il volume è l'inizio di una nuova serie di pubblicazioni di carattere teologico in senso assai ampio, cioè dello « Spicilegium Friburgense », che il sottotitolo definisce: « Texte zur Geschichte des kirchlichen Lebens », vale a dire « testi relativi alla vita della Chiesa ». Ne sono direttori il R.P.G. Meersserman OP, professore di storia ecclesiastica, e il R.D. Ant. Hänggi, professore di Liturgia nell'Università cattolica di Friburgo in Svizzera. Il campo che la collezione vuol abbracciare, è ampio quanto le varie manifestazioni della vita della Chiesa. È intenzione degli editori pubblicare testi documentari inediti o poco noti, che servano ad illustrare la vitalità della vita cristiana nei suoi diversi aspetti, dal dogma alla liturgia, alla pietà popolare e alle tante istituzioni e funzioni che si sono sviluppate, spesso rigogliose, dal fondo inesauribile della Chiesa. Naturalmente non si tratta soltanto di testi o opere riguardanti la Svizzera, anche se di questi, come è ovvio, non ne mancheranno; ma il programma, come lo indica l'elenco dei volumi in preparazione, intende abbracciare tutto l'orbe cattolico in estensione di tempo e di luogo. C'è da augurare che gli editori riescano nei loro intenti e che la collezione, che ora si inizia, coll'andar del tempo possa recare utili e preziosi contributi alla conoscenza della vita religiosa della Chiesa.

Il primo volume, dovuto ad uno dei due direttori della collezione, il prof. Hänggi, si presenta in un formato largo (18 x 25 cm), particolarmente atto per la presentazione di testi con occorrenti notazioni marginali, con tipi chiari, stampa molto accurata. Esso contiene il « Liber ordinarius » del celebre monastero benedettino di Rheinau, soppresso disgraziatamente nel 1862. I tesori della sua biblioteca sono finiti in gran parte nella biblioteca centrale di Zurigo.

I « libri ordinarii », com'è noto, sono una specie di direttori per il servizio religioso in coro, ad uso generalmente di grandi chiese o monasteri, con un contenuto assai ricco di indicazioni e citazioni liturgiche, di descrizioni di cerimonie, usi locali o regionali o monastici. Il « Liber ordinarius » quindi di un grande centro contribuisce notevolmente alla conoscenza di molte cose, legate alle celebrazioni liturgiche dell'anno: calendario, feste, formulari, disposizioni di ogni genere, consuetudini, usi ed abusi. Da qui il valore e il pregio della pubblicazione del « Liber ordinarius » di Rheinau, uno dei maggiori centri monastici della Svizzera, centro non solo di vita monastica, ma anche di cultura ecclesiastica nel senso più vasto e genuino della parola.

Il « Liber ordinarius », oggi a Zurigo, biblioteca centrale, Rh 80, è dell'inizio del sec. XII; anzi, come l'editore crede di poter dimostrare, è da ascriversi agli anni fra il 1114 e il 1123, e sarebbe in ordine di tempo il primo libro di questo genere, finora conosciuto. Contiene, si può dire, la somma di tutta l'evoluzione liturgica del grande monastero che si era formato nei primi tre secoli della sua vita, proprio quando si era aggregato alla riforma di Hirsau, riprendendo in pieno e con sommo splendore l'« opus Dei ».

L'edizione del testo è stata fatta con tutta l'acribia che un tale lavoro ri-

chiede, con doppio apparato critico, ricco, per la parte storica, di notizie utilissime. Chiudono l'opera tre indici, uno dei capitoli del « Liber ordinarius » che serve anche come indice particolare; uno degli « initia », di straordinaria ricchezza, e finalmente un indice generale analitico. Un'edizione che autorizza ad aspettare con impazienza l'annunziata pubblicazione, da parte dello stesso editore, del celebre « Sacramentarium Rhenaugiense » del sec. VIII-IX (Zurigo, Rh 30), che ci auguriamo poter salutare ben presto.

G. Löw, C.SS.R.

Alois Stenzel, *Die Taufe. Eine genetische Erklärung der Taufliturgie* (= Forschungen zur Geschichte der Theologie und des innerkirchlichen Lebens, vol. VII-VIII). Innsbruck, Felizian Rauch, 1958. In-8°, 320 pp.

È da salutare, nell'opera che presentiamo, la ripresa della collana « Forschungen zur Geschichte der Theologie und des innerkirchlichen Lebens », della quale costituisce il volume VII-VIII.

L'opera del P. Stenzel, ora professore a Francoforte, vuol essere, come si rileva dal sottotitolo, uno studio sulla genesi della liturgia battesimale, ossia sui riti e sulle formule che accompagnano il battesimo: dunque, non una storia del « sacramento » stesso o della sua teologia. Com'è facile intendere, la maggior parte dello studio si riferisce all'antichità cristiana, durante la quale nacquero e si svilupparono i vari elementi che poi, coll'andar del tempo, si fusero nel rituale attuale. Una volta rintracciati gli elementi fondamentali, soprattutto nell'ambito dell'Oriente cristiano, lo studio si concentra sull'Occidente, nel quale il nostro rito battesimale moderno ebbe le sue origini dirette. Le varie fasi, metodi e sistemi del catecumenato, oggi condensati nel rito battesimale, vengono attentamente studiate. Un esame particolare è dedicato alla situazione che si è venuta a creare nel mondo germanico all'epoca dei carolingi, poiché da questa epoca e dalla sua peculiare situazione religiosa e culturale sono da illustrare gli ultimi sviluppi che portarono alla forma definitiva che il rito battesimale prese e conservò in sostanza fino ad oggi.

Lo studio della materia procede sistematicamente sopra il solido fondamento delle fonti; l'esposizione — a dire il vero — non è sempre facile a seguire; soprattutto chi non domina bene la lingua tedesca, troverà difficile la lettura, infarcita com'è di dizioni e di parole composte di gusto modernissimo. Particolare interesse presenta l'ultimo capitolo, nel quale il ch. autore esamina le possibilità od opportunità di una riforma del rito battesimale attuale (sia per i bambini come per gli adulti) alla luce della storia da lui tracciata, con proposte e idee che meritano di essere tenute presenti.

Giuseppe Löw, C.SS.R.

The Monastic Orâinale of St. Vedast's Abbey, Arras. Arras, Bibliothèque municipale, Ms. 230 (907), of the beginning of the 14th Century. Edited with introduction, notes and indexes by dom Louis Brou, O.S.B., 2 voll., Bedford

1957 (Henry Bradshaw Society, voll. LXXXVI-LXXXVII); la paginazione dei due volumi è continua.

I due volumi che presentiamo ai lettori sono stati distribuiti dalla benemerita Henry Bradshaw Society ai suoi associati per la sottoscrizione dell'anno 1955. Essi contengono l'*Ordinale* dell'antica abbazia benedettina di Saint-Vaast, soppressa dalla Rivoluzione, la cui chiesa è diventata nel 1802 Cattedrale della diocesi di Arras.

Per *Ordinarium*, *Liber ordinarius*, *Ordinale*, *Liber ordinalis*, *Ordo officiorum* s'intende un manuale in cui sono indicate, mediante gli *incipit*, le parti da leggere o da cantare nell'ufficiatura corale quotidiana e nella Messa e le consuetudini della chiesa per la quale è stato preparato. Non è un libro propriamente liturgico, ma il supplemento quasi necessario di questi che fino nel tardo medioevo erano senza rubriche o indicazioni rituali. A nessuno può quindi sfuggire l'importanza di questi prontuari, adoperati soprattutto da chi doveva dirigere il coro, per la storia dei riti monastici e diocesani che pullularono nella Chiesa Occidentale dal sec. XII in poi sino alla riforma di s. Pio V (1568, 1570), che ridette splendore, dignità e preminenza al rito romano.

L'editore di quest'*Ordinale* monastico è il dotto e valente studioso benedettino dom Luigi Brou, il quale ha presentato agli studiosi un'edizione modello. Nell'introduzione, che occupa 96 pp. del vol. I, dom Brou ha chiarito tutti i problemi storici e liturgici relativi a quest'*Ordinale*, che riproduce la liturgia monastica vedastina degli inizi del sec. XIV, che ha punti di contatto con quella cluniacense, contatti che l'editore dice siano avvenuti nel sec. X. Perché il lettore possa avere una chiara intelligenza di questo testo, l'editore ha aggiunto molto opportunamente una pianta schematica delle tre chiese che sorgevano accanto a quella abbaziale (p. 27), nelle quali si svolgeva la vita liturgica della comunità, e una pianta del grandioso e complicato complesso edilizio abbaziale medievale e moderno.

L'edizione, condotta con un'acribia degna d'encomio, riproduce il codice 230 della biblioteca di Arras, trascritto tra il febbraio del 1307 e gli inizi del 1308 con nell'apparato le varianti tolte dal codice 210 della stessa biblioteca, scritto verso la metà del sec. XIV, che è però mutilo in varie parti. L'*Ordinale* di Saint-Vaast ha il Temporale distinto dal Santorale, il cui sustrato è costituito dai santi della tradizione Gelasiano-Gregoriana, che si è diffusa in tutta l'Europa dal sec. IX in poi, arricchito da numerosi santi della regione e da quelli particolarmente venerati nell'abbazia. Da segnalare agli storici della Messa, anche se non contiene peculiarità sensazionali, l'*Ordinarium Missae* vedastino, riprodotto in fondo all'*Ordinale*. Sempre dallo stesso codice, l'editore ci offre un testo ristretto dell'*Ordinale* tradotto in francese nel sec. XIV su un testo diverso da quello pubblicato. Un indice chiude l'edizione.

Mentre ci rallegriamo con dom Brou per il suo riuscitissimo lavoro, ci viene spontanea l'idea di invitare gli studiosi a far conoscere nuovi tipi di questi importanti prontuari liturgici (dom Brou segnala tre liste di *Ordines officiorum*

già editi, redatte dal Gougaud, dal Philippeau e dal Dereine, e ne aggiunge una integrativa di 14 numeri, I, pp. 8-9); si aggiunga ora la nuova lista compilata da A. Hänggi, *Der Rheinauer Liber Ordinarius* [del sec. XII], Friburgo in Svizzera 1957, pp. XXV-XXXVI), protoparenti del nostro *Ordo divini Officii recitandi*, che numerosi giacciono ancora nelle biblioteche e negli archivi diocesani o monastici. Nel caso che non se ne possa dare un'edizione integrale, almeno se ne faccia conoscere il contenuto, seguendo l'esempio di mons. Martino Giusti, Prefetto dell'Archivio Segreto Vaticano, che ha descritto nella *Miscellanea Giovanni Mercati* (II, Città del Vaticano 1946, pp. 523-566), *L'Ordo Officiorum della Cattedrale di Lucca* della fine del sec. XIII, mettendone in rilievo le peculiarità liturgiche.

Amato Pietro FRUTAZ

M. TIERNEY, O.S.B., *Holy Week. A Commentary*. Dublin, Browne and Nolan Limited, 1957. In-16°, 102 pp.

Praesens commentarium hebdomadae sanctae vulgatur pro animarum pastoribus, qui desideriis Summi Pontificis obsequi cupiunt, ut scilicet ducere possint fideles ad intelligendas divitias spirituales rituum huius hebdomadae.

Dividitur opella in quattuor partes. In prima datur brevis sed sufficiens explicatio recentis instaurationis sub aspectu historico, pastorali et devotionali.

In secunda parte illustrantur, sub aspectu scripturistico et doctrinali, praecipui dies hebdomadae sanctae, et insuper praebentur meditationes et reflexiones super eisdem diebus.

Peropportune habetur in tertia parte explanatio symbolorum, quae magnae commoditatis est sacerdotibus, tempore Quadragesimae, ad fideles fructuose et considerate parandos.

Demum in quarta parte habetur commentarium ad illustrandos ritus in ipso actu functionis. Fideles enim, quamvis parvo missali utantur, generatim non sunt parati ad omnia intelligenda, quare commentarium, breve et tempore suo legendum, magnae utilitatis est ad animos fidelium intentos faciendum.

Hoc commentarium videtur prudenter factum: est enim prolixius initio actionis liturgicae, brevius durante actione, ne sacra functio interrumpatur vel sacerdos exspectare cogatur.

I. B.

Missale Romanum ex Decreto Concilii Tridentini... Editio XXII iuxta Typicam Vaticanam. Ratisbonae, F. Pustet, 1958. In-18° (cm. 15,3 × 9,8), XXIV + 792 + 196 + 10 pp.

Partes introductoriae Missalis Romani. In-18°, 100 pp.

Missae pro aliquibus locis quae rarius adhibentur; accedit appendix continens Cantus ad libitum. In-18°, 80 pp.

Haec novissima editio Missalis Romani a domo Editoriali Pustet tam eleganti forma edita est ut omnibus punctis absolutam dixerim.

Praecipuae qualitates editoriales: character et impressio bicolor optima et facilis lectu; charta subtilis sed robusta. Editio complectitur recentiores Missas cum ritu hebdomadae sanctae instauratae suo proprio loco positas. Canonis textus, charactere maiore impressus et per totam paginam extensus, ornatur initio imagine seu miniatura evangeliarii S. Martini Coloniensis (circa a. 1250).

Tomus est vere commodus (« Taschenmissale ») et quisque eum facile secum ferre potest. Hac de causa separatim impressi sunt duo parvi fasciculi continentes: *a*) Partes introductorias et *b*) Missas quae rarius adhibentur atque cantus ad libitum.

Editio utilis est praesertim alumnis seminarii cursus theologici, sed etiam aliis studentibus catholicis.

I. B.

Horae omnes Breviarii Romani cum nova Psalmorum versione a Pio XII approbata. Turonibus, Typis Mame, 1957. In-32°, VIII-864 pp.

Per integrum annum liturgicum mihi prae manibus fuerunt Horae omnes Breviarii Romani. Expertus igitur affirmare possum parvum hoc volumen esse bene curatum typographice, ad commoditatem recitantis, praesertim propter dispositionem rythmicam psalmorum seu per stichos, secundum hebraicae poësis naturam.

Per separatum fasciculum et literis italicis in textu indicantur mutationes inserendae in Breviario Romano ad normam Decr. d. 23 martii 1955 de Rubricis ad simpliciorem formam redigendis.

Valde utiles sunt, nostro iudicio, *Psalmi Horarum pro festis* (p. 669 ss.); melius tamen fuisset si pro Prima non tantum psalmi sed etiam quae sequuntur essent allata.

Incommodum autem non leve est quod in Psalterio omissi sunt hymni Horarum, capitulum et versiculi de tempore et in festis Sanctorum antiphonae cum versiculis ad *Benedictus* et *Magnificat* quae in Ordinario vel in Communi invenire oportet: paucis enim paginis adiectis poterant illa et alia similia afferri ad recitantis commoditatem, ex. gr. invitatoria feriarum, benedictiones post nocturnos. Nescio item cur non inveniatur in hoc eleganti volumine consueta appendix cum precibus ante et post Missam, Litaniis etc.

Quaedam denique at paucissima menda typographica inveniuntur (p. 76 oblisviscar; 681 suplices = duplices; 234 sperne = spernes, etc.). Non recte aliquando ante coniunctionem simplicem *et* virgula ponitur (p. 382 pondus diei, et aestus). Praesertim in antiphona « Hic vir despiciens mundum... » virgula ponenda est non ante sed post verbum *triumphans* (cfr. *Ephem. lit.* 67 [1953] 336-338).

In proxima editione, quam *Horarum* hoc volumen meretur, spero fore ut vel haec minimae maculae eliminentur ut liber Horarum plene sit perfectus.

E. F.

Josef Pfab, C.SS.R., *Kurze Rubrizistik*. Paderborn, Ferdinand Schöningh, 1958. In-32°, 182 pp.

Libenter perlegimus hoc parvum compendium, quod tam clare et breviter exponit rubricas iuxta recentiora documenta S. Sedis. Responsa particularia S.R.C., etsi non stricte obligantia, attamen sunt tamquam norma directiva ad solvenda dubia; sunt ergo optima legis interpretatio.

Post introductionem (pp. 9-15) A. agit: 1° de rubricis Breviarii (pp. 17-68); 2° de rubricis Missae celebrationem respicientibus (pp. 69-134); 3° de directorio seu ordine pro Missa celebranda et Officio recitando, de paramentis, de liturgia hebdomadae sanctae, de lege ieiunii eucharistici. Adduntur demum tabellae: de occurrentia et concurrentia, de Missis defunctorum necnon de distributione et usu psalmorum iuxta decretum diei 23 martii 1955: haec ultima tabella magnae utilitatis est, quia saepe saepius oriuntur dubia de psalmis eligendis, praesertim in recitandis Horis minoribus.

Auctor diligenter hanc difficiliorem materiam exponit. Error irrepsit pag. 161, ubi asseritur non esse faciendam confessionem ante distributionem communionis Feria VI in Passione et Morte Domini. Rubrica Ordinis hebdomadae sanctae instaurati (hac die, n. 31) habet: « Et continuo [scilicet post communionem celebrantis] diaconus facit confessionem, more solito. Tunc sacerdos... dicit "Misereatur", etc. ».

Pariter pag. 150 in processione palmarum ministri, comitantes celebrantem eiusque pluviale regentes seu sustinentes, non portant ramos palmarum (ita in *ritu simplici*, hac die, cap. II, n. 27); ex analogia etiam in *ritu solemni* ministri non portant palmas, ut liberius celebrantes assistere possint.

Opella sacerdotibus et praesertim alumnis cursus theologici magnam utilitatem praestabit ad cultum divinum rite persolvendum.

I. B.

New Oxford History of Music, volume I: *Ancient and Oriental Music*, edited by Egon Wellesz. London, Oxford University Press, 1957. XXIII-530 pp. + 14 ill. Prix: 63 *s.*

Parue en 6 volumes en 1901-1905, la célèbre *Oxford History of Music* fut vite remarquée et appréciée dans les principales bibliothèques de musique. Cependant l'abondance des découvertes faites dans le domaine musical depuis plus de 50 ans a suggéré aux éditeurs d'entreprendre la refonte de tout l'ouvrage, qui comprendra un ensemble de 11 volumes, sous le titre de *New Oxford History of Music*, dont les deux premiers sont déjà parus: nous avons recensé ici le second volume, paru en premier lieu en 1954 (Cf. *Ephem. lit.* 69 [1955] 87-9).

En un sens, l'ouvrage que nous recensons aujourd'hui peut être considéré comme fondamental, parce qu'il traite, autant que faire se peut, des origines mêmes de la musique, et de la musique des peuples primitifs, sujets auxquels le Prof. Marius Schneider (Cologne) consacre le premier chapitre. Le champ d'expériences est devenu tellement étendu, même à l'intérieur d'une seule période donnée, qu'on a jugé opportun d'en répartir la rédaction entre plusieurs person-

nes compétentes. C'est ainsi que Laurence Picken (Cambridge) a été désigné pour traiter de la musique de la Chine et celle des autres pays de la Chine Orientale, y compris le Japon et l'Archipel Indien; la musique de l'Inde est traitée par Arnold Bake (London); celles de l'ancienne Mésopotamie et de l'ancienne Egypte par H. George Farmer; la question de la musique dans la Bible est examinée en détail par Carl H. Kraeling et Lucetta Mowry, celle du Judaïsme post-biblique par Eric Werner; l'ancienne musique Grecque est traitée par Isobel Henderson, celle de l'ancienne Rome par J. E. Scott, enfin celle de l'Islam par H. George Farmer.

Comme on le voit, ce volume est consacré à toute la musique étrangère à notre monde de l'Europe chrétienne, donc à tout un ensemble qui n'est guère familier à l'étudiant ordinaire: c'est à dire l'intérêt de l'ouvrage.

Comparé à une production similaire, comme par exemple le premier volume de l'*Encyclopédie de la Musique* de Lavignac, vieux déjà de 45 ans, *The New Oxford History of Music* le surpasse par la précision, autant que par la concision et la valeur de son apport scientifique.

A remarquer le choix excellent et la netteté des 14 planches venant illustrer les principales divisions du sujet.

Le volume s'achève par une bibliographie générale et particulière bien choisie (pp. 479-502); les toutes dernières pages rappellent opportunément au lecteur l'existence de toute une série de volumes de disques de gramophone intitulés *The History of Music in Sound*, grâce auxquels l'étudiant peut enrichir par l'expérience auditive les connaissances acquises par la lecture du livre: nous ne connaissons rien de plus utile et de plus révélateur en même temps qu'une série d'auditions des diverses musiques étrangères décrites dans l'ouvage.

Le volume I de la *New Oxford History of Music* se classe d'emblée parmi les indispensables instruments de travail que doit posséder toute bibliothèque moderne de Musique; sortant des presses de l'*Oxford University Press*, il est quasi assuré de devenir rapidement le livre classique en la matière.

Louis Brou, O.S.B.

C. Eccher, *Pro Ordinibus Sacris*, 33 mottetti a 3 v. p. (T. I - T. II - B.). Bergamo, Edizioni Carrara, 64 pp., L. 690.

Siamo grati al M. Eccher per aver voluto aggiungere alla sua vasta produzione musicale anche questa piccola antologia di mottetti da cantarsi in occasione delle sacre Ordinazioni.

Lo stile, serenamente sobrio ed arieggiante al classico, traspare da questi mottetti e ne rende facile l'esecuzione anche a piccoli complessi corali.

Auguriamo quindi all'antologia una meritata diffusione, anche perché il testo adoperato si presta per tutte le altre sacre funzioni, dalla Benedizione eucaristica alla Comunione generale, dalla vestizione alla professione religiosa. Inoltre il volumetto può essere di grande utilità per quelle esercitazioni polifoniche tanto auspicate dalla recente enciclica « Musicae sacrae disciplina ».

P. C.

NOTITIAE

Anglia-Hibernia.

N'ayant pu obtenir pour compte-rendu le livre coûteux: *Miniature Painting in the Latin Kingdom of Jerusalem* par H. Buchthal, Oxford 1957, nous avons seulement reçu un tirage à part de *Liturgical and Palaeographical Appendices* par F. Wormald (pp. 107-137), qui terminent le gros ouvrage de Buchthal. Dans le premier appendice le Prof. Wormald étudie 6 calendriers de l'Eglise du Saint-Sépulcre à Jérusalem et les imprime sur 6 colonnes parallèles: ce sont les manuscrits: Rome, Angelica 477; Paris, B.N. lat. 12056; Londres, B.M. Egerton 2902 (Sacramentaire); Florence, Riccardiana 323; Rome, Vat. Barberini 659, et un calendrier de Sainte-Croix d'Acre, maintenant à Pérouse. On sera heureux de trouver une étude d'ensemble de ces calendriers du Saint-Sépulcre sous la plume d'un spécialiste des calendriers liturgiques anglais (voir les volumes 72, 77, et 81 de la *Henry Bradshaw Society*).

M. Wormald étudie aussi un calendrier qui ne provient pas du Saint-Sépulcre, mais qui a été écrit aussi à Jérusalem, au même temps du Royaume latin; il s'agit du calendrier du Psautier de la reine Mélisende, qui se trouve également dans le fonds Egerton du British Museum, Ms. 1139, et que M. W. imprime en entier. L'auteur étudie aussi les Litanies des Saints qui figurent dans trois des documents précédents (Psautier de la reine Mélisende, Sacramentaire de l'Angelica, Psautier de la Riccardiana), ainsi que les prières qui suivent la litanie du Psautier de la reine Mélisende et qui présentent quelque intérêt. Enfin l'Appendix II est consacré à une *Palaeographical Note* qui signale, entre autres, les remarquables relations d'écriture qui existent entre le Sacramentaire Egerton 2902 et un autre document provenant du même royaume latin de Jérusalem, le célèbre *Pontifical d'Apamée* qui, par un heureux hasard, se trouve en la possession de l'auteur (cf. *Nederlands Kunsthistorisch Jaarboek*, V [1954], p. 271-9). Trois grandes planches illustrent ce tirage à part.

✧ A signaler dans *Journ. of the Historical Soc. of the Church in Wales* vol. VI, n. 11, 1956 (Llandaff House, Penarth, Glam.) une étudie intitulée *Liturgical Commemorations of Welsh Saint, II: St. Asaph*, pp. 5-24, par Silas M. Harris.

✧ *Quelques livres intéressant la liturgie.* Une traduction anglaise de la troisième édition française du livre de A. Baumstark *Liturgie comparée* vient de paraître à Londres, chez Mowbray: 1957, XIX-249 pp., prix: 35 *s.*, sous le titre *Comparative Liturgy*, par les soins du Dr. F. L. Cross, pour le plus grand bien des lecteurs de langue anglaise et des étudiants désireux de posséder un manuel anglais *up to date* pour les études liturgiques.

✧ Une collection qui a pour titre *Studies in Eucharistic Faith and Practice* vient de commencer à paraître, qui promet d'être copieuse, à en juger par l'ambition de son programme. Son *General editor* est le Dr. F. L. Cross. Les deux

premiers livrets sont déjà parus: 1) *The Celebrant and Ministers of the Eucharist*, by R. C. Mortimer, bishop of Exeter; 2) *The Poetry of the Eucharist*, by F. J. E. Raby.

D'esprit large et bienveillant, cette collection pourra faire du bien aux fidèles de l'Eglise Anglicane pour qui elle a été conçue et sera bien accueillie aussi ailleurs. Chacun de ces deux livrets compte 44 pages et coûte 4 *s*, 6 *d*.

✧ S. W. Carrutherr publie *Three Centuries of the Westminster Shorter Catechism, with a facsimile reproduction of the Original Manuscript presented to Parliament 25th Nov. 1647*. Le livre est imprimé en Angleterre mais publié par l'Université de New Brunswick, Canada; après 13 p. de facsimilés (grand format) et 16 p. consacrées à l'*Historical Account*, le livre se termine par une bibliographie copieuse énumérant toutes les éditions parues en divers pays, etc. Gd. format, 128 pp. Prix: $ 12.

L. B.

Austria.

Collectio theologica Oenipontana, interrupta ob ultimum immane bellum, in lucem denuo prodiit (*Forschungen zur Geschichte der Theologie des innerkirchlichen Lebens*, moderantibus R. Rhaner, S.J., et J. A. Jungmann, S.J.).

Finis huius seriei est « praebendi occasionem ad agitandas recentes quaestiones... ut clare enuntientur et apte considerentur atque quomodo ortae sint, intelligantur sicque quantum fieri potest, solvantur ». Primum volumen ab Aloisio Stenzel, S.J., exaratum, inscribitur *Die Taufe. Eine genetische Erklärung der Taufliturgie*. Verlag Felizian Rauch (Innrain NR. 6-8), 1957. In-8°, 334 pp. Cf. recensionem huius operis, in hoc fasciculo, p. 232.

Belgium.

Recurrente, mox elapso anno 1957, R.mi Dom. Lamberti Beauduin, quondam appretiati adlaboratoris nostri, sexagesimo anno ab inito sacerdotio, et quinquagesimo a professione religiosa, Em.us Card. Van Roey, Mechlinien. Archiep., ei direxit gratulatoriam Epistolam, in qua asserit, praeter alia, Eum alterum fuisse ex potioribus operariis in liturgica renovatione. Recurrente item — die 5 mensis octobris — eiusdem sexagesimo anno ab inito sacerdotio, E.mus Card. Tisserant aliam eidem misit Epistolam, memorantem clari Viri impensum opus in favorem unionis Ecclesiarum Orientis et Occidentis.

Gallia.

Abbatia benedictina S. Petri Solesmensis est Centrum vivum pro apostolatu liturgico musicali. Sub moderamine illorum monachorum multis in locis celebrantur hebdomadae gregorianae, sive pro sacerdotibus sive pro populo. Praeter commentarium « Revue grégorienne », duce Josepho Gajard, edita sunt studia, quae *Etudes grégoriennes* inscribuntur.

In I volumine (1954, in-8°, 208 pp.) sequentes articuli habentur: J. Gajard, *Les récitations modales des 3e et 4e modes dans les manuscrits bénéventains et aquitains* (pp. 9-46); E. Cardine, *La corde récitative du 3e ton psalmodique dans l'ancienne tradition sangallienne* (pp. 47-52); M. Huglo, *Les noms des*

neumes et leur origine (pp. 53-68); G. Mesnard, *Vers la restauration du dimanche des Rameaux* (pp. 69-82); M. H. Gavel, *A propos des erreurs d'accentuation latine dans les livres liturgiques* (pp. 83-150); J. Froger, *L'édition critique de l'Antiphonale Missarum romain par les Moines de Solesmes* (pp. 151-158); E. Cardine, *Les sens de « iusum » et « inferius »* (pp. 159-160); J. de Monléon, *Propos sur la Préface et sa ponctuation* (pp. 161-168); S. Corbin de Mangoux, *Les représentations de neumes dans les livres peints au IX^e siècle* (pp. 169-172); G. Benoit-Castelli, et M. Huglo, *L'origine bretonne du Graduel N° 47 de la Bibliothèque de Chartres* (pp. 173-178); J. Hourlier, *Un diurnal noté de l'Ordre de Grandmont, Le Mans 352* (pp. 179-180); J. Hourlier, *Extension du culte de S. Remy en Italie* (pp. 181-186); G. Benoit-Castelli, *L'« Ave Maria » de Josquin des Prez et la Séquence « Ave Maria... Virgo serena »* (pp. 187-195).

In II volumine (1957, in-8°, 240 pp.): J. Gajard, *Quelques réflexions sur les premières formes de la musique sacrée* (pp. 5-26); E. Cardine, *Théoriciens et théoriciens. A propos de quelques exemples d'élision dans la mélodie grégorienne* (pp. 27-36); M. H. Potiron, *La notation grecque dans l'Institution harmonique d'Hucbald* (pp. 37-50); Y. Delaporte, *Fulbert de Chartres et l'Ecole chartraine de chant liturgique au XI^e siècle* (pp. 51-82); Cl. Gay, *Formulaires anciens de Messes pour les Défunts* (pp. 83-130); G. Benoit-Castelli, *« Ecce nomen Domini Emmanuel »* (pp. 131-150); J. Hourlier et Benoit du Moustier, *Le Calendrier cartusien* (pp. 151-162); M. J. Challey, *Les anciens tropaires et séquentiaires de l'Ecole Saint-Martial de Limoges X^e-XI^e siècle* (pp. 163-188); P. Combe, *Bibliographie de D. André Mocquereau* (pp. 189-204).

✧ Fasciculus sextus indicum generalium (*Tables générales*) *Dictionnaire de théologie catholique* (Paris, Letouzey, 1957; in-8°, coll. 1265-1520) comprehendit non tantum indices, sed etiam voces novas et complet quae desunt in voluminibus iam editis, prae oculis habitis documentis et recentioribus studiis. Index vocis *Eucharistie* (coll. 1303-1404) habet amplam synthesim materiei huius sacramenti. Utilius consuli possunt quae ad sacram liturgiam spectant: *Messe d'après la Sainte Ecriture, d'après les Pères, dans l'Eglise latine*, etc.; *Messe dans la liturgie; Messe de présanctifiés; Epiclèse eucharistique; Synthèse liturgique.* Exponuntur etiam aliae quaestiones, v. gr., *Notes sur la concélébrations; Participation des fidèles à l'offrande du sacrifice; Nouvelle règlamentation concernant la Messe et le jeûne eucharistique.*

✧ Fasciculus XXX *Dictionnaire de la Bible-Supplément* (Paris, Letouzey, 1957; in-8°, coll. 1-256) integer tractat de doctrina mysteriorum.

✧ *Sancti Bernardi opera.* Editio critica. Editeurs: Jean Leclercq, O.S.B., C. H. Talbot, Henri Rochais, O.S.B. — Jusqu'au 15 juin 1958, une réduction du 10% sur le prix de chaque volume est accordée aux souscripteurs de la série des neuf volumes prévus pour cette novelle édition, complète et critique, des écrits de saint Bernard (1090 † 20 août 1153; voir *Catholicisme*, art. de Jean Leclercq, t. I, colonnes 1474-1481). Vraiment soignés par l'abbaye cistercienne de Poblet, la typographie et le papier sont dignes du texte qui se trouve basé sur l'examen de quelque 1.500 manuscrits, dispersés dans divers pays d'Europe (des témoins, là encore, ont émigré en Amérique). Cette nouvelle présentation et le corpus bernardin arrivent dès lors dûment controlés et sûrs. Ils intéressent l'histoire et le rayonnement de l'illustre abbé de Clairvaux. Philologues, historiens,

liturgistes, théologiens etc., trouveront dans ces neuf volumes, d'environ 300 pages chacun, une source et un instrument de travail. Leur parution est prévue au rythme d'un volume par an: le premier est déja sorti des presses, en ce début de 1958. (S'adresser: Editiones cistercienses, Piazza Tempio di Diana 14, Roma (848); *Pour la France et les pays de l'Union française*: P. Lethielleux, 10 rue Cassette. Paris (X). Prix du volume I, broché 2500 fr.; relié pleine toile: supplément 250 fr.; relié dos cuir, supplément 500 fr.).

Tant attendu et soigneusement préparé, le programme de la publication comporte: volumen I *Sermones super Cantica 1-35*; volumen II *Sermones super Cantica* 36-86; volumen III-IV *Tractatus et opuscula*; volumen V-VI *Sermones sententiae*; volumen VII-VIII *Epistolae*; volumen IX *Appendix*. Brevis commentatio in Cantica secundum Bernardum. De colloquio Simonis et Iesu declamationes Gaufridi ex dictis Bernardi. *Indices generales*.

Pour sa part, la Liturgie trouve un magnifique écho dans l'âme et sous la plume ardente et méditative du bourguignon Bernard, né à Fontaine-les-Dijon.

F. Combaluzier

✧ Quaestio de linguis in liturgia est thema de quo diffuse in primo fasciculo commentarii *La Maison-Dieu* a. 1958 tractatur (cah. 53 [1958] 129 pp.). P. Imbs, *Du langage humain à la Parole de Dieu* (pp. 9-22); A.-G. Martimort, *Le problème des langues liturgiques de 1946 à 1957* (pp. 23-55); J. Coste, S.M., *La première expérience de traduction biblique: la Septante* (pp. 56-88); B. Botte, O.S.B., *Les anciennes versions de la Bible* (pp. 89-109); J. Gelineau, S.I., *Langue sacrée, langue profane* (pp. 110-129).

✧ In *Dictionnaire de Spiritualité ascétique et mystique* (fasc. XXIV, voces *Dorothée de Montau-Duvergier de Hauranne*; Paris, Beauchesne, 1957, in-4°, coll. 1665-1884), sequens vox ad liturgiam spectans consuli potest: *Notre-Dame des Sept-Douleurs*: 2) *Liturgie* (coll. 1693-1695).

Hollandia.

Dom C. Coebergh, O.S.B., publici iuris fecit dissertationem historicam de origine et progressu benedictionis aquae baptismalis prout in Missali romano (*Beschouwingen over oorsprong en ontwikkeling van de doopwaterwijding*, in *De eredient der Kerk*, 1955, 30 pp.). Nisus litteris Patrum et antiquioribus textis liturgicis, A. praebet originem, causas et progressum huius ritus, deveniens ad sequentes conclusiones: aqua sanctificata est saltem ab ipsa forma baptismali (idest cum invocatione nominis Dei vel SS. Trinitatis); ritus benedictionis a baptismo separatus probabiliter originem ducit ab usu recitandi « eucharistias » super « primitias » sicut, v. gr., super uvas, oleum, etc.; ritus « insufflationis », « exorcismi » ac « benedictio et infusio olei » (qui inveniuntur in precibus gallicanis) proveniunt ex Oriente.

✧ Cura J. A. M. Prein edita est opella in commodum cleri circa novum ritum celebrandi matrimonium (*De nieuwe Huwelijksritus*. N. V. Gooi & Sticht, 1957, 16 pp.). Expositis rationibus novi ritus, explicatur quomodo hic peragatur communi modo, quando fit sine Missa votiva et quando fit cum cantu.

Italia.

Rev.mus G. Berti, qui commentarium instruxit de hebdomada sancta (*La Settimana santa*, 1957, in-16°, 288 pp.: cfr. *Ephem. lit.* 71 [1957] 212) nunc utilissimum subsidium, ne dicam necessarium, in commodum animarum rectorum edit: *Guida-commento per i riti della Settimana santa* (Milano, Opera della Regalità di N.S.G.C., 1958, in-16°, 110 pp.), ubi datur subsidium explicativum rituum hebdomadae sanctae a Dominica II Passionis ad Vigiliam paschalem. Didascaliae comitantur totam actionem usque ad singula, sed commentatoris actionis liturgicae est illis uti cum grano salis, ne pars praecipua celebrantis impediatur et ne fideles ab actione sacra potius distrahantur. Optime adnotat auctor (p. 30, nota) durante canone et ante communionem praesidem actionis liturgicae silentium servare teneri: fideles hanc partem centralem intelligunt; silentium auget solemnitatem momenti et mysterii eucharistici.

Initio libri dantur opportunae normae ut ritus, caeremoniae et commentaria consensu omnium (scilicet celebrantis, caeremoniarii et ipsius commentatoris) peragantur ad obtinendum perfectum ordinem necnon fructus pietatis consequendos.

✧ Ad digne commemorandum Centesimum annum ab Apparitione B. Mariae Virginis Lapourdensis editur cura « Opera della Regalità di N.S.G.C. » (Milano, Via L. Necchi, 2): *Con l'Immacolata: Pietà liturgica Mariana* (in-32°, 306 pp.). Auctor (P. Rainaldus Falsini, O.F.M.) cupit ut devotio erga B. Mariam Virginem duo pericula evitet, idest exaggerationem et levitatem: hoc obtinetur si pietas mariana alitur sacra liturgia, ex qua etiam exercitia non liturgica profluere debent. At, cum centrum cultus sit Sacrificium Missae, intendit A. fideles ducere ad participandum Missis quae celebrantur in honorem B. Mariae Virginis.

In tres partes dividitur opus: in prima colliguntur Missae in honorem B. M. Virginis: *a*) Missae propriae ut in Missali et in locis particularibus; *b*) Missae in Sabbato; *c*) orationes tantum quorumdam festorum; *d*) Ordinarium Missae.

In secunda parte referuntur preces liturgicae (*Preghiere liturgiche*): Vesperae B.M.V.; Antiphonae et cantica; hymni et sequentiae.

In tertia demum parte habentur preces ad diversa: *Angelus*, Rosarium marianum, litaniae, novendialia ad Immaculatam Conceptionem et ad Assumptionem.

Singulis Missis praemittitur brevis explicatio ad melius earum significationem intelligendam.

Textus Missarum et precum est bilinguis, scilicet latinus et italicus.

Editio est vere elegans, charta optima et subtilis, ita ut in omnibus perfecta editio evadat.

✧ Ad parvum Missale Marianum melius intelligendum paratur a P. Luciano Canonici, O.F.M., hic alter libellus: *Con l'Immacolata nell'anno liturgico. Brevi meditazioni mariane* (in-32°, 64 pp.). Hae meditationes argumentum repetunt e textibus Missalis et Breviarii et optime quidem inserviunt ad intelligendas Missas marianas necnon ad pie meditandum interdiu iuxta liturgiam Ecclesiae.

✧ Anno 1957 exeunte, prodiit primus tomus — pars hiemalis — novae editionis Breviarii Ambrosiani. In eo nihil innovatum est, etiam de partibus

sive iuxta S.R.C. decretum a. 1913 revisis sive decreto a. 1955 de simplificatione rubricarum obnoxiis — quae tantum per diversitatem typorum, dispositiones typographicas et asteriscos in principio et in fine revocant ipsum decretum, quod in capite novi tomi positum est.

✧ Die 19 m. februarii in aula P. Instituti Musicae sacrae, D. D. Theodorus B. Rehmann, Moderator Cappellae Carolingicae Aquisgranensis, responsum dedit quaesito: « Utrum existat theologia musicae », idque in collatione quam habuit de theologia mariana, anno saeculari recurrente a Lapurdensibus B. Mariae V. Apparitionibus.

Collatio dicata est theologiae marianae de musica; quaestio posita: « An existat theologia musicae ». En vero responsionis puncta:

Super fundamento « theologiae naturalis de musica » facile poterit construi sub musicali adspectu thema theologicum sequentibus planis anchoratum: musicae scil. theologia biblica, theologia speculativa, theologia pastoralis, theologia canonica.

Ex complexu considerationum attinentium ad istud quadruplex planum consideratum sub adspectu analogiarum subordinatarum eius rei quae est substantia vitae spiritualis, exsurgit relatio musicae « cum Numine sacro ».

Inde a s. Paulo Ap. ad s. Augustinum et usque ad hodierna tempora speculatio theologica inseritur altissimo problemati; opus autem sublimius penitiusque, reflectens principium eiusmodi theologiae, considerari potest « Liber Angelorum » Henrici Peterson. Sed ecclesiastici viri qui musicen colant non sunt retinendi penitus satisfacti de istius Auctoris opere, quum ipsis incumbat obligatio tuendi eiusdem musicae dignitatem, quae ad id ordinatur uti verborum liturgicorum comes sonorus, ornamentum et repercussio in suis concentibus et consensibus divinae gubernationis in orbe ».

In se considerata, musica possidet legitimum valorem theologicum et sacrum. Sanctus Paulus Ap. inter « locutionem propheticam » et « locutionem sacram » pervenit ad definitivam demonstrationem theologicam; eius verba ad Ephesios et ad Colossenses sunt interpretanda ut cantici summa [« liedsumma »] aetatis novae.

Quae hic de collatione compendiose referimus, doctus Orator ample exposuit cum citationibus sacrorum textuum, ornans exemplis, exsecutione musicalium textuum praecipuorum auctorum, uti Victoria, Lasso, de Monte, C. Franck, Verdi, etc. [Cfr. *L'Osservatore Romano*, 20-II-'58].

✧ Opere Regalitatis D.N.I.C. agente, constitutus est nucleus praedicatorum pro Hebdomadibus liturgicis paroecialibus et civicis constituendis. Promotores, circiter 30 sacerdotes, convenerunt ad Domum Mariae, quo intimius penetrarent themata evoluta, studioque absoluto, antequam redirent ad propria, Pontificia benedictione donati sunt.

✧ A commentario « Bollettino ceciliano », m. ianuar., annuntiantur nuper editae, auctore D. Bartolucci, sequentes sacrae cantiones, quas noscere utile esse poterit Seminariis maioribus dioecesanis: SS. Trinitati; Christi Passioni; divinissimo Eucharistiae Sacramento; Spiritui Sancto; Sacratissimo Cordi Jesu; pro Summo Pontifice; pro Episcopo; pro Sacerdote; Tempore poenitentiae; pro gratiarum actione; pro Benedictione eucharistica.

✧ Die 21 ianuarii huius anni 1958 Rev.mus Abbas Marius Righetti, S. Rituum Congregationis Consultor, renuntiatus est Praelatus Domesticus S. Sanctitatis: praeclaro de re liturgica cultori ac nostro amico multa fausta a Domino adprecamur.

Asia.

Commentarium *Mission bulletin*. (*Monthly Review of the Apostolate in the Far East* 106A Kwok Man House, 8A Des Voeux Road, C - Hong Kong, Asia) celebrat decimum anniversarium fundationis. Sed originem repetit ab anno 1924, quando habitum est Primum Concilium Sinense. Eius tituli Commentarii mutati sunt iuxta necessitudines temporis et sic appellatum est: « Collectanea Commissionis Synodalis », « China Missionary », « Etudes Missionnaires », « Mélanges Missionnaires », « China Missionary Bulletin » et demum *Mission Bulletin*.

Periodicum respicit non tantum Asiam, sed etiam alias nationes extremi Orientis, et quidem sub aspectu missionali. Adest etiam rubrica liturgica (*Mission Catechetic and Liturgy*), quae considerat liturgiam sub aspectu catechetico ad populum erudiendum in fide: cfr., v. g., sequentes articulos: J. Hofinger, *Missionary approach to Catechetic* (10 [1958] 20-33); J. Kellner, *When and what to sing at Mass* (10 [1058] 122-127); J. Hofinger, *Central theme of our message* (10 [1958] 128-132); J. Kellner, *Teaching the Mass by its celebration* (10 [1958] 241-246).

De re liturgica orientali.

Die 18 m. iulii a. 1957, cessit e vita, in suo domicilio de Fontenay-aux-Roses, Sein, France, Domina Myrra Ioanovna Lot Borodine, adlaboratrix Commentarii periodici *Irenikon*. Sancti Petriburgi in Russia, die 21 m. ianuarii, a. 1882, nata historiae spiritualitatis byzantinae sedule adlaboravit, sic occidentalibus theologiae cultoribus novas exhibens perspectivas. Inter eius plura et variae indolis opera typis mandata, sufficit nobis haec, utpote indolis liturgicae, recensere: *Le saint-Graal et les rites eucharistiques; Les rites eucharistiques chez Robert de Boron et Chrétien de Troves.*

De ea legitur in commentario *Irénikon* (1957, p. 340): « Ses travaux sur l'histoire de la spiritualité byzantine avait ouvert depuis vingtcinq ans aux théologiens occidentaux des perspectives neuves ».

Ioseph Pizzoni, *Sponsor*

Imprimatur: † A. Traglia, *Archiep. Caesarien., Vicesgerens*

Autorizzazione del Tribunale di Roma, 27 gennaio 1951

Istituto Grafico Tiberino - Roma, Via Gaeta 14

RECENSIONES

Pag.

A. A. King, Liturgy of the Roman Church (*L. Brou*) 229

L. Fendt, Einführung in die Liturgiewissenschaft (*K. Gamber*) . . 230

A. Hänggi, Der Rheinauer Liber Ordinarius (*G. Löw*) 230

A. Stenzel, Die Taufe. Eine genetische Erklärung der Taufliturgie (*G. Löw*) 232

The Monastic Ordinale of St. Vedast's Abbey (*A. P. Frutaz*) . . 232

M. Thenay, Holy Week. A Commentary (*I. B.*) 234

Missale Romanum. Ed. Pustet (*I. B.*) 234

Horae omnes Breviarii Romani. Ed. Mame (*E. F.*) 235

J. Pfab, Kurze Rubrizistik (*I. B.*) 236

New Oxford History of Music (*L. Brou*) 236

C. Ecchier, Pro Ordinibus Sacris, 33 mottetti (*P. C.*) 237

OPERA AD DIRECTIONEM MISSA

Opera de liturgia tractantia, omnia in praesimi Ephem. lit. fasciculi recensebuntur; ceteri semel tantum hic elenchantur

Mario Benedetti, *La riforma cattolica* (= Universale Studium, 54). Roma, Ed. Studium, 1958. In-16°, 184 pp.

De imitatione Christi libri quatuor. Editio octava. Ratisbonae, F. Pustet, 1958. In-32°, (cm. 13,50 × 8,50), 334 pp.

Baltasar Fischer, *Lo que non estaba en le catecismo*. 50 lecciones sobre la liturgia de la Iglesia. Buenos-Aires-Montevideo, Ediciones S. Gregorio, 1957. In-8°, 174 pp.

Mgr. Giovanni B. Montini, *Su l'educazione liturgica*. Lettera pastorale per la Quaresima 1958. Milano, Opera della Regalità di N.S.G.C., 1958. In-32°, 72 pp.

La partecipazione dei Cattolici alla vita dello Stato italiano a cura di F. Clerici, G. Dalla Torre, G. De Rosa, F. Fonzi, A. C. Jemolo, G. Spadolini (= Cultura 3). Roma, Ed. Studium, 1958. In-8°, 131 pp.

The Portiforium of Saint Wulstan (Corpus Christi College, Cambridge, Ms. 391) edited by Dom Anselm Hughes, Monk of Nashdom Abbey (= Henry Bradshaw Society, vol. 89), vol. I, 1958. In-8°, VII-175 pp.

G. Zaffonato, arciv. di Udine, *Catechesi festiva. La legge* (= Collana pastorale: I. Magisterium, 6). Alba, Ediz. Paoline, 1957. In-8°, VIII-407 pp.

CURSUS STUDIORUM PRO PROFESSORIBUS LITURGIAE IN SEMINARIIS ET SCHOLASTICATIBUS THEOLOGICIS

Diebus 7-12 mensis iulii a. 1958, Romae, ad Collegium Leonianum (Via Pompeo Magno 21) habebitur alter cursus liturgiae pro professoribus seminariorum et scholasticatuum theologicorum.

Thema generale erit: OFFICIUM DIVINUM, quindecim praelectionibus absolvendum, iuxta sequens programma:

I. THEOLOGIA

1. *De theologia officii divini* (Rev.mus Ioannes B. Cannizzaro, OSB, Abbas S. Andreae Apostoli - Cornigliano-Genova).
2. *De officio divino «precе horaria»* (Rev.mus Ioseph Löw, CSSR, Vice-relator Generalis Sectionis Historicae S. Rituum Congr.).
3. *De sanctificatione anni liturgici per officium divinum* (Rev.mus I. B. Cannizzaro).
4. *De B. Maria V. et de sanctis in oratione publica Ecclesiae* (Rev.mus P. Raimundus Spiazzi, OP, Regens Pont. Instituti Pastoralis, Romae).

II. HISTORIA

5. *De genesi precis publicae Ecclesiae* (Rev.mus D. D. Marius Righetti, Abbas Mitratus Dominae Nostrae a Remedio - Genova).
6. *De officio monachico et de officio ecclesiali* (Rev.mus D. D. M. Righetti).
7. *De reformationibus historicis et de necessitudinibus cleri nostrae aetatis* (Rev.mus P. I. Löw).
8. *De obligatione officii divini* (Rev.mus P. Petrus Salmon, OSB, Abbas S. Hieronymi de Urbe).

III. ELEMENTA OFFICII

9. *De sensu christiano psalmorum* (Rev.mus D. D. Salvator Garofalo, Ordinarius Scientiarum Biblicarum in Pontificiis Athenaeis de Propaganda Fide et Lateranensi).
10. *De lectione divina in officio* (Rev.mus D. D. M. Righetti).
11. *De lectione Patrum in precе publica* (Rev.mus Raphaël Giachino, CM, Rector Collegii Brignole-Sale Negroni - Genova).
12. *De elementis euchologicis et communitariis in officio divino* (Rev.mus P. I. B. Cannizzaro).
13. *De latino christiano utpote lingua liturgica* (Rev.mus P. R. Giachino).

IV. ASCETICA

14. *De officio divino tamquam fonte vitae spiritualis pro sacerdotibus et fidelibus* (Exc.mus Carolus Rossi, Episcopus Bugellensis, Praeses CAL).

V. RELATIO DE NOVISSIMIS STUDIIS IN RE LITURGICA (*Aggiornamento*).

Taxa inscriptionis (Lit. 1.500) solvenda est una cum petitione participationis ad ipsum cursum; tempus utile pro inscriptionibus recipiendis erit non ultra diem 7 mensis iunii.

Pro qualibet notitia, petitiones dirigantur ad Moderatorem cursus:

VIA POMPEO MAGNO 21 - ROMA (608) - Tel. 350.628

LA PRIÈRE DE CONSÉCRATION DES VIERGES « DEUS CASTORUM CORPORUM »

Etude du texte

Cum codices manuscripti nobis praebeant orationem ad virgines sacras *Deus castorum corporum* in quatuor recensionibus diversis, scilicet Sacramentarii Leoniani (Ve), Sacram. Gelasiani (RGe), Missalis Francorum (RFr) et supplementi Alcuini Sacram. Gregoriano (RAl), instituitur, post editionem textus cum variis lectionibus, investigatio critica ad statuendum quisnam sit textus originalis et quomodo ac cur ortae sint aliae recensiones.

Huius inquisitionis praecipua consectaria haec sunt: auctor ipse orationis genuinam redactionem bis emendavit. Ex prima emendatione orta est editio quae dici potest gallicana; ex secunda et ampliori, editio romana, quam nobis praebet Ve. Editioni gallicanae addita est postea ab alio auctore conclusio *Scrutatori*, quae paulo post transiit etiam in editionem romanam. RAl est editio gallicana amputata, et hoc probabiliter ad eam viduis benedicendis adaptandam; RFr est eadem editio gallicana in qua praeterita est pars in RAl (pro viduis) conservata; RGe tandem est editio romana, conclusione *Scrutatori* iam antea aucta, et denuo aliquibus lectionibus codicis Fr corrupta.

La grande prière de consécration des vierges « Deus castorum corporum » a retenu, au cours des dernières années, l'attention de plusieurs liturgistes. Ceux-ci semblent s'être surtout donné pour but d'en désigner l'auteur [1]; aucun n'a entrepris le travail préliminaire de retracer l'histoire du texte lui-même et de décider laquelle des quatre recensions qui nous en sont parvenues, de longueur et de teneur bien différentes, est primitive et originale.

Le problème, il est vrai, peut facilement s'éluder, et de façon assez légitime, puisqu'il est loisible de choisir pour base de la recherche le texte

---

[1] Dom de Puniet, *Le Pontifical romain*, Louvain 1931, pp. 167-171, rapproche les formules de la prière des sermons de St Léon. De même Mgr C. Callewaert, *St Léon et les textes du léonien*, dans *Sacris erudiri*, 1 (1948) 35-122, et Dom C. Coeberg, d'abord comme en passant dans *St Gélase Ier auteur principal du soi-disant sacramentaire léonien*, dans *Ephem. lit.* 64 (1950) 216-217, puis de façon tout à fait complète dans *St. Léon le grand, auteur de la grande formule « ad virgines sacras » du sacramentaire léonien*, dans *Sacris erudiri*, 4 (1954) 281-326. D'autre part E. Bourque, dans *Étude sur les sacramentaires romains*, Rome 1949, propose de lier la composition de la prière à celle du *libellus* de septembre, et A. Chavasse, *Messes du pape Vigile dans le sacramentaire léonien*, dans *Ephem. lit.* 64 (1950) 177-178, aux messes composées pendant le siège de Vitigès en 538. Soeur O. Harrison, *The formulas « Ad virgines sacras ». A study of the sources*, dans *Ephem. lit.* 66 (1952) 260-262, se demande si certaines parties ne seraient pas antérieures à St Ambroise et ne remonteraient pas à St Cyprien.

donné par le Sacramentaire léonien, auquel la plus grande ancienneté et le caractère du manuscrit confèrent une autorité toute spéciale. Cependant l'opinion de Mgr Duchesne, accordant la préférence à la recension gélasienne, est encore partagée[2]: « La prière du sacramentaire gélasien, écrivait-il, est un peu plus longue (que celle du sacramentaire léonien); celle du *Missale Francorum* est semblable à celle du sacramentaire gélasien sauf une omission de quelques lignes; dans le supplément du sacramentaire grégorien figure une formule beaucoup plus courte, mais dérivée de celle du léonien avec une finale qui ressemble à celle du sacramentaire gélasien et du *Missale Francorum*. Cette circonstance me porte à croire que la formule a été écourtée à la fin dans le sacramentaire léonien »[3]. L'opinion aussi a été avancée que la partie de la prière commençant par les mots *sit in eis* serait plus ancienne que le reste, car Saint Ambroise semble la citer ou y faire allusion[4]; si ce point était prouvé, la recension la plus courte, celle du supplément grégorien, qui ne contient guère que cette partie, aurait des chances *a priori* de représenter une première ébauche des textes plus longs.

Nous voudrions ici, pour répondre à ces questions, examiner plus à fond le problème textuel: comparer entre elles les quatre recensions et rechercher dans quel ordre et de quelle façon elles dérivent les unes des autres, puis, en guise de conclusion, apporter en faveur de la thèse, de plus en plus assurée, qui voit dans Saint Léon le Grand l'auteur de la prière, notre modeste contribution.

I — LES DOCUMENTS

A - Recension du Sacramentaire léonien (1 témoin)

Ve *Sacramentaire léonien* ou *de Vérone*, Cod. Bibl. Capit. Veron. LXXXV [80], VII[e] s.; éditions: C. L. Feltoe, London 1896, p. 139; L. C. Mohlberg, Rome 1956, p. 138, n. 1104. (d'après l'édition)

RGe B - Recension du Sacramentaire gélasien (5 témoins)

V *Sacramentaire gélasien*, Cod. Vat. Reg. lat. 316, VIII[e] s., fol. 126[r]-128[r]; édition H. A. Wilson, Oxford 1894, p. 156 (d'après le ms)

G *Sacramentaire de Gellone*, Paris, B. N. lat. 12.048, VIII[e] s., fol. 219[v]-220[r]

---

[2] R. Metz, *La consécration des vierges dans l'église romaine*, Paris 1954, p. 151; *La consécration des vierges dans l'église franque du VIIe au IXe siècle*, dans *Revue des sciences religieuses*, 31 (1957) 108 note 7.

[3] L. Duchesne, *Les origines du culte chrétien*, Paris 1909, p. 431, note 1.

[4] O. Harrison, cf. note 1 ci-dessus.

(d'après le ms et une photographie aimablement communiquée par Dom P. SIFFRIN)

B *Sacramentaire Phillips*, Berlin, Cod. 1667, fol. 143^{r}-144^{r}; (d'après une photographie aimablement communiquée par Dom L. C. MOHLBERG)

D *Pontifical de Donaueschingen*, Fürstl. Bibl. Cod. 192, fol. 154; édition M. J. METZGER, *Zwei Karolingische Pontificalien von Oberrhein*, Freiburg 1914, p. 47 n. 254. (d'après l'édition)

Am *Pontifical ambrosien*, IX^{e} s.; édition M. MAGISTRETTI, Milano 1897, p. 57 (d'après l'édition)

DOCUMENTS POSTÉRIEURS DÉRIVANT DE LA RECENSION GÉLASIENNE

Gerb M. GERBERT, *Mon. Vet. Lit. Alem.*, Saint Blaise 1779, t. II, p. 95, d'après le Cod. Vind. Theol. 359, X^{e} s.

Hitt M. HITTORP, *De divinis ecclesiae officiis ac ministeriis*, Cologne 1568, p. 142.

Magd *The Pontifical of Magdalen College*, édition H. A. WILSON, H.B.S. 39, London 1910, p. 85.

PR *Les différentes éditions du Pontifical romain*. M. ANDRIEU, *Le Pontifical romain au moyen-âge*, Città del Vaticano, 1938-41.

RFr C - RECENSION DU MISSALE FRANCORUM (6 témoins)

Fr *Missale Francorum*, Cod. Vat. Reg. lat. 257, VIII^{e} s., fol. 60^{r}-67^{v}; édition L. C. MOHLBERG, Rome 1957, p. 14, n. 47. (d'après l'édition et le ms)

Fu *Sacramentarium Fuldense saec. X*, Göttingen, Universitätbibl. Cod. Theol. 231, fol. 233^{v}-234^{r}; édition G. RICHTER und A. SCHÖNFELDER, Fulda 1912, p. 362, n. 2753. (d'après l'édition)

Eg *Pontifical d'Egbert* (archevêque d'York 732-766), Paris, Bibl. Nation. lat. 10.575, X^{e}-XI^{e} s., fol. 142^{v}-144^{r}; édition G. GREENVELL, Surtees Society 27 (1853), p. 108. (d'après le ms)

La *Pontificale Lanaletense*, Rouen B. M. A 27 (368), X^{e} s., fol. 58^{v}-60^{r}; édition G. H. DOBLE, H.B.S. 74, London 1937, p. 43 (renvoie pour le texte à Ro, p. 137-138 de l'édit.). (d'après le ms)

Sh *Pontificale Shirbonense*, Paris B. N. lat. 943, X^{e} s., fol. 84^{r}-85^{v}. (d'après le ms)

Ro *Bénédictionnaire de l'archevêque Robert*, Rouen B. M. Y 27 (369), X^{e} s., fol. 158^{r}-159^{v}; édition H. A. WILSON, H. B. S. 24, London 1903, p. 137-138. (d'après le ms)

RAl D - RECENSION DU SUPPLÉMENT D'ALCUIN AU SACRAMENTAIRE GRÉGORIEN (8 témoins)

R *Sacramentaire grégorien*, Cod. Vat. Reg. lat. 337, fol. 177^{rv}; édition H. A. WILSON, H. B. S. 49, London 1915, p. 184. (d'après le ms)

O *Sacramentaire grégorien*, Cod. Vat. Ottobon. lat. 313, fol. 135[rv]; édition H. A. Wilson, p. 184. (d'après le ms)

Am2 [5] *Pontificale ambrosianum* (cf. supra), p. 89.

Du *Rituale ecclesiae Dunelmensis* (Durham en Angleterre), X[e] s.; éditions: J. Stevenson, Surtees Society 10 (1840) p. 104; U. Lindelöf, Surtees Society 140 (1927) p. 104. (d'après la seconde édition)

Eg2 *Pontifical d'Egbert* (cf. supra), fol. 144[r]-145[r], édit. p. 110.

La2 *Pontificale Lanalatense* (cf. supra), fol. 62, édit. p. 44.

Sh2 *Pontificale Shirborniense* (cf. supra), fol. 86[v]-87[r].

Ro2 *Bénédictionnaire de l'archevêque Robert* (cf. supra), fol. 161[rv], édition p. 139.

E - Autre document, dérivant de RAl et de RFr

Lfc *Missel de Leofric*, XI[e] s., édition F. Warren, Oxford 1883, p. 227.

II - Le texte

Comme la nature du problème que nous voulons résoudre, oblige à se reporter continuellement au texte et à ses variantes, nous nous sommes efforcés de les présenter de la façon la plus claire et la plus pratique possible.

1 - Nous avons attribué un numéro à chacune des divisions logiques de la prière, c'est à dire pratiquement à chaque phrase, et nous avons réparti chacune de ces phrases en autant de lignes que leur texte nous a semblé comporter de parties élémentaires. Les références en seront grandement facilitées, et les particularités du style seront mises en relief sans qu'il soit besoin d'autre commentaire.

2 - Pour faire ressortir, autant que la typographie le permet, les différences entre les recensions, nous présentons le texte en plusieurs colonnes:

La première colonne contient le texte de Ve et, pour autant qu'ils lui sont conformes, ceux de RGe et de RFr. Les variantes de RGe et celles qui sont communes à RGe et à RFr sont reportées dans l'apparat où elles sont soulignées par des caractères gras.

La deuxième colonne indique les variantes et les omissions de RFr.

La troisième colonne contient le texte intégral de RAl.

Dans l'apparat l'indication *bis* ou *ter* après le numéro d'une ligne indique que les variantes mentionnées se réfèrent au texte de la deuxième ou de la troisième colonne.

[5] Nous n'utilisons l'exposant 2 après Am, Eg, La, Sh, Ro que s'il peut y avoir confusion entre les deux recensions Ral et RFr.

TEXTE

	Ve(*pluriel*), RGe(*sing.*), *RFr*(*plur.*)	*Variantes de* RFr	RAl (*sing.*)
1 - 1	Deus castorum corporum benignus habitator,		Deus casto-
2	et incorruptarum Deus amator animarum,		rum corpo
3	Deus qui humanam substantiam,		rum beni-
4	in primis hominibus diabolica fraude vitiatam,		gnus inhabi-
5	ita in Verbo tuo,		tor
6	per quod omnia facta sunt, reparas,		et incorrup-
7	ut eam		tarum ama-
8	non solum ad primae originis innocentiam [revoces,		tor anima- rum
9	sed etiam ad experientiam quorundam bono- [rum,	quorun- dam]ho-	
10	quae in novo saeculo sunt habenda, perducas,	rum	
11	et obstrictos adhuc conditione mortalium		respice
12	iam ad similitudinem provehas angelorum,		super hanc
2 - 1	respice, Domine, super has famulas tuas		famulam
2	quae in manu tua		tuam illam
3	continentiae suae propositum collocantes,		quae

---

1 - 1 habitator] inhabitator Eg, La, Sh, Ro (= RAl).
2 incorruptarum] in *ajouté dans la marge* Fr.
amator animarum] animarum amator G.
Deus] *om* Gerb, Hitt, Magd, Eg, La, Sh, Ro (= RAl).
3 *ter* - et *ter* + qui humanam... provehis angelorum Lfc.
4 primis hominibus] primi hominis Am.
8 primae] primi B, D.
ad *etc*] ad praemio regnis innocentia revocis G.
revoces] repaces Ro (fol. 158r repa, fol. 158v ces *corr. en* res).
9 *bis* horum] *om* Fr, Fu.
10 saeculo sunt] sunt saeculo Eg, La, Sh, Ro.
habenda] avenda G.
11 obstrictos] obstrictus G; obstrictum Ro.
12 angelorum] + per dominum nostrum Iesum Christum G.
provehas] promoveas Gerb; provehis Eg.
2 - 1 has famulas tuas, Ve, Fr, Eg, Fu; *pluriel supra lineam* Sh, Sh2.
hanc famulam tuam V, B, D, G, Am, Gerb, Hitt, Magd; La, Sh, Ro; RAl.
Domine] *om* Gerb, Hitt, Magd (= RAl).
2 quae] *om* Fr. Fu; *post collocantes* (m) *transp.* Eg. La, Sh, Ro.
3 propositum] praepositum G.

Ve, RGe, RFr	RAl
4 ei devotionem suam offe- [runt	tibi devotionem suam offert a
5 a quo ipsa vota sumpserunt.	quo et ipsa eundem votum ad- sumpsit.
3 - 1 Quando enim animus,	
2 mortali carne circumdatus,	
3 legem naturae,	
4 libertatem licentiae,	
5 vim consuetudinis,	
6 et stimulos aetatis evinceret,	
7 nisi tu hanc flammam	
8 clementer accenderes,	
9 tu hanc cupiditatem	
10 benignus aleres,	
11 tu fortitudinem	
12 ministrares?	

---

4 **ei**] Ve; **tibi** *omnes alii.*
devotionem] devutionem G *1ª manu.*
offerunt - offert] offeret V, B; offerit G.
5 **sumpserunt**] **adsumpsit** RGe (= RAl); sumpsit La, Sh, Ro.
ipsa vota] et ipsa idem votum Gerb, Hitt, Magd (= RAl).
5 *ter* eumdem] R, La, Ro; eandem Du; idem O, Eg, Am; ipsum Sh.
assumpsit] sumpsit Lfc.

3 - 1 Quando] mss; *lire* quomodo *avec* PR.
2 mortali] mortale B, G.
3 legem] lege G.
4 licentia] lecentiae G.
5 vim] m *effacé* Fr.
consuetudinis] consuitudiniš V, G.
6 stimulos] stimulus V, B, D (2ª *manu* -os), G; stimulum Fu.
evinceret] evincerit G.
7 **nisi tu hanc flammam**] + **virginitatis** Fu, Eg, La, Sh, Ro; **nisi tu per liberum arbitrium hunc amorem virginitatis** RGe, Fr (librum), Gerb, Hitt, Magd.
8 **accenderes**] **accenderis** RGe (D 2ª *manu* -es), Fr.
9 nisi] rose (sic) Am;
tu hanc cupiditatem] + **in earum corde** Fr, Fu, Eg; *pluriel incorrect* V, G (corde] cor), B, D; **in ejus corde** Am, Gerb, Hitt, Magd; **et hoc desiderium earum corde** (*pluriel incorrect*), La, Sh, Ro.
10 **aleres**] **aleris** V, B, D, Fr; haberis G.
11 tu] sed et La, Sh, Ro.
fortitudinem] formidinem D; furmidinem G.
12 **ministrares**] **ministraris** V, G, B, Am, Fr.

	Ve, RGe, RFr	*Variantes de* RFr
4 - 1	Effusa namque in omnes gentes gratia [tua,	
2	ex omni natione quae est sub coelo	
3	in stellarum innumerabilem numerum	
4	novi testamenti heredibus adoptatis,	
5	inter caeteras virtutes quas filiis tuis	
6	non ex sanguinibus,	
7	neque ex voluntate carnis,	
8	sed de tuo spiritu genitis, indidisti,	quasdam] quorundam
9	etiam hoc donum in quasdam mentes	
10	de largitatis tuae fonte defluxit,	
11	ut cum honorem nuptiarum	
12	nulla interdicta minuissent,	
13	ac super sanctum coniugium	sanctum coniugium] con-
14	initialis benedictio permaneret,	iugalem copulam initialis] tua

---

4 - 1 **Effusa] effusus G. namque] sanamque G; nra (*sic*) quae Am.**
gratia tua] gratiam tuam B, D; tua] *om* La.
2 **ex] exo Fr. est] *supra rasuram* Fr. est sub coelo] sub coelo est Gerb.**
3 **in] et Am.**
stellarum] stillarum V, G.
innumerabilem] innumirabilem D, inmunerabilem La.
3-4 **numerum etc] nominum novit heredibus G. adoptatis] odoptatis Eg.**
5 **inter] in Am.**
ceteras virtutes quas filiis tuis] ceteris virtutis qua filius tuus G. quas] quae (*e à demi effacé*) Ro.
6 **sanguinibus] omnibus G.**
7 **neque ex] nec Am; ne ex Fr.**
voluntate] voluptate Fr, Fu.
8 indidisti] indedisti V, G, Fr.
de] ex G.
genitis] gentis G.
9 quasdam] quas dam G (*en deux mots parce que l'encre du recto avait fait tache au verso*); quorundam Am (= RFr).
mentes] mentis G, Fr.
11 **honorem] honore** V, G, B, D, Am; Rr, Eg, La, Sh, Ro.
cum] quamvis Gerb.
12 minuissent] minuissint G; minuisset La, Sh, Ro.
13 ac super] hac si per G, B (si *supra lineam*); hac super Fr.
13 *bis* conjugalem] *om* Fr. copulam] cupulam Fr.
14 initialis] initiales Am; tua Magd (= RFr).
benedictio] benedicta G; benedictione Eg *1ª manu;* permaneret] permanerit G.

Vc, BGe, Ba

15 existerent tamen
16 quae in viri ac
17 fastiderent connubium
18 concupiscerent sacramentum,
19 nec imitarentur quod nuptiis agitur,
20 sed diligerent quod nuptiis praeme-
[tatur.

5 - 1 Agnovit auctorem suum beata virginitas,
2 et aemula integritatis angelicae,
3 illius talamo,
4 illius cubiculo se devovit,
5 qui sic perpetuae virginitatis et sponsus
6 quemadmodum perpetuae virginitatis est
[filius.

---

15 existerent] existeret La, Sh, Ro.
sublimiores] sublimioris G, Eg *1ª manu*, La, Sh, Ro; sullimiores Magd.
16 quae] quas G, D.
viri ac] viris hac G. copula] copola V; cupula B; copulas G.
16 *bis* concupiscerent] concupisceret La, Sh, Ro.
17 fastidirent] fastidarent D; studirent G.
18 sacramentum] sacramento V, B, D; sacramenta G.
concupiscerent] concupiscerint G.
18-19 *après le mot* sacramentum Magd *insère* 16 *bis* - 19 *bis* (= RFr).
18 *bis* eligerent] elegerunt Fr, eligeret La, Sh, Ro.
19 nuptiis] nuptias G.
19 *bis* promisit] promittit Fu, praemittit Fr.
divinum] + Christi Ecclesiae Fu, Eg, La, Sh, Ro, Christi Ecclesiaeque Fr.
20 diligerent] dilegerent V, G.
5 - 1 auctorem] autorem Eg.
beata] beatas B.
2 integritatis] integrinitatis La.
3 illius talamo] *om* Hitt.
4 cubiculo] cobiculo V.
se devovit] sed de vobis G.
5 qui] *om* G. sponsus] spunsus G. est sponsus] sponsus est Magd.
5-6 sponsus quemadmodum perpetuae virginitatis est] *om* V, Hitt; est] *om* La, Sh, Ro, Eg.
6 perpetuae] *om* Am; perpetuum B; perpetuo D. est] *om* Ro.

Ve, RGe, RFr

6 - 1 Implorantibus ergo auxilium tuum, Domine,
2 et confirmari se benedictionis tuae consecratione cupientibus,
3 da protectionis tuae munimen et regimen,
4 ne hostis antiquus
5 qui excellentiora studia
6 subtilioribus infestat insidiis,
7 ad obscurandam perfectae continentiae palmam
8 per aliquam serpat mentis incuriam,
9 et rapiat de proposito virginum
10 quod etiam moribus decet inesse nuptarum.

	Ve, RGe, RFr	*Variantes de* RFr	RAl
7 - 1	Sit in eis, Domine,		Sit in ea, Domine,
2	per donum spiritus tui,		per donum spiritus tui,
3	prudens modestia,		prudens modestia,
4	sapiens benignitas,	om	sapiens benignitas,
5	gravis lenitas,	om	gravis lenitas,
6	casta libertas;	om	casta libertas;
7	in caritate ferveant,	om	ferveat in caritate,
8	et nihil extra te diligant;	om	et nihil extra te diligat;
9	laudabiliter vivant,	om	laudabiliterque vivat,
10	laudarique non appetant.	om	et laudari non appetat.

---

6 - 1 imploranti] implorantem G; implorantibus (*pluriel fautif*) La, Sh, Ro.
2 confirmari se] confirma iusse G; confirmaris ex Fr.
benedictionis] benedictionibus G.
consecratione] consegratione G.
cupientibus] (*pluriel fautif*) La, Sh, Ro.
3 munimen] monimen Fr.
4 ne hostis antiquus] de hoste antiquo Am.
antiquus] antiquos G.
5 studia subtilioribus] studias ubtilioribus G; suptilioribus Fr.
7 obscurandam] abscurandam G.
8 aliquam] aliqua V.
serpat mentis] **mentis serpat** RGe, Gerb, Hitt, Magd.
incuriam] incuriem G, D.
9 proposito] propositum La *1ª manu*, praeposito G.
10 **nuptarum**] Ve, Magd; **nupciarum** *omnes alii*.
7 - 2 per] *om* Am 1, Am 2. spiritus] sancti spiritus Magd.
3 *ter* - 7 *ter* cor prudens, modestia sapiens, benignitas, gravitas, lenitas, casta libertas Lfc.
5 gravis] graves V, gravi Am.
8 diligat] dilegat G.
10 laudarique] laudare.quae V; laudareque G; -que] *om* Hitt; non] *om* G.

	Ve, RGe	RFr	RAl
11	Te in sanctitate corporis,	om	
12	te in animi sui puritate glori-	om	
13	Amore te timeant, [ficent;	om	Te timeat,
14	amore tibi serviant.	om	tibi amore serviat.
15	Tu eis honor sis,	om	Tu ei honor,
16	tu gaudium,	om	tu gaudium;
17	tu voluntas;	om	
18	tu in moerore solatium,	om	tu in moerore solatium,
19	tu in ambiguitate consilium,	om	tu in ambiguitate consilium
20	tu in iniuria defensio,	om	tu in iniuria defensio,
21	in tribulatione patientia,	om	in tribulatione patientia,
22	in paupertate abundantia,	om	in paupertate abundantia,
23	in ieiunio cibus,	om	in ieiunio cibus,
24	in infirmitate medicina;	om	in infirmitate sis medicina;
25	in te habeant omnia	om	per te
26	Ve quem elegere super om- [nia.	om	
	RGe quem diligere appetit su- [per omnia,	om	quem diligere super omnia [appetit.

Ve	RGe, RFr	
om	27 et quod est professa custodiat.	quod est professa custodiat,

---

11 te] *om* V.

12 **puritate glorificet**] **purificet** RGe; purificet amore, G. B. D. Am.
animi sui] animae suae G, B, D, Hitt.

13 te timeat] totimeat G.

14 tibi] te Am.

15 honor sis] Ve (sis *deux fois*); honoris G; sis honor Gerb, Hitt. eis] (*pluriel fautif*) G.

17 voluntas] mss, *lire*: voluptas; volumtas G.

18 moerore] memore G.
solatium, tu in] consola, tu. in V.

20 in] *om* G, D.

22 in paupertate] *antep.* tu Am 2, in pauperitate G.

24 *ter* sis] *om* Lfc.

25 quem] quam B.

26 diligere] dilegere G.
appetit] appetat (*le* a *fautif sur une érasure*) V; appetiit B, D.

27 est] sit La, Sh, Ro.

27 *ter* quod] quo Du.

Ve	RGe, RFr	RAl
8 - 1	Scrutatori pectorum	
2	non corpore placitura sed mente	
3	transeat in numerum sapientium [puellarum,	
4	ut caelestem sponsum,	
5	accensis lampadibus,	
6	cum oleo praeparationis expectet,	
7	nec turbata improvisi regis adven-	
8	sed secura cum lumine, [tu,	
9	procedentium choro occurrat,	
10	nec excludatur cum stultis,	
11	sed regalem ianuam	
12	cum sapientibus virginibus	
13	licenter introeat,	
14	et in agni tui perpetuo comitatu,	
15	probabilis mansura castitate per- [maneat. Per.	

8 - 1 Scrutatori] scrutatore B; scrutatorem D; scrutare G; scrutari Am; scrutaturi Fr; scrutari Fg *1ª manu*.

pectorum] peccatorum G, D, Am, Eg; corporum B; peccorum La (*le second* c *transformé en* t *par une seconde main*).

3 sapientium] sapientum Gerb.

4 ut] et Magd.

5 accensis] aversis Gerb.

6 praeparationis] praeparationibus G, B. expectet] expectit G.

7 improvisi] *lire* (?) improviso *avec* PR *actuel*;

de improviso Magd. turbata] turbate (*pluriel fautif* ?) G, B.; perturbata(e) Eg (La, Sh, Ro).

adventu] adventum G.

8 **sed secura(e)**] sed 2ª *manu* Eg; **secutura(e)** G, B, D, Am, Fr, Fu; **sequitura** (i *sur l'érasure d'un* u) V.

lumine] luminae D.

9 **procedentium**] *correction*; **praecedentium,** mss; praecidentium V, Fr; *antep.* et G, B, D, Gerb, Magd; *antep.* ut Am, Fr, Fu; + virginum Magd. choro] + **jungan**[illegible]**tur** RGe (*pluriel fautif* G, D, B) Fr, Fu; + juncta Gerb; + jocanter Hitt, Magd; + virginum Eg La, Sh, Ro.

10 nec] ne D; et non Gerb; et ne Hitt, Magd. stultis] exstultis G. excludatur] exclaudatur Am.

11 **sed**] *om* V, Am, Magd, Fr. regalem] regularem Fu.

12 perpetuo] perpetua B, G; perpetuo comitatu] comitatu perpetuo Gerb.

14 in agni] magni Eg.

15 per] per quem haec omnia Fu.

Ve, RGe, RFr	RAl
	9 - 1 ut et hostem antiquum devincat,
	2 et vitiorum squalores expurget,
	3 quatenus sexagesimi fructus dono deco-
	4 virtutumque lampadibus exornari, [rari,
	5 et electorum tuorum consortio,
	6 te donante, mereatur ascisci. Per.

9 -1 3 sexagesimi] La, Sh, Ro; centesimi R. O. Am, Eg, Du, Lfc.
dono] + virginitatis R, O, Am, Eg, Du, Lfc.
5 et] + ad Eg. electorum tuorum] R, Eg; electarum tuarum O, Am, Du, La, Sh, Ro, Lfc; + virginum R, O, Am, Eg, Du, Lfc; + viduarum La, Sh, Ro; consortio] O, Am, Lfc; consortium R, Eg, Du, La, Sh, Ro.
6 ascisci] *correction*; adipisci La, Sh, Ro; pervenire Eg; muniri O; uniri R, Am, Du, Lfc

III - Etude du texte

Destination des prières — Sur quatre manuscrits qui contiennent les deux recensions RFr et RAl immédiatement à la suite l'une de l'autre, trois La, Sh, Ro présentent RAl comme destiné aux veuves. Si ces trois manuscrits avaient raison, la brièveté de RAl viendrait de ce qu'on y aurait omis tout ce qui dans la prière ne pouvait s'appliquer aux veuves; et, d'autre part, l'omission de RFr, qui correspond très exactement au texte conservé par RAl, s'expliquerait par la suppression dans la prière « vierges » de ce qui était conservé dans la prière « veuves ».

Numéros 1 et 2 — La comparaison du texte court de RAl avec le texte long montre que RAl n'en est pas une première ébauche mais l'abréviation. Comment en effet un auteur aurait-il pu construire deux périodes d'une architecture aussi savante en conservant tous les éléments d'une phrase quelconque écrite par un autre?

L'assonance *offerunt - sumpserunt* (2, 4-5) nous assure que la prière a été composée au pluriel[6].

[6] Quand le texte de RAl a été mis au singulier, *ipsa*, accusatif se rapportant à *vota*, est resté inchangé et a été pris pour un nominatif se rapportant à la vierge; le mot a été remplacé dans sa fonction par un synonyme, mais en faisant une faute *eundem* corrigée plus tard *idem*; le cursus a été sauvé en transformant *sumpserunt* en *adsumpsit*. Cette finesse ne se retrouve pas dans les témoins de RFr (La, Sh, Ro) mis au singulier à une époque plus tardive et dans lesquels d'autres fautes ont été commises: *earum* (3, 9), *implorantibus, cupientibus* (6, 1-2) restés au pluriel; *minuisset, existeret, concupisceret, eligeret* (4) mis fautivement au singulier. Nous verrons d'autres erreurs du même genre dans RGe.

Numéro 3 — Le mot *Quando* de tous les mss n'offre pas un sens satisfaisant: « Quand l'esprit aurait-il triomphé... si Dieu lui-même n'avait allumé cette flamme? ». La réponse serait évidemment « jamais! ». Mais alors jamais non plus la question n'aurait été posée. La seule interrogation possible est donc « comment? » Le PR a donc raison de corriger *quando* en *quomodo*. La faute doit remonter à une abréviation mal lue de l'original.

Tous les témoins font deux additions au texte de Ve: en 7 *virginitatis* et en 8 *in earum corde*. Mais l'expression *flammam virginitatis* est mauvaise; elle devient *amorem virginitatis*. *In earum corde*, d'autre part, fait double emploi et tautologie avec *animus* de la ligne 1. Fr et RGe ajoutent de plus *per liberum arbitrium*, (dans le souci évident d'affirmer la liberté humaine en face du rôle trop exclusif que le texte primitif semblait attribuer à la grâce). Enfin *earum* reste au pluriel dans RGe.

La succession de ces variantes est la suivante:

1) L'archétype de RFr ajoute *virginitatis, in earum corde*.

2) Fr ajoute *per liberum arbitrium* et substitue *amorem* à *flammam*.

3) L'archétype de RGe emprunte ces variantes à Fr, en oubliant de mettre *earum* au singulier (le même fait se reproduira en 8, 9 pour le mot *jungantur* resté au pluriel dans RGe et connu dans RFr des seuls mss Fr et Fu).

4) Am (RGe) corrige plus tard *earum* en *ejus*.

Il faut donc conclure que RGe dépend d'un ms de RFr parent de Fr ou de Fr lui-même.

Numéro 4 — On admirera la composition de cette longue phrase dans Ve, RGe. Malheureusement elle est incorrecte: les mots *sublimiores animae* (ligne 15) sont en dépendance des mots *in quasdam mentes* (ligne 9) et font double emploi avec eux:

> ... cette grâce aussi a coulé dans certains esprits...
> qu'il existât des âmes assez hautes...

La phrase redevient correcte si l'on supprime *in quasdam mentes*. Ces mots sont donc une addition, mais très littéraire; elle a pour but de créer une gradation régulière, au début de chacune des périodes de la phrase, entre les différents bénéficiaires des faveurs divines: *gratia tua in omnes gentes, caeteras virtutes filiis tuis, hoc donum in quasdam mentes, ...sublimiores animae*. En la supprimant on détruit un peu de cette belle gradation, et aussi l'égalité des deux dernières périodes; mais on trouve, en plus de la correction grammaticale, l'explication des variantes de RFr.

Il faut d'abord débarrasser les lignes 16 *bis* - 19 *bis* de la glose *Christi Ecclesiae*, qui se comprend au mieux comme un commentaire marginal

destiné à suggérer une réponse à la devinette posée par le mot *quod*: ce que promit le divin sacrement du mariage, c'est (l'union) du Christ et de l'Eglise. On est alors frappé de la qualité du texte: la pensée et le style sont exactement les mêmes que dans la leçon concurrente, et le nombre des lignes est égal à celui de la période parallèle une fois retiré *in quasdam mentes*. C'est donc la rédaction primitive.

L'histoire du texte est la suivante:

1) La première rédaction est celle de RFr moins *in quorundam mentes*.

etiam hoc donum de largitatis tuae fonte defluxit
ut cum honorem nuptiarum
nulla interdicta minuissent
ac super coniugalem copulam
tua benedictio permaneret,

existerent tamen sublimiores animae
quae non hoc concupiscerent
quod habet mortale conubium
sed hoc eligerent
quod promisit divinum sacramentum.

2) Pour établir la belle gradation que nous avons dite, est ajouté *in quorundam mentes*. Après cette addition est faite une copie de la prière qui deviendra RFr. Nous pourrons appeler cette édition: édition gallicane.

3) Pour rétablir l'égalité des deux périodes parallèles, la seconde est refondue en une rédaction plus longue.

4) L'emploi du mot *copula* dans cette nouvelle rédaction (ligne 16) oblige, pour éviter une répétition peu élégante, à supprimer ce mot trois lignes plus haut: *coniugalem copulam* devient *sanctum coniugium*, qui a en outre l'avantage de rimer.

5) *tua* (ligne 14) semble banal et est remplacé par *initialis*; peut-être aussi *quorundam* est-il alors amélioré en *quasdam*. Le texte ainsi revu devient Ve, RGe. Nous pourrons l'appeler édition romaine.

Mais à qui attribuer un travail rédactionnel d'une telle qualité? La finesse et le soin qu'il suppose ne sont pas d'un copiste ou d'un recenseur; on ne peut penser qu'à l'auteur lui-même? On l'imagine fort bien remettant sur le métier, à plusieurs années de distance, un texte qu'il avait composé avec tant d'amour et de recherche, et, comme tous les grands orateurs qui se corrigent, l'affaiblissant en voulant le renforcer.

Faisant retour en arrière, peut-être pouvons-nous aussi attribuer à l'auteur en 1, 9 le remplacement de *horum* par *quorundam*; peut-être aussi en 3, 7-9 les additions *virginitatis - in earum corde*; quel scribe en effet

aurait pu penser à équilibrer une addition par l'autre? Mais si l'auteur a ajouté ces mots, il a dû ensuite les rayer, car Ve ne les contient pas et nous avons vu que RGe les a reçus de Fr.

Numéro 7 — RAl qui a omis la plus grande partie des numéros 1 et 2, et en entier les numéros 3, 4, 5 et 6 (tout ce qui ne pouvait convenir qu'à des vierges), contient le numéro 7, avec quelques variantes, tandis que RFr l'omet, en conservant cependant les trois premières lignes et la dernière, c'est à dire ce qui est strictement nécessaire pour faire la liaison entre les prières 6 et 8. Nous devons donc rechercher si les variantes de RAl, en plus de l'intention d'appliquer la prière aux veuves, manifestent une antériorité du texte de RAl sur celui de Ve, RGe, qui nous permette de le rattacher avec RFr à l'édition gallicane.

Ligne 7: *ferveat in caritate*, RAl - *in caritate ferveant*, Ve, RGe; on a pu passer du texte de RAI à celui de Ve, RGe pour obtenir les quatre assonances *ferveant, diligant, vivant, appetant.*

Lignes 9 et 10: *laudabiliterque vivant et laudari*, RAl - *laudabiliter vivant laudarique*, Ve, RGe; il est plus vraisemblable que *-que* soit descendu à la dernière ligne de la phrase et au second mot de la même racine que le contraire.

Lignes 11 et 12: RAl a pu omettre ces deux lignes parce que l'allusion à la sainteté du corps et à la pureté de l'âme ne convient pas totalement à des veuves.

Ligne 13: RAl omet *amore* probablement parce que son modèle rattachait ce mot à la phrase précédente comme le font les mss de RGe sauf V: *purificet amore*; le rapprochement de la crainte et de l'amour *amore te timeant* a semblé contredire I Jo. 4, 18 ou Rom. 8, 15 (Cf. aussi St Augustin, *De Civ. Dei*, 4, 19).

Ligne 17: RAl omet *tu voluntas*. L'omission s'explique très bien si le modèle de RAl portait *tu voluptas*. *Tu voluntas* ne veut strictement rien dire, tandis que la gradation est parfaite *tu eis honor, tu gaudium, tu voluptas*. Le mot a paru scabreux; RAl l'a omis, Ve, RGe l'ont édulcoré [7].

Lignes 15 à 24: *sis* se lit à la ligne 15 dans Ve, RGe, au premier terme de l'énumération, *honor sis*, et à la ligne 24 dans RAl, au dernier terme, *sis medicina*. Des deux places la seconde est évidemment la plus difficile et inattendue, donc celle qui a des chances d'avoir d'abord existé [8].

---

[7] Le changement inverse, *voluptas* pour *voluntas*, se rencontre dans Fu, Fr, *neque ex voluptate carnis*, 4, 7.

[8] Le ms Ve présente même une particularité curieuse: *sis* se lit deux fois à la ligne 15, une fois dans le texte en début de ligne et une seconde fois dans la marge à la fin de la ligne précédente où plus tard on l'a ponctué puis gratté; il semble qu'on ait ajouté le mot

Les variantes montrent donc que le texte de RAl est antérieur à celui de Ve, RGe et qu'il faut le rattacher à l'édition gallicane, ce qui est d'ailleurs naturel puisque RFr et RAl se sont transmis dans les mêmes livres. Reste la dernière variante dont l'enseignement est d'une grande importance.

Lignes 25-27:

Ve	RAl	RGe	RFr
In te habeant omnia,	Per te	In te habeat omnia,	
quem elegere	quem diligere	quem diligere appetit	
super omnia.	super omnia appetit,	super omnia	
	quod est professa custodiat, ut	et quod est professa custodiat.	et quod est professa custodiat.

Le texte de Ve parce que clausule assonancée, comme à la fin de chaque numéro, est le texte original.

Celui de RAl en est une transformation dont les raisons nous apparaissent clairement: on ne pouvait dire de veuves qu'elles avaient choisi le Seigneur de préférence à tout; *quem elegere super omnia* devient *quem diligere super omnia appetunt*, et la demande correspondante qui envisageait la récompense, devient une demande de fidélité aux engagements pris *per te quod sunt professae custodiant.*

Le texte de RGe est une *lectio conflata*, c'est à dire la somme de Ve et de RAl: *diligere* remplace *elegere; appetit* passe, pour l'assonance, devant *super omnia* et la demande *quod est professa* est reliée par *et.*

Le texte de RFr enfin est celui de RGe, amputé par suite de l'omission subséquente de 7, 4-26.

Comme RFr et RAl appartiennent tous deux à l'édition gallicane et se sont transmis dans les mêmes livres, il faut penser que le texte actuel de RGe a vu le jour en réalité dans l'édition gallicane et que l'édition romaine l'a emprunté à l'édition gallicane avant que celle-ci ne soit amputée de 7, 3-26 dans l'archétype de RFr. La suite réelle est donc:

Ve - RAl - RFr complet - RGe - RFr amputé.

Il faut donc conclure à deux rencontres différentes entre les deux éditions gallicane et romaine; les deux rencontres sont nécessaires parce

---

de seconde main avant même de contrôler s'il y était, indice que d'autres mss ne l'avaient pas à cet endroit.

que *diligere appetunt* 7, 26 ne se trouve plus dans RFr quand *per liberum arbitrium* 4, 7 apparaît dans Fr.

La finale 8 — Ligne 5: les mots *accensis lampadibus* restés au pluriel dans RGe nous attestent que la finale aussi a été composée au pluriel.

Ligne 7: *improvisi(regis)* de tous les témoins doit être une faute pour *improviso* (*adventu*) comme le corrige le PR.

Ligne 9: les deux verbes qui se suivent, *iungantur occurrant*, constituent une difficulté qu'aucun des recenseurs qui s'y sont efforcés, n'est parvenu à résoudre [9].

Ligne 11: *sed* omis par V, Am, Fr semble bien original, à cause de la meilleure coupure du sens et de la même suite *nec - sed* qui se retrouve un peu plus haut (lignes 8 et 9).

L'omission de Ve, le style inférieur et l'absence de clausule assonancée montrent que la finale 8 n'est pas primitive. A-t-elle vu le jour dans l'édition gallicane ou dans l'édition romaine?

Si l'on suppose la finale 8 née dans l'édition romaine, comment se peut-il que seule cette finale ait été empruntée par l'édition gallicane à l'exclusion des autres leçons, meilleures et plus longues, à l'exclusion en particulier de la variante 4, 16-20? D'autre part nous avons déjà vu que l'édition gallicane a influé à deux reprises sur l'édition romaine et nous verrons que la finale 9 a certainement vu le jour dans l'édition gallicane.

Le passage de la finale 8 de l'édition gallicane à l'édition romaine a dû se faire en même temps que celui de la ligne 7, 26 *diligere appetunt*. En effet, le fait que *iungantur* (8, 9) venant de Fr reste au pluriel dans RGe, montre que la finale y existait déjà et au singulier.

La finale 9 — Toutes les phrases de la finale 9 se retrouvent dans une préface et deux bénédictions épiscopales qui font partie de deux messes *In vigilia* et *In natale virginum* (Ménard, p. 164 ss; PL 78, 170 ss). Ces

[9] Les différents essais sont les suivants:

V.	praecedentium	choro	iungatur	occurrat
Am, (Fu, Fr).	ut praecedentium	choro	iunga(n)tur	occurra(n)t
B, D, G.	et praecedentium	choro	iungantur	occurrat
Eg, La, Sh, Ro.	praecedentium	choro virginum		occurrant
Magd.	praecedentium virginum	choro	iocanter	occurrat
Gerb.	et praecedentium	choro	iuncta	occurrat
PR.	et praecedentium virginum	choro	iunctae iocundanter	occurrant

La solution se trouve dans une plus précise attention au sens des mots: *précéder* c'est *marcher devant* dans la même direction. On peut *se joindre* à quelqu'un qui marche devant, mais non *aller à sa rencontre; iungantur* est donc la correction par un lecteur subtil de *occurrant* que *praecedentium* contredit; c'est en réalité *occurrant* qui contredit *praecedentium* qu'il faut lire *procedentium*. Le texte est donc *procedentium choro occurrant*.

deux messes contiennent en outre trois autres préfaces du même style soigné et l'ensemble de ces six pièces est certainement d'un même auteur. Nous ne citerons que les passages qui nous intéressent directement:

Men., 164

... et supernorum civium faciat ascisci consortiis. Per. = lignes 5 et 6.

Men., 166, R (Wilson, p. 253), O (Wilson, p. 312), Eg (p. 93), La, Sh, Ro, Lfc.

... et antiquum hostem devincere... = ligne 1.

Men., 166, O, Eg, La, Sh, Ro, Lfc.

Et qui illis voluit centesimi fructus donum
decore virginitatis et agone martyrii conferre, = ligne 3.
vos dignetur et vitiorum squaloribus expurgare = ligne 2.
et virtutum lampadibus exornare. = ligne 4.
Quatenus... = ligne 3.

Dans quel sens s'est effectué l'emprunt?

Les préfaces et les bénédictions présentent avec la prière *Deus castorum* une certaine parenté d'idées, de style et de vocabulaire qui fait croire que leur auteur la connaissait et déjà augmentée de la finale 8. Nous y relevons les phrases suivantes: *et diligendo timuit et timendo dilexit*, cf. 7, 13; *tui sit munere quod vicit; nihil valet humana fragilitas, nisi tua hanc adiuvet pietas*, cf. 2 et 3; *quae Unigeniti tui intrare meruit thalamum*, cf. 5; *antiquus hostis* (3 fois); *molestius sustinetur hostis occultus quam superatur infestus*, cf. 6; *ut cum eis caelestis sponsi thalamum valeatis ingredi; quatenus virtutum oleo, ita pectorum vestrorum lampades...*, cf. 8.

Comment un auteur qui manie ses idées et sa langue avec une grande aisance et dont les allusions au reste de la prière, si même elles existent vraiment, sont si discrètes, aurait-il pu s'attacher à reproduire mot à mot, en le répartissant dans trois prières différentes, le texte intégral de la finale 9? Certains détails, comme la transformation de *decore* en *decorari* et l'utilisation de *quatenus*, suffisent à montrer de quel côté est le plagiat. De plus les variantes des lignes 5 et 6 ne sont compréhensibles que par le texte de Men. 164 qui donne en particulier la vraie leçon *ascisci* en face des impossibles *adipisci*[10], *pervenire, uniri, muniri* des mss.

Le choix des phrases fait par le compilateur manifeste-t-il ou exclut-il l'intention d'appliquer la prière aux veuves. Autrement dit, est-ce bien lui

[10] La leçon la moins fausse *adipisci* appartient au trois mss qui destinent la prière aux veuves.

qui a changé le *centesimi* de sa source en *sexagesimi?* [11]. Dans la bénédiction le *vos* de la phrase *vos dignetur et vitiorum squaloribus expurgare* désigne certainement des moniales; dans le contexte la demande se comprend parfaitement, mais elle choque dans une prière pour la consécration de vierges qui par définition se donnent à Dieu dans toute l'innocence de leur jeunesse. Elle est moins déplacée s'il s'agit de veuves. L'allusion à la parabole des dix vierges, qui dans l'Evangile s'adresse à tous les chrétiens, ne constitue pas une objection.

IV - Histoire du texte

Il nous faut maintenant retracer l'histoire du texte, en reprenant dans l'ordre chronologique les différentes modifications que nous avons, ou n'avons pas relevées au cours de notre analyse. On pourra s'aider, pour suivre les différentes étapes, du schéma ci-contre.

L'auteur révise son texte deux fois et en donne deux éditions.

1) *Première rédaction*	3) *Dernières retouches*
1,9 horum	quorundam
4,13 coniugalem copulam	sanctum coniugium
4,14 tua	initialis

[11] Cette curieuse interprétation de la parabole du semeur (Mt. 13, 8-23 et plls) est tout à fait classique dans la liturgie avec le *cent pour un* pour les vierges et le *soixante pour un* pour les veuves; cinq autres prières l'utilisent: *Confirma*, PR XIIs. (Andrieu p. 166); *Consolare*, Eg p. 110, Ro p. 139, B fol. 145, D p. 149; *Deus castitatis amator* V (Wilson p. 160), B fol. 145, G fol. 210, Eg p. 110; *Exaudi... et hanc vestem*, G fol. 219, PR XII s. p. 156; *Omnipotens s. D., adjuva*, Fr p. 14, Eg p. 108, Ro p. 136. Dans une huitième prière donc, *Faventes d. f. his virtutibus* (Missale Gallicanum Vetus nº 13), d'inspiration semi-pélagienne, on demande à Dieu d'ajouter *sua liberalitate* le *centesimus fructus* au *sexagesimus* que la vierge se flatte d'obtenir *propria devotione*.

Chez les Pères les variantes dans l'interprétation sont plus nombreuses: le *cent pour un* appartient d'abord aux martyrs, puis aux vierges (cf. la bénédiction Men. p. 166), le *soixante*, aux vierges puis aux veuves, le *trente* aux veuves puis à la chasteté dans le mariage: *St Cyprien*, De hab. virg. 21, PL 4, 460; *St Jérôme*, Ep. 22, 15 & 19; 66, 2; 123, 9, PL 22, 403, 406, 639, 1052; Adv. Jov. I, 1, PL 23, 213 texte recopié par *Bède*, Hom. 35, PL 94, 347: par *Smaragde*, Col. in ep. et ev. PL 102, 112; par *Raban Maur*, Com. in Mt. 4, 13, PL 107, 945); Com. in Mt. 2, 13 & 23, PL 26, 86 & 89; *St Augustin*, Quaest. ev. I, 9, PL 35, 1325; *Ps. Hier.*, Com. in Mc. 4, PL 30, 603; *autre Ps. Hier.*, Exp. q. ev. PL 30, 551; *Alulfe* Ev. s. Ms. 14 PL 79, 1181; *Bède*, In Mt. 2, 13; In Mc. 1, 4, PL 92, 66 & 167; *Druthmar*, Exp. in Mt. 35, PL 106, 1372 & 1373; etc. On trouve souvent des allusions, assez obscures pour nous, aux gestes par lesquels les anciens formaient les nombres en comptant sur leurs doigts: « *Triginta referuntur ad nuptias. Nam et ipsa digitorum coniunctio...* » (*Hier.*, Adv. Jov.).

4,16-19 non hoc concupiscerent... sacra-	in viri ac mulieris copula... praenotatur
7,7 ferveant in caritate [mentum	in caritate ferveant
7,9-10 laudabiliterque... et laudari	laudabiliter ... laudarique
7,14 tibi amore serviant	amore tibi serviant

2) *Premières retouches*

3,7-9 + virginitatis, in earum corde (?)	*om*
4,9 + in quorundam mentes	in quasdam mentes

Première édition ou tradition gallicane — *Deuxième édition ou tradition romaine* = Ve

4) Un évêque des Gaules, considérant probablement comme une lacune que la prière ne s'achevât pas sur une perspective de vie éternelle, compose la finale 8 qui vient compléter l'édition gallicane.

5) Ayant besoin d'une formule pour la bénédiction des veuves, un autre évêque des Gaules se constitue cette formule à peu de frais en omettant dans la prière tout ce qui ne peut s'appliquer qu'aux vierges, en modifiant la clausule 7, 25-26 et en composant la finale 9 à l'aide de phrases empruntées. Les deux formules, pour les vierges et pour les veuves, se transmettent dans les mêmes livres.

6) La clausule 7, 25-26 modifiée pour les veuves est additionnée, dans l'édition gallicane, à la clausule primitive, ce qui donne la formule 7, 25-27.

7) L'édition romaine transmise dans d'autres livres, emprunte à l'édition gallicane « vierges » les additions dont elle s'est enrichie, c'est à dire la clausule modifiée 7, 25-27 et la finale 8.

8) Dans la recension gallicane « vierges » est omis tout ce qui était conservé dans la recension « veuves », probablement pour éviter la répétition du même texte dans les cérémonies. Ainsi est constitué l'archétype de RFr qui contient en outre les leçons suivante:

2,4 ei]tibi	= RGe	4,11 honorem] honore	= RGe
2,2 quae] *om*		4,19 *bis* + Christi Ecclesiae	
3,7 + virginitatis	= RGe	6,10 nuptarum] nuptiarum	= RGe
3,9 + in earum corde	= RGe	8,9 + iungantur	= RGe

Comme nous l'avons noté, toutes ces leçons, sauf deux (et on comprend pourquoi), passeront dans RGe.

9) La recension « veuves » est de nouveau utilisée pour les vierges au prix du changement de *sexagesimi* en *centesimi* (9, 3). La répartition des

mss en deux groupes montre la parenté de Eg avec les textes qui descendent d'Alcuin [12].

10) La recension RFr nous parviendra dans six mss dont la généalogie s'établit très facilement et avec certitude. Aucune des variantes propres à la famille anglaise (Eg, La, Sh, Ro) ne se retrouve dans RGe; celles de la famille Fu-Fr et celles de Fr s'y retrouvent au contraire en grand nombre:

Fu Fr 1,9 horum] *om*
4,7 voluntate] voluptate
4,19 *bis* promisit] promittit
8,8 sed securae] secuturae = RGe
8,9 + ut = Am (ut] et B,D,G)

Deux de ces variantes sont passées dans RGe; les autres n'avaient aucune chance.

Fr 3,7 + per lib(e)rum arbitrium = RGe
3,7 flammam] amorem = RGe
3,8 accenderes] accenderis = RGe
3,10 aleres] aleris = RGe *sauf* Am
3-12 ministrares] -ris = RGe *sauf* D
4,8 indidisti] indedisti = V,G
4,9 mentes] mentis = G
4,13 ac] hac = B,G
8,9 praecedentium] praecidentium = V
8,11 sed] *om* = V,Am
3,5 vim] m *effacé*
4,2 ex omni] exo omni
4,2 est] *supra rasuram*
4,3 et regimen] *om*
4,7 neque] -que *om*
4,13 *bis* coniugalem] *om*
4,13 *bis* copulam] cupulam
4,18 *bis* eligerent] elegerunt
4,19 *bis* Ecclesiae] = -que
6,2 confirmari se]confirmatis ex
6,3 munimen] monimen
6,6 subtilioribus] suptilioribus

Nous avons classé ces variantes de Fr selon qu'on les retrouve plus ou moins dans RGe. Ce plus ou ce moins correspond en gros aux chances que l'on pouvait accorder à chacune d'elles *a priori* d'après sa nature; *per liberum arbitrium* par exemple avait toutes les chances, tandis que l'omission *et regimen* aucune. Quant à la confusion des lettres *e* et *i*, bien qu'elle soit tout à fait classique à l'époque et qu'on en trouve de nombreux exemples dans les mss de RGe, le fait que toutes les confusions de Fr se retrouvent dans RGe, interdit de conclure à l'effet du hasard; on ne s'étonnera pas d'autre part de ne pas les retrouver toutes dans les mss de RGe, car n'importe quel scribe était capable de les corriger sans même s'en apercevoir.

Il serait évidemment de la plus haute importance pour l'histoire des sacramentaires de parvenir à la certitude que l'archétype du Sacramentaire

---

12 Ceci s'accorde avec l'hypothèse selon laquelle notre Eg du Xe-XIe s. serait une copie d'un exemplaire amené en France par Alcuin du Pontifical d'Egbert d'York († 766). Mais comme Eg contient RFr et RAl, la préférence exclusive d'Alcuin pour la prière la plus courte reste un mystère.

Gélasien a reçu certaines de ses leçons du *Codex Reginensis* 257 lui-même. Malheureusement la nature même des choses empêche probablement qu'une telle preuve puisse jamais être faite de façon absolue; on pourra toujours supposer un autre ms perdu, très proche de Fr.

11) Sur le texte de l'édition romaine, déjà augmentée de la finale 8, sont donc collationnées les variantes d'un ms très voisin de Fr ou peut-être de Fr lui-même. Par là est constitué l'archétype RGe.

Deux variantes sont propres à RGe: 6, 8 *serpat mentis*] *mentis serpat;* 7, 12 *puri*[*tate glori*]*ficet.*

Les mss de RGe sont difficiles à classes. Les variantes, en effet, ne sont guère que des fautes d'orthographe. Les groupements que l'on obtient se contredisent. Il semble cependant que D et G aient un ancêtre commun (3, 11; 4, 16; 7, 20; 8, 1); B, D et G se rencontrent encore certainement à un niveau plus ancien (7, 12; 8, 9; 8, 11, et les différents accords BD, BG et DG). V qui a ses fautes à part, se rapprocherait du groupe B, D, G par trois variantes (3, 6; 7, 26; 4, 18), mais Am étant très corrigé, elles peuvent aussi bien remonter à l'archétype.

12) RFr et RAl se rencontrent de nouveau avec RGe. Chaque fois et comme par le passé c'est le texte de RGe qui est conservé tandis que RFr et RAl apportent des variantes. Trois variantes passent ainsi de RAl dans Gerb, Hitt et Magd (1,2; 2,1; 2,5) et deux de RFr dans Magd (4, 14; 4, 16 *bis*-19 *bis*).

Avec Hitt., c'est à dire avec le Pontifical romano-germanique, l'histoire étude.

V - SOURCE LITTÉRAIRE ET AUTEUR

Tous les mss de la tradition romaine font précéder la prière *Deus castorum corporum* de l'oraison

> Respice Domine propitius
> super hanc famulam tuam
> ut sanctae virginitatis propositum
> quod te inspirante suscepit,
> te gubernante custodiat.

On est frappé de l'identité de contenu et même d'expressions entre les deux formules. Les mots des deux premières lignes de l'oraison, parmi lesquels il faut souligner *respice* et *propitius,* sont repris dans le numéro 2 de la prière. La pensée de la ligne 4 *quod te inspirante suscepit* résume

exactement les numéros 1 à 5 et celle de la ligne 5 *te gubernante custodiat* celui des numéros 6 et 7. L'oraison est-elle le résumé de la prière ou la prière le développement de l'oraison? Le fait que la prière, pourtant beaucoup plus longue, ne dit rien de plus que l'oraison, le fait principalement qu'elle ne se termine sur aucun souhait de vie éternelle — ce qui plus tard et par deux fois sera jugé une lacune — favorise la seconde hypothèse. L'auteur de la prière n'aurait eu d'autre intention que de réécrire l'oraison sous une forme plus solennelle.

Sur le point suivant, croyons-nous, le rapprochement entre le style de la prière et celui de St Léon n'a encore jamais été fait: chacune des phrases de la prière se termine par une clausule assonancée; or si l'on tourne les pages d'une édition quelconque des sermons de St Léon en ne prêtant attention qu'à la fin des paragraphes, on constate que, sauf exceptions vraiment rares, dues en particulier aux citations d'Écriture, chaque paragraphe présente la clausule assonancée attendue.

Rome, Saint Louis des Français, octobre 1957.

Jean MAGNE

DAS MÜNCHENER FRAGMENT EINES LECTIONARIUM PLENARIUM AUS DEM ENDE DES 6. JAHRHUNDERTS

R. P. Dr Alban Dold, OSB, Beuron
zum goldenen Priesterjubiläum!
22.IX.1958

Postquam in volumine « Sacramentartypen » (= Texte und Arbeiten, Heft 49/50), cl.mo Albano Dold quinquaginta sacerdotii annos explenti oblata, huius insignis viri investigationes circa sacramentaria antiquiora compendiose et laude merita recoluimus, nunc synopsis damus eorum quae ipse de historia Lectionariorum, praesertim plenariorum, conscripsit: qua occasione maxime antiqui edimus lectionarii Romani fragmentum, versus finem saec. VI exarati (Clm 29155c). Comprobare nitimur, istud lectionarium immediate exscriptum esse e quodam lectionario quod Maximianus Ravennatum Antistes († 556) iuxta elenchum epistolarum et evangeliorum, qui in Urbe vigebat, compilavit. Imo lectionarium nostrum easdem continet lectiones quas antiquissimi omnium elenchorum romanorum qui hucusque sunt noti. Textus illorum versuum, qui adhuc legi queunt, recensioni hieronymianae plerumque identicus est.

Trotz der zahlreichen Abhandlungen von G. Morin und A. Wilmart und der zusammenfassenden Arbeiten von E. Ranke [1], St. Beissel [2], Th. Klauser [3], W. H. Frere [4] und G. Kunze [5] ist die Perikopenforschung ein Stiefkind der Liturgiewissenschaft geblieben [6]. Über die älteren Fragmente des römischen Lectionarium plenarium hat bis jetzt lediglich A. Dold Forschungen angestellt, so über das älteste bis jetzt bekannte Liturgiebuch dieser Art, den Palimpsest-Cod. Vat. Regin. lat. 74 [7]. Nun konnte B. Bischoff in der Fragmentenniappe der Münchener Staatsbibliothek einen schmalen Fragmentstreifen finden, der irrtümlicherweise unter Evangelien-Bruchstücke eingeordnet war, tatsächlich jedoch den Rest eines Lectio-

---

[1] E. Ranke, *Das kirchl. Perikopensystem* (Berlin 1847).

[2] St. Beissel, *Entstehung der Perikopen des Römischen Messbuches* (Freiburg 1907).

[3] Th. Klauser, *Das Römische Capitulare Evangeliorum* (= Liturgiegeschichtl. Quellen und Forschungen, Heft 28), Münster i.W. 1935.

[4] W. H. Frere, *Studies in early Roman Liturgy* II/III (Oxford 1934/35).

[5] G. Kunze, *Die gottesdienstliche Schriftlesung* (Göttingen 1947).

[6] *Eine Übersicht über die Fragen der Perikopenforschung bietet* auch G. Godu, in DACL V, 1, 245-345; 852-923.

[7] A. Dold, *Ein ausgeschriebenes Perikopenbuch des 8. Jahrhunderts*, in *Ephem. lit.* 54 (1940) 12-37.

narium plenarium darstellt. Das in schöner Unciale zweispaltig geschriebene Fragment trägt die Signatur Clm 29155[c]. Die ehemalige Handschrift wurde gegen Ende des 6. Jahrhunderts angefertigt, stammt also aus einer Zeit, da Papst Gregor d. Gr. (590-604) sein Pontifikat begann, oder noch kurz zuvor. Als Schriftheimat ist nach B. Bischoff mit ziemlicher Sicherheit Oberitalien anzunehmen. Mittelitalien bzw. Rom selbst ist als Entstehungsort weniger wahrscheinlich [8].

Das kleine Fragment enttäuscht den, der in ihm eine bis jetzt unbekannte Lektionsordnung erwartet. Die Lektionen (Bruchstücke eines Evangeliums und einer Epistel) sind, soweit erkennbar, dieselben wie in den späteren Lektionaren und fast gleich mit den noch heute im Missale Romanum angegebenen. Der Evangelien-Text entspricht zudem fast genau der Vulgata des Hieronymus. Die erhaltenen Verse erweisen sich als *Teile des Evangeliums für den Karmontag und der Epistel für den Kardienstag* [9]. Wir geben nun den Text des Fragmentstreifens und ergänzen zugleich die fehlenden Zeilen. Dabei wird ersichtlich, dass es sich um ein ehemaliges Doppelblatt handelt und zwar um das innere Doppelblatt einer Lage. Die erhaltenen Zeilen setzen wir aus Gründen der Vereinfachung an den Kopf. Dass die ehemalige Handschrift mit 26 Zeilen beschrieben war, ergibt sich mit ziemlicher Sicherheit.

Der *Beginn der Perikope* (Joh 12, 1 ff) fehlt und hat etwa so gelautet:

Ante sex dies paschae uenit ihs bethaniam ubi lazarus fuerat mortuus quem suscitauit ihs. Fecerunt autem ei cenam ibi et martha ministrabat lazarus vero unus erat ex discumbentibus cum eo. Maria ergo accepit libram unguenti nardi pistici pretiosi et unxit pedes ihu et extersit pedes eius capillis suis. Et domus impleta est ex odore unguenti. Dixit ergo unus ex discipulis eius iudas iscariotes qui erat eum traditurus: Quare hoc unguentum non ueniit trecentis denariis et datum est egenis. Dixit autem hoc non quia de egenis pertinebat ad eum, sed quia fur erat et loculos habens ea quae mittebantur portabat. Dixit ergo ihs: Sinite illam ut in diem sepulturae meae seruet illud. Pauperes enim semper habetis uobiscum me autem...

Damit beginnt nun der Text des Fragmentstreifens. Die fehlenden Zeilen sind nach der Vulgata (= Vg) ergänzt. Die vorhandenen vergleichen wir mit dem (noch teilweise) altlateinischen Evangelientext im (aquilejischen) Codex Rehdigeranus [10] (= Reh) und mit einem Fragment-

[8] Herrn Prof. Dr. B. Bischoff, Planegg b. München, sei an dieser Stelle ergebenst dafür gedankt, dass er mir die Veröffentlichung des Fragments in selbstloser Weise überlassen hat.

[9] Für das Evangelium ist als Umfang Joh 12, 1-36 und für die Epistel Jer. 11, 18-20 anzunehmen.

[10] Herausgegeben von H. J. Vogels, *Codex Rehdigeranus* (= Collectanea biblica latina, vol. II), Rom 1913, 292 ff.

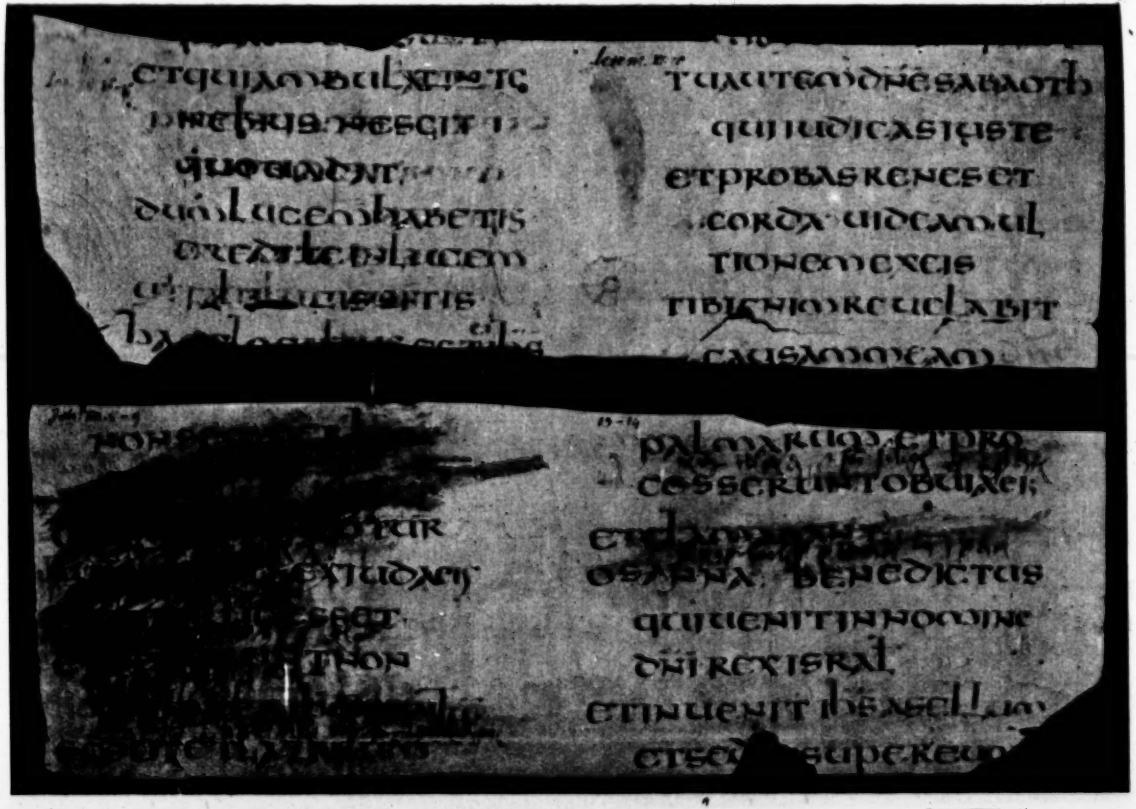
blatt (= Fr) eines mittelitalienischen Plenarmissale s. IX in München (Clm 29164/I Lit. 36)[11]:

Joh 12,8b-13a	fol. 1r	*Joh 12, 13b-17a*
non semper habe	1	palmarum et pro
bitis		cesserunt obuiam ei;
Cognouit ergo tur		Et clamabant·
ba multa ex iudaeis		Osanna· benedictus·
quia illic esset·	5	qui uenit in nomine
Et uenerunt non		dni rex isral
propter ihm tantu·		Et inuenit ihs asellum
Sed ut et lazarum		et sedit super eum
uiderent quem sus		*sicut scriptum est*
citauit a mortuis	10	*Noli timere filia*
Cogitauerunt autem		*sion ecce rex tuus*
principes sacer		*uenit sedens su*
dotum ut et laza		*per pullum asine*
rum interficerent		*Haec non cogno*
Quia multi propter	15	*uerunt discipuli*
illum abibant		*eius primum*
ex iudaeis et cre		*Sed quando glori*
debant in ihm		*ficatus est ihs*
In crastinum autem		*tunc recordati*
turba multa quae	20	*sunt quia haec*
uenerat ad diem		*erant scripta de eo*
festum		*Et haec fecerunt ei*
Cum audissent		*Testimonium ergo per*
quia uenit ihs		*hibebat turba*
hierosolimam	25	*quia erat cum eo*
Acceperunt ramos		*quando lazarum*

2 habebitis *Fr*] habetis *Vg* (in *Reh* fehlt ein Blatt)
5 esset] est *Vg Fr*
8 et] - et *Vg Fr*

1 (ramos) palmarum *Vg Fr*] palmas *Reh*

11 Herausgegeben von K. GAMBER, *Die mittelitalienisch-beneventanischen Plenarmissalien*, in *Sacris erudiri*, 9 (1957) 272 f.



Das Münchener Fragment, Codex lat. 29155e

Joh 12,17b-22a

uocauit de monu
mento
Et suscitauit eum
a mortuis;
Propterea obuiam
uenit ei turba
Quia audierunt eum
Pharisei ergo dixe
runt ad semetipsos
Uidetis quia nihil
proficimus
Ecce mundus totus
post eum abit
Erant autem quidam
gentiles ex his
qui ascenderant
ut adorarent in
die festo
Hi ergo accesserunt
ad philippum qui
erat a betsaida
galilaeae
Et rogabant eum
dicentes
Dne uolumus ihm
uidere uenit phi

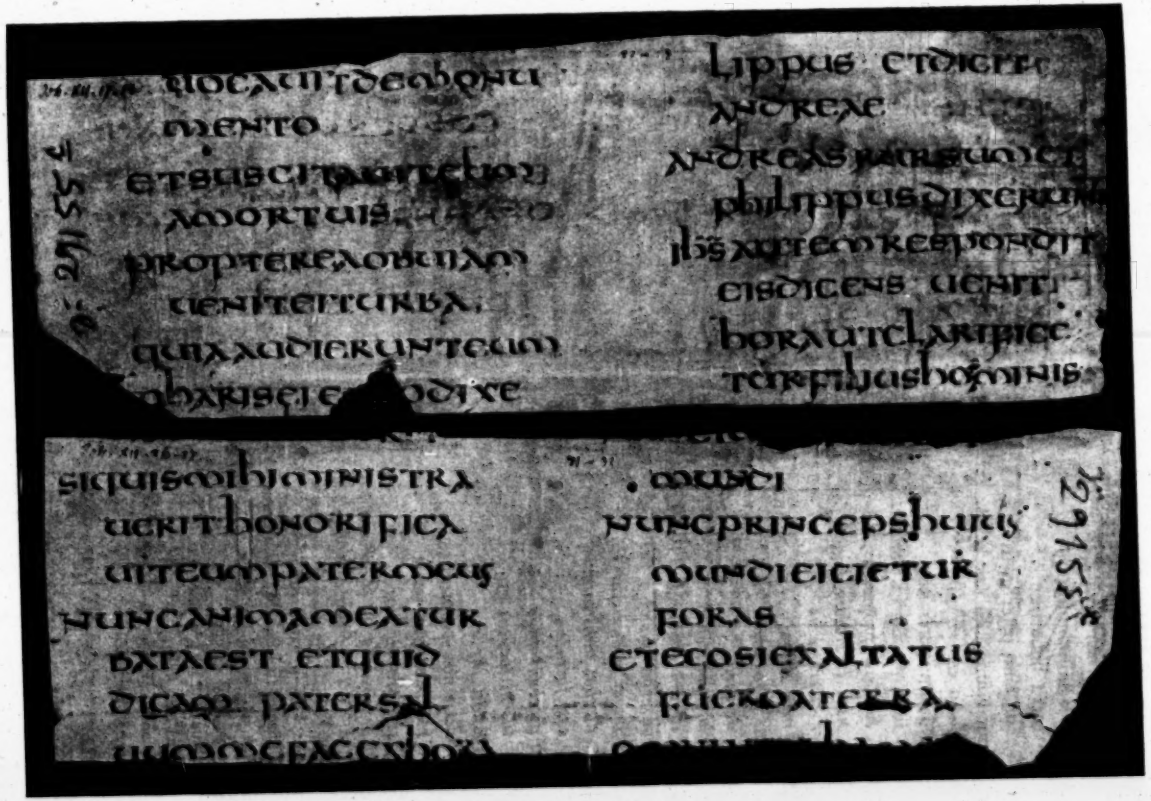
5 propterea *Reh*] + et *Vg Fr*
7 eum] + fecisse hoc signum *Vg Fr* (ohne eum) quia hoc fecit signum *Reh*
8 ergo *Vg*] autem *Reh*

fol. 1ᵛ

Joh 12,22b-26a

lippus et dicit
andreae
Andreas rursum et
philippus dixerunt
Ihs autem respondit
eis dicens uenit
hora ut clarifice
tur filius hominis
Amen amen dico uobis
Nisi granum frumenti
cadens in terram
mortuum fuerit
ipsum solum manet
Si autem mortuum
fuerit multum
fructum adferit
Qui amat animam
suam perdet eam
Et qui odit animam
suam in hoc mundo
in uitam aeter
nam custodit eam
Si quis mihi mini
strat me sequa
tur et ubi sum
ego illic et mi

3 rursum... *Vg Fr*] autem cum philippe dicit ad ihm *Reh*
4 dixerunt] + ihu *Vg*
7 clarificetur *Vg Fr*] honorificetur *Reh*



Das Münchener Fragment, Codex lat. 29155e

Joh 12,26b-30 fol. 2r *Joh 12,31-35a*

nister meus erit
Si quis mihi ministra
uerit honorifica
uit eum pater meus
Nunc anima mea tur
bata est et quid
dicam pater sal
uum me fac ex hora
hac sed propterea
ueni in horam hanc
Pater clarifica no
men tuum
Venit ergo uox
de caelo
Et clarificaui et
iterum clarificabo
Turba ergo quae
stabat et audierat
dicebat tonitruum
esse factum
Alii dicebant ange
lus ei locutus est
Respondit ihs et
dixit non propter
me haec uox uenit
sed propter uos

Nunc iu*dicium* est
mundi
Nunc princeps huius
mundi eicietur
foras
Et ego si exaltatus
fuero a terra
Omnia traham ad
me ipsum
Hoc autem dicebat
significans qua
morte esset moriturus
Respondit ei turba
Nos audiuimus ex
lege quia xps
manet in aeternum
Et quomodo tu dicis
oportet exaltari fi
lium hominis quis est
iste filius hominis
Dixit ergo eis ihs
Adhuc modicum lumen
in uobis est
Ambulate dum lucem
habetis ut non
uos tenebrae

1 erit *Vg*] - *Reh*
2 quis *Vg*] + autem *Reh*
3 ministrauerit *Vg Fr*] ministravit *Reh*
4 meus *Vg*] - *Reh*
8 saluum me fac] saluifica me *Vg Fr* salua me *Reh*
9 ex hora <hac>] ex hac hora *Vg* de ista hora *Reh*

3 huius mundi *Vg*] mundi huius *Reh*
4 eicietur *Vg Fr*] mittitur *Reh*
5 foras *Vg*] deorsum *Reh*
6 exaltatus *Vg Fr*] exaltatum *Reh*

Joh 12,35b-36; Jer 11,18-19a fol. 2ᵛ *Jer 11, 19b-20*

comprehendant 1 *memoretur amplius*
Et qui ambulat in te Tu autem dne sabaoth
nebris nescit qui iudicas iuste:
quo uadat; Et probas renes et
Dum lucem habetis 5 corda uideam ul
credite in lucem tionem ex eis
Ut filii lucis sitis Tibi enim reuelabit
Haec locutus est ihs causam meam
et abiit et abscon
dit se ab eis FR III 10
Dne demonstrasti HIE
mihi et cognoui PR
Tunc ostendisti mihi
studia eorum
Et ego quasi agnus 15
mansuetus qui por
tatur ad uictima
Et non cognoui
quia cogitaue
runt consilia 20
super me dicentes
Mittamus lignum
in panem eius
Et eradamus eum
de terra uiuentium 25
Et nomen eius non

Als Evangelium des Kardienstag folgte vermutlich, wie im Capitulare evangeliorum angegeben, Joh 13, 1-32. Die Lesung der Passion nach Markus an diesem Tag ist erst später üblich geworden.

2 et *Vg*] - *Reh*
7 sitis *Vg*] fieri possitis *Reh*
20 consilia super me *Fr*] s.m. cons. *Vg*

6 ultionem *Fr*] + tuam *Vg*
7 reuelabit] reuelaui *Vg Fr*
8 meam] + dne <ds meus?> spätere Hd. *Fr*

Dieses ehemalige Liturgiebuch, *das älteste mit römischem Ritus,* von dem uns noch ein Bruchstück überkommen ist, stammt allem Anschein nach nicht direkt aus der stadtrömischen Tradition. In *Rom* gab es in so früher Zeit (6. Jahrhundert) noch keine ausgeschriebenen Lektionare; es waren vielmehr lediglich *Lesungs-Verzeichnisse* in Gebrauch, eines für die Episteln (*Comes*) und einer für die Evangelien (*Capitulare evangeliorum* [12]. Dass der Comes ein Werk des Hieronymus darstellt, ist viel-

[12] Die römische Ordnung (Epistel- und Evangelienliste) ist in ältester Form wohl im Codex von Würzburg (Mp th. f. 62) s. VII/VIII überliefert: « Incipiunt capitula lectionum de circulo anni »; vgl. G. MORIN, *Le plus ancien Comes ou lectionnaire de l'Église romaine,* in *Rev. bénéd.* 27 (1910) 41-74; DERS., *Liturgie et basiliques de Rome au milieu du VII^e*

leicht doch anzunehmen, zumal in der 471 datierten Stiftungsurkunde einer kleinen Landkirche bei Tivoli, in der Charta Cornutiana, ein solcher Comes bereits erwähnt wird [13].

Dagegen machte sich im Raum der « *gallikanischen* » *Liturgie* schon verhältnismässig früh die Tendenz zum *Lectionarium plenarium* bemerkbar. Ein solches hat, wie Gennadius (De viris illustribus c. 79) berichtet, der Priester Musaeus von Marseille (zwischen 431 und 452) zusammengestellt [14]. Vielleicht ist das teilweise als Palimpsest erhaltene und von A. Dold herausgegebene Lektionar eine direkte Abschrift dieses Liturgiebuches (geschrieben 5./6. Jahrhundert) [15]. Zum grossen Teil erhalten ist ferner ein *Lektionar von Luxeuil* (um 700), das zuerst von Mabillon [16] und neuerdings von P. Salmon [17] veröffentlicht worden ist. Aus dem spanischen Raum besitzen wir den « *Liber commicus* » [18].

Der Weg zum Lectionarium plenarium muss auch schon früh in der Gegend von Ravenna beschritten worden sein, wie das *Lektions-Sakramentar von Monte Cassino* aus der Zeit um 700 zeigt [19]. Hier finden wir bereits ein Sakramentar mit einem Lektionar vereinigt, indem jeweils nach der Oration die Epistel und das Evangelium verzeichnet sind, worauf die Sekret (die Präfation) und die Postkommunio folgen. Die Verbindung dieser beiden Liturgiebücher wäre wohl kaum möglich gewesen, wenn

---

siècle d'après les listes d'évangiles de Würzburg, in *Rev. bénéd.* 28 (1911) 296-330; DACL V, 1 901-908; VIII, 2 2248-2300. Etwas jünger ist der Comes von Murbach (s. VIII ex) vgl. A. Wilmart, *Les Comes de Murbach*, in *Rev. bénéd.* 30 (1913) 25-69; DACL V, 1 316-321; 908-914. Eine fränkische Bearbeitung ist der Comes des Alkuin; vgl. A. Wilmart, *Le lectionnaire d'Alcuin*, in *Ephem. lit.* 51 (1937) 136-197; DACL V, 1 300-311.

[13] « Codices: Evangelia 4, apostolorum, Psalterium et Comitem »; vgl. Bruzza, *Regesto della chiesa di Tivoli* (= Studi e documenti di storia e diritto I), Roma 1880, 15 f.; Beissel 56; zur Frage der Autorschaft des Hieronymus vgl. die Übersicht bei Kunze 52 f.

[14] « Musaeus ... hortatus a sancto Venerio episcopo excerpsit ex sanctis scripturis lectionum totius anni festivis apta diebus, responsoria etiam psalmorum capitula tempore et lectionibus congrua, quod opus tam necessarium lectoribus ecclesiae conprobatur, ut expetitum et sollicitudinem tollat et moram, plebique ingerat scientiam celebritatis decorem ».

[15] A. Dold, *Das älteste Liturgiebuch der lateinischen Kirche. Ein altgallisches Lektionar des 5./6. Jahrhunderts*, Beuron 1936; vgl. G. Morin, in *Ephem. lit.* 51 (1937) 3-12.

[16] *De liturgia gallicana* (1685) 106-173; PL 72, 171-216; vgl. P. Radó, *Das älteste Schriftlesungssystem der altgallikanischen Liturgie*, in *Ephem. lit.* 45 (1931) 9-25; 100-115.

[17] P. Salmon, *Le Lectionnaire de Luxeuil*, Roma 1944.

[18] Herausgegeben in Monumenta Hispaniae sacra, Serie Litúrgica; vgl. auch G. Morin, *Liber comicus sive Lectionarius missae* (= Anecdota Maredsolana, tom. I), Maredsous 1893.

[19] Herausgegeben von A. Dold, *Vom Sakramentar, Comes und Capitulare zum Missale* (= Texte und Arbeiten, Heft 34), Beuron 1943; vgl. K. Gamber, *Der Stockholmer Fragmentstreifen*, in *Ephem. lit.* 72 (1958) 111-126. Der Redaktor dieses Lektions-Sakramentars ist vielleicht der Bischof Felix von Ravenna (um 700), der Sammler der Sermonen des hl. Petrus Chrysologus und « multorum conditor voluminum » (PL 106, 701 B).

nicht ausser dem Sakramentar bereits ein ausgeschriebenes Lektionar in Gebrauch gewesen wäre.

Da Rom selbst nach allem, was wir diesbezüglich bis jetzt wissen, für die Entstehung eines Lectionarium plenarium schon im 6. Jahrhundert ausscheidet, andererseits aber in Oberitalien und in den fränkischen Gebieten der römische Ritus in dieser Zeit noch nicht zur Einführung gelangt war, ist Ravenna mit ziemlicher Sicherheit der Ort, wo unser Liturgiebuch entstanden ist, zumal auch der paläographische Befund in dieselbe Gegend weist.

Nun berichtet Agnellus in seinem « Liber Pontificalis » der ravennatischen Bischöfe (II 6) sowohl von einer *Bibelausgabe des Maximian* (498-556), wobei Maximian den Text nach der Übersetzung des Hieronymus verbessern liess (« emendavit »)[20] und von *liturgischen Büchern* (« missales »), die dieser Bischof zusammenstellte. Die Stelle bei Agnellus lautet wörtlich (PL 106, 610):

Fecitque omnes *ecclesiasticos libros* id est septuaginta duo optime scribere, quos diu et cautissime legit, absque reprehensione nobis reliquit, quibus usque hodie utimur, et ultimo loco evangeliorum et apostolorum epistolarum. Si requirere vultis ipsius literas, invenietis ita monentes: *Emendavit* cautissime cum his quae beatus Hieronymus Romam misit, et (parentibus) suis direxit, tantum ne ab idiotis, vel malis scriptoribus vitientur. Edidit namque *Missales* per totum circulum anni, et sanctorum omnium, quotidianis namque et quadragesimalibus temporibus, vel quidquid ad Ecclesiae ritum pertinet, omnia ibi sine dubio invenietis. Grande volumen mire exaratum. Modicum de illius habemus dictis quae Romam transmeata sunt, et quantum ibidem cogniti sunt Romulides, qui viderunt XII libros sub uno volumine exaratos. *Pauca de multis diximus*, plura de eo invenietis, quam hic legitis[21].

Vielleicht ist unter den von Agnellus genannten « libri ecclesiastici » bzw. « missales » auch ein *Lektionar* gemeint. Zum mindesten hat nach der ravennatischen Tradition Maximian die liturgischen Bücher redigiert. Der ravennatische Bischof hat dabei wohl *stadtrömische Quellen* benützt, so, wie anderorts dargelegt, bezüglich des Sakramentars verschiedene Messbuch-Libelli[22], bezüglich des Lektionars eine Epistel- bzw. Evange-

[20] Dies entspricht genau dem Befund des Bibeltextes im Münchener Fragment, wo offensichtlich nicht der Hieronymus-Text als solcher direkt zugrundeliegt, sondern eine nach diesem gemachte « Verbesserung » eines altlateinischen Textes, wie das gelegentliche Zusammengehen mit Reh beweist.

[21] Auch dieser abschliessende Vermerk lässt die Möglichkeit der Abfassung einer Reihe liturgischer Bücher durch Maximian offen.

[22] Vgl. *Sakramentartypen. Versuch einer Gruppierung der Handschriften und Fragmente bis zur Jahrtausendwende* (= Texte und Arbeiten, Heft 49/50), Beuron 1958, 53 ff.

lienliste [23]. Diese hat er nicht einfach übernommen, sondern den Text der Lesungen jeweils voll ausschreiben lassen.

Der Grund für diese Bildung eines Voll-Lektionars in Ravenna bereits im 6. Jahrhundert ist vielleicht darin zu suchen, dass hier schon bisher eigene *Voll-Lektionare, ähnlich wie im « gallikanischen » Ritus,* gebraucht worden sind und man diese nach Einführung der römischen Liturgie nicht missen wollte [24]. Ein ähnlicher Grund lag wohl auch bei der Zusammenstellung des Sakramentars durch Maximian zugrunde: Das bisherige ravennatische Messbuch war vermutlich ein « Liber per totum circulum anni », wie die bekannten gallikanischen Sakramentare, die römischen Libelli dagegen enthielten nur Formulare für eine Reihe von Festen bzw. Messen. In Rom hat erstmals Gregor d. Gr. ein « Liber sacramentorum » für seinen Gottesdienst verfasst [25].

Das Münchener Fragment dürfte demnach das Bruchstück einer unmittelbaren Abschrift (aus dem Ende des 6. Jahrhunderts) des von Bischof Maximian nach einer römischen Epistel- bzw. Evangelienliste zusammengestellten Lectionarium plenarium darstellen. Die ehemalige Handschrift wurde vermutlich in Ravenna selbst geschrieben. *Sie war das älteste Gottesdienstbuch mit römischer Liturgie, von dem noch eine Spur auf uns gekommen ist.*

Die These von der Entstehung unseres Lektionars in Ravenna könnte nur dadurch erschüttert werden, wenn man einerseits paläographisch sicher nachweisen könnte, dass als Schriftheimat des Fragments nur Rom oder Mittelitalien in Frage kommen kann, und wenn andererseits sich zugleich herausstellen sollte, dass es in Rom schon im 6. Jahrhundert ein ausgeschriebenes Lektionar gegeben hat. Solange diese beiden Beweise nicht erbracht

---

[23] Als Evangelium für den Karmontag ist in der Würzburger Liste Joh 12, 1-36 angegeben (Nr. 88); vgl. DACL V, 1 903; die Notiz für die Epistel des Kardienstag (Jer 11, 18-20) lautet: « LXXVIII Feria III AD SCA PRISCA. lec. lib. hieremiae profe. Tu dne demonstrasti mihi et cognovi tunc ostendisti mihi studia eorum *usque* tibi revelavi causam meam dne ds meus »; vgl. DACL VIII, 2, 2289. Nun ist es sehr beachtlich, dass in allen späteren Epistelverzeichnissen dem eigentlichen Text noch ein Satz vorangeht: (In diebus illis) dixit hieremias (so auch im Missale Romanum). In unserm Fragment hat mit einiger Sicherheit diese Einleitung gefehlt, weil kein Raum dafür mehr vorhanden ist.

[24] Von einem solchen oberitalienischen Perikopenbuch, wohl aus der 1. Hälfte des 7. Jahrhunderts, sind uns Reste, zu Einbänden verwendete Palimpsestblätter, erhalten. Diese hat A. Dold, *Konstanzer altlateinische Propheten- und Evangelienbruchstücke mit Glossen* (= Texte und Arbeiten, Heft 7/9), Beuron 1923, 194-224 entziffert und veröffentlicht. Der Text ist noch vorhieronymianisch. Leider sind die Überschriften nicht mehr zu lesen. Eine Verbindung von Sakramentar und Lektionar ist auch im *Missale von Bobbio* (um 700) vorhanden.

[25] Vgl. K. Gamber, *Wege zum Urgregorianum*, Beuron 1957.

sind und sie werden wohl nicht erbracht werden können, wird man einen ravennatischen Ursprung annehmen müssen, zumal in der Notiz des Agnellus eine gute Stütze für diese These vorhanden ist.

Wenn wir nach *weiteren ausgeschriebenen Lektionaren* Umschau halten, dann suchen wir in den folgenden 150 Jahren nach der Niederschrift des Münchener Fragements vergebens. Lediglich in dem bereits erwähnten Palimpsest-Sakramentar von Monte Cassino finden wir ein solches in ein Messbuch eingebaut vor. Mit dem 8. Jahrhundert dagegen beginnen die erhaltenen Handschriften zahlreicher zu werden. Es seien nun eine Reihe hierher gehöriger Handschriften bzw. Fragmente (bis zur Mitte des 9. Jhs.) genannt, ohne dass dabei Vollständigkeit erstrebt wird:

1) Palimpsest-Cod. Vat. Regin. lat. 74, s. VIII, vermutlich aus Oberitalien oder Mittelitalien, herausgegeben von A. Dold [26].
2) Donaueschinger Fragment B II 2 + Fragment im Besitz von Herrn Prof. Eis, Heidelberg (Ms. 82), s. VIII/IX, herausgegeben von A. Dold, in *Jahrbuch für Liturgiewissenschaft*, 3 (1923) 52-54 bzw. *Ephem. lit.* 65 (1951) 250 [27].
3) Donaueschinger Fragmen B II 7, s. VIII/IX, herausgegeben von A. Dold, in *Jahrbuch für Liturgiewissenschaft*, 6 (1926) 16-53.
4) Stuttgarter Fragment aus Inc. 6769 und H 5385, s. VIII/IX, herausgegeben von A. Dold, in *Ephem. lit.* 65 (1951) 77-86; 237-249.
5) Paris, Bibl. Nat., Ms. lat. 9451, s. VIII/IX; vgl. G. Morin, *Rev. bénéd.* 15 (1898) 242; Lowe, *Cod. lat. ant. V*, Nr. 580.
6) Fragment in Münster (in Graubünden), Stiftsarchiv XX 48, Nr. 1, s. VIII/IX; vgl. Lowe VII, Nr. 889.
7) Fragment von Valenciennes, Vorsatz- und Nachstossblatt Ms. 173 (165), s. VIII/IX, gefunden von B. Bischoff.
8) Fragment in München, Clm 29164/2a 29, s. IX in. [28], und eine Reihe weiterer Fragmente in der gleichen Fragmentenmappe; vgl. A. Dold, in *Archiv für Liturgiewissenschaft*, 1 (1950) 82-101.

---

[26] A. Dold, *Ein ausgeschriebenes Perikopenbuch des 8. Jhs*, in *Ephem. lit.* 54 (1940) 12-37. Die J-Initiale (« In illo tempore ... »), die auf der Probeseite der beigegebenen Tafel (nach S. 16) zu sehen ist, zeigt deutlich mittelitalienischen Charakter. Sie findet sich in ganz ähnlicher Weise regelmässig in den mittelitalienischen Plenarmissalien. Lowe I, Nr. 102 denkt an Gallien als Entstehungsort der ehemaligen Handschrift, was mit Recht von A. Dold angezweifelt wird. Dem fragmentarisch erhaltenen Lectionarium plenarium ging ursprünglich möglicherweise ein Sakramentar voraus, das auf den vorausgegangenen 11 Quaternionen Platz gehabt hätte (vgl. a.a.O. 37).

[27] Auf die Tatsache, dass beide Fragmente zur gleichen ehemaligen Handschrift gehören, hat mich B. Bischoff aufmerksam gemacht.

[28] Es handelt sich um 2 Blätter einer 27-zeiligen zweispaltig geschriebenen Handschrift (aus Clm 17277). Auf dem ersten Blatt steht der Schluss des Evangeliums vom Fest Marci et Marcelliani (Joh 15, 12-16); darauf folgt mit der Ordnungszahl CXXXVII die Dominica III post octab. Pentecosten, danach die Überschrift: Incipiunt lec<tiones> mensis quarti und die Epistel der Fer. IIII. Das 2. Blatt ist das ehemalige letzte Blatt der Handschrift. Es ist ausgefüllt mit einem Verzeichnis der einzelnen Tage, für die Lesungen angegeben sind.

9) Chartres, Bibl. Mun. Ms. 24 (32) s. IX in.; vgl. A. WILMART, in *Speculum*, 1 (1926) 269-278.

10) Verona, Cod. 82, s. IX; vgl. A. EBNER, *Iter italicum* (1896) S. 286 [29].

11) Zürich, Zentralbibliothek Ms. C 77 s. IX; vgl. KLAUSER CXX.

12) Monza, Bibl. Cap. Cod. E III (CXV) s. IX; vgl. KLAUSER CXVII.

Wie weit die genannten Handschriften bzw. Fragmente alle demselben Typus angehören bzw. auf denselben Urtypus zurückgehen, muss erst noch im einzelnen untersucht werden; ebenso die Frage, ob auch die Lesungen in den mittelitalienischen Plenarmissalien [30] auf dem ravennatischen Lectionarium plenarium des 6. Jahrhunderts aufbauen [31]. Hier sollte lediglich der ganze Fragenkomplex einmal angeschnitten werden, soweit er sich durch das Münchener Fragment neu ergibt. Zu näheren Untersuchungen wäre es nötig, alle hier genannten Textzeugen (und es mögen noch mehr sein) untereinander zu vergleichen, wobei auch textliche Untersuchungen sehr aufschlussreich sein könnten.

Das Ziel müsste schliesslich sein, eine *Edition* dieses älteren römischen, jedoch nicht in Rom entstandenen Lectionarium plenarium herzustellen und zwar seinem vollen Wortlaut nach, unter Berücksichtigung der Varianten in den einzelnen Handschriften bzw. Fragmenten. Dabei könnten später hinzugekommene Feste durch besonderen Druck von den älteren, allen Textzeugen gemeinsamen Partien geschieden werden. Das Studium der Voll-Lektionare wird dabei sicherlich für die Geschichte der römischen Perikopen Interessanteres zu Tage fördern als dies bisher durch das Studium der Lesungsverzeichnisse der Fall war.

Kloster Prüfening, Regensburg.

Klaus GAMBER

Erhalten ist die Reihe von (Nr. CLVIII) In ntl sci felicis bis Nr. CCXV In vigl sci andreae. Danach: Incipiunt lectiones de aduentu dni und die Nrr. CCXVI bis CCXX (Andreas bis Ebd. I ante ntl dni); Item mensis decimi mit den 3 Quatembertagen, worauf die Votivmessen, beginnend mit « In ordinatione diaconorum » folgen.

[29] Es handelt sich um ein reines Lektionar und nicht um ein Sakramentar, wie Ebner angibt. An dieser Stelle sei noch auf *2 Evangelistare* hingewiesen, die sich in derselben Bibliothek befinden: Cod. 101 aus der Zeit um 840, in schöner majuskulierender Minuskel, und Cod. 8. In letzterer Handschrift fehlen die Ferialtage der Fastenzeit ganz; es finden sich ferner nur wenige Heiligenfeste.

[30] Vgl. K. GAMBER, *Die mittelitalienisch-beneventanischen Plenarmissalien*, in *Sacris erudiri*, 9 (1957) 265-285.

[31] So findet sich z. B. im Cod. Vat. lat. 4770 (s. X) fol. 76[r] die gleichen Lesarten wie im Münchener Fragment: « ultionem » (ohne tuam) bzw. « tibi enim reuela*bit* causam meam ». Auf das Fragmentblatt eines weiteren mittelitalienischen Plenarmissale wurde oben schon hingewiesen.

LA « CONFORMATIO » NELLA LITURGIA MOZARABICA

Doctrina transsubstantiationis in liturgia mozarabica aestimatione digna visa est Auctori qui iam de formula « transformare corpus Christi in panem » dissertationem publici iuris fecit. Sed in libris liturgicis mozarabicis aliquid novi reperitur, nempe una cum « transformatione corporis Christi » idea « conformationis panis in corpus Christi » apparet.

Lectione « conformatione » non autem « confirmatione », ut quidam volunt, in orationibus « post pridie » argumentis permultis demonstrata ac statuta, formula « conformare oblationem corpori Christi » examini subiicitur eiusdemque sensus et origo explicatur. Quae nil aliud exprimit quam petitionem, in ipsis orationibus contentam, ut eadem oblatio formam et similitudinem perfectam ipsi corpori Christi accipiat (unde nomen « conformatio sacramenti » eisdem tributum).

Quapropter, dum in orationibus « post pridie » ex una parte petitur ut corpus et sanguis Christi in panem et vinum « transformentur », ex altera vero parte ut panis et vinum seu oblata ipsi corpori et sanguini Christi « conformentur »: seu duplex metabolismus eucharisticus in liturgia mozarabica praedicandus sit.

In una precedente inchiesta sull'origine e significato della formula della « trasformazione del corpo e sangue di Cristo » nella Eucarestia [1], trattando della liturgia mozarabica, accennammo alla possibilità che questa, pur considerata tanto povera di dottrina eucaristica, conoscesse invece un doppio metabolismo eucaristico: una « trasformazione » cioè del corpo e sangue di Cristo nel pane e nel vino e insieme una « conformazione » del pane e vino al corpo e sangue di Cristo [2].

La precedente indagine ci ha assicurato l'idea della « trasformazione »: ci resta ora da esaminare quella della « conformazione ». Poiché diversi autori divergono sul nome di « conformatio » o « confirmatio », dobbiamo anzitutto precisare l'esattezza del termine per passare poi alla spiegazione del significato.

I. — Il termine « conformatio »

La controversia è sorta a causa di due testi sostanzialmente identici che riportiamo integralmente. Il primo appartiene al *Liber Mozarabicus Sacramentorum*, l'altro al *Missale Mixtum*.

---

[1] R. Falsini, *La « trasformazione del corpo e sangue di Cristo ». Antica formula eucaristica nella liturgia e letteratura dal IV al IX secolo*, in *Studi Francescani*, 52 (1955) 307-359. Citiamo l'estratto dell'articolo, già recensito in *Ephem. lit.* 71 (1957) 341-343.

[2] Id., *a. c.*, p. 9, n. 2.

1. Missa quotidiana III, post pridie:

« Vitam nostram... Ob hoc ergo quesumus famulantes, ut oblationem hanc Spiritus tui Sancti permixtione sanctifices, et Corporis ac Sanguinis Filii tui Domini nostri plena *transfiguratione conformes* » [3].

2. Missa in secundo dominico post octavam Epiphaniae, post pridie:

« Vitam nostram... Ob hoc ergo quesumus famulantes: ut oblationem hanc Spiritus tui permixtione sanctifices: et corporis ac sanguinis Domini nostri Jesu Christi plena *transformatione confirmes* (cod.: « *conformes* ») [4].

Non solo diversa è l'importanza attribuita ai due testi [5], ma molteplice è l'interpretazione del primo testo: secondo Batiffol quella « trasformazione » va riferita al corpo e sangue di Cristo [6], secondo Geiselmann invece al pane e vino [7]; Colunga pensa nientedimeno che si tratti dell'unione dei fedeli nel corpo mistico di Cristo [8].

Le differenze fra i due testi si riducono a due parole: in uno troviamo « transfiguratione conformes », nell'altro « transformatione confirmes ». Possiamo ridurre ancora di più la differenza e ottenere un'unica formula; infatti « transformatione » è fuor di dubbio sinonimo di « transfiguratione » e la lezione del *Missale Mixtum* non corretta da Lesleo è « conformes »: accettiamola per il momento come vera. La formula da esaminare resta perciò la seguente:

« ... Ob hoc ergo quesumus famulantes, ut oblationem hanc Spiritus tui Sancti permixtione sanctifices *et corporis ac sanguinis Domini nostri plena transfiguratione (transformatione) conformes* ».

Questa formula differisce da quella della « trasformazione del corpo di Cristo » in quanto contiene la voce verbale « conformes » [9] e manca della preposizione « in » [10]. Il significato della formula dipende dalla no-

---

[3] *Liber Mozarabicus Sacramentorum*, ed. M. FEROTIN (*Monumenta Ecclesiae Liturgica*, vol. 6), Parisiis 1912, 517.

[4] *Missale Mixtum* in PL 85, 250.

[5] J. BRINKTRINE, *Die « tranformatio (transfiguratio) corporis et sanguinis Christi » in der alten abendländischen Liturgien*, in *Theologie und Glaube*, 8 (1916) 313, ignora completamente il primo testo; J. R. GEISELMANN, *Die Eucharistielehre der Vorscholastik*, Paderborn 1926, 27; come pure P. BATIFFOL, *Etudes d'histoire et de théologie positive, 2 série, l'Eucharistie, la Présence réelle et la Transsubstantiation*, Paris 1930, 368 n. 3, ignorano completamente il secondo testo.

[6] P. BATIFFOL, *o. c.*, p. 368.

[7] J.. R. GEISELMANN, *o. c.*, p. 22 ss.

[8] A. COLUNGA, *La epiclesis en la liturgia mozàrabe*, in *La Ciencia Tomista*, 28 (1936) 304.

[9] J. R. GEISELMANN, *o. c.*, p. 27, prende « conformes » come aggettivo. L'abbaglio è troppo evidente.

[10] Vedi testo, n. 9, p. 288.

zione della parola « conformatio »: di questa anzitutto dobbiamo trattare.

La parola « conformatio » negli antichi codici viene spesso confusa con la parola « confirmatio » [10 bis]: si tratta evidentemente nel medesimo contesto poiché in un contesto diverso ritiene il suo significato. Tale confusione si nota tanto nei libri liturgici quanto nelle opere letterarie spagnole: nello stesso testo si legge ora « confirmare-confirmatio » e ora « conformare-conformatio ».

S. Isidoro di Siviglia scrive:

« Porro sexta exhinc succedit *conformatio sacramenti*, ut oblatio quae Deo offertur, sanctificata per Spiritum sanctum, Christi *corpori et sanguini conformetur* » [11].

Il medesimo testo si trova cambiato nell'epistola di Eterio:

« Porro sexta exhinc succedit *confirmatio sacramenti*, ut oblatio quae Deo offertur, sanctificata per Spiritum sanctum, Christi *corporis et sanguinis confirmetur* » [12].

Nel margine del *Liber Ordinum* si legge:

« Pro sexta exhinc accedit *confirmatio sacramenti*, ut oblatio... *corporis ac sanguinis confirmetur* » [13].

L'editore Ferotin presenta il testo nella seguente redazione:

« Pro sexta exhinc accedit *confirmatio sacramenti*, ut oblatio... *corpori ac sanguini conformetur* » [14].

Inutile dire che il procedimento di Ferotin non è molto logico: egli respinge infatti la lezione « confirmetur » mentre accetta « confirmatio ». La lezione « confirmetur » non è nuova: si trova non solo nell'epistola di Eterio, ma anche nell'*Expositio Missae pro multis* [15]. La correzione poi del genitivo, grammaticalmente giusta, storicamente è illegittima. Dato infatti che nei libri liturgici mozarabici l'aggettivo « conformis » si trova spesso usato con il genitivo [16], è facile pensare che gli autori spagnoli dei

---

10 bis *Thesaurus Linguae Latinae* (ed. 5 Academiae Germanicae) vol. 4, Lipsiae 1906-1909, 247.

11 *De Ecclesiasticis officiis* 1, 15 (PL 83, 753).

12 *Epistula Heterii et S. Beati ad Elipandum* 1, 73 (PL 96, 939). L'epistola è stata composta verso la fine del sec. VIII.

13 *Liber Ordinum*, ed. M. Ferotin (*Monumenta Ecclesiae Liturgica*, vol. 5), Parisiis 1904, 237, nell'apparato critico.

14 M. Ferotin, *Liber Ordinum*, 237, nel corpo della pagina.

15 J. Hanssens, *Le prémier commentaire d'Amalaire sur la Messe*, in *Ephem. lit.* 44 (1930) 31 ss.: « *sexta, ut confirmetur per Spiritum Sanctum oblatio corporis et sanguinis Christi* ».

16 *Lib. Moz. Sacr.*, 277; 352; 150.

secoli VIII e IX, non conoscendo il latino classico, abbiano usato con il genitivo anche il verbo « conformare ».

La confusione tra « conformare-conformatio » e « confirmare-confirmatio » è palese anche nei libri liturgici. Nel *Liber Ordinum* non si trova mai « conformes » o « conformatio » ma solo « confirmes » [17] e « confirmatio » [18]. Nel *Liber Mozarabicus Sacramentorum* si trova invece spesso « conformare » e l'aggettivo « conforme » [19]; soltanto una volta compare « confirmatio-confirmare » e precisamente nella seconda redazione del testo sopra riportato al n. 1.

3. Missa in IV dominico de quotidiano, post pridie:

« Vitam nostram... Ob hoc ergo quesumus famulantes, ut oblationem hanc Spiritus tui Sancti permixtione sanctifices, et corporis ac sanguinis Jhesu Christi Filii tui plena *transfiguratione* (altro ms.: « *transformatione* ») *confirmes* » [20].

Si ha quindi la medesima orazione in doppia anzi triplice recensione nel medesimo libro: una con « confirmare » e due con « conformare ». A causa di tale confusione dei termini, qualche autore moderno ha parlato di una « confirmatione » nella liturgia mozarabica [21] mentre tutti gli altri parlano logicamente di « conformatione » [22].

Ci sembra di poter affermare, nonostante che le parole « confirmare-confirmatio » o « conformare-conformatio » si trovino con il complemento « corpori(s) » e « sanguini(s) », che originariamente doveva leggersi « conformare-conformatio » e non « confirmare-confirmatio ». Infatti nel medesimo contesto troviamo ora « confirmes » e ora « conformem reddere », come risulta da un raffronto tra le diverse orazioni. Evidentemente questi autori quando scrivono « confirmare » pensano a « conformem reddere » o, in altre parole, danno a « confirmare » il significato di « conformem reddere ». Altrimenti questi testi sarebbero privi di senso, non potendo d'altra parte da « confirmare » derivare « conformem reddere ». E infatti in alcune formule il verbo « confirmare » sembra andar contro il contesto e contro il senso di quei testi che esigono « conformare ».

Il verbo « conformare » non è poi ignoto ai libri liturgici mozarabici: lo si riscontra nell'uso frequente dell'aggettivo « conforme » e nelle orazio-

---

17 *Liber Ordinum* 281; 342-343.

18 *Ib.*, 237.

19 *Lib. Moz. Sacr.*, 517; 277; 602; 352; 576; 150.

20 *Ib.*, 622.

21 F. CABROL, *Mozarabe (La) Liturgie*, in *Dictionnaire d'Archéologie chrétienne et de Liturgie* 12, 488.

22 H. LECLERCQ, *Gallicane Liturgie*, in *Dictionnaire d'Archéologie chrétienne et de Liturgie* 6, 479; W. S. PORTER, *The Mozarabic Post pridie*, in *The Journal of Theological Studies*, 44 (1943) 18; M. FEROTIN, *Lib. Moz. Sacr.*, XXII.

ni « post pridie » [23], mentre è sconosciuto « confirmus » da « confirmare ».

Inoltre la lezione « confirmare-confirmatio » è contraria al senso dell'orazione « post pridie » e all'uso di questo verbo in altri casi. Se la lezione fosse vera, si dovrebbe supporre il mistero già compiuto e il sacramento già ricevuto dai fedeli: ciò è apertamente negato in quasi tutte le orazioni. Il verbo « confirmare » significa approvare, rendere stabile, duraturo. Ora non possiamo implorare da Dio che sia « confermato » ciò che ancora non è compiuto, che stabilisca nei fedeli ciò che ancora non hanno ricevuto. Questo è invece richiesto alla fine della Messa nell'orazione detta « Completuria »: ed allora si spiega ottimamente il senso e l'uso di « confirmare ».

Valga ad esempio quanto si legge nel *Liber Ordinum*:

« *Confirma in* visceribus nostris misericordie tue munera omnipotens Deus, ad augendam fidem nostram... » [24].

Il verbo « confirmare » nelle orazioni « post pridie » deve avere il senso di « conformare »; altrimenti nelle medesime riscontreremo una grave contraddizione. In quelle dove si legge « conformare » il mistero non sarebbe ancora compiuto, mentre lo sarebbe in quelle dove si legge « confirmare ».

D'altronde, secondo il significato di quelle orazioni, è la stessa oblazione [25] o il sacramento che deve essere conformato, non l'effetto o il frutto del sacramento, del quale soltanto si può parlare di conferma.

Merita osservare poi che i verbi « transformare » e « conformare » sono correlativi. Quando una cosa viene trasformata in un'altra, questa si può dire che in qualche modo è conformata alla prima: infatti se una cosa riceve la forma di un'altra, vuol dire che questa contiene la forma di quella e che viene adattata a quella. Ad ogni trasformazione corrisponde perciò logicamente una conformazione.

Infine non va dimenticato che nei testi in questione si trovano uniti i due verbi « transformare » e « conformare » o l'aggettivo « conforme ». Il caso non è nuovo: S. Paolo ci offre due esempi degni di attenzione. Il primo è nell'Epistola ai Romani:

« Nolite conformari (μὴ συσχεματίζεσθε)... sed reformamini (ἀλλὰ μεταμορφοῦσθε) » [26]. Diversi Padri però leggono « nolite conformari (configurari)... sed transformamini » [27].

---

[23] *Lib. Moz. Sacr.*, 277; 602; 352; 150.

[24] *Liber Ordinum*, 276.

[25] La parola « oblatio » nella liturgia mozarabica può indicare vari oggetti. Spesso, specialmente nelle orazioni « post pridie », si riferisce agli elementi del pane e del vino. Cfr. *Lib. Moz. Sacr.*, 257; 507 ecc.

[26] *Rom.*, 12, 2.

[27] R. FALSINI, *a. c.*, 35-37.

Il secondo esempio si trova nell'Epistola ai Filippesi:

« reformabit (μετασχηματίσει) corpus... configuratum corpori... » [28].

E anche qui diversi Padri leggono « transformabit (transfigurabit).... conforme » [29].

Se vi è una relazione tra gli esempi di S. Paolo e i testi della liturgia mozarabica, almeno nell'uso di quei verbi nel medesimo contesto, l'opinione secondo la quale è da considerarsi come prima e originale la voce « conformare » nella liturgia mozarabica, trova valevole conferma.

Quando sia sorta la confusione tra « conformatio-conformare » e « confirmatio-confirmare » non possiamo stabilire con sicurezza. Pensiamo, non senza probabilità, che sia avvenuta dopo S. Isidoro, in conseguenza della ignoranza della lingua latina classica: gli autori spagnoli non avrebbero compreso più il vero significato delle parole; di qui l'uso promiscuo dell'una o dell'altra.

Ma anche se la nostra conclusione sull'esattezza del termine « conformatio » come originario nella liturgia mozarabica non convincesse il lettore, il problema della « conformatio » sussiste sempre e merita una spiegazione.

II. — Il significato della « conformatio »

Secondo S. Isidoro la « conformatio sacramenti » costituisce l'orazione « sesta » della Messa mozarabica. Quale sia l'estensione di questa orazione non vi è unanimità fra gli studiosi: chi la limita alla orazione « post pridie » [30], chi invece la estende dal « Sanctus » al « Pater » escluso [31]. La soluzione del problema non ha molto peso per noi. È possibile infatti che gli autori spagnoli col nome di « conformatio sacramenti » indicassero quella parte della Messa, anche se l'idea della « conformatio » fosse propria dell'orazione « post pridie ». Piuttosto che l'estensione, interessa conoscere il significato della frase « conformare sacramentum », come si ha nei libri liturgici.

---

28 *Phil.*, 3, 21.

29 R. Falsini, *a. c.*, 35-37.

30 M. Ferotin, *Lib. Moz. Sacr.*, XV; H. Leclerq, *a. c.*, 479.

31 S. Salaville, *Epiclèse*, in *Dictionnaire de Théologie Catholique* 5, 246; J. R. Geiselmann, *Die Abendmahslehre an der Wende der christlichen Spätantike zum Frühmittelalter, Isidor von Sevilla und das Sakrament der Eucharistie*, München 1933, 180 ss. Questo autore difende decisamente la sua opinione e tenta di dimostrarla servendosi delle stesse parole di S. Isidoro « sexta exhinc succedit », cioè da questo momento, dopo il *Sanctus*. Così infatti intese l'amanuense che pose le parole di S. Isidoro in margine al *Liber Ordinum* prima dell'orazione « post sanctus ».

Prima di tutto, raccogliamo i testi che contengono quella idea. Oltre i due testi posti all'inizio dell'articolo, conosciamo i due seguenti.

Dal *Liber Mozarabicus Sacr.*

4. Missa S. Engratie, post pridie:

« Sanctificet queso, descendens tuus Patrisque Spiritus Sanctus hec *oblata sacrificia*, et faciat *plenissime tui corporis sanguinisque conformia* » [32].

5. Missa SS. Emeterii et Caledoni, post pridie:

« ... geminumque sanctorum martyrum tuorum... hec que in eorum annuo natale litantur solita benignitate sanctifica. *Sit conformis* in proprietate nominum *corporis et sanguinis Ihesu Christi placita acceptaque libatio* » [33].

Di questi due testi, il primo non presenta difficoltà: si chiede che lo Spirito Santo renda conformi le offerte al corpo e sangue di Cristo. Nel secondo testo le parole « in proprietate nominum » vanno riferite ai martiri in onore dei quali si celebra la Messa: propriamente, in nome (onore) dei martiri. La parola « nomen » in simili orazioni ora viene riferita agli offerenti [34], ora ai defunti [35], ora ai santi [36], mai al corpo e sangue di Cristo. In una orazione soltanto è detto: « ...fiat nobis Eucharistia... in nomine Unigeniti tui » [37]. Perciò anche qui si chiede che l'offerta sia resa conforme al corpo e sangue di Cristo.

Riportiamo altri due testi, anche se non è facile vedervi l'idea della conformazione, tanta è l'oscurità:

6. In die Sanctorum Vincentii et Leti, post pridie:

« ... Sancti Spiritus... quem non ad mensura hominis peccata dedisti, et quem in columbe speciem in eodem (Filio tuo) manere voluisti inlabi et descendere. *Hec que tibi offerimus* sanctificaturus iubeas corporis et sanguinis Filii tui similitudinem, a solis ortu et occasu offerri tibi etiam catholicam Ecclesiam precepisti, *ut conformem efficias claritatis eius* » [38].

7. Officium Sancti Zoili, post pridie:

« ... quem in columbe speciem in eodem Filio tuo manere voluisti... inlabi et descendere, sanctificaturus *hec que tibi offerimus* iubens, que in corporis

32 *Lib. Moz. Sacr.*, 277.
33 *Ib.*, 150.
34 *Ib.*, 274; 610.
35 *Ib.*, 80; 355.
36 *Ib.*, 341; 541.
37 *Ib.*, 250; 251.
38 *Ib.*, 602.

et sanguinis Domini nostri Ihesu Christi Filii tui similitudinem a solis ortu et occasu offerri tibi Ecclesiam tuam catholicam precepisti *ut conformem efficiat claritatem eius...* » [39].

Lo stesso Ferotin non ha osato presentarci una edizione più corretta a causa delle enormi irregolarità linguistiche che si riscontrano non solo nei due testi, ma nelle due Messe relative [40].

Riportiamo infine anche i testi del *Liber Ordinum*, nei quali si legge « confirmes » e non « conformes »:

8. Missa quam sacerdos in egritudine positus dicere debeat, post sanctus:

« Vere sanctus, vere benedictus Dominus noster Jhesus Christus Filius tuus, qui factus est mundi salus et morti extitit morsus. Per ipsum te petimus piissime Deus, ut me famulum tuum de infirmitate constrictum ac in diversis tribulationibus constitutum, veloci respectu letifices, et hoc holocaustum in tui *corporis et sanguinis transformatione confirmes* atque sanctifices » [41].

9. Missa de Tribulatis, post sanctus:

a (Rituale di Silos)

« Vere sanctus...: et *hoc sacrificium* in tui corporis et sanguinis *transfiguratione confirmes* atque sanctifices » [42].

b (Rituale di Toledo)

« Vere sanctus... et *hoc sacrificium* tibi oblatum *in transformatione corporis et sunguinis* Domini nostri Ihesu Christi *confirmes* atque sanctifices » [43].

Da un esame tra i testi riferiti ci sembra di poter ritenere queste conclusioni: il soggetto della conformazione, o ciò che viene o deve essere conformato, non è il corpo e sangue di Cristo nè esplicitamente il pane e il vino, ma l'*oblatio, holocaustum, sacrificium, sacramentum*; il termine della conformazione a volte è taciuto, a volte è indicato: in questo caso si tratta sempre del corpo e sangue di Cristo, posto ora al genitivo e ora al dativo; la « conformatio » dell'offerta è richiesta a Dio dopo la petizione della « sanctificatio, transformatio corporis Christi » e del « descensus Spiritus Sancti »: la « conformatio » è perciò l'ultima petizione contenuta nella orazione « post pridie ».

Per maggior chiarezza, occorre distinguere tra il rito e l'effetto della « conformatio », come del resto nella consacrazione si può distinguere tra rito (formula, gesti) e l'effetto (conversione degli elementi nel corpo e san-

39 *Ib.*, 576.
40 *Ib.*, 598 n. 1.
41 *Liber Ordinum*, 281.
42 *Ib.*, 342 n. 2.
43 *Ib.*, 342-343.

gue di Cristo). Così la « conformatio » può essere tanto l'orazione « sesta », ossia la formula per la quale è domandata la « conformatio », quanto l'effetto, cioè la « conformatio » delle offerte al corpo di Cristo.

Rispetto all'effetto, la « conformatio » non è altro che la stessa « conformatio » o adattamento delle oblate al corpo di Cristo. Rispetto invece al rito, la « conformatio » non è altro che l'invocazione a Dio perché le oblate siano rese conformi o somigliantissime al corpo e sangue di Cristo, perché prendano la forma o similitudine perfetta del corpo e sangue di Cristo. È questo il linguaggio dei testi: « *sit conformis corporis...* », « *faciat plenissime conformia...* » ecc. Le oblate prima della « conformatio » sono chiamate semplici « imago et similitudo » del corpo e sangue di Cristo [44]. Non si chiede che l'oblazione diventi « imago et similitudo », ma che ciò che è « imago » sia reso pienamente conforme al corpo e sangue di Cristo.

L'idea della « conformatio » non deve essere confusa, come fa J. Brinktrine [45], con l'idea della « sanctificatio, confirmatio, transformatio, adsumptio ». La « sanctificatio » riguarda ora gli offerenti, in quanto si chiede che questi siano santificati [46], ora il sacrificio o l'ostia [47]. La « conformatio » riguarda soltanto l'oblazione, mentre la « transformatio » si riferisce soltanto al corpo e sangue di Cristo [48].

Nelle orazioni si trovano unite la « transformatio » e la « conformatio », e sebbene quella preceda questa, i due atti sono da considerarsi simultanei e correlativi. La « conformatio » suppone la « transformatio »: il corpo di Cristo da una parte deve essere « trasformato » e dall'altra parte le oblate devono essere « conformate » a quello. Allora si ha la « plena transformatio » [49]. Compare così l'idea di un doppio metabolismo: il corpo di Cristo è trasformato nel pane e vino e le oblate sono conformate a quello.

La formula che stiamo esaminando e che riportiamo, potrebbe allora trovare la seguente spiegazione:

« ... Ob hoc ergo quesumus famulantes, ut oblationem hanc Spiritus tui sancti permixtione sanctifices et corporis ac sanguinis Domini nostri plena transfiguratione (transformatione) conformes.

« ... per questo noi ti supplichiamo, affinché tu santifichi quest'offerta con la mescolanza (unione intima) del tuo Santo Spirito e in seguito alla trasformazione del corpo e sangue di Cristo, tu la renda conforme allo stesso corpo.

---

44 *Lib. Moz. Sacr.*, 321; 576; 602; 641; *Liber Ordinum*, 269.

45 J. Brinktrine, *Die Transformatio* etc., 313; *Zur Entstehung der morgenländischen Liturgien*, in *Zeitschrift für katholische Theologie*, 42 (1918) 310-326; 481-518.

46 *Lib. Moz. Sacr.*, 13; 520; 646; 1031 etc.

47 *Ib.*, 175; 177; 203; 277; 607.

48 *Ib.*, 379; 622; *Liber Ordinum*, 281; 342-343.

49 L'aggettivo « plena » è usato per sovrabbondanza.

Il genitivo « corporis et sanguinis » potrebbe dipendere tanto da « transfiguratione » quanto da « conformes »: è meglio farlo dipendere da « transfiguratione » perché, dai testi ormai noti, questa si effettua sempre sul corpo di Cristo.

Se, almeno per alcuni testi, dobbiamo leggere ancora « confirmatio » e non « conformatio », la spiegazione potrebbe essere questa: la « confirmatio » è l'orazione o invocazione perché Dio renda stabile, fermo, permanente, approvi ciò che è stato compiuto, ossia la discesa dello Spirito Santo e la trasformazione del corpo di Cristo, e si degni inoltre di rendere duraturi, permanenti i frutti spirituali nei cuori dei fedeli. Questo probabilmente intesero gli autori spagnoli che avrebbero cambiato « conformare » in « confirmare ».

Per quanto riguarda l'origine dell'idea della « conformazione » nella liturgia mozarabica, non ci è possibile stabilire nulla di sicuro.

Gli studiosi si domandano se S. Isidoro dipenda dalla liturgia o se questa da lui. Geiselmann, sebbene neghi la possibilità di una soluzione, propende per la paternità di S. Isidoro [50]. Forse è da preferirsi l'opinione contraria. Infatti è assai probabile ritenere che dal verbo « conformare » e dall'aggettivo « conforme » sia stato originato il sostantivo « conformatio », ossia da un'idea in qualche modo oscura e preesistente nei libri liturgici, indicata con le parole « hoc holocaustum conformes... sit haec oblatio conformis, ecc. », sia nata la parola tecnica « conformatio », come si trova presso S. Isidoro. In modo diverso, cioè se dal testo di S. Isidoro l'idea della « conformatio » fosse passata nei libri liturgici, non si spiega perché l'idea così chiara in S. Isidoro, sia resa in modo tanto oscuro e si trovi soltanto nell'orazione post pridie ». Infatti nei libri liturgici la « conformatio » non è l'orazione « sesta » ma parte di quella orazione.

Non si può negare tuttavia che la « conformatio » nella liturgia mozarabica resta tuttora avvolta nell'oscurità. Le fonti letterarie, che abbiamo esaminato, non ci hanno portato purtroppo nessuna luce. Unico punto di riferimento ci è sembrato di vedere tra il testo di S. Paolo « qui transfigurabit (transformabit) corpus humilitatis nostrae conformatum (configuratum) corpori gloriae eius » [51] e la nostra formula « corporis et sanguinis Christi plena transformatione (transfiguratione) conformes ». Un semplice raffronto non escluderebbe la dipendenza della formula mozarabica da quel testo, almeno nell'uso dei verbi « transformare-transfigurare corpus » e « conformare-configurare ». Tanto più che simili testi si trovano con fre-

---

50 J. R. GEISELMANN, *Die Abendmahlslehre* etc., 190.

51 *Phil.*, 3, 21.

quenza presso i Padri occidentali S. Ambrogio e S. Ilario di Poitiers[52]. Ammessa questa dipendenza, sarebbe, se non altro, spiegata a sufficienza la doppia recensione « transformatio » e « transfiguratio corporis Christi », trovandosi il testo di S. Paolo in tale recensione nei Padri citati.

Riepilogando, possiamo fissare nei seguenti punti i risultati della nostra ricerca, che per altro non consideriamo esauriente e molto meno definitiva:

1. La liturgia mozarabica, oltre alla trasformazione del corpo e sangue di Cristo nel pane e nel vino, conosce anche una conformazione delle oblate al corpo e sangue di Cristo.

2. Siamo perciò di fronte ad un doppio metabolismo eucaristico che riguarda tanto il corpo e sangue di Cristo quanto le oblate: idea totalmente nuova e propria di questa liturgia.

3. Tale idea sarebbe contenuta nell'orazione «post pridie», indicata per questo come « conformatio sacramenti ».

La conclusione, se maggiormente vagliata e accettata, porterebbe ad un nuovo capitolo nella storia della transustanziazione.

Fiesole (Firenze)
Studio Teologico Francescano

P. Rinaldo Falsini, O.F.M.

---

52 R. Falsini, *a. c.*, 33 ss.

FRAGMENTA MARIANA

Non omnes preces Mariales alti medii aevi collectae sunt in unum, sed nonnullae adhuc sparsae in diversis manuscriptis exstant. Hic praebet cl. Auctor tantum indicationes super quibusdam formulis et quidem agit: 1) de antiquiore teste cognito hymni « Te matrem » (ad instar hymni « Te Deum ») in honorem B.M.V.; 2) de successivis formis Officii votivi B.M.V.; 3) de fragmentis quae tribui possunt S. Petro Damiano.

Il reste encore beaucoup à faire au sujet des prières mariales du haut moyen âge. S'il en subsiste relativement peu d'inédites, il en est qui sont égarées, dans divers manuscrits, sans nom d'auteur ou avec des attributions inexactes [1]. Un inventaire critique serait donc fort utile [2]. En attendant, voici des indications sur quelques formules.

I. Le plus ancien témoin connu du « Te matrem »

L'adaptation mariale du *Te Deum* a fait l'objet, depuis quelques années, de recherches fécondes. M. Frost en a fait connaître successivement des recensions différentes, émanées des XIV^e^-XVI^e^ siècles [3], puis de la deuxième moitié du XIII^e^ [4]. Plus récemment encore, le R.P. M.A. van den Oudenrijn, O.P., a reconstitué, d'après une version arménienne du milieu du XIV^e^ siècle, un texte latin archaïque; il a conclu que cette traduction a dû être établie d'après un modèle latin remontant au XIII^e^ siècle et peut-être même au XII^e^ [5].

---

[1] C'est ainsi qu'une longue et belle élévation extraite d'une *Méditation* que A. Wilmart a proposé d'attribuer à Guigues II le Chartreux (*Auteurs spirituels et textes dévots du moyen âge latin*, Paris 1932, pp. 226-230 et 260) et que M. M. Davy a éditée (dans *La Vie spirituelle*, Supplément, t. XXXIX (1934), p. [162-165]) se retrouve, anonyme, parmi des sermons et sentences de S. Bernard ou des fragments de la *Méditation* de Drogon (cf. *Rev. bénéd.* 63 [1953] 124-128): c'est le cas dans Paris, B.N. lat. 2944 (XII^e^ s.), f. 51-52^v^; 18219 (XII^e^ s.), f. 110^v^-111^v^; Poitiers 74 (XII^e^ s.), f. 29; Cambridge, Gonville and Caius College 94 (XIV^e^ s.), f. 164^v^-165.

[2] Le R. P. H. Barré veut bien me communiquer — et me permettre d'annoncer — qu'il projette de publier un tel inventaire. Plusieurs des indications qui seront données ici lui sont dues: qu'il soit remercié.

[3] *Adaptations of the Te Deum laudamus*, dans *Journal of Theological Studies*, 42 (1941) 195-198.

[4] *Adaptations of the Te Deum laudamus, ibid.*, 43 (1942) 68. Sous le titre *Grandeur et misère de la dévotion materiale au moyen âge*, dans *La Maison-Dieu*, cah. 38 (1954) 130-132, j'ai édité un témoin anglais du XV^e^ siècle et mentionné quelques autres témoins manuscrits ou édités.

[5] *Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie*, (1954), 200-210.

Or voici qu'un manuscrit du XII[e] siècle transmet, en effet, un texte très proche de celui que ce critique a reconstitué avec tant de sagacité; on y retrouve, en particulier, la leçon difficile *munerari* au lieu de la leçon dérivée *numerari* que donnent les témoins tardifs. De même, le texte y concorde plusieurs fois (v. 6, 14, 26) avec le ms. Reichenau 36 (B) utilisé par J. Mone [6] et qui est celui qui se rapproche le plus de la rétroversion établie d'après l'arménien.

Le ms., aujourd'hui conservé à Charleville sous la cote 67, vient de l'abbaye cistercienne de Signy, où Guillaume de Saint-Thierry entra comme simple moine. Le volume contient des traités de S. Bernard, les lettres de celui-ci au sujet d'Abélard et la lettre de Guillaume de Saint-Thierry sur les erreurs de ce dernier. A la suite de ce texte est ajouté (fol. 138[v]-139), d'une main qui est encore du XII[e] siècle, le *Te matrem*. En voici le texte d'après ce témoin, chacun de ses versets étant précédé ici, pour la commodité des comparaisons, du numéro que lui a assigné le P. van den Oudenrijn. Pour ce texte comme pour ceux qui seront édités plus loin, l'orthographe du ms. est respectée ici.

1 Te Matrem laudamus, te Virginem confitemur.
2 Te aeterni Patris, stella maris, splendor illuminat.
3 Tibi omnes Angeli, tibi Caeli et universae Potestates,
4 Tibi Cherubin et Seraphin, humili nobiscum voce proclament:
5 Virgo, virgo, virgo virginum sine exemplo!
6 Ante partum et in partu, atque post partum.
7 Te gloriosam Apostoli praedicant.
8 Te prophetarum, Virgo, canunt lineae.
9 Te Martires sui Domini matrem esse testantur.
10 Te per orbem terrarum, sancta confitetur Ecclesia,
11 Matrem immense maiestatis;
12 Venerandam Dei sponsam maritique nesciam;
13 Sanctoque solam gravidam Spiritu.
14 Tu es regina celi,
15 Tu mundi totius es domina.
16 Tu ad liberandum hominem perditum, carne vestisti altissimi Filium.
17 Tu, vincendo mortis aculeo, protulisti clarissimo vitam ex utero.
18 Tu ad dexteram Dei sedentis Filii es mater [7].
19 Iudex vivorum qui est et mortuorum [8].
20 Te ergo, quesumus, cunctis christicolis subveni, pretioso tui ventris germine redemptis.

---

[6] *Lateinische Hymnen des Mittelalters*, 2 (1854) 229-230; les leçons de ce ms. sont données par le P. van den Oudenrijn, *loc. cit.*, pp. 204-205.

[7] *Avant correction*: Tu ad dexteram Dei sedes in gloria Patris.

[8] *Avant correction*: Iudex crederis esse venturus.

21 Eterna fac cum sanctis cunctis gloria munerari.
22 Salvum fac populum tuum, Domina, Christo per te hereditatem suam.
23 Et rege eos et extolle eos usque in eternum.
24 Per singulos dies benedicimus te.
25 Et laudamus nomen Altissimi, qui te fecit altissimam.
26 Dignare, omni laude dignissima, a nobis indignis laudari.
27 Miserere nostri, Domina, mater misericordie.
28 Fiat misericordia Filii tui, Domina, super nos, ope tua qui clamamus illi.
29 In te, Domine, speraui: non confundar in eternum.

II. Formes successives de l'office votif de la Vierge

L'histoire de l'office votif de la Sainte Vierge n'a pas encore été racontée de façon complète, des origines de cet office à ses formes les plus évoluées. Mais déjà plusieurs historiens ont donné, sur ce point, des indications [1]. Grâce à elles, et à celles qui se trouvent dispersées en diverses sources, on sait que cet office était récité à des époques successives, comme au temps de l'évêque Bérenger de Verdun (940-962) [2], de S. Ulrich d'Augsbourg († 973) [3], à la fin du X[e] siècle à Einsiedeln [4], au temps d'Udon de Toul (1052-1069) [5], de S. Gérard de Csanad († 1047) [6], de S. Pierre Damien

---

[1] Les travaux les plus récents, qui utilisent et indiquent les plus anciens, sont ceux de G. M. Roschini, *Mariologia*, 2[e] éd., Rome 1948, t. IV, pp. 111-114; B. Capelle, dans H. du Manoir, *Maria*, I, Paris 1949, pp. 234-235; L. Gougaud, *Dévotion et pratiques ascétiques du moyen âge*, Paris 1925, pp. 64-73. Le R. P. G. G. Meersseman, *Der Hymnos Akatisthos im Abendland*, I, Fribourg (Suisse) 1958, p. VI, a commencé de recueillir, et de façon critique, une véritable somme de textes marials.

[2] Hugues de Flavigny, *Chron.*, éd. *M.G.H.*, 55, VIII, 365: « matutinarium B. Mariae decantabat cursum ». *Gesta episc. Virdun.*, *ibid.*, IV, 46: « beatae Mariae memoriam celebrantem ».

[3] Gébhard, *Vita S. Oudalrici*, 3: « Unum cursum in honore S. Mariae », *ibid.*, IV, 389, 39.

[4] D'après le coutumier édité par O. Ringholz, *Des Benediktinerstiftes Einsiedeln Thätigkeit für die Reform deutscher Klöster*, p. 41; cet office comportait trois leçons et ne consistait peut-être qu'en ces trois leçons: « fiant tres lectiones..., de Sancta Cruce et de Sancta Maria tres eodem modo compleantur », dit le texte.

[5] Il s'agit là d'un office complet: « cum omni integritate nocturni et diurni cursus », dit le texte de B. Picard, *Hist. eccles. et politique de la ville et du diocèse de Toul*, Toul 1707. Preuves, LXXVI; L. Gougaud, qui le cite p. 73, n. 17, présente le renseignement comme non entièrement sûr, p. 73.

[6] *Vie anonyme*, c. 4, éd. *Acta SS. Boll.*, Sept., 6, p. 722 E; l'office mentionné là était célébré chaque samedi « [illegible] leçons, comme celui de l'Assomption »; il est présenté comme un office de louanges: « magnifice laudum praeconiis devotionis suae officium persolvebat ».

(† 1072)[7], de S. Grégoire VII († 1085)[8], de Guillaume d'Hirsau († 1089)[9], d'Urbain II[10], de S. Gondulphe de Rochester († 1108)[11], de la comtesse Mathilde († 1115)[12], de Pierre de Honestis († 1119)[13], de S. Etienne de Grandmont († 1124)[14], d'Honorius Augustodunensis[15], de Pierre le Vénérable[16-18]. Il avait été adopté par des ordres nouveaux, fondés au début du XII[e] siècle, comme Prémontré[19], ou dans la seconde moitié du siècle, comme Santiago[20]. En revanche, les cisterciens l'adoptèrent beaucoup plus tard[21]. A partir du XIII[e] siècle les documents qui attestent le fait qu'on le récitait deviennent très nombreux; ceux qui nous en transmettent le texte cessent d'être rares.

Mais ils le sont encore aux X[e]-XII[e] siècles. Un inventaire systématique permettrait d'en dresser une liste et d'assister au développement progressif de ce texte. Actuellement, très peu de formes anciennes de l'office ont

---

7 « Omnium horarum officia », JEAN DE LODI, *Vita Petri Damiani*, 15, PL 145, 1326. « Quotidianum quoque B. M. semper virginis officium », S. PIERRE DAMIEN, *Epist.*, VI, 29, PL 144, 419 D; « B. M. semper virginis officia », *Epist.*, VI, 32, PL 144, 431 B; « septies in die laudem dixi tibi... Quisquis quotidiana praedictis horis officia frequentare studuerit », *Opusc.*, X, 10, PL 145, 230 C-D; « quotidiana horarum omnium vota », *Opusc.*, XXXIII, 3, PL 145, 564 D.

8 D'après GERHOH DE REICHERSBERG († 1169), *In Ps.* 39, PL 193, 1436 A: « A tempore (eius) cursus B.M. frequentatur ».

9 « Cursus quotidianus S. Mariae », *Consuet.*, II, 54, PL 150, 1121 C.

10 Au concile de Clermont de 1095, le pape aurait prescrit à tous les clercs la récitation de l'office votif de la Vierge afin d'obtenir le succès de la croisade, d'après un renseignement fourni par une chronique tardive et rapporté dans MANSI, *Concilia*, XX, 821. Il s'agit de la chronique de GEOFFROY DE VIGEOIS, écrite vers 1184, et dont GOUGAUD, p. 73, n. 18, cite le texte. Ce renseignement est peu sûr; le texte parle d'un office comportant « novem lectiones cum novem responsoriis et aliis necessariis ».

11 *Vie*, PL 159, 834 B: « onibus horis de S. Maria ».

12 Prescrit la récitation quotidienne de l'office de la Vierge, à l'oratoire de l'infirmerie, aux malades qui ne peuvent assister au choeur, et la célébration conventuelle de l'office de la Vierge tous les samedis; cf. J. LECLERCQ, dans *Maria*, II, 554.

13 *Regula clericorum*, III, 17 PL 163, 738 D: « horae S. Mariae ».

14 *Vita*, 10, PL 204, 1018 A: « agenda B. Mariae ».

15 *Gemma animae*, II, 63, PL 172, 637 D: « cursum de S. Maria ».

16-18 Statuts de réforme de 1146 environ, LX-LXI, PL 189, 1041-1042: « Horae sanctae Virginis ». Le texte suppose que l'usage de célébrer chaque jour cet office à l'infirmerie est antérieur à cette date.

19 Cf. P. LEFÈVRE, *Coutumiers liturgiques de Prémontré*, Louvain 1953, p. 22 et passim.

20 « Ad horas Sanctae Mariae », dit la règle, rédigée entre 1168 et 1172, que j'ai publiée sous le titre *La vie et la prière des chevaliers de Santiago d'après leur règle primitive*, dans *Liturgia II*, Montserrat (*Scripta et Documenta*, 1958).

21 La récitation publique n'est attestée avec certitude qu'à partir de 1375, d'après J. M. CANIVEZ, *Le rite cistercien*, dans *Ephem. lit.* 63 (1949) 300.

été éditées [22]. En présenter ici quelques-unes sera contribuer à préparer une étude d'ensemble. Elles permettront de constater que le formulaire fut d'abord, réellement, un « petit office », — un office bref, et même très bref, qui reçut ensuite des accroissements.

Le voici d'abord tel qu'il est dans un ms. du X^e s., le Paris, B. N. lat. 12405 [23]: ce volume est un homiliaire dans lequel ont été ajoutés, aux X^e-XII^e s., des hymnes à S. Turiave (f. 52^r) [24], à S. Leufroi (f. 162^r) [25], à S. Vincent (f. 116^r) [26-27], trois saints qui étaient vénérés à Saint-Germain des Prés. Au f. 117 ont été ajoutées, d'une main qui paraît être du XI^e s., trois leçons, chacune étant suivie du début d'un répons. Le texte des leçons se retrouve dans l'office édité d'après un bréviaire de Font Avellane [28]; mais la première y est un peu plus longue, les répons n'y sont pas les mêmes ou donnés dans le même ordre, et le tout y est suivi d'un vaste ensemble d'autres textes, constituant déjà un office complet, où des textes sont assignés à toutes les heures. Dans le ms. de Paris, nous avons comme le noyau primitif à partir duquel s'est développé le reste. Les leçons se retrouveront également dans les bréviaires de divers ordres à partir du XIII^e s. Voici le texte de Paris; les *lectiones*, on le verra, y sont elles-mêmes des *orationes*:

De sancta maria

« Lectio I. Sancta maria uirgo uirginum, mater et filia regis regum omnium, tuum nobis impende solatium, ut celestis uite mereamur premium. Sancta.

Lectio II. Sancta maria, piarum piissima, intercede pro nobis, sanctarum

---

22 Les textes édités jusqu'ici qui sont sensés transmettre les formes « les plus anciennes » de l'office (d'après H. Leclercq, *DACL*, art. « Office », XII [1936], col. 2013; Roschini, *op. cit.*, p. 112, 4) sont ceux qu'a publiés et reproduits en fac-similés E. S. Dewick, *Facsimiles of Horae de Beata Maria Virgine*, Londres 1902: ils sont du XI^e siècle. L'un vient de Winchester, O.S.B. (ms. Londres, B.M., Royal 2.B.V.); l'autre (ms. Londres, B.M., Cotton, Tiberius A.III) a probablement été écrit entre 1032 et 1050 au monastère de Christ Church, O.S.B., à Cantorbéry. Un ensemble d'hymnes, de leçons et d'*orationes* de S. Pierre Damien est dans PL 145, 935-937, n. XLVIII-LX; sur l'authenticité, cf. A. Wilmart, dans *Rev. bénéd.* 41 (1929) 350-351. Un office extrait d'un ms. de Font Avellane est dans PL 151, 970-974; il est de date indéterminée, et peut-être tardive, se trouvant « à la fin » d'un bréviaire. G. G. Meersseman, *op. cit.*, pp. 177-179, publie trois séries de trois leçons de Gérone au XII^e s., intitulées: « Officium B. Mariae infra annum a purificatione usque ad adventum diebus ferialibus tantum ».

23 Le ms. a été écrit à Saint-Germain-des-Prés par un moine du X^e siècle appelé Gondouin; cf. L. Delisle, *Le cabinet des mss.*, II, Paris 1874, p. 40.

24 U. Chevalier, *Repertor. hymnol. medii aevi*, n. 22074.

25 *Ibid.*, n. 27124.

26-27 *Ibid.*, n. 18586.

28 Voir plus haut, n. 22.

sanctissima. Per te, virgo, sumat nostra precamina [29] qui pro nobis ex te natus regnat [30] super ethera, ut sua caritate nostra deleantur peccamina. ℟. Beata es.

Lectio III. Sancta dei genitrix, que digne meruisti concipere quem totus orbis nequit [31] comprehendere, tuo pio interuentu culpas nostras ablue, ut perhennis [32] sedem glorie per te redenti ualeamus scandere, ubi regnas [33] con [34] filio sine fine. ℟. [35] Felix namque es.

Ora pro populo. Te deum laudamus [36].

Le ms. Ottoboni latin 453 de la Bibliothèque Vaticane est fait de deux *codices* différents. Le premier (f. 1-84) est un recueil des Homélies de S. Grégoire le Grand sur les Evangiles et date du XIII[e] siècle. Le second est du XI[e] siècle; il contient les Homélies de S. Grégoire sur Ezéchiel, puis le livre I des Homélies du même sur les Evangiles et les sept premières du livre II (f. 86-196[v]), la fin du recueil ayant disparu [37]. Le premier feuillet de ce second ms. (f. 85) est un feuillet de garde qui avait été laissé en blanc. Sur son recto, une main de la fin du XI[e] siècle ou du commencement du XII[e] a ajouté l'office dont voici le texte [38]; les leçons, ici, sont des « salutations ».

<Hymnus>

In laudem matris Domini
sancte Marie Virginis
uoce et puro pectore
carmen psallamus glorie.

Per hanc nutanti seculo
graui malorum pondere
succurrit trina Deitas
simul et una Trinitas.

---

29 Peccamina *avant correction.*

30 regna *avant correction.*

31 neq *avant correction.*

32 perhenni *dans le ms.*

33 regnas *après correction*; regnat *avant correction, semble-t-il.*

34 *Ainsi dans le ms.*

35 *omis avant correction.*

36 Cette ligne a été ajoutée par une main qui paraît quelque peu postérieure.

37 De cette partie des Homélies de S. Grégoire sur les Evangiles sont toutes les citations qui en ont été retrouvées dans les oeuvres de S. Pierre Damien par J. J. Ryan, *St. Peter Damiani and his Canonical Sources*, Toronto 1956, n. 166 et 222, p. 89 et 112. On peut se demander si ce ms. ne vient pas de Font Avellane comme plusieurs autres mss Ottoboni que j'ai signalés sous le titre *Un ancien catalogue des mss. de Font Avellane*, dans *Rev. bénéd.* 67 (1957) 168-172.

38 L'hymne ne figure pas dans le *Repertorium hymnologicum* d'U. Chevalier. L'antienne III de cet office se retrouve dans celui de Winchester, éd. Dewick, col. 6; la bénédiction I dans celui de Cantorbéry, *ibid.*, col. 20. La leçon II, à partir de *Angelus*, est empruntée au Pseudo-Ildffonse, s. VII, 3, PL 96, 268 A-B, repris en partie du sermon pseudo-augustinien App. 119, PL 39, 1984, lui-même tributaire de ce serm. 369, I, PL, 39, 1655, dont l'authenticité augustinienne a été établie par D. C. Lambot, dans *Colligere fragmenta, Festschrift Alban Dold*, Beuron 1952, pp. 103-112.

Cui Gabriel archangelus
nostre salutis nuntius
predulci usus famine
iocundum aue concinit:

Salue Maria, inquiens,
plena celesti gratia.

Ex te nascetur omnium
uerus saluator gentium.

Honor, decus, imperium
sit Trinitati unice,
qui per Mariam Virginem
redemit omne seculum. Amen.

<ANT. I> Beatissime Virginis Marie commemorationem deuotissime celebremus, ut ipsa pro nobis intercedat ad Dominum Iesum Christum.

<ANT. II> Ista est speciosa, electa a Domino, cuius memoriam celebramus; ipsa intercedat pro nobis ad Dominum Deum nostrum.

<ANT. III> Felix namque es, beata semper Virgo Maria, que et genitricis dignitatem obtinuisti, et uirginalem pudicitiam non amisisti:

<℣> Sicut myrrha electa.

<℟> Ante thorum huius Virginis.

<℣> O quam pulchra es.

<℟> Ave Maria gratia plena.

<BENED.> Pater de celis Deus sancte Marie precibus sit nobis ubique propitius. Amen.

<LECT. I> *Ave Maria, gratia plena, Dominus tecum.* Quando Angelus istam Virginem sic salutauit, tunc eam Spiritus Sanctus fecundauit; tunc illa femina uirum sine uiro concepit, ut esset in ea qui fecerat eam. Neque enim credendum est quod, illo iam presente ac protegente, poterat illi femine dominari corruptio, in qua non erat ardoris libido.

<℟> Vidi speciosam.

<BENED.> Filius Patris eterni obtentu sue Genitricis misereatur nostri. Amen.

<LECT. II> Ave Maria, uirgo uenerabilis, cui Angelus filium nasciturum promittit. Virgo gaudes cupisque effici mater. Vere magnum et salutare mysterium, quo sic paris ut uirgo et mater dici possis. Lacta Maria creatorem tuum, lacta panem celi, lacta premium mundi. Prebe lambenti mamillam, ut ille pro te prebeat percutienti maxillam.

<℟> Sicut cedrus.

<BENED.> Spiritus Sancti clementia per Mariam Virginem det nobis gaudia uite. Amen.

<LECT. III> Aue Maria, misericordie regina, que ad hoc nata es ut per te nasceretur Deus et homo, Christus Iesus, verus Deus et verus homo, in quem ueraciter credimus et de cuius pietate non desperamus, ut et ipse, qui erat conditor hominum, fieret et saluator, teque talem haberet matrem, que pro peccatoribus interueniens, perfectam obtineres salutem.

<℟> Benedicta tu in mulieribus et benedictus fructus ventris tui. Aue Maria, gratia plena, Dominus tecum. Et benedictus.

<LECT. IV> Aue beata Virgo Maria, angelorum atque hominum laude dignissima, mater Christi, prophetali uaticinio preconata, angelico ore salutata,

uirtute Sancti Spiritus obumbrata, redemptorem celi et terre mirabiliter ac medicinaliter enixa. Tu es uirgo uenerabilis multumque amabilis, scala facta celestis, per quam conscendere queant fideles de conualle lacrimarum, ad uidendum Deum deorum in domo felicitatis eterne.

<℟> Sancta et immaculata.

Une forme plus évoluée encore de l'office votif de la Vierge est attestée dans des bréviaires cisterciens. La voici telle qu'elle est dans le ms. Barberini latin 523, qui est de la fin du XII[e] siècle (f. 122-123[v]). On la retrouve en d'autres mss., comme dans Fribourg en Suisse, L 18 (Hauterive, O. Cist.), où elle a été ajoutée (f. 154[v]-156[v]) d'une main de la fin du XII[e] siècle ou du commencement du XIII[e]. Les leçons en sont empruntées au sermon pseudo-augustinien 194 [39]. Cet office est celui qui resta en usage dans l'ordre cistercien, jusqu'à ce que Dom Claude Vaussin, réformant le Bréviaire de l'ordre en 1645, y supprimât des particularités comme les trois leçons des matines, le Ps. 66 à Laudes et le *Nunc dimittis* à Complies [40].

Incipiunt matutini de sancta Maria

Domine, labia mea aperies, et os meum annuntiabit laudem tuam. Deus, in adiutorium meum intende; Domine, ad adiuvandum me festina. Gloria Patri. Sicut erat.

Inuitatorium. Aue Maria, gratia plena; Dominus tecum. Psalmus. Venite, exultemus.

Hymnus

Quem terra, pontus et ethra
colunt, adorant, predicant,
trinam regentem machinam
claustrum Marie baiulat.

Cui luna, sol et sidera
deseruiunt per tempora,
perfusa celi gratia,
gestant puelle uiscera.

Beata mater munere,
cuius supernus artifex,

---

[39] PL 39, 2106-2107, n. 5 (d'un auteur inconnu de la fin du VII[e] s. ou du début du VIII[e]; cf. R. Laurentin, *Court traité de théologie mariale*, Paris 1953, p. 129). Le I[er] vers de la 2[e] strophe de l'hymne *Quem terra* comporte une variante par rapport au texte vulgate: *sidera* au lieu de *omnia*; la plus récente édition de cet hymne de Venance Fortunat († 601) est celle de G. G. Meersseman, *op. cit.*, p. 135.

[40] Cet office ne se trouve pas dans le Bréviaire cistercien édité en 1500 (*Gesamtkatal. der Wiengendr.*, n. 5206); mais on le trouve dans l'éd. de Paris 1605, f. 402[v]-407. Il est resté en usage dans la Congrégation cistercienne de Castille et a été imprimé pour la dernière fois dans son bréviaire, éd. 1826, *Commune*, p. 71-76.

mundum pugillo continens,
uentris sub arca clausus est.

desideratus gentibus
cuius per alvum fusus est.

Beata celi nuntio,
fecunda sancto Spiritu,

Gloria tibi, Domine,
qui natus es de Virgine.

Antiphona. Benedicta tu in mulieribus et benedictus fructus uentris tui. Psalmus. Domine, dominus noster. Psalmus. Celi enarrant. Psalmus. Domini est terra. Qui psalmi cum supra dicta antiphona singulis noctibus repetantur. Versus. Aue, Maria, gratia plena. Dominus tecum.

Domne, iube benedicere. Benedictio. Alma uirgo uirginum intercedat pro nobis ad Dominum.

Lectio prima. O beata Maria, quis digne tibi ualet iura gratiarum et laudum preconia impendere, que singulari tuo assensu mundo succurristi perdito? Quas tibi laudes fragilitas humani generis persoluet, que solo tuo commercio recuperandi aditum inuenit. Accipe itaque quascumque exiles meritisque tuis impares gratiarum actiones. Et cum susceperis uota, culpas nostras orando excusa. Tu autem, D<omine>.

Responsorium. Sancta et immaculata uirginitas, quibus te laudibus efferam nescio, quia quem celi capere non poterant, tuo gremio contulisti. Versus. Benedicta tu in mulieribus et benedictus fructus uentris tui. Quia.

Lectio secunda. Admitte, piissima Dei Genitrix, nostras preces intra sacrarium exauditionis et reporta nobis antidotum reconciliationis. Sit per te excusabile quod per te ingerimus. Fiat impetrabile quod fida mente poscimus. Accipe quod offerimus, redona quod rogamus, excusa quod timemus. Tu autem.

Responsorium. Beata es, Maria, quae Dominum portasti creatorem mundi. Genuisti qui te fecit et in eternum permanes uirgo.

Lectio tertia. Sancta Maria, succurre miseris, iuua pusillanimes, refoue flebiles. Ora pro populo, interueni pro clero, intercede pro deuoto femineo sexu. Sentiant omnes tuum leuamen quicumque celebrant tuam commemorationem. Assiste parata uotis poscentium et repende omnibus optatum effectum. Sit tibi studium assidue orare pro populo Dei, que meruisti benedicta pretium ferre mundi.

Responsorium. Felix namque es, sacra Vîrgo Maria, et omni laude dignissima. Quia ex te ortus est sol iustitie, Christus, Deus noster. Versus. Ora pro populo, interueni pro clero, intercede pro deuoto femineo sexu. Sentiat omnis tuum leuamen quicumque celebrat tuam commemorationem. Quia. Gloria Patri.

Versus. Dignare me laudare te, Virgo sacrata. Da mihi uirtutem contra hostes tuos.

Deus, in adiutorium meum intende.

In laudibus, antiphona. O admirabile. Psalmus. Dominus regnauit. (*int. l.*: Iubilitate). Psalmus. Deus, Deus meus, ad te. Psalmus. Deus, misereatur nostri. Psalmus. Benedicite, omnia. Psalmus. Laudate Dominum de celis. Antiphona. O admirabile commercium: Creator generis humani, animatum

corpus sumens, de Virgine nasci dignatus est, et procedens homo sine semine, largitus est nobis suam deitatem.

In omnibus requiem quesiui et in hereditate Domini morabor. Tunc precepit et dixit mihi Creator omnium, et qui creauit me requieuit in tabernaculo meo. Deo gratias.

RESPONSORIUM. Aue, Maria, gratia plena. Dominus tecum. VERSUS. Benedicta tu in mulieribus. Dominus tecum. Gloria Patri.

HYMNUS

O gloriosa Domina,
excelsa supra sidera,
qui te creauit prouide,
lactas (*int. l.*: sti) sacrato ubere.
Quod Eua tristis abstulit
tu reddis almo germine.
Intrent ut astra flebiles,
caeli fenestra facta es.
Tu regis alti ianua
et porta lucis fulgida.
Vitam datam per Virginem
gentes redemptae plaudite.
Gloria tibi, Domine, qui.

VERSUS. Speciosa facta es et suauis. In deliciis tuis, sancta Dei Genitrix.

AD BENEDICTUS, ANTIPHONA. Beata Dei genitrix Maria, uirgo perpetua, templum Domini, sacrarium Spiritus sancti, sola sine exemplo placuisti femina Iesu Christo. Ora pro populo, interueni pro clero, intercede pro deuoto femineo sexu.

Adsit nobis, quesumus, Domine, uirtus Spiritus sancti, que et corda nostra clementer expurget, et ab omnibus tueatur aduersis.

Concede nos famulos tuos, quesumus, Deus, perpetua mentis et corporis sanitate gaudere, et gloriosa beate Marie (*int. l.* semper) uirginis intercessione, a presenti liberari tristitia et futura perfrui letitia.

III. FRAGMENTS ATTRIBUABLES À S. PIERRE DAMIEN

Enfin, voici un texte qui, sans avoir été composé en vue de la récitation publique, est cependant une longue invocation à la Vierge. Il est extrait du *Liber salutatorius* que contient le ms. Paris, B. N., N. acq. lat. 186; dans cette compilation, qui est de la fin du XII[e] siècle ou du début du XIII[e], des extraits de nombreux auteurs ont été utilisés, mais transformés de façon à devenir des invocations à la Vierge, chacun d'eux commençant par les mots *Ave Maria*[41]. Pourtant, dans les cas où les attributions de textes aux auteurs marqués dans les marges ont été contrôlées, elles se sont vérifiées exactes[42]. En plusieurs endroits est cité S. Pierre

[41] Sur ce *Liber salutatorius*, cf. H. BARRÉ, dans *Bulletin de la Société française d'études mariales*, 7 (1949) 99, n. 138; 8 (1950) 38-39; 9 (1951) 126 et 139, n. 382; F. COMBALUZIER, dans *Ephem. lit.* 68 (1954) 248.

[42] Voir, par exemple, G. CONSTABLE, *Manuscripts of Works of Peter the Venerable*, dans *Petrus Venerabilis*, 1156-1956, Rome (*Studia Anselmiana*, 40), 1956, pp. 241-242.

Damien, et les textes y sont, en effet, inspirés des siens. Mais, ailleurs (f. 57^{r}-60), une longue série d'extraits est placée sous son nom, que l'on ne retrouve point dans ses oeuvres éditées. Il n'est pas exclu qu'ils soient inspirés de sermons encore inédits [48]. A ce titre et en raisón de leur intérêt, ils méritent d'être publiés ici. Au début, dans la marge, on lit: *Petrus Damianus Ostiensis episcopus*, et à la fin: *Hucusque Petrus Damianus*. Comme dans tout le recueil, le copiste a écrit certains passages en marge, renvoyant par un signe à l'endroit du texte où ils doivent trouver place. Ils seront ici insérés à leur place dans le texte et signalés en notes comme y ayant été ajoutés. Ici encore, il s'agit de « salutations ».

<57^{r}> Ave Maria, cuius uirginalibus membris eterni patris filius coeternus et personaliter inseruit, et sic sub quodam sacratiori uelamine absconditus de uase tuo fictili lux nobis sempiterna refulsit. Cuius uernantis uirginalis uteri flore ad hoc conceptus est Dei filius, ut fermentum uetus in azimum uerteret, et per carnem que uicta fuerat, humano generi uictoriam repararet. Loricam quippe sibi de nostra fragilitate composuit <58^{r}>, in qua exultauit ut gigas, et potens ac fortis in prelio, potestates aerias debellauit. Sic itaque de infirmitate constantia, de captiuitate uictoria, de ruina est ascensio procurata. Hinc siquidem factum est ut antiquus hostis, qui sibi prouenisse uictoriam per unius femine uecordiam applaudebat, per te se deuictum atque confusum erubescat. Tu es illud precelsum tocius sanctitatis palacium, in quo sunt diuinitatis deambulatoria cum septem columpnis excisa. Tu Trinitatis reclinatorium profundissimo humilitatis uallo quod preterfluit aqua spiritus sancti, preclusum turribus Christi et tuarum insigniis et propugnaculis uirtutum inexpugnabiliter communitum. Tu uerbum generans ueritatis, fugans errores et ueritatem reducens, ex hominibus angelos facis; quinimmo ipsos homines quasi ex demonibus in angelos prouehens, uniuersum prorsus orbem periclitantem, ex mediis fluctibus liberasti, quam sicut archam Noe capacem saluande multitudinis mundo naufrago Deus preparauit.

<A>ue Maria, cuius supereminens gloria lucet, cuius magnificentia uirtutis apparet, cuius operatio salutis arridet, cuius sunt latissima opera pietatis, cuius flores odorem suum dederunt, quia exempla operum tuorum uniuersam ecclesiam inestimabili fraglantia resperserunt. Cuius ratio discreta, cuius uoluntas tranquilla, cuius memoria inconcussa, cuius rationis lux inextinguibilis, cuius uoluntats pax inperturbabilis, cuius memorie tenacitas eternalis, cuius meritis salutis remedium inuenitur, cuius miraculis et operibus uirtutum ornantur nostre cogitationes et operationes, cuius uictricia facta contra uiciorum prelia

[48] Sur la tradition des sermons de S. Pierre Damien — qui devrait faire l'objet d'une étude d'ensemble —, j'ai indiqué la bibliographie et quelques éléments nouveaux sous les titres *Inédits de S. Pierre Damien*, dans *Rev. bénéd.*, 67 (1957) 158-165, et *Le jugement du B^{x} Paul Giustiniani sur S. Pierre Damien*, dans *Rivista di storia della Chiesa in Italia*, 11 (1957) 423, n. 7.

debilia nostra confirmant (*in marg.*: cuius felix memoria, sed felicior est presentia), cuius magna est potentia, sed plus est miranda misericordia, cuius potens uirtus omnem dampnat et deicit perfidiam inimici, cuius saluantis uirtus cognita ardentius amatur, cuius anima bonos germinans fructus, cuius caro nullis cupiditatibus mobilis ad prolapsionem, cuius animus corruptele fuit exsors et cupidus eternitatis, cuius conscientia pura fuit ab omni labe peccati, cuius mens Deo unita et a peccato remota pocula uirtutis hauriens, prudentie suco inebriata, a fonte sapientie non recessit; cuius mens divine cognitionis inflammata desiderio, sobria, integra, et omnis expers fuit corruptionis; cuius mens munita dote uirtutum, nullis capta mundane uanitatis <58ʳ> illecebris, a persequenda ueritatis intentione nunquam diffluens, curarum fugitans uoluptates, et plene adherens Deo, plenitudinem diuine tenuit cogniti<o>nis. Cuius mens omne inmoderatum et mobile refugiens, omne respuens malignum, non appropinquauit ad illius terrene labis corruptionem. Cuius mens corrumpi nescia, florentibus meritis uiget semper, iusticie ceterarumque uirtutum summa tenens fastigia. Cuius mens pia carens erroris anfractu, indiuidua uirtutum compage solidata, nulli obnoxia corruptele, nulli subdita uicio lubrice passionis, ad Deum funditus rapta fulgescit. Cuius mens plena prudentie, diuino fulta fauore, iugi contemplatione Creatoris sui reficitur.

<A>ue Maria, cuius potestas uiget et dominatur in omnibus mundi finibus; cuiuis gloria a mari usque ad mare, cuius gloria cunctis precellens, cuius fastigiis omnibus longe supereminens celsitudo, cuius conuersatio theorica, cuius mores diuini, cuius perspicax iudicium, cuius incorrupta uoluntas, cuius expers contagionis integritas, cuius perfecta et irreprehensibilis uirginalis anime pulchritudo, cuius illibata uirginitas in corpore, cuius inuiolata ueritas in corde, cuius fama inenarrabilis, cuius inestimabilis gloria, cuius incognita magnitudo (*In marg.*: cuius uestis niue candidior, cuius uultus splendore solis lucidior omnem humanam et angelicam excedit et exsuperat dignitatem et claritatem. Cuius decenti rubore genas suffundit uirgineas ingeniti gemma pudoris. Cuius verus est dentium fulgor, ubi bene sibi conscie mentis resonat canora confessio); cuius cibus ueritas, cuius satietas est inmortalitas, cuius suauis est et delectabilis recordatio; cuius memoria dulcedo suauitatis et gratie; cuius sinceritatem nulla maculauit duplicitas; cuius bonum non interrupit uel infecit quelibet conspersio falsitatis; cuius fortunatissima summe dulcedo beatitudinis nullis respersa est amaritudinibus; cuius gloriam celo terraque radiantem uniuersa collaudat creatura; cuius omnia subiacent potestati; cuius uoluntas sancta, cuius innocentia integra, cuius conscientia gloriosa, cuius fidei robur inmobile, cuius stabilis et inconcussa uirtus, cuius immaculata religiose laudis integritas, cuius solida et incorrupta perfectionis plenitudo, cuius innocue cogitationes, cuius perfecta cordis mundicia, cuius regnum sine termino, cuius satietas sine fastidio, cuius sublimitas sine descensu, cuius glorificatio sine defectu, cuius purissimum bone conscientie thesaurum nullius admixtionis scoria decolorauit (*in marg.*: cuius caro uirginalis sancti Spiritus magisterio ab omni prorsus conspergine culpe liberrima, regium fuit diadema quo tu mater

eximia regem Salomonem coronasti, quando, saluo uirginei pudoris signaculo, Dei filium concipiens, diuinam naturam humanitati nostre ineffabili copula maritasti); cuius uenter diffusior celis, terris amplior, capatior elementis, qui totum claudit omnia claudentem, in quo Deus reclinatur; cuius est ad filium et filii ad te tanta celestis cuiusdam amoris inundatio, ut iocunditatis illius et affecti<59r>onis interne qua seorsum ab omni creatura unum estis, tu mater, et filius tuus, uix ulli creature sit concessa cognitio.

<A>ue, Maria, cuius uirginalem uterum assumpto corpore fecundauit et de sinu Patris non emigrauit illud Dei uerbum per quod facta sunt omnia et quod in se manens innouat omnia; quod nec locis concluditur, nec temporibus tenditur, nec modulis breuiatur longisque uariatur, nec uocibus texitur, nec silentio terminatur. Cuius partum sic integre cogitamus, ut carni animeque concepte uirtutem uerbi nullo temporis puncto defuisse credamus, nec prius formatum atque animatum corporis templum Christi quod sibi superueniens uendicaret habitator, sed per ipsum et in ipso nouo homini datum esset principium, ut in uno Dei atque hominis filio, et sine matre deitas, et sine patre esset humanitas. Cuius beata uiscera spiritus sanctus fecundauit. Et cum in omnibus matribus non fiat sine peccati sorde conceptio, tu inde purgationem traxisti unde concepisti. Quo enim paterni seminis transfusio non peruenit, peccati se illic origo non miscuit. Cuius uirginalis conceptus et partus omnem intelligentiam superat, cuncta exempla transcendit. Nec potest esse conparabile quod est inter omnia singulare. Cuius sine dampno pudoris beata fecunditas sacram uirginitatem nec conceptu uiolauit nec partu. Superueniente enim in te Spiritu sancto, et altissimi obumbrante uirtute, inconmutabile Dei Verbum de tuo incontaminato corpore habitum sibi humane carnis assumpsit, que et nullum contagium de concupiscentia traheret, et nichil eorum que ad anime corporisque naturam pertinent non haberet. Cuius ideo Dominus noster uirginem sibi requisiuit hospicium habitandi, ut nobis ostenderet in casto corpore Deum portari debere. Ad hoc enim Deus hominem suscepit in se, ut nos Deum suscipiamus in nobis.

<A>ue, Maria, cuius sanctitatis magnificentiam uirtutum insignia protestantur; cuius ineffabilem misericordiam innumera pietatis opera preconantur; cuius immensam et supereminentem beatitudinis gloriam celorum ciues admirantur; cuius serena uibratio et luminosus fulgor circularem orbem superfundit; cuius lumen sine umbra, cuius serenitas absque nubilo, cuius castitas sobria, mens integra, vox pura, frons pudica; cuius mentem in Deum solidam, fidem rutam, salutaris auditus oblectat; cuius stabilis (*super lin.*: est) et inconcussa tutela, (*sup. lin.*: cuius integra fama, cuius innocens uita); cuius uirtutum et fidei merita incorrupta permanent et inuiolata; cuius spiritus placidus et suauis, cuius pia resudant uiscera de adipe supereffluentis <59v> misericordie; cuius requies mense, id est refectio satietatis eterne, plena pinguidine, id est interne uoluptatis delectatione; cuius statio stabilis et firma, quia uite probabilis tramitem, uirtutis ductu secuta, corruptele consorcia declinasti; cuius manus tornatiles, quas nulla corruptele carnalis impedimenta reuocabant, quominus in-

corrupte et inpermixte ordinem teneres discipline; cuius pedes, id est affectiones, statuit Dominus, id est firmiter posuit, in loco spatioso, id est in caritate; cuius pedes per rectas iusticie uias gradientes nulla fuerunt iniquitate distorti, nullo mundane conuersationis puluere lutulenti; cuius gressus in semitis Dei directi, cuius inmota uestigia, nec errauerunt in inuio, nec lubricauerunt in uia; cuius uie, uie recte, uie pulchre, uie plene, uie plane, sine difficultate seu scopulis uiciorum; cuius cogitatio honesta, humilis fuit et pia: honesta, nichil inpuritatis contrahens; humilis, nichil superbum sapiens; pia, nichil crudele moliens. Cuius opus purum, pium fuit et pudicum: purum, mundiciam exhibens; pium, misericordiam redolens; pudicum, oculos intuentium non offendens.

<A>ue, Maria, cuius sacratissimum corpus mansio fuit atque patria uirtutum; cuius integra inuiolabilis mentis et corporis pudicicia uallo fuit abstinentie sigillata; cuius opera singularia, cuius uerba salutifera, cuius uita uite nostre (sancio, *sup. lin.*) et morum est institutio. (*In marg.*: cuius uita uirtutum omnium fulget titulis, cuius uita lex uite et discipline, cuius omnis affectus an<*2 m.* h>elans et promptus fuit ad uirtutem; cuius beata uiscera caritatis, misericordie, iusticie atque fidei et omnium factorum prestantium odore redolentia, cuius eloquia casta, sincera, et spirituali ueritate et pietate resplendentia); cuius meritis ad promerendam Dei misericordiam opera nostra proueniunt; cuius flaglantia spiraminis eternitatem redolet et inmortalitatem (cuius celebs animus Deo medullitus inherebat: *in marg.*); cuius indeficiens manet et manat alueus pietatis; cuius misericordia in omni terra, in omni tempore, in omni humano genere; cuius uirgineum uellus celis rorantibus et nubibus pluentibus ros ille benedictus qui rigat montes (*super lin.*: de superioribus) suis placido madefecit illapsu, et sic de rore celi desuper et de pinguedine terre deorsum, id est de duabus naturis, processit gigas ille gemine substantie, ut caput anguis uirosi contereret, et eius corpus, quod erat genus humanum, sui conpagi capitis aptaret, et electam ecclesiam que ei diu fede prostituta adheserat, sibi in sponsam adsciseret. Ibi siquidem ille celebrate sunt nuptie, non in Chana Galilee, sed in triclinio Marie, ubi celesti sponso iuncta est ecclesia, ubi non aqua in uinum, sed Deus in hominem et homo transiit in Deum. In hac enim olla uteri <60^{r}> uirginalis, massa illa concreta est quam summi manus artificis conposuit, faciens de pice et adipe, hoc est de duabus substantiis unam massam, quam gluttire gestiens uorax ille qui fluuium absorbet et non miratur, in ipsa sua uoraci suffocatus ingluuie, dum indebitum appetit debitorem proscriptus amisit, ipsamque de faucibus suis offam transgulatus euomuit. Tu Dei genitrix huius operis ministra et nostre restaurationis felix officina fuisti. Per te salutem perditam adepti sumus. Per te uirtutem contra seuissimi hostis tirannidem habemus. Per te soluitur eius effera malignitatis astucia. Per te premitur et deicitur eius potencia, et ipse qui capud est super omnes filios superbie, tua tueque prolis atteritur humilitate.

Clervaux.

J. Leclercq, O.S.B.

NOTAE

LITANIA ITALICA

Ein Beitrag zur Litaneigeschichte

Ex multis litaniis collectis, edit hic Auctor tantum textus (saec. 8-14) sic dictae litaniae Italicae, quae notam peculiarem habet, ac eius historiam et variationes illustrat.

Die Geschichte der Litanei, besonders der Allerheiligenlitanei hat schon einige Aufhellung erfahren, besonders durch die Studien von Edm. Bishop [1]. Die karolingischen Herrscherakklamationen, die Laudes regiae haben durch Ernst Kantorowicz [2] und mich [3] eine eingehende Behandlung gefunden.

Es gab aber noch zahlreiche Nebenformen. Auch M. Righetti [4] weist in seiner Liturgiegeschichte auf den Ordo des Angilbert von St. Riquier für die Bittage hin, wo es zur Prozession heist:

Faciant laetanias, primo Gallicam, secundo Italicam, novissime vero Romanam (geschrieben ca. 805).

Im Folgenden biete ich im vollen Wortlaut 12 Texte der sog. Litania Italica, wie ich sie im Laufe der Jahre bei meinen Studien in den verschiedensten Handschriften gefunden habe. Es sind noch zahlreiche weitere Texte erhalten, doch habe ich mich bemüht, aus der Zeit des 8.-14. Jahrhunderts eine Auswahl zu treffen, die ihre Geschichte und Veränderungen belegt.

Die Texte finden sich zuerst in Psalterien, mit anderen Litaneien vereinigt, später meist nur noch in den Troparien bei den Texten zu den Litaniae minores, der Bittwoche vor Christi Himmelfahrt.

Der Name Litania Italica bedeutet so viel wie Litania Lombardica und bezieht sich auf Oberitalien, das im frühen Mittelalter eine eigene Liturgie hatte [5]. In Text 1 und 3 ist dieser Name an der Spitze als Überschrift zu finden. Die übrigen Texte weisen fast sämtlich auf die Prozession die tertia rogationum hin, bei deren Rückkehr in die Kirche unsere Litanei gesungen wurde.

Die Einleitung Exaudi Deus und Exaudi Christe ist ursprünglich und

---

1 Edm. Bishop, *The Litany of Saints*, *Journal of theol. Studies* 1906.

2 E. Kantorowicz, *Laudes regiae*, Berkeley - Los Angeles 1946.

3 B. Opfermann, *Die liturgischen Herrscherakklamationen*, Weimar 1953.

4 M. Righetti, *Manuale di Storia Liturgica*, I², Milano 1950, 212. - E. Kantorowicz, *l. c.*, 36-37.

5 *Antiphonale Missarum iuxta Ritum Sanctae Ecclesiae Mediolanensis*, Rom 1935, 633, 599.

fehlt nur bei den letzten Texten. Die Antworten auf diese Einleitungsrufe sind aber nicht immer gleichmässig verteilt. Seit dem 10. Jahrhundert war aber den Einleitungsrufen noch ein Responsorium Agnus Dei vorgesetzt, das von zwei Sängergruppen beim Betreten der Kirche gesungen wurde.

Das Mittelstück der Litanei bildeten die Anrufungen Christi und der Heiligen. Die Anrufung Christi hatte regelmässig den Wortlaut: Sancte sanctorum Deus und die zugehörige Antwort: Miserere nobis, die meist schon beim einleitenden Ruf des Exaudi Christe gebraucht wurde. Im Text 7 und 11 sind die Christusanrufungen noch vermehrt um eine oder neun weitere Kennzeichnungen des Herrn, die seine Macht und das Heilswerk betreffen.

Die Heiligenanrufungen selbst haben nach Texten einen verschiedenen Umfang. Die Zahl der Heiligennamen ist in den 3 ältesten Texten am grössten und liegt hier zwischen 30-40, bei den übrigen um 20, während die Texte 7, 8 und 12 nur allgemeine Hinweise bieten, die Heiligen selbst auszuwählen. Die Antwort der Heiligenanrufungen lautete immer: Intercede pro nobis. Als Abschluss folgte die zusammenfassende Anrufung aller Heiligen.

An der Spitze der Heiligennamen steht der Name der Gottesmutter, in den Texten 5, 6, 8-10 sogar verdoppelt. Dann folgen einige Vertreter der Erzengel, Apostel, Martyrer, Bekenner und Jungfrauen, wobei einige fast immer wiederkehren, andere wechseln. Gerade hier zeigt sich der Einfluss der sog. Allerheiligenlitanei. Natürlich werden auch lokale Heilige berücksichtigt, besonders in den längeren Texten, z. B. in Text 1, 3, 6 und 10 aus dem fränkisch-französischen Raum, in Text 2, 4, 5 und 11 aus dem deutschen Raum.

Den Abschluss der Litanei bilden regelmässig Fürbitten in der Form von Kurzakklamationen, die aus der längeren Form der Herrscherakklamationen entnommen sind. Die Einleitungsrufe dazu heissen wie bei Beginn der Litanei abwechselnd Exaudi Deus und Exaudi Christe. In folgenden Texten werden akklamiert:

Papst	1, 2, 3, 6, 8.
Kaiser	2, 6, 7.
König	1, 3, 8, 10.
Königin	3.
Prinzen	1, 2, 3.
Heer	1, 2, 3, 8.
Bischof	5, 6, 9.
Abt	9.
Kloster	8.
Volk	5.

Die Texte 9 und 10 haben die Fürbitte für den Herrscher in der Gebetsform des Conserva.

Den Abschluss der Akklamationen bilden einige Gebetsrufe:

Peccata nobis indulge:	1, 2, 3, 5.
Orationem populi tui:	1, 2, 3, 5, 7, 8, 10, 11, 12.
Voces nostras:	11, 12.

Das dreifache Kyrie eleison haben schliesslich alle Texte. Der Akklamationsteil fehlt allein in Text 4, scheint dort aber auch ursprünglich vorhanden gewesen zu sein.

Unsere Litania Italica lebt aber heute noch fort mit geringen Änderungen in der Mailänder Liturgie. Dort hat die Heiligenlitanei [5] folgenden Aufbau:

℣. Kyrie eleison. Ter. ℟. Kyrie eleison. Ter.
℣. Domine miserere. Ter. ℟. Domine miserere. Ter.
℣. Christe libera nos. Ter. ℟. Salvator libera nos. Ter.
℣. Sancta Maria. ℟. Sancta Maria, intercede pro nobis.
℣. Sancte Michael. ℟. Sancte Michael, intercede pro nobis.
(es folgen 37 Heiligen anrufungen)
℣. Omnes sancti. ℟. Omnes sancti, intercedite pro nobis.
℣. Exaudi Christe. Ter. ℟. Voces nostras. Ter.
℣. Exaudi Deus. Ter. ℟. Et miserere nobis. Ter.
℣. Kyrie eleison. ℟. Kyrie eleison.
» » » »
» » » »

Es zeigt sich, dass hier die Heiligenanrufungen beantwortet werden mit dem bekannten Ruf aus der Litania Italica. Aus derselben stammen auch die Schlussrufe, allerdings in umgekehrter Reihenfolge. Die Mailänder Totenlitanei hat denselben Aufbau, doch fehlt zur Einleitung das Kyrie eleison und sinngemäss wird die Heiligenanrufung beantwortet mit: Intercede pro eo.

Schliesslich sei hinzugefügt, dass die römische Allerheiligenlitanei eine Formel aus der Litania Italica übernommen hat, nämlich bei dem Schluss der Heiligenanrufungen:

Omnes sancti et sanctae Dei,
intercedite pro nobis.

So kann die vergleichende Liturgiegeschichte Manches erhellen.

Bernhard Opfermann

1.

Paris, Bibl. Nat., Ms. Lat. 13159, fol. 166r-166v
(Psalterium aus St. Riquier, ca. 795-800)

Letania italica:

Exaudi Deus. Et respondet scola: Voces nostras.
Exaudi Christe. » » » »
Exaudi Deus. » » » »
Diaconi dicant ter:
Sancte sanctorum Deus. Misérere nobis.
Respondet scola similiter.

Sancta Dei genitrix.		Intercede pro nobis.
Sancte Gabriel.		» » »
Sancte Andreas.		» » »
Sancte Johannes.		» » »
Sancte Jacobe.		» » »
Sancte Datheae (!).		» » »
Sancte Laurenti.		» » »
Sancte Gervasi.		» » »
Sancte Protasi.		» » »
Sancte Nazari.		» » »
Sancte Celse.		» » »
Sancte Cosmas.		» » »
Sancte Damiane.		» » »
Sancte Anastasi.		» » »
Sancte Domnine.		» » »
Sancte Pancrati.		» » »
Sancte Valentine.		» » »
Sancte Cristofore.		» » »
Sancte Martine.		» » »
Sancte Elegi.		» » »
Sancte Columbane.		» » »
Sancte Eusebi.		» » »
Sancte Basili.		» » »
Sancte Audoene.		» » »
Sancte Aper.		» » »
Sancte Arnulfe.		» » »
Sancte Vite.		» » »
Sancte Severine.		» » »
Sancte Amande.		» » »
Sancte Bavo.		» » »
Sancta Cecilia.		» » »
Sancta Lucia.		» » »
Sancta Anastasia.		» » »
Sancta Petronella.		» » »
Sancta Afra.		» » »
Sancta Tecla.		» » »
Omnes Sancti.		Intercedite pro nobis.
Exaudi Deus.	Respondent:	Leoni pape vita.
Exaudi Christe.	»	Caroli (!) regi vita.
Exaudi Deus.	»	Prolibus regalibus vita.
Exaudi Christe.	»	Exercitui Francorum vita.
Exaudi Deus.	»	Peccata nobis indulge.
Exaudi Christe.	»	Orationem populi tui.
Kyrieleison.	Kyrieleison.	Kyrieleison.

V. LEROQUAIS, *Les Psautiers de France*, Mâcon 1940-41, II, 112-15; M. COENS, *Anciennes litanies des Saints*, in *Analecta Bollandiana* 62 (1944) 144-46; M. HUGLO, *Un Tonaire du Graduel de la fin du VIII^e siècle*, in *Revue grégorienne*, 31 (1952) 176-86, 224-33.

2.

BERLIN, DEUTSCHE STAATSBIBL., MS. THEOL. LAT., Fol. 452, fol. 2

(Fragment aus Korvey, ca. 827-40)

Exaudi Deus.	Voces nostras.
Exaudi Christe.	Miserere nobis.
Exaudi Deus.	Voces nostras.
Sancte sanctorum Deus.	Miserere nobis.
Sancta Dei genetrix.	Intercede pro nobis.
Sancte Michahel.	» » »
Sancte Gabrihel.	» » »
Sancte Raphahel.	» » »
Sancte Petre.	» » »
Sancte Paule.	» » »
Sancte Andrea.	» » »
Sancte Johannes.	» » »
Sancte Jacobe.	» » »
Sancte Taddee.	» » »
Sancte Laurenti.	» » »
Sancte Gervasi.	» » »
Sancte Audoine.	» » »
Sancte Aper.	» » »
Sancte Severine.	» » »
Sancte Chuniberte.	» » »
Sancte Columba.	» » »
Sancte Protasi.	» » »
Sancte Nazari.	» » »
Sancte Celse.	» » »
Sancte Cosme (!).	» » »
Sancte Damiane.	» » »
Sancte Domnine.	» » »
Sancte Pancrate.	» » »
Sancte Valentine.	» » »
Sancte Martine.	» » »
Sancte Agustine.	» » »
Sancte Columbane.	» » »
Sancta Cecilia.	» » »
Sancta Anastasia.	» » »
Sancta Petronilla.	» » »
Sancta Afra.	» » »
Sancta Saula.	» » »
Omnes sancti.	Intercedite pro nobis.
Exaudi Deus.	Gregorio papae vita.
Exaudi Christo (!).	Hludovvico imperatori vita.
Exaudi Deus.	Proli regali vita.
Exaudi Christi (!).	Exercitui Francorum vita.

Exaudi Deus.		Peccata nobis indulge.
Exaudi Christe.		Orationem populi tui.
Kyrieleyson.	Christe eleyson.	Kyrieleyson.

P. LEHMANN, *Corveyer Studien*, München 1919, 69-70.

3.

BRUXELLES, BIBL. ROYALE, Ms. 7524-55, fol. 84r-85v
(Fragment aus Lobbes-Laubach, 10. Jahrh.)

LAETANIA ITALICA dicenda die tertia in rogationibus. Inprimis ante ostium ecclesie dicat pontifex una cum duobus diaconibus: Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis. Et respondit scola versum infra ecclesia (!): Suscipe deprecationem nostram, qui sedes ad dexteram Patris, una cum ipsa antiphona. Diaconi vero dicant: Gloria Patri et Filio et Spiritui Sancto usque in saecula saeculorum. Et tunc omnes simul dicant: Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis. Et prosternat se pontifex super orarium ante altare una cum diaconibus, et sint duo ex diaconibus, qui dicant:

Exaudi Deus.	Et respondit scola:	Voces nostras.
Exaudi Christe.	»	Miserere nobis.
Exaudi Deus.	»	Miserere nobis.
Sancte sanctorum Deus.	»	Miserere nobis.
Sancta Dei genitrix.		Intercede pro nobis.
Sancte Gabriel.		» » »
Sancte Andrea.		» » »
Sancte Johannes.		» » »
Sancte Jacobe.		» » »
Sancte Thaddee.		» » »
Sancte Laurenti.		» » »
Sancte Gervasi.		» » »
Sancte Protasi.		» » »
Sancte Nazari.		» » »
Sancte Celse.		» » »
Sancte Cosma.		» » »
Sancte Damiane.		» » »
Sancte Domnine.		» » »
Sancte Anastasi.		» » »
Sancte Pancrati.		» » »
Sancte Valentine.		» » »
Sancte Christophore.		» » »
Sancte Martine.		» » »
Sancte Elegi.		» » »
Sancte Columbane.		» » »
Sancte Eusebi.		» » »
Sancte Basili.		» » »
Sancte Audoene.		» » »
Sancte Aper.		» » »

Sancte Arnulfe.		Intercede pro nobis.
Sancte Avite.		» » »
Sancte Severiane.		» » »
Sancte Amande.		» » »
Sancte Bavo.		» » »
Sancte Ursmare.		» » »
Sancte Ermino.		» » »
Sancta Cecilia.		» » »
Sancta Lucia.		» » »
Sancta Anastasia.		» » »
Sancta Petronilla.		» » »
Sancta Afra.		» » »
Sancta Tecla.		» » »
Sancta Aldegundis.		» » »
Sancta Gheretrudis.		» » »
Sancta Waldedrudis.		» » »
Omnes sancti.		Intercedite pro nobis.
Exaudi Deus.	Respondit scola:	Illi papae vita.
Exaudi Christe.	»	Illi regi vita.
Exaudi Deus.	»	Illi reginae vita.
Exaudi Christe.	»	Prolibus regalibus vita.
Exaudi Deus.	»	Exercitui Francorum vita.
Exaudi Christe.	»	Peccata nostra indulge.
Exaudi Deus.	»	Orationes populi tui.

M. Coens, *Anciennes litanies des Saints*, in *Analecta Bollandiana* 55 (1937) 58-59; Van den Gheyn, *Catalogue des Mss. de la Bibl. Royale de Belg.*, V, 669-72.

4.

Wien, Nationalbibl. Ms. 1888 (Theol. 685), fol. 111.
(Liturg. Hs. aus Mainz, 10. Jahrh.)

In rogationibus.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis. ℟. Agnus.
Suscipe deprecationem nostram, qui sedes ad dexteram Patris. ℟. Agnus.
Gloria Patri... saeculorum. Amen. ℟. Agnus.

Sancte sanctorum Deus.	Miserere nobis.
Sancta Dei genitrix	Intercede pro nobis.
Sancte Michahel.	» » »
Sancte Gabrihel.	» » »
Sancte Raphahel.	» » »
Sancte Petre.	» » »
Sancte Paule.	» » »
Sancte Andrea.	» » »

Sancte Stephane.	Intercede pro nobis.
Sancte Vite.	» » »
Sancte Albane.	» » »
Sancte Martine.	» » »
Sancte Maximine.	» » »
Sancte Benedicte.	» » »
Sancta Felicitas.	» » »
Sancta Perpetua.	» » »
Sancta Agatha.	» » »
Sancta Brigida.	» » »
Sancta Cristina.	» » »
Sancta Margaretha.	» » »
Omnes sancti.	Intercedite pro nobis.

PL 138, 1086; M. ANDRIEU, *Les Ordines Romani du haut moyen-âge*, I. *Les Manuscrits*, Louvain 1931, 413.

5.

BERLIN, DEUTSCHE STAATSBIBL., MS. LAT. QUART. 11, fol. 130ᵛ-132ʳ
(Sequentiar-Tropar aus Minden, 1024-27)

Sequitur laetania in ecclesia ante crucem:
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis. Ter.
Suscipe deprecationem nostram, qui sedes ad dexteram Patris.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.
Gloria Patri... saeculorum. Amen.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.
Exaudi Deus. Respondet scola: Voces nostras.
Exaudi Christe. » Miserere nobis.
Exaudi Deus. » Voces nostras.
Exaudi Christe. » Miserere nobis.
Sancte sanctorum Deus. Miserere nobis. Respondet scola similiter.

Sancta virgo virginum.	Intercede pro nobis.
Sancta Maria.	» » »
Sancte Michahel.	» » »
Sancte Gabrihel.	» » »
Sancte Raphahel.	» » »
Sancte Johannes.	» » »
Sancte Petre.	» » »
Sancte Paule.	» » »
Sancte Stephane.	» » »
Sancte Laurenti.	» » »
Sancte Habunde.	» » »
Sancte Gregori.	» » »
Sancte Martine.	» » »
Sancte Magne.	» » »

Sancte Udalrice.	Intercede pro nobis.
Sancta Felicitas.	» » »
Sancta Lucia.	» » »
Sancta Afra.	» » »
Omnes sancti.	Intercedite pro nobis.
Exaudi Deus.	℟. Pastori nostro vita.
Exaudi Christe.	℟. Imperatori nostro vita.
Exaudi Deus.	℟. Populo christianorum vita.
Exaudi Christe.	℟. Peccata nobis indulge.
Exaudi Deus.	℟. Orationem populi tui.

Kyrieleyson. Christeleyson. Kyrieleyson.

Die Handschrift wurde im letzten Krieg vernichtet, doch besitzt die Bibliothek einen Mikrofilm.

6.

CAMBRAI, BIBL. MUNIC. Ms. 60 (61), fol. 201.

(Cambrai, 11. Jahrh.)

In rogationibus:

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

Suscipe deprecationem nostram, qui sedes ad dexteram Patris.

Agnus Dei. Gloria Patri... saeculorum. Amen. Agnus Dei.

Exaudi Deus.	Voces nostras.
Exaudi Christe.	(O)rationem populi tui.
Exaudi Deus.	Peccata populi tui indulge.
Sancte sanctorum Deus.	Miserere nobis.
Sancta Dei genitrix.	Intercede pro nobis.
Sancta Maria.	» » »
Sancte Michael.	» » »
Sancte Gabriel.	» » »
Sancte Raphael.	» » »
Sancte Johannes baptista.	» » »
Sancte Petre.	» » »
Sancte Paule.	» » »
Sancte Andrea.	» » »
Sancte Jacobe.	» » »
Sancte Johannes evangelista.	» » »
Sancte Stephane.	» » »
Sancte Laurenti.	» » »
Sancte Vincenti.	» » »
Sancte Georgi.	» » »
Sancte Quintine.	» » »
Sancte Nicholae.	» » »
Sancte Martine.	» » »

Sancte Gaugerice.	Intercede pro nobis.
Sancte Autberte.	» » »
Sancte Hilari.	» » »
Sancte Albine.	» » »
Sancta Maria Magdalena.	» » »
Sancta Cecilia.	» » »
Sancta Lucia.	» » »
Sancta Agnes.	» » »
Sancta Fidis.	» » »
Sancta Maxelendis.	» » »
Omnes sancti.	Intercedite pro nobis. Ter.
Exaudi Deus.	Summo pontifici et universali papae vita.
Exaudi Christe.	Antistiti nostro salus et vita.
Exaudi Deus.	Imperatori nostro vita et victoria.
Kirrieleyson. Christeleyson.	Kirrieleyson.

Einen verwandten Text hat in der gleichen Bibliothek die Handschrift 78 (79), fol. 38-39 mit der Überschrift: Ante ostium ecclesiae letania cantabitur ista. Die Zahl der Heiligenanrufungen ist aber auf die Hälfte vermindert, doch werden von den lokalen Heiligen Gaugerich, Autbert und Maxelendis angerufen. Der Schlussteil hat für die Akklamationen die Rubrik: Altius!

7.

ROM, BIBL. VITTORIO EMANUELE, MS. SESS. 62 (1343), fol. 98.
(Tropar aus Nonantola, 11-12 Jahrh.)

Exaudi Deus.	Voces nostras.
Exaudi Christe.	Miserere nobis.
Exaudi Deus.	Orationem populi tui.
Sancte sanctorum Deus.	Miserere nobis.
Sanctae (!) Plasmator mundi.	» »
Sancte Fabricator mundi.	» »
Sancte Creator mundi.	» »
Sancte Redemptor mundi.	» »
Sancte Liberator mundi.	» »
Sancte Restaurator mundi.	» »
Sancte Iluminator mundi.	» »
Sancte Gubernator mundi.	» »
Sancte Salvator mundi.	» »
Sancta Maria.	Intercede pro nobis.
Sic et caeteros sanctos.	
Omnes sancti.	Intercedite pro nobis.
Exaudi Deus.	Voces nostras.
Exaudi Christe.	Imperatoris (!) vita.
Exaudi Deus.	Orationem populi tui.
Kyrrieleyson. Christeleyson.	Kyrrieleyson.

8.

CAMBRAI, BIBL. MUNIC. 61 (62), fol. 148-49.
(Cambrai, 12. Jahrh.)

Alia letania:

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.
Suscipe deprecationem nostram, qui sedes ad dexteram patris.
Agnus Dei. Gloria Patri... saeculorum. Amen. Agnus.

Exaudi Deus.	Preces nostras.
Sancte sanctorum Deus.	Miserere nobis.
Sancta Dei genitrix.	Intercede pro nobis.
Sancta Maria.	» » »
Sancte Michahel.	» » »
Sancte Gabrihel.	» » »
Omnes sancti.	Intercedite pro nobis.
Exaudi Deus.	Voces nostras.
Exaudi Christe.	Papae nostro vita.
Exaudi Deus.	Regi nostro vita.
Exaudi Christe.	Cuncto exercitui Francorum vita.
Exaudi Deus.	Cunctae congregationi sancti illius vita.
Exaudi Christe.	Orationem populi tui.

Kyrie eleyson. Christe eleyson. Kyrie eleyson.

9.

PARIS, BIBL. NAT., MS. LAT. 10511, fol. 297.
(Aus Troyes, 12. Jahrh.)

Cum redeunt fratres, cantetur a duobus ante altare:

Sancte sanctorum Deus.	Miserere nobis.
Sancta Maria.	Intercede pro nobis.
Sancta Dei genitrix.	» » »
Sancta virgo virginum.	» » »
Sancte Michael.	» » »
Sancte Gabriel.	» » »
Sancte Raphael.	» » »
Sancte Johannes baptista.	» » »
Sancte Petre.	» » »
Sancte Paule.	» » »
Sancte Andrea.	» » »
Sancte Stephane.	» » »
Sancte Georgi.	» » »
Sancte Theodore.	» » »
Sancte Martine.	» » »
Sancte Nicholae.	» » »

Sancta Maria Magdalena.	Intercede pro nobis.
Sancta Felicitas.	» » »
Sancta Perpetua.	» » »
Omnes sancti.	Intercedite pro nobis. Bis.
Exaudi Deus.	Voces nostras.
Exaudi Deus.	Deprecationem populi tui.
Conserva Deus.	Pontificem nostrum.
Conserva Deus.	Abbatem nostrum.

Kyrieleyson. Christe eleyson. Kyrieleyson.

10.

PARIS, BIBL. NAT., MS. LAT. N. A. 1235, fol. 134-135.

(Tropar aus Nevers, 12. Jahrh.)

Ad introitum ecclesiae dicitur:

Sancte sanctorum Deus.	Miserere nobis.
Sancta virgo virginum.	Intercede pro nobis.
Sancta Maria.	» » »
Sancte Michael.	» » »
Sancte Gabriel.	» » »
Sancte Raphael.	» » »
Sancte Joannes baptista.	» » »
Sancte Petre.	» » »
Sancte Paule.	» » »
Sancte Andrea.	» » »
Sancte Stephane.	» » »
Sancte Cirice.	» » »
Sancte Dionisi.	» » »
Sancte Silvester.	» » »
Sancte Ylari.	» » »
Sancte Martine.	» » »
Sancte Nicholae.	» » »
Sancta Maria Magdalena.	» » »
Sancta Felicitas.	» » »
Sancta Agnes.	» » »
Omnes sancti.	Intercedite pro nobis. Ter.
Exaudi Deus.	Preces nostras.
Exaudi Christe.	Orationem populi tui.
Conserva Christe.	Regi nostro vitam.

Kyrrieleyson. Christe eleyson. Kyrrieleyson.

11.

Aus einer verlorenen Trierer Handschrift.

(Trierer Ordinarius, wohl 13. Jahrh.)

Feria tertia rogationum ad processionem:
Per duos vicarios sancti Paulini et Simeonis cantatur litania:
Agne(!) Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.
Suscipe deprecationem nostram, qui sedes ad dexteram Patris.
Gloria Patri...

Exaudi Deus.	Voces nostras.
Exaudi Christe.	Miserere nobis.
Exaudi Deus.	Orationem populi tui.
Sancte sanctorum Deus.	Miserere nobis.
Sancte illuminator mundi.	Miserere nobis.
Sancta Dei genitrix.	Intercede pro nobis.
Sancte Michael.	» » »
Sancte Gabriel.	» » »
Sancte Raphael.	» » »
Sancte Joannes.	» » »
Sancte Petre.	» » »
Sancte Paule.	» » »
Sancte Andrea.	» » »
Sancte Stephane.	» » »
Sancte Clemens.	» » »
Sancte Laurenti.	» » »
Sancte Georgi.	» » »
Sancte Euchari.	» » »
Sancte Valeri.	» » »
Sancte Materne.	» » »
Sancte Pauline.	» » »
Sancte Simeon.	» » »
Sancta Felicitas.	» » »
Sancta Petronilla.	» » »
Sancta Perpetua.	» » »
Sancta Irmina.	» » »
Omnes sancti.	Intercedite pro nobis.
Exaudi Deus.	Voces nostras.
Exaudi Christe.	Miserere nobis.
Exaudi Deus.	Orationem populi tui.
Kvrie elevson. Christe eleyson.	Kyrie eleyson.

St. Al. Würdtwein, *Commentatio historico-liturgica de Stationibus Ecclesiae Moguntinae*, Mainz 1782, 236-37.

12.

PARIS, BIBL. NAT., Ms. LAT. 949, fol. 72
(Pontificale aus Aix-en-Provence, 14. Jahrh.)

In rogationibus:

Deinde cantores duo inchoent letaniam et revertantur ad ecclesiam, unde prius exierant. Ante cujus fores cum devenerint, subsistent omnes paululum et chori hinc inde sint distincti. Ibi cum expleta omnino letania inchoantibus cantoribus: Suscipe deprecationem nostram, respondet chorus: Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis. Ingrediantur ecclesiam. Tunc cantores prosequantur letaniam hoc modo:

Sancte sanctorum Deus,	Miserere nobis.
Sancta Maria.	Intercede pro nobis.

Et sic dicant de singulis sanctorum ordinibus angelorum, apostolorum, martyrum, confessorum seu virginum, quantum eis visum fuit. In fine omnium:

Omnes sancti.		Intercedite pro nobis. Tribus vicibus.
Exaudi Deus.	Chorus:	Voces nostras.
Exaudi Christe.	»	Deprecationem nostram.
Exaudi Deus.	»	Orationes populi tui.
Kyrie eleyson.	»	Christe eleyson.

IN QUEST OF THE PRIMITIVE « GREGORIANUM »

Sequenti studio Auctor hypothesim viri cl. K. Gamber examinat, proponitque utrum necesse fuerit S. Gregorium sacramentarii compositioni operam dedisse.

If, beyond doubt, much obscurity surrounds the early history of Western Church Service Books this is especially true of the *Gregorianum*. The name of Pope St. Gregory the Great has been linked to this Sacramentary ever since the days of Egbert of York (732-766) [1]. It is unfortunate that no manuscript of it has come down to us earlier than the first years of the ninth century. I refer to Ms. Cambrai 164 [2] which is a direct copy of the Sacramentary sent to Charlemagne by Pope Hadrian I sometime between the years 784-791 [3].

---

[1] Cf. *De Institutione Catholica Dialogus*, XVI (PL 89, col. 441).

[2] Edited by H. LIETZMANN, *Das Sacramentarium Gregorianum nach dem Aachener Urexemplar. Liturgiegeschichtliche Quellen*, Münster in Westf. 1921.

[3] Cf. Prof. Nigel J. ABERCROMBIE, *Alcuin and the Text of the Gregorianum, Notes on Cambrai Ms. N° 164*, in *Archiv für Liturgiewissenschaft*, 4 (1953) 99-103.

It is customary to refer to it as the *Hadrianum* and it has long been the goal of liturgical scholars to get behind the text and attain the primitive form in which it was composed. A recent author has given the results of his research on this point in his *Wege zum Urgregorianum* [4]. It is a work which deserves the attention of all interested in the problem of the *Gregorianum*.

The task Fr. Gamber has set himself is no easy one. It is perhaps more complex than he has conceived it to be. No-one however can accuse him of not handling his material with care and honesty, even if it may be felt that there is more than one way of assessing its value. Ever since Ebner, in 1896, gave a long description of Codex D 47 preserved in the Chapter library of Padua, liturgists have desired to know more about it. In 1927 Dom K. [illegible] berg and Dr. A. Baumstark edited the main part of this manuscript [5] and in the Introduction Dom Mohlberg sought to establish two points: first that the Gregorian archetype used by the compilor of Codex D 47 must have left Rome before the translation of the relics of Pope Leo I during the pontificate of Sergius I (687-701), and, secondly, that this archetype or model (Vorlage) was probably written for the liturgical year of A. D. 595. In other words Dom Mohlberg believes that the mid-ninth century Sacramentary of Padua had preserved « the earliest attainable form of the Gregorianum ».

It is precisely this theory of Dom Mohlberg's which Fr. Gamber has set out to disprove. In order to facilitate his task he has reduced the problems to three very pertinent questions:

a) Does Codex Pad. D 47 in fact « contain the earliest attainable form of the *Gregorianum*? »

b) What is the relationship of the *Hadrianum* to the *Urgregorianum*?

c) In what year did St. Gregory compose his Sacramentary?

It is no easy task for the reviewer to grapple with Fr. Gamber's presentation of his material and proofs. It is patent that he has given much thought to the subject, but it is unfortunate that he has chosen to treat questions *a*) and *b*) together under Section I of his Introduction. This has only served to make more obscure problems which by their nature are far from simple. If I have followed correctly his main arguments, it would appear that he rejects Codex Pad. D 47 as « containing the earliest attainable form of the *Gregorianum* », on the grounds that it is nothing more nor less than a new example of the type of Sacramentary represented by the Eighth Century Gelasians. The *Gregorianum* from which the compilor of Padua obtained much of his material was probably a very old one dating from the pontificate of

---

[4] Klaus GAMBER, *Wege zum Urgregorianum, Erörterung der Grundfragen und Rekonstruktionsversuch des Sakramentar Gregors D. Gr. Vom Jahre 592. Texte und Arbeiten*, Heft 46, Beuron in Hohenzollern, 1956; cf. review in *Ephem. lit.* 70 (1956) 380-381.

[5] *Die älteste erreichbare Gestalt des Liber Sacramentorum anni circuli der römischen Kirche* (Cod. Pad. D. 7, fol. 11r-100r), *Liturgiegeschichtliche Quellen*, Heft 11/12. Münster in Westf. 1927.

Honorius I (625-638). Fr. Gamber has arrived at this conclusion from a study of little known fragments such as the palimpsest Sacramentary of Salzburg, dating circa A. D. 800. This Sacramentary is strikingly akin to Pad. D 47, but there are differences. These differences are not such as to exclude the hypothesis that this type of Sacramentary was a possible source of Padua. In Fr. Gamber's judgment Padua must henceforth be classified among the French family of Eighth Century Gelasian Sacramentaries such as Angoulême. Here he is vindicating the opinion of the late Dr. Frere, who with Ebner, looked upon Padua as a somewhat eccentric member of this group[6]. It is a matter for regret that this part of Fr. Gamber's thesis has not received from some quarters the sympathetic consideration it deserves.

In Section II of his Introduction Fr. Gamber deals with the question of the date of the composition of the *Urgregorianum*. Here, it must be confessed, there is much to disappoint us. If he has made out a compelling case for the rejection of the year 595 as the date of the appearance of the *Gregorianum*, it must be admitted that his arguments for the substitution of the year 592 do not carry conviction. I trust Fr. Gamber will not think me ungracious if I venture to question the validity of much that he has to say in this respect. I do so only in the interests of solving a problem with which I have long been engaged. The arguments adduced for the date A. D. 592, are based on another ingenious system of mathematical calculations concerning the *Hadrianum*. Such a line of approach has always seemed to me inconclusive. In order to arrive at a more satisfactory solution the whole problem of the *Gregorianum* should be viewed from quite a different angle. No-one will quarrel with Fr. Gamber's assertion that Cambrai MS. 164, i.e. the *Hadrianum*, is the Papal Stational Mass Book. Again he is perfectly right to seek in this document a form of the Gregorianum earlier than that extant in Pad. D 47. Neither of these documents gives us the form of what he has called the *Urgregorianum*. Nor are we much nearer the goal in the forms handed down by the palimpsest Sacramentaries of the type represented by Salzburg, or those preserved in the various types of Eighth Century Gelasians. This much can be proved from the evidence supplied by Fr. Gamber when he deals with the question of the Sunday Mass formularies. Here he clearly shows that there was a widespread attempt to adapt the *Gregorianum* to local needs. This adaptation was not made from a Gregorian archetype containing Sunday Mass formularies, hence the great variety in the number of Sunday Masses from manuscript to manuscript. It is evident therefore that all these documents are dependent for their Gregorian material on a « Gregorianum » which had reached its full development by, say, circa 680 A. D.[7]. The

[6] Cf. *Studies in Early Roman Liturgy, I. The Kalendar* (= Alcuin Club Collections xxviii), p. 59. Oxford, 1930.

[7] This date is corroborated by the fact that early Gallican Sacramentaries contain material taken from a *Gregorianum*. See my article: *Some Early Gallican Service Books and the Gregorian Sacramentary*, in *Traditio*, 13 (1957) 431-443.

problem to be decided is whether such a Book was in existence in Gregory's day. To refer to the tradition concerning Gregorian authorship is no answer to the problem. This tradition makes its appearance a good century and a half after Gregory's death. I purposely reject the so-called testimony of Aldhelm. No valid argument for the existence of a *Gregorianum* in his day, can be drawn from a possible citation of two names in the Gregorian Canon. The first point to be decided is the value of the testimony of Egbert of York. As investigation has shown this evidence is not to be taken at its face value. In order therefore to find a possible date for the *Urgregorianum* we must somehow or other get behind the tradition as stated by Egbert of York. For this two questions must be asked: *a*) Did St. Gregory compose a Sacramentary? *b*) Did St. Augustine bring a copy to Canterbury? Both these questions I have dealt with elsewhere [8], hence I will only resume the conclusions here. From St. Gregory's correspondence there are strong indications that to compose a Sacramentary was far from the natural bent of his character. From a study of the prevailing conditions in England. from the silence of Bede concerning any such liturgical book, from the replies received by Augustine to his questions on liturgical rites to be adopted, there is clear proof that no *Gregorianum* was brought to England by Augustine. It is significant that all extant liturgical fragments emanating from the Anglo-Saxon Church point to liturgical observance of a type represented by the Mixed Sacramentaries of the Eighth century. It is more than significant that in A. D. 747 a Council of Cloveshoe should find it necessary to decree the use of Roman liturgical books recently obtained from Rome. It is sufficient to remark that such a decree is quite unintelligible were the Anglo-Saxon Church at that time in possession of a book which it considered to be the work of St. Gregory the Great.

In conclusion I must indicate that extensive study of the *Hadrianum* bears out the conclusion that Gregory did not compose a Sacramentary. It is far and away more probable that such a book was put together after Gregory's death. The person responsible certainly used material composed by Gregory, but the lasting impression is that the *Hadrianum* is the Papal Stational Mass Book, and its companion would be the Ordo Romanus I. How early such books were needed at Rome is a matter for further research before any satisfactory date can be assigned to the *Urgregorianum*.

Quarr Abbey.

H. Ashworth, O.S.B.

---

[8] See my paper *Did St. Gregory the Great compose a Sacramentary?* in *Studia Patristica*, vol. II, p. 3 sq. Akademie-Verlag, Berlin, 1957; *Did St. Augustine bring the Gregorianum to England?*, in *Ephem. lit.* 72 (1958) 39-43.

S. DAMASO E I CANTI DELLA MESSA DIDATTICA

Pace Ecclesiae restituta sub Constantino Imperatore, functiones liturgicae celebrari coeptae sunt maiore solemnitate. In Occidente paulatim variae formulae liturgicae iuxta diversa festa compositae sunt, quae a nonnullis Papae Damaso tribuuntur.

Etiam introductio linguae latinae loco graecae et cantus sacri pariter a peritis in re liturgica eidem Pontifici Damaso assignantur.

De cetero prima documenta cantus psalmorum ante ritum eucharisticum habentur tempore Papae Damasi vel Caelestini I. Etsi non omnia clara sint, tamen ex documentis ab Auctore huius notulae allatis, apparet pars ab his duobus Summis Pontificibus habita in reformatione liturgica.

Coll'editto di Milano del 314, la Chiesa e con essa, la liturgia, esce dall'ambiente domestico, nel quale era stata trattenuta da tre secoli di persecuzioni, ed entra nelle grandi basiliche, alcune delle quali erette dallo stesso Costantino.

Il nome stesso di *basilica* richiama il concetto di regalità, riconosciuta a Cristo ed al suo Vicario. Riconosciuta la Chiesa società perfetta, vengono riconosciuti al suo capo gli onori sovrani: ed il cerimoniale della corte imperiale fa sentire il suo influsso sulle cerimonie papali.

Aumentati lo spazio ambientale ed il numero degli astanti, anche la cerimonia comincia ad assumere un aspetto coreografico notevole: il corteo di ingresso, quello per il canto del vangelo all'ambone, la presentazione delle offerte all'altare assumono un aspetto scenico, che ha per sfondo gli smaglianti mosaici absidali, il presbiterio col suo ciborio, gli amboni.

Tutto questo non può a meno di provocare uno sviluppo del cerimoniale, non solo, ma anche del canto: il corteo di ingresso del Papa dal « secretarium » all'altare, la processione dell'evangeliario all'ambone, la presentazione delle offerte fatta dalle autorità e dal popolo, la comunione di numerosi fedeli, prolungano così le cerimonie e conferiscono ad esse tale solennità, che non si possono più concepire mute: richiedono canti di accompagnamento. Un altro fenomeno di rivoluzione liturgica è determinato dal sorgere dell'anno liturgico: ed è quello della variabilità delle formule. A Gerusalemme, prima, nel sec. IV, altrove, ben presto, ad imitazione degli usi gerosolimitani, sorgono le commemorazioni annuali dei vari misteri della vita di Gesù, che, celebrandosi nei santuari sorti sul luogo del mistero stesso, con la lettura del brano evangelico relativo, costituiscono il primo nucleo dell'anno liturgico e della liturgia stazionale [1].

---

[1] CABROL, *Les origines liturgiques* (Paris 1908): VIII. *La semaine sainte et les origines de l'année liturgique*. Riscontra nella *Peregrinatio Eteriae* il primo saggio di anno liturgico. Il documento è della fine del IV secolo. H. PÉTRÉ, *Ethérie. Journal de voyage* (= Sources chrétiennes, 21), Paris 1948, pp. 14-16.

A Roma, il calendario, nell'esemplare filocaliano, si presenta già ben fornito. Lo scambio tra Roma e l'Oriente, abbina da ambo le parti le due feste di Natale e dell'Epifania: Pasqua e Pentecoste completano il ciclo cristologico [2].

L'origine dell'anno liturgico, cristologico e santorale, si manifestava diversamente in Oriente ed in Occidente: là il formulario della Messa è unico e identico per tutto l'anno: qui ogni festa ha un formulario proprio con collette, prefazio, e talora anche incisi del canone, variabili: variabilità che ha dato origine alla formazione dei sacramentari latini.

Variabilità delle formule

Questa rivoluzione liturgica, che cominciò ad adattare il formulario della Messa alle varie feste dell'anno liturgico, fu messa da alcuni liturgisti in collegamento coi primi inizi dell'anno liturgico stesso, nella seconda metà del IV secolo. Il Probst fece il nome di Papa Damaso, al quale attribuì alcune Messe del Leoniano [3] specialmente quelle in onore dei martiri, dei quali egli promosse notevolmente il culto [4]: sull'origine damasiana di queste Messe ha insistito particolarmente il Buchwald [5]. Feltoe [6] e Lejay [7] sono propensi ad attribuirgli alcuni prefazi. Duchesne stesso riconobbe che alcuni brani fanno pensare all'epoca di Damaso o Siricio [8].

Anche se è difficile datare dal IV secolo un certo numero di formule [9] è però difficile negare che il fenomeno delle variabilità, e quindi delle composizioni proprie per le principali feste, abbia cominciato a manifestarsi verso la fine del IV secolo.

Batiffol afferma che la letteratura del sacramentario costituita da collette e prefazi, risale al secolo V e indubbiamente oltre [10]. Wilmart pensa che la

---

[2] La quaresima, a Roma, fra il 354 e il 384, da tre settimane, passò ad averne sei: Righetti, *Storia liturgica*, II, p. 108. A Roma, nel 384, è già usato il termine *statio*, nel senso di funzione in una chiesa determinata: Righetti, *o. c.*, p. 116.

[3] Probst, *Die ältesten römischen Sacramentarien und Ordines*, Münster i. W. 1892; *Die abendländische Messe vom fünften bis zum achten Jahrhundert*, Münster i. W. 1896.

[4] Ne sono una prova gli epigrammi coi quali ha ornato le tombe dei martiri.

[5] Buchwald, *Das sogennante Sacramentarium Leonianum und sein Verhältnis zu den beiden andern römischen Sakramentarien*, Breslau 1908, pp. 187-251.

[6] Feltoe, *Sacramentarium leonianum*, Cambridge 1896.

[7] Lejay, *Le sacramentaire véronais*, in *Rev. d'Histoire et de littérature religieuse*, 2 (1897) 190-192; DACL, *Léonien* (Cabrol), t. VIII, coll. 2553 ss.

[8] Duchesne, *Origines du culte chrétien* (ed. 1925).

[9] Delle formole a lui attribuite si vede un elenco nella recente edizione del *Sacramentarium veronense* (ed. Mohlberg-Eizenhöfer-Siffrin, vol. I, p. LXIX). Dom Mohlberg dice che i testi citati da Probst non hanno nulla a che vedere con Damaso, ma si devono riferire all'epoca di Simmaco: cfr. *Ephem. lit.* 67 (1953) 9.

[10] Batiffol, *Leçons sur la Messe*, p. 121.

comparsa delle due feste, di Natale e dell'Epifania, nel secolo IV, abbiano dato la prima occasione al principio delle variabilità delle formule [11]. Bourque sostiene fermamente l'origine damasiana della variabilità, specialmente per le Messe in onore dei martiri, mentre lo stesso pontefice si definisce nelle sue iscrizioni metriche: « martyrum cultor atque amator » [12].

Roma sarebbe il centro da cui si è irradiata questa riforma in tutto l'occidente. Baümer sostiene fermamente la tesi della riforma damasiana, ritenendo Papa Damaso autore della variabilità [13]. Anche dom Cabrol ammette la tesi di questa riforma [14].

E lo stesso Jungmann riconosce che « degli indizi permettono di vedere in Damaso il primo autore delle preghiere della Messa giunte fino a noi » [15].

Lingua latina

Secondo Klauser pure il passaggio dalla lingua greca alla latina sarebbe avvenuto al tempo di Papa Damaso: ed il fenomeno, verificatosi dapprima a Milano, sarebbe passato a Roma ed altrove [16]. Senza alcun accenno a Milano, anche dom Thibaut pensava che Papa Damaso avesse introdotto la lingua latina nella liturgia romana [17].

Il « cursus officii » ed il canto antifonato

Righetti, che pur preferisce rimandare le origini del fenomeno della variabilità al V secolo, facendolo giungere a Roma dall'Africa o dalla Gallia [18], tut-

---

11 Bishop-Wilmart, *Le génie du rit romain* (Paris 1921): nota 52, a p. 94; vedi testo a p. 50.

12 Bourque, *Etude sur les sacramentaires romains. Les textes primitifs* (Roma 1949), pp. 32-33, 37-38. Dello stesso Autore: *Pour l'histoire de la Messe* (Quebec 1946), pp. 195-196. Come testimoni dell'epoca di Papa Damaso cita i due frammenti del Mai, vedi p. 141, nota. Fortescue, *La Messe* (Paris 1921) p. 290, ritiene questa una buona ipotesi, che resta da verificare.

13 Baümer-Biron, *Histoire du Bréviaire Romain*, I, pp. 199-204.

14 Cabrol, *La révolution liturgique du IV siècle*, nell'articolo *La Messe dans la liturgie*, del Dict. theol. cath., 10, coll. 1365-1366. Vedi il suo articolo *Léonien* in DACL, coll. 2570: riconosce nel Leoniano un testimone di questa rivoluzione liturgica del sec. IV.

15 Jungmann, *Missarum solemnia* (vers. franc.), I, p. 88, nota 33.

16 Klauser, *Der Uebergang der römischen Kirche von der griechischen zur lateinischen Liturgiesprache*, in *Miscellanea Mercati* (1946), I, pp. 467-482; vedi *Ephem. lit.* 61 (1947) 275-276.

17 Thibaut, *La liturgie romaine* (Paris 1924) p. 97. Pure Bardy colloca il passaggio dal greco al latino nell'uso liturgico nella seconda metà del IV secolo: *La question des langues dans l'Eglise ancienne* (Paris 1948) pp. 161 e 164. E. Jungmann, in *Missarum solemnia* (vers. franc.), I, pp. 80-81.

18 Righetti, *o. c.*, p. 203.

tavia attribuisce a Damaso il primo ordinamento del « cursus » dell'ufficio romano [19].

A Papa Damaso sembra doversi attribuire l'introduzione in Roma della *graecorum psallentia* dell'apocrifo damasiano, come a S. Ambrogio l'adozione a Milano del *canendi mos orientalium*, ricordato da S. Agostino [20]: e pensano alcuni autori che punto di partenza per la diffusione del canto antifonato possa essere stato il Concilio di Roma del 382, cui assistette anche S. Ambrogio, oltre che S. Gerolamo, con vari vescovi orientali [21].

Non è da perdere di vista, però, la notizia che ci danno il biografo di S. Ambrogio, S. Paolino, e S. Agostino, riguardo alla persecuzione del 386, in occasione della quale « hymni et psalmi ut canerentur secundum morem orientalium partium... institutum est » [22]: l'uso si diffuse tosto « per omnes penes occidentis provincias » [23].

L'autore del « De Convivio », nel sec. VIII, attribuisce a Papa Damaso un ordinamento liturgico [24], ed ai Papi seguenti l'istituzione dell'« annalem cantum ». E la notizia trova riscontro nella corrispondenza apocrifa citata (A) e nel *Liber Pontificalis* (P.):

A	B
Precans ergo cliens tuus ut vox ista psallentium in sedem tuam romanam die noctuque canatur... praecipiat apostolatus tui ordo [25].	Hic (= Damasus) constituit ut Psalmos die noctuque canerentur per omnes ecclesias: qui hoc constituit presbyteris aut monasteriis [26].

D'altronde, l'incarico affidato da Papa Damaso a S. Gerolamo di curare una versione intelligibile del Salterio, non sembra avesse miglior scopo che l'uso liturgico del Salterio stesso, sia nella recitazione che nel canto.

Naturalmente una riforma liturgico-musicale esigeva dei cantori appositamente istruiti per varare le novità e rimorchiare il popolo. Ed è perciò che alcuni autori vorrebbero far risalire a Papa Damaso un primo inizio di *schola cantorum* [27].

---

19 RIGHETTI, *o. c.*, pp. 504-505.

20 RIGHETTI, *o. c.*, II, p. 504; SCHUSTER, *Liber sacramentorum*, I, pp. 33-34.

21 RIGHETTI, *loc. cit.* e II, p. 483; BAÜMER-BIRON, *Hist. du Bréviaire romain*, I, p. 201.

22 S. AUGUSTINUS, *Confessiones*, 9, 7.

23 S. PAULINUS, *Vita S. Arabrosii*, 13.

24 *Ordo XIX* di ANDRIEU: n. 36: *Ordines romani*, vol. III, p. 223. Già edito da GERBERT, *Monumenta Vet. lit. alem.* II, 184. BATIFFOL, *Hist. du Brev. rom.* (ed. 1911), p. 177. SILVA TAROUCA, in *Miscell. De Rossi*, p. 215. « Primus beatus Damasus Papa, adiuvante sancto Hieronimo presbitero, vel ordinem ecclesiasticum descriptum de Hierusalema permisso sancto (permissum sanctum) ipsius Damasi transmittentem instituit et ordinavit ».

25 PL 30, 294; *Ephem. lit.* 63 (1949) 379.

26 DUCHESNE, *Liber Pontificalis*, I, 213; *Ephem. lit.*, loc. cit.

27 RIGHETTI, *o. c.*, I, p. 558. Si tratta di una ipotesi, non essendo documentata una « schola lectorum » prima di S. Gregorio M. Vedi JOSI, in *Ephem. lit.* 44 (1930) 281-291; LECLERCQ, *Schola*, in DACL, XV, coll. 1008-1013; ANDRIEU, *Ordines romani*, IV, p. 11.

Canti della Messa didattica

Uno dei passi del *Liber Pontificalis* che ha dato più filo da torcere agli interpreti ed ai critici ed ha messo maggiormente a prova la sagacia dei liturgisti e dei musicologi, è quello che attribuisce a Papa Celestino I il canto dei salmi prima del Sacrificio. Un passo della corrispondenza apocrifa citata, però, dal quale il redattore del *Liber Pontificalis* lo ha preso, sembra appoggiare l'idea che il decreto si debba a Papa Damaso: a meno che il tentativo, non riuscito, sia stato ripreso da Celestino I.

Ecco i due testi affiancati, dal confronto dei quali appare chiara la parentela:

Corrispondenza apocrifa	Liber Pontificalis
Tantae simplicitatis indago est, ut tantum in die dominico, Apostoli Epistola una recitetur et Evangelii capitulum unum dicatur, et nec psallendo vox ululatur, nec hymnidicus in nostro ore cognoscitur [28].	Constituit ut psalmi David CL ante sacrificium psalli (antephonatim ex omnibus) quod ante non fieret, nisi tantum Epistola beati Pauli apostoli (recitabatur) et sanctum Evangelium, et sic missae celebrabantur [29].

Ho accennato allo sviluppo cerimoniale della Messa, che esigeva pure ed importava con sé uno sviluppo musicale. Ed è proprio dell'epoca di Papa Damaso, all'incirca, che si notano attestazioni di canto dei salmi prima del rito eucaristico.

S. Ambrogio, parlando dei giorni di semidigiuno, che importavano la Messa pomeridiana, dice: « Plerique sunt huiusmodi dies, ut statim meridianis horis, adveniendum sit in ecclesiam, canendi hymni, celebranda oblatio » [30].

Il Santo, nel prologo a questo suo scritto (il commento al salmo 118), chiama « hymni » le strofe del salmo stesso [31]; ed in una delle celebri collette salmodiche, della serie africana, tra le strofe dello stesso salmo, dice precisamente: « Hymnos tibi divine culture concede nobis Domine semper offerre » [32].

S. Agostino, difendendosi dagli attacchi di chi lo accusava di aver introdotto novità nella Messa a Cartagine, ci fa conoscere in che cosa esse consistessero: « morem qui tunc esse apud Carthaginem coeperat, ut hymni ad altare dicerentur de psalmorum libro, sive ante oblationem, sive cum distribueretur populo quod fuisset oblatum » [33].

Uno dei canoni tra quelli ascritti a S. Basilio, ma certamente a lui posteriori, il 97, dice: « Mysteria celebrare cum coeperint, ne quid cum perturba-

---

28 PL 13, 440; *Ephem. lit.* 63 (1949) 378.

29 Duchesne, *Liber Pontificalis*, I, p. 230.

30 S. Ambrosius, *Expositio in Ps. 118*, 9, 48.

31 S. Ambrosii, *loc. cit.*

32 Wilmart-Brou, *The Psalter Collects*, p. 104.

33 S. Augustini, *Retract. II*, 11.

tione agant, neque incipiant antequam universus populus congregetur: et recitent ex psalmis donec ingrediantur. Congregato autem populo, legant ex Apostolis... » [34]. E già lo Schuster ricordava, illustrando l'introito, che: « Un passo di S. Basilio ci parla d'un'eucologia che precedeva la lettura dei testi profetici » [35].

Da dove prese S. Agostino la novità che gli veniva rinfacciata? Da Milano? da Roma? Sta il fatto che il fenomeno andava diffondendosi. Un decreto da parte di Papa Damaso ed un eventuale richiamo per opera di Celestino I possono trovare la loro ragione d'essere nelle difficoltà dell'impresa. Altro era il canto del salmo responsoriale in un ristretto ambiente domestico, ed altro il canto, magari antifonato (*antephonatim ex omnibus*), in un'ampia basilica, da parte di una massa forse non ancora preparata.

Questa difficoltà nell'esecuzione delle parti mobili (e la variabilità dei canti sarebbe parallela a quella delle formule, sopra studiate) credo si facesse già sentire nel IV secolo, come si fece sentire in seguito: così, per es., sulla fine del sec. VIII, lo pseudo Giovanni archicantor si sente costretto a minacciare i castighi di Dio a coloro che osano tralasciare canti istituiti nientemeno che dagli Apostoli (*sic*), come l'introito ed il communio [36].

E la prescrizione di eseguire tutti i canti mobili, almeno a modo di recitativo, è ripresa nel sec. XVII dal *Caeremoniale Episcoporum*, ed in seguito, da vari decreti della S. Congregazione dei Riti [37].

Il gran problema era quello di trovare un gruppo di cantori ben formati ad eseguire melodie melismatiche, ed a trascinare la massa del popolo nei canti comuni: difficoltà che assume proporzioni enormi nelle piccole parrocchie di campagna e di montagna. Ed ancor oggi, dopo tanto movimento ceciliano, quale si può pensare la percentuale di parrocchie in cui le melodie sono cantate, o, per lo meno, i canti mobili sono recitati *sub organo*?

Tornando, dunque, al tempo di Papa Damaso, quando, stando alla corrispondenza apocrifa, a tal punto di decadenza era scesa la prima parte della Messa, che nessun canto veniva eseguito, ma solo le letture, quali canti salmodici sarebbero allora stati istituiti da Celestino I o da Papa Damaso?

Non è facile rispondere: comunque, l'unico che si dovrebbe escludere, perché più antico, è il graduale [38]. Ma dom Cabrol ha richiamato l'attenzione su due manoscritti del *Liber Pontificalis*, che attribuiscono pure a Celestino I

---

[34] Rahmani, *I fasti della Chiesa patriarcale antiochena*, p. XIV-XVIII: testo e versione. Riportato in Hanssens, *Institut. lit. de ritibus orientalibus*, t. II, pars I, p. 472.

[35] S. Basilii, *De Spiritu Sancto ad Amphil.* c. 28, citato da Schuster, *Liber sacramentorum*, I, p. 75.

[36] *OR XV*, n. 121, 155, 156. Andrieu, *Ordines Romani*, III, pp. 120-125. Vedi Borella, *Verso il messale plenario*, in *Ephem. lit.* 67 (1953) 338-340.

[37] C. D'A., *Note storiche sulla recitazione sub organo*, in *Bollettino ceciliano*, 47 (1952) 37 e Romita, *La recitazione sub organo del proprium Missae*, ivi, pp. 35-37.

[38] Righetti, *o. c.*, III, p. 245.

il canto del graduale: « Et constituit Graduale post officium cantari » [39]: e cita pure il Probst [40], con la critica del Lejay [41]. Forse il canto antichissimo del graduale era caduto in dimenticanza?

Se la scarsità e l'oscurità dei documenti da una parte, e l'oscurità del problema dall'altra, non permettono di precisare ulteriormente e di identificare con precisione gli elementi liturgico-musicali istituiti dall'uno o dall'altro pontefice, queste note credo inquadrino le istituzioni di Papa Damaso e di Celestino I nel piano di una riforma liturgica abbastanza ampia, e gettino luce sulla storia dei canti della Messa, specialmente nella sua prima parte.

P. S. — Il *Liber Pontificalis* attribuisce a Papa Siricio (384-399) un Decreto relativo al rito del *fermentum* (ed. DUCHESNE, I, p. 87 e 216). Pure nel IV secolo deve essere avvenuto lo spostamento del rito della pace, attestandola la *Traditio* all'offertorio e Innocenzo I alla comunione. Sono questi indici di un ordinamento liturgico avvenuto in quell'epoca.

Can. Pietro BORELLA

DOM URBAIN SÉRÈS: UN APÔTRE DE LA PASTORALE LITURGIQUE (1899-1958)

Moine de l'Abbaye d'En Calcat, à Dourgne (Tarn), dom Urbain Sérès y décédait le lundi de Pâques, 7 avril 1958. En juin 1927, il avait été admis au Noviciat par le P. abbé Marie Combarou; il y émit sa profession temporaire, le 17 octobre 1928, et la solennelle, en octobre 1931.

Dom Urbain Sérès, né à Montpellier le 3 avril 1899, commença ses études secondaires chez les Assomptionnistes et les termina à l'*Enclos Saint-François* (la *Pierre Rouge*) de Montpellier. Lors de son séjour au Grand Séminaire diocésain de Montpellier, le temps de son service militaire le conduisit jusqu'en Pologne (expédition de 1920). Après l'ordination sacerdotale, reçue à Montpellier le 28 juin 1924, son premier placement le ramena pour deux ans, comme professeur et maître de chant, à la *Pierre Rouge*: il y organise ses premières manifestations chorales, représentation de la Passion, accompagnée de choeurs; puis ce fut une année de vicariat à Sète.

Dès le début de son séjour à En Calcat, dom Urbain organise, forme et dirige la schola d'enfants, tout en assurant quelques cours à l'Alumnat du monastère. Il supplée le maitre de choeur dom Maur Sablayrolles, souvent appelé au dehors pour ses missions et dont les forces commencent à décliner. En 1942,

---

[39] CABROL, *Célestin I*, in DACL, II, coll. 2799-2802.

[40] PROBST, *Die abendländische Messe vom fünften bis zum achten Jahrhundert*, Münster in W. 1892, pp. 128, 110-111.

[41] LEJAY, *Le Liber Pontificalis et la Messe romaine*, in *Rev. d'Hist. et de littérature rélig.* 2 (1897) 182.

dom Urbain reçoit la charge de maître de choeur. Entre temps il avait notamment donné sa mesure dans la préparation et la direction d'une nombreuse chorale d'enfants, recrutée dans les environs pour rehausser la consécration de l'Eglise abbatiale, le 23 septembre 1935.

Dom Urbain n'avait pas tardé de faire rayonner au dehors un apostolat liturgique pour lequel il avait de solides qualités. Il l'inaugura au Petit Séminaire de Castres, puis l'étendit à tout l'Albigeois, en nombre de Congrès et réunions: semaines, journées liturgiques, rencontres pédagogiques, messes ou auditions chorales, parfois radiodiffusées etc.

Devant ces obligations nouvelles, il obtint en 1947 sa décharge et de maître de choeur et du *Bulletin de l'oeuvre bénédictine*, dont il assura la publication de 1943 à 1948. Deux emplois alors l'occupaient: le *Livre d'heures*, et le *Centre de Musique sacrée*.

Le *Livre d'Heures* (cf. *Ephem. lit.* 66 [1952] 315; 71 [1957] 136-137) est né de ses entretiens avec Mgr Garrone et maints autres évêques, et avec plusieurs Supérieures de Communautés religieuses. D'emblée, dom Urbain en trace les grandes lignes: Office bref, mais complet, incluant le Psautier entier, récité au cours de chaque mois etc. A cette oeuvre du monastère, il participe peu à l'élaboration complète dans le détail, trop pris ailleurs par ses activités absorbantes. Mais du *Livre d'Heures*, il se fait le prédicateur inlassable: dans ce but, il visite infatigablement les nombreuses Communautés qui l'ont adopté, afin de les aider à mieux pénétrer, dans l'esprit des psaumes, le sens de la Bible et de la Liturgie. Partout son zèle, sa piété, « sa sainte passion pour l'oeuvre de Dieu » laisse des traces profondes. Sa bonté lui conquiert d'indéfectibles confiances. D'autre part à proximité d'En Calcat, le domaine de *Touscayrats*, acquis par le *Bon Sauveur* d'Albi, devient, dès 1948, en partie sous l'impulsion de dom Urbain, un centre rayonnant pour nombre de Sessions féminines de chant grégorien. A l'abbaye même, le Père débutait, en 1949, avec d'autres Sessions masculines pour chantres paroissiaux, séminaristes et autres futurs animateurs de groupes. De là notamment, dans le cadre du monastère, des Journées d'études liturgiques, en novembre 1955 et 1956 (la prière) et en novembre 1957 (*Bible et Liturgie*: reprise du thème traité au Congrès de Strasbourg). (Cf. *Ephem. lit.* 71 [1957] 449-450).

Malgré une santé délabrée que ne décelait guère son aspect extérieur, le Père *extra-urbain* (comme le dénommaient plaisamment ses amis) sillonnait avec bonne grâce la France entière. Dès le début (en automne 1943), il fait partie du *Centre de Pastorale liturgique* et y apporte une active collaboration. Avec son tempérament calme et aimable, il devient bientôt et resta le chantre infatigable dans nombre de Journées, lors des sessions de Versailles, aux Congrès d'Assise et de Strasbourg, en juillet 1957 etc. Tout dernièrement, à Lourdes, le 25 mars (quinze jours avant sa mort) lors de la consécration de la vaste église Saint Pie X, dans cet étonnant vaisseau de 208 mètres de long, 11 de haut, et 80 de large sans pilier aucun, il fut l'animateur du chant pour des milliers de participants.

N'écoutant jamais la fatigue, son zèle averti était servi par un don exceptionnel qui, avec force et fougue même, animait au chant l'assemblée la moins douée et involontairement rebelle. Inévitablement la valeur de l'exécution s'en ressentait parfois; mais à ses yeux et à ceux de tout véritable apôtre, cela importait peu. Le chant n'est pas une fin en soi, mais reste un excellent moyen de prière collective. Avec dom Urbain et autres maîtres de ce style, chanter c'est d'abord prier. Dans ce sens, en marge de brèves indications sur tel détail d'exécution, il suggérait, sans plus, une simple remarque sur le sens religieux et l'orientation du morceau en question. A son école préparer un chant c'était déja prier. L'apostolat liturgique de dom Urbain, organisateur et remarquable animateur, a déjà porté nombre de fruits: il en produira d'autres encore, car, semée à tous vents par de tels apôtres, la graine ne peut que lever et fructifier.

F. Combaluzier, C.M.

CHANOINE RENÉ AIGRAIN
(1886-1957)

« *Savant, lettré, musicien... il eut la passion de servir* ». Dans les *Cahiers de civilisation médiévale* (Poitiers, 1958, p. 221-224), cette pertinente observation de dom Paul Antin peut résumer la vivante notice qu'il consacre à son ami poitevin. « *Puissant autodidacte, accessible aux petits, utile aux doctes* », le chanoine Aigrain a notamment fourni *Liturgia*, un ample et intelligent survol des études liturgiques.

Né à Poitiers (quartier Sainte-Radegonde), le 3 mars 1886, René-Fernand Aigrain y conserva jusqu'au bout sa mère qui, à 95 ans, mourut le 6 janvier 1957, cinq mois seulement avant son fils. René poursuivit ses études secondaires au Petit séminaire de Montmorillon et s'y révéla déjà *inlassable* liseur. Au Grand séminaire de Poitiers, il se passionna pour les études positives: patrologie, histoire du haut moyen-âge, archéologie et épigraphie chrétienne. Ordonné prêtre à Poitiers le 24 octobre 1909, il était envoyé à Rome pour suivre les cours de la *Grégorienne*, en cette année scolaire 1909-1910; mais le climat intellectuel de l'illustre maison d'alors n'agréait guère à son tempérament. Aussi, revenu à Poitiers, il tâta, mais là encore pour une seule année, de l'enseignement secondaire au Collège Saint-Stanislas. A la rentrée de 1911, il est nommé maitre de chapelle à Sainte-Radegonde, et le resta jusqu'en 1923, laissant diverses compositions musicales, dont plusieurs sont imprimées. Dans l'ambiance de ses orgues, il pouvait désormais suivre, parmi sa vaste bibliothèque, son humeur d'indépendance dans une étude personnelle, érudite, vivante. A travers titres, dignités, nominations diverses, il poursuivit jusqu'a la fin la série de ses publications que cotôya, de 1923 à 1945, un enseignement aux Facultés catholiques de l'Ouest (Université d'Angers: faculté des Lettres et de Théologie).

Ses oeuvres. Dès 1910, chez Francisque Gay son fidèle et compréhensif éditeur, il publiait une traduction française de la *Vie de Sainte Radegonde*, écrite par saint Venance Fortunat († après 600). En 1911, chez Picard, c'était: *Quarante-neuf Lettres de saint Isidore de Péluse. Etude critique de l'ancienne version latine, contenue dans deux manuscrits du Concile d'Ephèse.* En 1912, furent remarqués les deux volumes: *Manuel d'Epigraphie chrétienne. I. Inscriptions latines. II. Inscriptions grecques.* Ce secteur lui resta cher et le passionna jusqu'au terme de sa vie: ainsi, en 1932, dans la *Revue d'Histoire de l'Eglise de France*, il publiait un article: *Comment utiliser les inscriptions chrétiennes?* Ce travail fut repris et inséré dans le tome II, p. 11-76 de Victor Carrière: *Introduction aux études d'Histoire ecclésiastique* (1934). En 1947, les *Orientalia christiana Periodica*, tome XIII, p. 18-27, publiaient la contribution: *Sur quelques inscriptions d'églises de l'époque byzantine.* On sait qu'en ses dernières années, pour la Recherche scientifique, il mettait sur pied un *Recueil d'Inscriptions chrétiennes anciennes*, classées et commentées. Dans ses nombreux papiers, il laisse, entièrement achevé, le tome I de cet ouvrage. — En 1918, une étude sur *Maximin de Trèves* prenait place, dans le tome IV, p. 69-93 du *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest* où il avait été élu membre résidant. dès le 26 janvier 1911. En 1918 encore, dans la collection *Les Saints* (Gabalda) sortait sa *Sainte Radegonde* (docte, un tantinet touffue, rééditée à Poitiers, en 1952). Sur la fin de 1919 et pour cinq ans, il devenait co-directeur du *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie ecclésiastique* et dirigeait les seuls fascicules 14-18 (*Anni-Arezzo*). — Dès 1920, et dans les 18 volumes annuels de l'*Almanach catholique français* (Bloud et Gay), il entassait à profusion sa contribution d'articles, d'un savoir très ouvert et vivant. En 1922, toujours chez Bloud et Gay, c'était: *Pour qu'on lise les Pères: I. Les Pères apostoliques.* L'entreprise n'eut pas de suite. — En 1927, il publie *Ecclesia. Encyclopédie populaire des connaissances religieuses.* Volume de 1105 pages, réédité, et complété en 1947, avec 1523 pages. — En 1929, avec *Les plus belles pages de saint Bernard* (Flammarion), il donnait *La musique religieuse* qui reflétait sa culture de fervent et d'historien de la musique, toujours en éveil lors des commentaires d'auditions, en son ample discothèque, tenue à jour par sa collaboration hebdomadaire de critique musicale au *Journal de l'Ouest et du Centre*, sous les pseudonymes de J. J. Popinot et Sylvain Pons. — En 1930, c'était *Liturgia* où son vaste savoir de maître d'oeuvre prodiguait vues d'ensemble et précisions de détail. — En 1932, *Le Christ* groupait toute une somme de données christologiques. — En 1935, en supplément à l'*Histoire des Universités* de Stephen d'Irsay, il annexait un exposé de 86 pages sur les *Universités catholiques.* Dans ce secteur, aux *Presses universitaires de France* (Paris), il se contraignait dans le N. 391 de la Collection *Que sais-je?* à faire tenir, en 136 pages: *Histoire des Universités.* — En 1937, dans le gros manuel *Apologétique* il condensait, p. 950-1029, l'Histoire de l'Apologétique. — En 1938, c'était un érudit *Saint Pierre* chez Spes. — En 1938 encore, sortait le tome V de l'*Histoire de l'Eglise: Grégoire le Grand. Les Etats barbares et la conquête arabe* (590-757). Dans ce vo-

lume de la collection *Fliche et Martin*, écrit en collaboration avec Louis Brehier, Aigrain s'était chargé de l'Eglise d'Occident. — De 1948 à 1952, notamment pour les vies des saints, il collabore à *Catholicisme* mais jusqu'à *Drogon* seulement. Il interrompt alors brusquement sa collaboration, s'étant à nouveau brouillé, comme jadis pour le D.H.G.E., avec le directeur et l'éditeur de la publication. (Il ne revint pas sur sa décision). — Dès 1915, il avait en chantier un ample travail collectif sur les saints. Dans ce secteur hagiographique, il entrevoyait une présentation du fondamental martyrologe hiéronymien, celle des calendriers orientaux, le tout éclairé par des notules critiques. Les *Vies des Saints*, publiés chez Letouzey par les bénédictins Baudot et Chaussin, malgré l'évidente et criante faiblesse des cinq premiers volumes, enterra commercialement le projet du chanoine Aigrain. A partir du Tome de juin, comme nombre d'autres lecteurs, il eut la consolation de voir nettement monter le niveau et la tonalité de l'oeuvre. La maitrise des nouveaux directeurs (dom Jacques Dubois et dom Paul Antin) transforma la collection rivale et, pour l'honneur de l'Eglise et la gloire des saints, la perfection alla s'accentuant. Des prolégomènes, de l'introduction à sa publication entrevue, le chanoine sauva le magistral portique d'entrée. Cela devint en 1953: *L'Hagiographie. Ses sources, ses méthodes, son histoire* (grand in-8°, 416 pp.). Cette présentation s'avéra un succés; elle fut un triomphe. En rançon de cette réussite, à son corps défendant, mais enchainé par son affection et son dévouement envers ses amis Francisque Gay et Maurice Brillant, Aigrain se vit attelé aux volumes de l'*Histoire des Religions*: « il ne décolérait pas » devant la besogne de Directeur-correcteur qui lui était demandée, en cette délicate branche de l'Histoire. Il travaillait néanmoins. Mais avec les années une santé défaillante freine son activité débordante. La maladie, l'isolement en arrivent à peser sur lui. En mars 1957, il est conduit à l'Hôpital poitevin de la Mileterie. Miné par le mal, il y meurt pieusement le 20 juin 1957.

L'auteur. « *C'était un homme petit, gras, trappu, lippu, au regard roulant et fusant sans cesse dans des directions imprévisibles. Jeune, il était tondu, ou rayonnant de boucles noires qui lui faisaient une face de Gorgone, amène aux amis, médusante aux fâcheux* ». A cette évocation amicale et admirative, dom Paul Antin s'empresse d'ajouter fort justement: « *On reste étonné devant cette oeuvre considérable accomplie, malgré un corps mal constitué, gêné par une quasi-cécité. On pense à ces âmes victorieuses de leur corps, comme celle d'un Hermann Contract* ».

Devant l'évocation de cet étonnant moine de Reichenau (1013-1054), et pour la justifier, il suffit de parcourir la précédente bibliographie qui ne se prétend pas complète. Il convient également de ne pas oublier la quantité d'articles inlassablement confiés à maintes Revues qu'évoque l'abbé Eugéne Jarry, notice *Aigrain*, insérée dans *Catholicisme*, sans souci elle aussi d'être exhaustive.

Dans cette masse de productions, outre l'alerte *Hagiographie* de 1933, les études liturgiques ne peuvent oublier: *Liturgia. Encyclopédie populaire des connaissances liturgiques*. Paris 1930, XVI-1142 pp. Aussi après diverses tentatives, le chanoine Mignone et son équipe d'Alba (Cf. *Ephem. lit.* 71 [1957], compte-

rendu de A. Bugnini, p. 451-452) n'ont rien trouvé de mieux, en 1957, que de traduire en italien (avec d'obligatoires adaptations) la *Liturgia* d'Aigrain: *Enciclopedia liturgica a cura di R. Aigrain*, Alba, Edizioni Paoline, in-8°, XV-1135 pp. Ce choix demeure significatif: il honore le remarquable travail que mirent jadis sur pied la vingtaine de collaborateurs, groupés sous la direction du chanoine René Aigrain (1886-1957).

F. Combaluzier, C.M.

A PASCHAL RHYME

Dom L. Eizenhöfer, O.S.B., kindly drew my attention to an article by G. M. Beyssac in this Journal, vol. 72 (1958) p. 47 f., entitled « Bréviaire de Nonantola (XI^e siècle). Problèmes d'un texte enigmatique ».

The text in question consists of 19 lines with a column of numbers on the left and on the right, obviously composed in order to memorize these numbers. The following solves the « enigma ». The numbers are:

left col.:	16	5	24	13	2	21	10	29[1]	17[2]	7
	26	15	4	23	12	1	20	9	28	
right col.:	5	1[3]	6	2	5	3	6	4	7	3
		1	4	7	5	1	4	2	5	3

The second group are the « *regulares paschae* » which give the number of days from March 24 to the Easter limit (« luna XIV »)[4] whereas one obtains from the first column the « *claves terminorum* » by adding 10 to each number. A special case of these « claves terminorum » is the « *clavis paschae* » which gives the number of days between March 11 and the Easter limit[5]. Since all these numbers are greater than 10 one can subtract 10 from all of them and obtain a simpler « clavis paschae » wich gives the number of days between March 21 and Luna XIV. Q.e.d.

Institute for Advanced Study
Princenton, N. J., U.S.A.

O. Neugebauer

---

[1] Text incorrectly XVIII; rhyme correctly: cum terternis viginti.

[2] Text incorrectly XVII; rhyme correctly: sexterno.

[3] Text incorrectly VI; rhyme correctly: uno.

[4] Cf., e.g., Ginzel, *Handbuch der mathematischen und technischen Chronologie*, vol. III, Leipzig 1914, p. 145.

[5] Ginzel, *Handb.* III, p. 147.

DE INITIO VULGATAE PRECIS MARIANAE "ANGELUS DOMINI„

Quodnam fuerit initium, in Italia, marianae precis « Angelus Domini » recenter P. Dominicus Cresi, O.F.M., exposuit in opere, cuius inscriptio est: « Il Beato Benedetto Sinigardi d'Arezzo e la origine dell'*Angelus Domini* », Firenze, 1958. Initiator nempe fuit enuntiatus Frater O.M. Sinigardus Aretinus, quem ipse S. Franciscus Assisiensis inter sui nascentis Ordinis primos fratres cooptavit, quemque Ordo F.M. colit ut beatum.

Suum assertum probat A. ex istius Beati brevi notitia anno 1302 a quodam « Nanni » descripta, solum anno 1901 publici iuris facta a P. Hieronymo Golubovich, O.M., in « Miscellanea Francescana » et anno 1906 in monumentali inventoris opere edita illustrationibus ornata; i.e. « Biblioteca bio-bibliografica della Terra Santa e dell'Ordine Francescano, I, Quaracchi, 1906, pp. 129-149 ».

In ista biographia legitur inter alia supradictum Benedictum Sinigardi instituisse in suo aretino conventu pro suis fratribus recitandam antiphonam quae canitur post Completorium, *Angelus locutus est Mariae*, eamque semper devotissime recitasse aut cecinisse. In nuncupata notitia a Nanni exhibita — ait Cresi — videtur prex constitisse tantum in recitatione aut cantu antiphonae memorantis annuntiationis mysterium. Nullum potest esse dubium quin Benedictus iteraret aliosque doceret repetere, illis in adiunctis, verba « *Ave Maria* » etc., quibus Gabriel Archangelus excelsam Virginem primum salutavit. Pro certo autem habendum est id contigisse ante annum 1263, quo anno Pisis celebratum fuit Capitulum generale Fratrum Minorum, cui praeerat S. Bonaventura, Minister Generalis et, utpote qui piam praxim ac probabiliter eius auctorem nosceret, plene, consentientibus omnibus Patribus capitularibus — ut referunt *Chronica 24 Generalium* (cfr. *Analecta franciscana*, Quaracchi, t. III, pp. 329-351) — statuit « ut fratres in sermonibus populo suaderent salutationem aliquando faciendam », et quidem « pulsantibus campanis ad Completorium, quum aliqui Doctores opinentur ea ipsa hora Beatam Virginem fuisse ab Angelo salutatam ».

Animadvertendum est etiam — notat Cresi — quo anno S. Bonaventura vita excessit (1274) usum *Angelus Domini* recitandi in pluribus Europae partibus, opera Fratrum Minorum, ipso sancto Fratrum Minorum Ministro Generali hortante, esse diffusum.

Operis auctor conspectum etiam praebet evolutionis piae praxis quoad formulam *Angelus*, quoad numerum et horas recitationis cum relativo sonitu nolarum, quoad eius diffusionem in Italia et alibi, et quoad indulgentias eidem largiter ad nostra usque tempora concessas.

A. P.

---

[1] Cfr. P. Diomede Scaramuzzi, O.F.M., *L'iniziatore dell'*Angelus Domini *in Italia*, in *Osserv. Rom.*, 5-6 maggio a. 1958.

IUS ET PRAXIS

SACRA CONGREGATIO DE SEMINARIIS ET STUDIORUM UNIVERSITATIBUS

DE LATINA LINGUA RITE EXCOLENDA[1]

Excellentissime Domine,

Latinam excolere linguam eandemque diligere sacrorum alumni per saeculorum decursum iustis probatisque institutis edocti sunt. Minime enim Te praeterire censemus — utpote sacrae tuae iuventae rectam educationem pro viribus prosequentem — quantopere instent Ecclesiae praecepta, ut ad Sacerdotium contendentes cum generatim humanis litteris tum praesertim Latino sermone sedulo imbuantur. Probe enim novimus hanc linguam esse Sacerdotis insigniter propriam, qua is uti iubetur cum Sacra exsequitur Christi vicem gerens apud Deum; non est dubium igitur quin ipsius muneris gratia ille non modo huius sermonis gnarus esse debeat, verum etiam peritus quam qui maxime.

At nostra aetate vulgata est opinio viros ecclesiasticos haud ita optimis artibus esse eruditos, quibus decessores anteactis temporibus omnium aestimationem sibi comparabant; quin etiam, saepe ac passim dici audimus non deesse sacerdotes sacris ordinibus recenter auctos, qui, ad Latinam linguam quod attinet, tanta inscitia laborent, ut eam non modo expedite loqui aut scribere inoffensis grammaticae legibus, sed etiam vel facillimum Latinitatis auctorem intelligere nequeant.

Quae sit huiusmodi rei causa, plane omnibus patebit, qui paulo perpenderint quomodo alumni nostri in praesens instituantur. Fatendum quidem est in nostris quoque Seminariis Latinae linguae studium multum esse imminutum, atque sacra Ephebea haud raro inclitam studiorum laudem amisisse, qua, litterarum cultum cum boni virtutisque amore egregie componendo, exemplo auctoritateque viguerunt: pro dolor! aetas haec nostra nihil aliud vel pluris facere vel avidius cupere videtur, quam commoda vitae utilitatesque, atque non sine contemptu aspernari quod politiorum artium et litterarum navitatem pulchritudinemque redoleat.

Acta Ap. Sedis, 50 (1958) 292-296. — Epistola ad Excellentissimos Locorum Ordinarios.

Ne quis existimet nos plus dicere quam patiatur veritas, cum de Latinae linguae defectione in Seminariis nostris querimur, satis fuerit in medium quaedam proferre exempla quae huic Sacrae Congregationi comperta sunt. Etenim per Visitatores Apostolicos, qui nuper in singulis Nationibus de ratione studiorum penitius investigaverunt, factum est, ut de hac re tristissima nancisceremur testimonia. Quin imo non defuerunt qui, ingravescente malo commoti, sua sponte animum nostrum in negotium tanti momenti converterent, omnes ipso quo funguntur munere fide digni et omni exceptione maiores, hoc est Universitatum studiorum Praesides, Seminariorum Moderatores ac Magistri, nec non aliqui viri laici haud parvae auctoritatis impenseque de Ecclesiae bono solliciti.

At nos moverunt praesertim plurimorum Episcoporum interventus, qui fuse et iisdem fere verbis damna denuntiant Ecclesiae obventura, nisi opportuna aptaque remedia adhibeantur. Afflictam Latinae linguae sortem conquesti, eius ignorantiam potissimum deplorant, eo quod, hac de causa, nostrorum Ephebeorum alumni disciplinas philosophicas et theologicas minus colere videantur vel leviter tantum attingere. Nam Latinum sermonem nisi sacrorum alumni optime calleant — id quoque Excmi Praesules iure meritoque affirmant — Sanctorum Patrum scripta, Conciliorum definitiones edictaque, Summorum Pontificum documenta, Theologorum sententiae, uno verbo, uberrima totius Traditionis monumenta divitias suas eis aperire non possunt.

Quapropter Sacra haec Congregatio tot tantique ponderis invitationes, quae undique ad eam pervenerunt, recipere non dubitavit; atque rem utilem simul et acceptam se facturam omnibus confisa, ut in libellum colligerentur decrevit documenta aliqua, quae SUMMI PONTIFICES nostro tempori propiores ad rem quod attinet luculentissime dederunt. Qui enim hoc parvum volumen evolverit, facile cernet quanta argumentorum vi Latina lingua nostris adulescentibus proponatur omni diligentia et cura perdiscenda. Summos Pontifices loquentes induximus, ut omnibus, ad quos pertinet, sine ulla ambiguitate pateat quid faciendum sit, ut quae eorum voce Ecclesia ipsa iubet, ad effectum studiosissime deducere non pigeat.*

---

* Quo uberiora de Latinae linguae studio et usu argumenta Excellentissimis Ordinariis suppeditaret, Sacra Congregatio de Seminariis Studiorumque Universitatibus duo quoque opuscula ad eos misit, quibus titulus: I. *Summorum Pontificum cum de humanioribus litteris tum praesertim de Latina lingua documenta praecipua;* II. *Il Latino lingua viva nella Chiesa,* in quo viri praeclari docte ac dilucide rem proponunt.

Ad Summorum autem Pontificum documenta quod attinet, haec quae sequuntur allata sunt: PIUS IX, Epist. Encycl. *Singulari quidem,* 17 martii 1856 (*Enchiridion Clericorum,* n. 338); — LEO XIII, Epist. *Plane quidem,* 20 maii 1885 (*Ench. Cler.* nn. 461-465);

Quo plenius vero propositum assequamur, operae pretium est exponere quaenam sint r e m e d i a adhibenda, malo curando consentanea; quae sane ita deligenda sunt, ut sint pauca quidem numero, sed efficacitate validissima.

I - Dubitari non potest quin ad linguam Latinam in pristinum florem vigoremque restituendam, primum locum obtineat accurata s e l e c t i o M a g i s t r o r u m. Perspicuum est enim nullum huius disciplinae profectum esse sperandum usque dum magistri haudquaquam idonei huic operi addicti fuerint. Nam Visitatores Apostolici communi sententia affirmant ex hoc potissimum prodire valde dolenda consectaria, quod scilicet huic disciplinae tradendae saepe saepius magistri praeponantur haud pares. Curent igitur Ordinarii, ut discipulos doctis praeceptoribus solummodo committant, iis in primis qui, cum altius ac diligentius apud Universitates studiorum in litteris elaboraverint, sint instituendi docendique periti; qui si desint, omni contentione eos parare enitantur.

II - Ad Latinum autem sermonem facilius penitiusque ediscendum, Seminarii alumni inde a primis navandis litterarum studiis huius linguae rudimentis instituantur necesse est. Recta vero institutionis m e t h o d u s accurate seligatur oportet: quomodo scilicet tironibus haec disciplina sit impertienda, ut eam colant, diligant ac diligendo optime discant.

Sunt qui, severiorem sententiam secuti, nimis et temporis et curae philologicis pervestigationibus tribuant atque doctissimis quidem ac paene infinitis elucubrationibus discipulorum mentes referciant: quid mirum, si tantam doctrinae congeriem oscitanter accipiunt alumni atque fastidiunt?

Alii contra, quibusdam recentioribus instituendi praeceptis indulgendo, censent discipulis, paucis dicendi scribendique legibus acceptis, quam primum in lectionem optimorum Latinitatis Auctorum esse incumbendum. Quo fit, ut discentes, necessariis rudimentis haud instructi, omne genus difficultatibus prohibeantur, quominus quae legant recte interpretari

---

Epist. Encycl. *Depuis le jour*, 8 sept. 1899 (*Ench. Cler.* nn. 593-596); — Pius X, Epist. S. C. Studiorum, *Vehementer sane*, 1 iulii 1908 (*Ench. Cler.* nn. 820-822); Epist. *Sollicitis Nobis*, 8 dec. 1910 (*Ench. Cler.* n. 849); Epist. *Votre lettre*, 10 iulii 1912 (*Ench. Cler.* n. 861); — Benedictus XV, Litt. S. C. de Semin. et Stud. Univ. *Vixdum Sacra Congregatio*, 9 octobris 1921 (*Ench. Cler.* n. 1125); — Pius XI, Epist. Ap. *Officiorum omnium*, 1 augusti 1922 (*Ench. Cler.* n. 1154); Epist. Ap. *Unigenitus Dei Filius*, 19 martii 1924 (*Ench. Cler.* nn. 1200-1202); — Pius XII, Epist. Encycl. *Mediator Dei*, 20 novembris 1947 (*A. A. S.* 39 [1947] 544 s.); Serm. *Magis quam*, 23 septembris 1951 (*A. A. S.* 43 [1951] 737); Serm. *C'est une grande joie*, 5 septembris 1957 (*A. A. S.* 49 [1957] 845-849).

valeant; quamobrem crebro accidit, ut pueri, vanis infructuosisque inceptis fatigati, animo ita deficiant, ut desperent se id quod conantur assequi posse.

Cum omne, quod finem et modum excedat, semper noceat, medium iter tenere debemus: apta igitur et efficax illa nobis videtur alumnorum institutio, quae — opera congruenter impensa grammaticae regulis verborumque constructioni ediscendis — crebris exercitationibus ad difficultates evincendas et ad scriptores recte interpretandos gradatim perducat.

Qui vero Auctores deligendi? Antiquitatis Romanae unis scriptoribus haud contentos nos esse oportet, sed etiam magni aestimandi sunt totius Latinitatis Auctores, qui tum incorrupta verborum integritate concinnaque oratione, tum dicendi genere ad aureae aetatis magistros iure accesserint. Latinus enim sermo numquam ita iacuit, ut aliquando cultores egregios non invenerit non minus elegantia quam doctrina conspicuos. Ex omnis aetatis igitur viris litteratis exemplum simul et incitamentum capiant discipuli, qui hac ratione certis innixam argumentis hanc detegent veritatem: linguam Latinam non esse mortuum quiddam vel exsangue saeculorum pulvere contectum ideoque ad vitae disciplinam prorsus inutile, sed instrumentum atque sapientiae humanitatisque vehiculum, quibus, Ecclesia duce et magistra, noster civilis cultus effictus et conformatus est: eam igitur iure meritoque firmam etiam hodie servare vim et efficacitatem.

III - Postremo unum nobis valde commendandum restat, ut scilicet ad linguam discendam iusta alumnis concedatur facultas: ut enim eius praecepta et usum calleant — cum praesertim haud parvae obstent difficultates — multum temporis et laboris requiritur. Quid igitur dicendum de illis studiorum rationibus (quas in quibusdam Seminariis vigere comperimus), quibus tam paucae numero horae praelectionum linguae Latinae studio tribuuntur? Quidam excusationem afferunt, quod maioribus necessitatibus cedere cogantur: aiunt enim alumnos, nisi rationem studiorum a civili potestate praestitutam sequantur, gradus academicos publice probatos acquirere non posse. Quae tamen excusatio probari nequit. Nam Ecclesia ad sacrorum alumnos rite instituendos, cum suos peculiares habeat ac prosequatur fines, suis quoque utitur legibus, quibus nullo pacto se abdicare potest; ceterum esse Seminaria, in quibus tirones et latine discant et gradus academicos sibi comparent, omnibus compertum est.

Haec Tecum communicanda putavimus; eaque sane tanti momenti et auctoritatis esse videntur, ut Tuas mereantur curas sollicitudinesque quam maximas. Pro certo quidem habemus, omnia in Tuo Seminario ita dispositum iri, ut ad has normas hortationesque alacriter conformentur.

Qua freti spe, optima quaeque Tibi ex animo ominamur ac plurimam in Domino salutem dicimus.

Datum Romae, ex Aedibus Sancti Callisti, d. 27 m. Octobris, in festo D. N. Iesu Christi Regis, a. D. 1957.

✠ I. Card. Pizzardo, *Praefectus*

L. ✠ S.

† C. Confalonieri, *a Secretis*

Valde laetamur S. C. de Seminariis Studiorumque Universitatibus attentionem revocasse super studium latinitatis, linguae sanctae Matris Ecclesiae: « Proprius Romanae Ecclesiae sermo latinus est », ait s. Pius X (Motu proprio « Inter sollicitudines », 20 nov. 1903: cfr. Documenta pontificia, *p. 18, n. 7). Est sermo sacrae liturgiae: « ... itaque in solemnibus sacris liturgicis prohibentur omnino cantus vulgari eloquio editi » (ibid.). Hoc principium inconcussum mansit hucusque, etsi, pro conditione temporum, quaedam factae sint exceptiones et concessiones in quibusdam ritibus (cf.* Mediator Dei, *ibidem, p. 118, n. 59).*

Attamen, proh dolor!, amor et studium linguae latinae in dies imminuitur, etiam inter clericos, dum crescunt discrepantiae et spiritus nationales, et enervescit unitas corporis mystici Christi, quod in unicitate linguae robur magnum invenit. Hoc praecise volunt hostes Ecclesiae! Hoc satagunt vires tenebrosae sectarum, cum hanc validissimam unitatem linguae, quam nulla societas humana assequi unquam potuit, rabide impugnent; bene enim sciunt firmum esse vinculum unitatis doctrinae et regiminis, et sanctam Ecclesiam supernationalem et supernaturalem in aevum manere societatem, quam divinus noster Conditor voluit.

Illam bene addiscant levitae sanctuarii. In regione omnino profana, inter doctos laicos, aestimatio atque studium linguae latinae novis instruitur incrementis, editionibus, congressibus, usu. Omnes alios antecedant seminariorum alumni et Ecclesiae administri, qui latino sermone quotidie conscriptos libros liturgicos volutant, et Deo cor et animam pandere adstringuntur hac nobilissima forma, qua sancti, qua martyres, qua tot generationes christianorum laudes Deo persolverunt.

BIBLIA ET LITURGIA

I SALMI, PREGHIERA CRISTIANA

Il P. Adalbert Hamman O.F.M. inizia un suo articolo sulla preghiera di Gesù con queste parole: « *Non abolire, ma portare a compimento*: questa parola di Gesù si applica alla sua preghiera. Per quanto personale essa sia, è, come la sua natura umana, profondamente radicata nel popolo d'Israele. Nel Cristo, questo popolo di oranti trova adempita la preghiera della sua storia sacra. Continuità e compimento: tali sono le note essenziali che, dall'inizio, caratterizzano la preghiera di Gesù » [1]; e termina con queste altre: « Gesù è la preghiera incarnata. La sua preghiera culmina in azione, come la storia d'Israele si compie nell'offerta del Calvario. Egli ha lasciato in testamento alla Chiesa, nel mistero eucaristico, in una medesima *actio*, la sua preghiera e il suo sacrificio » [2].

La Chiesa, prolungamento di Cristo, ha adottato il medesimo atteggiamento: usa i Salmi come testo di preghiera o si ispira largamente ad essi nei testi di propria creazione. La Bibbia, e i Salmi in particolare, sono stati fin dall'inizio il contenuto o la guida della preghiera pubblica dalla Chiesa. Basta considerare certe forme tra le più antiche che si sono abbastanza ben mantenute fino ai nostri giorni: la Vigilia pasquale; la prima parte dell'Azione liturgica del Venerdì santo; certe Messe delle Quattro Tempora. In esse troviamo costantemente una struttura ternaria: lettura biblica; responsorio salmodico (tratto dai Salmi e dai Cantici della Bibbia); momenti di preghiera silenziosa che si concludono con l'orazione (« Collecta ») pronunciata dal celebrante. Parimenti in tutte le orazioni del Messale, del Breviario, del Rituale noi troviamo accenti, pensieri, parole di provenienza biblica [3].

Quale è il principio teologico che ha guidato la Chiesa ad usare le preghiere dell'Antico Testamento?

Non mancano oggi di quelli che ragionano così: « Come posso io, *cristiano*, recitare *come mie* delle preghiere scaturite da uomini e da ambienti che, reli-

---

[1] *La prière de Jésus*, in *Bible et Vie Chrétienne*, n. 10 (1955) 7.

[2] L. cit., p. 21. Cf. pure P. Guichou, *Les Psaumes commentés par la Bible. Ps. 1-50* (= Coll. « L'Esprit Liturgique », 14), Paris 1958, pp. 13-16, dove pone in rilievo il fatto che Gesù, pur avendoci insegnato una sola formula di preghiera, il « Padre nostro », ci ha tuttavia indicato col suo esempio altre formule: i Salmi; recitandoli anche noi, potremo unirci alla preghiera di Cristo e continuarla.

[3] Cf. L. Bouyer, *Les Psaumes dans la prière chrétienne traditionelle*, in *Bible et Vie Chrétienne*, n. cit., pp. 22-35.

giosamente e moralmente, sono anteriori e, diciamolo pure, inferiori alla religione di Cristo? ».

Il solo fatto che Gesù stesso ha recitato *come sue* quelle preghiere già potrebbe mettere sulla buona strada e fare riflettere. Infatti Gesù non ha pregato coi Salmi soltanto per solidarietà razziale e religiosa col suo popolo. « Avendo assunto pienamente la condizione terrestre dei peccatori, con le sue prove e le sue infermità (eccetto il peccato!), e questo nell'ambito della razza di Abramo, in seno al popolo giudaico (Phil. 2, 7; Heb. 2, 14-16), il Verbo Incarnato conosce personalmente la diversità delle situazioni umane, e specialmente delle situazioni giudaiche. Egli conosce i momenti di esaltazione alla presenza di Dio, degli uomini o della creazione; egli conosce l'angoscia provocata dall'apparente assenza o indifferenza di Dio e l'accanimento dei nemici... Egli conosce le prove fisiche (fatiche, sofferenze, morte...) con le prove morali che l'accompagnano. Egli è, in tal modo, l'Uomo (Io. 19, 5) e il Giudeo perfetto, il Re dei Giudei (Io. 19, 19), l'Uomo e il Giudeo-tipo, che è, volta per volta e con piena verità, Re, Sacerdote, Profeta, Sapiente, Povero, Oppresso, Servo di Dio, Servo sofferente, abbandonato e votato alla morte benché innocente... Egli realizza pienamente, nella sua persona, tutti questi personaggi che pregano nei Salmi e, nella sua vita, tutte le situazioni supposte dalle sue preghiere. Per lui non c'è alcun bisogno d'inventare formule per pregare in queste diverse circostanze, poiché lo Spirito ha preparato per il Verbo Incarnato delle formule umane ricalcate sul suo canto celeste. Ecco perché il Cristo, pur conservando la libertà di esprimersi talvolta in forme nuove, normalmente traduce i suoi sentimenti per mezzo dei Salmi » [4].

Nessuno misconoscerà, credo, la proprietà e la bellezza di queste considerazioni.

Tuttavia il problema della « cristianizzazione » dei Salmi merita di essere trattato più a fondo.

Questo lavoro è stato fatto con molta competenza e passione da Dom François Vandenbroucke, dell'Abbazia di Mont-César (Louvain), nel suo piccolo ma prezioso opuscolo: *Les Psaumes et le Christ* (Centre Liturgique, Abbaye du Mont-César, Louvain 1955, 19,6x13,8 cm., 108 pp.).

L'importanza e l'utilità dell'opera ci è sembrata tale da dovere esigere più che una semplice recensione. Tutte le citazioni e i rinvii saranno fatti con la sola indicazione del numero delle pagine.

• • •

Nell'*Introduzione* l'A. indica con precisione il suo scopo: « aiutare i fedeli come pure i loro pastori a capire e a pregare coi salmi » (p. 5); a questo fine egli pensa che il mezzo migliore sia quello di « percepire il meccanismo della loro "cristianizzazione" » (ivi); avverte infine che non ha inteso di fare un'opera

---

[4] P. Guichou, op. cit., p. 14.

erudita, di modo che non mancheranno certi dettagli che non piaceranno molto ai biblisti ed ai liturgisti (p. 7).

L'opera si divide in due parti. Nella *prima* si pone il problema e si cerca di scoprire i principii di soluzione.

I Salmi, nel loro senso letterale, pur restando ad uno stadio religioso inferiore a quello cristiano, hanno già una tale ricchezza spirituale da poter dire che essi sono già *implicitamente* cristiani. Tuttavia la Chiesa, fin dai primi tempi, ha usato nei loro riguardi una trasposizione cristiana *esplicita*. Qual è il meccanismo di questa trasposizione? Porlo in luce è porre in luce il senso cristiano dei libri liturgici stessi, data la vastità dell'impiego che essi fanno dei Salmi (pp. 9-12). Posto il problema, se ne cerca la soluzione.

Nel *primo capitolo* si prendono in esame i dati dell'esegesi letterale. La prima caratteristica rilevabile nei Salmi è che sono dei testi poetici. Ciò è importante per indicarci sia l'anima dei salmisti sia il nostro modo di recitarli: porsi in sintonia poetica coi loro autori (p. 13). Alcuni tratti dell'elemento materiale della poesia dei Salmi sono: ritmo, metafore, drammaticità (pp. 14-16). Si tratta inoltre di poesia mistica, perché essa rivela un'intima esperienza del divino (il che è caratteristica fondamentale del misticismo); alcuni esempi (Ps. 148; 97, 7-8; 102, 21 s.; ... [la numerazione seguita è quella della Volgata, che è anche quella dei libri liturgici]) illustrano questa affermazione (pp. 16-23). I Salmi sono teocentrici (pp. 23-24). Dio è innanzitutto il « Santo », Colui che per la sua maestà trascende tutto il creato e domina con la sua presenza universale nel tempo e nello spazio (pp. 24-28). Dopo aver accennato all'aspetto che nei Salmi assume la questione, presente in tutto l'A. T., della giustizia di Dio e della retribuzione (pp. 28-32), l'A. passa a vedere come nei Salmi è cantata la bontà provvidente, misericordiosa e paterna di Dio (pp. 32-35). Altro attore, in primo piano, dei Salmi è il popolo di Dio, che è santo, perché scelto tra tutte le nazioni per appartenere a Lui (pp. 35-37). Ma la prospettiva si allarga: il popolo di Dio deve diventare un regno le cui dimensioni si dilatano fino a conglobare tutte le nazioni; questo avvenimento è posto dai Salmi nel futuro e la sua instaurazione è attribuita ad un Re, il Messia. Così i Salmi, insensibilmente, passano a parlare del Messia e del suo Regno, cioè, per noi cristiani, di Cristo e della sua Chiesa (p. 37 s.).

Come « cristianizzare » i Salmi? « Il mezzo più semplice è sicuramente di recitarli tali quali il senso letterale ce li presenta, ma con una mentalità e una psicologia cristiana » (p. 38); questo atteggiamento è « indispensabile » a chi vuole veramente servirsi dei Salmi come testo di preghiera ed ha « il vantaggio inapprezzabile di rispettare il senso letterale e di evitare le eventuali fantasie dell'interpretazione spirituale » (p. 38). Tuttavia, con tale metodo, si potrebbero cristianizzare anche, per es., i poemi religiosi di Tagore! ma « il senso cristiano protesta contro questa assimilazione » (p. 39). Infatti c'è qualcosa che differenzia i Salmi: alcuni, nel loro senso letterale stesso, parlano delle realtà cristiane ed altri le suggeriscono (p. 39); per cui una decina di essi sono cristiani in senso vero e proprio (p. 40).

Ma la Tradizione ha sorpassato questi limiti: ha visto una portata cristiana anche in altri che parlano, propriamente, di realtà e persone del loro tempo (p. 40). In ciò vi può esser dell'arbitrario; come determinare i giusti limiti? Alcuni ricorrono al senso letterale « più pieno » (p. 40 s.). Altri sono « più radicali »: il senso letterale è solo quello di cui l'agiografo ha coscienza; perciò ricorrono alla prefigurazione. Ma di quale prefigurazione si tratta? È sufficiente che *le parole* si prestino ad una trasposizione spirituale? e non c'è, allora, il pericolo di cadere in giuochi di parole, nell'arbitrio insomma? Sarà necessario, quindi, esigere « una prefigurazione precedente nelle *cose?* ». Per rispondere a questa domanda non basta più l'esegesi letterale; occorre interrogare la Tradizione (p. 41).

Il *capitolo secondo* di questa prima parte si occupa precisamente della soluzione dei Padri. Premesse alcune nozioni sul senso « spirituale » [5] (pp. 42-47), l'A. pone la questione: come i Padri hanno scoperto Cristo e la sua Chiesa nei Salmi che non ne parlano in senso letterale? (p. 47). Due modi sembrano aver usato i Padri, servendosi dell'esegesi « spirituale »:

1) « *Cristianizzazione dall'alto* »: sostituire a Yahweh, al Signore, la persona di Cristo; procedimento suggerito dal termine « *Dominus* », titolo dato a Cristo nella Chiesa primitiva; così nei Salmi è espressa la *vox Ecclesiae* o *vox mea ad Christum* o *de Christo* [6] (pp. 48 s.).

2) « *Cristianizzazione dal basso* »: vedere la persona del Cristo nell'« io » che prega nei Salmi; così si avrà la *vox Christi* o *Ecclesiae cum Christo* o *mea cum Christo ad Patrem* [7] (pp. 49 s.).

Certamente questo modo di fare non risolve la questione di quando si tratti di « tipi » e quando di « allegorie »; si lasci questa questione ai tecnici. I Padri c'insegnano a sorpassare « la lettera » e a scoprire « lo spirito » per usare la preghiera dei Salmi con anima cristiana (p. 50).

Ma resta una questione: quando scegliere un metodo invece dell'altro tra i due usati dai Padri? La risposta a due autorità eccezionali: il Nuovo Testamento e la Liturgia (pp. 50 s.).

---

[5] La questione dei sensi biblici è, come riconosce l'A. stesso (p. 43), ancora confusa e lungi da una soluzione unanime; molti ne hanno scritto, ognuno proponendo il suo punto di vista. Anche il nostro A. ci porta il suo contributo, dichiarando (p. 44, in nota) di attenersi al punto di vista biblico (S. Paolo), patristico e liturgico. Il suo tentativo, se può sembrare adatto allo scopo pratico del suo lavoro, non lo è più, mi sembra, in sede scientifica. A quando un po' di chiarezza e di concordia in questo campo così importante per l'esegesi e per la teologia?

[6] Esempio: vox Ecclesiae o mea ad Christum: « Se io dico *De profundis clamavi ad te, Domine*, questa preghiera si rivolge al Cristo » (p. 48). Vox Ecclesiae o mea de Christo: « se io proclamo *Misericordias Domini in aeternum cantabo*, io canto le misericordie del Cristo » (ivi).

[7] Esempio: « *De profundis clamavi ad te, Domine* diviene una supplica del Cristo cui si associa la Chiesa o io stesso. *Misericordias Domini in aeternum cantabo* diviene il canto della Chiesa o mio, in unione a Cristo, per esaltare le misericordie del Padre. *Laudate Dominum omnes gentes* diviene la lode del Padre mediante il Cristo » (p. 49).

Nel *capitolo terzo* si propone la risposta del N. T. dove il libro dei Salmi è il più citato (circa ⅓ delle citazioni dell'A. T.); tali citazioni possono essere ripartite nelle seguenti categorie:

1) Citazioni in senso letterale: 53; questa cifra sorpassa quella di ognuna delle categorie seguenti (pp. 52 ss.).

2) Salmi messianici (che parlano, cioè, di realtà propriamente cristiane: il Messia e il suo Regno); non basta che qualche versetto sia applicato a Cristo o messo in bocca sua per ritenerlo messianico: perciò scarta i Pss. 21; 44; 71 [8]; tuttavia il modo di citare i Pss. 2; 88; 109; 131 nonché 46; 96 e 97 sembra dover indurre a ritenere il loro carattere messianico (p. 54).

3) « Cristianizzazione dal basso »: 18 casi, tutti nei Vangeli, eccetto uno in S. Paolo (Rom. 15, 3: Ps. 68, 10) e un altro in Heb. 2, 12 (Ps. 21, 23); a questi si possono aggiungere i Salmi dell'Hallel (Pss. 112-117), cantati da Cristo nell'Ultima Cena: ivi si evocano circostanze della Passione e possono, quindi, assumere il carattere di « preghiere di Cristo » (pp. 56 s.).

4) « Cristianizzazione dall'alto »: 13 casi, cui si possono aggiungere il caso del tema del Pastore (che nell'A. T. è Yahweh e nel N. T. è Cristo) e il caso in cui, nel N. T., una preghiera è indirizzata a Cristo facendo allusione al Salterio (pp. 57 s.).

5) Metodo incerto di cristianizzazione: 8 casi [9]; l'incertezza del metodo è dovuta al fatto che in questi casi si applica a Cristo ciò che nel Salmo è detto di un altro personaggio, diverso da Dio e dal salmista (pp. 58 s.).

6) Allegoria: 9 casi (p. 60; per conto mio, non sono affatto convinto che nei casi citati dall'A. ci si trovi di fronte a delle allegorie).

Il *capitolo quarto* esamina la risposta della liturgia: come vi sono usati i Salmi?

Innanzitutto vi si riconosce un uso « neutro », cioè non vi si distingue un modo di interpretazione cristiana piuttosto di un altro. Per es.: nel Salterio del Breviario, anche tenendo conto delle Antifone che inquadrano i Salmi, non vi si scopre un senso che sorpassi quello letterale (p. 62).

La storia della liturgia può dare maggior luce [10]. In origine, il Salterio fu considerato come un libro profetico che parla del Cristo o esprime i suoi sentimenti. In seguito, verso il 200, i Salmi, prendendo il posto degli inni della

---

[8] Tuttavia per il Ps. 21 bisogna ammettere un messianismo indiretto o tipico: cf. G. Castellino, S.D.B., *Il libro dei Salmi* (*La Sacra Bibbia* di Mons. S. Garofalo), Torino-Roma 1955, p. 67; D. Buzy, S.C.J., *Evangile selon Saint Matthieu* (*La Sainte Bible* de Pirot-Clamer), Paris 1950, p. 375; P. Guichou, op. cit., p. 138; M. Meinertz, *Theologie des Neuen Testaments*, I, Bonn 1950, p. 144.

[9] Da ridursi a 7. Infatti in Io. 19, 36 non si cita Ps. 33, 21, ma Ex. 12, 46 e Num. 9, 12. Tutti i commentatori che ho potuto consultare (Lagrange, Braun, Wikenhauser, Schick, Leonard, Bernard, Hoskyns, Lenski, Strathmann) esplicitamente o implicitamente escludono trattarsi di Ps. 33, 21; parimenti Meinertz (l. cit. in nota prec.).

[10] L'A. dice di riprendere le conclusioni di M. B. Fischer, *Le Christ dans les Psaumes. La dévotion aux Psaumes dans l'Eglise des Martyrs*, in *Maison-Dieu*, n. 27 (1951) 86-109.

liturgia primitiva, furono indirizzati a Cristo: *vox Ecclesiae ad Christum* o *de Christo*. Ma questa orientazione di « cristianizzazione dall'alto » non esclude l'altra, più antica, di « cristianizzazione dal basso »: *vox Christi ad Patrem* (p. 63).

Il ciclo liturgico *de Tempore* ci manifesta l'ulteriore evoluzione della pietà liturgica: quivi, in genere, un'antifona dà la chiave dell'interpretazione del Salmo (p. 64); così per es. la prima Ant. del Mat. dell'Epifania (*Afferte Domino*) indica che il Salmo 28 è cristianizzato « dall'alto »; mentre la prima Ant. del Mat. del Giovedì santo (*Zelus domus tuae*) indica che il Salmo 68 è cristianizzato « dal basso » (p. 65).

Ecco, pertanto, come il ciclo *de Tempore* cristianizza i Salmi:

1) « Cristianizzazione dall'alto »: si manifesta « in alcune feste antiche in cui domina la contemplazione del Cristo glorioso e del suo trionfo: Ascensione, Epifania, Trasfigurazione » e in altre più recenti: Corpus Domini, Cristo Re (p. 65).

2) « Cristianizzazione dal basso »: è il metodo più antico e più largamente usato, specialmente nel ciclo pasquale, dove è quasi esclusivo ad esprimere i sentimenti del Cristo Redentore (p. 66).

3) Salmi messianici: usati soprattutto nel tempo di Natale (p. 67).

4) Salmi regali: applicati a Cristo Redentore nel ciclo di Natale; qualcosa di questo uso si ha anche nel ciclo pasquale e nelle feste di Cristo Re e della Trasfigurazione (ivi).

Tutto ciò conduce ai seguenti rilievi: 1) il ciclo pasquale usa di preferenza la « cristianizzazione dal basso »; 2) il ciclo natalizio si attacca specialmente ai Salmi messianici e regali; 3) nelle feste del Cristo glorioso si ha una « cristianizzazione dall'alto », specialmente riguardo ai Salmi del Regno escatologico; 4) alcune feste recenti del Cristo usano volentieri quest'ultimo modo; 5) nei casi « neutri » lo spirito del ciclo *de Tempore* suggerisce di recitare i Salmi in unione a Cristo (pp. 67 s.).

L'utilizzazione allegorica dei Salmi, nel ciclo *de Tempore*, è meno consistente, per quantità e per valore, dei modi sopra indicati, verificandosi, così, una bella concordanza col N. T. che, come si è visto, non ama l'interpretazione allegorica dei Salmi. Più vasto impiego ha, invece, l'allegoria nel *Santorale*: quivi la scelta di un Salmo si fa in base a qualche espressione che si può prestare ad esaltare atti, virtù e meriti dei santi; di questo genere di applicazione abbiamo il caso più audace nel Salmo 44, quando certe espressioni di esso (« *Diffusa est gratia... specie tua...* ») che si riferiscono al re vengono applicate alla Vergine SS.ma o ad una Santa (pp. 68 s.).

Al termine di questa prima parte, l'A. formula le seguenti conclusioni:

1) La recita dei Salmi richiede un'attitudine fondamentale: un'anima cristiana.

2) I Padri della Chiesa, il Nuovo Testamento, la Liturgia ci avvertono di non trascurare il senso letterale.

3) « Le applicazioni allegoriche non sono da escludersi ».

4) I casi più frequenti sono quelli in cui i Salmi « si applicano *tipicamente* al Cristo, sia come profezie della sua opera redentrice, sia come espressione della sua anima in preghiera davanti al Padre »; la liturgia, nella sua attitudine più genuina (quella che appare nel ciclo *de Tempore*), « ci mostra nei Salmi soprattutto *la preghiera del Cristo o almeno una preghiera che passa per il Cristo* ».

5) Eccezione a questa regola possono essere considerati i casi in cui la liturgia si serve dei Salmi messianici e regali per cantare la venuta di Cristo tra gli uomini e dei Salmi che esaltano la gloria di Yahweh per celebrare i misteri gloriosi di Cristo e il suo trionfo (pp. 70 s.).

« La regola più generale è dunque quella che i Salmi identificano i nostri sentimenti a quelli di Cristo: *psalmus vox Christi* e *vox Ecclesiae per Christum* » (p. 71). Così la nostra voce orante, utilizzando gli accenti divinamente ispirati dei Salmi, si identificherà con quella del Cristo, del Cristo Capo e Corpo, « essere glorioso ed essere ecclesiale », e la nostra anima assumerà connaturalmente le grandiose dimensioni e gli universali atteggiamenti del mistero della Redenzione (ivi).

La *seconda parte* (pp. 73-105) è, praticamente, la più importante, ma anche la meno adatta a potersi riassumere, poiché in essa si indica, per ciascun Salmo, il modo di recitarlo cristianamente: per ogni Salmo si dà un titolo che ne riassuma il contenuto; poi sono citati tutti i casi in cui è citato nel N. T., per vederne il metodo di utilizzazione; infine se ne rileva l'interpretazione cristiana fatta nell'uso liturgico [11].

Spero di aver dato un'idea abbastanza precisa delle ricchezze contenute nell'opera presentata e della sua utilità. Ci si dovrebbe augurare che essa abbia la più larga diffusione, anche attraverso traduzioni che la pongano alla portata di una più vasta cerchia di lettori [12].

D. Giorgio M. Castellini

Perugia, luglio 1958.

---

[11] Era inevitabile che, nella selva di tante citazioni, si incorresse in qualche errore di stampa; il lettore attento saprà accorgersene da sé. Mi limiterò a segnalare i seguenti: p. 54, nota 6, penult. l.: leggere (Apoc. 18, 6), invece di (18, 6); p. 56, l. 13: leggere: Act. 13, 35 et 37, invece di: 15, ecc.; p. 58, l. 7: leggere: *facit*, invece di: *facis*.

[12] Per essere completo, voglio aggiungere l'indicazione di altre opere che aiuteranno molto a pregare meglio con le parole ispirate dei Salmi: Th. Merton, *Il Pane nel deserto*, Milano, Ed. Garzanti 1957, 182 pp.; P. Guichou, *Les Psaumes commentés par la Bible* (= Coll. « L'Esprit Liturgique », 14), Paris, Ed. du Cerf, 1958: fino al momento in cui scrivo sono stati pubblicati 2 voll., il I comprendente i Salmi 1-50 e il II comprendente i Salmi 51-100; visto il ritmo di apparizione dei primi due, il terzo non dovrebbe tardare molto; l'opera è altamente raccomandabile.

UN NUOVO STUDIO SULLA DATA DELLA «CENA» [1]

Sono note le difficoltà incontrate dagli esegeti, per armonizzare cronologicamente fra loro, le notizie trasmesse dagli Evangelisti sulla Passione di Gesù. Difficoltà minori tra i Sinottici, ma ben più gravi fra essi ed il quarto vangelo: mentre infatti i primi fissano la Cena pasquale di Gesù alla sera del primo giorno degli Azzimi, Giovanni informa invece che gli accusatori di Gesù davanti a Pilato, non vollero entrare dal Procuratore, per non contaminarsi, in quanto dovevano ancora *mangiare la Pasqua*. Questione vecchia ed intricata, not anche al gran pubblico, attraverso brillanti volgarizzamenti (cfr. G. Ricciotti, *Vita di Gesù Cristo*, Roma[11] 1947, 652-660). Per tentare di risolverla, si è chiesto recentemente l'ausilio delle fonti rabbiniche antiche. Poiché da esse emerge che la data pasquale veniva fissata con metodi empirici, la divergenza fra i Sinottici e Giovanni sarebbe da attribuirsi ad una varietà di computo: i primi, cioè, seguirebbero la corrente dei Farisei, mentre il quarto vangelo rispecchierebbe quella sacerdotale dei Sadducei. Si tratta di una via nuova, che avvicina certo alcuni punti di divergenza: ad altri, però, viene lasciato intero il loro contrasto. Di qui, fra gli studiosi, un interesse sempre vigile per la questione, autentica *crux* dell'esegesi neotestamentaria.

In questo fervore d'indagini s'inserisce il presente lavoro, ma con una base di ricerca più larga: oltre alle fonti note, si utilizzano pure i manoscritti di Qumrân, e specialmente il *Libro dei Giubilei*. Anche la prospettiva si apre, e la questione s'illumina di una luce inattesa. La trattazione è divisa dall'Autrice in tre parti. Nella prima, la più sviluppata e la più impegnativa (pp. 13-75), si accerta l'esistenza, nel *Libro dei Giubilei*, di un calendario, ben diverso da quello lunare, ufficiale al tempo di Gesù ed ancora oggi in uso nelle Sinagoghe. Questo infatti divideva l'anno in dodici mesi lunari (29 o 30 giorni ciascuno), denominati con nomi babilonesi (Nisan, Yyyar, Siwan, ecc.), con un totale di 354 giorni; un tredicesimo mese, intercalato ogni due o tre anni, riassorbiva l'annuale eccedenza di 11 giorni, rispetto all'anno solare, e ristabiliva l'accordo fra i due cicli. Naturalmente, il variare delle lunazioni implicava il variare parallelo della Pasqua e delle feste ad essa collegate, rispetto al ciclo mensile ed a quello ebdomadario: prevaleva insomma il principio della *mobilità* delle feste liturgiche. Nei *Giubilei* invece prevale il principio opposto: le feste liturgiche sono legate alla settimana ed al mese, ricorrendo ogni anno nella stessa sede. Il ciclo annuale, poi, diviso in *quattro stagioni* di 13 settimane ciascuna, è composto di 52 settimane, con un totale di 364 giorni. I mesi sono pure dodici, ma vengono chiamati col loro *numero d'ordine*: il primo mese comincia sempre di *mercoledì*. Gli altri giorni liturgici che hanno mag-

---

[1] Annie Jaubert, *La date de la Cène (calendrier biblique et liturgie chrétienne)*. Paris, J. Gabalda et C.ie, 1957. In-12°, 159 pp. e 3 tavole sinottiche.

giore rilievo, sono il *venerdì* e la *domenica*, che rappresentano pure alternativamente l'inizio dei vari mesi.

Fra i due calendari, quale rappresenta la tradizione più antica? Per rispondere al quesito, l'A. si fa ad esaminare i più antichi libri scritturali, quelli specialmente che la critica ricollega alla scuola sacerdotale; riscontra così una concordanza coi *Giubilei*, sia riguardo alla denominazione dei mesi, sia nel rilievo dato ai tre giorni rituali: *mercoledì*, *venerdì* e *domenica*. Ritiene, perciò, che il calendario di Qumrân si ricolleghi sostanzialmente a quella tradizione. Agli albori della nostra era, esistevano dunque due calendari liturgici: accanto a quello rabbinico e lunare, diventato ormai ufficiale, sopravviveva pure quello sacerdotale più antico, con feste fisse nella settimana e nel mese.

Questa tradizione, secondo l'A., sarebbe pure riscontrabile nella primitiva liturgia cristiana, col rilievo dato al *mercoledì*, al *venerdì* (giorni di digiuno e di *statio*), e alla *domenica*. In particolare, poi, non sarebbe casuale la fissazione della festività di Pentecoste alla domenica, analogamente al calendario dei *Giubilei*, come pure l'istituzione delle *Tempora*, dove tanto risalto liturgico viene dato alle *quattro stagioni*. Una conferma, secondo l'A., si avrebbe nella questione pasquale, agitata nel II secolo: contro gli Asiatici, che, richiamandosi a Giovanni, fissavano la Pasqua al giorno del mese lunare, stava la tradizione di Roma e di altre Chiese, che ne fissavano invece la celebrazione alla domenica. Prevalenza, perciò, della sede ebdomadaria, sulla mobilità del ciclo lunare. Di qui la conclusione dell'A., che il calendario cristiano continuasse l'antico calendario ebraico a giorni fissi.

Nella seconda parte, la più breve (pp. 79-102), vengono esaminate le testimonianze patristiche, secondo le quali la Cena sarebbe avvenuta il *martedì* sera, e l'arresto di Gesù durante la notte. Si tratta anzitutto della *Didascalia Apostolorum* (cap. 21): la Cena si ha il *martedì* sera (XIV, 5); l'arresto, durante « la notte che segue il martedì » ed « appartiene al mercoledì » (XIV, 19); il mercoledì, si svolge il processo davanti al Sinedrio (XIV, 6); il giovedì, Gesù, condotto a Pilato, passa la notte nel carcere del Procuratore (XIV, 7); venerdì, riprende il processo, si ha la condanna e la crocifissione (XIV, 8). Concludendo, il testo pone in risalto il dovere di onorare la Passione di Gesù, col digiuno del *mercoledì* e del *venerdì* (XIV, 18-21). La tradizione è pure riportata da Epifanio (*De fide*, 22), e l'A. ritiene che essa rispecchi la convinzione di lui. Anche Vittorino di Pettau (*Tractatus de fabrica mundi*, 3) riferisce l'arresto di Gesù al *quarto giorno*; particolare che riecheggia nell'apocrifo *Libro di Adamo e d'Eva* (n. 45). Trattandosi di testimonianze indipendenti, l'A. ritiene che tutte risalgano ad un ambiente giudeo-cristiano, remota fonte comune. Rileva essa infatti, come le fonti più antiche non fissino mai la morte di Gesù al giorno che seguì la Cena.

Ed eccoci alla terza ed ultima parte: la larga messe di testimonianze e le conclusioni dedotte finora, permetteranno all'A. di affrontare il problema circa le divergenze fra i Sinottici e Giovanni (pp. 105-136). È qui che la questione s'illumina di una luce totalmente nuova, aprendosi in più ampie pro-

spettive. Infatti le testimonianze della *Didascalia*, di Epifanio e di Vittorino, che fissano la Cena alla vigilia pasquale del *martedì* sera, s'inquadrano esattamente nel calendario sacerdotale dei *Giubilei*: iniziandosi in questo il *1° mese* (= Nisan) di *mercoledì*, « il giorno quattordicesimo » (*Esodo*, 12, 6), in cui si aveva l'immolazione dell'agnello e la cena pasquale, doveva appunto cadere di *martedì*. Perciò, i Sinottici che fissano la Cena alla sera del « primo giorno degli Azzimi, quando immolavano la Pasqua » (*Marco*, 14, 12; *Luca*, 22, 7), si esprimono secondo il computo del calendario antico, legato alla data mensile ed al ciclo ebdomadario; mentre Giovanni, che usa invece il corrente linguaggio della nuova tradizione rabbinica, governata dal ciclo lunare, ed ormai ufficiale, avverte che quel giorno era « prima della festa di Pasqua » (13, 1), che il giudizio davanti a Pilato avveniva quando i Sinedriti non avevano ancora compiuto la cena pasquale, e che la morte di Gesù, la vigilia del sabato, coincideva con la vigilia di Pasqua (18, 28; 19, 31).

In questa ipotesi, anche altre difficoltà vengono a cadere: si ha, per esempio, uno spazio di tempo sufficientemente lungo, per potervi distribuire tutti gli avvenimenti intercorsi fra la Cena e la crocifissione, e che, nell'opinione oggi tradizionale (giovedì sera - venerdì), risultano eccessivamente compressi. Per non dire, che il rilievo liturgico del *mercoledì* acquista in essa la sua piena giustificazione.

Non sappiamo quale accoglienza riserbi la critica alla interpretazione dell'A.: probabilmente qualche punto non sarà condiviso. Così, per esempio, quando essa riscontra « una continuità liturgica » fra il calendario sacerdotale e quello cristiano, per il rilievo dato in entrambi al *mercoledì*, al *venerdì* ed alla *domenica* (*o. c.*, p. 60), è ovvia l'obiezione che, nella liturgia cristiana, quel rilievo nasce dal commemorarsi in essi un *nuovo fatto* storico, la Passione e la Resurrezione del Signore; non dal perpetuarsi di una *tradizione cultuale* precedente. Del resto, per quanto riguarda il digiuno, sappiamo che questa tradizione, presso i primi discepoli di Gesù, non esisteva, né il mercoledì, né in altri giorni (cf. *Matteo*, 9, 14). Ma è un punto marginale: la questione di fondo è trattata dall'A. in modo da destare il più vivo interesse. Ed è notevole che i risultati a cui essa giunge, vengano ad inquadrarsi quasi naturalmente nella cornice di testimonianze a noi già note.

Vi è, comunque, la larga base informativa da cui l'A. prende le mosse: anche il lettore che non ne condivida le conclusioni, non può a meno di rendere omaggio alla sua diligenza ed al suo acume critico (notevole, sotto questo aspetto, l'individuazione del ciclo ebdomadario nei *Giubilei*, attraverso gli spostamenti dei Patriarchi). Auguriamo, perciò, a questo piccolo libro, d'incontrare fra gli studiosi la considerazione che merita.

Angelo Coppo, C.M.

RECENSIONES

Wilhelm Esser, *Der Einfluss der liturgischen Erneuerung auf die Messpredigt vor dem Erscheinen der Enzyklica « Mediator Dei »* (= Münchener Theologische Studien, II. Systematische Abteilung, 13 Bd.). München, Karl Zink, 1956. In-8°, XI-298 pp.

Der Autor bemüht sich einen kurzgefassten geschichtlichen Überblick über den Einfluss der liturgischen Erneuerung — der liturgischen Bewegung auf die Messpredigt vor dem Erscheinen der Enzyklika « Mediator Dei » in diesem Buch darzubieten.

Wie weit die verschiedenen Bewegungen und Strömungen auch auf religiösem Gebiet Veränderungen bringen, kann nur die Zeit zeigen, die Geschichte. Sie ist es ja, die das Blühen und Vergehen und wieder Blühen darstellt. Der Seelsorger, der mitten in der Arbeit steht, merkt oft diese Einflüsse nicht, weil er selber darinnen steht oder gestanden ist.

So ist es auch mit der Messpredigt und Ihrer Gestaltwandlung durch den Einfluss der liturgischen Erneuerung.

Die vorliegende feine und fleissige Arbeit bringt erst zum Nachdenken und zur Kenntnisnahme der verschiedenen Veränderungen.

Der erste Schritt zu einer Erneuerung der Messpredigt geschah durch die Homilie. Bischof Keppler brachte sie zur Blüte. Freilich ist die Aufgabe der Homilie die Betonung des Wortes Gottes, die Verbindung der hl. Schrift mit der Predigt. Die Liturgie steht am Rande. Das Formale der Homilie war das grosse Anliegen Kepplers und er konnte bei seinem Tode 1926 schreiben: « Die Homilie ist nicht mehr das unbekannte Aschenbrödel wie noch vor einigen Jahrzehnten ». (S. 35).

Die liturgische Predigt ist in dieser Zeit nur eine Anschlusspredigt, die ihre Themen nimmt aus den Texten der Liturgie und der Liturgischen Feier. Es folgt nun die Zeit, wo die liturgische Predigt in den Kinderschuhen geht und Altes und Neues nebeneinander steht.

Die Messpredigt betont nun besonders die Gegenwart Christi im Altarsakrament. Die allegorische Deutung der hl. Messe und ihrer Zeremonien nimmt dann einen grossen Platz ein; erst langsam bricht sich der Gedanke des Mitopferns der Gläubigen Raum. Noch bleibt dieses liturgische Gedankengut auf bestimmte Kreise beschränkt, auf die Akademiker, die Jugendbewegung, die Abteien, nur langsam bricht sie sich Bahn auch in die Pfarrseelsorge und wandelt die Messpredigt zur liturgischen Predigt. Einen Löwenanteil an diesem Vorgang hat P. Pius Parsch, der Klosterneuburger Chorherr mit seinem Volksliturgischen Apostolat.

Im zweiten Teil zeigt nun der Verfasser das Werden der Liturgischen Predigt.

Immer sind neue Strömungen in Gefahr zu einer Modesache zu werden, so ging es auch der liturgischen Predigt. Liturgische Predigt wird zum Schlagwort, sie droht übermächtig zu werden und man will sie allein gelten lassen, die andere Gefahr, es tritt das Formale der Predigt immer mehr zurück. Die Predigt ist nicht mehr liturgische Anschlusspredigt, sie wird Dienst am Mysterium.

Die neue Überbetonung liegt im christozentrischen Gedanken: « Christus ist alles »: Anfang Mitte und Ziel, Gliedschaft Christi, Gemeinschaft mit Christus, Einheit in Christus, Wachsen in Christus hinein, das sind die immerfort abgewandelten Themen (S 234).

Man hat den Eindruck, dass über dem per ipsum et cum ipso et in ipso das tibi Deo Patri zu kurz kommt (S 234).

Es braucht wieder den gewaltigen Ruf der Wegbereiter, dass die Haltung des Christen Danksagung ist, vor allem in der Feier der Eucharistie für die Gabe des Hl. Opfers, in dem sich das alles schenkende Erbarmen des Vaters zeigt (S 236).

Den Abschluss bildet die endzeitliche Ausrichtung der liturgischen Predigt.

Ergebnisse und Ausblicke weisen darauf hin, dass manches in der Betonung der eucharistischer Predigt zum Opfer fallen muss.

Die Wortverkündigung kann nicht allein zum Altar hingewendet sein, sie ist nicht nur eine dienstbare untergeordnete Grösse im Ablauf der liturgischen Feier, sondern hat ihre Eigenständigkeit. Die Verkündigung des Wortes Gottes kann nicht eingeschränkt werden auf eine blosse Kommentierung der Liturgie (S 292).

Eine Frage, die sich dem Prediger oder Praktiker bei dieser Geschichte aufdrängt, so fein sie alles darlegt und die Bedeutung der Liturgischen Predigt uns vor Augen stellt, ist: Wie viele PP Seelsorger aber predigen wirklich Sonntag für Sonntag liturgisch?

Möge diese Geschichte Augen öffnen, worin die Liturgische Predigt liegt, wie so vieles, was wir mit diesem Namen bezeichnen, doch keine liturgische Predigt ist und möge sie der wirklich liturgischen Predigt Bahnen öffnen auch in die sonntägliche, nicht gedruckte, wirklich gehaltene Predigt.

Leopold WAGNER, C.M.

M. STEINHEIMER, O.F.M., *Die* ΔΟΞΑ ΤΟΥ ΘΕΟΥ *in der römischen Liturgie* (= Münchener theologische Studien im Auftrage der theologischen Fakultät München hrsg. v. F. Xaver Seppelt, J. Pascher, K. Mörsdorf, II. Systematische Abt., 4. Band). München, Karl Zink, 1951. In-8°, XIV-118 pp.

Opus, iam anno 1946-7 confectum, lacunam implere intendit de significatione δόξα τοῦ θεοῦ (D T) in Bibliis latinis, Patrum operibus et romana liturgia. En compendium tractationis.

Versio LXX 180 vicibus vertit hebraica verba « Kabod Jahve » (gloria Dei) per D T. Biblica notio D T est manifestatio essentiae et actionis omnipotentis Dei cum splendore et magnificentia. Agitur ergo de gloria *obiectiva* praesertim *externa* (pp. 5-13).

Biblia latina sive praeieronymiana sive vulgata necnon Patres, in lectionibus romani Breviarii, simul cum romana liturgia universim, praebent immediatam translationem D T his verbis: « *Claritas, Gloria, Maiestas* » (pp. 13-70); mediatam versionem vero verbis: « *Magnificentia, Splendor, Apparere, Dextera Dei* », quae ex atmosphaera biblica D T aliquo modo exoriuntur (pp. 70-81); reddunt praeterea D T verbis: « *Deus omnipotens, Dominus, Agnus Dei* », quae e gloria, prout ab Apocalypsi accipitur, desumuntur (pp. 81-87).

Appellationes « *Epiphania, Theophania, Apparitio, Adventus, Corona* », quatenus eis liturgia novam significationem festi vel symboli splendoris divini confert, sunt quidem adhuc mediata translatio D T, attamen originis extrabiblicae (pp. 87-93).

Quamnam significationem romana liturgia tribuit verbis, quibus utitur ad biblicam D T vertendam?

A. sic respondet: « *Claritas* » significat externam, lucidam et splendidam Dei manifestationem; « *Gloria* » potius internam excellentiam et spiritualem plenitudinem sanctitatis, gratiae et beatitudinis Dei; « *Maiestas* » dignitatem et magnificentiam divinam celsissimam super omnia.

Sic « *Claritas* » et « *Gloria* » peculiaris versio sunt graecae D T. « *Gloria* » liturgiae romanae, perfecte reddit biblicam D T Novi Testamenti, dum « *Maiestas* » magis propinqua hebraico « Kabod Jahve » Antiqui Testamenti deprehenditur (pp. 93-99).

Liturgiae romanae examen luculenter ostendit centralem et universalem influxum biblicae D T in doctrinam et in praxim sive pro notione Dei sive pro exercitio cultuali.

Adhaesio biblicae D T, quam romana liturgia fideliter servat, efficit ut a periculis « humanisationis, imminutionis, rationalisationis, nominalisationis » in Dei notione praecaveatur et nobilissimo spiritu, ad gloriam Dei omnia convertendi, imbuatur (pp. 100-109). Hucusque de materia libri.

Notatu digna est animadversio, iuxta quam in Doxologia sive maiore sive minore, « gloria » sensu obiectivo sumitur, scilicet gloriam non esse honorem, qui Deo tribuitur vel optatur, sed factum qui deprehenditur et nunciatur (pp. 55-58).

De verbis « in gloria Patris » prout exstant in *Philipp. 2, 11* et in clausula hymni « Gloria in excelsis Deo » an explananda sint in luce generali D T biblicae, patristicae et liturgicae, i.e. sensu obiectivo et narrativo, ut A. asserit, iudicium ferre non valemus. Certum est generatim exegetas textum Philipp. 2, 11 sensu finali et subiectivo intelligere et clausulam in novo Ordine Hebdomadae sanctae ita interpunctam esse, ut sensu finali intelligatur. Cfr. de hac re etiam G. Bressan « In gloriam Dei Patris », in *La Scuola Cattolica*, 78 (1950) 41-51.

V. Raffa, F.D.P.

EUCARISTIA, *Il mistero dell'altare nel pensiero e nella vita della Chiesa*. A cura di Mons. A. PIOLANTI. Roma, Desclée & C., 1957. In-8°, XV-1232 pp.

Hoc non parvi voluminis opus de Eucharistia, quoad genus literarium, inter Encyclopaediam et Summam, recordationis medioaevalis, suum locum aptum invenit.

Thema, revera, sub omnibus suis aspectibus, scilicet dogmatico, historico, morali, iuridico, ascetico, pastorali, litterario, sociali, aesthetico, apologetico et, non certe ultimo loco, liturgico examinatur.

Cl. Piolanti, qui de Eucharistia iam notissima opera edidit, argumenta singula methodice selecta harmonice collegit ita ut unitatem quam maximam conferret his dissertationibus, quae a quinquaginta viris, in unaquaque quaestione admodum peritis, confectae sunt.

Operis pretium puto saltem nomina horum adlaboratorum, e quorum scriptis hoc opus coalescit, hic referre: B. Amore, J. Barbiero, A. Blasucci, H. Bouessé, C. Boyer, F. Callaey, T. Camelot, B. Capelle, A. Carinci, G. Castellino, L. Cattaneo, A. Ciappi, L. Cristiani, G. Domenicali, I. Giordani, M. Gordillo, O. Gregorio, J. Guzzetti, M. Hanssens, C. Lambot, R. Laurentin, J. Lecuyer, G. Mariani, R. Masi, S. Mattei, B. Matteucci, A. Michel, J. Missaglia, J. Odoardi, P. Palazzini, S. Pani, P. Parente, L. Penzo, B. Pesci, G. Philips, A. Piolanti, R. Pizzorni, C. Prümm, J. Rambaldi, I. Rinaldi, J. Ruffino, M. Schmaus, R. Spiazzi, D. Stiernon, E. Tea, D. Van den Eynde, L. Zanni, G. Zannoni, S. Zedda, A. Zigrossi.

Volumen duplici constat parte, quatenus de Eucharistia in doctrina et in vita Ecclesiae pertractat.

Pars prima quinque sectiones habet: de origine fidei eucharisticae, de investigatione theologica super mysterio eucharistico, de erroribus, de relatione Eucharistiam inter et cetera mysteria, de apologetica Eucharistiae.

Pars secunda item quinque sectiones praebet: de Eucharistia in cultu liturgico, in spiritualitate, in legislatione, in humanis litteris, in arte. Quae liturgiam peculiariter spectat est sectio de cultu liturgico.

Hic inveniuntur syntheses magni momenti, a liturgistis optimae notae efformatae. Exempli gratia, B. Capelle egit de origine, evolutione et explicatione Missae; M. Hanssens de concelebratione; C. Lambot de officio SS. Sacramenti.

Inter cetera memorare possumus etiam quaestiones de S. Communione (G. Mariani), de eucharistica custodia (S. Mattei), de festo Corporis Christi (F. Callaey), de eucharistica adoratione (L. Cattaneo), quae perspicuae et locupletes disquisitiones liturgicae sunt.

Omnibus sincere et fervide hoc opus commendamus, quod nobis maxime placuit ob pulchritudinem typographicam editionis, at quidem praesertim ob rerum abundantiam sine confusione, ob profunditatem semper cum perspicuitate coniunctam, quibus constanter nova et vetera de obiecto tam fundamentali a viris peritissimis proferuntur.

V. RAFFA, F.D.P.

P. Placido Lugano, O.S.B., *Il Messalino romano per i fedeli*, con *Eucologio* o manuale di preghiere. Libreria Editrice Vaticana, 1958. In-18°, LVIII-1554-198 pp.

Orare dum celebratur S. Missa non idem est ac tempus quo modo libet insumere, sed significat ritum sacrum cum intelligentia et devotione sequi, animum intime cum celebrante coniunctum habere et per eum cum Christo, Victima et praecipuo Offerente Sacrificii eucharistici.

Hunc finem assequi vult disciplina pastoralis liturgica inde a S. Pio X; ac Litt. encycl. « Mediator Dei » apta media, inter quae parvum missale, suggerunt.

Multis parvis missalibus, etsi diversi generis, utuntur christifideles in Italia, sed libentius adhibent quae textu latino-italico ornantur.

Ita defletus P. Lugano iam a pluribus annis paraverat parvum missale, quod nunc ex novo revisum in lucem prodit. Editio iuxta decretum simplificationis S.R.C. diei 23 martii 1955 curata est, ac insuper *Ordo hebdomadae sanctae* instauratus per integrum, suo loco, insertus est.

In introductione habentur utiles notiones super Sacrificio Missae et normae novae circa ieiunium eucharisticum.

Versio italica, clara et simplex, generatim est fidelis textui latino, sed, ubi lectio obscura apparet, ibi redditur ad sensum.

Commentaria ponuntur initio diversorum temporum anni liturgici. Diebus dominicis et festivis, ad finem Missae, habentur sententiae asceticae fluentes e textibus liturgicis; pro sanctis vero hae exarantur iuxta eulogia martyrologii romani: ita hic liber liturgicus cognoscitur et aestimatione crescit etiam apud fideles.

In finali et pulchra collectione precum optime insertae sunt, inter alia, Horae canonicae (Prima, Completorium, Vesperae dominicales), ritus in administratione sacramentorum, novenae liturgicae: sic christifidelis paulatim discit orare cum Ecclesia.

Hoc euchologium, etiam ex parte editoriali eleganti forma ornatum, conferet ad diffundendam inter fideles altiorem vitam liturgicam.

ab

Alfredo Boschi, S. J., *Digiuno eucaristico e Messe pomeridiane dopo il Motu Proprio « Sacram communionem » del 19 marzo 1957*. 3ª ediz. Torino, L.I.C.E. - R. Berruti, 1957. In-16°, 187 pp.

Hoc commentarium super ieiunio eucharistico et Missis postmeridianis, exaratum post editum Motu Proprio « Sacram communionem » diei 19 martii 1957, exponit totam materiam ieiunium eucharisticum spectantem magna cum diligentia.

Opus dividitur in tres partes: In prima describitur brevis historia de ieiunio eucharistico inde ab initio usque ad recentiora documenta atque exponuntur

nonnullae animadversiones ordinis generalis. In secunda parte datur legislatio actualis et referuntur normae ordinariae atque conditiones ieiunii eucharistici ac insuper solvuntur quaedam dubia; deinde illustrantur normae pro communione infirmorum et considerantur casus peculiares. In tertia parte agitur de Missis et de communione horis vespertinis.

Adduntur in fine duo appendices: in prima referuntur textus Sanctae Sedis, lingua tamen italica (Constit. Ap. « Christus Dominus » cum Instr. S. Officii, Motu Proprio « Sacram communionem » necnon commentarium E.mi Card. Ottaviani); in altera documenta particularia, quae sumi possunt tamquam normae directivae.

Animadvertit A. (p. 30 ss.) Constitutione « Christus Dominus » legem ordinariam et generalem ieiunii eucharistici non aboleri, sed potius confirmari; dum, e contra, Motu Proprio « Sacram communionem » ieiunium eucharisticum, incipiens a media nocte, aboleri et solum consuli tamquam praxim asceticam a Summo Pontifice.

Praeterea Constitutione Ap. legislator tria sibi proposuerat: dandi legem communem quoad disciplinam mitigationum, obtinendi uniformitatem in concessione indultorum et incrementum devotionis eucharisticae: hos tamen fines (si ultimum excipias) non Constitutio Ap., sed Motu Proprio plane consequutum est.

Circa ablutionem sumendam in Missis binatis, observat A. adhuc vigere normas a Constit. Ap. decretas, scil. sacerdotem non *debere* sumere ablutionem cum vino, etiamsi inter Missas spatium trium horarum intercedat; responsum Card. Ottaviani, affirmans ablutiones cum vino esse sumendas, non esse officiale; requiri ergo, ad mutandam rubricam, novam normam (pp. 82-83).

Loquendo de communione fidelium feria V in Cena Domini refertur sententia cuiusdam commentatoris asserentis hanc posse distribui « ante Missam, necnon in ecclesiis et oratoriis in quibus nec functiones tridui sacri fiunt, nec Missa privata celebratur » (Cf. *Apollinaris*, 28 [1955] 256): quod non videtur congruere praescriptionibus S.R.C. (*Ordinationes et declarationes*, tit. III, n. 11), ubi expresse dicitur: « Feria V in Cena Domini sacram communionem fidelibus distribuere licet *tantum* in Missa principali in Cena Domini et in omnibus aliis Missis lectis quas Ordinarius loci permiserit... ». Verba sat clara sunt et statuunt novam normam pro sacra communione his diebus distribuenda.

Sententiae A. generatim tuto teneri possunt et certi sumus hoc manuale, ob notas perspicuitatis, valde adiuvare sacerdotes in ministerio sacro.

I. B.

Jean Chrysostome, *Huit Catéchèses baptismales inédites* (= Sources Chrétiennes, 50). Introduction, texte, traduction et notes de Antoine Wenger, A. A. Paris, Les Edit. du Cerf, 1957. In-8°, 282 pp.

Die 5 octobris a. 1955 Rev.mus A. Wenger, moderator diarii Parisiensis « La Croix », in monasterio de Stavronikita, in Monte Athos, invenit codicem manuscriptum, qui continet non solum seriem homiliarum S. Ioannis Chryso-

stomi, sed etiam octo catecheses mystagogicas ineditas, quas celeber Orator pronuntiavit Antiochiae, exeunte saeculo IV. Eo tempore S. Ioannes sacerdos munere praedicandi verbi divini fungebatur.

In *Introductione* (pp. 7-107) Editor historiam huius felicis inventionis, authentiam, locum et tempus detegit, atque diffuse exponit liturgiam baptismalem antiochenam saec. IV exeuntis.

Ex hac investigatione praxis et doctrina baptismi illius aetatis necnon catechumenatus primitivus in nova luce ponuntur.

Nec omittit cl. Auctor comparationem doctrinae Chrysostomi cum doctrina alius celebris oratoris, scil. Theodori Mopsuesteni, qui eodem tempore, et in eadem urbe, suas celebres catecheses dicebat.

Ex octo homiliis, duae dictae sunt ad catechumenos parandos pro recipiendo sacramento baptismatis. Prior pronuntiata est initio quadragesimae: nam dirigitur ad catechumenos qui nomen dederunt ut nocte Paschatis baptismum regenerationis accipere valerent; explicatur etiam significatio huius sacramenti atque fidei, et datur exhortatio practica vitae christianae.

In altera baptismali homilia habentur argumenta pressius sacram liturgiam spectantia, quatenus sacramenti baptismi haec exponuntur: scopus et symbolum exorcismorum, monita ad patrinos, abrenuntiatio Satanae et adhaesio ad Christum, unctio catechumenorum et ipsum baptisma.

Tertia homilia pronuntiata est mane diei Paschatis, aliae quinque vero durante octava Paschatis.

Textus originalis graecus (pp. 109-261) datur una cum bona versione gallica; ad calcem paginae referuntur notae illustrativae, recurrendo ad alios textus parallelos ipsius Chrysostomi, Sacrae Scripturae et Theodori Mopsuesteni: hoc modo melius apparet integritas doctrinae mystagogicae sancti episcopi.

Generatim nota peculiaris harum homiliarum est moralis seu pastoralis, quatenus catechumeni docentur de necessitate « conversionis » ad Deum, quam baptismus exigit ab omnibus, qui illum accipere cupiunt, eo magis quod christifideles, viventes in nationibus paganis, a pompis et illecebris allici potuerint.

Inventio harum homiliarum non parum ergo conferet ad cognitionem doctrinae catechumenatus; sed erit etiam optima lectio spiritualis et instructio fidelium, praesertim tempore quadragesimae.

I. B.

O. Franciszek Malaczyński, O.S.B., *Ceremoniał Obrzędów Wielkiego Tygodnia*. Warszawa, Wydawnictwo SS. Loretanek-Benedyktynek, 1958. In-16°, 216 pp.

Publicando opusculum auctor sibi proposuit faciliorem reddere praeparationem celebrationemque liturgicam Hebdomadae sanctae ad mentem instructionum S. Sedis. Praemissis Decreto et Instructionibus S.R.C. et Commissionis liturgicae Episcoporum Poloniae, libellus tradit ritus et caeremonias singulorum dierum Hebdomadae sanctae, non praetermissis indicationibus de praeparatione

pastorali practica. Ad normam ritus particularis adiunguntur caeremoniae de processione ad « Sepulchrum Christi » necnon « Resurrectionis D.N.I.C. » quae usui sunt apud Ecclesiam Polonam.

Conspectus bibliographicus et tres cantici versione polona pro festo Resurrectionis concludunt hoc, sane utile linguam polonam callentibus, opus.

W. Czapla, C.M.

B. Griesser, *Die « Ecclesiastica Officia Cisterciensis Ordinis » des Cod. 1711 von Trient* (= Excerptum ex periodico « Analecta Sacri Ordinis Cisterciensis » 12 [1956] fasc. 3-4). Romae, Editiones Cistercienses, 1956. In-8°, 136 pp.

Omnes norunt quem fructum historia liturgiae percipere possit e cognitis monasticis consuetudinibus prout tempore antiquo vel etiam medio aevo vigebant, praesertim si de Ordinibus, qui plus minusve in sphaera benedictina sese evolverunt, agatur.

Non enim raro, influxus mutui deprehenduntur liturgiam romanam inter et usus monasticos, maxime pro Officio divino, ita ut horum cognitione illa clarescat.

Hanc ob rem optime meritus est de re liturgica cl. A., qui de edendis Ecclesiasticis Officiis Cisterciensis Ordinis cogitavit, quae quidem unionem quamdam Consuetudines Cluniacensium inter et Statuta Praemonstratensium constituunt et praxim liturgicam romanam saecc. X-XII elucidare possunt.

Ad rectum iudicium ferendum de hac editione prae oculis habenda sunt quae ad tempus, locum et valorem codicis editi et redactionis, in ipso contentae, spectant.

Codex Tridentinus 1711 (T) scriptus est saec. XII et quidem mediante, ut videtur. Locus transcriptionis habendus est unum e monasteriis cisterciensibus Italiae septemtrionalis. Valor codicis in hoc sistit quod recensionem antiquissimam, inter hucusque notas, contineat. In ipsa inveniri est nucleus vetustior, a consuetudinibus cluniacensibus mutuatus. Ex alia parte redactio Eccl. Off., cuius codex testis est, certe composita est ante reformationem Breviarii a S. Bernardo inductam, scilicet ante a. 1140. Tempus eius confectionis definiri potest inter a. 1130 et 1134, scilicet quando adhuc fundator ordinis cisterciensis Stephanus Harding († 1134) vivebat.

Tamen non necessario concludendum est nobis hunc codicem redactionem prorsus originariam Eccl. Off. cisterc. proferre.

A. edit codicem T; in calce tamen notat sive correctiones recentioris manus sive differentias, ab aliis quinque codicibus testatas. Hi codices sunt Labacensis s. XII (L), Donauescingensis s. XVI (D), Parisiensis s. XII (P), Matallanensis s. XII (M), Divionensis s. XII (G).

Ecclesiastica Officia, quae hic eduntur, praecipue historiam Anni liturgici et Officii divini interesse possunt.

V. Raffa, F.D.P.

M. E. Boismard, O.P., *Du Baptême à Cana* (Jean 1. 19 - 2, 11) (= Coll. « Lectio divina », 18). Paris, Ed. du Cerf, 1956. 23 × 14 cm., 167 pp.

Chi non ha provato, nella lettura del vangelo di S. Giovanni, il desiderio di avere un commento che ce ne faccia penetrare intelligentemente la fraseologia così originale e il pensiero così profondo? Il P. Boismard, docente all'École Biblique di Gerusalemme, si è preso l'onere di soddisfare questo desiderio con l'offrire ai sacerdoti e laici colti un commento che, pur evitando l'aridità e le difficoltà del tecnicismo, risulta preciso, esauriente ed efficace (precedentemente, nella stessa Coll., n. 11, aveva commentato il Prologo: Giov. I, 1-18). Possiamo ben dire che lo scopo, grazie alla competenza e alla passione dell'A., sia stato raggiunto. Il cap. I (pp. 13-24) tratta della struttura letteraria di Giov. I, 19-2, 11: la materia narrativa sarebbe disposta nello schema di una settimana per « sottolineare il parallelismo teologico tra la prima creazione, in sette giorni, effettuata dal Verbo di Dio (cf. Giov. I, 1-5) e l'opera della salvezza messianica considerata come una nuova creazione nel Cristo (cf. I, 3-17) » (p. 15). I capitoli seguenti commentano il testo di ciascun giorno: II: primo giorno (I, 19-28: testimonianza del Battista davanti ai Giudei; pp. 25-39); III: secondo giorno (I, 29-34: « Ecco l'Agnello di Dio »; pp. 41-69); IV: terzo giorno (I, 35-39: vocazione di Andrea e compagni; pp. 71-80); V: quarto giorno (I, 40,-42: vocazione di Simon-Pietro; pp. 81-88); VI: quinto giorno (I, 43-46: vocazione di Filippo; pp. 89-94); VII: sesto giorno (I, 47-51: vocazione di Natanaele; pp. 95-131); VIII: settimo giorno (2, 1-11: le nozze di Cana; pp. 133-159: interessante esegesi di questo testo; ma non ci sarà chi la giudichi un po' irriverente nei confronti della Vergine SS.ma? no, non dovrebbe esserlo, secondo le giustificazioni dell'A. a p. 158 s.); segue una conclusione (pp. 161-165). Noi auguriamo all'A. di condurre a termine, entro un termine non troppo lontano, l'opera esegetica iniziata, allo scopo di ricavarne un proficuo arricchimento spirituale.

G. M. Castellini

H. Duesberg, *Jésus, prophète et docteur de la Loi* (= Coll. « Bible et Vie chrétienne »). Maredsous - Tournai - Paris, Ed. de Maredsous - Ed. Casterman, 1956. 21 × 15 cm., 200 pp.

Chi volesse, in questo tempo di rinnovamento biblico-liturgico, apprendere a leggere l'Antico Testamento « alla scuola di Gesù di Nazareth » (p. 8), il Divin Maestro, avrà in questo volume una guida sicura, penetrante ed efficace. Infatti l'A. ha voluto « rilevare i principali interventi dell'A. T. nella letteratura del Nuovo; farne responsabile Gesù Signore stesso; esaminare quali principî e quale metodo egli ha usato per edificare i suoi fedeli e confutare i suoi avversari; mostrare quale eco la sua maniera ha trovato nella letteratura evangelica... » (p. 6 s.). Innanzitutto si fa un sommario dei passi dell'A. T. citati nel N. (pp. 11-25); poi si passa a trattare della scienza di Gesù (pp. 25-35),

della sua interpretazione ispirata della S. Scrittura (pp. 36-83), della sua predicazione (pp. 83-121), delle controversie con gli avversari (pp. 121-139), della sua preghiera (pp. 140-186). Soprattutto quest'ultima parte interessa direttamente il liturgista: pp. 150-153 (la preghiera della Chiesa che, appoggiandosi su precedenti evangelici [cf. *Mt.* 22, 41-46; *Atti* 2, 25-36; e non sono che due esempi!] fa dei Salmi una specie di « repertorio » dei sentimenti di Gesù); pp. 153-167 (testi liturgici della Settimana Santa: son citati e brevemente commentati i singoli testi salmodici delle Messe); pp. 168-182 (responsorî dell'Ufficio della Settimana Santa: anche qui singolarmente citati e commentati); pp. 183-186 (i Salmi messi in bocca a Gesù dalla Chiesa).

Da questi semplici cenni appaiono la ricchezza e l'interesse racchiusi in quest'opera, cui auguriamo e raccomandiamo larga diffusione tra quanti si occupano di apostolato liturgico, affinché apprendano a risalire dal testo liturgico alla sua fonte biblica e allo spirito animatore con cui la fonte è stata utilizzata. Lo ritengo il più vivo ed efficace metodo per combattere l'ignoranza religiosa e rieducare cristianamente i nostri fedeli.

G. M. Castellini

L. Cerfaux, *La voix vivante de l'Evangile au début de l'Eglise* (= Coll. « Bible et Vie chrétienne »). Maredsous - Tournai-Paris, Ed. de Maredsous - Ed. Casterman, 1956. 21 × 15 cm., 160 pp.

È davvero un grande vantaggio che l'eminente specialista dell'Univ. Catt. di Lovanio si sia sobbarcato alla non facile impresa di rendere accessibile ad un largo pubblico la trattazione dei problemi, a volte difficili ed intricati, riguardanti l'origine, la struttura, l'argomento, l'interpretazione dei Vangeli. Egli l'ha fatto col peso dell'autorità che innegabilmente gli compete, senza che questo peso sia avvertito dal lettore; ché anzi, la vasta erudizione, il giudizio sicuro e penetrante uniti ad uno stile sempre piano ed attraente rendono questo volume un modello di divulgazione.

I Vangeli non sono studiati come libri caduti dal cielo, ma, giustamente, come libri scaturiti da un determinato ambiente umano e religioso, per rispondere a precisi scopi pratici; l'A. si preoccupa particolarmente di rilevare che tali libri non sono altro che la fissazione in scritto di una parte del grande insegnamento orale che ci trasmette perennemente la voce vivente del cuore di Cristo, voce che assumerà toni e sfumature diversi secondo la varietà degli organi di trasmissione, ma che sostanzialmente rimarrà sempre consentanea e fedele alla sua primitiva e divina origine. Oltre a questa ricchezza di dati storici, letterari e apologetici, il liturgista troverà materia di proprio interesse, specialmente alle pp. 138-142, dove, sulla scorta della *Didachè* (1, 1 - 2, 1) e di S. Giustino (*Apol.* I, 67), si fa notare il largo uso che la liturgia, fin dai suoi primordi, ha fatto del vangelo, gli onori che essa gli ha tributato, il contatto continuo stabilito tra esso e i fedeli per alimentarne la vita di ogni giorno.

G. M. Castellini

L. Cerfaux - J. Cambier, S.D.B., *L'Apocalypse de Saint Jean lue aux chrétiens* (= Coll. « Lectio divina », 17). Paris, Ed. du Cerf, 1955. 23 × 14 cm., 240 pp.

La lettura dell'Apocalisse è difficile; ma basta trovare una chiave d'interpretazione e una guida sicura e subito quel libro misterioso diviene luminoso. Ai due AA. del presente volume bisogna essere molto grati per aver offerto ai non specialisti quei due elementi preziosi: una chiave ed una guida, per una proficua lettura dell'opera giovannea. Il testo sacro è diviso in pericopi; in testa a ciascuna son posti, tradotti per esteso dalla versione dei LXX (poiché è questo testo che avrebbe utilizzato S. Giovanni), i passi dell'A. T. cui si è ispirato S. Giovanni nella redazione del suo scritto; in calce son poste delle brevi note per spiegare parole e frasi difficili; segue a ciascuna pericope un commento che dà l'interpretazione d'insieme e fa scaturire la dottrina teologica. Dopo questo contatto immediato col testo, vengono trattate questioni di ordine generale (« Vues d'ensemble ») che altri preferisce, invece, porre all'inizio: il profeta apocalittico (pp. 200-206); le immagini dell'Apocalisse (pp. 207-218); la visione religiosa della storia, rivelazione dell'Apocalisse (pp. 218-231); struttura letteraria (pp. 231-234); conclusione (p. 235).

Inutile sottolineare la ricchezza di questo lavoro esegetico, tutto pervaso da spirito di fede e da entusiasmo per il messaggio contenuto nel libro che chiude il Canone biblico. Notevole l'interesse dal punto di vista liturgico. Sono spesso notati atteggiamenti ed espressioni che hanno rilevanze con la liturgia (p. 48: Apoc. 4, 10: gesto liturgico; p. 49: Apoc. 4, 11: accostamento di questa formula a quella iniziale del Prefazio: così pure a p. 53 su Apoc. 5, 9; p. 50: il canto del *Sanctus*; p. 54: *Amen*). Rilievi di carattere più generale: per es. a p. 13, a proposito di Apoc. 1, 3: « Il libro sarà letto nelle assemblee cristiane... È soprattutto allorché noi siamo riuniti nella chiesa, o almeno sotto la direzione di un sacerdote, lettore o interprete, che noi riceviamo la gioia di questa beatitudine ». Alle pp. 55-57 i due AA. emettono una seducente ipotesi: il « libro sigillato » che è consegnato all'Agnello e che solo l'Agnello può « aprire » (in Apoc. 5, 1 ss.) sarebbe l'A. T. di cui solo il Cristo glorificato ha potuto dare la piena e chiara intelligenza; ciò è conforme al modo con cui Gesù stesso e gli Apostoli hanno usato l'A. T.; ciò è conforme, anche, all'uso della Bibbia da parte della liturgia: ne potrebbe essere, quindi, una giustificazione teologica espressa in un simbolo assai eloquente. Interesserà ancora i liturgisti il sapere che i due AA. interpretano il cap. 12 (la celebre visione della « Donna vestita di sole ») in senso nettamente mariologico (pp. 109-115). In conclusione, un libro che si legge con piacere e con frutto.

G. M. Castellini

Atti del V Convegno di spiritualità passionista: « La liturgia e la Congregazione della Passione ». Santuario di S. Gabriele dell'Addolorata, 23-26 aprile 1957. Roma, Piazza Ss. Giovanni e Paolo, 13, 1958. In-8°, 71 pp.

Maxime dilaudandum est inceptum Patrum Congregationis a S. Cruce et Passione D.N.I.C., quod diebus 23-26 aprilis a. 1957, apud Sanctuarium S. Gabrielis a Virgine Perdolente convenientes, egerunt « de sacra liturgia et de Congregatione Passionis ».

Sequentia *argumenta* tractata ac diffuse disputata sunt: P. Constantius a S. Gabriele: *De motu liturgico nostrae aetatis* (pp. 11-16); P. Conradus a SS. Sacramento: *De liturgia utpote celebratione mysterii Christi* (pp. 18-21); P. Pacificus ab Immaculata: *De liturgia sacrificii* (pp. 22-29); P. Robertus a S. Rosario: *De liturgia laudis, id est de psalterio* (pp. 29-34); P. Athanasius ab Immaculata: *De liturgia laudis, scil. de Officio chorali* (pp. 34-43); P. Fabianus a SS. Corde: *De patrimonio liturgico nostrae aetatis* (pp. 43-49); P. Petrus-Aloisius a Virgine Perdolente: *De formatione seu institutione ad sacram liturgiam* (pp. 49-54).

Referuntur etiam utiles *appendices*: in prima datur exitus inquisitionis (seu *relationis*) de liturgia: quid dicendum de motu liturgico in nostra Congregatione? an et quomodo promovendus? quid sentiendum de nostra ratione Sacrificio Missae adsistendi? quodnam momentum habeat psalmodia in vita spirituali nostri Instituti? quid faciendum ut in nostra Congregatione suscitetur motus liturgicus et quae media adhibenda pro diversis coetibus: alumnis, novitiis, scholasticis et fratribus?

In secunda appendice agitur de motu liturgico in Congregatione. Responsa haec sunt: motus liturgicus est absolute necessarius nec ultra differri potest. Etsi iam exsistat in Congregatione, tamen norma seu ratio scientifica, ascetica et apostolica prae oculis habenda est.

In tertia appendice agitur de S. Paulo a Cruce tamquam praecursore motus liturgici hodierni.

Vota huius Congressus summatim ita perstringi possunt:

1) Cum cognitio liturgiae maximi momenti sit pro institutione culturali, detur nostris, praesertim novitiis, tempus necessarium pro eius studio et, si opus sit, paretur compendium ad hoc;

2) Habeantur pro tota communitate, a Superiore vel ab alio, instructiones super sacra liturgia de tempore et festorum;

3) Fratribus laicis detur possibilitas recitandi privatim in choro divinum Officium lingua vulgari;

4) In nostris ecclesiis habeantur instructiones liturgicae pro populo, introducantur Missae « dialogatae », et in missionibus ad populum magis prae oculis habeatur sacra liturgia;

5) Cum « Proprium » nostrae Congregationis revisioni subiectum sit, promitur desiderium ut Officia Passionis conserventur, sed eorum textus habeant

tamquam obiectum mysteria, non reliquias Passionis et, quantum fieri possit, recitentur extra Quadragesimam.

6) Nostri Confratres frequentiores participent ad motum liturgicum, adhaerendo ad CAL (*Centro di Azione liturgica*), subscribendo ad commentaria liturgica, interveniendo ad congressus liturgicos, diffundendo documenta liturgica pontificia, etc.

Valde gratulamur Patribus a Passione Domini de hoc perutili congressu, praesertim de voto magis fovendae institutionis liturgicae in eorum familia religiosa necnon apostolatus liturgici in populo; nec dubitamus hoc inceptum in exemplum proponere maxime Congregationibus religiosis quae floruerunt post saec. XV et recentissimo tempore. Cum enim sodalibus religiosis praecipue onus incumbat apostolatus in medio populi, ubi vis inseratur liturgicae renascentiae uberrimi capientur fructus sanctificationis.

I. B.

J. A. JUNGMANN, S.J., *La liturgie de l'Eglise romaine*. Muhlhouse, Salvator, 1957. In-8°, 234 pp.

La presente opera dà ad un laico colto un'idea completa del culto della Chiesa. È una sintesi tracciata da mano maestra, che sa cogliere l'essenziale e, soprattutto, sa far gustare lo spirito dei riti sacri.

Esposti i *principii generali* e delineata la *storia* della liturgia, l'A. tratta in due capitoli degli *elementi costitutivi* della liturgia, della *chiesa* e del suo *arredamento*; e poi dei *sacramenti, Messa, Ufficio, anno liturgico.*

Nulla di straordinario, ma idee-base, cioè idee-chiave, che un trentennio d'insegnamento universitario ha irrobustito come colonne granitiche d'una solida costruzione.

Soprattutto nella trattazione della Messa si ritrovano, in miniatura, le belle linee ampie e sicure di *Missarum sollemnia.*

Anche Eisenhofer aveva compendiato il suo prezioso « Handbuch » in una buona sintesi. Ma i due lavori non si richiamano che per una materiale coincidenza, non dal lato sostanziale.

La sintesi del P. Jungman farà molta strada.

a.b.

NOTITIAE

Status Civitatis Vaticanae.

Litteris Apostolicis datis (cfr. *Acta Ap. Sedis*, 50 [1958] 355), Sanctus Michaël Archangelus omnium mensis argentariis addictorum ex Italia, vulgo « bancarii », Patronus caelestis est proclamatus.

✧ S. Congregatio Consistorialis, Litteris d. 21 novembris a. 1957 datis (cfr. *Acta Ap. Sedis*, 50 [1958] 375 ss.), publici iuris fecit leges Operis « Apostolatus maris », quod anno 1920 constitutum fuit et a Pio Pp. XI approbatum, eiusque leges Pii Pp. XII auctoritate conditae.

✧ In notitia de s. m. Card. Io. Mercati, quam ex corde reddidit V. Laurent ex Biblioth. Vaticana (cfr. *Revue des Études byzantines*, a. 1957) haec leguntur de eiusdem extremis vitae mortalis diebus: « L'infatigable savant, chargé de jours, de travaux et d'honneurs, vécut ces dernières années dans l'appréhension de ne pouvoir donner à ce qu'il considérait comme l'oeuvre de sa vie la touche qu'il aurait voulu. La nuit, qui depuis un lustre s'appensantissait graduellement sur ses yeux, l'a en effet empêché de mettre la toute dernière main à ces *Psalterii Hexapli Reliquiae*, dont la découverte avait exalté sa jeunesse. Mais lorsqu'au jour de ses quatre-vingt-dix ans ses collaborateurs lui remirent le premier exemplaire de l'oeuvre si longtemps caressée et menée presque à terme au prix d'héroïques efforts, il se sentit comblé. La mort, qui ne tarda plus, l'aura trouvé en position d'action de grace ».

Anglia-Hibernia.

Sous le titre *The Benedictine Office, an Old English Text*, édité par James M. Ure, l'University Press d'Edinburgh (agent: Th. Nelson & Sons, Parkside Works, Edinburgh 9) nous offre une nouvelle édition d'un célèbre texte en vieil anglais, du XI^e^ siècle, consistant essentiellement en une paraphrase, généralement assez longue, de certaines prières de l'Office bénédictin: *Gloria Patri*, Hymne de Prime *Jam lucis orto sidere*, *Pater noster*, *Credo*, les *Capitella* de Prime, etc., quelques courts passages de Tierce, Sexte, None, Vêpres, Complies, Nocturnes, plus un certain nombre de versets cités d'après un ancien psautier métrique en vieil anglais. L'auteur écrivant en langue vulgaire, les destinataires seraient apparemment des laïcs, mais cela n'est pas évident.

L'auteur serait probablement Wulfstan, évêque de Worcester et archevêque de York, qui écrivait dans les premières années du XI^e^ siècle. L'ouvrage compte 141 pp.; dont 75 pour l'Introduction. Prix: 15 *s*.

✧ Dans *The Journ. of the British Archaelogical Association*, Third Series, vol. XIX pour 1956, on lit les articles suivants: *Porch and Porticus in Saxon Churches*, pp. 1-13, par E. D. C. Jackson et E. G. M. Fletcher (dans les églises anglo-saxonnes, le *Porticus* désignait une chapelle latérale ou chambre funéraire,

à laquelle on ne pouvait accéder que de l'intérieur de l'église); *Studies in Mediæval English Alabaster Carvings, III: English Alabaster Representations of the 'Lamentation over the Dead Christ'* (équivalent plus ou moins à des représentations de Notre-Dame de Pitié) par W. L. Hildburch, pp. 14-19; *Mural Paintings of St. Catherine in England*, par E. C. William, pp. 20-33.

✧ Le N° de June 1958 de la Revue *The Furrow* (St. Patrick's College, Maynooth, Ireland) est entièrement consacré à l'Eucharistie: en voici les différents articles: *The Eucharist, Our Sacrificial Food*, p. 347-53 par Donal O'Connor; *Eucharistic Piety in Irish Practice*, 354-68 par Daniel Duffy; *The Graces of Communion studied in the Postcommunions of the Missal*, 369-82 par Dom Placid Murray; *The Structure of the Mass in the New Holy Week Ordo*, 383-404, par Hermann Schmidt, S. J.; *The Diary of a decade (a brief calendar and bibliography of the major liturgical events from 1947-1957)*, 405-000 par Michael Harty.

✧ Le P. Canice Mooney, OFM, continue à nous parler de *Franciscan Architecture in Pre-Reformation Ireland (Part IV)* dans *The Journ. of Roy. Soc. of Antiquaries of Ireland*, vol. LXXXVII, 1957, 103-24, avec ill. et plans.

✧ Quelques livres. — D. Talbot Rice, *The Beginnings of Christian Art*. London, Hodder and Stoughton, 1957, 223 p. et n. ill. 42 *s*.

— Hermann Leisinger, *Romanesque Bronzes, Church Portals in Medieval Europe*. London, 1956, Phoenix House, 16 pp. + 160 pl. 63 *s*.

L. B.

✧ Abbatia Sancti Columbae de Glenstal, suam patientem actionem pro liturgica renovatione prosequens, hoc anno suum quintum instruxit conventum liturgicum (diebus 14-15 m. aprilis) thema propositum evolvens *de SS. Eucharistia*. Inter relatores, R. P. Schmidt disseruit de Missae structura eiusque renovatione.

Gallia.

Editio Pontificalis Romano-germanici saec. X imperfecta relicta ob mortem M. Andrieu († 1957) perficietur nunc ab eius discipulo C. Vogel (*Le Pontifical Romano-germanique du X^e^ siècle. Eléments constitutifs avec indication des sections imprimées*, in *Rev. des Sciences Relig.* 32 [1958] 113-167). Textus publici iuris fiet in collectione « Studi e Testi » Bibliothecae Apostolicae Vaticanae. Manuscripta ab heredibus consignata sunt Rev.mo Vogel.

In hoc articulo indicantur textus contenti in collectione Moguntina (*Mainz*) et designatur locus ubi textus editus est. Andrieu ipse indicat in diversis locis suorum operum documenta pertinentia ad Pontificale Romano-germanicum (praesertim in primo volumine « Ordines Romani » et in « Pontifical du XII^e^ siècle »), sed repertorium completum monachi rhenani nullibi exstat.

Fere omnia fragmenta collectionis inveniuntur sparsa in diversis editionibus, quae cum non sint integrae, nec eiusdem momenti, magna cum prudentia adhibendae sunt, quia continent variationes notabiles, ratione habita ad textum a manuscriptis determinatum.

Textus Pontificalis Romano-germanici, quem Andrieu edere volebat, determinatus est iuxta undecim manuscripta, non eiusdem pretii, sed meliora

inter 40, ex quibus restitui poterit textus Pontificalis Romano-germanici, sicut exstiterat annum 950 inter et finem saeculi X.

✧ In *Dictionnaire de Spiritualité ascétique et mystique* (fasc. XXV, Eadmer-Eglise; Paris, Beauchesne, 1958, in-4°, coll. 1-384) utilius consuli possunt quaedam voces ad sacram liturgiam spectantes. Aqua (*Eau*) inter alios aspectus consideratur tamquam figura Spiritus Sancti (coll. 13-19) et praesertim prout signum sacrum (coll. 19-28): nam ritus purificationis seu regenerationis religionis iudaeo-christianae offerunt synthesim aquae utpote Dei creaturae et figurae Spiritus Sancti. Aqua naturalis fit signum sensibile « aquae spiritualis », quae est donum Spiritus Sancti.

In voce « Ecriture sainte et vie spirituelle » (coll. 128-278) tractatur de prece et S. Scriptura, scilicet de psalterio in vita, de psalterio abbreviato pro facili populi recitatione, de collectis psalterii (*les collectes du psautier*). Agitur etiam de renovatione biblica et de vita spirituali ac illustratur quomodo in regionibus catholicis reditus ad Sacram Scripturam coniunctus sit cum motu liturgico.

Vox « Ecclesia » exponitur iuxta S. Scripturam et aevum apostolicum; texitur etiam eius historia et dicitur quomodo verbum latinum « ecclesia » acceptatum et adhibitum sit in Ecclesia et liturgia romana.

Hispania.

V Coloquios de Pastoral Liturgica. — Del 8 al 11 de julio de 1958 se han celebrado en Palma de Mallorca los V Coloquios de Pastoral Liturgica, con asistencia de más de doscientos sacerdotes de toda España.

En la inauguración pronunció unas palabras de bienvenida a los asambleistas el Obispo de la diócesis, Monseñor Enciso, a las que contestó el Secretario de la Junta Nacional de Apostolado litúrgico don Casimiro Sánchez Aliseda.

Los Coloquios de este año versaban sobre el tema general de *la celebración litúrgica*, yendo orientadas las ponencias a resaltar las distintas facetas de aquella.

La primera lección corrió a cargo del profesor del Seminario de Valencia, don José Miguel Sustaeta, quien estudió la « asamblea litúrgica »; el profesor del seminario de Barcelona, don Pedro Tena, investigó las « leyes de la celebración », y el del seminario de Vitoria, don Ignacio Oñatibia, profundizó en el « misterio del culto ».

Por ausencia del ponente quedó sin desarrollar el tema referente a la « palabra de Dios en la celebración »; aunque en su lugar fué oficiada por el Obispo Auxiliar de Toledo una misa comunitaria con cantos, compuestos por el Rvdo. Padre Eusedio G. Arrondo, quien hizo un estudio del « canto en el culto », como elemento de la celebración y como plegaria.

El problema de los « cultos vespertinos » fué expuesto por el catedrático de la Universidad Pontificia de Salamanca, don Casimiro Sánchez Aliseda, y el templo, como « lugar de la celebración » fué objeto de la ponencia del Secretario de los Coloquios, Rvdo. Don Juan Ferrando Roig.

El Párroco de Barco de Avila, don Hipólito Mayoral, expuso sus experiencias personales acerca de los « elementos auxiliares de la celebración », como schola cantorum, pequeño clero, sacristanes, etc. y el arcipreste de la Ca-

tedral de Palma, don Andrés Caimari, cerró las lecciones con la suya referente a la « participación en la misa ».

El Obispo Auxiliar de Toledo, Presidente de la Junta Nacional de Apostolado litúrgico, tuvo una alocución final resumiendo lo tratado y animando a todos a trabajar en la renovación litúrgica.

C. S. ALISEDA

Italia.

Romae, mense aprili a. 1958 exeunte, R. P. Cunibertus Mohlberg, O.S.B., scientiae liturgicae, archaeologicae et hagiographicae cultor insignis, octogesimum natalis sui annum celebravit. Laetus eventus ab electorum virorum coetu in sede Campi Sancti Teutonici de Urbe commemoratus est.

Inter plura docti Monachi opera, quattuor memorari liceat: 1) *Sacramentarium Veronense*; 2) *Missale Gallicanum Vetus*; 3) *Missale Francorum*; 4) *Missale Gelasianum Vetus*.

Die 29 eiusdem mensis Rev.mus Pater donatus est « Laurea honoris causa » in Universitate Helvetica de urbe Zürich, ubi ab a. 1927 usque ad a. 1951 in feriis aestivis totis viribus se dedit compilationi catalogi codicum manuscriptorum medii aevi, superans non parvas difficultates (*Katalogband der mittelalterlichen Handschriften der Zentralbibliothek Zürich*, 637 pp.). « Ephemerides liturgicae », quae R. P. Mohlberg inde ab anno 1927 inter sodales Redactionis cooptaverunt, laeto animo ei omnia bona in Domino adprecantur, fausta quaeque in posterum ominantes.

✧ In ephemeride periodica *Asprenas*, organo Academiae ecclesiasticae Neapolitanae, a V. de Rosa editae sunt binae epistolae S. Roberti Bellarmino, ex archivo capitulari Neapolis, quae non parvi momenti sunt pro historia sive Capituli metropolitani, sive Sacrae Rituum Congregationis.

✧ Monteregali (*Monreale*) in Sicilia, promovente « Azienda autonoma di Turismo », evoluta est quarta *Hebdomada musicae spiritualis et liturgicae*. Praecesserunt — per cantores romanos patriarchalium Basilicarum et Cappellae sixtinae — compositiones musicae et Oratorium cl. mem. Laurentii Perosi; subsecutus est duplex concentus, moderantibus Paulo Klecki et Petro Dervaux, scilicet: « Psalmi hungarici », auctore Kordaly, et « Le roi David », auctore Honegger, itemque « L'Ascension », auctore Messiaen et « L'enfance du Christ », auctore Berlioz.

✧ Tergeste (*Trieste*), in Venetia Iulia, die 9 m. Iunii habitus est per hebdomadam Cleri conventus, seu *Dies sacerdotis*, ad finem revocandi attentionem christianae plebis ad eiusdem opus in societate et ad vocationum eccl. problema: per quod habetur secura continuatio ministerii sacerdotalis in Ecclesia.

✧ Tuderti (*Todi*) in Umbria, priore medietate m. octobris 1957, habitus est per hebdomadam conventus cui titulus *Dies sacerdotis*, directus ad excitandam plebis christianae attentionem ad onus sibi impositum in relatione ad societatem, necnon ad problema vocationum, per quae fiat secura prosecutio ministerii sacerdotalis.

✧ Tridenti, centum fere pueri, in omnium eius dioecesis partitionum civilium repraesentantiam, granum, seu tritici semen, ex omni regione collectum,

obtulerunt neo-sacerdotibus ad particulas conficiendas pro eorumdem Missarum celebratione.

✧ Pisauri (*Pesaro*), mense aprili, in ecclesia cathedrali, per hebdomadam, ter in die concio facta est ad sacerdotes, moniales et cultiores fideles, de sacra liturgia. Accessit vigilia nocturna, cum celebratione Episcopi et generali communione eucharistica. Peracta est etiam functio funebris et sacrorum paramentorum ostensio.

✧ Mense martio exeunte, Assisii in Umbria evoluta est per hebdomadam solemnis celebratio per collationes in fidelium praeparationem ad praeceptum paschale. Facta est item collatio sacramentorum baptismi et confirmationis, cum commentario ad singulas formulas liturgicas; itemque plures ostensiones paraliturgicae, Monialibus franciscalibus zelo et peritia ad id cooperantibus.

✧ Priverni (16-23 m. martii) et Tarracinae (23-30 m. eiusdem) peracta est hebdomada liturgica ad activam sacris functionibus participationem, iuxta Summi Pontificis mentem, fovendam.

✧ R.P.G. Vannucci, O.S.M., edidit, Mediolani, a. 1957, opusculum *Preghiere della Liturgia mozarabica* ditissimum (pp. 40): quo ritu mozarabico nunc solummodo utitur cathedralis ecclesia Toletana.

Melita.

Melita in insula, Coetu dioecesano promovente, habitus est conventus ad Litt. Encyclicas *Mediator Dei* commemorandas; eaque occasione celebratus est Exc.mi Archiepiscopi quinquagesimus sacerdotii annus. Inter cetera, disceptatum est de christifidelium assistentia et activa participatione ad Missae sacrificium.

Status Foederati Americae Septemtrionalis.

The Gregorian Institute of America, Toledo, Ohio, held a summer session of music and liturgy, June 22 - August 2, 1958, using the facilities of Mary Manse College. On the faculty were the following distinguished musicians and or liturgists: J. Robert Carrol, Rev. Gilbert Chabot, A.A., Claude Lagace, Eugene Lapierre, Sister Marie Cecilie, O.S.U., and Sister Marie Rene, O.S.U. Opportunity was provided for students to participate in the singing of Hig Mass and of other liturgical functions throughout the session.

✧ A seminar on Art and Architecture, as applied to church building and decoration, was held on the campus of University of Notre Dame, Notre Dame, Indiana, July 18-20 1958. Topics discussed were: *Task of the Architect*, by His Eminence Giacomo Cardinal Lercaro, Archbishop of Bologna, Italy (read by Rev. Michael A. Mathis, C.S.C.; *Art and Architecture for the Church in our Age*, by Most Rev. Robert J. Dwyer, D.D., Phd. D. Bishop of Reno, Nevada; *The Design Project of Pisa*, by Prof. George Anselevicius of Washington University, St. Louis, Missouri; *Illustration of Design*, by Rev. H. A. Reinhold, D. D.

✧ Also at Notre Dame University was resumed the intensive summer course in advanced liturgy, for which the University has become famous. Highlighting the lectures were: *The Mother of God in the Liturgy*, by Rev. Dr. Cornelius A. Bouman; *The Kerygmatic Approach to Theology*, by Rev. Dr. Johannes Hofinger, S.J.; *Intensive Christian Latin*, by Dr. Christine Mohrmann; *The Kerygmatic Approach to Christian Doctrine*, by Rev. Dr. Johannes Hofinger, S.J.; *The Divine Office*, by Rev. Dr. Boniface Luykx, O. Praem.; *Pastoral Care of the Individual Parishioner*, by Rev. Dr. Josef Goldbrunner; *Catechetical Initiation into Liturgical Life*, by Rev. Dr. Josef Goldbrunner; *Integration of Liturgy and Chant* and *Lectures on Hymnody*, by Dom Ermin Vitry, O.S.B.

Philip T. WELLER

Argentina.

El Episcopado Argentino acaba de promulgar el *Directorio litúrgico-pastoral para la participación activa de los fiéles en la santa Misa*, aprobado por la asamblea plenaria en el més de octubre último. El importante documento lleva la fecha del 20 de enero del presente año y fué preparado por la Comisión episcopal de Teología y Pastoral Litúrgica. El Directorio, inspirado en publicaciones similares como la del episcopado francés, se propone satisfacer « las exigencias litúrgicas y las necesidades pastorales del pueblo, y responde al deseo de la Iglesia de que todos sus hijos participen activamente en los misterios de la liturgia », según reza el documento de presentación, firmado por todos los obispos de la República Argentina. En una breve *Introducción*, el Directorio recuerda el carácter comunitario de la liturgia, especialmente de la santa Misa, el cual reclama la participación activa de la comunidad cristiana como tal en la celebración, debido al carácter bautismal que hace de los fieles miembros del Cuerpo Místico de Cristo Sacerdote. Las *Normas Generales* fijan los principios fundamentales de la celebración comunitaria, concretándose, sin embargo, principalmente a la llamada *Misa dirigida*, la que se define como Misa « donde la participación activa de los fieles es dirigida por un Guía que cumple una función bién determinada, sirviendo de vínculo entre el celebrante y los fieles para la participación común en el mismo Sacrificio ». En este capítulo se dan directivas generales sobre la función del guía, de los acólitos, de la asamblea y del celebrante, para referirse luego a las principales expresiones del espíritu comunitario: la Comunión, la oración, el canto, las actitudes externas. En *Normas Prácticas*, el Directorio ofrece un esquema que indica, más concretamente y paso a paso, el desarrollo de la Misa dirigida, señalando al guía y a la asamblea la intervención que les corresponde en la celebración comunitaria. En notas separadas se incluye una amplia documentación, extraída en su mayor parte de las encíclicas litúrgicas *Mediator Dei* y *Musicae sacrae disciplina* [1].

---

[1] [*Gratulamur auctoribus Directorii, quod nitet non tantum perspicuitate expositionis, vel chartae et impressionis graphicae perfectione, sed praesertim sano aequilibrio in interpretandis vel dandis normis in rebus « praeter legem »; in hoc sistet securissima cautio successus et uberrimi fructus inceptus.* — (A. B.)]

✧ Kyrios es el nombre de una nueva revista de apostolado bíblico y de renovación litúrgica que publica la Sociedad San Gregorio, Buenos Aires-Montevideo, en unión con el Centro de Pastoral Litúrgico de Santiago de Chile, el Instituto de Pastoral de la Pontificia Universidad de Salamanca (España) y el « Institute for Mission Apologetics » de Manila (Filipinas). La revista, que es dirigida por el Pbro. Agustín Born, cuenta con un notable equipo de colaboradores americanos y europeos, entre los que figuran conocidos liturgistas como Gustavo Amigo S. J., Godfrey Dieckmann O.S.B. Johannes Hofinger S. J., Josef A. Jungmann S. J., Casimiro Sánchez Aliseda y otros. La nueva publicación se propone contribuir al apostolado bíblico y promover el conocimiento y el amor a la Palabra de Dios; ayudar a descubrir las profundas riquezas espirituales de la vida litúrgica de la Iglesia; brindar los nuevos conocimientos teológicos y los últimos resultados de la investigación histórica del culto divino; familiarizar con los modernos problemas y las experiencias prácticas de la renovación y pastoral litúrgicas; informar sobre los proyectos y la labor de la reforma litúrgica general; proporcionar una visión completa de las actividades del movimiento litúrgico en el mundo; hacer conocer las más importantes obras de la literatura bíblica, litúrgica, catequética y pastoral. El precio de suscripción anual es de US$ 1.50. Administración: Sociedad San Gregorio, Reconquista 336, p. 4 K, Buenos Aires (Argentina).

✧ La Comisión de Teología y Pastoral Litúrgica del Episcopado Argentino ha preparado además un cuaderno con el título *Haced esto ... hasta que El vuelva*, el cual contiene un temario de predicación sobre la santa Misa para ser desarrollado en los domingos después de Pentecostés, con el fin de asegurar una consciente aplicación del Directorio de la Misa dirigida y crear en la comunidad cristiana las condiciones ambientales y espirituales indispensables para una participación activa « en espíritu y en verdad ».

✧ En Mar del Plata tuvo lugar, del 3 al 8 de enero, una Semana Litúrgica, organizada por el obispado de dicha ciudad. Las jornadas se desarrollaron en tres encuentros paralelos para laicos, sacerdotes y religiosas, respectivamente. Mientras que en las sesiones destinadas a los seglares se estudió la santa Misa en sus distintos aspectos como centro de la vida cristiana, como asamblea de la comunidad de los bautizados, como sacrificio de la familia de los hijos de Dios etc., en los encuentros de los sacerdotes y de las religiosas se realizó un breve curso coloquial y explicativo sobre el nuevo Directorio de la Misa dirigida. Las reuniones terminaban generalmente con una breve charla sobre la función del canto en la liturgia, seguida de unos minutos de ensayo práctico del cancionero parroquial *Gloria al Señor*. La Semana Litúrgica se clausuró con una Misa comunitaria, oficiada por el obispo diocesano, Mons. Dr. Enrique Rau, presidente de la Comisión de Teología y Pastoral Litúrgica. Los fieles, que colmaban las amplias naves de la catedral, participaron activamente en la Misa dirigida según las orientaciones del nuevo Directorio, poniendo de manifiesto, en la práctica, el valor pastoral-litúrgico de este documento episcopal, llamado a marcar una nueva etapa del movimiento litúrgico argentino.

A. Born

Bolivia.

El Episcopado Boliviano, en su asamblea plenaria de 1957, aprobó las conclusiones de la I Semana Nacional de Pastoral Litúrgica, celebrada en Oruro, del 12 al 17 de noviembre de 1956 (cf. *Ephem. lit.* 71 [1957] 199-200). Fué designado presidente de la Comisión Nacional de Pastoral Litúrgica Mons. Carlos A. Brown, obispo auxiliar de Santa Cruz de la Sierra. Por otra parte, en la reciente reunión anual de los Superiores Religiosos, que tuvo lugar en Sucre, se resolvió constituir una Comisión Técnica Litúrgica, integrada por 6 miembros y dependiente de la Conferencia Permanente de Superiores Religiosos, la cual trabajará en estrecho contacto con la mencionada Comisión Nacional de Pastoral Litúrgica.

A. Born

Chile.

La Iglesia de la república andina de Chile se destaca por una intensa actividad en el campo social. Menos conocidos son los esfuerzos realizados en lo que respecta a la renovación litúrgica. Sin embrago, Chile fué uno de los primeros países de América Latina en que se despertó el interés por la liturgia, hace un cuarto de siglo, gracias al espíritu abierto y avanzado de quien fuera entonces rector del Seminario Pontificio de Santiago, Mons. Juan Subercaseaux, quien más tarde, siendo obispo de Linares y luego arzobispo de La Serena, llegó a ser su más decidido propulsor en el seno del episcopado chileno. Ocurre un hecho sin precedentes en la historia del movimiento litúrgico de aquella época: en una carta pastoral colectiva el episcopado toma la iniciativa llamando, con palabras elocuentes, a los fieles a la participación activa en el culto divino. En 1934 el episcopado chileno se dirige al abad de Solesmes, solicitando la fundación de un monasterio en Chile que sirviera de centro de vida litúrgica. Superadas numerosas dificultades, en 1938 se lleva a cabo la erección del priorato de la Santísima Trinidad en Las Condes, cerca de Santiago, por monjes oriundos de Quarr y de Solesmes. Circunstancias adversas hicieron, sin embargo, que no se cumplieran las esperanzas puestas en la nueva fundación. La muerte prematura (1942) de Mons. Subercaseaux privó, además, al iniciante movimiento litúrgico de su principal animador.

La primera etapa del movimiento litúrgico chileno fué sumamente rica en publicaciones de divulgación. El devocionario-cantoral *Alabanzas al Señor* y el manual litúrgico popular *Oremus* (de Mons. Eladio Vicuña) ejercieron una notable influencia sobre la vida religiosa de las parroquias. Cabe destacar igualmente el fecundo apostolado litúrgico desarrollado por Mons. Manuel Larráin Errázuriz, obispo de Talca, a cuya pluma se debió el primer calendario litúrgico para uso de los fieles. Su libro *Piedad y Liturgia* (1932) vió varias ediciones y tuvo una gran difusión en Chile y en los demás países hispanoamericanos. Entre las publicaciones de apostolado litúrgico popular de esa época ocupan un lugar principal los numerosos escritos del P. Odorico de Laurisa O. M. Cap., especialmente los folletos *La Misa en unión con el sacerdote* (10 ediciones) y *Semana Santa*, publicados por la Editorial San Francisco, a la que se debe también la edición de un *Misal Dominical*, del *Oficio Mariano* con el salterio piano, amén de los ya mencionados devocionarios litúrgicos.

No faltaron tampoco experiencias locales de parroquias de una intensa vida litúrgica en distintos puntos del país. Los círculos de Acción Católica Universi-

taria y de la Juventud Obrera eran generalmente otros tantos focos de un vivo interés por la liturgia. El uso del misal se fué extendiendo cada vez más entre los seglares más preparados.

Si, no obstante las considerables iniciativas y esfuerzos aislados y locales, el movimiento litúrgico chileno no pudo, hasta ahora, ganar una influencia sensible y decisiva sobre el conjunto de las manifestaciones cultuales, ni siquiera con respecto a la Misa dominical en las parroquias, ha sido, sin duda, por falta de un centro coordinador que aunara las voluntades y orientara los esfuerzos hacia un cauce común. Sin embargo, parece que el estancamiento ha sido superado ya. En la actualidad Chile va hacia una nueva primavera litúrgica. En efecto, la restauración de la Semana Santa ha vuelto a despertar las fuerzas dormidas y ha dado impulso a una serie de iniciativas de gran alcance. El monasterio de Las Condes, renovado por monjes alemanes de la archiabadía de Beuron, va constituyéndose cada vez más en cuna y eje de la renovación litúrgica. Por otra parte el Episcopado Chileno acaba de crear el Departamento Nacional de Pastoral y de Liturgia, que preside el obispo de San Felipe, Mons. Ramón Munita Eyzaguirre. Asimismo se han costituído últimamente varios centros litúrgicos diocesanos, entre los cuales cabe mencionar especialmente el Centro de Pastoral Litúrgica de Santiago, que reúne un grupo muy activo de sacerdotes seculares y religiosos, animado por el obispo auxiliar, Mons. Tagle, y dirigido por dom Silvestre Stenger O.S.B. El Ordinario de la Misa traducido por los benedictinos de Las Condes para su edición bilingue de los textos de la Semana Santa restaurada, ha sido declarado como versión oficial para todas las diócesis chilenas. La publicación adaptada de una colección de salmos según las melodías del P. Gelineau, preparada por los PP. de los SS. Corazones, ha tenido un éxito insospechado. Actualmente, el Centro de Pastoral Litúrgica de Santiago está terminando la redacción de un Directorio de la Misa, que seguramente será un instrumento decisivo para la labor litúrgica en toda la extensión del país andino.

A. Born

De Liturgia Orientali.

In cathedrali ecclesia dioecesis Portus et S. Rufinae habita est — prima vice — sacra ordinatio, ritu orientali chaldaico, neo-sacerdotis Raphaëlis Chauriz, Ven. Abbatiae de Casamari et monachi chaldaici S. Ormisdae (Iraq).

✧ Beryti, mense maio mox elapso, post studium, laborem et plurium annorum collationem, expleta est *impressio Libri Pontificalis* in usum Episcopatus chaldaici et malabarensis. Tomus, pp. 335, duplici colore nitet et graphicis illustrationibus stylo assirio; materia ordine traditionali disposita est. Monasticae vestitionis ritus separatim edetur: pro quo Rev. P. Iacobus Vosté, O.P., piae memoriae, impense adlaboravit in inquirendis et ordinandis manuscriptis ad opus necessariis.

Ioseph Pizzoni, *Sponsor*

Imprimatur: † A. Traglia, *Archiep. Caesarien., Vicesgerens*

Autorizzazione del Tribunale di Roma, 27 gennaio 1951

Istituto Grafico Tiberino - Roma, Via Gaeta 14

RECENSIONES

Pag.

W. Esser, Der Einfluss der liturgischen Erneuerung auf die Messpredigt vor dem Erscheinen der Enzyklica « Mediator Dei » (*L. Wagner*) 351

M. Stenzhemer, Die « Doxa tou Theou » in der römischen Liturgie (*V. Raffa*) 352

Eucaristia. Il mistero dell'altare nel pensiero e nella vita della Chiesa (*V. Raffa*) 354

Pl. Lugano, Il Messalino romano per i fedeli (*ab*) 355

A. Boschi, Digiuno eucaristico e Messe pomeridiane dopo il Motu Proprio « Sacram communionem » (*I. B.*) 355

J. Chrysostome, Huit Catéchèses baptismales inédites (*I. B.*) 356

F. Malaczyński, Ceremonial Obrzedów Wielkiego Tygodnia (*W. Czapla*) 357

B. Griesser, Die « Ecclesiastica Officia Cisterciensis Ordinis » des Cod. 1711 von Trient (*V. Raffa*) 358

M. E. Boismard, Du baptême à Cana (*G. M. Castellini*) 359

H. Duesberg, Jésus, prophète et docteur de la Loi (*G. M. Castellini*) 359

L. Cerfaux, La voix vivante de l'Evangile au début de l'Eglise (*G. M. Castellini*) 360

L. Cerfaux - J. Cambier, L'Apocalypse de St Jean lue aux chrétiens (*G. M. Castellini*) 361

Atti del V Convegno di spiritualità passionista: « La liturgia e la Congregazione della Passione » (*I. B.*) 362

J. A. Jungmann, La liturgie de l'Eglise romaine (*ab*) 363

OPERA AD DIRECTIONEM MISSA

Opera de liturgia tractantia, omnia in proximis Ephem. lit. *fasciculis recensebuntur; cetera semel tantum hic elenchantur*

Alte Formen- Neue Wege. Bildband über moderne sakrale Stickkunst. Köln, Amerikanisch Ungarischer Verlag, 1957. In-8°, 16 pp., 37 Tafeln.

François Amiot, *Vie de Notre Seigneur Jésus-Christ*. Paris, Letouzey, 1958. In-16°, 288 pp.

Luciano Bartoli, *Arredi vari* (= Lo zelo per la Casa del Signore, n. 4). Album 26 × 35; testo pp. 14, tavv. 44. Padova, Presbyterium, 1958.

A. Boschi, S.I., *Attualità della vita religiosa*. Torino, L.I.C.E., 1958. In-32°, 63 pp.

Charles Burgard, *La Bible dans la Liturgie* (= Bible et Vie chrétienne). Tournai, Editions Casterman, 1958. In-8°, 196 pp.

Christ's Exile. Bishop Edward J. Galvin Co-Founder of the Maynooth Mission to China by Robert T. Reilly. Dublin, M. H. Gill and Son, 1958. In-16°, 56 pp.

Jean Daniélou, S.I., *Bibbia e liturgia*. La teologia dei sacramenti e delle feste secondo i Padri della Chiesa. Milano, Vita e Pensiero, 1958. In-16°, 470 pp.

Henri De Lubac, S.I., *Buddismo e occidente*. Milano, Vita e Pensiero, 1958. In-16°, 352 pp.

Maria Bernard De Soos, O.S.B., *Le mystère liturgique d'après saint Léon le grand* (= Liturgiewissenschaftl. Quellen und Forschungen, Heft 34). Münster, Aschendorffsche Verlagbuchhandlung, 1958. In-8°, VIII-152 pp.

Walter Dürig, *Pietas liturgica. Studien zum Frommigkeitsbegriff und zur Gottesvorstellung der abendländischen Liturgie*. Regensburg, F. Pustet, 1958. In-8°, 244 pp.

Hildebrand Fleischmann, O.S.B., *Officium divinum parvum*. Ausgabe mit deutschem Text. 8. Auflage. Freiburg im Br., Herder, 1958, cm. 14,30 × 6,30; XXX-670 pp.

Gennaro Gamboni, S.I., *Il mese del Cuore SS. di Gesù*. Predicato nella luce dell'enciclica « Haurietis aquas ». Rovigo, Ist. Padano di Arti Grafiche, 1958. In-16°, 404 pp.

Benvenuto Ag. Giacon, O.F.M. Conv., *Tributi e previdenza. Guida per gli enti ecclesiastici e religiosi*. Padova, Ed. Messaggero (Basilica del Santo), 1958. In-8°, XX-438 pp.

Romano Guardini, *Jesus Christus. Geistliches Wort*. Würzburg, Werkbund-Verlag, 1957. In-16°, 104 pp.

Martin Herz, *Sacrum commercium*. Eine begriffsgeschichtliche Studie zur Theologie der Römischen Liturgiesprache (= Münchener Theologische Studie. II. Systematische Abteilung, 15 Bd.). München, Karl Zink, 1958. In-8°, XX-328 pp.

Tommaso A. Iorio, S.I., *Il fidanzamento sotto l'aspetto giuridico-morale*. Napoli, Pontificia Facoltà « S. Luigi » (Via Petrarca, 115), 1958. In-16°, 36 pp.

Gasbar Lefebvre, O.S.B., *L'Esprit de Dieu dans la sainte Liturgie* (= Je sais - je crois). Paris, Librairie Arthème Fayard, 1958. In-16°, 128 pp.

Ernst H. Kantorowicz, *Laudes regiae*. A Study in Liturgical Acclamations and Mediaeval Ruler Worship. With a Study of the Music of the Laudes and Musical Transcriptions by Manfred F. Bukofzer. Berkeley 4 (California), University of California Press, 1958. In-8°, XXII-292 pp.

Parole de Dieu et liturgie. Le Congrès de Strasbourg. 3e Congrès National du C.P.L. (= Lex orandi, 25). Paris, Les Editions du Cerf, 1958. In-8°, 390 pp.

P. Paschini, *La persecuzione di Valeriano (nel XVII centenario)*. Roma, Collegium cultorum martyrum, 1958. In-8°, 12 pp.

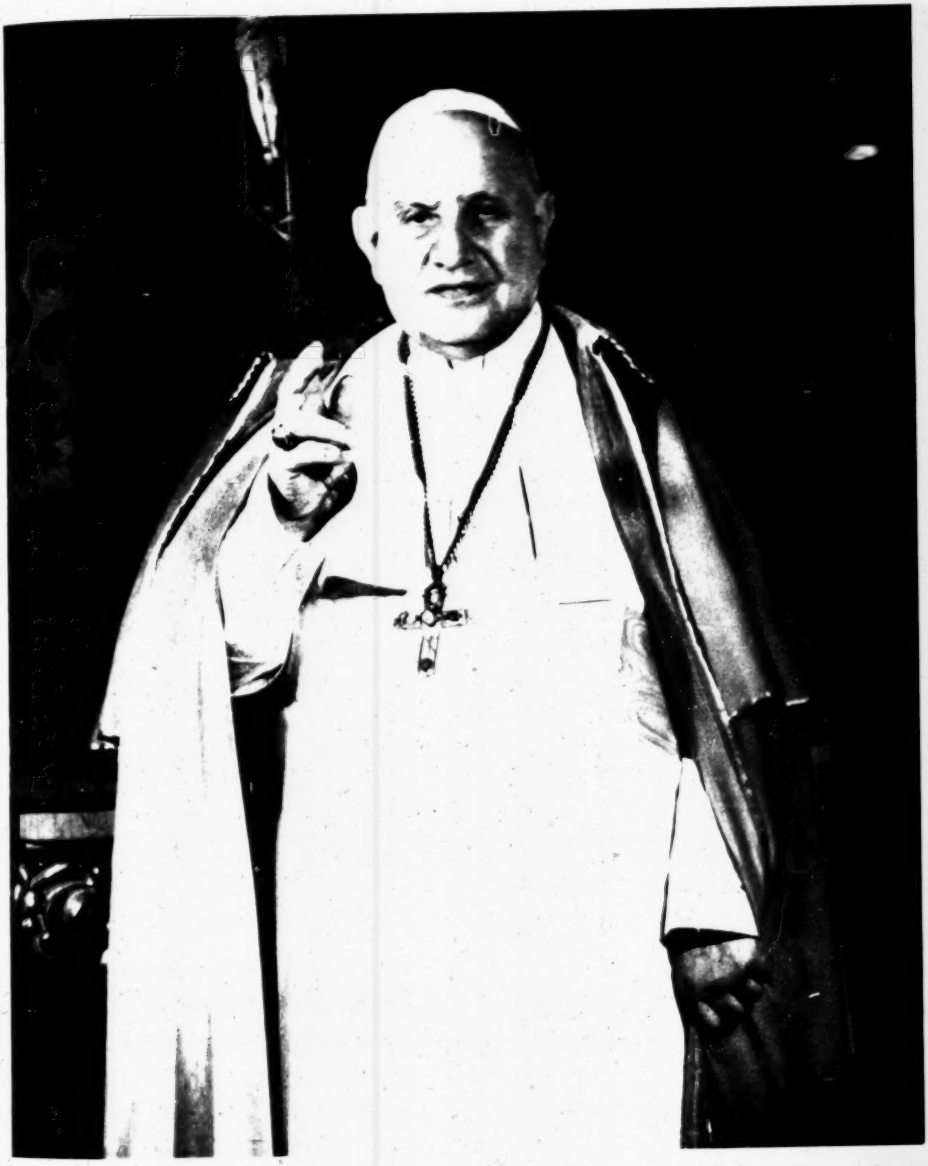
B. Pesci - E. Lavagnino, *S. Pietro in Montorio* (= Le Chiese di Roma illustrate, n. 42), 2a ed. Roma, Edizioni « Roma » (Piazza della Minerva, 70). In-32°, 62 pp. - Lit. 550.

Pio XII. *Discorsi e radiomessaggi*. XIX. Diciannovesimo anno di Pontificato 2 marzo 1957 - 1° marzo 1958. Città del Vaticano, Tipografia Poliglotta Vaticana, 1958. In-8°, 912 pp.

E. Ruffini, *S. Giovanni de' Fiorentini* (= Le Chiese di Roma illustrate. n. 39). Roma, Edizioni « Roma » (Piazza della Minerva, 70), 1957. In-32°, 108 pp. - Lit. 650.

Ruysbroeck l'admirable et son école par l'abbé Francis Hermans. Paris, Librairie Arthème Fayard, 1958. In-16°, XIV-240 pp.

A. Varga von Kibéd, *Wesen und Schicksalfragen des Emigrantentums*. Köln, Amerikai Magyar Kiadó, 1958. In-8°, 16 pp.



IOANNES PP. XXIII

JOANNI XXIII

HOC ANNO SACRO JAM DECLINANTE LAPVRDI,
SANCTE PATER, MVNVS PONTIFICALE CAPIS.

TV PETRVS ES NOBIS, JOANNES NOMINE DICTVS;
LAETEMVR DECIMVM TE RENOVANTE PIVM.

INGREDERIS DIRE MOTVM TV NAVITA PONTVM,
DISPERSVM SCOPVLIS SYRTIDIBVSQVE FERIS.

INDEMNEM INDEMNIS NAVEM REGE MENTE MANVQVE;
STELLA MARIS PRORAM DIRIGAT IPSA TVAM.

TE VOLVMVS SACROS RITVS VIDISSE NOVATOS
HOC PETIMVSQVE AB EO QVI NOVA CVNCTA FACIT (*).

ET SVCCLAMAMVS: POSSIS TV VIVERE PETRI
ET SVPERARE ANNOS, VSQVE VALENDO BENE.

V CAL. NOV. MCMLVIII

Evaristus D'Anversa

(*) Apoc. 21, 5.

PIO PP. XII

QVI PRAETER CETERA TAM MVLTA TAM MAGNA
LITVRGICAM QVOQVE PROVINCIAM
INNOVAVIT PROVEXIT ADAVXIT
NOVA PSALMORVM VERSIONE
JVSSA PROMVLGATAQVE
HEBDOMADAE SANCTAE VIGILIAEQVE PASCHALIS
ORDINE FELICITER INSTAVRATO
JEJVNIO EVCHARISTICO MITIGATO
SACRIFICIO VESPERTINIS HORIS RESTITVTO
RVBRICIS SIMPLIFICATIS
MVSICAE SACRAE DISCIPLINA PROPVGNATA
AD MENTEM ILLIVS MAGNAE CHARTAE
CVI MEDIATOR DEI NOMEN INDIDIT
PONTIFICI PER OMNIA BENEMERITO
GRATI LITVRGISTAE
PIACVLI SVFFRAGIA FERANT
FILIO PIENTISSIMO
B.M.V. IMMACVLATA ASSVMPTA REGINA
DE FATIMA DE LAPVRDO DE CAELO
LENIS ARRIDEAT
ANGELICO PASTORI
NIL PRAETER TEMET IPSVM DEDERIS
MVNERI MERCEDI PRAEMIO
JESV CORONA PRAESVLVM

VII ID. OCT. MCMLVIII

Evaristus D'Anversa

PIUS XII ET LITURGIA

Mira Divinae Providentiae dispositione, dum impigra vita Pii Papae XII ad finem vergebat, Ecclesiae Supremus Moderator elargiebatur documentum, quod per plura decennia apostolatui liturgico certas determinavit leges ac fines, scilicet « Instructionem de musica sacra et sacra liturgia », diei 3 mensis septembris a. 1958. Hic dies selectus est recurrens festum liturgicum S. Pii X, auctoris providentissimi restaurationis liturgicae nostrae aetatis. Re vera, Instructio, a S. Rituum Congregatione emanata, pluries lecta, emendata fuit a Summo Pontifice, « in omnibus et singulis », ac demum approbata « speciali modo ». Haec expressio hoc in casu non est mere protocollaris. Die 28 septembris, Pius XII « Instructioni » postremam dedit manum; die vero prima octobris in lucem prodiit in commentario *Acta Ap. Sedis,* n. 12-13, quod clauditur ista Instructione. Post sex dies iam indicia patebant illius morbi, quo brevi vita terrena Pii Papae XII explebatur. « Instructio », sensu pleniore, appellari potest eius testamentum spirituale.

Pius XII altum habebat sensum liturgiae; quamvis non esset liturgista « ex professo », illam intellexit et dilexit ac in praxim deduxit modo mirabili. Cum sacras functiones perageret, ex eo profluebat sensus divini et mysterii.

Liturgiam intellexit in suo admirabili complexu, tamquam « theologiam orantem », vel, rectius, tamquam effectum harmonicum omnium « scientiae sacrae » elementorum, utilium ad efficientem reddendum cultum Deo debitum.

Motus liturgicus, a Pio XII sculptoree definitus « Signum divinarum dispositionum pro nostro tempore, quasi transitus Spiritus Sancti in Ecclesia, ut homines mysteriis fidei et divitiis gratiae, quae profluunt ex actuosa participatione fidelium ad vitam liturgicam adduceret », obiectum fuit ei peculiaris curae toto sui Pontificatus tempore.

Iam Pius XI Constitutione « Divini cultus » (20 dec. 1928) vestigia s. Pii X terens, monstravit voluntatem S. Sedis reddendi liturgiam viventem sub aspectu pastorali. Fideles « non tamquam extranei vel muti spectatores, sed penitus pulchritudine affecti..., sacris caeremoniis intersint ». Quam actuosam participationem Pius Papa XII tamquam programma in praxim deduxit strenue et pleno successu toto orbe terrarum, ut ipse S. Pater testatus est in allocutione ad eos qui 1° Conventui internationali de pastorali liturgica, Assisii habito, interfuerunt: « Motus liturgicus certe pro-

gressus fecit, tam extensive quam intensive », praesertim quoad « actuosam et intelligentem participationem fidelium actioni sacrae ».

De hoc aspectu pastorali liturgiae pluries tractavit alloquens parochos et concionatores Urbis ineunte sacro quadragesimali tempore; sicut, v. gr., cum a. 1943 affirmavit: « Maxima et efficacior et sancta devotio est participatio fidelium sacrosancto Missae Sacrificio. Laudamus inceptum, quo fideles inducuntur ad participandum actuose S. Missae ».

Sed magnificum et absolutum conspectum liturgiae praebuit Summus Pontifex Litt. Enc. « Mediator Dei », datis ab Arce Gandulphi die 20 nov. a. 1947, quae recte appellatae sunt « magna charta » restaurationis liturgicae. In eis Pius XII clare naturam, originem, progressus, finem, limites liturgiae delineavit. Antea liturgia non semper bene intellecta vel arctioribus finibus rubricarum delimitata, vel ad vanum aesthetismum reducta fuerat. Pius XII omnes moras abrupit, eiusque definitionem theologicam ita enuntiavit: « Cultus publicus, quem Redemptor noster, Ecclesiae caput, caelesti Patri habet, quemque Christifidelium societas Conditori suo et per ipsum aeterno Patri tribuit; utque omnia breviter perstringamus, integrum constituit publicum cultum mystici Iesu Christi Corporis, Capitis nempe membrorumque eius ».

Eodem documento, plena auctoritate sanctus Pater agit de liturgia tamquam de « munere vitali totius Ecclesiae: hierarchiae et fidelium; de eius celebratione tamquam prosequutione operis Redemptionis Christi, quae in Ecclesia vivit ». Hanc partem centralem Christi, quae in toto documento micat, eousque distinguit ut dicat: « In omni actione liturgica praesens est Christus » (*Mediator Dei,* n. 20): quae assertio est tanti momenti, ut « ex seipsa sufficiat ad immortale reddendum quodpiam documentum pontificium » (L. Beaduin).

Insuper Pius XII « inaestimabile pretium liturgiae pariter extulit quoad eius efficaciam ad animas sanctificandas et generatim quoad actuositatem pastoralem Ecclesiae », necnon quoad eius momentum in elargiendis thesauris « depositi fidei et gratiae »; cultus quem Ecclesia, Christo unita, tribuit Deo ipsi videbatur medium efficacissimum ad sanctitatem consequendam ».

Hac de causa, integritatem liturgiae defendit ab erroribus, qui hic illic serpserant, v. gr., super « sacerdotio » fidelium, pietate obiectiva et subiectiva, natura Sacrificii Missae.

In alia regione propinquiore liturgiae, quae est musica, in Litt. Enc. « Musicae sacrae disciplina » (25 dec. 1955), Pius XII renovavit et auxit principia reformationis musicae sacrae enuntiata a s. Pio X, clare delineans eius naturam et leges, ratione habita incrementi mediorum, quae scientia musica in hac re, ultimis quinquaginta annis, offerre poterat.

Litterae Encyclicae aptam coronam consequutae sunt « Instructione » diei 3 septembris 1958, qua dantur normae practicae, ut in praxim deducantur principia emanata a primo documento. « Instructio », quae arcte musicam et liturgiam coniungit, clare ostendit mentem Supremi Legislatoris: musicam sacram remanere « humilem ancillam » liturgiae (Pius X), esse « artem nobilissimam » cultus Dei. Usque in finem actio Pontificis inspirata est a sensu dynamico seu actuoso vitae Ecclesiae.

In provincia orationis publicae, quaedam innovatio movit aliquando animos omnium, idest emanatio Motus Proprii « In cotidianis precibus » (24 martii 1945), quo in Ecclesiam nova versio psalmorum e textibus primigeniis inducta est. Versio destinata erat usui liturgico divini Officii « sive in privata sive in publica recitatione ». Attamen S. Pater novam versionem clericis haud imperavit, sed ad cuiusque libitum reliquit. Tamen factum est ut sensim sine sensu sive ex virtute intrinseca, sive ex rerum necessitate, nova versio fere ab omnibus adhibita est. Verae enim necessitati respondebat, quatenus e psalterio depromtu removebantur res absurdae, interpretationes erratae, tractus obscuri vel parum intelligibiles. Voluntatem Summi Pontificis in praxim deducentes, Domus Editrices (et prima Domus Editorialis Vaticana), in edendis novis Breviariis, novam versionem inseruerunt; ita, paucis annis interiectis, Breviaria cum vetere versione psalmorum rariora facta sunt. Ipsae editiones liturgiae restauratae novo psalterio usae sunt; sic « Ordo hebdomadae sanctae », « Rituale Romanum », nova officia. Diversa vel opposita iudicia, saepius tenacia et continua, inde exorta, non valuerunt firmam Summi Pontificis voluntatem commovere, qui pro certo habebat se « magnum et paternum donum » omnibus clericis Officio divino adstrictis, immo et universae Ecclesiae dedisse.

Scopus praecipuus versionis non litterarius fuit, sed practicus, sicut patuit ex modo quo, iussu Pontificis, parati sunt animi ad illam excipiendam: S. Congregatio Seminariorum per epistolam ad rectores seminariorum regionalium, die 5 augusti 1941, instituebat pro clericis theologis peculiarem Cursum pro psalmis explanandis; et altera epistola eiusdem Dicasterii disponebatur ut alumni seminarii se recte pararent ad recitandum divinum Officium (2 febr. a. 1945).

Chronologice, novi Psalterii editio fuit prima reformatio notabilis momenti Pii XII, qui tribus annis postea (28 maii 1948), instituebat Commissionem pro reformatione liturgica generali, cuius primus fructus laboris fuit decretum diei 9 februarii 1951, quo Ecclesiae donabatur solemnis restauratio Vigiliae paschalis. Innovatio, quae inopinate advenit, magnum gaudium attulit, dum animos omnium in spem adduxit. Summus Pontifex salutatus est tamquam « Instaurator sanctae Vigiliae paschalis ». « Hic ti-

tulus, legebatur tunc in commentario *Trierer theologische Zeitschrift*, peculiaris honoris erit in toto Pontificatu Pii XII ».

Vigilia instaurata concessa fuit ad experimentum prius ad annum, deinde ad triennium. Innovatio magnum exitum habuit: ecclesiae repleri caeperunt fidelibus, et fructus spirituales (confessiones et Communiones) inde orti innumerabiles fuerunt. Non defuerunt voces discordes, quae usque ad aures Pii XII pervenerunt; sed Sanctus Pater, etsi illas exciperet, nihil de iis omnibus, quae statuerat, revocavit, et iussit ut in re reformatoria pergeretur.

Commissio pro reformatione liturgica suum laborem prosequuta est, et die 16 nov. a. 1955 decreto « Maxima Redemptionis nostrae mysteria » donabat universo orbi integram hebdomadam sanctam instauratam. Ita Ecclesia penetrabat, amore magis conscio, in cor mysterii christiani.

Pius XII accurate et perpense studebat laboribus reformationis et pro sua prudentia et ingenio et quasi instinctu supernaturali, ipse aliquando difficultates miro modo solvebat, ita ut veluti sensibiliter dignosci poterat peculiaris Domini adsistentia.

Cum de bono animarum agebatur, semper paratus erat benevolo animo res perpendere et concessiones facere, eousque tamen ne legum principia laederentur. Ita ab anno 1947, Galliae et aliis nationibus, concessit usum Ritualium bilinguium.

Pari modo, difficultates Missarum vespertinarum resolvit, quas prius certis conditionibus, postea liberaliter permisit; item pro ieiunio eucharistico, libenter disciplinam vigentem mitigavit Constitutione apostolica « Christus Dominus » (6 ianuarii 1953) et, aliquantum post, adhuc eam disciplinam ad simpliciorem formam redigens, Motu Proprio « Sacram Communionem » (19 martii 1957) donabat fidelibus possibilitatem frequentius participandi sacrae liturgiae.

His opportunis reformationibus, Pius XII in praxim deduxit doctrinam Litterarum Enc. « Mediator Dei », iuxta quas in re liturgica habentur elementa divina et humana, illa immutabilia, ista vero caduca et mutabilia. Etsi priora intangibilia sunt, cetera mutari possunt. Ex hoc capite emanant aptationes plurimae in regione liturgica a Pio XII factae, quia cupiebat sacras actiones necessitatibus pastoralibus huius temporis ordinare.

In eodem documento et adhuc in allocutione ad eos qui Assisii convenerant, Summus Pontifex valde sollicitus se monstrat in praeveniendo quae fontem errorum et periculorum esse possent; ignavos, indifferentes et negligentes incitat, promovens restaurationem liturgicam; animos intentos facit contra imprudentes et periculosos, qui Ecclesiam tamquam campum experientiae adhibere volunt. Eodem sensu interpretanda sunt recen-

tiora documenta seu monita S. Officii de non introducendis novis ritibus in liturgiam (14 febr. 1958), de baptismi infantium collatione non protrahenda (18 febr. 1958) et de formula consecratoria calicis (24 iul. 1958).

Ex his omnibus apparet liturgiam sub aspectu pastorali, tamquam medium sanctificationis animarum, consideratam fuisse unum ex fundamentis regiminis Piis XII. Hoc sensu Pontificatus eius sine intermissione unitur actioni alterius Papae, s. Pii X, qui ineunte pontificatu monstraverat in actuosa participatione fidelium ad liturgiam « primum et necessarium fontem spiritus christiani ».

A. Bugnini, C.M.

I

PRAECIPUA DOCUMENTA LITURGICA A PIO XII EMANATA

1943

Litt. Enc. *Mystici Corporis*: de mystico Iesu Christi Corpore deque nostra in eo cum Christo coniunctione (29 iunii 1943) [1].

Epistola Secretariae Status S.S. ad card. A. Bertram, archiep. Vratislaviensem: *De actione liturgica ab auctoritate moderanda* (24 decembris 1943) [2].

1945

Motu Proprio *In cotidianis precibus*: de novae psalmorum conversionis latinae usu in persolvendo divino Officio (25 martii 1945) [3].

1947

Constitutio Ap. *Sacramentum Ordinis* [4].

Litt. Enc. *Mediator Dei*: de sacra liturgia (20 novembris 1947) [5]

1951

Solemnis Vigiliae paschalis instauratio: Decr. S.R.C. a. 1951 et 1952 [6].

1953

Constitutio apostolica *Christus Dominus* et Instructio S. Officii: de nova disciplina servanda quoad ieiunium eucharisticum (6 ianuarii 1953) [7].

---

[1] AAS (= *Acta Apostolicae Sedis*), 35 (1943) 193-248.

[2] *Ephem. lit.* 62 (1948) 285-290.

[3] AAS, 37 (1945) 65-67; *Ephem. lit.* (IP), 58-60 (1944-46) 9.

[4] AAS, 40 (1948) 5-7; *Ephem. lit.* 62 (1948) 261-263.

[5] AAS, 39 (1947) 521-600; *Ephem. lit.* 62 (1948), Appendix, 1*-64*.

[6] AAS, 43 (1951) 128-137; 44 (1952) 48-63; *Ephem lit.* 65 (1951), Supplementum, pp. 1*-48*; 66 (1952) 53-76.

[7] AAS, 45 (1953) 15-24 et 47-51; *Ephem. lit.* 67 (1953) 30-42.

1955

Decretum S.R.C.: *De rubricis ad simpliciorem formam redigendis* (23 martii 1955) [8].

Decretum generale S.R.C., quo *liturgicus hebdomadae sanctae Ordo instauratur* (16 novembris 1955) [9].

Litt. Enc. *De musicae sacrae disciplina* (23 decembris 1955) [10].

1956

Allocutio iis qui 1° Conventui internationali de liturgia pastorali Assisii habito interfuerunt (22 septembris 1956) [11].

1957

Ordinationes et Declarationes S.R.C. circa Ordinem Hebdomadae sanctae instauratum (1 februarii 1957) [12].

Motu Proprio *Sacram communionem* (19 martii 1957) [13].

1958

Instructio de musica sacra et sacra liturgia ad mentem Litt. Enc. Pii Pp. XII « Musicae sacrae disciplina » et « Mediator Dei » (3 septembris 1958) [14].

II

BEATI QUOS PIUS XII SANCTORUM NUMERO ACCENSUIT

Anno 1940

2 maii — B. Maria a S. Euphrasia Pelletier, monialis professa Ordinis Dominae Nostrae a Caritate ac fundatrix Instituti Sororum a Bono Pastore [1].

2 maii — B. Gemma Galgani, Virgo Lucensis [2].

---

[8] AAS, 47 (1955) 218-224; *Ephem. lit.* 69 (1955) 113-207.

[9] AAS, 47 (1955) 838-847; *Ephem. lit.* 70 (1956) 5-14.

[10] AAS, 48 (1956) 5-25; *Ephem. lit.* 71 (1957) 37-53.

[11] AAS, 48 (1956) 711-725; *Ephem. lit.* 70 (1956) 397-408.

[12] AAS, 49 (1957) 91-95; *Ephem. lit.* 71 (1957) 81-86.

[13] AAS, 49 (1957) 177-178; *Ephem. lit.* 71 (1957) 191-192.

[14] AAS, 50 (1958) 630-663; *Ephem. lit.* 72 (1958) 388-419.

[1] Litt. decr. *Errantes oves*, in AAS, 33 (1941) 137.

[2] Litt. decr. *Sanctitudinis culmen*, in AAS, 33 (1941) 97.

Anno 1943

19 novembris B. Margarita Virgo e regia Arpadensium hungarica familia, Ordinis S. Dominici monialis [3].

Anno 1946

7 iulii 1946 B. Francisca Xaveria Cabrini Virgo, fundatrix Instituti Missionariarum a Sacro Corde Iesu [4].

Anno 1947

15 maii B. Nicolaus de Flüe, Confessor et Anachoreta [5].

22 iunii B. Iosephus Cafasso, Confessor [6].

B. Ioannes de Britto, sacerdos professus S.I., Martyr [7].

B. Bernardinus Realino, sacerdos professus S.I., Confessor [8].

6 iulii B. Michaël Garicoïts, Confessor [9].

B. Elisabetha Bichier des Ages, Virgo [10].

20 iulii B. Ludovicus Maria Grignion de Montfort, Confessor, sacerdos, fundator Presbyterorum Missionariorum Societatis Mariae et Instituti Filiarum a Sapientia [11].

27 iulii B. Catharina Labouré, Virgo, e Societate Puellarum Caritatis S. Vincentii a Paulo [12].

Anno 1949

15 maii B. Ioanna de Lestonac, Vidua, fundatrix Ordinis Filiarum B.M.V. [13].

12 iunii B. Maria Iosepha Rossello, Virgo, fundatrix Instituti Filiarum Dominae nostrae a Misericordia [14].

Anno 1950

23 aprilis B. Maria Gulielma de Rodat, fundatrix Congregationis Sororum a S. Familia [15].

---

[3] Litt. decr. *Maxima inter munera*, in AAS, 36 (1944) 33.
[4] Litt. decr. *Spiritus Domini*, in AAS, 39 (1947) 41.
[5] Litt. decr. *Periucundum nobis*, in AAS, 39 (1947) 49.
[6] Litt. decr. *Splendidum illud*, in AAS, 39 (1947) 217.
[7] Litt. decr. *Martyrum caput*, in AAS, 41 (1949) 128.
[8] Litt. decr. *Gaudio exsultat*, in AAS, 41 (1949) 45.
[9] Litt. decr. *Providentissimo*, in AAS, 41 (1949) 625.
[10] Litt. decr. *Dei Ecclesia*, in AAS, 41 (1949) 637.
[11] Litt. decr. *Prophetica Isaiae verba*, in AAS, 41 (1949) 262.
[12] Litt. decr. *Deus humilium*, in AAS, 41 (1949) 385.
[13] Litt. decr. *Inter turbida*, in AAS, 42 (1950) 521.
[14] Litt. decr. *Miserator Dominus*, in AAS, 42 (1950) 222.
[15] Litt. decr. *Ad communem*, in AAS, 43 (1951) 644.

7 maii — B. Antonius Maria Claret, Confessor Pontifex, fundator C.M.F. [16].

18 maii — B. Bartholomea Maria Capitanio, Virgo, fundatrix Congregationis Sororum a Caritate [17].

B. Catharina Vincentia Gerosa, Virgo, altera fundatrix Congregationis Sororum a Caritate [18].

28 maii — B. Ioanna de Valois, Galliae Regina, fundatrix Ordinis SS.mae Annuntiationis B.M.V. [19].

11 iunii — B. Vincentius Maria Strambi, Confessor Pontifex, Congregationis a Christi Passione [20].

24 iunii — B. Maria Goretti, Virgo et Martyr [21].

9 iulii — B. Maria Anna a Iesu de Paredes, Virgo [22].

Anno 1951

24 iunii — B. Aemilia de Vialar, Virgo, fundatrix Instituti Sororum S. Ioseph ab Apparitione [23].

B. Maria Mazzarello, Confundatrix Instituti Filiarum Mariae Auxiliatricis [24].

21 octobris — B. Antonius Maria Gianelli, Confessor Pontifex, fundator Congregationis Sororum B. M. V. ab horto [25].

B. Franciscus Xaverius M. Bianchi, Confessor, sacerdos professus Congregationis Clericorum S. Pauli [26].

B. Ignatius a Laconi, Confessor, laicus professus O.F.M. Cap. [27].

Anno 1954

29 maii — B. Pius X Pontifex Max., Confessor [28].

B. Petrus Aloisius Chanel, Martyr, Sacerdos professus e Societate Mariae [29].

---

16 Litt. decr. *Quos Spiritus Sanctus*, in AAS, 44 (1952) 345.
17 Litt. decr. *Deus misericordia*, in AAS, 43 (1951) 688.
18 Litt. decr. *Ecclesiae alumni*, in AAS, 43 (1951) 699.
19 Litt. decr. *Virum dolorum*, in AAS, 43 (1951) 241.
20 Litt. decr. *Episcopos*, in AAS, 43 (1951) 758.
21 Litt. decr. *Militanti in terris*, in AAS, 43 (1951) 817.
22 Litt. decr. *Lilia spinis*, in AAS, 43 (1951) 413.
23 Litt. decr. *Superna illa cunctis*, in AAS, 45 (1953) 113.
24 Litt. decr. *Dei Providentis*, in AAS, 44 (1952) 553.
25 Litt. decr. *Apostolorum successores*, in AAS, 45 (1953) 124.
26 Litt. decr. *Cum illidunt*, in AAS, 45 (1953) 433.
27 Litt. decr. *Aeternus hominum Servator*, in AAS, 45 (1953) 136.
28 Litt. decr. *Cum Christus Iesus*, in AAS, 47 (1955) 113.
29 Litt. decr. *Martyrum sanguine*, in AAS, 47 (1955) 161.

29 maii B. Gaspar Del Bufalo, Confessor, fundator Congregationis Missionariorum a Pretiosissimo Sanguine [30].
B. Iosephus Pignatelli, Confessor, Sacerdos professus e S. I. [31].
B. Dominicus Savio, Confessor, alumnus Oratorii Salesiani [32].
B. Maria Crucifixa Di Rosa, Virgo, fundatrix Congregationis Ancillarum a Caritate [33].

III

CAELESTES PATRONI A PIO XII PRO ECCLESIA UNIVERSALE CONSTITUTI [1]

16 decembris 1941 S. Albertus Magnus Ep. Conf. et Ecclesiae Doctor: cultorum scientiarum naturalium [2].
13 augusti 1948 S. Iosephus Calasanctius: omnium scholarum popularium christianarum ubique exsistentium [3].
26 aprilis 1950 S. Alfonsus Maria de Ligorio, Ep. et Ecclesiae Doctor: omnium confessariorum ac moralistarum [4].
15 maii 1950 S. Ioannes B. de la Salle, Confessor: omnium magistrorum pueris adulescentibusque instituendis [5].
8 septembris 1950 S. Francisca Xaveria Cabrini, Virgo: omnium emigrantium [6].
25 novembris 1950 S. Maria Goretti, Virgo et Martyr: Sodalitatis Filiarum Mariae Patrona aeque principalis una cum S. Agnete V. et M. [7].
11 martii 1955 S. Zita, Virgo: ancillarum mulierumque domesticae curae addictarum [8].
8 iulii 1957 S. Dominicus Savio, Confessor: Puerorum Cantorum [9].
14 februarii 1958 S. Clara, Virgo: Televisifici inventi (= Televisione) [10].

---

30 Litt. decr. *Sanguinis Pretiosissimi*, in AAS, 47 (1955) 175.
31 Litt. decr. *Humilium robur*, in AAS, 47 (1955) 187.
32 Litt. decr. *Iuventus bene morata*, in AAS, 47 (1955) 225.
33 Litt. decr. *Sinceram caritatem*, in AAS, 47 (1955) 236.

1 Hic referimus tantum nomina sanctorum, quos Summus Pontifex constituit caelestes patronos, pro Ecclesia universa. Plurimi alii declarati sunt patroni quorumdam coetuum vel nationum.
2 Litt. ap. *Ad Deum per rerum naturae*, in AAS, 34 (1942) 89.
3 Litt. ap. *Providentissimus Deus*, in AAS, 40 (1948) 454.
4 Litt. ap. *Consueverunt*, in AAS, 42 (1950) 595.
5 Litt. ap. *Quod ait Sanctus Bonaventura*, in AAS, 42 (1950) 631.
6 Litt. ap. *Superiore iam aetate*, in AAS, 43 (1951) 455.
7 Litt. ap. *Sacri iubilaei annus*, in AAS, 43 (1951) 588.
8 Litt. ap. *Ancillarem conditionem*, in AAS, 48 (1956) 259.
9 Litt. ap. *Carmina sacra*, in AAS, 49 (1957) 199.
10 Litt. ap. *Clarius explendit*, in AAS, 50 (1958) 512.

LA LITURGIA PASTORALE NEL PENSIERO DI PAPA GIOVANNI XXIII

Il lettore potrebbe giustamente obiettare che è prematuro parlare di questo argomento perché ancor troppo breve è il pontificato dell'attuale Pontefice. Ma riteniamo che il pensiero di Giovanni XXIII non sia differente da quello del Patriarca Roncalli che circa due anni or sono indirizzava al suo clero una lettera, espressione chiara e viva della sua *mens* pastorale [1].

Tutto il discorso è soffuso di una sollecitudine paterna, per cui ogni aspetto ed ogni iniziativa è rivolta a procurare il bene spirituale dei propri figli. Basta dare uno sguardo al Sommario per rendersene conto:

« 1. Le comunicazioni di carattere pastorale fra Patriarca e fedeli in questi quattro anni. 2. Centenario di S. Lorenzo Giustiniani: Richiami alla Sacra Scrittura. 3. Segnalazioni importanti circa moderne deviazioni di pensiero e di cattolica disciplina. 4. Nella Pasqua del Signore rinnovamento di fervore liturgico con particolari riflessi su vari punti interessanti la Chiesa veneziana. 5. Le Messe festive del mezzodì e vespertine. 6. La Salmodia e il canto popolare: i « Pueri Chorales ». 7. Il nuovo Seminario minore: ricerca di vocazioni e di contributi per il suo mantenimento. 8. Collaborazione fervorosa e solidale di tutto il Patriarcato per la costruzione di nuove Chiese in Terraferma. 9. Avviamento alla formazione di un Museo diocesano di arte liturgica. 10. La Basilica pastorale di S. Marco, pupilla e cuore del popolo Veneziano » (p. 3).

La pagina che ci sembra di un tono particolarmente ricco di esperienza è quella che riguarda la liturgia pastorale. Non si tratta di definire aspetti teologici o di esporre principî pastorali, ma di suggerire con saggia concretezza quegli accorgimenti pratici che rendono valida spiritualmente e socialmente la preghiera ufficiale della Chiesa [2].

---

[1] A. G. Roncalli, Patriarca di Venezia, *Epistola paschalis Domini Patriarchae*. Note di liturgia pastorale, Venezia, 1957, 23 pp.

[2] Il principio informatore della Pastorale liturgica è nobilmente espresso nel brano seguente:

Ancora una volta con disposizioni liturgiche, pròvvide e sapienti, in parte ispirate al richiamo di venerabili tradizioni dei secoli lontani, ed in parte accomodate alle contingenze ed alle esigenze della vita moderna, circa l'applicazione delle leggi rituali del digiuno eucaristico, la Santa Chiesa apostolica intende sempre più facilitare l'accostarsi e il familiarizzare

Dopo aver presentato l'ambiente normale delle nostre Messe festive ne mette in risalto i notevoli difetti e si dilunga nell'offrire delle norme per ovviare a tali inconvenienti.

« ...tutto procede nel generale silenzio. E dire che per moltissimi... basterebbe quattro tocchi di organo, alcuni foglietti con la traduzione delle preghiere più semplici del Messale; una voce che diriga, con garbo e con precisione, brevi ma adatte preghiere; una toccante spiegazione del Vangelo; un annunzio per circostanze straordinarie; una parola del Papa o del Patriarca; infine un canto popolare univoco ed unanime, a voce spiegata e vibrante al termine della Messa. [Tutte queste cose] basterebbero a ritemprare energie, ad infondere senso cristiano alla vita, disponendo il buon gusto e la volontà a penetrare poi poco per volta più addentro all'esercizio della vera e più completa pietà cristiana » (p. 10).

Come realizzare questi pratici suggerimenti se mancano le persone adatte per metterli in pratica?

Partendo da quanto era già in atto nella Sua diocesi presenta una formula « organizzativa » di soluzione che anche in altri ambienti ha dato ottimi risultati. I giovani di Azione Cattolica, o — come in Roma stessa — i « lettori » appositamente preparati, possono dare un notevole contributo, sia come sostituti dei sacerdoti impegnati nel ministero sacramentale, sia come veri collaboratori secondo la prassi della chiesa primitiva [3]. Tale « esercizio di pietà e di apostolato » finirà per essere di aiuto ai sacerdoti, di santificazione per i lettori, di edificazione per i fedeli e soprattutto di gloria a Dio.

« Purtroppo la penuria di sacerdoti arresta le possibilità di una assistenza più copiosa e fruttuosa a queste Messe domenicali [del mezzodì e vespertine].

In parecchi punti della città e della diocesi si fa già qualche cosa; e in qualche parrocchia anche molto: e il successo è edificantissimo. Ma lo sforzo deve essere più generale, e bene organizzato. La cooperazione della

---

dei fedeli alla vita della grazia, intorno all'altare sacro che riproduce sotto tutti i cieli e su tutti i punti dell'universo il sacrificio ed il trionfo di Cristo...

Oh l'altare! dove il Libro sacro ed il Calice rappresentano i due segni più alti e più sacri delle comunicazioni e degli scambi tra il divino e l'umano! La voce sacerdotale legge il Libro e lo canta: le mani sacerdotali sorreggono il Calice e lo benedicono.

È sull'altare che i due Testamenti si congiungono e si compiono... È intorno all'altare... che si svolge la vita religiosa delle anime... Ed è dall'altare che si irradiano le altre forme o espressioni di culti costituenti tutto l'insieme della sacra Liturgia (*Epistola paschalis*, p. 8-9).

[3] Tra le tante iniziative accenniamo al « Collegium lectorum » sorto nello scorso anno in Roma per preparare i Chierichetti maggiori — delle scuole superiori — a far seguire la S. Messa ai fedeli con apposite didascalie e canti.

Gioventù Cattolica troverebbe qui un esercizio quanto mai edificantissimo e gradito, di pietà, di cortesia, che è la prima forma della carità, di vero apostolato.

Questa cura delle Messe festive del mezzodì e vespertine, ridotte come rito, ma grandiose per la folla che vi assiste, è una grande porta di entrata dei fedeli: « ostium magnum » nei sacri penetrali della Chiesa: e di invito e di avviamento alla valorizzazione degli immensi tesori del culto cattolico, che è insieme dottrina ed elevazione spirituale » (p. 10).

Mezzo potentissimo di « unità spirituale » dell'assemblea è senza dubbio il canto popolare, monodico, salmodico; questo fa uscire l'individuo dal proprio egoismo e lo accomuna, non solo fisicamente, alla preghiera della famiglia cristiana. Alla viva soddisfazione per aver trovato già una base di realizzazione unisce l'accorato incitamento al lavoro per dare un tono di operante vitalità al « mutismo freddo e desolante di molti convegni liturgici ».

« Vi dirò con semplicità, miei cari fratelli e figlioli, che una delle prime soddisfazioni del mio spirito, gustata al mio arrivo a Venezia, fu la sorpresa di ascoltare, nelle chiese più popolari della città, il canto dei Vespri domenicali, secondo l'uso generale del buon tempo antico, uso che purtroppo s'è perduto altrove, anche in diocesi distinte...

Il magistero della Chiesa... le iniziative molteplici di sacerdoti benemerentissimi dell'uno e dell'altro clero, ed anche di laici penetrati di profondo e delicato spirito cristiano, da tempo stanno ormai intensificando questo apostolato per la partecipazione dei fedeli al canto liturgico e per la diffusione del buon canto Gregoriano nelle chiese.

Resta però molto cammino da fare per trasformare il mutismo freddo e desolante di molti convegni liturgici in santa esaltazione di cuori! » (p. 12).

Un ulteriore mezzo per la maggior efficacia dell'apostolato sacerdotale all'Altare sono i chierichetti, o « Pueri chorales ». Sono noti i frutti in questo settore; noi vorremmo sottolineare l'altra finalità spesso dimenticata, cioè « di scoprire ed incoraggiare le vocazioni ecclesiastiche ». Di questo problema non se ne vuol fare monopolio per il Piccolo Clero, ma chi può negare che se noi coltiviamo spiritualmente questi « innocenti » non sia questo l'*humus* più fecondo per le vocazioni sacerdotali? infatti i ragazzi che vivono accanto a Gesù sono molto sensibili ai suoi richiami.

« Egualmente sono motivo di vivo compiacimento i "Pueri Chorales" o "chierichetti", che vedo ben messi di vestito e di portamento intorno all'altare, recanti non solo la soavità del canto, ma la cura, la grazia, la precisione del culto liturgico. Essi costituiscono nelle singole parrocchie la prima scuola di perfetta educazione religiosa e civile... [per] ché la "schola divini servitii" è innanzi tutto un trattato di buona creanza e un avvia-

mento al ben stare, al ben tacere, al ben pregare davanti a Dio e davanti agli uomini.

Questi "Pueri Chorales" sono anch'essi una graziosa eredità del venerato Cardinale Pietro La Fontaine, che li portò qui a Venezia, e ne incoraggiò la formazione; fisso guardando anche lui, fin dal suo tempo, alla possibilità di scoprire e di incoraggiare fra quegli innocenti numerose vocazioni per lo stato ecclesiastico » (p. 12-13).

« Ora tale prescrizione [dell'Autorità Ecclesiastica per soddisfare alle esigenze nuove della gente Veneziana] comportano una visione aperta e completa di persone, di gesti, di simboli che non hanno significato quando non siano delizia degli occhi dei fedeli e soddisfacimento della loro pietà. Si pone perciò sempre per il presbiterio di San Marco il problema della funzionalità, specialmente nelle circostanze più solenni in cui l'attesa e l'attenzione sono più vive.

Sapendo infine che anche l'arte serve per favorire l'unità dell'assemblea orante, era sceso da competente nel campo della polemica per donare all'aureo S. Marco il carattere di casa di preghiera, sostituendo i plutei amorfi ed ingombranti dell'iconostasi con transenne traforate da cui filtrasse con lo splendore delle sacre cerimonie l'afflato del dialogo fra sacerdote e fedeli [4].

Su questo punto — che mi fu e resta motivo di qualche afflizione — amo tornare, affidandomi per altro alla crescente e generale penetrazione di buon senso pratico e pacifico, che la *vox populi* continua ad esprimere...

Interrogando l'orizzonte s'accresce la mia fiducia circa la felice soluzione della questione dei plutei. Nel giorno in cui, per un'applicazione che la tecnica moderna rende possibile senza alterare minimamente, e se non in meglio, la fisionomia del monumento, gli occhi dei fedeli potranno seguire lo svolgimento delle sacre cerimonie, nel presbiterio, l'esultanza dei cuori sarà grande e perfetta » (p. 20).

Questo semplice saggio ci sembra sufficiente per comprendere l'ansia pastorale, e l'amore alla Liturgia, base del ministero che il nuovo Pastore — secondo il suo proposito — esplicherà in seno alla Chiesa perché come sposa dell'Agnello senza macchia renda per tutti i suoi figli a Dio ogni onore e gloria.

Dante BALBONI

---

[4] *Iconostasi di S. Marco: Note circa i plutei*, in *Bollettino diocesano* del Patriarcato di Venezia, 46 (1955) 207-210; seguono altre note sul medesimo argomento.

INSTRUCTIO S. CONGREGATIONIS RITUUM DE MUSICA SACRA ET SACRA LITURGIA AD MENTEM LITTERARUM ENCYCLICARUM PII PAPAE XII «MUSICAE SACRAE DISCIPLINA» ET «MEDIATOR DEI».

De Musica sacra, tria gravissimi ponderis documenta a Summis Pontificibus, nostra aetate, edita fuerunt, scilicet: Motu proprio sancti Pii X, *Tra le sollecitudini,* diei 22 Novembris anni 1903; Pii XI, fel. rec., Constitutio Apostolica *Divini cultus,* diei 20 Decembris anni 1928; demum Summi Pontificis Pii XII, fel. regn., Litterae encyclicae *Musicae sacrae disciplina,* diei 25 Decembris anni 1955; nec defuerunt minora alia pontificia documenta et huius Sacrae Rituum Congregationis decreta, quibus variae res ad Musicam sacram pertinentes ordinabantur.

Neminem autem fugit, inter Musicam sacram et sacram Liturgiam tam arctam natura sua intercedere necessitudinem, ut vix de una leges ferri aut normae tradi possint, altera neglecta. Re quidem vera, in memoratis quoque pontificiis documentis et S. Rituum Congregationis [631] decretis permixta habetur materia de Musica sacra et de sacra simul Liturgia.

Cum porro idem Summus Pontifex Pius XII, prius quam de Musica sacra, alteras easque gravissimas de sacra Liturgia edidisset Litteras encyclicas *Mediator Dei,* diei 20 Novembris anni 1947, in quibus doctrina liturgica et necessitates pastorales mirabili modo coordinatae exponuntur, valde opportunum visum est, potiora capita, sacram Liturgiam et Musicam sacram earumque pastoralem efficaciam respicientia, ex memoratis documentis in unum colligere et peculiari Instructione pressius declarare, quo facilius et securius ea quae in iisdem documentis exposita sunt, in praxim reapse deducantur.

Consulto igitur Instructioni huic redigendae operam navarunt viri in Musica sacra periti et Pontificia Commissio pro generali liturgica instauratione constituta.

Totius autem Instructionis materia sequenti ordine est digesta:

Caput I. *Notiones generales* (nn. 1-10).
Caput II. *Normae generales* (nn. 11-21).
Caput III. *Normae speciales.*

* *Acta Ap. Sedis,* 50 (1958) 630-663. — Numeri inter quadratas uncas, textui inserti, paginas commentarii *Acta Ap. Sedis* indicant. In proximo fasciculo edetur commentarium ad hanc Instructionem.

1. De praecipuis actionibus liturgicis, in quibus Musica sacra adhibetur.
   A) De Missa.
      a) Principia quaedam generalia circa fidelium participationem (nn. 22-23).
      b) De fidelium participatione in Missis in cantu (nn. 24-27).
      c) De fidelium participatione in Missis lectis (nn. 28-34).
      d) De Missa conventuali, quae etiam Missa in choro appellatur (nn. 35-37).
      e) De adsistentia sacerdotum sacrosancto Missae sacrificio deque Missis quas synchronizatas vocant (nn. 38-39).
   B) De Officio divino (nn. 40-46).
   C) De Benedictione eucharistica (n. 47).

2. De quibusdam generibus Musicae sacrae.
   A) De polyphonia sacra (nn. 48-49).
   B) De Musica sacra moderna (n. 50).
   C) De cantu populari religioso (nn. 51-53).
   D) De musica religiosa (nn. 54-55).

3. De libris cantus liturgici (nn. 56-59).

[632] 4. De instrumentis musicis et de campanis.
   A) Principia quaedam generalia (n. 60).
   B) De organo classico et instrumentis similibus (nn. 61-67).
   C) De musica sacra instrumentali (nn. 68-69).
   D) De instrumentis musicis et de machinis automaticis (nn. 70-73).
   E) De sacris actionibus ope radiophoniae et televisionis diffundendis (nn. 74-79).
   F) De tempore quo instrumentorum musicorum sonus prohibetur (nn. 80-85).
   G) De campanis (nn. 86-92).

5. De personis quae in Musica sacra et sacra Liturgia praecipuas partes habent (nn. 93-103).

6. De Musica sacra et sacra Liturgia excolenda.
   A) De cleri et populi generali in Musica sacra et sacra Liturgia institutione (nn. 104-112).
   B) De institutis publicis et privatis Musicae sacrae provehendae (nn. 113-118).

Praemissis igitur notionibus quibusdam generalibus (cap. I), normae item generales traduntur usum Musicae sacrae in Liturgia respicientes

(cap. II); quo posito fundamento, tota res in capite III explicatur; in singulis autem paragraphis huius capitis statuuntur primum potiora quaedam principia, e quibus normae deinde speciales suapte defluunt.

Caput I

NOTIONES GENERALES

1. « Sacra Liturgia integrum constituit publicum cultum mystici Iesu Christi Corporis, Capitis nempe membrorumque eius ».[1] Propterea sunt « actiones liturgicae » illae actiones sacrae, quae ex institutione Iesu Christi vel Ecclesiae eorumque nomine, secundum libros liturgicos a Sancta Sede approbatos, a personis ad hoc legitime deputatis peraguntur, ad debitum cultum Deo, Sanctis ac Beatis deferendum (cfr. can. 1256); ceterae actiones sacrae quae, sive in ecclesia sive extra, sacerdote quoque praesente vel praeeunte, peraguntur, « pia exercitia » appellantur.

[633] 2. Sacrosanctum Missae sacrificium est actus cultus publici, nomine Christi et Ecclesiae Deo redditi, quovis loco vel modo celebretur. Denominatio proinde « Missae privatae » vitetur.

3. Missarum species duae sunt: Missa « in cantu » et Missa « lecta ».

Missa dicitur *in cantu*, si sacerdos celebrans partes ab ipso iuxta rubricas cantandas revera cantu profert; secus dicitur *lecta*.

Missa « in cantu » porro, si celebratur cum assistentia ministrorum sacrorum, appellatur Missa *solemnis*; si celebratur absque ministris sacris, vocatur Missa *cantata*.

4. Sub nomine « Musicae sacrae » hic comprehenduntur:

a) Cantus gregorianus.
b) Polyphonia sacra.
c) Musica sacra moderna.
d) Musica sacra pro organo.
e) Cantus popularis religiosus.
f) Musica religiosa.

5. Cantus « gregorianus » in actionibus liturgicis adhibendus, est cantus sacer Ecclesiae romanae, qui, ex antiqua et veneranda traditione, sancte et fideliter excultus et ordinatus, vel recentioribus quoque temporibus iuxta priscae traditionis exemplaria modulatus, in respectivis libris, a Sancta

---

[1] Litterae encyclicae *Mediator Dei*, diei 20 Novembris anni 1947: *A.A.S.* 39 (1947) 528-529; *Ephem. lit.* 62 (1948) Appendix fasc. I-II, p. 7*.

Sede rite approbatis, ad usum liturgicum exhibetur. Gregorianus cantus natura sua non exigit, ut cum sonitu organi vel alterius musici instrumenti peragatur.

6. Nomine « polyphoniae sacrae » ille intenditur cantus mensuratus, qui, ex gregorianis concentibus ortus, pluribus consertus vocibus, nullo comitante musicali instrumento, media aetate in Ecclesia latina vigere coepit, altero dimidio saeculi XVI Petrum Aloisium Praenestinum (1525-1594) maximum cultorem habuit, et ab eximiis eiusdem artis magistris adhuc excolitur.

7. « Musica sacra moderna » est musica, quae, pluribus conserta vocibus, musicis instrumentis non exclusis, recentiore aetate, iuxta progressum musicae artis concinnata est. Ipsa vero, cum directe ad usum liturgicum sit ordinata, pietate ac sensu religioso redoleat oportet, et hac condicione, in servitium liturgicum est recepta.

8. « Musica sacra pro organo » est musica pro solo organo composita, quae, inde a temporibus, quibus tubulatum organum ad concentum magis [634] aptum evasit, a claris magistris valde exculta fuit, quaeque, si leges Musicae sacrae ad amussim sequatur, ad sacram Liturgiam condecorandam non parum conferre potest.

9. « Cantus popularis religiosus » est ille cantus, qui sponte sua a religioso sensu oritur, quo humana creatura ab ipso Creatore ditata fuit, et proinde est universalis, apud omnes scilicet populos florens.

Cum autem idem cantus aptissimus sit ad vitam fidelium, privatam et socialem, christiano spiritu imbuendam, in Ecclesia, inde ab antiquissimis temporibus, valde fuit excultus [2], et nostra quoque aetate ad fidelium pietatem fovendam et ad pia exercitia condecoranda enixe commendatur; immo in ipsis actionibus liturgicis quandoque admitti potest [3].

10. « Musica religiosa » demum illa est, quae, tum ex auctoris intentione, cum ex operis argumento et fine, sensus pios ac religiosos exprimere et movere contendit, et proinde « religionem valde iuvat » [4]; cum vero ad cultum divinum non sit ordinata, indolemque magis liberam prae se ferat, in actionibus liturgicis non admittitur.

---

[2] Cfr. *Eph.* 5, 18-20; *Col.* 3, 16.

[3] Litterae encyclicae *Musicae sacrae disciplina*, diei 25 Decembris 1955: *A.A.S.* 48 (1956) 13-14; *Ephem. lit.* 71 (1957) 43-44.

[4] Litterae encyclicae *Musicae sacrae disciplina*: *A.A.S.* 48 (1956) 13; *Ephem. lit.* 71 (1957) 43.

Caput II

NORMAE GENERALES

11. Haec Instructio vim suam exercet in omnes ritus Ecclesiae latinae; proinde, quae de cantu *gregoriano* dicuntur, valent etiam pro cantu liturgico proprio, si habeatur, aliorum rituum latinorum.

Nomine porro « Musicae sacrae » intellegitur in hac Instructione quandoque « cantus *et* instrumentorum sonus », quandoque « instrumentorum sonus » tantum, prout e contextu facile eruitur.

Denique, voce « ecclesiae » ordinarie comprehenditur omnis « locus sacer », id est: ecclesia sensu stricto, oratorium publicum, semipublicum, privatum (cfr. can. 1154, 1161, 1188), nisi ex contextu de solis ecclesiis sensu stricto agi eluceat.

12. Actiones liturgicae peragi debent ad normam librorum liturgicorum rite ab Apostolica Sede approbatorum, sive pro universa Ecclesia, sive pro aliqua ecclesia particulari aut familia religiosa (cfr. can. 1257); [635] pia autem exercitia fiunt secundum consuetudines et traditiones locorum aut coetuum, a competente auctoritate ecclesiastica approbatas (cfr. can. 1259).

Actiones liturgicas et pia exercitia inter se commiscere non licet; sed, si casus ferat, pia exercitia actiones liturgicas aut praecedant aut sequantur.

13. *a*) Lingua actionum liturgicarum est latina, nisi in supradictis libris liturgicis, sive generalibus, sive particularibus, pro quibusdam actionibus liturgicis alia lingua explicite sit admissa, et salvis illis exceptionibus, quae infra ponuntur.

b) In actionibus liturgicis in cantu celebratis, nullus textus liturgicus, in linguam vulgarem verbotenus conversus, cani licet [5], salvis concessionibus particularibus.

c) Exceptiones particulares, a lege linguae latinae in actionibus liturgicis unice adhibendae, a Sancta Sede concessae, vim suam retinent; sed absque eiusdem Sanctae Sedis auctoritate non licet eas latius interpretari vel ad alias regiones transferre.

d) In piis exercitiis quaevis lingua adhiberi potest fidelibus magis conveniens.

14. *a*) In Missis *in cantu* non solum a sacerdote celebrante et ministris, sed etiam a schola aut fidelibus unice lingua latina est adhibenda.

« Verum tamen, ubi saecularis vel immemorabilis consuetudo fert ut

---

[5] Motu proprio *Tra le sollecitudini*, diei 22 Novembris 1903, n 7· *A.S.S* 36 (1903-1904) 334; *Decr. auth. S.R.C.* 4121; *Ephem. lit.* 18 (1904) 138.

in sollemni Sacrificio Eucharistico [id est in Missis in cantu], post sacra verba liturgica latine cantata, nonnulla popularia vulgaris sermonis cantica inserantur, locorum Ordinarii id fieri sinere poterunt, "si pro locorum ac personarum adiunctis existiment eam [consuetudinem] prudenter submoveri non posse" (can. 5), firma tamen lege qua statutum est ne ipsa verba liturgica vulgari lingua canantur »[6].

b) In Missis *lectis* sacerdos celebrans, eius minister, et fideles qui una cum sacerdote celebrante actioni liturgicae *directe participant*, id est, clara voce illas partes Missae dicunt quae ad ipsos spectant (cfr. n. 31), unice linguam latinam adhibere debent.

Si autem fideles, praeter hanc participationem liturgicam *directam*, precationes quasdam vel cantus populares, secundum locorum consuetudinem, addere cupiunt, hoc fieri potest lingua quoque vernacula.

[636] *c*) Partes *Proprii, Ordinarii* et *Canonis Missae* elata voce dicere una cum sacerdote celebrante, lingua latina vel verbotenus conversas, sive ab omnibus fidelibus sive a quodam commentatore, stricte prohibetur, exceptis iis quae n. 31 recensentur.

Optandum vero ut in dominicis et festis diebus, in Missis lectis, Evangelium et etiam Epistola, a quodam lectore, lingua vernacula ad utilitatem fidelium legantur.

A Consecratione insuper usque ad *Pater noster* sacrum suadetur silentium.

15. In sacris processionibus, a libris liturgicis descriptis, ea adhibeatur lingua, quam iidem libri praescribunt vel admittunt; in aliis vero processionibus, quae ad modum piorum exercitiorum peraguntur, lingua fidelibus participantibus magis conveniens adhiberi potest.

16. *Cantus gregorianus* est cantus sacer, Ecclesiae romanae proprius et principalis; ideoque in omnibus actionibus liturgicis non solum adhiberi potest, sed, ceteris paribus, aliis Musicae sacrae generibus est praeferendus.

Proinde:

a) Lingua cantus gregoriani, utpote cantus liturgici, est unice lingua latina.

b) Illae partes actionum liturgicarum, quae iuxta rubricas a sacerdote celebrante et ab eius ministris cantandae sunt, unice secundum modulos gregorianos, in editionibus typicis ordinatos, cantari debent, interdicto cuiusvis instrumenti comitante sono.

---

[6] Litterae encyclicae *Musicae sacrae disciplina*: *A.A.S.* 48 (1956) 16-17; *Ephem. lit.* 71 (1957) 46.

Schola et populus, cum sacerdoti et ministris cantantibus ex rubricarum vi respondent, itidem unice iisdem gregorianis modulis uti debent.

c) Demum, ubi per Indulta particularia permissum fuerit, ut in Missis in cantu, sacerdos celebrans, diaconus aut subdiaconus, vel lector, textibus Epistulae seu Lectionis, et Evangelii, gregorianis modulis decantatis, eosdem textus lingua quoque vernacula proclamare possint, hoc fieri debet legendo alta et clara voce, exclusa quavis cantilena gregoriana, authentica vel adsimulata (cfr. n. 96 *e*).

17. *Polyphonia sacra* in omnibus actionibus liturgicis adhiberi potest, hac tamen condicione, ut habeatur schola quae eam ad artis normam exsequi possit. Hoc genus Musicae sacrae actionibus liturgicis solemniore splendore celebrandis magis convenit.

[637] 18. Item *Musica sacra moderna* in omnibus actionibus liturgicis admitti potest, si reapse respondeat dignitati, gravitati et sanctitati Liturgiae, et schola habeatur quae eam ad artis normam exsequi possit.

19. *Cantus popularis religiosus* in exercitiis piis libere adhiberi potest; in actionibus vero liturgicis stricte serventur quae superius, nn. 13-15, statuta sunt.

20. *Musica religiosa* autem ab omnibus actionibus liturgicis omnino arceatur; in piis vero exercitiis admitti potest; quoad concentus, in locis sacris, serventur normae quae infra, nn. 54 et 55, traduntur.

21. Ea omnia, quae ad normam librorum liturgicorum, sive a sacerdote et eius ministris, sive a schola vel populo cantanda sunt, integre ad ipsam sacram Liturgiam pertinent. Quapropter:

a) Districte vetatur, ordinem textus cantandi quovis modo mutare, verba alterare vel omittere, aut indecore iterare. In modulationibus quoque, ad modum polyphoniae sacrae et Musicae sacrae modernae compositis, singula textus verba clare et distincte percipi debent.

b) Ex eadem ratione, in quavis actione liturgica, explicite vetatur qualemcumque textum liturgicum cantandum, vel ex toto vel ex parte, omittere, nisi per rubricas aliter dispositum sit.

c) Si autem ob rationabilem causam, ex. gr. ob deficientem numerum cantorum, vel propter eorum non plenam artis cantandi peritiam, vel etiam quandoque, propter alicuius ritus vel cantilenae longitudinem, unus alterve textus liturgicus, qui ad scholam pertinet, cantari nequeat prout in notationibus librorum liturgicorum exhibetur, hoc unum permittitur, ut textus illi integre, aut recto tono, aut ad modum psalmorum cantentur, organo, si placet, comitante.

Caput III

NORMAE SPECIALES

1. De praecipuis actionibus liturgicis in quibus Musica sacra adhibetur

A) De Missa

a) *Principia quaedam generalia circa fidelium participationem*

22. Missa natura sua postulat, ut omnes adstantes, secundum modum sibi proprium, eidem participent.

a) Quae quidem participatio praeprimis *interna* esse debet, nimirum [638] pia animi attentione et cordis affectibus exercitata, qua fideles una « cum Summo Sacerdote arctissime coniugentur... atque una cum Ipso et per Ipsum [Sacrificium] offerant, unaque cum Eo se devoveant »[7].

b) Adstantium vero participatio plenior evadit, si internae attentioni *externa* accedat participatio, actibus scilicet externis manifestata, uti corporis positione (genuflectendo, stando, sedendo), gestibus ritualibus, maxime vero responsionibus, precationibus et cantu.

De hac participatione Summus Pontifex Pius XII, in Litteris encyclicis de sacra Liturgia *Mediator Dei*, generaliori modo haec collaudando habet:

« Ii laudibus exornandi sunt, qui efficere contendunt, ut Liturgia externo etiam modo actio sacra fiat, quam reapse adstantes omnes communicent. Id quidem non una ratione contingere potest; cum nimirum universus populus, ex sacrorum rituum normis, vel sacerdotis verbis recto servato ordine respondet, vel cantus edit, qui cum variis Sacrificii partibus congruant, vel utrumque facit, vel denique cum in Sacris solemnibus alternas Iesu Christi administri precibus dat voces unaque simul liturgica cantica concinit »[8].

Harmonicam hanc participationem pontificia intendunt documenta, cum de « participatione actuosa » agunt[9], cuius praecipuum exemplar habetur in sacerdote celebrante eiusque ministris, qui, debita pietate interna atque rubricarum et caerimoniarum exacta observantia, altari deserviunt.

c) Perfecta demum participatio actuosa obtinetur, quando *sacramentalis* quoque participatio accedit, per quam scilicet « fideles adstantes non solum spirituali affectu, sed sacramentali etiam Eucharistiae perceptione

---

[7] Litterae encyclicae *Mediator Dei*, diei 20 Novembris 1947: *A.A.S.* 39 (1947) 552; *Ephem. lit.* 62 (1948) 25*.

[8] *A.A.S.* 39 (1947) 560; *Ephem. lit.* 62 (1948) 31*.

[9] Litterae enc. *Mediator Dei*: *A.A.S.* 39 (1947) 530-537; *Ephem. lit.* 62 (1948) 8*-14*.

communicant, quo ad eos sanctissimi huius Sacrificii fructus uberior proveniat »[10].

d) Cum vero conscia et actuosa fidelium participatio absque eorum sufficienti institutione obtineri non possit, in memoriam revocare iuvat sapientem illam a Tridentinis Patribus conditam legem, qua praescribitur: « Mandat sancta Synodus pastoribus et singulis animarum curam gerentibus, ut frequenter inter Missarum celebrationem [id est in homilia [639] post Evangelium, seu « cum catechesis plebi christianae traditur »], vel per se vel per alios, ex his quae in Missa leguntur, aliquid exponant, atque inter cetera sanctissimi huius Sacrificii mysterium aliquod declarent, diebus praesertim dominicis et festis »[11].

23. Varios autem modos, quibus fideles sacrosancto Missae Sacrificio actuose participare possunt, ita oportet moderari, ut periculum cuiusvis abusus amoveatur, et praecipuus eiusdem participationis finis obtineatur, plenior scilicet Dei cultus et fidelium aedificatio.

b) *De fidelium participatione in Missis in cantu*

24. Forma nobilior eucharisticae celebrationis habetur in *Missa solemni* in qua caerimoniarum, ministrorum, atque Musicae sacrae cumulata solemnitas, divinorum mysteriorum magnificentiam patefacit, et adstantium mentes ad piam eorundem mysteriorum contemplationem conducit. Adnitendum proinde, ut fideles hanc celebrationis formam, ea qua par est aestimatione, prosequantur, congrue eidem participando, prouti infra exponitur.

25. In Missa itaque solemni, actuosa fidelium participatio tribus gradibus perfici potest:

a) Primus gradus habetur, cum omnes fideles *responsa liturgica* cantando reddunt: *Amen; Et cum spiritu tuo; Gloria tibi, Domine; Habemus ad Dominum; Dignum et iustum est; Sed libera nos a malo; Deo gratias.* Omni cura adlaborandum est, ut fideles omnes, ubique terrarum, haec responsa liturgica in cantu reddere valeant.

b) Secundus gradus habetur, cum omnes fideles partes quoque ex *Ordinario Missae* decantant, scilicet: *Kyrie, eleison; Gloria in excelsis Deo; Credo; Sanctus-Benedictus; Agnus Dei.* Adnitendum sane, ut fideles eas-

---

10 *S. Conc. Trid.* Sess. 22, cap. 6. Cfr. etiam Litteras encyclicas *Mediator Dei* (*A.A.S.* 39 [1947] 565; *Ephem. lit.* 62 [1948] 35*): « Valde opportunum est, quod ceteroquin Liturgia statuit, populum ad sacram accedere Synaxim, postquam sacerdos divinam Dapem ex ara libaverit ».

11 *S. Conc. Trid.* Sess. 22, cap. 8; Litterae encyclicae *Musicae sacrae disciplina*: *A.A.S.* 48 (1956) 17; *Ephem. lit.* 71 (1957) 46.

dem partes ex Ordinario Missae, simplicioribus praesertim gregorianis modulis, decantare sciant. Si omnes vero partes cantari nequeant, nihil prohibet quominus faciliores, uti *Kyrie, eleison; Sanctus-Benedictus; Agnus Dei,* seligantur a fidelibus omnibus decantandae, *Gloria in excelsis Deo* vero et *Credo* a « schola cantorum ».

Ceterum curandum est, ut ubicumque terrarum sequentes faciliores gregoriani moduli a fidelibus addiscantur: *Kyrie, eleison; Sanctus-Benedictus,* et *Agnus Dei* iuxta num. XVI Gradualis romani; *Gloria* [640] *in excelsis Deo* una cum *Ite. missa est - Deo gratias,* iuxta modum XV; *Credo* autem iuxta num. I vel III. Hac sane via illud maxime optabile obtineri potest, ut Christifideles, ubicumque terrarum, communem Fidem in actuosa participatione sacrosancto Missae Sacrificio, communi quoque laetoque concentu manifestare valeant.[12]

c) Tertius denique gradus habetur, si omnes adstantes ita sint in cantu gregoriano exercitati, ut partes quoque ex *Proprio Missae* cantare valeant. Quae quidem plena in cantu participatio urgenda est praesertim in communitatibus religiosis et in seminariis.

26. Magni quoque facienda est *Missa cantata,* quae, etsi sacris ministris et plena caerimoniarum magnificentia careat, decoratur tamen cantus et Musicae sacrae venustate.

Optandum est, ut dominicis et diebus festis, Missa paroecialis vel principalis sit in cantu.

Quae vero de fidelium participatione in Missa solemni superiore numero dicta sunt, eadem prorsus valent etiam pro Missa cantata.

27. In Missis in cantu, haec insuper animadvertenda sunt:

a) Si sacerdos cum ministris introitum facit in ecclesiam per viam longiorem, nil prohibet quominus, decantata *antiphona ad Introitum cum suo versu,* plures alii eiusdem psalmi versus cantentur; quo in casu, post singulos vel binos versus repeti potest antiphona, et, quando celebrans ante altare advenerit, abrupto psalmo, si opus sit, cantatur *Gloria Patri,* et ultimo repetitur antiphona.

b) *Post antiphonam ad Offertorium* canere licet antiquos gregorianos modulos illorum versuum, qui olim post antiphonam decantabantur.

Si vero antiphona ad Offertorium a quodam psalmo desumpta sit, licet alios eiusdem psalmi versus decantare; quo in casu, post singulos vel binos versus psalmi, repeti potest antiphona, et, Offertorio expleto, psalmus clauditur cum *Gloria Patri,* et repetitur antiphona. Si vero antiphona e psalmo non sit desumpta, seligi potest alius psalmus solemnitati con-

---

12 Litterae encyclicae *Musicae sacrae disciplina*: *A.A.S.* 48 (1956) 16; *Ephem. lit.* 71 (1957) 46.

gruens. Cani tamen potest, expleta antiphona ad Offertorium, etiam aliqua cantiuncula latina, quae tamen huic Missae parti congruat, nec protrahatur ultra *Secretam*.

c) *Antiphona ad Communionem* per se canenda est dum sacerdos celebrans Ssmum Sacramentum sumit. Si autem fideles communicandi [641] sint, cantus eiusdem antiphonae inchoetur dum sacerdos sacram Communionem distribuit. Si eadem antiphona ad Communionem e quodam psalmo desumpta sit, licet alios eiusdem psalmi versus decantare; quo in casu, post singulos vel binos versus, repeti potest antiphona, et, Communione expleta, psalmus clauditur cum *Gloria Patri*, et repetitur antiphona. Si vero antiphona non sit de psalmo, seligi potest psalmus solemnitati et actioni liturgicae congruens.

Expleta autem antiphona ad Communionem, praesertim si fidelium Communio diu protrahitur, licet quoque aliam cantiunculam latinam, sacrae actioni congruam, decantare.

Fideles praeterea ad sacram Communionem accessuri, ter *Domine, non sum dignus*, una cum sacerdote celebrante, recitare possunt.

d) *Sanctus* et *Benedictus*, si modulis gregorianis decantentur, continue canendi sunt, secus vero, *Benedictus* post Consecrationem ponatur.

e) Dum Consecratio peragitur, omnis cantus cessare debet, et, ubi consuetudo viget, etiam sonus organi et cuiusvis musici instrumenti.

f) Consecratione peracta, nisi *Benedictus* adhuc sit canendus, sacrum suadetur silentium usque ad *Pater noster*.

g) Dum sacerdos celebrans in fine Missae fidelibus benedicit, organum sileat; sacerdos autem celebrans verba Benedictionis ita pronuntiare debet, ut ab omnibus fidelibus intellegi possint.

c) *De fidelium participatione in Missis lectis*

28. Sedulo curandum est, ut fideles, « non tamquam extranei vel muti spectatores » [13] Missae quoque lectae intersint, sed illam praestent participationem, quae a tanto mysterio requiritur, et quae uberrimos affert fructus.

29. Primus autem modus, quo fideles Missae lectae participare possunt, habetur, cum singuli, *propria industria*, participationem praestant, sive internam, piam scilicet ad potiores Missae partes attentionem, sive externam, iuxta varias regionum probatas consuetudines.

Ii potissimum in hac re laude digni sunt, qui parvum missale, proprio captui accommodatum, prae manibus habentes, una cum sacerdote, eisdem Ecclesiae verbis comprecantur. Cum vero non omnes aeque idonei sint ad

[13] Constitutio Apostolica *Divini cultus*, diei 20 Decembris 1928: *A.A.S.* 21 (1929) 40; *Ephem. lit.* 43 (1929) 12.

ritus ac formulas liturgicas recte intellegendas, et cum praeterea [642] animorum necessitates non eaedem in omnibus sint, neque in singulis semper eaedem permaneant, his alia vel aptior vel facilior participationis ratio occurrit, scilicet « Iesu Christi mysteria pie meditando, vel alia peragendo pietatis exercitia aliasque fundendo preces, quae, etsi forma a sacris ritibus differunt, natura tamen sua cum iisdem congruunt » [14].

Notandum insuper, quod si alicubi, inter Missam lectam, mos vigeat organum sonandi, quin fideles sive communibus precibus, sive cantu Missae participent, reprobandus est usus, organum, harmonium, aut aliud musicum instrumentum quasi *sine intermissione* sonandi. Haec igitur instrumenta sileant:

a) Post ingressum sacerdotis celebrantis ad altare, usque ad Offertorium;

b) A primis versiculis ante Praefationem usque ad *Sanctus* inclusive;

c) Ubi consuetudo viget, a Consecratione usque ad *Pater noster*;

d) Ab oratione dominica usque ad *Agnus Dei* inclusive; ad confessionem ante Communionem fidelium; dum dicitur *Postcommunio* et datur Benedictio in fine Missae.

30. Secundus participationis modus habetur, cum fideles Sacrificio eucharistico participant, *communes* precationes et cantus proferendo. Providendum, ut et precationes et cantus singulis Missae partibus apprime congruant, firmo tamen praescripto n. 14 *c*.

31. Tertius denique isque plenior modus obtinetur, cum fideles sacerdoti celebranti *liturgice respondent*, quasi cum illo « dialogando », et *partes sibi proprias clara voce dicendo*.

Quatuor vero gradus pleniores huius participationis distingui possunt:

a) Primus gradus, si fideles sacerdoti celebranti faciliora responsa liturgica reddunt, scilicet: *Amen; Et cum spiritu tuo; Deo gratias; Gloria tibi, Domine; Laus tibi, Christe; Habemus ad Dominum; Dignum et iustum est; Sed libera nos a malo;*

b) Secundus gradus, si fideles partes insuper proferunt, quae *a ministrante*, iuxta rubricas, sunt dicendae; et, si sacra Communio infra Missam distribuitur, confessionem quoque dicunt et ter *Domine, non sum dignus*;

c) Tertius gradus, si fideles partes quoque ex *Ordinario Missae*, [643] scilicet: *Gloria in excelsis Deo; Credo; Sanctus-Benedictus; Agnus Dei*, una cum sacerdote celebrante recitant;

d) Quartus denique gradus, si fideles partes quoque ad *Proprium Missae* pertinentes: *Introitum; Graduale; Offertorium; Communionem*, una

[14] Litterae encyclicae *Mediator Dei*: *A.A.S.* (1947) 560-561; *Ephem. lit.* 62 (1948) 32*.

cum sacerdote celebrante proferunt. Hic ultimus gradus a selectis tantum cultioribus coetibus bene institutis, digne, prouti decet, adhiberi potest.

32. In Missis lectis totum *Pater noster*, cum apta sit et antiqua precatio ad Communionem, a fidelibus una cum sacerdote celebrante recitari potest, lingua vero latina tantum, et addito ab omnibus *Amen*, exclusa quavis recitatione in lingua vulgari.

33. In Missis lectis cantus populares religiosi a fidelibus cantari possunt, servata tamen hac lege, ut singulis Missae partibus plane congruant (cfr. n. 14 *b*).

34. Sacerdos celebrans, potissimum si aula ecclesiae magna sit et populus frequentior, ea omnia, quae secundum rubricas *clara voce* pronuntiare debet, adeo elata voce dicat, ut omnes fideles sacram actionem opportune et commode sequi possint.

d) *De Missa « conventuali », quae etiam Missa « in choro » appellatur*

35. Inter actiones liturgicas, quae peculiari dignitate excellunt, merito computanda est Missa « conventualis », seu « in choro », illa scilicet quae ab iis, qui per Ecclesiae leges choro adstringuntur, in coniunctione cum Officio divino quotidie celebranda est.

Missa enim una cum Officio divino summam totius christiani cultus constituit, seu plenam illam laudem, quae omnipotenti Deo, externa quoque et publica solemnitate, quotidie tribuitur.

Cum autem plena haec publica et collegialis divini cultus oblatio in omnibus ecclesiis quotidie perfici nequeat, ideo ab iis, qui lege « chori » ad hoc deputati sunt, quasi *vicaria vice* peragitur; quod maxime valet de ecclesiis cathedralibus relate ad universam dioecesim.

Omnes proinde celebrationes « in choro » peculiari decore et solemnitate, id est, cantu et Musica sacra exornatae, ordinarie peragi debent.

36. Missa igitur conventualis *per se* solemnis esse debet, vel saltem cantata.

Ubi vero per leges particulares aut per peculiaria Indulta a solemnitate [644] Missae « in choro » dispensatum fuit, id saltem omnino evitetur, ne inter Missam conventualem Horae canonicae recitentur. Praestat e contra, ut Missa conventualis *lecta* ea forma peragatur, quae n. 31 proponitur, secluso tamen quovis vernaculae linguae usu.

37. Ad Missam conventualem quod attinet, haec insuper serventur:

a) Singulis diebus una tantum dicenda est Missa conventualis, quae

cum Officio in choro recitato concordare debet, nisi aliter a rubricis dispositum fuerit (*Additiones et Variationes in rubricis Missalis*, tit. I, n. 4). Obligatio tamen alias Missas in choro celebrandi, ex piis fundationibus vel alia legitima causa, firma manet.

b) Missa conventualis sequitur normas Missae in cantu vel lectae.

c) Missa conventualis dicenda est post Tertiam, nisi communitatis moderator, gravi de causa, eam post Sextam vel Nonam dicendam esse censuerit.

d) Missae conventuales « extra chorum », hucusque a rubricis quandoque praescriptae, supprimuntur.

e) *De adsistentia sacerdotum sacrosancto Missae sacrificio deque Missis quas « synchronizatas » vocant*

38. Praemisso quod concelebratio sacramentalis in Ecclesia latina casibus limitatur a iure statutis: responso deinde Supremae S. Congregationis S. Officii diei 23 Maii 1957 [15] in mentem revocato, quo invalida declaratur concelebratio Missae sacrificii ex parte sacerdotum, qui, etsi vestibus sacris induti et quavis intentione ducti, verba consecrationis non proferunt: non est prohibitum, ut, pluribus sacerdotibus, occasione Congressuum, simul convenientibus, « unus tantum sacrum peragat, alii vero (si omnes sive plurimi) huic uni sacro intersint in eoque sacram synaxim e manu celebrantis sumant », dummodo « hoc ex iusta et rationabili causa fiat, neque Episcopus ad fidelium admirationem vitandam aliud statuerit », et huic modo agendi ne subsit error a Summo Pontifice Pio XII memoratus, quod scilicet celebratio unius Missae, cui centum sacerdotes pie adsistunt, aequivaleat celebrationi centum Missarum ex parte centum sacerdotum [16].

[645] 39. Prohibentur vero sic dictae « Missae synchronizatae », illae scilicet Missae hoc peculiari modo celebratae, quod duo vel plures sacerdotes, in uno vel pluribus altaribus, ita simultanee Missam celebrant, ut omnes actiones et omnia verba uno eodemque tempore et peragantur et proferantur, adhibitis quoque, praesertim si numerus sacerdotum ita celebrantium magnus sit, modernis quibusdam instrumentis quibus absoluta haec uniformitas seu « synchronizatio » facilius obtineatur.

---

15 *A.A.S.* 49 (1957) 370; *Ephem. lit.* 71 (1957) 317.

16 Cfr. Allocutiones Summi Pontificis Pii XII ad Emos PP. Cardinales atque Excmos Sacrorum Antistites, diei 2 Novembris 1954 (*A.A.S.* 46 [1954] 669-670); *Ephem. lit.* 69 (1955) 49-50; et ad eos qui Conventui internationali de Liturgia Pastorali, Assisii habito, interfuerunt, diei 22 Septembris 1956 (*A.A.S.* 48 [1956] 716-717); *Ephem. lit.* 70 (1956) 401-402.

B) De Officio divino

40. Officium divinum absolvitur aut « in choro », aut « in communi », aut « a solo ».

Dicitur autem « in choro », si Officium divinum absolvitur a communitate, per leges ecclesiasticas ad chorum obligata; « in communi » vero, si idem fit a communitate, quae ad chorum non est adstricta.

Officium vero divinum, quovis modo absolvatur, sive « in choro », sive « in communi », sive « a solo », si ab illis peragatur qui per leges ecclesiasticas ad Officium persolvendum deputati sunt, semper habendus est uti actus cultus *publici*, nomine Ecclesiae Deo redditi.

41. Officium divinum natura sua ita est constitutum, ut mutuis alternisque vocibus persolvatur; immo nonnullae partes per se postulant ut cantu peragantur.

42. His itaque statutis, absolutio Officii divini « in choro » retineatur et foveatur; absolutio vero « in communi », sicut etiam cantus alicuius saltem Officii partis, secundum locorum, temporum et personarum opportunitatem, enixe commendatur.

43. Psalmorum recitatio « in choro » vel « in communi », sive fiat in modulatione gregoriana, sive sine cantu, gravis sit atque conveniens, servata apta tonorum ratione, congruentis vocis mora, et plena vocum concordantia.

44. Si psalmi, qui in Hora canonica occurrant, cantandi sint, partim saltem gregorianis modulis cantari debent, vel alternis psalmis, vel alternis versibus eiusdem psalmi.

45. Prisca et veneranda consuetudo, Vesperas in dominicis et festivis diebus una cum populo, ad normam rubricarum decantandi, ubi viget servetur; ubi non est, quantum fieri potest, inducatur, aliquoties saltem in anno.

[646] Admonentur insuper locorum Ordinarii ne, occasione Missae vespertinae, Vesperarum cantus diebus dominicis et festivis desuescat. Missae enim vespertinae, quas Ordinarius loci permittere potest « si bonum spirituale notabilis partis christifidelium id postulet »[17], detrimento esse non debent actionibus liturgicis piisque exercitiis, quibus populus christianus dies festivos sanctificare consuevit.

---

[17] Constitutio Apostolica *Christus Dominus*, diei 6 Ianuarii 1953 (*A.A.S.* 45 [1953] 15-24); *Ephem. lit.* 68 (1953) 30-37; *Instructio* Supremae S. Congregationis Sancti Officii eiusdem diei (*A.A.S.* 45 [1953] 47-51); *Ephem. lit.* 68 (1953) 38-42; Motu proprio *Sacram Communionem*, diei 19 Martii 1957 (*A.A.S.* 49 [1957] 177-178); *Eph. lit.* 71 (1957) 191-192.

Quapropter mos cantandi Vesperas aut pia alia exercitia celebrandi cum Benedictione eucharistica, ubi viget, retinendus est, etiamsi Missa vespertina celebretur.

46. In seminariis autem clericorum, sive saecularium sive religiosorum, saepius Officii divini saltem aliqua pars in communi peragatur, et quantum possibile est, in cantu; diebus autem dominicis et festivis Vesperae saltem canendae sunt (cfr. can. 1367, 3°).

C) De Benedictione eucharistica

47. Benedictio eucharistica est vera actio liturgica; proinde fieri debet prouti in *Rituali Romano*, tit. X, cap. V, n. 5, describitur.

Sicubi vero ex traditione immemorabili alius vigeat modus eucharisticam Benedictionem impertiendi, hic modus de licentia Ordinarii conservari potest; suadetur tamen prudenter romanum morem Benedictionis eucharisticae promovere.

2. De quibusdam generibus Musicae sacrae

A) De polyphonia sacra

48. Opera auctorum polyphoniae sacrae, cum antiquorum, tum recentiorum, in actiones liturgicas ne inducantur, nisi prius certe constiterit, ea ita esse composita vel aptata, ut normis et monitis in Litteris encyclicis *Musicae sacrae disciplina* [18] ad rem traditis, reapse respondeant. In dubio consulatur Commissio dioecesana de Musica sacra.

49. Prisca huiusce artis monumenta, quae adhuc in archivis iacent, diligenter investigentur, de eorum conservatione, si opus sit, opportune provideatur, eorumque editiones, sive criticae, sive ad usum liturgicum aptae, a peritis parentur.

B) De musica sacra moderna

[647] 50. Musicae sacrae modernae opera in actionibus liturgicis ne adhibeantur, nisi iuxta leges liturgicas et ipsius artis Musicae sacrae concinnata sint, ad mentem Litterarum encyclicarum *Musicae sacrae disciplina* [19]. Qua de re iudicium feret Commissio dioecesana de Musica sacra.

---

[18] *A.A.S.* 48 (1956) 18-20; *Ephem. lit.* 71 (1957) 47-49.

[19] *A.A.S.* 48 (1956) 19-20; *Ephem. lit.* 71 (1957) 48-49.

C) De cantu populari religioso

51. Cantus popularis religiosus summopere commendandus et provehendus est; eius enim ope vita christiana spiritu religioso perfunditur mentesque fidelium ad superiora elevantur.

Huiusmodi autem cantus popularis religiosus proprium habet locum in omnibus, sive publicis sive familiaribus, vitae christianae solemnitatibus, vel etiam inter diuturnos vitae quotidianae labores; nobiliorem vero partem obtinet in omnibus piis exercitiis, sive extra sive intra ecclesiam peragendis; quandoque demum in ipsis actionibus liturgicis admittitur, iuxta normas superius nn. 13-15 traditas.

52. Ut autem religiosa cantica popularia finem suum attingant, « ad catholicae Fidei doctrinam plene conformentur oportet, eam recte proponant et explicent, lingua utantur plana et modulatione simplici, a tumida et inani verborum profluentia immunia sint, ac denique etsi brevia sunt et facilia, quandam prae se ferant religiosam dignitatem et gravitatem »[20]. Quae praescripta ut serventur, locorum Ordinarii sedula cura caveant.

53. Commendatur igitur omnibus quorum interesse potest, ut cantiones populares religiosae, antiquioris quoque aetatis, quae scripto aut viva voce traditae sunt, opportune colligantur, et, locorum Ordinariis approbantibus, ad fidelium usum edantur.

D) De musica religiosa

54. Magni quoque illa musica aestimanda est et opportune excolenda, quae etsi in actionibus liturgicis propter peculiarem suam indolem admitti nequit, eo tamen tendit, ut in audientibus religiosos affectus producat ipsamque religionem foveat, ideoque musica *religiosa* iure meritoque nuncupatur.

[648] 55. Sedes propriae ad opera musica religiosa disponenda sunt auditoria ad concentus musicos destinata, vel aulae spectaculis aut conventibus constitutae, non vero ecclesiae, cultui Dei sacrae.

Sicubi vero auditorium musicum vel alia aula conveniens non exstet et nihilominus concentum musicae religiosae fidelibus utilitatem spiritualem afferre posse existimetur, Ordinarius loci concentum huiusmodi in aliqua ecclesia permittere potest, servatis tamen quae sequuntur:

a) Pro quolibet concentu instituendo requiritur eiusdem Ordinarii loci licentia in scriptis;

b) Ad hanc licentiam obtinendam praecedat oportet petitio scripta,

---

[20] Litterae encyclicae *Musicae sacrae disciplina*: *A.A.S.* 48 (1956) 20; *Ephem. lit.* 71 (1957) 49.

in qua significentur: tempus concentus, operum argumenta, nomina magistrorum (organici et magistri chori) atque artificum;

c) Ordinarius loci licentiam ne concedat, nisi, audito voto Commissionis dioecesanae de Musica sacra et consilio aliorum forte virorum in re peritorum, plane sibi constet opera proponenda non modo genuina arte praestare, sed sincera quoque christiana pietate; necnon personas, quae concentum exsecuturae sint, qualitatibus pollere, de quibus nn. 97 e 98.

d) Ssmum Sacramentum, opportuniore tempore, ab ecclesia auferatur et in sacello quodam vel etiam in sacristia decenter reponatur; sin minus, auditores moneantur, Ssmum Sacramentum in ecclesia praesens esse, et rector ecclesiae diligenter curet, ut eidem Sacramento nulla obveniat irreverentia;

e) Si scidulae ad aditum emendae sint, aut libelli concentus distribuendi, haec omnia extra aulam ecclesiae fiant;

f) Musici, cantores et auditores ita se gerant talique more vestiantur, ut eam gravitatem prae se ferant, quae loci sacri sanctitatem omnino decet.

g) Pro rerum adiunctis praestat ut concentus aliquo pio exercitio concludatur, vel potius Benedictione eucharistica, eo sane proposito, ut spiritualis mentium elevatio, quam concentus promovere intendit, sacra actione quasi coronetur.

3. De libris cantus liturgici

56. Libri cantus liturgici Ecclesiae romanae hucusque typice editi sunt:

Graduale Romanum, cum *Ordinario Missae*.

Antiphonale Romanum pro Horis diurnis.

[649] *Officium Defunctorum, Maioris hebdomadae* et *Nativitatis D. N. Iesu Christi*.

57. Sancta Sedes, in omnes cantilenas gregorianas, quae in libris liturgicis Ecclesiae romanae ab ipsa approbatis continentur, omnia sibi vindicat proprietatis et usus iura.

58. Decretum S. Rituum Congregationis, die 11 mensis Augusti anni 1905 datum, seu « Instructio circa editionem et approbationem librorum cantum liturgicum gregorianum continentium »[21], necnon subsequens « Declaratio circa editionem et approbationem librorum cantum liturgicum gregorianum continentium », diei 14 mensis Februarii anni 1906[22],

---

21 *Decr. auth. S.R.C.* 4166; *Ephem. lit.* 19 (1905) 516-519.

22 *Decr. auth. S.R.C.* 4178; *Ephem. lit.* 20 (1906) 132-133.

alterumque Decretum, die 24 mensis Februarii anni 1911 editum, de quibusdam quaestionibus particularibus circa approbationem librorum cantus « Propriorum » alicuius dioecesis vel religiosae familiae [23], vim suam retinent.

Quae autem eadem S. Rituum Congregatio, die 10 Augusti anni 1946, statuit « De facultate edendi libros liturgicos » [24], valent quoque pro libris cantus liturgici.

59. Cantus ergo gregorianus *authenticus* ille est, qui in editionibus « typicis » vaticanis exhibetur, vel a S. Rituum Congregatione pro aliqua ecclesia particulari aut familia religiosa approbatus est, et propterea ab editoribus, debita facultate munitis, in omnibus, cantilena scilicet et textu, ad amussim transumendus est.

Signa autem, quae *rhythmica* dicuntur, privata auctoritate in cantum gregorianum inducta, permittuntur, dummodo integra servetur notularum vis et ratio, quae in vaticanis libris cantus liturgici inveniuntur.

4. De instrumentis musicis et de campanis

A) Principia quaedam generalia

60. Circa usum instrumentorum musicorum in sacra Liturgia haec recolantur principia:

a) Attenta sacrae Liturgiae natura, sanctitate ac dignitate, cuiuscumque instrumenti musici usus per se quam maxime perfectus esse [650] deberet. Melius erit proinde concentum instrumentorum (sive unius organi, sive aliorum instrumentorum) penitus omittere, quam indecore peragere; et generatim melius erit aliquid, etsi circumscriptum, bene agere, quam ampliora moliri, quibus explendis apta media deficiant.

b) Ratio deinde habenda est differentiae, quae *sacram* inter et *profanam* musicam intercedit. Dantur enim instrumenta musica, quae natura sua et origine — uti organum classicum — ad Musicam sacram directe ordinantur; vel alia, quae ad usum liturgicum facile aptantur, ut quaedam instrumenta, quae nervis et arcu constant; alia e contra exstant instrumenta, quae, communi iudicio, adeo profanae musicae propria existimantur, ut sacro usui aptari omnino nequeant.

c) Denique ea tantum musica instrumenta in sacra Liturgia admittuntur, quae personali artificis actione tractantur, non autem quae modo mechanico seu automatico.

---

[23] *Decr. auth. S.R.C.* 4260; *Ephem. lit.* 25 (1911) 260-262.

[24] *A.A.S.* 38 (1946) 371-372; *Ephem. lit. IP* 56 (1947) 19-20.

B) De organo classico et instrumentis similibus

61. Praecipuum illudque solemne instrumentum musicum liturgicum Ecclesiae latinae fuit et manet organum classicum, seu tubulatum.

62. Organum servitio liturgico destinatum, etsi parvum, ad artis normam sit confectum, iisque vocibus instructum, quae sacro usui conveniunt; prius quam in usum deducatur, rite sit benedictum; et qua res sacra, omni diligentia custodiatur.

63. Praeter organum classicum, usus quoque admittitur illius instrumenti, quod « harmonium » vocant; hac quidem condicione, ut vocum qualitate et sonitus amplitudine sacro usui respondeat.

64. Illud vero adsimulatum organum, quod « electrophonicum » vocant, inter actiones liturgicas ad tempus tolerari potest, cum opes non suppetant ad organum tubulatum, etsi parvum, comparandum. In singulis tamen casibus accedat oportet explicita Ordinarii loci licentia. Hic autem consulat prius Commissionem dioecesanam de Musica sacra aliosve in hac re viros peritos, qui ea omnia suadere studeant, quae tale instrumentum ad usum sacrum magis accommodatum reddant.

65. Modulatores instrumentorum, de quibus nn. 61-64, sufficienter peritos esse oportet in arte sonandi, sive ad sacros cantus aut musicorum concentus comitandos, sive ad organum solum belle modulandum; quin immo, cum saepe saepius necesse sit, inter actiones liturgicas [651] sonos « ex tempore » reddere, qui variis momentis eiusdem actionis congruant, in legibus, quae organo et Musicae sacrae in genere praesunt, scientia et experientia versati esse debent.

Iidem modulatores instrumenta sibi concredita religiose custodire studeant. Quoties autem organo in sacris functionibus assident, conscii sibi sint de parte activa quam exercent ad gloriam Dei et in fidelium aedificationem.

66. Organi modulatio, sive actiones liturgicas prosequatur, sive pia exercitia, diligenti cura aptanda est temporis vel diei liturgici qualitati, ipsorumque rituum et exercitiorum naturae, necnon singulis eorum partibus.

67. Nisi antiqua consuetudo vel peculiaris aliqua ratio, ab Ordinario loci comprobanda, aliud suadeat, organum collocetur in proximitate altaris maioris, loco magis opportuno, at semper ita, ut cantores vel musici in suggestu consistentes, a fidelibus in aula ecclesiae adunatis conspici nequeant.

C) De Musica sacra instrumentali

68. In actionibus liturgicis, diebus praesertim solemnioribus, alia quoque instrumenta musica — in primis illa, quorum chordae parvo fricata arcu sonant, — praeter organum adhiberi possunt, una cum organo vel sine, in musico concentu aut ad cantum comitandum, legibus tamen stricte servatis quae ex principiis, supra propositis (n. 60), promanant, quaeque sunt:

a) Ut agatur de instrumentis musicis, quae usui sacro revera aptari possunt;

b) Sonitus horum instrumentorum tali modo et gravitate, ac quasi religiosa castitate eliciatur, ut omnis profanae musicae clangor evitetur et fidelium pietas foveatur;

c) Concentus magister, organicus et artifices, usum instrumentorum et leges Musicae sacrae bene calleant.

69. Locorum Ordinarii, ope praesertim Commissionis dioecesanae de Musica sacra, sedulo invigilent, ut haec de usu instrumentorum in sacra Liturgia praescripta reapse serventur; nec omittant, si casus ferat, peculiares de hac re tradere normas, condicionibus et probatis consuetudinibus aptatas.

D) De instrumentis musicis et de machinis « automaticis »

[652] 70. Instrumenta musica quae, ex communi iudicio et usu, profanae tantum musicae conveniunt, ab omni actione liturgica et a piis exercitiis omnino arceantur.

71. Usus instrumentorum et machinarum « automaticarum », uti sunt: autoorganum, grammophonium, radiophonium, dictaphonium seu magnetophonium, et alia eiusdem generis, in actionibus liturgicis et piis exercitiis, sive intra sive extra ecclesiam peragendis, absolute vetatur, etsi agatur tantum de sacris sermonibus vel Musica sacra transmittenda, vel de cantoribus aut fidelibus in cantu substituendis aut etiam sustentandis.

His tamen machinis uti licet, etiam in ecclesiis, sed extra actiones liturgicas et pia exercitia, cum agitur de audienda voce Summi Pontificis, Ordinarii loci, vel aliorum oratorum sacrorum; vel etiam ad fideles in doctrina christiana vel in cantu sacro aut religioso populari instituendos; denique ad populi cantum dirigendum et sustentandum in processionibus extra ecclesiam peragendis.

72. Instrumentis autem, quae « amplificatores » dicuntur, uti licet in actionibus quoque liturgicis et piis exercitiis, si agatur de amplificanda viva

voce sacerdotis celebrantis aut « commentatoris » vel aliorum, qui, iuxta rubricas vel e mandato rectoris ecclesiae, vocem edere possint.

73. Usus machinarum pro imaginibus proiciendis, praesertim vero earum quas « cinematographicas » vocant, sive proiectiones « mutae » sint sive « sonorae », in ecclesiis, quacumque de causa quamvis pia, religiosa aut benefica, strictissime vetatur.

Caveatur insuper ne, in aulis ad conventus et praesertim ad spectacula prope ecclesiam, vel, alio loco deficiente, subter ecclesiam exstruendis vel aptandis, aditus ex ipsis aulis ad ipsam ecclesiam pateat, neve strepitus ex iis proveniens sanctitatem et silentium loci sacri ullo modo perturbet.

E) De sacris actionibus ope radiophoniae et televisionis diffundendis

74. Ad actiones liturgicas vel pia exercitia, quae cum intra tum extra ecclesiam peraguntur, ope radiophoniae vel televisionis diffundenda, expressa requiritur Ordinarii loci licentia; quam ipse ne concedat, nisi prius sibi constet:

[653] *a*) Cantum et Musicam sacram, legibus sive liturgicis sive Musicae sacrae apprime respondere;

b) Insuper, si agatur de diffusione televisifica, omnes, qui in functione sacra partem habent, ita bene instructos esse, ut celebratio rubricis plane conformis et omnino digna evadat.

Hanc licentiam modo habituali Ordinarius loci concedere potest pro transmissionibus regulariter ex eadem ecclesia perficiendis, si, omnibus perpensis, sibi constet omnia quae requiruntur diligenter servari.

75. Machinae ad diffusionem televisificam perficiendam, quantum fieri potest, in presbyterium ne inducantur; numquam vero ita prope altare collocentur, ut sacris ritibus impedimento sint.

Operatores insuper his machinis addicti illa gravitate se gerant, quae locum et ritum sacrum deceat, et pietatem adstantium minime perturbet, iis praesertim momentis, quae summam devotionem postulant.

76. Quae superiore articulo statuuntur, servanda sunt etiam ab illis artificibus, quos « photographos » vocant: et quidem maiore cum diligentia, attenta facilitate qua se et machinas quocumque transferre possunt.

77. Singuli ecclesiarum rectores curent, ut praescripta, de quibus nn. 75-76, fideliter serventur; locorum autem Ordinarii ne omittant accuratiores tradere normas, quas rerum adiuncta forte exigant.

78. Cum radiophonica transmissio natura sua postulet, ut auditores

illam sine interruptione sequi possint, in Missa radiophonice diffusa iuvat, ut sacerdos celebrans, praesertim si aliquis Missae « commentator » desit, verba illa, quae vi rubricarum *submissa voce* recitanda sunt, « voce *tantisper* elevata » pronuntiet; item ea quae *clara voce* dicenda sunt, « altius » proferat, ut audientes totam Missam commode sequi possint.

79. Iuvat denique ut, ante transmissionem sanctae Missae ope radiophoniae vel televisionis, auditores vel spectatores moneantur, talem Missae auditionem vel visionem, ad satisfaciendum praecepto de Sacro audiendo, non sufficere.

F) De tempore quo instrumentorum musicorum sonus prohibetur

[654] 80. Quoniam organi et magis quoque aliorum instrumentorum sonus *ornamentum* constituit sacrae Liturgiae, usus idcirco eorundem instrumentorum temperandus est secundum gradum laetitiae, qua singuli dies vel tempora liturgica distinguuntur.

81. In omnibus ergo actionibus liturgicis, excepta tantum Benedictione eucharistica, sonus organi omniumque aliorum instrumentorum musicorum prohibetur:

a) Tempore Adventus, id est a primis Vesperis dominicae primae Adventus usque ad Nonam vigiliae Nativitatis Domini;

b) Tempore Quadragesimae et Passionis, id est a Matutino feriae quartae Cinerum usque ad hymnum *Gloria in excelsis Deo* in Missa solemni Vigiliae paschalis;

c) Feriis et sabbato quatuor temporum Septembris, si Officium et Missa de iis fiant;

d) In omnibus Officiis et Missis defunctorum.

82. Sonus aliorum instrumentorum, praeter sonum organi, prohibetur insuper in dominicis in Septuagesima, Sexagesima et Quinquagesima feriisque has dominicas sequentibus.

83. Pro diebus tamen temporibusque ut supra prohibitis, sequentes statuuntur exceptiones:

a) *Organi et aliorum instrumentorum sonus* permittitur diebus festis de praecepto et feriatis (exceptis dominicis) necnon festis patroni principalis loci, tituli vel anniversarii dedicationis ecclesiae propriae et tituli aut fundatoris familiae religiosae; vel si solemnitas aliqua extraordinaria occurrat;

b) *Organi* tantum aut *harmonii sonus* permittitur in dominicis tertia Adventus et quarta Quadragesimae; necnon feria quinta infra heb-

domadam sanctam in Missa chrismatis, et ab initio Missae solemnis vespertinae in « Cena Domini » usque ad finem hymni *Gloria in excelsis Deo*;

c) Item *organi* tantum aut *harmonii sonus* permittitur in Missa et in Vesperis, solummodo ad cantum sustentandum.

Ordinarii locorum has prohibitiones vel permissiones, secundum probatas locorum aut regionum consuetudines, pressius determinare possunt.

[655] 84. Per totum Triduum sacrum, idest a media nocte qua incipit feria quinta in Cena Domini usque ad hymnum *Gloria in excelsis Deo* in Missa solemni Vigiliae paschalis, organum et harmonium omnino taceant, et ne ad cantum quidem sustentandum adhibeantur, salvis exceptionibus, quae supra, n. 83 *b*, statuuntur.

Sonus porro organi et harmonii hoc triduo prohibetur, sine ulla exceptione, et non obstante quacumque contraria consuetudine, etiam in piis exercitiis.

85. Ne omittant ecclesiarum rectores, vel quorum interest, rationem illius liturgici silentii fidelibus debite explicare, neque obliviscantur curam adhibere, ut iisdem diebus vel temporibus ceterae quoque praescriptiones liturgicae *de altaribus non ornandis* pariter observentur.

G) De campanis

86. Perantiquum ac probatissimum campanarum usum in Ecclesia latina, omnes, quorum interest, religiose servare tenentur.

87. Campanae ad ecclesiarum usum ne adhibeantur, nisi prius solemniter consecratae vel saltem benedictae fuerint; ex tunc autem ut res sacrae debita serventur cura.

88. Probatae consuetudines ac diversi modi campanas pulsandi, iuxta distinctos eiusdem sonitus fines, omni cura retineantur; neque omittant locorum Ordinarii traditas usualesque huius rei normas colligere, vel, ubi desint, praescribere.

89. Innovationes, quae ad id tendunt, ut campanae ipsae pleniorem edant sonum, vel ut earum pulsatio facilior evadat, ab Ordinariis locorum, audito peritorum voto, admitti possunt; in dubio autem, res huic S. Rituum Congregationi proponatur.

90. Praeter diversos consuetos et probatos modos sacras campanas pulsandi, de quibus supra n. 88, peculiares alicubi exstant apparatus plurium campanularum in ipsa turri campanaria appensarum, quibus variae eduntur cantilenae et concentus. Talis campanularum ludus, qui commu-

niter « carillon » appellatur (germanice « Glockenspiel »), a quovis usu liturgico omnino excluditur. Campanulae autem ad talem usum destinatae, nec consecrari possunt, nec benedici iuxta solemnem Pontificalis Romani ritum, sed simplici tantummodo benedictione.

[656] 91. Totis viribus adnitendum est ut omnes ecclesiae, oratoria publica et semipublica, saltem una vel duabus, etsi parvis, campanis sint instructa; districte vero prohibetur, loco sacrarum campanarum, adhibere qualemcumque machinam vel instrumentum, ad campanarum sonum mechanice vel automatice imitandum vel amplificandum; licet tamen huiusmodi machinis vel instrumentis uti, si iuxta superius statuta, ad modum « carillon » adhibeantur.

92. Ceterum praescripta can. 1169, 1185 et 612 Codicis Iuris Canonici ad amussim serventur.

5. De personis quae in musica sacra et sacra liturgia praecipuas partes habent

93. *Sacerdos celebrans* toti actioni liturgicae praeest.

Ceteri omnes actioni liturgicae modo sibi proprio participant. Proinde:

a) *Clerici*, qui modo et forma a rubricis statutis, seu qua clerici, actioni liturgicae intersunt, sive ministrorum sacrorum aut ministrorum minorum munere fungentes, sive etiam in choro seu in schola cantorum partem habentes, *servitium ministeriale proprium et directum exercent*, et quidem vi ordinationis aut assumptionis in statum clericalem.

b) *Laici autem participationem liturgicam actuosam praestant*, et quidem vi characteris baptismalis, quo fit, ut in sacrosancto quoque Missae Sacrificio, pro modo suo divinam victimam Deo Patri cum sacerdote offerant [25].

c) Laici vero masculini sexus, sive pueri sint, sive iuvenes aut viri, cum a competente auctoritate ecclesiastica ad ministerium altaris vel ad Musicam sacram exsequendam deputantur, si tale officium modo et forma a rubricis statutis peragant, *servitium ministeriale directum* quidem, sed *delegatum*, exercent, ea tamen condicione, si de cantu agatur, ut « chorum » seu « scholam cantorum » constituant.

94. Sacerdos celebrans et ministri sacri, praeter accuratam rubricarum observantiam, nitantur oportet, partes in cantu proferendas, recte, distincte et belle, quantum possunt absolvere.

---

[25] Cfr. Litterae encyclicae *Mystici Corporis Christi*, diei 29 Iunii anni 1943: *A.A.S.* 35 (1943) 232-233; Litterae encyclicae *Mediator Dei*, diei 20 Novembris anni 1947: *A.A.S.* 39 (1947) 555-556; *Ephem. lit.* 62 (1948) 28*.

95. Quotiescumque ad actionem liturgicam celebrandam personarum delectus fieri potest, praestat ut ii praeferantur, qui in cantu excellentiores [657] esse noscuntur; praesertim si agatur de actionibus liturgicis solemnioribus, et de iis quae aut cantum difficiliorem exigant, aut radiophonice vel televisive transmittantur.

96. Actuosa fidelium participatio, praesertim sanctae Missae et quibusdam liturgicis actionibus magis implicatis, facilius obtineri poterit, si aliquis « commentator » interveniat, qui, momento opportuno paucisque verbis, ritus ipsos, aut sacerdotis celebrantis vel sacrorum ministrorum precationes aut lectiones interpretetur, et externam fidelium participationem, eorum scilicet responsiones, precationes et cantus, moderetur. Huiusmodi commentator admitti potest, servatis normis quae sequuntur:

a) Convenit, ut munus commentatoris a sacerdote vel saltem a clerico absolvatur; his deficientibus, viro laico committi potest, christianis moribus commendato et de munere bene edocto. Mulieres vero numquam officio commentatoris fungi possunt; hoc unum permittitur, ut in casu necessitatis, mulier cantum aut precationes fidelium quasi ducat.

b) Commentator, si sacerdos sit aut clericus, cotta sit indutus, et in presbyterio vel ad cancellos consistat, aut in ambone vel pulpito; si vero sit laicus, sistat coram fidelibus, opportuniore loco, sed extra presbyterium, vel pulpitum.

c) Explicationes et monitiones, a commentatore tradendae, scripto sint praeparatae, paucae, sobrietate perspicuae, tempore opportuno et voce moderata prolatae; orationibus sacerdotis celebrantis numquam superponantur; uno verbo: ita disponantur, ut fidelium pietati adiumento sint, non nocumento.

d) In moderandis fidelium precationibus, meminerit commentator praescriptorum, de quibus supra n. 14 *c*.

e) In locis ubi Sancta Sedes vulgarem Epistulae et Evangelii lectionem, post cantatum textum latinum, permiserit, nequit commentator, pro huiusmodi proclamatione, se celebranti, diacono, subdiacono vel lectori substituere (cfr. n. 16 *c*).

f) Commentator sacerdotis celebrantis rationem habeat et sacram actionem ita comitetur, ut haec nec retardari debeat nec interrumpi, adeo ut tota actio liturgica harmonica evadat, digna ac pia.

97. Omnes, qui in Musica sacra partem habent, ut sunt musicorum modulorum inventores, organici, chori magistri, cantores, aut etiam [658] artifices musici, ante omnia, quippe qui sacrae Liturgiae directe vel indirecte participent, ceteris fidelibus vitae christianae exemplo praecellant.

98. Iidem, praeter memoratam fidei morumque christianorum praecellentiam, pro eorum condicione et liturgica participatione, in sacra Liturgia ac Musica sacra, maiore vel minore institutione ornati esse debent. Et quidem:

a) *Auctores* seu *Musicae sacrae compositores*, sat completam possideant ipsius sacrae Liturgiae scientiam, sub respectu historico, dogmatico seu doctrinali, practico seu rubricali; linguam quoque latinam calleant; in legibus denique artis Musicae sacrae simul ac profanae, et in historia musicae, profunde sint instituti.

b) *Organici* quoque atque *chori magistri* sat amplam habeant sacrae Liturgiae scientiam et linguae latinae sufficientem cognitionem; denique propria quisque arte adeo sint instituti, ut officium suum digne et competenter exercere valeant.

c) *Cantoribus* etiam, sive pueri sint sive adulti, talis, pro eorum captu, praebeatur actionum liturgicarum et textuum quos canere debent, cognitio, ut ipsum cantum ea mentis intelligentia et cordis affectu possint promere, quem requirit servitutis eorum « rationabile obsequium ». Edoceantur quoque, latina verba recte et distincte pronuntiare. Rectores ecclesiarum, vel quorum interest, sedulo invigilent, ut in loco, ubi cantores in ecclesia sistunt, bonus ordo et sincera regnet devotio.

d) *Artifices denique musici*, Musicam sacram exsecuturi, non solum proprio quisque instrumento ad regulas artis sint experti, sed eius usum ad sacrae quoque Musicae leges bene aptare sciant, atque rerum liturgicarum tali cognitione sint instructi, ut externum artis exercitium cum devota pietate congrue valeant coniungere.

99. Valde optandum, ut ecclesiae cathedrales, et saltem ecclesiae paroeciales vel aliae maioris momenti, proprium habeant et stabilem « chorum » musicum seu « scholam cantorum », quae verum servitium ministeriale praestare possit ad normam articuli 93 *a* et *c*.

100. Sicubi vero talis chorus musicus constitui nequit, permittitur ut constituatur chorus fidelium, sive « mixtus », sive mulierum aut puellarum tantum. Huiusmodi vero chorus in proprio collocetur loco, extra presbyterium seu extra cancellos posito; viri autem a mulieribus [659] vel puellis seorsim consistant, quolibet sedulo vitato inconvenienti. Neque omittant locorum Ordinarii, hac de re praecisas edere normas, de quarum observantia rectores ecclesiarum respondere debeant [26].

---

[26] Cfr. *Décr. auth. S.R.C.* 3964, 4210, 4231, et Litterae encyclicae *Musicae sacrae disciplina*: *A.A.S.* 48 (1956) 23; *Ephem. lit.* 71 (1957) 51.

101. Optandum ac suadendum est ut organici, chori magistri, cantores, artifices musici aliique servitio ecclesiae addicti, pietatis ac religionis studio operam suam pro amore Dei reddant, nullo interveniente stipendio. Quod si eandem operam gratis praestare nequeant, iustitia christiana aeque ac caritas postulant ut superiores ecclesiastici, iuxta varias ac probatas locorum consuetudines, servatis quoque legum civilium ordinationibus, iustam ipsis tribuant mercedem.

102. Convenit porro, ut locorum Ordinarii, audito quoque Commissionis de Musica sacra consilio, tabellam edant, in qua stipendium diversis personis superiore articulo nominatis tribuendum, pro universa dioecesi statuatur.

103. Oportet denique, ut pro iisdem personis ea omnia accurate disponantur, quae ad sic dictam « praevidentiam socialem » referuntur, servatis legibus civilibus, si exsistant, vel, his deficientibus, normis ab iisdem Ordinariis opportune edendis.

6. De musica sacra et sacra liturgia excolenda

A) De cleri et populi generali in Musica sacra et sacra Liturgia institutione

104. Musica sacra arctissime cum Liturgia connectitur; cantus vero sacer integre ad ipsam Liturgiam pertinet (n. 21); cantus denique religiosus popularis amplissime in piis exercitiis adhibetur, quandoque etiam in actionibus liturgicis (n. 19). Hinc facile evincitur, institutionem de Musica sacra deque sacra Liturgia separari non posse, utramque ad vitam christianam pertinere, mensura sane diversa, iuxta varios clericorum et fidelium status et ordines.

Omnes propterea quandam saltem institutionem de sacra Liturgia deque Musica sacra, proprio statui congruentem, adipiscantur oportet.

105. Naturalis eaque primigenia christianae educationis schola est ipsa *familia christiana*, in qua pueruli sensim ducuntur ad fidem christianam [660] cognoscendam et exercendam. Adnitendum igitur, ut parvuli, pro eorum aetate et ratione, piis exercitiis et actionibus quoque liturgicis, praesertim Sacrificio Missae, participare addiscant, et cantum popularem religiosum, in familia et in ecclesia, cognoscere et adamare incipiant (cfr. *supra*, nn. 9, 51-53).

106. In *scholis* deinde, quae *primariae* aut *elementares* appellari solent, haec serventur:

a) Si a catholicis regantur et proprias sequi possint ordinationes,

providendum est, ut pueri in scholis ipsis cantus populares et sacros plenius addiscant, praecipue vero, ut de sancto Sacrificio Missae ac de modo eidem participandi, pro eorum captu, penitius instituantur, ac simpliciores cantilenas gregorianas decantare incipiant.

b) Si vero agatur de scholis publicis, legibus civilibus subiectis, studeant locorum Ordinarii aptas dare normas, quibus necessariae puerorum in sacra Liturgia et in cantu sacro educationi provideatur.

107. Quae de scholis primariis seu elementaribus statuuntur, magis adhuc urgenda sunt in *scholis mediis* seu *secundariis*, ut aiunt, quibus adulescentes maturitatem illam consequi deberent, quae ad vitam socialem et religiosam recte ducendam requiritur.

108. Educatio liturgica et musica hucusque descripta altius denique protrahenda est in *maximis* illis *litterarum scientiarumque institutis*, quae « universitates studiorum » appellantur. Summopere enim praestat, ut qui, altioribus studiis absolutis, ad graviora vitae socialis officia assumuntur, pleniorem quoque totius vitae christianae institutionem adepti sint. Adnitantur proinde sacerdotes omnes, quorum curae studentes *universitarii* quomodocumque commissi sunt, hos theoretice et practice ad penitiorem sacrae Liturgiae cognitionem et participationem conducere, adhibita etiam pro iisdem studentibus, prouti rerum adiuncta id permittant, illa sanctae Missae forma, de qua nn. 26 et 31.

109. Si quaedam sacrae Liturgiae et Musicae sacrae cognitio ab omnibus fidelibus requiritur, *iuvenes ad sacerdotium contendentes*, plenam solidamque institutionem, cum de sacra Liturgia universim, tum de cantu sacro consequantur oportet. Itaque ea omnia quae in Iure canonico de hac re statuuntur (can. 1364, 1°, 3°; 1365 § 2), vel a competente auctoritate pressius ordinata habentur (cfr. praesertim Const. [661] Apost. *Divini cultus* de Liturgia deque cantu gregoriano et Musica sacra cotidie magis provehendis, die 20 Decembris 1928)[27], adamussim servanda sunt, eorum ad quos spectat onerata conscientia.

110. Religiosis quoque utriusque sexus, necnon sodalibus Institutorum saecularium, inde a probandatu et novitiatu, progressiva ac solida institutio tradatur, tum de sacra Liturgia tum de cantu sacro.

Provideatur insuper, ut in communitatibus religiosis utriusque sexus et in collegiis ab ipsis dependentibus, idonei habeantur magistri, qui cantum sacrum docere, moderari ac comitari valeant.

Curent eorundem Religiosorum et Religiosarum Superiores ut in suis

---

[27] *A.A.S.* 31 (1929) 33-41; *Ephem. lit.* 43 (1929) 6-14.

communitatibus, non tantum selecti coetus, sed universi sodales sufficienter in cantu sacro exerceantur.

111. Sunt autem *ecclesiae*, quibus *natura sua* competit ut sacra Liturgia una cum Musica sacra peculiari decore ac splendore peragatur, ecclesiae nempe paroeciales maiores, collegiatae, cathedrales, abbatiales, vel religiosae, aut sanctuaria maiora. Qui ecclesiis huiusmodi addicti sunt, sive clerici, sive ministrantes, sive musici artifices, omni cura et sollicitudine adlaborent, ut se aptos et paratos reddant ad cantum sacrum et actiones liturgicas egregie peragendas.

112. Peculiaris denique ratio habenda est de sacra Liturgia et cantu sacro in *exteris Missionibus* introducendis et temperandis.

Distinguendum est in primis inter gentes humana cultura, quandoque millenaria eaque ditissima, praeditas, et gentes altiore cultura adhuc expertes.

His positis quaedam regulae generales prae oculis habendae sunt, scilicet:

a) Sacerdotes qui ad exteras Missiones mittuntur, aptam de sacra Liturgia et cantu sacro institutionem habere debent.

b) Si agatur de gentibus qui propria cultura musica excellunt, studeant missionarii musicam quoque indigenam ad usum sacrum trahere, servatis servandis; pia praesertim exercitia ita disponere satagant, ut fideles indigenae propria quoque lingua vernacula et modulis genti suae accommodatis religiosum animum pandere valeant. Neque obliviscantur, ipsas gregorianas cantilenas, uti compertum habetur, facili modo quandoque ab indigenis cani posse, quippe quae saepius cum eorum cantilenis affinitatem quandam praeseferant.

[662] *c*) Si agatur vero de gentibus minus cultis, ea quae supra sub littera *b*) proposita sunt, ita temperare oportet, ut peculiari illarum gentium captui et indoli aptentur. Ubi vero harum gentium vita familiaris et socialis magno sensu religioso imbuatur, sedulam missionarii impendant curam, ut eundem religiosum spiritum non solum non exstinguant, sed potius, superstitionibus depulsis, ope praesertim piorum exercitiorum christianum reddant.

B) De institutis publicis et privatis Musicae sacrae provehendae

113. Parochi ecclesiarumque rectores diligenter curent, ut ad actiones liturgicas piaque exercitia peragenda, praesto sint pueri aut iuvenes aut etiam viri « ministrantes », pietate commendati, de caerimoniis bene edocti, et in cantu quoque sacro ac populari religioso satis exercitati.

114. Propius vero ad sacrum et popularem cantum refertur illud institutum, cui nomen « Pueri cantores », a Sancta Sede pluries laudatum [28].

Optandum profecto ac nitendum, ut omnes ecclesiae proprium habeant chorum puerorum cantorum, qui in sacra Liturgia et praesertim in arte bene et pie canendi egregie instituti sint.

115. Commendatur porro, ut in qualibet dioecesi institutum habeatur seu schola cantus et organi, in qua organici, chori magistri, cantores aut etiam artifices musici rite instituantur.

Consultius quandoque erit, ut tale institutum a pluribus dioecesibus, consociatis viribus, erigatur. Nec omittant parochi vel ecclesiarum rectores, selectos iuvenes ad huiuscemodi scholas dirigere eorumque studia opportune fovere.

116. Valde denique opportuna existimanda sunt altiora illa instituta sive academiae, quae ex professo ad Musicam sacram plenius excolendam ordinantur. Inter vero instituta huiusmodi principem locum tenet Pontificium Institutum Musicae sacrae, a sancto Pio X in Urbe conditum.

Locorum Ordinariis curae sit, aliquos sacerdotes, qui peculiari huius artis facultate et amore praediti sunt, ad praefata instituta mittere, praesertim vero ad urbanum Pontificium Institutum Musicae sacrae.

117. Praeter instituta ad Musicam sacram docendam ordinata, plures conditae fuerunt societates, quae sub nomine S. Gregorii Magni, aut [663] S. Caeciliae, aut aliorum sanctorum, variis modis eandem Musicam sacram excolere sibi proponunt. Ex harum societatum multiplicatione et ex earum consociatione, nationali aut etiam internationali, Musica sacra magna obtinere poterit emolumenta.

118. In unaquaque dioecesi peculiaris *Commissio de Musica sacra*, inde a temporibus s. Pii X, exsistere debet [29]. Huius Commissionis socii, sive sacerdotes sint, sive laici, ab Ordinario loci nominandi sunt, qui viros seligat, in variis Musicae sacrae generibus doctrina et experientia peritos.

Nil prohibet quominus plurium dioecesium Ordinarii Commissionem communem constituant.

Quoniam vero Musica sacra arcte cum Liturgia, et haec cum Arte sacra connectitur, in unaquaque dioecesi *Commissiones* quoque insti-

---

[28] Constitutio Apostolica *Divini cultus*: *A.A.S.* 21 (1929) 28; *Ephem. lit.* 43 (1929) 11; Litterae encyclicae *Musicae sacrae disciplina*: *A.A.S.* 48 (1956) 23; *Ephem. lit.* 71 (1957) 51.

[29] Motu proprio *Tra le sollecitudini*, diei 22 Novembris 1903: *A.S.S.* 36 (1903-1904) n. 24; *Decr. auth. S.R.C.* 4121; *Ephem. lit.* 18 (1904) 146.

tuendae sunt *de Arte sacra*[30] et *de sacra Liturgia*[31]. Nil autem prohibet, immo quandoque consulendum, ut tres memoratae Commissiones non seorsim, sed una simul conveniant et, collatis consiliis, communia negotia pertractare et solvere satagant.

Ceterum, Ordinarii locorum invigilent, ut praefatae Commissiones, prout rerum adiuncta postulaverint, crebrius conveniant; desiderandum quoque, ut his conventibus Ordinarii ipsi quandoque praesideant.

* * *

Hanc de Musica sacra et de sacra Liturgia Instructionem, ab infrascripto Cardinali S. R. C. Praefecto Ssmo Domino Nostro Pio Pp. XII subiectam, Sanctitas Sua in omnibus et singulis speciali modo approbare et auctoritate Sua confirmare dignata est, atque promulgari mandavit, ab omnibus ad quos spectat, sedulo servandam.

Contrariis quibuslibet minime obstantibus.

Romae, ex aedibus Sacrae Rituum Congregationis, die festo sancti Pii X, 3 Septembris anno 1958.

C. Card. Cicognani, *Praefectus*

L. ✠ S.

† A. Carinci, Archiep. Seleuc., *a secretis*

---

30 Litterae circulares Secretariae Status diei 1 Septembris 1924, Prot. 34215; *Ephem. lit.* 38 (1924) 307-309.

31 Litterae encyclicae *Mediator Dei*, diei 20 Novembris 1947: *A.A.S.* 39 (1947) 561-562; *Ephem. lit.* 62 (1948) 32*-33*.

LITURGIA PASTORALIS

NOTAS SOBRE UN LIBRO LITURGICO DE LOS FIELES

El Concilio de Trento, para hacer frente al equívoco protestante de que a todos los fieles compete el culto público y los ministros del mismo no son sino delegados de la comunidad para ejercer el sacerdocio, hubo de sostener la distinción neta entre sacerdotes y fieles, revalorizando el papel de la Jerarquía en todos los órdenes. De esta manera nació un nuevo tratado teológico, la Eclesiología.

Mas aquella posición, que recalcaba un punto entonces en litigio, no era exclusivista, ni pretendía negar la participación de los fieles en el sacerdocio de Cristo, que éstos adquieren por el carácter que en su alma imprimen los sacramentos de bautismo y confirmación: *Character sacramentalis specialiter est character Christi cuius sacerdotio configurantur fideles secundum sacramentales characteres, qui nihil aliud sunt nisi quaedam participationes sacerdotii Christi ab ipso Christo derivatae* (S. Thomas, *Summa Theol.*, 3, 63, 3).

Los fieles son llamados por San Pedro *sacerdotium sanctum, regale sacerdotium* (1 Petr. 2, 5, y 9) y por San Juan *sacerdotes Dei et Christi* (Apoc. 20, 6). En la tradición abundan los testimonios, pero valga por todos el de San Agustín: *Non utique de solis Episcopis et Presbyteris dictum est, qui proprie iam vocantur in Ecclesia sacerdotes: sed sicut omnes « christianos » dicimus propter mysticum chrisma, sic omnes « sacerdotes », quia membra sunt unius sacerdotis* (*De civitate Dei*, 20, 10).

Actualmente la investigación teológica se orienta hacia la Laicología, o sea, hacia el papel que corresponde al « laico » o seglar en la Iglesia.

A ello ha contribuído en gran parte el movimiento de la Acción Católica, que llama a los seglares a « participar en el apostolado jerárquico de la Iglesia », y el movimiento litúrgico, que desde San Pío X (Motu proprio « Inter pastoralis », 22 nov. 1903) hasta nuestros días trabaja para que el fiel no sea mudo expectador del culto, sino activo participante.

Los seglares y la liturgia

A pesar de este « sacerdocio de los seglares », la realidad es que ellos no tienen oficialmente ni un solo libro litúrgico expresamente suyo.

---

* Propositio Auctoris non videtur spernenda, etsi haud facile in rem deduci possit. Nec necessario, conceptus « manuale fidelium » proprie *liturgicus* esse debet. Satis esset si charactere officialitatis indueretur. Quidquid sit, lectores suam possunt exprimere opinionem. (*Nota Redactionis*).

Cierto, que utilizan, cada vez con más agrado y en mayor número, el misal; pero el *missale* es el libro propio del sacerdote que dice la misa.

También, aunque en menor proporción — que después de la última guerra va en aumento — usan el breviario, ya en traducciones completas de todo el Oficio divino, que la Iglesia ordena recen cada día los ordenados *in sacris*, ya en ediciones preparadas especialmente para ellos. Sin embargo, en ambos casos, el uso de misal y breviario por los seglares, puede decirse que nace del deseo de éstos de conocer mejor la liturgia, acomodarse a la plegaria de los sacerdotes y orar con sus mismas palabras, pero no de que tales libros, ni en sus orígenes ni en la actualidad, puedan llamarse, aun vertidos a las lenguas vernáculas, « libros litúrgicos de los fieles ».

También existen versiones del *Rituale* y hasta del *Pontificale*, con igual destinación. En estos casos más que ediciones completas, que también existen [1], se hacen pequeños folletos con los ritos de cada sacramento o de otras partes, v. gr. liturgia de los enfermos, funerales, consagración de una iglesia, de un altar, etc.

Merced a esta obra de traducción y difusión, cualquier seglar, aun ignorando la lengua mistérica del culto, puede entender y seguir fácilmente las celebraciones.

Un libro litúrgico propio

Si los seglares carecen de un libro litúrgico propio, — lo que pudiéramos llamar un *Manuale fidelium* —, quizás sea por que hasta el presente no se haya sentido su necesidad, no porque la liturgia ignore su papel.

Todo el culto supone la presencia y la participación de los fieles. En cierto sentido las actitudes, palabras y conjunto de actos del fiel van indicados en el propio texto de los libros litúrgicos del sacerdote.

En la misa, los seglares se levantan, se ponen de rodillas, se sientan. Unas veces escuchan, otras ofrecen, otras contestan *Amen* a las oraciones o las palabras correspondientes a los saludos. Aunque en breves frases, dan siempre cuenta de su presencia. Si se unen a los cantos de la *Schola*, sobre todo de las partes invariables, es mayor su actividad y también su dinamismo en la acción sacra, que tiene gran parecido al « coro » de las antiguas tragedias.

En la administración de los sacramentos es más concreta y personal la actividad del fiel. Los diálogos son frecuentes, y para hacerlos más inteligibles ha nacido la corriente de los Rituales bilingües, que cuenta con la benevolencia de la Santa Sede y con la satisfacción por parte de pastores y fieles.

¿Mas por qué todavía el seglar no tiene ese libro litúrgico específico?

---

[1] En España tenemos A. Ascondo, S. J., *Ritual de los fieles, en latín y en español*. Madrid, Apostolado de la Prensa, 1942.

Proceso de los libros litúrgicos

La historia de la liturgia nos dice que los libros litúrgicos fueron naciendo poco a poco, conforme se iba sintiendo su necesidad, en virtud, además, de un doble proceso de integración y disgregación.

A la era apostólica, en que dentro de unas normas generales muy amplias, el sacerdote o liturgo iba componiendo su propria liturgia y se admitía gran libertad en la creación de las fórmulas, aun sin fijar, viene otra época de aparición de los primeros balbuceos de libros litúrgicos, que nos han transmitido los escritores del siglo II y III.

Ya dentro de la plena vigencia de los libros litúrgicos, de los sacramentarios se desglosa el Pontifical y de éste, a su vez, el Ritual de los sacerdotes, con distinción precisa de los ritos que puede administrar el obispo o el simple presbítero. Esta obra fué lenta; referente a los Rituales puede decirse que no se opera hasta los siglos XIII-XIV. Nótese que este proceso de disgregación no ha terminado. Bien recientemente se acaba de conceder a los párrocos, de modo permanente, la administración del Sacramento de la confirmación a las personas *in articulo mortis*. La historia del Ritual es en gran parte la historia de la cesión de funciones del Prelado a sus sacerdotes, cuando las diócesis crecen y la presencia del Obispo es cada vez más difícil y extraña en todas partes. Aquellos obispos-párrocos de los primeros siglos podían hacer personalmente muchas cosas que después hubieron de delegar. Todavía hoy la mayoría de las *benedictiones reservatae* son simples sacerdotes los que más las imparten.

Con el misal y el breviario, por otro lado, ocurre un proceso distinto. Hay una integración de libros en un solo volumen que a la vez representan funciones de « órdenes » inferiores absorbidas por el presbítero.

En el misal plenario se integran el evangeliario o libro del diácono, el epistolario, del subdiácono, el antifonal, kyrial, salterio, etc.: libros de la *Schola cantorum*. Y lo curioso es que estas funciones, aun en la misa cantada, ha de ejecutarlas también el celebrante, hasta que el nuevo rito de la semana santa apunta la tendencia de devolver a la palabra « participación » su auténtico sentido, y es que cada uno cumpla exclusivamente su papel, sin absorber el de los demás, y así hoy, el jueves santo, el preste no lee la epístola ni el evangelio, puesto que lo hacen otros ministros, ni lee las lecciones que competen a los lectores. En ese caso hace lo más razonable, escuchar.

En el breviario, cuando en el mismo se funden todos los libros que antes se utilizaban en el coro, y se convierte en un libro manual para ser rezado por cada sacerdote en particular, se conserva el principio de que es oración litúrgica, y por lo tanto pública, al ser hecha por el ministro « oficial »; pero aquí se nubla la idea de participación del pueblo, excepto en las cada vez más raras vísperas dominicales cantadas por los fieles en unión de sus sacerdotes.

El caso de los seglares

¿No habrá llegado la hora de dotar a los seglares de un libro litúrgico propio? El avasallador movimiento litúrgico actual ¿no postula ya este libro en manos de los fieles, no como cosa precaria o como cosa abusiva sino como derecho propio, en virtud de su « real sacerdocio », por la consagración que recibieron en el bautismo y en la confirmación? No hay peligros que temer en la actualidad al resaltar este sacerdocio de los fieles, sobre todo ahora en que se les pide mayor colaboración con la jerarquía tanto en el campo apostólico como en el litúrgico.

De la misma manera que la Acción Católica ha concedido a los seglares puestos destacados en la acción pastoral, sin que por ello sufra menoscabo el gobierno de la grey cristiana, que siempre competerá al obispo y a los sacerdotes, lo mismo ahora se pide cada día mayor ayuda a los seglares para llevar a cabo una eficaz obra litúrgica. « Tous ceux qui coopèrent à la célébration du culte: lecteurs, enfants de choeur, grands clercs, chantres, chanteuses, organistes, voire bedeau et portiers, devraient former l'équipe liturgique paroissiale, où se trouveraient réunis des paroissiens habituellement séparés par leur âge, leur condition sociale, leur appartenance à divers groupes d'oeuvres ou d'Action catholique » (*Directoire pour la pastorale de la messe*, nº 100).

Después tenemos que la misma escasez del clero, que ha provocado el movimiento de Acción Católica, con objeto de llevar la presencia cristiana y la acción pastoral allí donde no llega el sacerdote, vale en cierto sentido también para la liturgia.

Hoy son varias las funciones que cumplen los seglares que en un principio eran cometidos de las « órdenes » inferiores, v. gr. lectores, acólitos, ostiarios, etc. Otras, como la recomendación del alma y la preparación de los moribundos, las hacen con frecuencia religiosas, enfermeras y aun los mismos familiares, por no ser posible que en todos los casos se encuentre el sacerdote a la cabecera del enfermo.

Ha nacido así una delegación tácita, que tal vez fuera el momento de declararla oficialmente.

En punto al sacrificio, función sacerdotal estricta, siempre el seglar tendrá una actuación supeditada en todo a la del celebrante, y no habrá necesidad de destacarla, en cuanto que se subordina a la de aquél.

En lo referente a los sacramentos hay casos en que el seglar puede ser ministro extraordinario de los mismos (bautismo de urgencia), y otras veces lo es ordinario (matrimonio); por lo que respecta a otros convendría dotarlos de un cierto ambiente de preparación litúrgica, para su más digna recepción. Después insistiremos sobre este punto.

Queda, por último, el Oficio divino, que no fué, como la Misa o los Sacramentos, inmediatamente instituído por Cristo, sino por la Iglesia, para cumplir el mandato del Señor de orar contínuamente.

Esta « oración pública » la cumple la Iglesia no sólo por medio de los sacerdotes y ordenados *in sacris*, sino también por las religiosas de clausura y por otras comunidades laicales.

Históricamente, los fieles, en unión de sus sacerdotes cantaban el Oficio en las primitivas basílicas; y en los monasterios y abadías eran « hermanos » los que componían el núcleo mayor de monjes que cumplían con el deber de la plegaria litúrgica.

Aun hoy ocurre esto con todas las comunidades femeninas, y en muchas parroquias, seglares fervorosos cantan con sus sacerdotes las vísperas los domingos y días festivos. Nadie negará en este caso que, por actuar presididos por un sacerdote, cumplen una estricta función litúrgica.

¿Por qué no conceder a los seglares que lo deseen una delegación permanente a esta oración litúrgica, con toda su eficacia cuasi sacramental, cuando ellos particularmente rezan el breviario, aun en algunas de las ediciones en lengua vernácula preparadas especialmente para ellos? Y mejor, preparar para este efecto un « Oficio » especial, concebido tal como después se dirá.

Hoy, en que no son demasiado numerosas ni las vocaciones sacerdotales ni las monásticas, los seglares fervorosos ayudarían a la Iglesia a cumplir con esta obligación de la plegaria litúrgica, como le ayudan en el apostolado por medio de las organizaciones que para tal fin existen.

Estructura

Este libro litúrgico propio de los fieles tendría una triple composición, correspondiente al Misal, Breviario y Ritual, de manera que de hecho constaría de tres libros diferentes, cuya concesión por la Santa Sede podría hacerse con entera independencia los unos de los otros.

Al libro correspondiente al Misal lo titularíamos « Dominicale ». Sería una colección de oraciones, lecturas y cantos para ser utilizados por los individuos o las comunidades cristianas que los domingos se ven privados de la santa misa. Más abajo lo describiremos.

« Breviarium fidelium » se titularía el breviario especial de los fieles, cuyo contenido a todos se alcanza, pero que también posteriormente concretaremos. Para este libro hay ya mucho trabajo hecho y su concesión está casi lograda cuando existe el *Officium parvum Beatae Mariae Virginis* en su *editio amplior*, preparada en varias lenguas (alemán, francés, italiano, español), y aun otras ediciones de breviaros, como la de En Calcat, la del P. Stallaert, todas vertidas ya a las diferentes lenguas. En España el nuestro, editado por Vilamala (Barcelona).

La obra más típica de los fieles sería el « Manuale fidelium », correspondiente al ritual. Véase cómo lo concebimos.

CONTENIDO DEL « MANUALE FIDELIUM »

Este libro contendría dos partes: 1) *Sacramentale* y 2) *Rituale domesticum*. El *Rituale domesticum* se subdividiría en a) *Benedictionale*, b) *Orationale*, c) *De cura infirmorum* y d) *De oratione pro defunctis*.

He aquí el índice completo:

Sacramentale

1. — *Bautismo*: Rito del Bautismo de urgencia. — Oración de los padrinos antes del bautismo. — Rito para recibir en casa al niño recién bautizado. — Renovación de las promesas del bautismo.

2. — *Confirmación*: Preces para implorar el Espíritu Santo sobre el niño que va a ser confirmado.

3. — *Penitencia*: Preces para antes y después de confesar. — Rito del acto de contrición (Antífona, salmo *Miserere* y oración).

4. — *Eucaristía*: Oraciones para antes y después de comulgar (Podrían acomodarse de la *Praeparatio ad Missam*). — Visita litúrgica al Santísimo (Antífona, salmo, *Tantum ergo*, versículos y oración). — Rito de la comunión espiritual (*O sacrum convivium*, versículos y oración apropiada).

5. — *Extremaunción*: De lo que debe prepararse en casa para recibir este sacramento.

6. — *Orden sacerdotal*: Preces por las vocaciones sacerdotales. — Oraciones por *a*) el Papa, *b*) el Obispo, *c*) el Párroco (Una antífona, versículos y oración apropiada).

7. — *Matrimonio*: Rito para contraerlo sin sacerdote (a tenor del canon 1098). — Oración de los novios. — Oración de los esposos para renovar la gracia de su matrimonio.

Rituale domesticum

A) BENEDICTIONALE: Bendición de la mesa. — Bendición del infante cuando lo viste la madre. — Bendición del hijo cuando va a la escuela. — Bendición de los hijos al ir a casarse. — Bendición del hijo que marcha de viaje. — Bendición de los alimentos. — Bendición de los vestidos. — Bendición de los campos. — Bendición de un vehículo. — Bendición del « nacimiento » y del árbol de Navidad.

B) ORATIONALE: Preces matutinae et vespertinae. — Angelus Domini... — Invocación al Espíritu Santo. — Profesión de fe. — De usu aquae benedictae. — Oración al emprender un viaje (Cf. *Enchiridion Indulgentiarum*, n. 665). — Oración antes y después del trabajo. — Oración antes y después del estudio. — Oración a los santos ángeles. — Oración a San Pedro (*Enchir. Indulgent.*, n. 483). — Oración a San Pablo (*Ibidem*, n. 485). — Preces por la paz (*Ibidem*, n. 701). — Preces por la unidad de la Iglesia (*Ibidem*, n. 622). — Responsorio de San Antonio (*Ibidem*, n. 531). — Preces en alguna calamidad (*Ibidem*, n. 726). — Conjuración de una tempestad. — Preces al Corazón de Jesús entronizado en el hogar. — Preces marianas (Antífona, Magnificat y Oración). — Letanías de los santos. — Salmos penitenciales.

C) DE CURA INFIRMORUM: Lo que debe prepararse para el viático y extremaunción. Condiciones para recibir estos sacramentos. — Salmos y lecturas evangélicas para recitar sobre un enfermo. — Bendición de un enfermo. — Bendición de un niño enfermo. — Ordo commendationis animae. — Modus iuvandi morientes. — In exspiratione.

D) DE ORATIONE PRO DEFUNCTIS: Modo de amortajar un difunto y preparar la habitación. — Oraciones que se dirán mientras se amortaja un difunto. — Vigilia fúnebre (Tres esquemas, con salmos, lecturas y oraciones). — Novena de oraciones y plegarias para decir

en la casa del difunto. — Responsorios y oraciones por los difuntos. — Oración cuando se visita el cementerio. — Oraciones para decir cuando se entierra un difunto, ausente el sacerdote.

CONTENIDO

Convendrá hacer algunas anotaciones sobre el anterior « ritual ». Referente al « Sacramentale », creemos que es importante dar un rito para la administración del bautismo en caso de urgencia. Rito simplicísimo, pero que comprendiera algo más que la sola ablución del infante. Tal vez la *signatio crucis* y la *traditio symboli et orationis dominicae*, algo que envolviera en un ambiente sacro la administración de este sacramento por el ministro extraordinario.

También sería hermoso que los padrinos se fueran preparando a su intervención mediante unas preces litúrgicas; que el niño recién bautizado, hecho miembro de la Iglesia e hijo de Dios, fuera recibido con honor en la propia familia, mediante unas oraciones o plegarias que rezase la madre o los padrinos, etc.

Dígase otro tanto de la Confirmación. Que todos en el hogar invocasen al Espíritu Santo para que llenase el alma del niño que va a ser confirmado.

Referente a la Penitencia no sé si será desorbitado poner un rito para hacer el acto de contrición. De hecho, todos los catecismos traen una fórmula, cuya validez solamente depende de la sinceridad de quien la recita; esto mismo, pero dándole forma litúrgica, con una antífona, el salmo 50 y una oración.

Sobre la Eucaristía tiene el misal unos salmos y oraciones bellísimos que ya utilizan muchos seglares como preparación y acción de gracias de su propia comunión. Sería acomodar ligeramente estas cosas y conceder auténtico valor litúrgico a quien las recite.

¿Por qué no hacer una fórmula litúrgica de visita al Santísimo? Después de una oración silenciosa, en que el alma se derramase en la presencia del Señor, una antífona, uno o varios salmos, como el 22, el 83, el 115, el 150, serían indicadísimos, para acabar con el *Tantum ergo* y la oración *Deus qui nobis*.

También a la comunión espiritual se le podría buscar un formulario apropiado, que comenzase con la antífona *O sacrum convivium*, etc.

Sobre las vocaciones sacerdotales habría manera de componer unas preces de sentido litúrgico, que se recitasen o cantasen tanto en el hogar como en las comunidades y seminarios. Para pedir por el papa, el obispo o el propio sacerdote no faltan recursos para componer unas oraciones con una antífona, responsorio y oración.

Tocamos el matrimonio. ¿Acaso estaría fuera de lugar proponer un rito breve para contraerlo en ausencia del sacerdote? Mil perplejidades se evitarían con ello. El caos de España cuando nuestra guerra civil (para los que cayeron en « zona roja ») y la situación actual de los que están « tras el telón de acero », dice que tendría frecuente aplicación dicho rito. Como también en

las misiones, etc. En estos casos es preferible ofrecer a los fieles fórmulas concretas.

La revalorización que el santo matrimonio va teniendo en tantísimos cristianos les hace desear una oración especial para prepararse a recibirlo, que lógicamente deberían recitar en común los novios, y otra para pedir la renovación de la gracia sacramental, en este caso para recitarla los esposos.

El Ritual doméstico

Desde luego, el Ritual es el libro más pastoral de entre los litúrgicos. La liturgia busca al sujeto, y si es necesario, va a su propia casa, haciendo un servicio a domicilio.

Pues bien, ¿no es cada familia cristiana una *ecclesiola*, en la que el padre es el « sacerdote »?

A través de la Sagrada Escritura vemos a los antiguos patriarcas ejerciendo funciones sacerdotales, sobre todo derramando aquellas largas bendiciones que nos han transmitido los libros Santos.

Isaac bendice a sus dos hijos (Gen. 27, 26-40); Jacob bendice a los doce, cabezas de las doce tribus (Gen. 49, 1-28); Job ofrece sacrificios por sus hijos: *Dicebat enim: Ne forte peccaverint filii mei, et benedixerint Deo in cordibus suis. Sic faciebat Job cunctis diebus* (Job, 1, 5); Tobías bendice a su hijo cuando emprende su camino: *Bene ambuletis, et Deus sit in itinere vestro et angelus eius comitetur vobiscum* (Tob. 5, 21). También vémos que Booz bendice a Ruth en dos ocasiones (Ruth, 2, 12 y 3, 10) y así podríamos encontrar más ejemplos en la Sagrada Escritura.

Además, es sabido, que el padre de familia dirigía todo el rito litúrgico de la cena pascual, bendecía las copas y cantaba los salmos.

¿Será algo extraño un auténtico ritual doméstico, en que el padre, o la madre, ejerciten su « sacerdocio » mediante fórmulas benedicionales, como ya en muchos sitios lo hacen, por ejemplo, al despedir a los hijos que van a contraer matrimonio?

Hemos indicado algunas de las bendiciones más oportunas. Tales bendiciones tendrían un carácter deprecatorio, como es lógico.

Referente al *Orationale* hemos indicado algunas referencias del *Enchiridion Indulgentiarum* que por su fina estructura litúrgica y por estar indulgenciadas ocuparían un puesto legítimo en el mismo. Esta parte, es lógico, es la más capaz de ampliaciones; pero no se trata de hacer un « devocionario » sino un libro litúrgico en que tanto los temas como la manera o estilo de la plegaria tengan aroma litúrgico [2].

---

[2] Damos algún ejemplo para que se comprenda mejor. Así las preces por la unidad de la Iglesia:

Ant. Ut omnes unum sint, sicut Tu, Pater, in me et ego in te, ut et ipsi in nobis unum sint; ut credat mundus quia Tu me misisti.

℣. Ego dico tibi, quia Tu es Petrus,

℟. Et super hanc petram aedificabo Ecclesiam meam.

Oremus.

Queda, finalmente, la parte de los enfermos y de los difuntos. Desgraciadamente no siempre los sacerdotes pueden hacer — o hacen — la visita litúr-

---

Domine Iesu Christe, qui dixisti Apostolis tuis: Pacem relinquo vobis, pacem meam do vobis; ne respicias peccata mea, sed fidem Ecclesiae tuae; eamque secundum voluntatem tuam pacificare et coadunare digneris: Qui vivis et regnas Deus per omnia saecula saeculorum. Amen. (*Enchir. Indulgent.*, n. 622).

Véase esta fórmula que podía emplearse para pedir el Espíritu Santo sobre los niños que han de recibir la confirmación. Se usaría indistintamente en las familias y en la catequesis, cuando se les explica el sacramento que van a recibir:

Ant. Si quis sitit veniat ad me et bibat. Qui credit in me, sicut dicit Scriptura, flumina de ventre eius fluent aquae vivae. Hoc autem dixit de Spiritu, quem accepturi erant credentes in eum. (Io. 7, 37-38).

℣. Spiritus Sanctus superveniat in vos,

℟. Et virtus Altissimi custodiat vos a peccatis.

Oremus.

Omnipotens sempiterne Deus, qui regenerare dignatus es hos famulos tuos (hunc famulum tuum) ex aqua, et Spiritu Sancto, quique dedisti eis (ei) remissionem omnium peccatorum; supplices a te quaesumus, ut mittas in eos (eum) septiformem Spiritum tuum Sanctum Paraclitum de caelis.

℟. Amen.

(La oración es acomodada de la que dice el Pontífice sobre los confirmandos).

He aquí unas preces para ser recitadas por los esposos, pidiendo sobre sí las gracias del sacramento del matrimonio:

Ant. Filii quippe sanctorum sumus, et non possumus ita coniungi, sicut gentes quae ignorant Deum (Tob. 8, 5).

Psalmus 127.

Beati omnes qui timent Dominum, * qui ambulant in viis eius.

Labores manuum tuarum quia manducabis: * beatus es, et bene tibi erit.

Uxor tua sicut vitis abundans, * in lateribus domus tuae.

Filii tui sicut novellae olivarum, * in circuitu mensae tuae.

Ecce sic benedicetur homo, * qui timet Dominum.

Benedicat tibi Dominus ex Sion: * et videas bona Jerusalem omnibus diebus vitae tuae.

Et videas filios filiorum tuorum: * Pacem super Israel.

Gloria Patri... Sicut erat.

Ant. Filii quippe sanctorum...

Sponsus: Oremus: Benedicat Deus nostra oris eloquia.

Sponsa: Amen.

Sponsus: Cor nostrum sinceri amoris copulet nexu perpetuo.

Sponsa: Amen.

Sponsus: Floreamus cum praesentium copiis, fructificemus decenter in filiis, gaudeamus perenniter cum amicis. *Sponsa*: Amen.

Benedicat nos Dominus caelestis gloriae. ℟. Amen.

Detque nobis suae dilectionis dulcedinem et saeculi praesentis felicitate laetari. ℟. Amen.

Collato etiam gaudio filiorum post diuturnum tempus, conferat habitaculum coelestium mansionum: Qui vivit et regnat Deus, in saecula saeculorum. ℟. Amen.

(Estas preces finales están acomodadas de unas benediciones todavía hoy en uso en el llamado « Manual Toledano », que se emplea para el rito del matrimonio en España y en la América hispánica y Filipinas).

gica a los enfermos, no siempre les leen la recomendación del alma o están a punto, al tiempo de la expiración. De hecho, tales cosas, son casi siempre no sacerdotes quienes las hacen, que por la escasez del clero o por sus muchas ocupaciones se reducen a dar el viático, la extremaunción y la bendición papal.

Referente a los difuntos la dificultad crece porque hoy ha caído en manos de profesionales mucho de lo que antes hacía la Iglesia, y ójala se conserve al menos en monasterios y comunidades religiosas. ¿No sería hermosísimo reconstruir los antiguos ritos del amortajamiento y las velas fúnebres, mientras el cadáver permanece en casa y es velado por familiares y amigos?

Ya se han hecho hermosas tentativas en este sentido y existen muchos folletos y fórmulas, pero se trata de dar carácter litúrgico a tales prácticas, y que se puedan hacer por los seglares y en lengua vulgar [3].

Ya se comprende que un ritual de este género sería para seglares cultos, muy iniciados en el movimiento litúrgico; pero así comenzó el propio movimiento, por una élite que posteriormente fué ganando a grandes masas.

Estructura del «Breviarium fidelium»

Constaría fundamentalmente de tres partes: *Matutinum, Laudes et Vesperae.*

Los Oficios de Prima y Completas serían las *preces matutinae et vespertinae* del *Rituale domesticum*. Tales preces habrían de llevar un salmo diferente para cada día de la semana, y en su composición serían más breves y sencillas que las actuales del Breviario romano.

De las demás horas menores, por ser de origen monacal, y por no consentir el ritmo de la vida de un seglar rezarlas en los momentos indicados, se prescinde de ellas.

Maitines constaría del salmo 94 como invitatorio, dos o tres estrofas de un himno, tres salmos y una lección de Sagrada Escritura. Se terminaría con el *Te Deum* según los tiempos.

Laudes y Vísperas podrían conservar el esquema del Breviario romano.

Este Breviario, excepto en las grandes festividades de los santos (Apóstoles, San José, Santísima Virgen) seguiría siempre el propio del tiempo, entre otras cosas para hacerlo sumamente fácil y para conseguir también la *lectio continua* de la Escritura.

Podría ponerse como obligación de los terciarios, en lugar de otras preces y padrenuestros; pero dado su carácter litúrgico, y sabiendo que con ello contribuían a cumplir con la obligación que la Iglesia tiene de la plegaria litúrgica, serían muchos los seglares que lo rezarían con gusto, colaborando en este deber de la Jerarquía, como ya lo hacen en el campo del apostolado.

Un Eucologio de este tipo, concebido en cierto modo dentro de los cánones tradicionales, proporcionaría a los fieles un rico tesoro devocional, pues

[3] Cfr. mi folleto *Preces por los difuntos*, Toledo 1956.

variando los salmos cada día de la semana (13 salmos cada día suponen a la semana 91 salmos, casi dos terceras partes del salterio) y aun utilizándose otros para las grandes festividades, casi todo el salterio volvería a ser rezado por los cristianos, como en los tiempos de san Jerónimo. Luego, la lectura de la Biblia, que en un año se recorrería en sus grandes líneas.

Esto, unido al uso frecuente del misal, daría a nuestros fieles un caudal riquísimo de textos, con el aliciente de orar no solamente como lo hace la Iglesia, sino su misma oración, convirtiéndose sus labios en la *vox Sponsae*.

La conveniencia de un « Dominicale »

Desgraciadamente, por la gran escasez de clero en algunas regiones, son cientos y tal vez miles las pequeñas parroquias, sobre todo en los países de Misión o en la América latina, que carecen de misa los domingos.

Es considerable también el número de familias que por vivir aisladas, en pequeños núcleos de población, en casas de campos, en países no católicos y sin iglesias cercanas, no asisten a misa los domingos, por imposibilidad física.

Buen consuelo supone para tales fieles la misa radiada, como también para los enfermos que no pueden abandonar sus casas. Aunque esto no basta.

Luego encontramos otro número considerable de cristianos que han de trabajar el domingo, sobre todo en el gremio de los transportes públicos, y se ven privados también de la misa. Debe pensarse en las embarcaciones, en los grandes expresos, en los aviones... en el número grande de personas que podrían hallar un rato para reunirse, v. gr. los viajeros y tripulación de un barco, los viajeros de un tren, si el revisor o un camarero del coche restaurante avisara que a determinada hora se celebraría un servicio religioso dominical.

¿De qué constaría este servicio religioso sin sacerdote?

Al momento se piensa en la restauración de las antiguas « órdenes », como el diaconado y aun el lectorado que dirigieran esta « celebración de la palabra »; pero entre tanto, bien puede un laico instruído dirigir la oración, los salmos y las lecturas de que fundamentalmente se compondría esta liturgia.

Sobre el esquema de la antemisa dominical — oración, epístola y evangelio — se desarrollaría una « vigilia bíblico-litúrgica » que durase unos veinte minutos. Las leyes de una celebración de la palabra han sido descritas por el Padre Gelineau en *Montons a Jérusalem*, en el capítulo « Comment faire une célébration ».

En el caso de la mencionada liturgia dominical podría ser así:

Preces matutinae, del *Rituale domesticum*.

Canto responsorial de un salmo, de acuerdo con los tiempos litúrgicos, de manera que hubiese media docena de recambio para Adviento, Cuaresma, Pascua, Pentecostés y festividades.

Después del salmo, unas preces pidiendo perdón, con el rezo del *Confiteor*.

A dichas preces seguiría una letanía trinitaria (los kyries) y el canto o rezo del *Gloria*.

Rezo de la oración del domingo correspondiente.

Lectura de la epístola.

Salmo gradual, también en relación con los tiempos litúrgicos, en forma responsorial.

Lectura del santo evangelio.

Lectura de una homilía o comentario (facultativa).

Canto del *Credo*.

Letanías de intercesión por todas las necesidades de la Iglesia. Buenos modelos de estas letanías pueden encontrar en el *Liber orationum* de la diócesis de Estrasburgo [4].

Oración silenciosa.

Rezo colectivo del Padrenuestro.

Canto de conclusión (salmo 150 u otro equivalente).

RESPETUOSAMENTE.

Las anteriores sugerencias las elevamos respetuosamente a quien proceda. Pero creemos sinceramente que hoy los fieles están preparados para recibir unos libros litúrgicos destinados directamente a ellos, y que les harían positivo bien.

Por desgracia, no siempre la acción del sacerdote llega a todos los cristianos; a veces comunidades enteras de fieles se ven privadas de la presencia del ministro sagrado no ya por años sino por generaciones, como fué el caso de los católicos japoneses, y ahora está ocurriendo con aquellos hermanos nuestros que se encuentran tras el «telón de acero». Unos libros litúrgicos en que de manera clara y con fórmulas concretas se ordenase el culto serían la mejor salvaguarda de la fe. Precisamente, aquellos ritos que han de practicarse sin el sacerdote, cuando éste es el ministro ordinario de los mismos — bautismo, matrimonio, servicio religioso del domingo — son los que más indeterminados están en catecismos y devocionarios. Unas normas precisas y un ritual apropiado harían un gran servicio en casos de emergencia, que la historia nos dice no son tan raros y en la duración tampoco.

Los ligeros peligros que pudieran aflorar por dibujarse una como autonomía litúrgica de los fieles frente a la dependencia que deben guardar siempre del sacerdocio, creo que con la enunciación de unos claros principios litúrgico-teológicos estaban atajados y después con la predicación y catequesis. Sin duda ninguna las ventajas serían mucho mayores.

Casimiro SÁNCHEZ ALISEDA
Profesor de Pastoral y Liturgia
en la Universidad Pontificia de Salamanca

---

[4] Colmariae, Sumptibus et typis Alsatiae, 1954.

RECENSIONES

Gabriele M. Brasó, O.S.B., *Liturgia e spiritualità*. Roma, Edizioni Liturgiche, 1958. In-8°, 312 pp.

Le « Edizioni liturgiche » di Roma, cioè le « Ephemerides liturgicae », hanno fatto molto bene a far tradurre l'opera del benedettino di Montserrat, P. Brasó [1]. Molto è stato detto e scritto sulla Liturgia, sulle sue proprietà, suo valore interno, pastorale, pedagogico. L'interessamento universale per la Liturgia e il suo posto nella vita della Chiesa come del singolo cristiano, in questi ultimi decenni, sta sempre più crescendo. I ripetuti interventi della Santa Sede per ricondurre la Liturgia nel bel mezzo della vita spirituale della Chiesa stessa, della comunità dei cristiani, e soprattutto il magistrale insegnamento della somma autorità, del Santo Padre stesso nelle sue ben note encicliche liturgiche (basta nominare la « Mystici Corporis Christi » del 29 giugno 1943, la « Mediator Dei » del 20 novembre 1947, e la « Musicae sacrae disciplina » del 25 dicembre 1955, per tacere dei suoi vari e importanti interventi in alcuni grandi discorsi) non lasciano più alcun dubbio che la sacra Liturgia sta per rioccupare il centro della vita cristiana che aveva dominato per molti secoli, si può dire, sin dagli inizi stessi del cristianesimo, ma che aveva perduto, a cagione di vari e complessi influssi e sviluppi dottrinali e pratici che non è il caso di rammentare in particolare.

In questo momento dunque, che la Chiesa sta facendo tutti gli sforzi per ridare alla sua Liturgia, al suo santo culto, il posto predominante nella pietà cristiana, soprattutto per inculcare a tutti il sommo, unico e insostituibile valore del mistero centrale della santa Messa, in questo momento in cui invita perentoriamente tutti coloro ai quali può spettare in qualunque maniera, a concorrere unitamente per secondare docilmente e costantemente il magistero che indica a tutti la strada da seguire, un libro come quello del Brasó è benvenuto e di vera utilità pratica.

L'opera del dotto benedettino spagnuolo si distingue da altre divulgazioni (scritte con ottime intenzioni, ma non sempre con quella profonda conoscenza non solo liturgica, ma anche teologica che è indispensabile) per solidità di

---

[1] La versione italiana è stata fatta dallo spagnolo: *Liturgia y espiritualidad* (Abadía de Montserrat, 1956; in-8°, 398 pp.). In alcuni passi si è tenuta presente anche l'edizione catalana: *Litúrgia i espiritualitat* (ivi, 1956; in-8°, 410 pp.).

fondamenti teologici e per sobrietà e chiarezza di esposizione. Non sono cose assolutamente nuove; ma l'autore sa, con una vasta erudizione scolastica, biblica, liturgica (in senso stretto) e pratica-pastorale, presentare al lettore la Liturgia della Chiesa *come la spiritualità* (per usare questa parola alquanto di moda, ma che ha un suo profondo significato) *propria della Chiesa stessa*, in quanto la concelebrazione liturgica — intesa questa parola nel senso che tutti i cristiani per se sono obbligati a partecipare alla Liturgia, a celebrarla *con* la Chiesa, *secondo* la mente della Chiesa — in quanto questo concelebrare costituisce un'attività spirituale inderogabile per ogni battezzato. Molto bene l'autore mette in rilievo l'apporto necessario personale e individuale che il singolo partecipante alla Liturgia, secondo il grado e il modo che gli spetta, deve procurare, e non omette di insistere (come del resto è palese per la natura delle cose e per l'esplicita dottrina delle Encicliche pontificie) sul valore e sulla necessità delle varie « spiritualità », che man mano sono andate a formarsi nella Chiesa e concretandosi quasi sempre in seguito a delle « scuole » di spiritualità, legate ordinariamente a grandi santi e a istituti religiosi che di questi cercano di praticare lo spirito, o da movimenti di spiritualità che si sono formati a seconda delle varie correnti e necessità che si sono manifestate durante il cammino della cristianità attraverso i secoli.

Per non pochi lettori sarà una lieta sorpresa scorgere a piè di pagina tante volte una citazione di s. Tommaso, potendosi rendere conto che quelle esposizioni sulla Liturgia non sono (come purtroppo qualcuno pensa ancora) belle immaginazioni e pie fantasie, un po' costruite sopra le nuvole, ma semplicemente una esplicitazione della costante dottrina teologica, formulata dal Dottore angelico in precise e nude tesi.

Tralasciamo di trascrivere l'indice dei capitoli; preferiamo invece invitare alla lettura dell'opera, unita a meditazione e rielaborazione personale delle idee e dei principii esposti dall'autore. In tal modo il libro raggiungerà lo scopo che l'autore si è prefisso, di « fare opera positiva », non distruggere, ma costruire. « Vogliamo — egli scrive nel prologo — far conoscere la spiritualità liturgica: non combattere altre forme di spiritualità... È augurabile, e a questo s'indirizza il nostro lavoro, che ogni giorno aumenti il numero di coloro che possono sedersi alla tavola comune per nutrirsi dell'alimento normale e sostanzioso che la Chiesa, nella Liturgia, prepara e offre a tutti i suoi figli ».

Questo prologo è firmato in data 3 settembre 1956, « festa di s. Pio X ». Precisamente due anni dopo, in data 3 settembre di quest'anno 1958, la S. Congregazione dei Riti ha pubblicato un documento importante, proprio nell'intenzione di facilitare a tradurre in vita l'insegnamento liturgico del Santo Padre che non è altro che l'insegnamento della Chiesa, adattato ai tempi che corrono; piace quindi chiudere questa recensione col dire che il libro del P. Brasó, per alcuni dei punti più importanti dell'*Instructio de Musica sacra et sacra Liturgia*, ove si tratta della partecipazione dei fedeli alla s. Messa, è un ottimo commento e un utilissimo catechismo.

G. Löw, C.SS.R.

J. LEMARIÉ, O.S.B., *La manifestation du Seigneur* (= Coll. « Lex Orandi », n. 23). Paris, Ed. du Cert, 1957. In-8°, 540 pp.

La medesima coll., al n. 4, aveva consacrato un vol. al Ciclo pasquale (L. BOUYER, *Le Mystère pascal*; trad. it. presso la Libr. Ed. Fiorentina, Coll. « Deificum lumen », n. 8). Il presente vol. dedicato al Ciclo natalizio viene a felicemente completarlo. Esso non è un commento continuo ai testi liturgici, come le opere di dom Guéranger, del card. Schuster, del Parsch e di Madama A. E. Loehr. Il suo A. ne manifesta lo scopo e il contenuto in questi termini: « Per entrare nello spirito della Chiesa che celebra le feste del Signore e capire nella loro pienezza i testi della nostra liturgia romana, ci è sembrato che uno dei migliori mezzi fosse quello di ricorrere, da una parte, alle omelie patristiche che ci danno il pensiero dei Padri sul mistero celebrato e di illuminare, dall'altra, i nostri testi con quelli delle altre liturgie, sia orientali che occidentali, formulari che sono ordinariamente il commento più autorizzato delle letture bibliche dell'officio » (pp. 8 s.). Inutile dire che è impossibile riassumere il contenuto dell'opera.

Precede un elenco, con breve spiegazione, dei termini tecnici delle liturgie occidentali, bizantina e siriache (pp. 18 s). Una prima parte di tre capp. dà una storia, ben documentata, delle feste del ciclo natalizio, dette « Feste della Manifestazione »: Natale, Epifania, Purificazione (pp. 23-64). La seconda parte tratta della festa del Natale in quanto contemplazione e lode dell'Uomo-Dio (pp. 75-132) e in quanto mistero della nostra salvezza e deificazione (pp. 135-229). La terza parte si occupa della festa dell'Epifania nei suoi tre oggetti: adorazione dei Magi (pp. 239-281), Battesimo nel Giordano (pp. 287-378), Nozze di Cana (pp. 381-424) e del tempo dopo l'Epifania (pp. 427-441). La quarta parte è dedicata alla festa del 2 febbraio (pp. 447-496). Infine, una conclusione (pp. 497-503) riassume i diversi aspetti, studiati a fondo nelle analisi precedenti, del mistero natalizio sottolineandone anche le relazioni e le differenze ideologiche rispetto al mistero pasquale, giungendo alla constatazione che sottostante a tutta la liturgia del ciclo natalizio c'è un tema centrale che unifica tutti gli altri, un tema di sapore nuziale, espresso scultoreamente in questa frase di un'omelia anonima occidentale: « Rallegriamoci, fratelli miei, celebrando questi scambi tra Dio e l'uomo, tra lo Sposo e la Sposa, tra il Cristo e la Chiesa, tra il Salvatore e la Vergine » (PL 39, 1987).

Il vol. termina con due Appendici: nella prima si dà la traduzione degli inni che la Chiesa armena canta il 24 e 25 dicembre (nel 6 gennaio si riprende integralmente l'ufficio del 25 dicembre), durante l'ottava dell'Epifania e nella festa del 2 febbraio (pp. 505-524); nella seconda troviamo la traduzione della Benedizione delle acque propria della liturgia armena nel giorno dell'Epifania (pp. 525-533).

Tra i maggiori pregi dell'opera vanno rilevati i seguenti: la straordinaria abbondanza dei testi liturgici citati, specialmente di quelli delle liturgie orientali; gli accostamenti felici di questi testi a quelli biblici e patristici: da que-

st'ultimo punto di vista ho notato con particolare interesse il cap. sulla « portata cosmica del Mistero dell'Incarnazione » (pp. 217-229): è un vero commento dei testi paolini (Rom. 8, 19-22; Col. 1, 20; Eph. 1, 10) e le pagine dedicate alle nozze di Cana (pp. 381-412; mi si permetta di richiamare l'attenzione dei biblisti alle pp. 381-387, dove ho trovato suggerimenti estremamente interessanti e, forse, nuovi per una esegesi esatta e profonda).

Soltanto una lettura diretta potrà far risaltare tutte le qualità scientifiche e spirituali di quest'opera, che farà certamente sentire a tutti che le feste della Manifestazione sono, come devono essere, per noi moderni dalla vita così angustiata e disordinata, « un'oasi dove l'anima si rifà in una contemplazione gustosa e pacificante, prelibazione della gioia della suprema Manifestazione » (p. 503).

Ci auguriamo che nella prossima edizione siano aggiunti gli indici analitici (argomenti, testi, autori) che renderanno più facile l'utilizzazione scientifica dell'opera.

D. G. M. Castellini

P. Guéranger, O.S.B., *L'anno liturgico*. Roma, Edizioni Paoline. 5 voll. in-8°, complessive 2682 pp. - Lit. 7250.

Non saremo abbastanza grati alle Edizioni Paoline per aver dato una veste italiana degnissima, sotto tutti i punti di vista, del Guéranger. Bellissima edizione, e uscita con un dinamismo che fa onore alla S. Paolo. I cinque volumi dell'*Anno liturgico* sono usciti, uno appresso all'altro, senza discontinuità, come blocchi granitici d'una solida costruzione.

Dopo quanto è stato scritto sull'opera tipica guerangeriana (la nostra stessa rivista ne ha più volte rilevato i meriti) è difficile aggiungere qualcosa di nuovo. Anzi per quanto riguarda questa edizione, completamente riveduta e aggiornata, rimandiamo i lettori a quanto scrisse il P. Pizzoni nel 1952, recensendo l'edizione francese, giacché questa italiana ne è una traduzione fedele (*Ephem. lit.* 66 [1952] 387-89).

Accennai altra volta (*Ephem. lit.* 56 [1944] 212) che un'edizione italiana fu fatta nel 1887 dall'editore Marietti, quando la francese era già alla 8ª edizione. Ma non sembra che allora abbia avuto molta fortuna. Nel 1941, a cento anni dalla pubblicazione del primo volume, Don Mistrorigo, parroco di Sossano (Vicenza) e ora vescovo di Treviso, ne tentò una riduzione in due volumi. Finalmente abbiamo ora una edizione completa. I monaci di Solesmes hanno avuto il grande merito di aver vestito a nuovo (« aggiornato ») l'opera preziosa del loro grande Abate, salvandola, per tempo, alla morte.

Dei tre lavori sull'anno liturgico oggi esistenti, quello del P. Parsch, essenzialmente ascetico-pastorale, continua bene il suo compito edificante; il *Liber Sacramentorum* del card. Schuster, che una ventina d'anni fa raggiunse il suo apogeo di diffusione, per la sua nota spiccatamente storica è adesso meno gustato ed è un po' « a riposo », ma per buona sorte è ora nelle mani di S. E.

Mons. D'Amato, Abate di S. Paolo ed erede spirituale del card. Schuster, che lo riordinerà e aggiornerà *funditus* e potrà così riprendere l'ascesa; quello del Guéranger, più massiccio, se si vuole, ma d'una sodezza dottrinale che sfida il tempo, si è rimesso con ringiovanito vigore in cammino, che gli auguriamo prospero e fecondo.

Ci son dei libri che sono come quei fiori del campo, che sbocciano al mattino e alla sera chiudono la loro esistenza. Vita di un giorno. Altri, solidi come i pilastri dei ponti romani, sfidano i secoli. Non invecchiano mai, anche se nella veste letteraria hanno bisogno di una revisione periodica, perché possano parlare la lingua di ognuno alle anime di tutti i tempi. L'opera del Guéranger è tra questi. Più di altre partecipa della eterna giovinezza della liturgia, che con mano maestra illustra e avvicina alle anime. È con questo materiale granitico che si costruisce un movimento liturgico serio, sodo e meno esposto alle velleità contingenti di futili progressismi.

a. b.

Officium divinum parvum. Bearbeitet und herausgegeben... von Hildebrand Fleischmann, O.S.B. Ausgaben mit deutschen Text. 8. Auflage. Freiburg, Herder, 1958. Cm. 14½ × 10, XXXII-670 pp.

Octava editio « Officii divini parvi » testatur tum desiderium religiosarum et laicorum orandi cum Ecclesia in dies magis crevisse tum libellum optime acceptum fuisse. Nam peculiaris nota huius breviarii in eo consistit quod non est simplex abbreviatio precum Horarum canonicarum, sed potius verum breviarium, retinens unitatem, structuram propriam Breviario Romano, ita ut in manibus liber orationis habeatur.

Haec novissima editio, lingua germanica exarata, non differt a praecedentibus (cfr. recensionem 1ae edit. in *Ephem. lit.* 65 [1951] 222), sed in eam insertae sunt variationes iuxta decretum simplificationis rubricarum diei 23 martii, a. 1955 et novi Ordinis hebdomadae sanctae instaurati. Pariter adiecta sunt festa quaedam recentiora, v. gr. s. Ioseph opificis die 1 maii.

In appendice colliguntur nonnullae preces utiliores sicut, ex gr., pro benedictione mensae, pro itinere, pro moribundis.

Prostant etiam editiones lingua latino-germanica, latino-italica, latino-gallica, latino-hispanica, et tantum lingua italica et croata. Parantur editiones anglica, lusitana, polona et pro Cecoslovachia.

I. B.

Horae diurnae Breviarii Romani. Libreria Editrice Vaticana, 1958. Volumen in 18°, cm. 9 × 15, XLIV, 986, 158, 116 pp.

Veste eleganti, characteribus nitidis, colore rubro-nigro, in lucem prodierunt, Typis Polyglottis Vaticanis, Horae diurnae.

Praesens editio, tertia post typicam (1ª a. 1916, 2ª a. 1931) praecedentibus

excellit, praesertim commoditate: nam ita ab Editore curata est, ut pro horariis precibus ferialibus minime necesse sit ut quis pro officio feriali Ordinarium repetat.

Inserta sunt officia recentiora et integrum officium tridui hebdomadae sanctae instaurati.

In principio et in fine voluminis fixae paginae additae sunt, quae referunt cantica (*Benedictus* et *Magnificat*), preces feriales, antiphonas finales B.M.V. etc.

In Appendice habentur formulae communiores ex Rituali Romano excerptae, sicut, v. gr., pro communione infirmorum, pro administranda Extrema Unctione, ad faciendam aquam benedictam, etc.

I. B.

SAINT BENOÎT, *Textes choisis et présentés* par dom Antoine DUMAS, O.S.B. *La Règle des moines. La vie de saint Benoît* par Grégoire le Grand (= Coll. « Les Ecrits des saints »). Namur, Les Editions du soleil levant, 1958, 192 pp.

Une note de l'éditeur apprend, en tête du livre, que son auteur dom Dumas, de l'abbaye d'Hautecombe, poursuit notamment « *l'édition critique de certaines sources liturgiques anciennes* »... Les *Ephem. lit.* veulent bien croire que dom Dumas va enfin nous en présenter « une, illustre et depuis longtemps attendue... » et désormais son nom deviendra familier aux fervents des gélasiens du VIII[e] siècle.

Aujourd'hui, en précieux acompte, dans le corselet des 192 pages de la collection, nous tenons *Saint Benoît*. Dans ce volume, on trouve, p. 34-103, un choix parmi les 73 chapitres de *la Règle des moines*, et, p. 123-178, l'essentiel de la biographie de Benoît de Nursie († 547) par Grégoire le Grand (590-604), extrait des 38 chapitres du second livre des *Dialogues*. De ces deux morceaux, bien connus, l'on possède déja nombre d'éditions. Vu cette qualité de *classiques*, chaque génération se doit de les pouvoir fréquenter et approcher. Dans ce but, ici, après les textes fondamentaux de la *Règle*, discrète et vénérable, se dresse à nouveau la gerbe des anecdotes savoureuses où Grégoire le Grand a campé la vie et l'esprit de S. Benoît. Pour chacune de ces deux pièces, une solide introduction de l'éditeur atteste sa compétence d'historien pour situer la Règle: ses sources, son texte, son style, sa diffusion. Dans cet ensemble, la liturgie, depuis des siècles a porté son attention sur les chapitres 8-20: Directoire résumé des prescriptions de S. Benoît pour l'office choral. Depuis quatorze siècles, des générations de priants en ont vécu et en vivent toujours. Les pages de dom Dumas sont un régal [1] pour l'âme et l'esprit.

F. COMBALUZIER, C.M.

[1] Maintes trouvailles égaient et éclairent ici et là ces paragraphes alertes. Ainsi p. 130, ces moines qui *empoisonnent* leur abbé, bien plus que métaphoriquement; p. 148, la *comédie* du verbe *paraitre* etc.

Un seule et minuscule observation: Comment, p. 184, S. Vincent de Paul a-t-il donné,

SAINT BERNARD, *Textes choisis et présentés* par dom Jean LECLERCQ, bénédictin de Clervaux. *Sur les degrés de l'humilité. Sur l'amour de Dieu. Eloge des chevaliers du Temple* (traduction d'E. de Solms). Namur, 1958, Les éditions du soleil levant, 192 pp.

Natif de Fontaine-les-Dijon, Bernard entre à l'abbaye de Citeaux en 1113. Il avait 23 ans. Deux ans plus tard, devant son ardente personnalité et ses vertus, il est envoyé fonder l'abbaye de Clairvaux qu'il dirigera jusqu'à sa mort, en 1153. Un abondant et généreux recrutement permit à Bernard d'assurer 68 filiales: part importante des quelque 350 maisons que comptera l'Ordre cistercien, à la mort de Bernard, canonisé dès 1174.

De ce Maitre de vie spirituelle, nous conservons environ 500 lettres, 180 sermons, un long Commentaire du Cantique des Cantiques et huit Traités. Parmi les premiers sortis de sa plume, trois specialement synthétiques, sont ici donnés *in extenso*. Ecrit peu avant 1124-1125, à la demande de Godefroid de la Roche Vanneau, cousin de Bernard et prieur de Clairvaux, *Sur les degrés de l'humilité* est en 22 chapitres un commentaire du chapitre VII de la Règle de S. Benoît. Il offre un solide enseignement spirituel et une théologie de l'humilité (p. 16-86).

Le traité de l'*Amour de Dieu*, mis sur pied entre 1126-1141, fut dédié au cardinal Aimeric, chancelier de l'Eglise romaine, p. 94-148. On y observe que, suivant les Pères et la Liturgie, la glorification du Christ n'est jamais séparée de ses humiliations.

Enfin les pages *A la louange de la Milice nouvelle* (p. 152-191) furent rédigées entre 1128-1136, à la demande d'Hugues de Payns. Justifiant la vocation militaire de l'Ordre des Templiers, fondé en 1119, le traité exalte leur vie de prière, dans ces milieux de Terre Sainte que, pour sa part, la Liturgie rend familiers à toute âme chrétienne: Bethlehem, Nazareth, Jérusalem...

Au long de ces écrits bernardins, éclairés par des introductions pertinentes de dom Leclercq, l'on retrouve la maitrise du chef d'équipe de l'édition critique des oeuvres de St. Bernard (cf. supra pp. 240-241) et c'est réel profit et assurance.

F. [illegible], C.M.

Anna Maria REYNOLDS, *A Shewing of God's Love, The Shorter Version of Sixteen Revelations of Divine Love by Julian of Norwich*. London, Longmans, 1958. LVII-99 pp. et 1 ill. Prix: 9 *s* 6 *d*.

Le lecteur anglais dispose de deux récentes et excellentes éditions de la version longue des *Revelations of Divine Love* de Dame Julienne de Norwich:

---

en 1661, la médaille de Saint-Benoît aux Filles de la Charité, le saint étant mort le 27 septembre 1660? Mais il est très exact que les *Filles de Monsieur Vincent*, au moins depuis leur rétablissement d'après le Décret Chaptal (22 décembre 1800), portent à leur côté avec le chapelet la médaille de Saint-Benoît etc.

celles de Grace Warrack et de Dom R. Hudleston; mais l'unique édition de la version courte, par le Rev. D. Harford, est épuisée depuis longtemps, de sorte que le livre de Sister A. M. Reynolds répond à un réel besoin.

Il serait difficile de décider si la version courte est un résumé de la longue, ou si cette dernière est un développement de la courte, étant donné que chacune possède en propre des particularités qui n'existent pas dans l'autre. L'auteur nous avertit que la forme de l'anglais de la fin du XIV^e^ siècle a été modernisée en vue d'une compréhension plus facile par le lecteur actuel.

Les *Revelations of Divine Love* ont pour auteur une femme, une humble recluse qui vivait dans la vieille cité de Norwich, au comté de Norfolk, dans une étroite cellule de quelques mètres adossée à l'abside d'une petite église consacrée à saint Julien, la plus petite des églises de Norwich (on la voit sur la planche qui orne le frontispice du livre). Cette humble femme nous a laissé un livre singulier, les *Révélations de l'Amour Divin*, série de visions reçues en quelques heures, vers l'âge de trente ans, et qui fut ensuite l'inlassable objet de ses méditations pendant tout le reste de sa vie.

Ces *Révélations de l'Amour Divin* portent bien leur nom: « Bien que les trois personnes de la Sainte Trinité soient égales entre elles, ce fut surtout l'Amour qui me fut révélé » dit-elle quelque part. Le message que Julienne, séparée du monde, apporte à son siècle troublé est l'évangile de l'Amour, un évangile de paix, de joie et de confiance: cette voix qui sort du petit oratoire de la recluse de Norwich pénètre doucement les coeurs pour leur rappeler, sous de multiples formes, que Dieu est Amour, qu'il veut notre salut, que le mal s'évanouira finalement, de sorte que tout, un jour, ne sera plus qu'Amour et bonheur: « All shall be well ».

Le livre de Sister Reynolds se lit agréablement: il peut être considéré à la fois comme une introduction à la version longue et l'accompagnement de celle-ci.

Louis Brou, O.S.B.

Paul Molinari, S.J., *Julian of Norwich, The Teaching of a 14th Century English Mystic*. London, Longmans, 1958. X-214 pp. - Prix: 16 *s*.

Ce libre est une étude détaillée sur la personne et les écrits de la grande mystique anglaise Julienne de Norwich, et en particulier sur sa doctrine relative à la prière et à l'union à Dieu: doctrine très simple, mais rendue avec un tel bonheur d'expression qu'on risquerait de ne pas en apercevoir du premier coup toute la profondeur.

L'auteur commence par exposer loyalement ce qu'il appelle les éléments accidentels de la vie spirituelle de Julienne, en particulier cette courte mais mystérieuse maladie qui lui advint à l'âge de trente ans et demi, et qui est à l'origine même de ses visions et révélations: visions préparées, pour ainsi dire, par une longue attente, qui se produisent au cours d'une maladie, dans

un corps affaibli, ayant en partie perdu la conscience normale: il y a là tout ce qu'il faut, semble-t-il, pour constituer un cas pathologique bien déterminé et suggérer tout naturellement l'hypothèse d'une auto-suggestion.

Le P. M. examine en détail la maladie de Julienne, pour conclure finalement à l'absence de toute disposition hystérique et à l'origine préternaturelle de ses visions: dans l'extase de Julienne, si bien observée dans ses *Révélations*, si candidement décrite par un esprit lucide, étranger à toute complication suspecte, il existe une foule de données qui écartent l'hypothèse d'une illusion. Aussi bien, les effets produits sur l'âme de Julienne, son accroissement de vie supérieure et d'énergie spirituelle, au lieu de diminuer cette énergie comme auraient fait de simples phénomènes pathologiques, restent-ils, en définitive, le sûr critère de l'origine et de la valeur surnaturelle de ses visions.

Suit l'examen détaillé des « éléments essentiels de la vie spirituelle de Julienne », enfin l'étude de l'objet même de sa contemplation: bref une enquête détaillée menée par un théologien averti.

Doctrine admirable de l'abandon à Dieu, de détachement de soi, qui devait être reprise de nos jours par une sainte Thérèse de Lisieux, et dont il se dégage un optimisme de bon aloi et à toute épreuve: la pauvre recluse qui avait été longtemps tourmentée par le problème du Mal, a finalement goûté une paix inaltérable; après avoir obtenu de contempler les souffrances de la Passion du Sauveur, en particulier celles de la Sainte Face, Notre Seigneur lui fit la grâce de lui montrer son visage radieux, infiniment heureux, et elle entendit une voix qui lui disait: « Vois combien je t'ai aimée. Et c'est pour moi une joie et une satisfaction sans fin d'avoir enduré ma Passion pour toi »... A quoi Julienne ajoute: « Si Notre Seigneur m'a dit cette parole, c'est pour que nous en soyons tous heureux et joyeux ».

Le livre du P. Molinari est une excellente étude théologique des écrits de Julienne de Norwich.

Louis Brou, O.S.B.

1. Th. Schnitzler, *Messdienerpädagogik*. Kevelaer, Verlag Butzon u. Bercher, 1955. In-16°, 111 pp.

2. A. Speme, *Il Piccolo Clero*. Alba, Edizioni Paoline, 1957. In-16°, 110 pp.

Pio XII, di santa memoria, ha scritto una pagina d'oro sui chierichetti. Li ha dichiarati strumenti *indispensabili* del ministero sacerdotale nelle funzioni sacre; ma vuole siano « pii e bene istruiti », « vengano scelti tra ogni classe di fedeli, perché, con disinteresse e buona volontà, servano devotamente e assiduamente all'altare. Se questi giovinetti saranno istruiti con la necessaria cura e sotto la vigilanza di un sacerdote, perché adempiano questo loro ufficio con costanza e riverenza e nelle ore stabilite... il clero non si lamenterà di

non trovare nessuno che nella celebrazione dell'augusto Sacrificio, gli risponda e gli serva » (*Mediator Dei*, n. 198).

Il Papa insiste sulla istruzione e la preparazione, spirituale e liturgica, perché non compiano l'azione sacra per abitudine o « per mestiere », ma coscienti di servire degnamente il Signore.

Attuando il pensiero del Papa, la S. Congregazione dei Riti ha dato un posto d'onore ai « ministranti », inserendoli nell'azione liturgica della Settimana santa, come persone ufficialmente riconosciute: al punto che senza di loro certe funzioni non si possono neppure fare. Di fatti, due sono le condizioni per poter compiere le funzioni del Triduo sacro, e tutte e due riguardano il piccolo Clero: sufficiente numero di « ministranti » e loro congrua preparazione. Supposta la prima condizione, non difficile a verificarsi con un po' di buona volontà, resta la seconda.

Ed ecco due pubblicazioni che aiuteranno molto i sacerdoti incaricati per assolvere il compito.

1. Il volumetto dello Schnitzler è un commento sobrio, ma completo, al n. 198 della « Mediator Dei » che traccia la natura, la finalità e la struttura del Piccolo Clero. Dalle 11 righe della Enciclica lo S. con quel suo abituale fine sguardo introspettivo sa tirare fuori un intero trattato di formazione pedagogica del Piccolo Clero. È difficile dire di più. Bisognerebbe leggere attentamente queste 111 pagine per rendersi conto del valore della pubblicazione e della sua utilità pratica per la formazione dei chierichetti.

2. Lo Speme ha compiuto lo stesso cammino dello Schn. La bella brochure ha meno estensione del precedente e meno pretese, ma non meno interesse. È uno sguardo panoramico sulla natura, finalità, organizzazione, formazione del Piccolo Clero. Anche qui la falsariga è costituita dal documento pontificio, sopra accennato. Né poteva essere diverso. L'esposizione dello S. è meno dottrinale e teorica della precedente, sulla quale si avvantaggia perché pratica e più ambientata. Una buona guida per i nostri Assistenti delle Associazioni dei chierichetti. In Appendice si trovano schemi di programma triennale per l'istruzione dei chierichetti, suggerimenti bibliografici e il Cerimoniale per l'ammissione del Piccolo Clero, in uso nella Archidiocesi Napoletana.

ab

Cerimoniale per la Vestizione del Piccolo Clero. Cremona, Commissione vescovile per il Piccolo Clero, 1958. Edizione *maior* 22 × 31 (formato Messale), 8 pp. rosso nero, L. 300; edizione *minor*, in-16°, 32 pp. L. 100.

È uno dei vari cerimoniali in uso per l'ammissione dei giovanetti nell'associazione del Piccolo Clero. Strutturalmente, e nelle formole, non si differenzia in sostanza da altri del genere: interrogatorio e promessa, benedi-

zione delle divise, vestizione, cooptazione. Mi sembra molto indovinata la cornice: solennità, canti, padrini, rito della pace.

Il Cerimoniale è obbligatorio per la Diocesi di Cremona, ma anche altre possono, col beneplacito del proprio Ordinario, servirsene. Almeno finché anche questo rito non sarà regolato — e me lo auguro — da un testo ufficiale che potrebbe entrare con molta utilità nel Rituale assieme ad analogo cerimoniale per i *pueri cantores*.

Come ogni funzione sacra, anche questa va *preparata* bene (perché nelle formole lunghe collettive non inserire delle sbarrette per regolare la dizione comune?).

ab

Gaspar LEFEBVRE, O.S.B., *L'Esprit de Dieu dans la sainte liturgie* (= Je sais - Je crois). Paris, Arthème Fayard, 1958. In-8°, 126 pp.

Quid Auctor intelligat titulo huius opellae explicat in introductione: ostendere scilicet « quomodo Ecclesia, Spiritu Dei animata, a Spiritu veritatis et amoris, qui olim descendit super Eam die Pentecostes, tutam reddit viam spiritualem totius christianitatis hanc participare faciens cultui ex officio, idest sacrae liturgiae, primo eoque necessario fonte (Pius X) spiritus christiani ».

Ducta a Spiritu Iesu, Ecclesia satagit statuere regnum Dei in animos eosque mysteriis divinis adsocians: in hac sancta operatione liturgia explet partem maximi momenti.

Exposita definitione liturgiae, A. agit de anno liturgico et de Spiritu Sancto. Hoc argumentum, sat longum, dividitur in plura capita: de anno liturgico et Spiritu S. in cyclo natalitio (c. II), in cyclo paschali (cc. III et IV) et tempore post Pentecosten (c. VI).

In capite V tractat de liturgia sacramentaria et de Spiritu Sancto, animadvertens quomodo sacramenta habeant centrum in mysterio paschali et in sacrificio eucharistico (tria sacramenta baptismatis, confirmationis et communionis administrabantur catechumenis in festivitatibus paschalibus).

Praesertim per sacramenta, quae sunt actus liturgici per excellentiam, Ecclesia effundit in animas gratias Spiritus Sancti.

A. bene exponit quomodo liturgia, instrumentum pastorale actuosum et foecundum, praebere possit populo christiano, sub influxu Spiritus Sancti, media potiora contra inimicos Dei; pariter liturgia catholica, virtute eiusdem Spiritus, moderante Ecclesia, praebet media efficaciora vivendi in communione magis arcta cum Christo et Patre.

Liturgia singulariter definitur ab A. « Cultus publicus et officialis quo Ecclesia exercet sacerdotium Christi eiusque mysterium redemptionis, formulis, ritibus et aliis signis sensibilibus, quibus communitas christiana a Deo misericorditer sanctificatur et tribuit Deo Patri per Filium suum divinum et sub motione Spiritus Sancti, omnem honorem et gloriam » (p. 9).

I. B.

Baltasar FISCHER, *Lo que no estaba en el catecismo*. 50 lecciones sobre la liturgia de la Iglesia. Buenos Aires - Montevideo, Ediciones san Gregorio, 1957. In-8°, 172 pp.

Fideles, qui sacris caerimoniis intersunt, invitantur « non tantum ut muti et quasi inertes spectatores, sed ut sacram actionem mente et voce comitantes suam pietatem cum sacerdotis precibus coniungant » (Enc. *Musicae sacrae disciplina*).

Ad hoc assequendum saepius impediuntur a deficiente recta rituum comprehensione: nam christifideles adhuc pueri didicerunt quidem prima elementa doctrinae, sed fere nullam de sacris ritibus cognitionem habuerunt.

Huic deficientiae intendit Auctor remedium afferre et lectiones quas iam ediderat in commentario « Paulinus » ab a. 1947 ad a. 1952 nunc collegit in volumen.

Sunt quinquaginta explanationes spectantes 1° locum sacrum (v. gr. « cur gallus ponitur in turri multarum ecclesiarum »?); 2° signa sacra (v. gr. « Cur manus iungimus in cultu divino »?); 3° tempora sacra (v. gr. « Cur die dominico fideles "stantes" recitant precem "Angelus Domini" »?); 4° Missam (v. gr. « Cur in orationibus missalis fere semper dicatur "nos", et non "ego" »?); 5° sacramenta (ex. c. « Cur ponitur sal in ore infantium baptizandorum »?).

His difficultatibus, quae saepius ponuntur a fidelibus, quum non semper recta responsa dentur, hac opella datur facultas sive animarum pastoribus sive ipsis fidelibus intelligendi ritus et caeremonias ac per eos penetrandi in intimam significationem liturgiae. Habitudine enim saepe sensus observationum usualium et familiarium rerum, quas quotidie videmus, nos effugit vel earum significatio etsi evidens et facilis appareat, attamen non semper statim menti innotescit.

I. B.

Johannes BAUR, *Kleine Liturgik der Messe*. Innsbruck, Verlag Felizian Rauch, 1957. In-16°, 100 pp.

Hac « parva liturgia Missae » cupit Auctor adiuvare sive scholasticos cursus theologici sive animarum rectores ad melius intelligendum ac perficiendum munus sacerdotale.

Insuper tradere desiderat parvum libellum laicis, qui impediti laboribus, non possunt incumbere in studium sacrae liturgiae: nam etiam simplicibus fidelibus, iuxta verba s. memoriae Pii Papae XII, inest officium et magna dignitas participandi intimius Sacrificio eucharistico.

Opella non est simplex expositio rubricarum, sed continet abundantes, solidas, etsi breves, explanationes Sanctae Missae, ita ut christiana plebs, facile penetrare possit in essentiam actionis liturgicae.

Opus complectitur partem *generalem* (prospectum historicum, S. Missam romanam, tres formas hodiernas celebrationis Missae), *ritus Missae* (a precibus

ante gradus altaris usque ad parvam elevationem). Eadem methodo procedit Auctor in expositione: texit prius historiam alicuius ritus vel precis, deinde praebet eius significationem ac demum praescriptiones rubricales.

I. B.

August Troidl, *Mess- und Feiergestaltung*. Ein Werkheft für Missionare und Seelsorger. Augsburg, Verlag Winfried Werk, 1958. In-8°, 96 pp.

Quae in hoc volumine exponuntur sunt fructus experientiae quorumdam sacerdotum, qui, in Missionibus ad populum, celebrationem Missae tamquam centrum statuere curaverunt.

In paroeciis, in quibus fideles sacram liturgiam iam bene vivunt, praesens opus parochos adiuvabit ad dandas populo missiones liturgicas.

Auctores ergo solvere cupiunt difficultates magis implexas, quae inveniri in hac re possint.

Missiones populares ita peractae, aliter ac antea, penetrare volunt in vitam pastoralem et communitati christianae, ad missionis memoriam, donare intendunt vivum servitium liturgicum.

Qua de causa opella inservit non tantum parandis missionibus, sed etiam pro vita pastorali ordinaria: idest cultus divinus, qui in communitate peragitur, in se semper vim missionariam habere debet; quae res clero maxime cordi esse debet.

Celebrationes missionariae, quae hic referuntur, ita exaratae sunt, ut in diversis adiunctis anni liturgici inservire possint: ex. gr. in celebratione eucharistica XL Horarum, in festo Ss. App. Petri et Pauli, etc.

Preces autem et cantus ita compositi sunt, ut facilius breviari possint, iuxta necessitates et experientias loci et temporis.

I. B.

NOTITIAE

Acta Sanctae Sedis.

Litteris Apostolicis, die 19 m. novembris 1957 datis, S. Benedictus abbas omnium machinariorum et architectorum italicorum Patronus caelestis delectus est (Cfr. *A.A.S.*, d. 25 m. iulii a. 1958).

✧ Item, die 24 m. ianuarii huius anni, S. Ioannes Bosco omnium italicorum iuvenum tironum opificum, vulgo « giovani lavoratori apprendisti italiani », caelestis Patronus est renuntiatus (Cfr. *A.A.S.*, d. 17 m. ianuarii a. 1958).

✧ Item, die 24 m. februarii huius anni, S. Clara virgo caelestis Patrona televisifici inventi eligitur (Cfr. *A.A.S.*, d. 21 m. augusti a. 1958).

Belgium.

Du 16 au 21 juillet 1958 à Louvain, en l'abbaye du Mont-César, s'est déroulée la série des leçons prévue dans la *cinquième Semaine d'étude pour professeurs de liturgie*. Des quatre premières sessions, les *Ephem. lit.* ont, en leur temps (cf. 1957, pp. 458-462), mentionné et détaillé les divers programmes: 1° le *Missel* (1954), 2° le *Rituel* (1955), 3° le *Bréviaire et l'année liturgique* (1956), 4° les *Rites pontificaux* (1957). En cette année 1958, dans le rayonnement de l'Exposition internationale de Bruxelles, on en est aussi revenu à l'exposition de la Messe.

Le R.me dom Bernard Capelle, en deux cours, donna la primeur d'un article destiné au *Muséon*: *L'origine de l'anaphore de Saint Basile*. Un manuscrit, récemment acquis en Egypte par M. Jean Doresse, vient d'apporter un texte nouveau, écrit en copte, et présentant un *état antérieur* de l'anaphore basilienne. L'exposé oral fut une patiente analyse de cette oeuvre dont nous avons désormais quatre présentations antiques: copte, grec, syriaque, arménien. Mais ces deux dernières ne sont qu'une traduction du grec.

M. le chanoine Aimé-Georges Martimort, en quatre leçons, scrute et explique *la lettre du pseudo-Germain et l'ancienne liturgie gallicane*. Ce texte, publié en 1717 par dom Martène, fut alors attribué à l'évêque Germain, évêque de Paris (de 555 à 576). L'attribution n'a pas été maintenue. Mais cette pièce, vénérable et complexe, permet de suivre la messe dans l'ancienne liturgie gallicane. Pour orienter les recherches de ses auditeurs, le conférencier fournit une *Note bibliographique*, également pleine d'intérêt pour les lecteurs des *Ephem. lit.* (Dès lors voir ce texte dans l'*Appendice*).

Pour sa part M. Antoine Chavasse apporte quelques extraits de sa toute récente thèse de doctorat en théologie: *Le Sacramentaire gélasien (Vaticanus Reginensis 316) Sacramentaire presbytéral en usage dans les Titres romains au VIIème siècle* (Paris-Tournai Desclée et C° 1958, XXX-820 pp). Ce fruit de 25 ans de labeur, présenté à la Faculté de Strasbourg, le 14 juin 1958, y obtint la mention *très honorable* avec les *félicitations du jury*.

Trois leçons examinent et commentent la Préface de la Trinité (p. 254-260 de la thèse) et quelques antiques Collectes, encore utilisées dans le missel romain (5, 6, 7, 8, 9, 10, 11 dimanche après la Pentecôte).

Le Père Pierre-Marie Gy dépouille, en deux heures, la série des *Expositiones Missae*: ces commentaires médiévaux de la Messe. En 1922, un article célèbre de dom André Wilmart, dans le D.A.C.L. (t. V, col. 1014-1027) fournissait un exposé de la question; et ces pages restent une « merveille de rigoureuse analyse ». Depuis lors, d'autres se sont penchés sur cette littérature que nous détaille avec soin le présent exposé.

M. l'abbé Pierre Jounel, en trois cours, amasse quantité de données et d'excellents conseils pour d'éventuels sujets de travaux, dans son *Introduction à l'étude des Sacramentaires.*

Enfin, en deux leçons et en un survol forcément rapide, dom Bernard Botte dégagea *la structure des anaphores orientales*. Sujet dense et peu familier, pour lequel six heures de cours sur *les Liturgies syriennes orientales* n'avaient pas été de trop pour voir un peu clair dans ce secteur, lors de ses leçons de mai 1958, à Paris (Institut supérieur de liturgie).

Devant ces divers exposés, les 56 inscrits de la Semaine d'étude composaient l'équipe déjà traditionnelle de ces studieuses réunions: réceptive et courageuse pour la cause de la Liturgie.

F. Combaluzier, C.M.

P.S. Signalons qu'en dehors de l'exposé de dom Bernard Capelle, article du *Muséon*, les autres cours seront publiés dans le *Bulletin du Comité des Etudes.* (Compagnie de Saint Sulpice) [Directeur: F. Tollu, 24 rue Cassette Paris, VI], d'après les notes prises par le P. Jean-Baptiste Molin, des Frères missionnaires des Campagnes et par M. Maurice Vansteenkiste, lazariste.

APPENDICE

Bibliographie sommaire remise par M. Martimort *à son cours du 16 juillet 1958*

LA LITURGIE DE LA MESSE EN GAULE

I. — TEXTES

Monuments liturgiques

Messes de Mone, Karlsruhe, Badische Landesbibliothek, Cod. Augiensis (= Reichenau) 253. Ed. p. 61-91 du *Missale Gallicanum vetus*, ci-dessous.

Missale Gothicum, Bibl. Vatic., Mss. Reginen. Lat. 317. Ed. H. M. Bannister, London, 1917-1918, 2 vol (*Henry Bradshaw society*, 52. et 54.).

Missale Gallicanum vetus, Bibl. Vatic., Mss. Palatin. Lat. 493. Ed. Leo Cunibert Mohlberg, Leo Eizenhoefer, Petrus Siffrin, Roma, Herder, 1958 (*Rerum ecclesiasticarum documenta*... Series major, *Fontes*, 3.).

Missel de Bobbio, Paris, Bibl. Nat., Mss. Lat. 13246. Ed. E. A. Lowe, London, 1920-1924, 2 vol. (*Henry Bradshaw society*, 58. et 61.) [écrit à Bobbio].

Sacramentaire palimpseste, Milano, Biblioteca Ambrosiana, M. 12 sup. Ed. Alban DOLD, *Das Sakramentar im Schabcodex M. 12 sup...* Beuron, 1952 (*Texte und Arbeiten, I* Abt., Heft 43.). Mélange de l'usage wisigothique et de l'usage gaulois dans le voisinage de la Narbonnaise.

(*Le Missale Francorum*, Bibl. Vatic. Mss. Reginen. Lat. 257, ed. MOHLBERG, EIZENHOEFER, SIEFFRIN, Roma, Herder, 1957, représente l'utilisation de formules italiennes dans un cadre liturgique gaulois).

Benedictionale Frisingense vetus, München, Staatbibliothek, Cod. Lat. 6430, f. 1-14 et autres collections du même genre: Walter DUERIG, in *Archiv für Liturgiewissenschaft*, 4 (1956) 223-244.

Lectionnaire palimpseste, Wolfenbüttel, Herzog August-Bibliothek, Codex Weissenburgensis 76. Ed. Alban DOLD, *Das älteste Liturgiebuch der lateinischen Kirche*, Beuron 1936 (*Texte und Arbeiten*, I Abt., Heft 26-28).

Lectionnaire de Luxeuil, Paris, Bibl. Nat., Mss. lat. 9427. Ed. et étude Pierre SALMON, Rome 1944-1953, 2 vol. (*Collectanea biblica latina*, 7. et 9.).

Liber commicus palimpseste. Paris, Bibl. Nat., Mss. lat. 2269. Ed. Anscharius MUNDÒ dans *Cardinali I. A. Schuster in memoriam*, Montserrat, 1956 (Scripta et documenta, 7.), p. 151-275. Usage wisigothique de la province de Narbonne. [Carcassone?].

Les autres nombreux fragments des systèmes de lecture sont pratiquement reproduits dans l'ouvrage de P. SALMON, t. I, p. civ-cxxxiii; ajouter cependant: Pierre SALMON, *Le système de lectures liturgiques contenu dans les notes marginales du ms. M P Th Q Ia de Würzburg*, in *Revue Bénédictine*, 61 (1951) 38-53.

DOCUMENTS CANONIQUES ET LITTERAIRES

Concilia aevi Merovingici recensuit F. MAASSEN, Hannoverae, 1893 (*Monumenta Germaniae historica*, Legum sectio III, Concilia I.).

S. Caesarii Arelatensis Sermones ... studio et diligentia G. MORIN, 2. ed., Turnholti Brepols, 1953, 2 vol. (*Corpus christianorum*, Series Latina, 103-104).

Gregorii Turonensis Opera, ed. Arndt & B. KRUSCH, t. I, 2. ed. Hannoverae, 1942; t. 2, Ibid., 1885, 2 v. (*Monumenta Germaniae historica, Scriptorum rerum Merovingicarum*, t. I).

Expositio antiquae liturgiae Gallicanae Germano Parisiensi ascripta, ed. J. QUASTEN, Münster, Aschendorff, 1934 (*Opuscula et textus*, Ser. liturgica, 3).

Passiones vitaeque sanctorum aevi Merovingici et antiquiorum aliquot, ed. B. KRUSCH, Hannoverae, 1896-1920, 5 v. (*Monumenta Germaniae historica, Scriptorum rerum Merovingicarum*, t. 3-7). Cf. B. BECK, *Annotationes ad textus quosdam liturgicos e vitis sanctorum aevi Merovingici selectos*, Dissert., Romae, 1939.

II. — ETUDES [1]

L. DUCHESNE, *Origines du culte chrétien*, 5. ed. Paris, De Boccard, 1920.

P. BATIFFOL, *L'Expositio liturgiae Gallicanae attribuée à saint Germain de Paris*, dans *Etudes de liturgie et d'archéologie chrétienne*, Paris, Picard, 1919, pp. 245-290.

---

[1] Bien entendu cette liste omet les études qui accompagnent les éditions de textes déjà énumérés.

P. Browe, *Die Kommunion in der gallicanischen Kirche*, in *Theologische Quartalschrift*, 102 (1921) 22-54.

H. Lietzmann, *Liturgische Texte, 2: Ordo missae Romanus et Gallicanus* ..., 3. Aufl. Bonn, Marcus & Weber, 1923 (Kleine Texte ..., 19).

A. Wilmart, *Germain de Paris (Lettres attribuées à saint)*, D.A.C.L., t. 6 (date du fasc. 1924), col. 1049-1102.

P. Radò, *Verfasser und Heimat der Mone-Messen*, in *Ephemerides liturgicae*, 42 (1928) 58-65.

J. B. Thibaut, *L'ancienne liturgie gallicane* ... Paris, Bonne Presse, 1929.

F. Cabrol, *Les origines de la liturgie gallicane*, in *Revue d'histoire ecclésiastique*, 26 (1930) 951-962.

P. Radò, *Das älteste Schriftlesungssystem der altgallikanischen Liturgie*, in *Ephemerides liturgicae*, 45 (1931) 9-25; 100-115.

G. Morin, *Le plus ancien monument qui existe de la liturgie gallicane: le lectionnaire palimpseste de Wolfenbüttel*, in *Ephemerides liturgicae*, 51 (1937) 3-12.

G. Morin, *Depuis quand un canon fixe à Milan?*, in *Revue Bénédictine*, 51 (1939) 101-109.

G. Morin, *Sur la provenance du Missale Gothicum*, in *Revue d'histoire ecclésiastique*, 37 (1941) 24-30.

P. Salmon, *Le lectionnaire de Luxeuil, ses origines et l'église de Langres*, in *Revue Bénédictine*, 53 (1941) 89-107.

J. Quasten, *Oriental influence in the gallican liturgy*, in *Traditio*, 1 (1943) 55-78.

F. Masai, *Pour quelle église fut exécuté le lectionnaire de Luxeuil*, in *Scriptorium*, 2 (1948) 37-46.

L.-K. Mohlberg, *Alcune osservazioni sulla redazione del cosiddetto Missale gallicanum vetus*, in *Ephemerides liturgicae*, 63 (1949) 212-218.

H. Beck, *The pastoral care of souls in South-East France during the sixth century*. Rome, Univ. Grégorienne, 1950 (*Analecta Gregoriana*, 51).

E. Griffe, *Une messe du 5e siècle en l'honneur de saint Saturnin de Toulouse*, in *Revue du moyen-âge latin*, 7 (1951) 5-18.

E. Griffe, *Aux origines de la liturgie gallicane*, in *Bulletin de littérature ecclésiastique*, 52 (1951) 17-43.

E. Griffe, *A propos de trois canons du concile d'Arles de 314*, in *Bulletin de littérature ecclésiastique*, 54 (1953) 75-83.

B. de Gaiffier, *La lecture des Actes des martyrs dans la prière liturgique en Occident*, in *Analecta Bollandiana*, 72 (1954) 134-166.

E. Griffe, *Trois textes importants pour l'histoire du canon de la messe*, in *Bulletin de littérature ecclésiastique*, 59 (1958) 65-72.

Gallia.

Neuvième session annuelle du Centre de Pastorale liturgique: la Pénitence dans la Liturgie. — A Versailles, à l'Ecole Sainte-Geneviève qui, durant la période des vacances, voit maints autres groupements, le C.P.L. réunissait, les 2, 3 et 4 septembre 1958, près de 450 prêtres, pour y recevoir un enseignement sur la *Pénitence*. (Cfr. *Ephem. lit.* 70 [1956] 431-436). « De ce Sacrement, pas encore envisagé par le C.P.L., la célébration liturgique pose le moins de problèmes; son étude relève principalement de la morale et du droit canonique. Toutefois, avant d'être un sacrement, la pénitence est une vertu dont il est souvent question dans le donné biblique. Dieu infiniment

miséricordieux, nous appelle à pénitence et repentance. Le baptême nous réconcilie avec Dieu. L'Eucharistie offre sa propitiation et sa réconciliation. De par la confession proprement dite, le sacrement de pénitence reste le plus individualiste de tous. Mais la pénitence est un devoir pour un chacun. Aussi la Liturgie nous présente tels jours et temps de pénitence qui doivent rendre sensible et habituelle la pratique de cette vertu... ».

Dans cette optique, les conférences de la Session 1958 approfondirent quelques unes de ces notions. Ainsi, parmi d'autres rencontres et carrefours instructifs, le Père jésuite André Lefèvre, de Chantilly, traita: *Péché et pénitence dans la Bible*. Le P. Gy, dominicain, parcourut *l'histoire liturgique du sacrement de pénitence*, alors que le P. Hum établissait, par après, *la chronique du Mouvement liturgique*. Fort d'une expérience vécue et muni du charisme pédagogique, M. Michel Duhamel, vicaire à Notre-Dame de Melun, élucida *la préparation des enfants à la confession*, tandis que la leçon du Père Lécuyer, spiritain, portait sur *les actes du pénitent*. L'abbé Pierre Jounel fit retrouver *la pénitence dans l'année liturgique*, et M. le chanoine Jean Sauvage, supérieur du Grand séminaire de Lille, aborda le problème: *les pécheurs publics*. En des pages de théologie nettement méditée, ce fut, avec le P. Roguet, *le sacerdoce du Christ et la rémission des péchés*; avec M. Charles Moeller, professeur à Louvain, *Prêcher la pénitence*. Enfin, en écho d'expériences pastorales, M. Robert Meurice, ancien curé d'Hautmont, présenta: *les célébrations de la pénitence en paroisse* et M. Louis Rétif, curé du Sacré Coeur de Colombes, *Vie sacerdotale et ministère de la pénitence*.

Ce triduum de doctrine et ces échanges de vues restent, pour le C.P.L., une des formes, appréciée et attendue, de son rayonnement. En vue de méditer et utiliser enseignements et expériences, on les trouvera, revus, complétés et enrichis de notes et précisions, dans deux fascicules 55 (fin octobre) et 56 (fin décembre 1958) de *Maison-Dieu*.

F. C.

Saint-Riquier (Somme). XIII[e] Centenaire. — Les 11-14 septembre 1958, pour commémorer le *treizième centenaire de la fameuse abbaye picarde de Saint-Riquier* et pour étudier son passé, un Congrès historique a groupé une vingtaine de rapports. Relativement au lointain passé de Saint-Riquier (celui d'avant le XIIème siècle), on trouve une esquisse des problèmes et textes conservés, dans l'article de dom Henri Leclercq: *Riquier* (*Saint*), dans D.A.C.L. t. XIV, col. 2430-2454. Voir aussi dom Cottineau: Répertoire topo-bibliographique des abbayes et prieurés. Macon, 1939, col. 2868-2869.

Sous la présidence de M. Clovis Brunel, Membre de l'Institut de France, Directeur honoraire de l'Ecole des Chartes, quatre séries de communications ont été données. Elles ont étudié, à *Amiens* (Musée de Picardie), divers points de la vie du fondateur-patron de l'abbaye de *Centula* (vers 624-634, † 645): biographie récrite par Alcuin († 804); le monastère, notamment sous l'abbé Angilbert († 18 février 814); et la Chronique d'Hariulf († 1143). Puis, au Musée d'*Abbeville*, sous la présidence de M. Gaston Vasseur, Président de la Société d'émulation d'Abbeville, deux autres séries d'exposés ont poursuivi l'étude de ce coin du Ponthieu. De ces diverses communications, voici la liste dans l'ordre alphabétique.

Marguerite D'ABLON, *Saint-Riquier et la Normandie: Equemauville, le Scabelli Villa d'Hariulf.*
dom Patrice COUSIN, *Les moines de Saint-Riquier, sous la réforme mauriste et devant la Révolution.*
dom Eloi DEKKERS, *La critique hagiographique à l'époque d'Hariulf.*
Luc DUBAR, *Le « mort-gage » au monastère de Saint-Riquier.*
dom Jacques DUBOIS, *La diffusion du culte de Saint-Riquier au Moyen-âge.*
Jean ESTIENNE, *Quelques incendies de l'abbaye de Saint-Riquier.*
dom Louis GAILLARD, *Gorze et Saint-Riquier, Xème et XIème siècles.*
Jacques GODARD, *L'importance économique du carrefour de Saint-Riquier.*
dom René-Jean HESBERT, *La formation monastique à Saint-Riquier au XVIIème siècle.*
dom Jacques HOURLIER, *La spiritualité à Saint-Riquier d'après Hariulf.*
dom Michel HUGLO, *Un Missel de Saint-Riquier du XIVème siècle.*
dom Nicolas HUYGHEBAERT, *Deux prieurés de Saint-Riquier en Flandre: Bredene et Ter Doest.*
dom Jean LAPORTE, *La liste abbatiale de Saint-Riquier. Saint-Riquier et l'Angleterre.*
chanoine Henri PELTIER, *Angilbert de Saint-Riquier et Adhalard de Corbie.*
André ROSTAND, *Les constructions mauristes de l'abbaye de Saint-Riquier.*
Mgr Erick STEPHANY, *Essai sur la date de la consécration de la cathédrale d'Aix-la-Chapelle. Quelques conséquences concernant Saint-Riquier.*
Mlle Chantal de TOURTIER, *Les Comtes de Ponthieu, avoués de Saint-Riquier, aux Croisades: l'histoire et la légende.*
Gaston VASSEUR, *Une Règle de Saint-Benoit en dialecte picard (Ms 831 de la Bibliothèque municipale de Cambrai XIV siècle).*
Hans WOLTER s. j., *La chronique de l'abbaye de Saint-Riquier comme témoin de l'humanisme bénédictin.*

Pour ce qui est du *secteur liturgique*, il convient de souligner ici deux travaux: la communication de dom Jacques Dubois (l'animateur de la Collection *Vies des Saints*: chez Letouzey; le 13ème volume est annoncé), et spécialement l'étude de dom Michel Huglo, confiée aux « Eph. Lit. ». Cet ancien *Missel de Saint-Riquier*, du XIVème siècle, on ne sait par quelle suite d'aventures, a émigré des bords de la Somme sur les rayons de la Bibliothèque nationale de Wien (ms. 1933). Ce codex vient s'ajouter à la liste des manuscrits français, conservés en Autriche. Grâce au texte, confié à la Revue, on peut aisément suivre l'exposé d'un des artisans de l'Atelier paléographique de Solesmes.

Le dimanche 14 septembre 1958, à Saint-Riquier, au cours de la messe pontificale célébrée, en présence du cardinal Liénart, par Mgr René Stourm, évêque d'Amiens, on entendit M. le chanoine Eugène Jarry, professeur à l'Institut catholique de Paris, co-directeur de l'*Histoire de l'Eglise, Fliche et Martin*. L'exposé de l'historien évoqua diverses caractéristiques de l'Institution monacale, lors de cette lointaine époque carolingienne. L'idéal qui s'en dégage est valable, même pour notre temps: *Dans un siècle dûr et barbare, les moines ont tenté de réaliser sur terre la vision de la cité de Dieu.*

Dans l'après-midi de ce 14 septembre, deux exposés techniques furent écoutés dans l'abbatiale elle-même. Sous ces voutes impressionnantes, M. André Sallez, architecte en chef du Gouvernement, dégagea l'oeuvre des *Monuments historiques* à Saint-Riquier: attentive conservation et soigneuse restauration.

Puis M. Jean Hubert, professeur d'archéologie à l'Ecole des Chartes, montra, à la suite d'une minutieuse lecture et étude des textes, comment, par-delà

les actuelles constructions des XVème et XVIème siècles, se situent les trois églises élevées durant l'abbatiat d'Angilbert, après la démolition des constructions de l'abbé Ocioalde. Une église s'éleva sur l'emplacement de la tombe de S. Riquier et fut dédiée au Sauveur et à tous les saints; une autre à la Vierge et aux Apôtres, et la troisième à S. Benoit et aux saints abbés. En conclusion, l'exposé annonça, comme probablement fructueuses, diverses fouilles qui restent encore à exécuter.

Pour cette connaissance du passé, et les pierres et les textes ainsi scrutés, n'ont pourtant pas encore livré tout leur contenu. L'histoire de l'abbaye de Saint-Riquier représente tout un illustre passé: un vaste secteur laissé quasi complétement à l'abandon, depuis la publication des trois volumes de l'abbé N. Hénocque (1880-1888). Le Congrès de 1958, en plusieurs points d'apport positif, a notablement fait progresser la connaissance du passé de Saint-Riquier; il offre pourtant et conserve des sujets de travaux et d'études pour des efforts futurs.

F. Combaluzier, C.M.

Conferentiae habitae in tertio Congressu nationali Argentorati (= *Strasbourg*) diebus 25-28 iulii 1957 nunc publici iuris fiunt (*Parole de Dieu et liturgie* [= Lex orandi, 25]. Paris, Edit. du Cerf, 1958. In-8°, 390 pp.).

Thema illius Congressus erat: « Bible et liturgie », quod postea editores mutaverunt in « Parole de Dieu et liturgie ».

Cum iam argumenta relata sint in his *Ephem. lit.* (71 [1958] 449-450), satis erit hic adnotare quomodo duo motus, liturgicus et biblicus, orti cum scopo diverso, nostra aetate ita coniunguntur ut verbum Dei recte habeatur tamquam elementum essentiale synaxis liturgicae.

Referimus titulos conclusionum Congressus: 1. *Pas de liturgie sans la bible*; 2. *L'Eglise lit la bible dans l'assemblée liturgique*; 3. *L'Eglise lit toute la bible*; 4. *Toute la Messe proclame la parole de Dieu*; 5. *Dans la liturgie, c'est aujourd'hui que Dieu parle*; 6. *La liturgie réalise aujourd'hui ce que la bible annonce*; 7. *Les sacrements sont des signes bibliques*; 8. *Malgré l'usage de plus en plus répandu du missel, c'est avec leurs oreilles que les fidèles doivent entendre la parole de Dieu*; 9. *Il faut que les fidèles comprennent la parole de Dieu*; 10. *Dieu a parlé un langage d'homme*; 11. *L'Eglise répond à Dieu par la parole de Dieu*; 12. *La pédagogie de la foi de l'enfant et de l'adolescent s'attachera à présenter la bible dans la liturgie*; 13. *L'oeuvre de la parole de Dieu déborde les limites de la célébration liturgique*.

Hispania.

Movimiento litúrgico. — Frecuentemente nos habíamos dolido de la falta de interés por la liturgia en España y de la ausencia de un auténtico movimiento litúrgico. Hay que confesar que en pocos años — en concreto a partir de la « Mediator Dei » — el panorama va cambiando por completo. En todos los cursillos de Seminarios y en todas las reuniones sacerdotales, la liturgia ocupa el primer lugar y a veces el único.

Impresiona la lista de actos litúrgicos que trae, por ejemplo, la revista *Liturgia* de Silos en el decurso del pasado año de 1957: Murcia, Salamanca, Valencia, Miranda de Ebro, Estella, Cuenca, Valladolid, Tarragona Burgos etc. etc.

Y si por una parte hay que alegrarse sinceramente de esta actividad, no pueden ocultarse por otra, los peligros que sobre ella se ciernen, si no se funda en un estudio serio de la liturgia, pues en un momento determinado podría todo este celo encontrarse falto de base sólida. El punto de enfoque de casi todas las reuniones citadas es predominantemente o exclusivamente el pastoral. Pero éste no puede ser bien orientado sino se basa en la historia, en la tradición y en el dogma.

Por lo mismo son tanto más de apreciar los esfuerzos de la Junta Nacional de Apostolado Litúrgico para encauzar toda esta actividad en los debidos límites.

En el año 1957 además de los Coloquios litúrgicos celebrados en Cuenca los días 21-23 de agosto, sobre « Pastoral y Liturgia de la Enfermedad y de la Muerte », en septiembre tuvo lugar en Montserrat la « Semana de Estudios sobre el Ritual », cuyos temas hemos dado en la Bibliografía.

Este año de 1958, la Junta organizó la « I Asamblea Nacional de Presidentes de Comisiones Diocesanas y Delegados Religiosos » que se había acordado celebrar como fruto de la Semana de Estudios de Montserrat.

Esta Asamblea tuvo lugar durante la Semana de Pascua, en Toledo, y asistieron a la misma 82 sacerdotes del clero secular y regular. El tema fundamental fue la « Participación de los fieles en la Santa Misa ». Pero se trató además de otros « temas litúrgicos relacionados con la Santa Misa ». Una de las conclusiones principales de la Asamblea fue la de promover en toda España un plan bienal, que debe consistir en una « campaña de participación litúrgica de los fieles en la Santa Misa ». Y todo esto como preparación al I Congreso Nacional de Apostolado Litúrgico que deberá celebrarse en 1960.

Para ello la Junta se encargó de la publicación de una serie de folletos y de un Directorio Nacional de la Santa Misa.

Finalmente, del 8 al 11 de julio la Junta celebró sus V Coloquios de Pastoral Litúrgica, que versaron sobre « La celebración litúrgica » y que tuvieron lugar en Palma de Mallorca, también con gran asistencia (cfr. *Ephem. lit.* 72 [1958] 366-367).

A. Franquesa

✧ Motus liturgicus hispanicus his ultimis annis opera et studio quorumdam sacerdotum novum incrementum habuit et suas meliores vires adhibuit ut populus christianus actuose vitae liturgicae, praesertim Sacrificio Missae, participet. Sed ut haec participatio, innixa quidem fundamentis theologicis, intelligens sit, oportet ut populus gradatim instituatur. Hunc finem prosequitur Institutum pastorale Universitatis Salmanticensis, cuius moderator pro sectione liturgica, cl. Casimirus Sanchez Aliseda, nunc paravit duplex opus pastoralem liturgiam respiciens.

In priore opella (*Pastoral litúrgica de la Misa. Iniciación y participación en el misterio del culto*. Madrid, Euramerica, 1958. In-16°, 168 pp.) animadvertit quod transacta aetate rubricistica et historica (quin tamen negligantur sed potius praesupponantur) liturgia nunc praesentatur sub aspectu pastorali ad inducendos fideles ad participationem cultui, plena conscientia sui muneris. Missa potius quam simplex ritus, consideranda est tamquam: mysterium, synaxis, coena, sacrificium, festum, eucharistia, oratio, vinculum caritatis, prae-

ludium paradisi: haec omnia singillatim explanantur clare, etsi breviter, ab Auctore.

In altera opella (*La pastoral de Jesús*, ibid. In-16°, 218 pp.) invitat Auctor sacerdotes ad contemplandum et imitandum exemplar omnis apostolatus, idest Pastorem animarum, Christum Salvatorem. Hodie plurimum scribitur de pastorali, sed tractatur magis de dotibus necessariis ipsis animarum pastoribus quam de unico et summo Magistro. Quare inquirit A. fundamenta scripturistica Boni Pastoris, sicut ex fontibus sacris eruitur, idest in triplici munere Regis, Magistri et Sacerdotis: quae munera nunc Ecclesiae ab ipso Domino Iesu Christo tradita sunt.

Actio pastoralis Christi, fines et cooperatores (apostoli) huius actionis et praesertim persona Christi sub adspectu Boni Pastoris lux magna et auxilium erunt pro sacerdotibus, qui, divinum Magistrum melius agnoscentes, etiam imitari eum poterunt in eius munere divino.

✧ Mense iulio huius anni, Zamorae duplex peracta est expositio artis sacrae, scil. in ecclesia S. Mariae Novae et in S. Ildefonsi collegio.

Italia.

De studiis liturgiae comparatae hebraico-christianae. — Accepimus ex urbe Florentia [ANSA] doctorem Loo Levi praebuisse Coetui « Amicitia hebraico-christiana » eiusdem urbis aliquas non parvi momenti notiones quoad recentiora studia liturgica iuxta ea quae in duplici congressu Parisiis habito acta sunt; scilicet disceptationes de liturgia comparata et de methodis inquisitionis quibus ascendatur ad fontes communes quo pariter utuntur christiani et Synagoga.

Methodus subiiciendi analysi cantus liturgicos orales viventes, decerptis quidem frondibus superfluis et modernis interpretationibus — ut in pristinum redigantur veteres melodiae — est methodus relative recens; vel a paucis annis indago historico-musicologica et liturgica volvebatur circa documenta quae, utpote scripto tradita, sunt pauca et difficilia interpretatu. Utcumque, seu agatur de cantu gregoriano, seu de byzantino et hebraico, saeculum XI non transcendunt: quo saeculo, ob novas rationes typice doctas scripturae musicalis, obliteratae sunt praecedentes formae liturgicae expressivae magis populares et ultroneae.

Oportet itaque ut collatio inter varia documenta scripto tradita integretur per examen traditionis oralis. Exempli gratia, indubia cognatio hinc inter *Didaché* et *Constitutiones Apostolicas*, inde inter *Birkath Hamazon* hebraicam et precem sabbaticam, parum dicunt nobis de complexis relationibus Iudaeos inter et Christicolas prioris aevi. Contra autem, affinitas cantuum graecorum aut hymni in SS. Trinitatem papyri Oxyrinchi, aut identitas inter primas notas et verba *Hosanna* (= *salva nos*) antiphonae dominicae Palmarum et Sicili epitaphium revelant exstitisse melorum transitiones sive extra, sive infra disquisitiones dogmaticas et institutiones liturgicas « ex officio »; quin imo, saepe necessitas utendi diffusis traditionibus, doctos et hymnographos lege quadam adaequationis adigebat ad agnoscendos et amplectendos cantus plebis analphabetae; ut, exempli gratia, in hymnis Ephraem Syri et in Piutim hymnographorum gentis hebraicae sequiore Media Aetate. Ita factum est ut traditiones orales — hactenus virentes in ritibus hebraicis et byzantinis — superatis saeculis,

possint hodie praebere clavim momentosis problematibus solvendis de interpretatione musicali, metrica, liturgica, olim ne suspicata quidem, solvendo catenas et transitus orales.

Etiam cum agitur de indagine « folkloristica » praevalent hodie criteria absolute obiectiva in ferendis sententiis de quantumvis exiguo documento: sed de hoc non est equidem hic disserendi locus.

S. A.

✧ Adiuvandis fidelibus ad sacrum tempus quadragesimale iuxta spiritum liturgiae vivendum, parata est a C. Moretti collectio meditationum (*La quaresima. Meditazioni quotidiane per laici dal mercoledì delle sacre Ceneri alla domenica di Passione*. Fossano [Cuneo], Esperienze Editrice, 1958. In-32°, 124 pp.). Ita cl. Auctor perfecit alteram opellam, praeparationem immediatam ante Pascha respicientem. (*La nostra Pasqua*: cf. *Ephem. lit.* 71 [1957] 358).

✧ Etiam cura Commissionis episcopalis Cremonensis pro Parvo Clero edita est opella in commodum commentatoris seu lectoris rituum hebdomadae sanctae (*Guida per l'annunciatore dei riti della settimana santa*. Cremona, 1958. In-32, 94 pp.). Commentarium utile praesertim sacerdotibus qui sacrum ritum soli peragere debent. Commissio centralis dioecesana insuper disposita est praeparare lectores et commentatores, ut suo munere rite fungantur, scilicet adiuvando fideles breviter, humaniter et clare, ad sacram liturgiam intelligendam.

✧ Cura sacerdotum Seminarii maioris Florentini editum est lectionarium pro hebdomada sancta ut fideles sacris ritibus initientur eosque intelligant copiososque fructus inde percipere valeant (*Lezionario per la settimana santa*. Firenze, Seminario maggiore, 1952. In-8°, 52 pp.). In prima parte referuntur commentaria et didascaliae, in altera, vero, lectiones scripturales. In introductione praemittuntur normae circa munus commentatoris seu lectoris.

✧ Recurrente anno centesimo ab apparitionibus Lapurdensibus B. M. V., Em.mus Card. Lercaro, archiepiscopus Bononiensis, paravit opellam pro novendialibus ad obtinendas, sub patrocinio Reginae Apostolorum, vocationes ecclesiasticas (*Gli operai sono pochi!*, Bologna, U.T.O.A., 1958. In-32°, 32 pp.). Novendialia hoc sequuntur schema: invitatorium, lectio scripturalis, cantus responsorialis, antiphona et canticum, preces et cantus finales.

✧ Dispositio Instructionis S.R.C. de Ordine hebdomadae sanctae: « fideles hoc die (feria V) christianae caritatis operibus abundent », occasionem praebet A. Melandri (*L'azione caritativa nella liturgia apostolica*. Estratto da « Scritti in onore di S. Ecc. Mons. Giuseppe Battaglia ». Faenza, 1957. In-8°, 12 pp.) presse et scite examinandi in priscis documentis consuetudinem christianam caritatem elargiendi coniunctam cum celebratione eucharistica. Exemplar eruditae et attentae inquisitionis scientificae.

✧ In eremo Camaldoli (prope Aretium, in Tuscia), diebus 14-19 iulii mensis, habita est *IX Hebdomada nationalis studiorum de sacra liturgia*: De praeparatione ad festum paschale.

I. — Postquam Em.mus Card. Lercaro illustraverit genesim evolutivam et valorem prospectivum reformationis liturgicae in documentis Pontificiis, DD. Cattaneo, moderator periodici folii « Ambrosius », *formationem historicam* delineavit *praeparationis ad Pascha*.

Prof. Iosephus Lazzati, docens in catholica SS. Cordis Universitate mediolanensi, egit *De valore essentiali catechesis quadragesimalis, necnon de eius efficacia sive quoad formationem christianam saeculis IV-VIII, sive quoad ipsam « actionem liturgicam »*.

Dr. Petrus Borella sermonem habuit *De Stationibus quadragesimalibus* quatenus olim foverunt illum poenitentiae et communionis fraternae spiritum quo tota ascesis quadragesimalis alitur.

DD. Carolus Rossi, sacrae liturgiae indefessus apostolus, sermonem habuit *De momento liturgiae praeparatoriae ad festum Paschae*.

R.mus Abbas Cignitti, O.S.B., Finalis Piae, illustravit sub adspectu ascetico *Liturgiam quadragesimalem in suis elementis*. Tandem R.mus Abbas Cannizzaro omnia elementa — historica, ascetica et liturgica — consideravit sub densata visione theologica.

II. — Hebdomada studiorum « de praeparatione ad mysterium paschale », prosecutiva ad studium de Litteris encyclicis « Mediator Dei », ad considerationes quae sequuntur pervenit: *a*) generalis est decidentia conceptus de Quadragesima; *b*) in iis quoque qui christiano more vivere intendunt, obnubilata est visio authentica Quadragesimae, utpote est medium ad idipsum.

Relate et conformiter ad istas considerationes, expressa sunt vota circa introductionem ad id sacrum Tempus, ad relativam christiani populi praeparationem, ad eadem subsidia in usum practicum deducenda; ad synopsim precis et instructionis biblicae; ad ponendum in statum pristinum stationum per Quadragesimam exercitium prout ferant conditiones locorum. Tandem actum est de Quadragesimae sanctificatione per opera christianae mortificationis et caritatis, restringendo expensas voluptuarias et solatiis renuntiando.

✧ Romae, in sede P. Academiae liturgicae, ad Collegium Leonianum, diebus 7-12 iulii habitus est *II Cursus liturgiae pro professoribus seminariorum*. Thema generale, Officium divinum, explicatum est a septem claris magistris. Rev.mus P. R. Spiazzi, O.P., Regens Instituti Pastoralis de Urbe, egit: *De B. Maria V. et de sanctis in oratione publica Ecclesiae*. Rev.mus I. B. Cannizzaro, Abbas S. Andreae Ap., Ianuae, tractavit: 1) *De theologia Officii divini*, 2) *De sanctificatione anni liturgici per Officium divinum*, 3) *De elementis euchologicis et communitariis in Officio divino*. Tria argumenta: *De genesi precis publicae Ecclesiae, De lectione divina in Officio divino* et *De Officio « monastico »* et *« ecclesiali »* exposita sunt a Rev.mo D. D. M. Righetti, Abbate Mitrato Dominae Nostrae a Remedio, Ianuae.

Rev.mus P. R. Giachino, C.M., Rector Collegii Brignole-Sale Ianuae, disseruit: *De lectione publica Patrum in prece publica* et *De latino christiano, utpote lingua liturgica*. Rev.mus P. Salmon, Abbas S. Hieronymi de Urbe, tractavit: *De obligatione Officii divini*, dum Rev.mus S. Garofalo, Ordinarius Scientiarum Biblicarum in Pontt. Atheneis de Propaganda Fide et Lateranensi, loquutus est: *De sensu christiano psalmorum*.

Exc.mus C. Rossi, episcopus Bugellensis, Praeses Centri Actionis liturgicae italicae, egit: *De Officio divino tamquam fonte vitae spiritualis pro sacerdotibus et fidelibus*.

Huic secundo Cursui adfuerunt 120 sacerdotes professores ex utroque clero. Em.mus Card. Pizzardo, Praefectus S. Congregationis Seminariorum et de Universitatibus studiorum, bis interfuit, loquens de necessitate linguae latinae

rite colendae; pariter Em.mus C. Cicognani, S.R.C. Praefectus conclusioni Cursus adfuit, loquens de necessitate leges liturgicas observandi iuxta normas a S. Sede statutas.

Interfuerunt etiam Exc.mi C. Confalonieri, a Secretis S. Congr. Seminariorum, C. D'Amato, episcopus S. Pauli extra moenia, et E. Florit, Ep. coadiutor Florentinus.

Proximo anno, in tertio Cursu, tractabitur thema *De Missa*.

✧ Diebus 23-26 m. aprilis a. 1957 apud Sanctuarium S. Gabrielis a Virgine Perdolente in Aprutio, Patres Congregationis Clericorum excalceatorum SS.mae Crucis et Passionis D.N.I.C. in congressu speciali coadunati egerunt *De liturgia et Congregatione Passionis*. Cfr. argumenta et conclusiones huius Congressus in *Ephem. lit.* 72 (1958) 362.

✧ Venetiis, a die 1 iulii ad 30 septembris, Centrum liturgico-musicale (quod Patres Benedictini Insulae S. Georgii moderantur) sub auspiciis Coetus « Centro di Cultura e Civiltà della Fondazione Cini », tres cursus liturgico-musicales pro iis perfecerunt qui *peculiariter* in hanc rem incumbunt, scilicet pro sacerdotibus religiosis, alumnis seminariorum, monialibus et laicis. In unoquoque cursu praelectae sunt fere octoginta collationes.

✧ In altero decurrentis anni fasciculo Commentarii « *Divinitas* », Pont. Athenaei Lateranensis, R.mus P. Io. Michaël Hanssens, S.I., dissertationem edidit « De concelebratione sacrificali S. Missae », in qua, praemissa illustratione naturae, formarum et historiae concelebrationis eucharisticae, solvuntur problemata doctrinalia ab ipsa Academia theologis proposita.

Status Foederati Americae Septemtrionalis.

The nineteenth annual North American Liturgical Week was held in Cincinnati, Ohio, August 18-21, 1958, under the sponsorship of the Most Reverend Karl J. Alter, Archbishop of Cincinnati. The theme of this year's meeting was *The Church Year*. Twelve members of the hierarchy participated in the meeting, at which the total attendance was in the neighborhood of 7,000.

In his address of welcome on the first evening, Archbishop Alter made the following significant observation: « Liturgy is public by its very nature, official in character, and social by reason of its community participation. Religion in that sense is the duty to give honor and glory to God. There are some who lay great stress on the fact that practical Christianity should be concerned with human welfare. Religion, in their assumption, should aim primarily to make this world a better place in which to live. This view, however, places a false emphasis on one of its aspects only. The true and most important emphasis must always be on God, not on man; on the Creator, not on the creature: on spiritual truth, not on the social corollaries of religion. It must be on supernatural life here and on eternal life beyond the grave, not on human welfare in the temporal order ».

Apart from the Archbishop's address, the main addresses of the week were given by Rev. Benedict A. Ehmann, Watkins Glen, N. Y.: *The Church Year in Formation*; Rev. Godfrey Diekmann, O.S.B., Collegeville, Minnesota: *The Liturgical Year in Action*; Very Rev. Damasus Winzen, O.S.B., Elmira, N. Y.:

The Church Year in Fruition; Most Reverend Robert J. Dwyer, Bishop of Reno, Nevada: *Art and Architecture for the Church in our Age.*

✧ The program of the Cincinnati Week was carefully planned to afford sessions of interest to beginners as well as veterans in the liturgical apostolate. Thus, besides the principal and scholarly talks, there were demonstrations (notably that of Msgr. Martin Hellriegel on the Low Mass); workshops; study groups; a pageant on the Church Year, by students of Our Lady of Cincinnati College, supported by the councils of youth and by seminarians; and a very enthusiastic meeting called, *Liturgy and The Teen-Age World*, a new feature this year, well attended by our American youth, at which they discussed informally the role of the liturgy in the development of their own spiritual formation. Not to be overlooked were the many exhibits of arts, crafts, literature and photographs dealing with the celebration of the seasons and feasts of the Church Year.

Each morning there was a dialog Mass with various forms of active participation, and in the evening either a High Mass or a Pontifical Mass sung beatifully by the entire congregation.

Philip T. Weller

Columbia

Liceat infrascripto brevem exhibere notitiam de *liturgica actuositate Seminarii maioris dioecesis Succursensis et S. Aegidii* (= *Socorro e San Gil*).

Ad fovendum motum renovationis liturgicae, nos de Seminario statuimus pro viribus agere et qui iam a triennio in cathedra liturgiae sedent probe norunt quantum alumni responderint conatibus et laboribus pro eiusmodi scientia promovenda.

Istius culturae mirus fructus fuit Hebdomada liturgica a die 22 ad 29 mensis iunii huius anni celebrata. Nostri propositi exitus, Deo favente, fuit accensio amoris sacrorum rituum in Seminario et institutio Academiae liturgicae S.S. Pio XII, piae utique memoriae, dicatae.

Collationes hebdomadae fuerunt optimae. Pro eis aula specialis parata fuit cum tabellis de temporibus cycli annui. Durante mensa lectae fuerunt Litterae encycl. *Mediator Dei* cum aptis applicationibus ad varios coetus, e. g. ad coadiutores et parochos et varia tempora, e. g. ad vacationes.

Demonstratio de motu liturgico in Seminario existente haec est: de quinquaginta circiter maioristis, triginta participant cursui liturgico per epistolas datas et receptas et concludunt per examen relativum. Praeterea est in via constitutionis bona operum liturgicarum collectio.

Insuper, iam peractae sunt et peragentur in Columbiana ditione Vigiliae liturgico-biblicae et earum exsecutio, absoluto cursu, est omnium alumnorum sedula cura. Singulis sabbatis habetur collatio explicativa liturgiae dominicae immediate sequentis, cuius exemplar scripto datum palam affigitur ut legi possit.

Frequenter, loco precum vocalium matutinarum et nocturnarum, nos recitamus laudes, horam primam et completorium vulgari lingua hispanica.

Missae sunt vera participatio activa cum oblatione et sensu communitario.

Academia officio suo normaliter fungitur et excellentes fert fructus. Habentur denique incaepta et valde sacrae liturgiae studetur.

Alvarus Ioannes Quevedo, C.M.

BIBLIOGRAPHIA

A) LITURGIAE OCCIDENTALES

I - GENERALIA

Il Magistero eucaristico di Pio XII. Edizione italiana di tutti i documenti eucaristici di S. Santità Pio XII con introduzione, sintesi dottrinale e indici, a cura di Domenico Bertetto, S.D.B. Torino, Società Editrice Internazionale, 1957. In-8°, pp. 616. (Cfr. *Ephem. lit.* 72 [1958] 77-78).

A. King, *Liturgies of the Primatial Sees*, London, Longmans, 1957, XIV-656 pp. (Cfr. *Ephem. lit.* 71 [1957] 454-455 = L. Brou).

J. A. Jungmann, S. J., *La liturgie de l'Eglise romaine*, Multhouse, Salvator, 1957. In-8°, 234 pp. (Cfr. *Ephem. lit.* 72 [1958] 363).

E. J. Gratsch, *Pope Pius XII's definition of Liturgy*, in *Amer. eccl. Rev.* 137 (1957) 96-99. — Illustratur definitio liturgiae iuxta verba Summi Pontificis Pii XII in Litteris encyclicis « Mediator Dei »: « Sacra liturgia integrum constituit publicum cultum mystici Iesu Christi Corporis, Capitis nempe membrorumque eius ».

P. Tena, *La Encíclica « Mediator Dei », diez años después de su publicación (1947-1957)*, in *Apostolado Sacerdotal*, 14 (1957) 253-257. — Progressus liturgiae ab Encyclicis Litteris *M. D.* suscitatus quadruplici capite resumi potest: 1) Conceptus liturgiae. 2) Aspectus pastoralis. 3) Usus linguae vulgaris. 4) Participatio populi in sacrificio Missae praecipue vi « directorii Missae » hodie fere ubique in usu. — (AF).

A. M. Forcadell, O. Carm., *La Sagrada Liturgia como medio eficaz de formación religiosa*, in *Liturgia*, 12 (1957) 334-359.

J. H. Miller, C.S.C., *The nature and definition of the Liturgy*, in *Theol. Studies*, 18 (1957) 325-356. — Praemissa explicatione verbi « Leitourgia », agitur de eius natura, de definitione data a Pio XII deque distinctione liturgiam inter et devotionem privatam; demum considerantur quaenam formae cultus habendae sunt liturgicae.

J. O'Shea, S.S., *The Worship of the Church*. Westminster (Maryl.). The Newman Press, 1957. In-8°, XIV-646 pp. — Hac bona et clara epitome liturgiae intendit auctor refellere opiniones falsas circa liturgiam et dare veram notionem naturae et functionis liturgiae. Vult etiam adiuvare in inquirendis fontibus et lectorem ducere ad rite aestimandum libros liturgicos. Praeter historiam, additur in appendice optima versio Canonis Missae et aliorum textuum qui difficiliores inveniuntur a lectore communi.

Haec Bibliographia tradit indicem articulorum vel operum, peculiarem rationem habentium ad studium integrale sacrae Liturgiae, quibusdam omissis, praecipue ad motum vel actionem liturgicam spectantibus, quae lector facile inveniet in aliis periodicis ad hoc ordinatis.

Inter parentheses indicantur collectio (=), ad quam opus pertinet, et recensiones vel relationes (cf.).

Literae initiales singulis vocibus subscriptae diversarum Nationum correspondentes indicant, quorum elenchus in secunda involucri periodici pagina habetur; voces quae non subsignantur periodici Redactioni tribuantur.

J. Rabau, *De duplici functione liturgica celebrantis in Sacrificio Missae*, in *Collect. Mechlin*, 43 (1958) 40-43. — « Sacerdos celebrans personam gerit Domini Iesu in actu consecrationis. Idem sacerdos celebrans, nomine Capitis totius mystici Corporis Christi, praeest orationibus et oblationibus communitatis christifidelium in Sacrificio altaris. Quod probare intendimus per documenta liturgica Papae Pii XII ».

J. Gaillard, O.S.B., *Pâques, mystère d'unité*, in *Quest. liturg. paroiss.* 39 (1958) 33-46. — Pascha optime signum unitatis Ecclesiae, Corporis Christi, est. Incrementum caritatis est dulcis fructus celebrationis paschalis, uti ex quibusdam elementis liturgiae tridui sacri deducitur, scilicet ex testamento Domini, ex unitate a morte Christi proveniente, ex uno baptismate et demum ex gaudio communi fidelium ad sacram communionem accedentium.

B. Borghini, O.S.B., *L'azione dello Spirito Santo secondo la « Mediator Dei »*, in *Riv. Ascetica e Mistica*, 1 (1956) 592-602. — Auctor conatur solvere controversiam « liturgistas » inter et « spiritualistas » quoad exercitia spiritualia. In Litt. encycl. « Mediator Dei » datur haec solutio: « spirituales exercitationes valde utiles sunt, immo etiam necessariae sunt ad sinceram pietatem animis instillandam, ad eosdemque ita sanctitate morum conformandos, ut ex sacra liturgia efficaciora possint uberioraque educere beneficia ». Liturgia et ascesis non sunt invicem repugnantes etsi non eaedem res sint, sed inter se coniunctae sunt et ordinatae ad ultimum finem.

B. Neunheuser, *Der heilige Geist in der Liturgie*, in *Liturgie und Mönchtum*, Heft 20 (1957) 11-33. — Preces quae in liturgia ad Spiritum Sanctum diriguntur, exprimuntur modo rite determinato, scilicet in relatione ad SS. Trinitatem. Cupit ergo Auctor demonstrare quousque et quanam ratione iste classicus prospectus liturgiae possit exigere significationem generalem et typicam. Certe liturgia, tamquam prex et cultus Ecclesiae Christi, non est unica nec prima fons depositi fidei; attamen ipsa est significans manifestatio fidei illius Ecclesiae, quae a nobis libenter et peculiari nota appellatur « Ecclesia orans ». Textus et actiones, quae in Missali, Breviario, Rituali Romano et Pontificali Romano inveniuntur, testantur quomodo liturgia confiteatur et adoret Spiritum Sanctum.

J. Hild, O.S.B., *Le mystère des saints dans le mystère chrétien*, in *Maison-Dieu*, cah. 52 (1957) 5-18. — Oportet ut fideles intelligant pietatem erga sanctos esse levem absque cultu liturgico quem Ecclesia sanctis et per eos ipsi Deo tribuit. Ecclesia omnes sanctos, non solum nonnullos, honorat ne mysterium sanctitatis ignoretur et anima ad pietatem « ecclesialem » et non privatam formetur.

F. Vandenbroucke, O.S.B., *Esprit saint et structure ecclésiale selon la liturgie*, in *Quest. liturg. paroiss.* 39 (1958) 115-131. — In libris liturgicis evidens apparet locus Spiritus S. in vita liturgica Ecclesiae et hominis. Auctor considerat opus divinum in liturgia trium sacramentorum: baptismi, confirmationis et ordinis et demum quasdam conclusiones educit: 1) Oportet ut magis consideretur locus Spiritus S. in liturgia sacramentorum quae « characteres indelebiles » imprimunt, quorum ligamen intimum inter donum Spiritus S., collatum sacramentaliter, et eius proprium effectum, testantur Rituale et Pontificale Romanum (v. gr. donum Spiritus S. reddit baptizatum « templum Dei vivi »). 2) Doctrina sana et congruens cum praeclaro fonte magisterii, scilicet cum liturgia, magni pretii facere debet (magis quam non fecerint theologi saeculorum praeteritorum) ligamen quod inter donum Spiritus S. et characteres intercedit. 3) Liturgia horum trium sacramentorum dirigit theologiam ad conclusionem essentialem: characteres, antequam sint « potentiae ad ea quae sunt divini cultus » (S. Thomas, III, q. 63, a. 4 et 5), sunt quaedam possessionis captio animae per Spiritum S., in quantum anima redditur particeps sacerdotii Christi. 4) Demum, si fidelis non vivit « in statu gratiae », possessio permanens Spiritus S. per characterem remanet pro eo « titulus exigitivus » ad recuperandam amicitiam per gratiam sanctificantem.

E. Masure, *The Sacrifice of the Mystical Body*. Chicago, Regnery, 1957, xiii-158 pp.

C. Vagaggini, O.S.B., *Il senso teologico della liturgia*, Saggio di liturgia teologica generale (= Theologica, 17). Roma, Ediz. Paoline, 1957. In-8°, 761 pp. (Cfr. *Ephem. lit.* 72 [1958] 156-160 = V. Raffa).

M. Garrido, O.S.B., *El sentido teológico de la liturgia*, in *Liturgia*, 12 (1957) 282-294. — Praesentatio operis « Il senso teologico della liturgia » a P. Vagaggini conscripti. — (AF).

Mgr. C. Rossi, *La santa assemblea*, in *Riv. lit.* 44 (1957) 337-346. — Societas christiana, seu Ecclesia, est sancta quia talem voluit eam Fundator divinus; ipsa enim est societas credens, orans, gaudens, agens et peregrinans ad patriam caelestem versus.

O. Rousseau, O.S.B., *Communauté ecclésiale et communauté monastique*, in *Maison-Dieu*, cah. 51 (1957) 10-30. — Monachi recesserunt a sancta communitate fidelium circa episcopum congregata ut intimius cum Christo se unirent, ut voces eius audirent, et laudes divinas persolverent. Non ergo separati erant ab Ecclesia, cum ad ipsam spiritualiter coniuncti essent per sacram communionem. Sed hoc novum genus vitae communis, diversum quidem a vita apostolica sub moderatione episcopi, creatum est virtute charismatis superioris, quod Ecclesia, a Spiritu Sancto ducta, laeta approbat. Et haec iucunda concordia communitatis cum dono electo dato effecit ut hoc charisma consideratum esset ab Ecclesia tamquam fructum unionis ipsius Ecclesiae cum Christo: est enim ipse Christus qui vocat, sicut iam vocaverat martyrem: novo modo fidelis (monachus) Christum sequitur.

J. Rabau, *De significatione liturgica dominicae*, in *Collect. Mechlin.* 42 (1957) 383-385.

E. Lemieux, P. D., *La théologie de la paroisse*, in *Liturgie et Vie chrétienne*, 7-8 (1957) 14-24. — Inquiritur quodnam principium vivificet paroeciam in actione liturgica et quaenam elementa ad hanc actionem solemnem et publicam participare debent. Paroecia est « cellula revera vivens et actuosa Corporis Christi » et Spiritus Sanctus, sicut est anima Ecclesiae, ita est anima paroeciae; quapropter fideles iungi debent Christo et vitam alere sacramentis, quae vitae fontes sunt.

F. V., *Le sacré disparaît-il?* in *Quest. Liturg. paroiss.* 38 (1957) 281-285. — In hominе adhuc exstat sensus de sacro, sed nostra aetate facilius in periculo versatur propter rationalismum et conatum reducendi sacram liturgiam ad simplicem manifestationem humanam. Conclusio Auctoris pro iis qui liturgico motui operam dant, est: « Cette conclusion, c'est qu'il leur faut rester ancrés, du plus intime de leurs fibres chrétiennes, a ce « sacré » qui fait le fond même du sentiment religieux le plus authentique » (p. 285).

P. Imbs, *Du langage humain à la Parole de Dieu*, in *Maison-Dieu*, cah. 53 (1958) 9-22. — Auctor opem fert ut rectius intelligatur verbum « religiosum »; qua de re articulus est fundamentaliter linguisticus, magis descriptivus quam speculativus, ut theologus possit utiliter subiecta argumenta investigare: 1) de sermone humano, tanquam systemate signorum, scilicet de munere linguae generatim et sub aspectu profano; 2) de verbo Dei, quia homo pertinet etiam ad mundum religiosum, sacrum et ita habetur lingua religiosa idest verbum Dei ad nos et verba nostra seu preces ad Deum, cum reapse Deus selegerit populum atque eius sermonem constituerit linguam Dei; 3) de verbo et liturgia, idest de duplici interventu verbi Dei et hominis in liturgiam. Problema proprium linguae est eius munus communitarium, sed quaeritur sitne necessaria lingua liturgica universalis. Ecclesia firmiter linguam latinam (et graecam) conservat, quia eas considerat non mortuas, sed traditionales, quae patrimonium cogitationum et inspirationum servant.

O. Rousseau, O.S.B., *La prière liturgique et la prière du peuple de Dieu. A propos de la nouvelle semaine sainte*, in *Vie spirit.* 96 (1957) 356-365.

G. Lazzati, *La « forma orandi » nel pensiero di S. Cipriano*, in *Ambrosius*, 34 (1958) 127-135.

J. Gelineau, S.I., *Qu'est-ce qu'une paraliturgie*, in *L'Oeuvre bénéd.* 65 (1957) 73-75. — « Elle est en réalité une célébration d'Eglise qui utilise des éléments d'Eglise. Elle se

rattache au cadre de la liturgie évangélique et comprend comme elle: *une proclamation de la Parole de Dieu* avec son explication, *un chant responsorial, une prière d'intercession et la collecte*... Les composantes d'une paraliturgie sont: Le mystère... L'enseignement et l'exortation.... La prière » (pp. 74-75).

B. Botte, O.S.B., *Les anciennes versions de la Bible*, in *Maison-Dieu*, cah. 53 (1958) 89-109. — Requiruntur principia adhibita a traductoribus S. Scripturae in antiquioribus versionibus: latina, syriaca et copta. En nonnulla principia quae oriuntur ex hac inquisitione: 1) antiqui interpretes servabant magnam fidelitatem, quae manifestatur sive in sensu litterali traductionis, sive in conatibus corrigendi iuxta quod originale putabatur. Apparet aequilibrium inter veritatem seu fidelitatem et claritatem cum elegantia; sed fidelitas elegantiae praevalet Pro interpretibus modernis oritur principium fundamentale: fidelitas super omnia; 2) In antiquis versionibus eminet vis creatrix, inveniendi scilicet vel creandi nova vocabula, vel dandi sensum novum verbis antiquis. Ad hoc obtinendum non sufficit ut detur sensus clarus; sed requiritur magna familiaritas cum vocabulis scripturisticis. Pariter versio moderna habere debet characterem inventionis. In interpretibus nostrae aetatis apparet duplex tendentia opposita: hinc convertendi ad litteram, inde traducendi liberius ut donetur sensus. Oportet ut sanum aequilibrium habeatur iuxta finem traductionis. Conversio quae fit pro viris studiosis stricte litteralis sit, pro aliis vero praeferatur claritas conversioni litterali: sed numquam hoc fiat ad detrimentum fidelitatis. Generatim asseri potest: cum versio litteralis sufficit, non detur alia.

Archdale A. King, *Liturgy of the Roman Church*. London, Longmans, 1957. XIV-476 pp. et nombr. ill. 42 s. (Cfr. *Ephem. lit.* 72 [1958] 299 = L. Brou).

Dr. Leonhard Fendt, *Einführung in die Liturgiewissenschaft* (= Sammlung Töpelmann, 2. Reihe: Die Theologie im Abriss, Band 5). Berlin W 35, Alfred Töpelmann, 1958. In-8°, XII und 287 Seiten. (Cfr. *Ephem. lit.* 72 [1958] 230 = K. Gamber).

J. Puntí-I. Collell, *Manual i vocabulari de liturgia*. Barcelona, Balmes 1958, 231 pp. — Practica et popularis expositio totius sacrae liturgiae ab auctore facta, qui cultu catholico optime pollet.

Solans-Vendrell, *Manual litúrgico. Apéndice a la 13ª edición por el* R. Pedro Farnés. Barcelona, Ed. Subirana, 1958, 96 pp. — Adaptatio novis rubricis huius classici et sub omni respectu optimi manualis. — (AF).

J. Gaillard, O.S.B., *La théologie des mystères*, in *Rev. thomiste*, 57 (1957) 510-551. — Exponitur summa recentium studiorum super doctrina O. Casel. In hac diligenti inquisitione tractat Auctor praesertim « de mysteriis et de theologia constructiva » et huius doctrinae caselianae studet quaestioni methodi, contentui mysterii, modo seu rationi, repraesentationi et gradibus praesentiae in mysterio.

M. Matthijs, O.P., « *Mysteriengegenwart* » *secundum S. Thomam*, in *Angelicum*, 34 (1957) 393-399.

A. Mundó, *La misa de cara al pueblo*, in *Apostolado sacerdotal*, 14 (1957) n. 165, 3-9. — Historice patet « orientationem » non respondere traditioni ecclesiae romanae. Sub influxu vero Syriae et Gallicae tandem in usum introducta fuit. Praxis altare versus Orientem stabiliendi non parum attulit propagationi missarum privatae recitationis.

Tamen dispositio altaris versus populum semper in usu fuit Romae, et aliquando in ecclesia visigothica et ambrosiana. Hodie suadetur sub aspectu pastorali. — (AF).

G. Oury, O.S.B., *L'autel face au peuple*, in *Rev. grégor.* 37 (1958) 23-31. — Quaestio proposita, pro Gallia, soluta est a « Directoire pour la pastorale de la Messe »: « Si l'autel

face au peuple est trop rapproché des fidèles, il peut en résulter des distractions pour le célébrant. Si celui-ci ne célèbre pas parfaitement, ses défauts deviendront plus visibles ». Describit Auctor etiam brevem historiam altaris ad populum versi ad illustrandas normas Directorii.

L. Renwaert, S. I., *Doute sur la validité de la concélébration*, in *Nouv. Rev. théol.* 79 (1957) 751-753.

S. Congr. de Seminariis, *De latina lingua rite excolenda*, in *Acta Ap. Sedis*, 50 (1958) 292-296; *Ephem. lit.* 72 (1958) 336-340.

P. Auvray, P. Poulain, A. Blase, *Les langues sacrées*. Paris, A. Fayard, 1958. In-8°, 144 pp. — Linguae sacrae, de quibus Auctores tractant, sunt: hebraica et aramaica, graeca, latina. Opus utile erit ad melius intelligendum linguas revelationis, Patrum et Ecclesiae.

J. Gelineau, S. J., *Langue sacré, langue profane*, in *Maison-Dieu*, cah. 53 (1958) 110-129. — Nonnullae conditiones requiruntur pro verbo sacro, ut hoc plus minusve apte fieri possit signum actualis mysterii: conditiones externae, litterariae (lingua poëtica, lingua mysterii christiani, lingua viva). Lingua gallica, sicut quaelibet alia lingua adulta, sub certis conditionibus potest fieri lingua sacra.

A.-G. Mortimort, *Le problème des langues liturgiques de 1946 à 1957*, in *Maison-Dieu*, cah. 53 (1958) 23-55. — Tractat Auctor quaestionem linguarum liturgicarum sub tribus aspectibus: I. In Actis Hierarchiae; II. In dissertationibus historicis; III. In contentionibus super lingua latina et lingua vulgari. Quoad primum enumerantur concessiones S. Sedis circa linguam vulgarem (ritualia bilinguia, lectiones S. Scripturae lingua vulgari legendas, etc.) et citantur declarationes eiusdem S. Sedis circa linguas liturgicas (Encycl. « Mediator Dei », Sermo ad eos qui I° Congressui de pastorali liturgica interfuerunt, Encycl. « Musicae sacrae disciplina »). II. Ex pluribus libris et articulis habetur summa sufficiens et accurata cognitio historica de hac quaestione, sive in aetate antiqua sive in medio aevo, necnon tempore ante et post Concilium Tridentinum. Nostris diebus quaestio adhuc vividius exagitata est cum argumentis pro et contra linguam latinam et vulgarem. Sed haec quaestio pertinet ad Ecclesiam, atque inde eius argumenta vim habebunt. Problemata consideranda sunt omnia simul; nec alia ex parte reputetur introductio linguae vulgaris esse panacea; nam quaestio linguae non est sola nec praecipua, quia concessio linguae vulgaris requirit, etiam ubi adhibetur pro quibusdam ritibus, in animarum pastore catechesim et profundam culturam biblicam.

Certe lingua unica etsi non absolute necessaria, repraesentat commodum pretiosum (non vero principium) pro manifestatione unitatis, quia unitas Ecclesiae procedit a Spiritu Sancto et ab Hierarchia, non ab usu linguae. « Pas davantage l'Eglise n'obéit aux fièvres d'une opinion qui s'agite, ni surtout aux injonctions de ceux qui veulent se passer d'elle: les réformes que l'on souhaite sont retardées par ceux mêmes qui, dans leur impatience, veulent les réaliser seuls. On ne saurait trop plaindre des poussées anarchiques, des initiatives isolées » (p. 54).

C. R. A. Cunliffe, *English and Latin at Mass*, in *Clergy Rev.* 43 (1958) 65-77.

A.-G. Martimort, *L'oeuvre liturgique de Mgr Michel Andrieu et le tome IV des « Ordines romani »*, *in Bull. littérature ecclés.* 58 (1957) 3-10.

D. Balboni, *Il Card. Giovanni Mercati liturgista*, in *Ephem. lit.* 72 (1958) 52-57.

V. De Rosa, *Francesco Di Capua (1879-1957)*, in *Ephem. lit.* 72 (1958) 127-129. — Notitia bio-bibliographica claro viro debita.

Don Lorenzo Perosi, in *Boll. cecil.* 52 (1957) 65-128. — In hoc fasciculo singulari cl.mus musicus sub diversis aspectibus consideratur; quoad nos legatur: « Perosi liturgico » (pp. 71-73), auctore E. Dalla Libera.

F. Combaluzier, C. M., *Dom Urbain Sérès: un apôtre de la pastorale liturgique*, in *Ephem. lit.* 72 (1958) 329-331.

— *Chanoine René Aigrain*, in *Ephem. lit.* 72 (1958) 331-334.

II - TEXTUS

Missale Gallicanum Vetus (Cod. Vat. Palat. 493). In Verbindung mit Leo Eizenhöfer O.S.B. und Petrus Siffrin O.S.B. herausgegeben von Leo Cunibert Mohlberg O.S.B. (= Rerum ecclesiasticarum documenta, Series maior, Fontes, III). Roma, Herder, 1958. In-8°, XXV-166 pp. (Cfr. *Ephem. lit.* 72 [1958] 147-148 = G. Löw).

Das Sakramentar von Monza (im Cod. F. 1/101 der dortigen Kapitelsbibliothek). Ein aus Einzel-Libelli redigiertes Jahresmessbuch untersucht und herausgegeben von P. Dr. Alban Dold und Klaus Gamber. Mit Anhang: *Ein Scheyerer Sakramentar-Fragment im Monza-Typ. Mit Initialen- und Schriftproben* (= Texte und Arbeiten, I. Abteilung, 3. Beiheft). Beuron in Hohenzollern, Beuroner Kunstverlag, 1957. In-4° (21x31 cm.), X-18-149 pp. (Cfr. *Ephem. lit.* 72 [1958] 148-149 = H. Schmidt).

The Monastic Ordinale of St. Vedast's Abbey, Arras. Arras, Bibliothèque municipale, Ms. 230 (907), of the beginning of the 14th Century. Edited with introduction, notes and indexes by dom Loui Brou, O.S.B., 2 voll., 394 pp. Bedford 1957 (Henry Bradshaw Society, voll. LXXXVI-LXXXVII). (Cfr. *Ephem. lit.* 72 [1958] 232-234 = A. P. Frutaz).

Sven Helander, *Ordinarius Lincopensis c:a 1400 och dess liturgiska förebilder*. (Ordinarius Lincopensis und seine liturgischen Vorbilder. Mit einer deutschen Zusammenfassung). Upsala, Almquist Wiksells Boktryckeri, 1957. In-8°, 453 pp. (Cfr. *Ephem. lit.* 72 [1958] 71-74 = E. Segelberg).

Anton Hänggi, *Der Rheinauer Liber Ordinarius* (Zürich Rh 80, Anfang 12. Jh.) (= *Spicilegium Friburgense, Texte zur Geschichte des kirchlichen Lebens*, Band 1.). Freiburg (Schweiz), Universitätsverlag, 1957. In-8°, LVII-322. (Cfr. *Ephem. lit.* 72 [1958] 230-232 = G. Löw).

Le Graduel Romain, Edition critique par les Moines de Solesmes. *II. Les Sources.* Solesmes (Sarthe), Abbaye Saint-Pierre, [1957], 231 pp., gd. form.: 22x30, et 2 cartes géographiques. Prix: 3000 fr. (Cfr. *Ephem. lit.* 72 [1958] 76 = L. Brou).

Ritus pontificalis Ordinis hebdomadae sanctae instaurati. Editio typica. Romae, Typis Polyglottis Vaticanis, 1957. In-32°, XXX-55 pp.

III - STUDIA

A. Chavasse, *Les formulaires dominicaux des sacramentaires Mayençais*, in *Ephem. lit.* 71 (1957) 308-312.

Artur Paul Lang, S.V.D., *Leo der Grosse und die Texte des Altgelasianums mit Berücksichtigung des Sacramentarium Leonianum und des Sacramentarium Gregorianum.* Kaldenkirchen (Rhld.), Steyl, 1957. In-8°, XXIII-562 pp. (Cfr. *Ephem. lit.* 72 [1958] 74-76 = G. Löw).

H. Ashworth, O.S.B., *Gregorian elements in some early Gallican service book*, in *Traditio*. 13 (1957) 431-443. — Auctor putat elementa sacramentarii Gregoriani exstare in

primo libro liturgico Gallicano, quatenus primo decennio sec. VIII typus sacramentarii Gregoriani circuibat in Gallia merovingica ideoque iam exstabat Romae ultimo quarto saec. VII. Influxus huius sacramentarii magis magisque crevit et penetravit in libros liturgicos Galliae. Quamvis Missale Gothicum primatum habuerit in liturgia, tamen medio saec. VIII Gregorianum inclusum fuit in sacramentariis mixtis.

— *In Quest of primitive « Gregorianum »*, in *Ephem. lit.* 72 (1958) 319-322.

C. Vogel, *Le Pontifical Romano-germanique. Eléments constitutifs avec indication des sections imprimées*, in *Rev. Sciences relig.* 32 (1958) 113-167. (Cfr. *Ephem. lit.* 72 (1958) 365-366).

K. Gamber, *Der Stockholmer Fragmentstreifen und sein Verhältnis zum Palimpsestsakramentar von Monte Cassino*, in *Ephem. lit.* 72 (1958) 111-126.

K. Gamber, *Das Sonntagsmessbuch von Jena und die Neufassung der Sonntagsmessen durch Gregor d. Gr.*, in *Ephem. lit.* 71 (1957) 268-279.

Palimpsest-Studien II Altertümliche Sakramentar- und Litanei-Fragmente im Cod. Lat. Monac. 6333 herausgegeben und bearbeitet von P. DDr. Alban Dold, Benediktiner der Erzabtei Beuron. *Mit zwei Initialenzeichnungen und sechs Schrifttafeln* (= Texte und Arbeiten, I. Abteilung, Heft 48). Beuron in Hohenzollern, Beuroner Kunstverlag, 1957. In-8°, XII-52-100 pp. (Cfr. *Ephem. lit.* 72 [1958] = H. Schmidt).

K. Gamber, *Das Münchener Fragment eines Lectionarium plenarium aus dem Ende des 6. Jahrhunderts*, in *Ephem. lit.* 72 (1958) 268-280.

R. Amiet, *Le plus ancien témoin du Supplément d'Alcuin: le missel « Excarpsus » composé à Gellone vers 810*, in *Ephem. lit.* 72 (1958) 97-110.

K. Gamber, *Die mittelitalienisch-beneventanischen Plenarmissalien. Der Messbuchtypus des Metropolitangebiets von Rom im 9./10. Jahrhundert*, in *Sacris erudiri*, 9 (1957) 265-285. — Missalia plenaria in Italia centrali et Beneventi saec. IX-X usitata adhuc fere ignota erant. Tandem A. Dold aliqua fragmenta edidit et illustravit. Hic tractatur de novis fragmentis et manuscriptis. In eis antiqua traditio liturgiae Romanae (extra Urbem), quae non in omnibus sacramentarium Gregorianum, sed non raro libellos « gelasianos » sequitur, conservata est. Ordo originalis formulariorum, ut videtur, in dominicis post Pentecosten traditur, cum in Missali Romano orationes, lectiones et cantus harum dominicarum turbata sunt.

C. Kniewald, *De evangeliario Spalatensi*, in *Ephem. lit.* 71 (1957) 408-427.

Nocturna Laus. Typen frühchristlicher Vigilienfeier und ihr Fortleben vor allem im römischen und monastischen Ritus von DDr. Anton Baumstark aus dem Nachlass herausgegeben von Dr. Odilo Heiming. Münster, Aschendorff, 1956. In-8°, VIII-240 pp. (Cfr. *Ephem. lit.* 72 [1958] 151-152 = C. Marcora).

Ulf Björkman, *Stilla veckan i gudstjänstliv och fromhetsliv*. (Mit einer deutschen Zusammenfassung). Lund, Gleerups Förlag, 1957. In-8°, 388 pp. (Cfr. *Ephem. lit.* 72 [1958] 71-74 = E. Segelberg).

J. A. Corbett, *A fifteenth Century Book of Hours of Salisbury*, in *Ephem. lit.* 71 (1957) 293-307.

M. Cuervo, O. P., *La transubstanciación según Santo Tomás y las nuevas teorías físicas*, in *Ciencia tomista*, 84 (1957) 283-344.

Th. Delforge, O.S.B., *« Domine sancte » ou « sancte Pater », in Rév. bénéd.* 67 (1957) 95-98. — Proponit A. punctuationem diversam ab illa proposita a Botte et a novo Ordine hebdomadae sanctae accepta.

D. Rimaud, S. I., *La première prière liturgique dans le Livre des Actes (Actes, 4, 23-31, Ps. 2 et 145)*, in *Maison-Dieu*, cah. 51 (1957) 99-115.

H. Ashworth, O.S.B., *A good Friday Collect*, in *Clergy Rev.* 42 (1957) 137-139. — Illustratur collecta « Deus, qui peccati veteris » feriae VI in Passione et Morte Domini et asseritur textum originalem superiorem esse textui novi Ordinis.

M. Bouchere, O.S.B., « *Praeconium paschale* », in *Maison-Dieu*, cah. 49 (1957) 267-275. — Commentarium biblicum textus praeconii paschalis.

A.-M. Roguet, O. P., *Notes sur quelques difficultés de traduction dans l'« Exultet »*, in *Maison-Dieu*, cah. 49 (1957) 69-70. — Praeconium paschale in nonnullis locis difficiliter traduci potest in linguas vulgares (cfr. *Ephem. lit.* 66 [1952] 274-281). Verba: « Exultet iam angelica turba caelorum: exultent divina mysteria » ita Auctor convertit in linguam gallicam: « Exultez maintenant, troupe céleste des anges; exultez, ministres de Dieu! ». Alia verba: « O inaestimabilis dilectio caritatis » ita traducit: « O choix imprévisible de l'amour ».

A. P. Lang, S.V.D., *Leo der Grosse und die Dreifaltigkeitspräfation*, in *Sacris erudiri*, 9 (1957) 116-162. — Variae iam sententiae *de origine praefationis SS. Trinitatis* prolatae sunt. In hoc articulo ostenditur ex rationibus sequentibus valde esse probabile S. Leonem M. auctorem huius praefationis esse. Imprimis sermo 75 S. Leonis « De Pentecoste » miro quodam modo cum praefatione concordat. Idem valet, quamvis gradu aliquo minore, pro sermonibus 76 et 77 habitis in festo Pentecostes. Ex his omnibus concludendum est, praefationem S. Leoni non potuisse esse ignotam. Cum in eius aliis operibus locutiones expressionibus praefationis similes inveniri possint, inde consequitur, praefationem ab ipso S. Leone esse confectam. Haec sententia stilo Leoniano praefationis confirmatur. Ortu Leoniano supposito, inquiritur tempus quo S. Papa eam composuerit. Cum in sermone 75, cui praeprimis praefatio correspondet, recentium haeresium (sc. Monophysitarum, Nestorianorum, Priscillianistarum, Manichaeorum, Pelagianorum), contra quas S. Leo tempore pontificatus sui strenue decertavit, nulla mentio fiat, concludendum est, praefationem die Pentecostes anni 441 vel 442 una cum sermone 75 compositam esse. Ex eius concordantia cum sermonibus 76 et 77 ulterius deducitur, eam die Pentecostes annorum 444 et 446 vel 447 denuo adhibitam esse, cum S. Leo hos sermones ad populum habuisset.

A. Olivar, O.S.B., *S. Pedro Crisólogo ¿autor del texto de la bendición de las fuentes bautismales?*, in *Ephem. lit.* 71 (1957) 280-292.

A. Rose, *Les antiennes et le psaumes de communion*, in *Rev. dioc. de Namur*, 11 (1957) 280-286, 289-305, 420-432, 539-548, 698-708; 12 (1958) 52-58. — Texitur brevis historia cantus ad communionem distribuendam et dantur monita ad denuo adhibendas has antiphonas.

J. Lemarié, O.S.B., *Les antiennes « Veterem hominem » du jour octave de l'Epiphanie et les antiennes d'origine grecque de l'Epiphanie*, in *Ephem. lit.* 72 (1958) 3-38.

J. Connelly, *Hymns of the Roman Liturgy*. London, Longmans, 1957. XXIII-263 pp. (Cfr. *Ephem. lit.* 71 [1957] 453-454 = L. Brou).

S. de Ibero - J. Garcia - E. R. Panyagua, *Estudio del « Ave Maris Stella »*, in *Helmantica*, 8, (1957) 421-475.

J. Delamare, *La plus ancienne prière à la sainte Vierge: Sub tuum praesidium*, in *Vie spir.* 95 (1956) 148-159.

J. M. Canal, C.M.F., *De « clamoribus liturgicis » et de antiphona « Salve, Regina »*, in *Ephem. lit.* 72 (1958) 199-212.

F. Bergenthal, « *Propter magnam gloriam tuam* ». *Über das Geheimnis des reinen Ursprungs. Eine Auslegung*, in *Theol. u. Glaube*, 47 (1957) 419-425.

B. Opfermann, *Litania italica. Ein Beitrag zur Litaneigeschichte*, in *Ephem. lit.* 72 (1958) 306-319.

J. Rius Serra, *Bendiciones episcopales en un manuscrito de Roda*, in *Hispania sacra* 10 (1957) 161-210. — De 52 ex 192 benedictionibus, quae in hoc ms. inveniuntur, non assignantur fontes. Suntne prorsus ineditae? — (AF).

J. Pascher, *Der Friedensgruss der Liturgie*, in *Münch. theol. Zeitschrift*, 9 (1958) 34-38. — In duplici salutatione liturgica « Dominus vobiscum » et « Pax vobis », frequenter adhibita, duae causae inveniuntur, quae huic formulae peculiarem significationem et gratiam praebuerunt: momentum auguralis salutationis atque expressio pacis et unitatis.

J. Capmany, *Jesucristo y el altar*, in *Apostolado sacerdotal*, 15 (1958) 77-81. — Brevis et clara expositio doctrinae et symbolismi altaris. Agit de: Crucifixione Christi, ara Crucis, sacrificio altaris, tabernaculo, reliquiis martyrum; item de Christo et altari, de Christo mystico altari comparato. — (AF).

J. B. O'Connell, *Vestments. - Legislation about the chasuble*, in *Clergy Rev.* 43 (1958) 257-265. — Illustratur declaratio S.R.C. diei 20 augusti 1957 circa priscam formam paramentorum et exponitur legislatio de planeta.

A. Chavasse, *Sanctoral et année liturgique*, in *Maison-Dieu*, cah. 52 (1957) 89-97. — Annus liturgicus videtur duplici sectione componi: Temporali et Sanctorali; sed, agiturne de duobus cyclis ab invicem independentibus? Ex diligenti studio apparet sub diversis aspectibus Sanctorale et Temporale easdem habere structuras fundamentales et idem mysterium fundamentale Christi efficere. Sanctorale quamvis distinctum a Temporale non abrumpit unitatem anni liturgici nec unitatem actionis Unici Mediatoris Dei et hominum.

B. Neunheuser, O.S.B., *L'année liturgique selon dom Casel*, in *Quest. liturg. paroiss.* 38 (1957) 286-298.

J. A. Jungmann, S. J., *Der liturgische Wochenzyclus, Verfall und Neubildung*, in *Zeitsch. für Kath. Theologie*, 79 (1957) 45-68.

A. M. Avril, O. P., *The Meaning of Christmas*. Chicago, Fides Publishers, 1957, 153 pp.

L. Janini, *De institutione quadragesimae apud S. Hieronymum*, in *Periodica*, 47 (1958) 41-60.

P. Tena, *Qué es, qué fue y qué debe ser la cuaresma*, in *Apostolado sacerdotal*, 15 (1958) 30-34. — Brevis sed optima expositio sensus et finis Quadragesimae ut est « Sacramentum paschale ». — (AF).

H. Musurillo, S. I., *The problem of ascetical fasting in the Greek Patristic Fathers*, in *Traditio*, 12 (1956) 1-64. — Allatis documentis historicis, exponuntur diversi aspectus ieiunii: rationes philosophicae, salutares, asceticae; agitur etiam de ieiunio « spirituali », de mediis ad dominium sui ipsius consequendum.

Th. Maertens, O.S.B., *La liturgie de carême est-elle encore pour notre temps?*, in *Par. et Lit.* 40 (1958) 1-26. — Ex novissimis studiis super quadragesima, datur nobis ratio iuxta quam pericopae selectae sunt. Auctor intendit monstrare spiritum pastoralem ex his pericopis provenientem. Hoc modo quadragesima potest denuo reddi actualis ac eius ritus et ideae inter fideles nostri temporis per catechesim liturgicam adhuc vivere poterunt.

J.-M. Hum, O. P., *Réflexions sur la pastorale du carême*, in *Maison-Dieu*, cah. 49 (1957) 133-148. — Dantur monita circa modum restituendi quadragesimae eius verum momentum, quod luculenter profluit ex textibus liturgicis huius sacri temporis.

F. V., *Carême et sens du peché*, in *Quest. liturg. paroiss.* 39 (1958) 3-11. — Populus nostrae aetatis amisit « sensum peccati »: quid enim pro eo significat tempus quadragesimale cum suis operibus paenitentiae? Quare instituendi sunt fideles de vera paenitentia, scilicet de conversione ad Deum, de fuga peccati, de caritate christiana, de participatione ad mensam eucharisticam. Haec omnia, tempore sacro quadragesimali, ducunt fideles ad Christum gloriosum diei Paschatis.

P. Vanbergen, *Perspectives bibliques du carême*, in *Quest. liturg. paroiss.* 39 (1958) 12-28. — Inquirit Auctor sensum praecipuum (*ligne de force*) duarum primarum hebdomadarum quadragesimae, qui ita enuntiari potest: « Lucta Christi in nobis ducit ad victoriam et ad gloriam ».

R. François, *Célébrations de la parole de Dieu en carême*, in *Par. et Lit.* 39 (1957) 23-56. — Ex lectione S. Scripturae apparet momentum verbi divini. Caeremoniae Vigiliae paschalis exponuntur sub luce S. Scripturae.

J. Godefroid, *Fiches de commentaires pour les offices de la semaine sainte*, in *Notre catéchèse*, cah. 33 (1957) 11-13.

P. Vanbinnebeek, *La réforme liturgique et pastorale du vendredi saint*, in *Coll. Mechlin.* 42 (1957) 136-153.

N. Marin Negueruela, *Semana Santa y de Pascua*. Madrid Soc. Educ. Atenas, 1957 450 pp.

M. Tierney, O.S.B., *Holy Week. A Commentary*. Dublin, Browne and Nolan Limited, 1957. In-16°, 102 pp. (Cfr. *Ephem. lit.* 72 [1958] 234).

P. Jounel - A. M. Roguet, *Sens et pratique de la semaine sainte*. Paris, Edition collective, 2e éd., 1958, 128 pp. — Exaratur hic « liber magistri » ad dandam cognitionem historicam, theologicam et rubricalem officiorum hebdomadae sanctae illis qui eius celebrationem moderari debent.

L. Heuschen, *Célébration de la semaine sainte en paroisse*, in *Par. et Lit.* 39 (1957) 83-110. — Datur pro unoquoque die hebdomadae sanctae schema celebrationis vigiliae biblicae, seu potius distinguitur, sub aspectu pastorali, liturgia horum dierum.

L. Heuschen, *Célébration de la semaine sainte en paroisse* (= Paroisse et Liturgie, 14). Bruges, Abbaye de Saint-André, Apostolat liturgique, 1957. In-8°, 96 pp. — Est altera editio aucta commentarii editi in eodem periodico *Paroisse et Liturgie*, 39 (1957) 83-110.

L. Bouyer, *Le mystère pascal. Paschale sacramentum*. Meditations sur la liturgie des trois derniers jours de la semaine sainte. 5e éd. revue et augmentée (= Lex orandi, 4). Paris, Ed. du Cerf, 1957. In-8°, 480 pp.

— *Il mistero pasquale*. Firenze, Libreria Edit. Fiorentina, 1955. In-8°, 504 pp. — Est versio italica operis praecedentis. (Cfr. *Riv. Ascetica e Mistica*, 1 [1956] 171-176 = B. Borghini).

D. Baudouin Mativa, O.C.R., *Le déchaussement du mercredi des cendres et du vendredi-saint*, in *Collect. Ord. Cisterciensium Ref.*, 20 (1958) 26. — Ritus, quo sacerdos in liturgia latina feria VI in Passione et Morte Domini caligas deponit, in liturgia cisterciensi habetur etiam feria IV cinerum. In hoc ritu sunt multae allusiones ad spiritualitatem baptismi.

E. Campo, O.S.B., *Un texto paulino de la Vigilia Pascual*, in *Liturgia*, 12 (1957) 267-275.

B. Borghini, O.S.B., *Come è nata la liturgia pasquale*, in *Riv. Ascetica e Mistica*, 2 (1957) 108-115.

E. Malenza, O.P., *Pasqua giudaica e Pasqua cristiana*, in *Riv. Ascetica e Mistica*, 1 (1956) 147-158. — Unica actio redemptionis manifestatur per gradus: in figura V. T., in sacramento iuxta praxim et liturgiam Ecclesiae et in realitate Christi, Agni Dei, qui figuram, efficit et efficax reddit sacramentum.

C. Moretti, *La nostra Pasqua. Meditazioni per laici sulla liturgia pasquale*. Fossano (Cuneo), Esperienze Editrice, 1957. In-16°, 135 pp.

H. Schmidt, S.J., « *Paschalibus initiati mysteriis* », in *Gregorianum* 49 (1958) 463-480. — Plura mysteria continentur in celebratione liturgiae paschalis, sed excellit prae omnibus resurrectio Christi; insuper « electi », sacro fonte abluti, initiantur mysteriis paschalibus, et ita resurrectio Christi est vere principium fundamentale vitae Ecclesiae necnon totius liturgiae eucharisticae, quae per integrum annum celebratur.

V. Franco, *I cinquanta giorni di Pasqua. Note liturgico-pastorali*, in *Riv. lit.* 44 (1957) 65-78.

E. Flicoteaux, O.S.B., *Le triomphe de Pâques. La cinquantaine pascale* (= L'esprit liturgique, 6). 2e éd. Paris, Ed. du Cerf, 1957. In-16°, 142 pp.

A. Rose, *Aspects de la Pentecôte*, in *Quest. liturg. paroiss.* 39 (1958) 101-114. — Examinantur sequentia puncta: 1) Pentecoste in V. T. et apud populum hebraicum; 2) Pentecoste in N. T. et 3) in primis saeculis christianis; 4) celebratio dierum quinquaginta temporis paschalis. Pentecoste constituit quid unum cum Paschate et claudit solemniter tempus paschale; Pentecoste ergo apparet alter dies dominicus Paschatis, ubi mysterium redemptionis Christi fulget in tota sua plenitudine: Christus resuscitatus et sedens ad dexteram Patris effundit Spiritum Sanctum in suam Ecclesiam ad operandam novam creationem profluentem ab eius Cruce et Resurrectione.

P. Jounel, *Le Sanctoral romain du 8e au 12e siècle*, in *Maison-Dieu*, cah. 52 (1957) 59-88.

A. Jaubert, *La date de la Cène*. Calendrier biblique et liturgique chrétienne. Paris, J. Gabalda, 1957. In-8°, 159 pp. (Cfr. *Ephem. lit.* 72 [1958] 348-350 = A. Coppo).

B. Bauer, *Saints of the Missal*. St. Louis, Herder, 1958, X-283 pp.

J. Leclercq, O.S.B., *Fragmenta mariana*, in *Ephem. lit.* 72 (1958) 292-305.

G. Frénaud, *La « nouvelle Eve » dans les liturgies latines du VIe au XIIIe siècle*, in *Bulletin soc. franc. études mariales*, 13 (1955) 90 ss. — Inquisitio circa thema « Eva-Maria » in textibus medii aevi liturgiae mozarabicae, ambrosianae, gallicanae et romanae. Hi textus liturgici non praebent theologiam marianam, sed argumenta communia consecrata ab exercitio cultus et recepta tamquam a Deo revelata.

W. J. Burghardt, S. J., *The Testimony of the Patristic Age Concerning Mary's Death* (= Woodstock Papers, No. 2). Westminster, Md., Newman Press, 1957, 59 pp.

B. Cignitti, O.S.B., *Armonie liturgiche di Lourdes*, in *Riv. lit.* 45 (1958) 1-10. — Hae harmoniae deducuntur ex eo quod manifestationes Lapurdenses evenerunt « tempore acceptabili » et « diebus salutis » quadragesimae.

M.-F. Moos, O.P., *Prière à Marie. Le petit Office de la Sainte Vierge. Pourquoi l'Eglise applique-t-elle certains psaumes à la Sainte Vierge*, in *Vie spirit.* 40 (1958) 186-208.

A. Michel, *Saint Joseph. Notes*, in *Ami du Clergé*, 67 (1957) 129-133. — Datur abundans et recens bibliographia patronatus S. Ioseph, praesertim in natione Canadensi.

O. Heiming, O.S.B., *Der Engel in der Liturgie*, in *Liturgie und Mönchtum*, Heft 21 (1957) 38-55. — Thema « Angelus in liturgia » multipliciter considerari potest; hic Auctor agit tantum de ministerio angelorum iuxta tria exempla, scilicet de angelis magnae processionis liturgiae byzantinae, de angelis in oratione « Supplices te rogamus » canonis liturgiae romanae, et de angelis magnae precis eucharisticae, idest de « Sanctus ».

P. Villa, *Il culto degli Apostoli nell'Italia settentrionale alla fine del secolo IV*, in *Ambrosius*, 33 (1957) 245-264.

B. DE GAIFFIER, S.J., *Réflexions sur les origines du culte des martyrs*, in *Maison-Dieu*, cah. 52 (1957) 19-43. — Exponuntur quidam aspectus cultus martyrum ab historiae peritis nostrae aetatis et quidem: 1) De teste ad martyrem (scilicet de evolutione semantica verbi « testis » ad verbum « martyr »); 2) De cultu mortuorum ad cultum martyrum; 3) De martyrio tamquam sacrificio Deo oblato; 4) De martyrio, testimonio spei vitae eternae; 5) De prece pro martyribus ad precem ad martyres.

P. JOUNEL, *L'été 258 dans le calendrier romain*, in *Maison-Dieu*, cah. 52 (1957) 44-58. — Testimonium antiquius circa festum Ss. Apostolorum Petri et Pauli die 29 iunii habetur Tusco et Basso romanis consulibus, idest anno 258; die 6 augusti eiusdem anni 258 recolitur natalis Xysti II Papae cum diaconibus Felicissimo et Agapito; paulo post die 10 augusti 258 martyrium S. Laurentii; demum die 14 septembris 258 Carthagine martyrium S. Cypriani.

V. SAXER, *Les saintes Marie Madeleine et Marie de Béthanie dans la tradition liturgique et homilétique orientale*, in *Rev. Sciences relig.* 32 (1958) 1-37.

B. BOTTE, O.S.B., *Les saints de l'Ancien Testament*, in *Maison-Dieu*, cah. 52 (1957) 109-120. — Origo cultus sanctorum Veteris Testamenti est localis, sicut testantur « Itinera sacra », et paulatim penetrat in calendaria Ecclesiae Orientalis, non vero Occidentalis. Auctor asserit festa sanctorum V. T. posse introduci in Occidentem, sed non expedire. In Ecclesia Orientis et Occidentis adsunt diversae traditiones, sicut diversae pietatis formae, quae non necessario imitationem exigunt.

M. DELESPESSE, *La Messe. Notes historiques et pastorales*. Tournai, Editions Diocésains de Documentation, 1957. In-8°, 114 pp.

A. COPPO, C.M., *Una ipotesi sull'origine di « Missa »*, in *Ephem. lit.* 71 (1957) 225-267.

Ch. JOURNET, *La Messe, présence du sacrifice de la croix* (= Textes et études théologiques). Paris, Desclée de Brouwer, 1957. In-8°, 376 pp.

R. GUARDINI, *La Messe* (= Lex orandi, 21), Paris, Ed. du Cerf, 1957. In-8°, 224 pp.

H. DANIEL-ROPS, *This is the Mass*, New York, Hawthorn Books Inc., 1958, 158 pp.

P. PARSCH, *The Liturgy of the Mass*. Third Edition, St. Louis, Herder, 1958, XIII-344 pp.

J. BAUR, *Kleine Liturgik der heiligen Messe*. Innsbruck, F. Rauch, 1957. In-16°, 100 pp. — Exponitur historia Missae et « Ordo » Missae.

Theodor SCHNITZLER, *Die Messe in der Betrachtung*. II. Band. *Eröffnung, Wortgottesdienst Gabenbereitung, vom Hochgebet, Kommunion, Abschluss und Nachhall*. Freiburg i. Br., Herder, 1957. In-32°, XII-367 pp. (Cfr. *Ephem. lit.* 72 [1958] 77).

M. PERKINS RYAN, *Key to the Psalms*, Chicago, Fides Publishers, 1957, XII-187 pp.

V. G. LITTLE, *The Sacrifice of Praise*. New York, Kenedy & Sons, 1957, 195 pp.

M. A. MATHIS, C.S.C., *Vigil Service*. Notre Dame, Ind., University of Notre Dame Press. 1957, 1033 pp. — Est translatio in linguam anglicam matutinorum dierum dominicarum et quarumdum festivitatum, ut populus melius se parare possit ad solemnitates liturgicas celebrandas.

P. JOUNEL, *Les vêpres de Pâques*, in *Maison-Dieu*, cah. 49 (1957) 96-111. — Inquisitio historica de Vesperis paschalibus Romae. Auctor considerat Vesperas diei Resurrectionis Domini tamquam officium paroeciale et liturgiam baptismalem notae popularis: nam in eis habentur tria elementa liturgiae popularis: prex litanica initialis, psalmodia responsorialis, processio praecedentibus cruce et cereo paschali ad loca sancta baptisterii.

B. Luykx, O. Præm., *L'influence des moines sur l'Office paroissial*, in *Maison-Dieu*, cah. 51 (1957) 55-81. — Monachi, quamvis prima aetate non fuerint liturgiae dediti, attamen influxum exercuerunt in cultum euchologicum paroecialem: infundentes in illum: 1) notam interiorem et evangelicam et 2) amorem ad canendum psalterium continuum seu omnes psalmos; 3) introducentes seu promoventes precem quotidianam, quae a prece privata mutata est in vigiliam liturgicam quotidianam.

F.-M. C., *Terrena triumphans*, in *Ami du Clergé*, 68 (1958) 170-172. — « Le sens transitif de *triumphans*, bien correct en poésie classique; le fait que *Hic vir* est un élégant distique; la manière dont l'a compris et traité le chant grégorien antique; l'obligation imposée par le verbe *condidit* d'entendre *triumphans* aussi bien que *despiciens*, d'événements appartenant à la vie terrestre et non à celle du ciel; — tout invite à passer outre au scrupule de purisme qui a fait regarder *triumphare* comme un verbe intransitif, donc sans complément direct, et qui a disposé du complément *terrena* en l'attribuant *à despiciens* et en le séparant de *triumphans* par une virgule que le vrai sens de l'antienne exclut et qui jure avec la mélodie du plain-chant.

Qu'il soit permis de souhaiter que cette virgule ne paraisse plus dans le bréviaire réformé auquel on travaille en ce moment ». (Cfr. *Ephem. lit.* 67 [1953] 336-338 = G. Bressan).

I.-H. Dalmais, O. P., *Les commémorations des saints dans l'Office quotidien et hebdomadaire des liturgies orientales*, in *Maison-Dieu*, cah. 52 (1957) 98-108.

H. Fleischmann, O.S.B., *Officio Divino Parvo*. Trad. y adapt. D. Ruiz Bueno. Barcelona, Herder, 1957, 15x10 cms., 976 pp.

J. Daniélou, *Los sacramentos y la historia de la salvación*, in *Orbis Catholicus*, n. 2 (1958) 27-41.

Alois Stenzel, *Die Taufe. Eine genetische Erklärung der Taufliturgie* (= Forschungen zur Geschichte der Theologie und des innerkirchlichen Lebens, vol. VII-VIII). Innsbruck, Felizian Rauch, 1958. In-8°, 320 pp. (Cfr. *Ephem. lit.* 72 [1958] 232 = G. Löw).

J. Lécuyer, *La prière consécratoire des eaux*, in *Maison-Dieu*, 49 (1957) 71-95. — Prex consecratoria aquarum baptismalium illustratur in suo contextu biblico et patristico.

Th. van Vugt, *Restauration des rites catéchuménaux romains*, in *Lumen vitae*, 12 (1957) 459-468. — Tractat Auctor de repugnantiis catechumenorum erga catechumenatum; de momento rituum Ecclesiae ad doctrinam; de exsistentia catechumenatus per saecula et demum de opportunitate veteres ritus restaurandi.

J. van Hardenberg, *Place et fonction du catéchuménat dans notre apostolat*, in *Lumen vitae*, 12 (1957) 522-534. — Refertur experientia habita in hoc genere apostolatus, qui ad tres species dirigitur, idest ad homines indifferentes, ad eos qui religioni student et ad eos qui religionem exercent.

B. d'Arenzano, O.M.Cap., *La scuola del catecumenato*, in *Scuola catt.*, 85 (1957) 94-110.

J. Detienne, *La cérémonie d'initiation chrétienne. Une expérience au seminaire de Floreffe*, in *Rev. dioc. Namur*, 11 (1957) 270-286. — Describuntur experientia et exitus habiti in isto seminario in celebratione communionis solemnis. Exponuntur insuper: praeparatio per tres dies facta, symbola liturgica cereorum, albae et S. Scripturae, necnon caeremoniale adhibitum.

Jean Chrysostome, *Huit catéchèses baptismales* (= Sources chrétiennes, 50). Introduction, texte critique, traduction et notes de Antoine Wenger, A. A. Paris, Les Edit. du Cerf, 1957. In-8°, 282 pp. (Cfr. *Ephem. lit.* 72 [1958] 356-357).

Eucaristia. Il mistero dell'altare nel pensiero e nella vita della Chiesa. A cura di

Mons. A. Piolanti. Roma, Desclée, 1957. In-4°, XV-1231 pp. (Cfr. *Ephem. lit.* 72 [1958] 354).

M. Llamera, O.P., *La Eucaristía y las virtudes teologales*, in *Ciencia tomista*, 84 (1957) 345-398.

M. de Tuya, O.P., *La doctrina eucarística de los sinópticos*, in *Ciencia tomista*, 84 (1957) 217-282.

R. G. Rodriguez, O.P., *La Eucaristía en la vinculación del hombre con Dios*, in *Ciencia tomista*, 84 (1957) 399-424.

A. Ambrosanio, *L'eucaristia nell'esegesi di Oscar Cullmann*. Napoli, D'Auria, 1956. In-8°, XX-151 pp.

D. Barsotti, *Il mistero del sacrificio eucaristico e il mistero della nostra santità*, in *Riv. Ascetica e Mistica*, 2 (1957) 461-467.

H. Bouëssé, O.P., *La présence du Christ dans l'eucharistie*, in *Rev. thomiste*, 56 (1956) 620-642.

Archdale A. King, *Eucharistic Reservation in Cistercian Churches*, in *Collect. Ord. Cisterciensium Ref.* 20 (1958) 114-127. — Praxis servandi particulas consecratas in Missa pro communicandis infirmis et moribundis repetit prima saecula aetatis christianae; sed certe non constat Sacramentum reservari in ecclesia ante saec. IX; attamen ex documentis constat Eucharistiam servari ad hoc in ecclesiis paroecialibus et monasticis tempore fundationis Cisterciensium (21 martii 1098).

J. Lécuyer, C.S.Sp., *La confirmation chez les Pères*, in *Maison-Dieu*, cah. 54 (1958) 23-52. — Non est inquisitio historico-liturgica circa sacramentum confirmationis apud Patres, sed scrutatio mysterii confirmationis, ut appareat locus quem occupat in vita fidelium et apud Patres, et in quo consistat gratia seu donum a ritu collatum.

Th. Camelot, O.P., *La théologie de la confirmation à la lumière des controverses récentes*, in *Maison-Dieu*, cah. 54 (1958) 79-91.

B. Botte, O.S.B., *Le vocabulaire ancien de la confirmation*, in *Maison-Dieu*, cah. 54 (1958) 5-22. — Colliguntur diversae locutiones adhibitae a Patribus et a documentis liturgicis ad designandam confirmationem (notandum tamen unum terminum non habere exclusivam designationem): impositio manuum, donum Spiritus Sancti, sfraghìs, signaculum, consignare, chrisma, miron, consummare, perficere, confirmare, confirmatio. Ex hac inquisitione concludit Auctor: 1) nomen, quo designatur hoc sacramentum, non debere considerari tamquam significans essentiam rei: non enim adsunt termini technici prima aetate; 2) vocabularium evolutum esse una cum ipsorum evolutione rituum, idest in vocabulario quaerendum esse iter cogitationis seu reflexionis christianae, aliis verbis vocabularium inspiratum esse a reflexione seu meditatione super significatione confirmationis; 3) quosdam terminos in lucem proferre continuitatem baptismum inter et confirmationem, quae apparet ex eo quod non datur abruptio in ritibus initiationis, sicut adhuc fit in Oriente.

D. van den Eynde, O.F.M., *Les rites liturgiques latins de la confirmation*, in *Maison-Dieu*, cah. 54 (1958) 53-78. — Tractatur de ritibus confirmationis et de eorum progressu in Ecclesia latina ac examinatur ritus romanus, qui saecc. 8-12 alios ritus substituit. Agitur etiam de praxi antiquarum Ecclesiarum Africae, Hispaniae, Italiae Septemtrionalis et Galliae. Ex hac investigatione plures hypotheses exsurgunt circa originem et antiquitatem rituum consignationis et manuum impositionis. « Plutôt qu'une continuation ou même une imitation de l'usage des Apôtres, n'aurait-elle (l'imposition des mains) pas été, en principe, un simple rite de bénédiction, sur lequel s'achevait toute la cérémonie de l'initiation chrétienne?... Le fait cependant que de toutes les cérémonies de l'initiation chrétienne, la chrismation est la seule qui soit réellement commune à toutes les liturgies d'Orient et d'Occident et qu'avec le temps elle s'est imposée partout comme le rite essentiel de la confirmation, ne

laisse pas de créer en sa faveur la présomption d'une antiquité plus haute et d'une valeur fondamentale plus grande » (p. 78).

G. Fransen, *La discipline canonique de la confirmation*, in *Maison-Dieu*, cah. 54 (1958) 143-153. — Codex iuris canonici parum habet circa confirmationem. Auctor tractat de materia huius sacramenti, de ministro extraordinario de subiecto et demum de patrinis.

B. Luykx, *Théologie et pastorale de la confirmation*, in *Par. et Lit.* 39 (1957) 180-201, 263-278.

R. Levet, *L'âge de la confirmation dans la législation des diocèses de France depuis le Concile de Trente*, in *Maison-Dieu*, 54 (1958) 118-142. — Collatis actis 44 conciliorum provincialium, 485 statutis synodorum, 98 ritualibus dioecesanis, necnon statutis dioecesanis editis post C.I.C., concludit Auctor: usque ad a. 1748 in Gallia legem circa aetatem confirmationis esse eamdem ac in aliis dioecesibus Ecclesiae latinae; ab a. 1748 ad a. 1885 aetatem collationis confirmationis esse fere eamdem qua recipiebatur prima solemnis communio vel paulo post, scilicet circa annum 11-12; ab a. 1885 ad nostram aetatem, auctore Roma et episcopatu gallico, fit progressivus reditus ad usum generalem Ecclesiae latinae.

J.-M. Hum, O.P., *Réflexions pastorales sur la confirmation*, in *Maison-Dieu*, cah. 54 (1958) 160-172.

P. T. Weller, *Ordination of a Priest*. Washington, D. C., Saint Pius X Press, 1957, 64 pp.

A. Snijders, S.V.D., *« Acolythus cum ordinatur... ». Eine historische Studie*, in *Sacris erudiri*, 9 (1957) 163-197. — Ordo acolythatus inter ordines minores prioritate quadam eminentiae gaudet propter intimam relationem suam ad S. Missae Sacrificium. Haec superioritas manifestari videtur etiam ipso ritu ampliori ordinationis, cum in eo tres pronuntientur orationes, dum in aliis ordinibus minoribus una tantum oratio habetur. Praesenti studio tamen demonstratur, hanc ubertatem orationum et formularum in ordinatione acolythi non quasi de industria et praeconcepto fine, scil. ad hanc prioritatem eminentiae insinuandam, haberi, sed pedetentim et quasi casu sese evolvisse, praesertim saecc. VII-XII.

Acolythatus initio extra Romam minus quam alii ordines minores exercebatur. In sacramentario Gelasiano veteri desunt praefatio et benedictiones. Hodiernae orationes quoad substantiam ante saec. IX separatim tantum in diversis manuscriptis nempe in Missali Francorum, in Gelasianis sacramentariis saec. VIII et probabiliter in Supplemento, quod ab Alcuino sacramentario Hadriano additum est, inveniuntur. Praefatio vero et formulae in traditione instrumentorum adhibenda adhuc desunt.

Traditio instrumentorum usque ad saec. X ab archidiacono fieri solebat, sed ab isto tempore magis ac magis ab ipso episcopo exercebatur, praesertim ubi Pontificale Romano-Germanicum usu valuit. In eodem Pontificali orationibus praefatio praeponitur et habetur series admonitionum pro ordinibus. Admonitio tamen acolythi in ista serie saepius deest et nonnisi saec. XII ritui addita est.

J. Gelineau, S. J., *La célébration liturgique du mariage*, in *Maison-Dieu*, cah. 50 (1957) 130-152 (Cfr. *Ephem. lit.* 70 [1956] 432).

J. Huard, *La liturgie nuptiale dans l'Eglise romaine. Les grandes étapes de sa formation*, in *Quest. liturg. paroiss.* 38 (1957) 197-205. — Exponuntur: 1) Matrimonium aetate sacramentariorum romanorum; 2) diversi usus medii aevi; 3) elaboratio seu confectio Rituali anni 1614.

P. Jounel, *La liturgie romaine du mariage. Etapes de son élaboration*, in *Maison-Dieu*, cah. 50 (1957) 30-57.

H. B. Porter, *The origin of the medieval rite for anointing the sick or dying*, in *Journ. theol. Studies*, 7 (1956) 211-225. — Critice examinatur rituale extremae unctionis in sacra-

mentariis aetatis carolingicae, atque distinguuntur elementa liturgiae romanae ab elementis liturgiae mozarabicae.

Estudios sobre el Ritual, in *Liturgia*, 13 (1958) 129-268. Número extraordinario. — Diebus 9-14 septembris anno 1957 habita est in Monasterio Montisserrati « 1ª Semana de Estudios Litúrgicos organizada por la Junta Nacional de Apostolado Litúrgico ».

En elenchus dissertationum qui in hoc fasciculo publici iuris fiunt: Pórtico - Excmo. Sr. Obispo de Solsona, Pastoral del Ritual - M. Garrido, Historia y Fuentes del Ritual Romano - L. Casañas, El Ritual Hispano Visigótico-Mozárabe - L. García Alonso, El Manual Toledano: historia, contenido y compilación de sus formularios en lengua vulgar. — A. Franquesa, El Ritual Tarraconense - J. M. Sustaeta, El Manual Valentino de Sacramentos - J. Bustamante, Algunos manuales españoles distintos del Toledano y del Tarraconense - V. Nolla, Normas y directrices de la Santa Sede en la autorización de Rituales bilingües. — (A. F.).

C. Munier, *Une forme abrégée du Rituel des ordinations des « Statuta Ecclesiae antiqua »*, in *Rev. Sciences relig.* 32 (1958) 79-84.

J. Rogues, *La préface consécratoire du chrême*, in *Maison-Dieu*, cah. 49 (1957) 35-49. — Ex commentario ad praefationem pro consecrando chrismate, praebentur indicia circa eius theologiam ut inservire possint pro pastorali et praedicatione.

R. Metz, *La consécration des vierges dans l'Eglise franque du VII^e^ au IX^e^ siècle*, in *Rev. Sciences relig.* 31 (1957) 105-121. — Inquisitio historica.

J. Magne, *La prière de consécration des Vierges « Deus castorum corporum »*, in *Ephem. lit.* 72 (1958) 245-267.

Enkainia. Gesammelte Arbeiten zum 800 jährigen Weihegedächtnis der Abteikirche Maria Laach am 24. August 1956 herausgegeben von Hilarius Emonds, O.S.B. Düsseldorf, Patmos-Verlag, 1956. In-8°, 380 pp. (Cfr. *Ephem. lit.* 72 [1958] 154-156).

S. Benz, O.S.B., *Zur Geschichte der römischen Kirchweihe nach den Texten des 6.-7. Jahrhunderts* in *Miscell. Enkainia* (Maria Laach 1956), pp. 62-109. — In hac longiore et diligenti dissertatione texit auctor historiam dedicationis ecclesiae romanae iuxta textus saec. VI et VII, scilicet: iuxta « Ordinem S. Amandi », Ordinem Romanum 42 (ed. Andrieu), sacramentarium Engolismensem, textus sacramentarii Gelasiani, Ordinem 41 (ed. Andrieu), sacramentarium « De Drogon de Metz », Tractatus de ecclesiae dedicatione Remigii Antissiodorensis (*Auxerre*) necnon Ivonis Carnutensis (*Chartres*). Ex analysi et comparatione horum fontium concludit Romae usque ad saec. VII ritum dedicationis constitisse essentialiter in celebratione Sacrificii eucharistici et, quibusdam in casibus, etiam in depositione reliquiarum in altari; exeunte saec. VII consecrationem (quae in Gallia iam saec. VI in usu erat) extensam esse ad totam ecclesiam additis multis ritibus et caeremoniis (aspersione, unctione, depositione reliquiarum, etc.): quae postea inserta sunt in Pontificale Romanum.

Th. Michels, O.S.B., *Dedicatio und consecratio in früher römischer Liturgie*, in *Miscell. Enkainia* (Maria Laach 1956), pp. 58-61. — Auctor inquirit significationem terminorum « dedicatio » et « consecratio » in libris liturgicis antiquis, praesertim in sacramentariis: ex his deducit sensus horum verborum diversos quidem fuisse in principio, sed decursu temporis consideratos esse aequales.

H. Emonds, O.S.B., *Enkainia. Weihe und Weihegedächtnis*, in *Miscell. Enkainia* (Maria Laach 1956), pp. 30-57. — Exponitur thema liturgicum dedicationis iuxta doctrinam Patrum graecorum et latinorum, atque illustratur significatio huic verbo « encaenia » a Patribus et scriptoribus tributa.

Louis Brou, O.S.B., *Le IV^e^ Livre d'Esdras dans la liturgie hispanique et le Graduel Romain « Locus iste » de la Messe de la Dédicace*, in *Sacris erudiri*, 9 (1957) 75-108. — Liber quartus Esdrae, hodie inter apocryphos nuncupatus, antiquitus praebuit materiam mul-

torum cantuum, non solum in antiphonario liturgiae Romanae, sed etiam, immo praesertim, in antiquis libris Hispanarum ecclesiarum. Unus ex his cantibus idem fere textum habet (IV Esdr. VIII, 21, 24) ac textus illius responsorii Gradualis romani « Locus iste », Missae Dedicationis ecclesiae, quod responsorium hucusque pro anonymo ab omnibus liturgiae cultoribus firmiter tenebatur. Auctor ostendit responsorium graduale « Locus iste » non solum e Libro IV Esdrae depromptum fuisse, sed insuper in Graduali romano sero introductum fuisse, sub influxu Hispanicae liturgiae, non autem e converso. Quo modo, vel qua via? Res adhuc in hypothesi manet.

A. Schoenen, O.S.B., *« Aedificatio ». Zum Verständnis eines Glaubenswortes in Kult und Schrift*, in *Miscell. Enkainia* (Maria Laach 1956), pp. 14-29. — Explicatur sensus verbi « aedificatio » iuxta liturgiam (« templum Domini sanctum est, Dei structura est, Dei aedificatio est ») et sacram Scripturam.

T. Schäfer, *Die Fusswaschung im monastischen Brauchtum und in der lateinischen Liturgie*. Liturgiegeschichtliche Untersuchung. (= Texte und Arbeiten hrsg. durch die Erzabtei Beuron. 1. Abt. Heft. 47). Beuron in Hohenz., Beuroner Kunstverlag, 1956. In-8°, XI-119 pp. (Cfr. *Ephem. lit.* 71 [1957] 346-349).

P.-M. Gy, *Les origines liturgiques du lavement des pieds*, in *Maison-Dieu*, cah. 49 (1957) 50-53.

L. Heuschen, *Directives pastorales pour les processions de Fête-Dieu*, in *Par. et Lit.* 40 (1958) 215-221. — Refertur (cum nonnullis animadversionibus) nota commissionis dioecesanae pastoralis liturgicae dioecesis Insulensis (= *Lille*) pro processione Corporis Domini (cfr. *Semaine religieuse de Lille*, 19 maii 1957).

H. R. Philippeau, *Pour un souhaitable ressourcement et complément du Rituel de l'agonie et des funérailles*, in *Ephem. lit.* 71 (1957) 369-407.

B. Capelle, O.S.B., *Valeurs spirituelles de la liturgie des défunts*, in *Quest. liturg. paroiss.* 38 (1957) 191-196. — « Les valeurs spirituelles d'une théologie de la destinée humaine, très riche d'aspects divers et cependant cohérente, très consciente des exigences de la justice, mais aussi de celles, non moins impérieuses, de la miséricordie divine envers les êtres faibles que furent et seront toujours les hommes ».

Th. Maertens et L. Heuschen, *Doctrine et pastorale de la liturgie de la mort*, in *Par. et Lit.* 38 (1956) 317-336, 427-448; 39 (1957) 4-22, 202-229. — Haec argumenta sic tractantur: 1) Introductio. Viaticum; 2) Commendatio animae; 3) Oratio pro mortuis; 4) Exsequiae. Commentarium historicum, doctrinale et pastorale liturgiae defunctorum, cuiusque capitis, comprehendit bonam bibliographiam, contentum doctrinale et momentum pastorale. Decursu saeculorum ritus cum aliis ritibus coacervati sunt, ita ut non semper facilis evadat restitutio simplex textus primitivi.

J. Lallemand, *Directoire de Carcassonne sur les funérailles*, in *Par. et Lit.* 40 (1958) 242-245. — Datur summa directorii dioecesis Carcassonensis circa ritus funerarios (cfr. *Semaine religieuse de Carcassonne*, 26 dec. 1957).

New Oxford History of Music, volume I: *Ancient and Oriental Music*, edited by Egon Wellesz. London, Oxford University Press, 1957. XXIII-530 pp. + 14 ill. Prix: 63 s. (Cfr. *Ephem. lit.* 72 [1958] 236-237 = L. Brou).

L'Enciclica « Musicae sacrae disciplina » di S. S. Pio XII. Testo e commento a cura dell'A.I.S.C. Roma (Via della Scrofa, 70), 1957. In-8°, XLVIII-545 pp. — Commentaria ad has Litteras Encycl. exarata sunt a praeclaris viris Hierarchiae catholicae et a magistris peritissimis de re musicali. En divisiones: 1) Aspectus generales Musicae sacrae (7 articuli):

2) Musica sacra in historia (11 art.); 3) Musica sacra, ars et artistae (3 art.); 4) Varii aspectus Musicae sacrae (15 art.); 5) Problemata ordinationis Musicae sacrae (9 art.).

F. Bauducco, S. I., *L'enciclica di Pio XII e il congresso di Parigi sulla musica sacra*, in *Civiltà catt.* 109 I (1958) 166-179.

. *Vota III Congressus internationalis Musicae sacrae, Parisiis 1-8 iulii 1957*, in *Ephem. lit.* 72 (1958) 64-68. — Textus datur lingua originali, idest gallica: versionem italicam vide in *Boll. cecil.* 53 (1958) 6-9.

P. Borella, *S. Damaso e i canti della Messa didattica*, in *Ephem. lit.* 72 (1958) 323-329.

F. V., *Le troisième Congrès international de musique sacrée. L'encyclique « Musicae sacrae »: Paris, 1-8 juillet 1957*, in *Quest. liturg. paroiss.* 38 (1957) 213-218. — Dantur summa et vota tertii Congressus internationalis musicae sacrae Parisiis habiti.

J. Gelineau, S. I., *Le III^e Congrès international de musique sacrée. Paris, 1^er au 8 juillet 1957*, in *Maison-Dieu*, cah. 51 (1957) 146-165.

A. Stohr, *L'encyclique « Musicae sacrae disciplina » et la pastorale de notre temps*, in *Maison-Dieu*, cah. 47-48 (1956) 275-294. — Omnis conatus pro restaurando cantu liturgico vel cantu lingua vulgari considerandus est sub aspectu pastorali.

A. Stohr, *Litterae encycl. « Musicae sacrae disciplina » in actione pastorali nostrae aetatis*, in *Ephem. lit.* 70 (1956) 445; textus anglicus, in *The Assisi Papers* (1957) 186-200; textus gallicus, in *Maison-Dieu*, cah. 47-48 (1956) 275-294; textus germanicus, in *Erneuerung der Liturgie* (1957) 285-307; textus hispanicus, in *Pio XII y la liturgia pastoral* (1957) 265-288; textus italicus, in *La restaurazione liturgica nell'opera di Pio XII* (1957) 223-238.

F. Romita, *L'encyclique « Musicae sacrae disciplina »*, in *Rev. grégor.* 35 (1956) 156-165.

J. Artero, *Comentarios a la Encíclica « Musicae Sacrae Disciplina »: Los instrumentos músicos en la Iglesia*, in *Tesoro Sacro-Musical*, mayo-junio (1957) 48-52.

F. Romita, *I principi della legislazione musicale sacra secondo l'Enc. « Musicae sacrae disciplina »*, in *Boll. cecil.* 53 (1958) 66-74.

L'insegnamento della Musica sacra nei seminari d'Italia, in *Boll. cecil.* 52 (1957) 273-277. — Referuntur Epistola et programma Musicae sacrae in seminariis Italiae a S. Congr. Seminariorum et Studiorum Universitatibus ad locorum Ordinarios Italiae missa (Cfr. etiam *Ephem. lit.* 72 [1958] 141-142).

L. Virgili, *Il programma unico per l'insegnamento della Musica sacra nei seminarii e studentati religiosi*, in *Boll. cecil.* 52 (1957) 282-286.

Sacerdos, *Le chant de l'introït: son importance, son exécution*, in *Rev. S. Chrodegang*, 32 (1957) 10-12.

J. Gelineau, S. I., *Les chants populaires durant la semaine sainte*, in *Maison-Dieu*, cah. 49 (1957) 149-154. — Repertorium cantuum popularium requiritur ut fideles effective et cum fructu sacris ritibus participent; sed absolute necesse est ut fideles discant textus et melodiam.

A. Suquía, *La piedad litúrgica en los seminarios*, in *Lumen*, 6 (1957) 97-117. — Moderator Seminarii Victoriensis optime, clare et obiective statum vitae liturgicae in Seminariis exponit. Ultimis 15 annis elapsis fere omnia in seminariis renovata sunt: methodus studiorum, « sport », etc. Sed pietas eadem ac prius remansit. Et haec est prorsus aliturgica, uti apparet ex inquisitione in seminariis Galliae et Hispaniae peracta.

Post expositionem pietatis liturgicae — pietatis eminenter sacerdotalis — quaerit remedia huius status in: 1) investigatione magis accurata scientiae liturgicae, quae nonnisi a lectoribus melius excultis haberi potest. 2) Vita Seminarii sensu ecclesiastico-liturgico imbuenda. 3) Pietate liturgica a seminaristis vehementius procuranda. — (A. F.).

A. ALVAREZ, O.S.B., *Sugerencias de una nueva concepción del Rosario en función de la Liturgia*, in *Liturgia*, 12 (1957) 263-266.

M. ALAIN, O.S.B., *Rosaire et liturgie*, in *L'Oeuvre bénéd.* 65 (1957) 138-145. — « Une année liturgique de poche, voilà vraiment le Rosaire » (p. 140). Commendabilis methodus ad rosarium fructuose recitandum videtur esse meditatio mysteriorum in lumine temporis liturgici quod celebratur.

P. EYQUEM, O. P., *Pédagogie liturgique du Rosaire*, in *L'Oeuvre bénéd.* 65 (1957) 88-91.

Actes du V^e^ Congrès international d'Archéologie chrétienne, Aix-en-Provence, 13-19 Septembre 1954 (Studi di antichità cristiana pubblicati a cura del Pontificio Istituto di Archeologia cristiana, XXII), Città del Vaticano, Pontificio Istituto di Archeologia cristiana - Paris, Société d'Édition « Les Belles-Lettres », 1957. In-8°, 604 pp. (Cfr. *Ephem. lit.* 72 [1958] 86-87).

A. PAREDI, *Le miniature del canone nel messale di Ivrea del sec. X*, in *Bollettino dell'Archivio Paleografico Italiano*: nuova serie II-III. Parte II. pp. 243-249 (con quattro tavole).

B. PARODI, *La catechesi di S. Ambrogio* (= Archivio ambrosiano, n. X). Milano, Riv. « Ambrosius », 1957. In-8°, XXXVI-208 pp.

P. BORELLA, *L'Ordo ambrosiano di G. Mercati per la dedicazione della Chiesa* (Appendice: *Un merito rivendicato al Card. Mercati*), in *Ephem. lit.* 72 (1958) 48-50.

P. BORELLA, *L'ufficiatura meridiana nell'antico rito ambrosiano*, in *Ambrosius*, 34 (1958) 99-105.

M. HUGLO, *L'annuncio pasquale della liturgia ambrosiana*, in *Ambrosius*, 33 (1957) 88-91.

P. BORELLA, *L'Oratio super sindonem*, in *Ambrosius*, 34 (1958) 173-176.

E. CATTANEO, *Carnevale e quaresima nell'età di S. Carlo Borromeo*, in *Ambrosius*, 34 (1958) 51-73.

E. DEKKERS, *Les anciens moines cultivaient-ils la liturgie?* in *Maison-Dieu*, cah. 51 (1957) 31-54. — Datur summa articuli editi in opere « Vom christlichen Mysterium. Gesammelte Arbeiten zum Gedächtnis von Odo Casel » (1951, pp. 97-114). Monachi primae aetatis non cognoverunt cultum liturgicum, sicut postea eorum successores. Antiquitus episcopi habuerunt sensum momenti liturgiae, sed monachi vivebant cum ipso Christo vitam interiorem, quod est elementum praecipuum cultus Ecclesiae.

P. JOUNEL, *La veillée pascale monastique*, in *Maison-Dieu*, cah. 51 (1957) 88-95.

G. PENCO, O.S.B., *Per la storia liturgica del monachesimo italiano nei secoli VII-IX. Correnti e influssi*, in *Riv. lit.* 44 (1957) 168-181. — Competenter sciteque agit de liturgia prout in celebri monasterio bobiensi S. Columbani aetate media. Etsi ibi, satis cito derelicta hibernica, adoptata fuit regula benedictina, diutius tamen superstites fuerunt consuetudines celticae in materia liturgica: quod A. probat referens amplam bibliographiam et pretiosos bobienses codices.

R. FALSINI, O.F.M., *La « Conformatio » nella liturgia mozarabica*, in *Ephem. lit.* 72 (1958) 281-291.

Pl. DESEILLE, O.C.S.O., *La liturgie monastique selon les premiers Cisterciens*, in *Maison-Dieu*, cah. 51 (1957) 82-87.

G. M. SÖLCH, O.P., *Die Eigenliturgie der Dominikaner*. Düsseldorf, Albertus-Magnus Verlag, 1957. In-8°, 66 pp. (Cfr. *Ephem. lit.* 71 [1957] 350-352 = A. Dirks).

IV. — PRAXIS LITURGICA

S. R. C., *De forma et usu tabernaculi*, in *Acta Ap. Sedis*, 49 (1957) 425-426; in *Ephem. lit.* 71 (1957) 440-445 (*cum commentario*).

R. Van Doren, O.S.B., *Le décret sur le tabernacle et l'autel*, in *Quest. liturg. paroiss.* 38 (1957) 229-232.

S. R. C., *Declaratio circa dubium de forma paramentorum*, in *Acta Ap. Sedis*, 49 (1957) 762; in *Ephem. lit.* 71 (1957) 438-440 (*cum commentario*).

R. Van Doren, O.S.B., *La forme des ornements sacrés*, in *Quest. liturg. paroiss.* 38 (1957) 314-317. — Refertur et illustratur textus S.R.C. super vestimentis sacris eorumque forma.

X. Ochoa, C.M.F., *Adnotationes circa dubium de forma paramentorum*, in *Comment. pro Relig.* 39 (1958) 12-19. — Datur iurisprudentia pontificia de forma paramentorum.

S.R.C., *Benedictio stationis radiophonicae*, in *Acta Ap. Sedis*, 49 (1957) 1043-1045; in *Ephem. lit.* 72 (1958) 130-131.

S. R. C., *Decretum de parte cerae apum aut olei in candelis in usum liturgicum adhibenda*, in *Acta Ap. Sedis*, 50 (1958) 50-51; in *Ephem. lit.* 72 (1958) 131-133 (*cum commentario*).

S.R.C., *Facultas benedictionem cinerum iterandi in Missa vespertina*, in *Acta Ap. Sedis*, 50 (1958) 104; in *Ephem. lit.* 72 (1958) 133-154 (*cum commentario*).

S.R.C., *Oratio « Et famulos... » in Missis recitanda*, in *Ephem. lit.* 72 (1958) 135-136 (*cum commentario*).

S. Congr. S. Officii, *Monitum de baptizandis infantibus quamprimum*, in *Acta Ap. Sedis*, 50 (1958) 114; in *Ephem. lit.* 72 (1958) 139-140 (*cum notula*).

S. Congr. Concilii, *Ieiunium et abstinentia in pervigilio Assumptionis B.M.V. transferuntur ad pervigilium festi Conceptionis eiusdem B.M.V.*, in *Acta Ap. Sedis*, 49 (1957) 370; in *Ephem. lit.* 71 (1957) 320.

S. Congr. S. Officii, *De valida concelebratione*, in *Acta Ap. Sedis*, 49 (1957) 370; in *Ephem. lit.* 71 (1957) 317-320 (*cum commentario*).

F. Hürth, S.I., *Dubium: de valida concelebratione*, in *Periodica*, 46 (1957) 243-258.

F.V., *Le décret du S. Office sur la concélébration*, in *Quest. liturg. paroiss.* 38 (1957) 228-229.

S. Congr. S. Officii, *Commonitio de non introducendis novis ritibus in divina Officia*, in *Acta Ap. Sedis*, 50 (1958) 114; in *Ephem. lit.* 72 (1958) 136-139 (*cum commentario*).

Deux documents du Saint-Office sur les initiatives liturgiques, in *Rev. grégor.* 37 (1958) 35-46. — Illustratur Commonitio S. Officii, prae oculis habitis commentariis M. Noirot et A. Bugnini. « Bien plus que le danger de "clericalisme", ou ingérence des clercs dans les affaires qui rélèvent strictement de César, c'est plutôt le danger inverse d'intrusion de l'esprit du monde dans les affaires d'Eglise qui nous semble menaçant: les moeurs égalitaires de nos sociétés modernes, leurs façons libertaires de penser et de s'exprimer n'ont aucun titre à être introduites dans la société hiérarchisée, de « droit divin », qu'est par fondation l'Eglise » (p. 46).

M. Noirot, *Les innovations liturgiques. Un important « rappel » du Saint-Office*, in *Ami du Clergé*, 68 (1958) 129-134. — Illustratur commonitio S. Officii de non introducendis novis ritibus in divina Officia. Haec commonitio non est habenda tamquam signum negligentiae Auctoritatis competentis circa problemata practica liturgiae neque condemnatio conatuum pastorum ducendi populum ad participandum sacrae liturgiae; sed consideranda est

ut monitio ad observandas leges Ecclesiae circa cultum divinum, peragendum « nomine Ecclesiae », non proprio ingenio. Agit Auctor deinde de auctoritate S. Sedis circa cultum publicum et de triplici munere locorum Ordinariorum et in fine ominatur ut commonitio inducat clericos ad suscitandum « sensum Ecclesiae » et praesertim « sensum precis Ecclesiae ».

F.V., *Innovations liturgiques*, in *Quest. liturg. paroiss.* 39 (1958) 97-100. — Illustratur « Commonitio » S. Officii diei 14 februarii et concluditur: « Il [le document] rappelle les droits du Saint-Siège, mais aussi ceux des Ordinaires des lieux. Ceux-ci sont entrés dans la voie des applications courageuses... Que le Saint-Siège prenne même, pourquoi pas, l'initiative d'imposer un "directoire" universel qui soit suffisamment large pour n'avoir besoin que d'adaptations de détail aux circonstances propres à chaque diocèse. Mais surtout que l'on considère les règlementations, des Ordinaires et du Saint-Siège, comme obligatoires. C'est ici peut-être que se révèle le plus la carence présente dans la mentalité de larges couches du clergé. C'est cela qui est grave... et non le texte du Saint-Office » (p. 100).

Les innovations liturgiques, in *Quest. liturg. paroiss.* 39 (1958) 138-147. — Referuntur documenta recentissima S. Sedis circa incepta liturgica. Commonitio S. Officii diei 14 februarii illustratur verbis M. Noirot (*Ami du Clergé*, 1958, p. 129) et A. Bugnini (*Ephem. lit.*, 1958, p. 137-139).

L. J. Lefèvre, *A propos des innovations liturgiques*, in *La Pensée catholique*, cah. 54 (1958) 42-49. — Animadversiones prudentes illustrantes « Commonitionem » S. Officii circa novos ritus non introducendos in divina Officia. Condemnantur in decreto individualismus et tendentia adaptandae liturgiae novis formis. « Mais la grande affaire est de bien préciser ici *qui* ou *quoi* peut et doit être adapté... Ne changeons pas les rites pour lui (peuple chrétien) en imposer qui lui conviendraient mieux — selon votre jugement! — mais qui en réalité seraient plus conformes à vos goûts, à vos vues toutes personnelles, qui changent si souvent. Donnons-lui le sens des rites de l'*Eglise* à qui il appartient... Préparer de futurs syndicalistes, de futurs assurés sociaux... c'est peut-être une bonne chose. Mais cela est loin d'être l'*unique* chose! Puissent nos « novateurs » venir à résipiscence, qui ont permis tant et tant de hardiesses réprouvées. Que tous s'unissent, dans l'obéissance à la Souveraine Autorité de l'Eglise, pour maintenir chez nous le *sens de l'Eglise* et très spécialement le *sens de la prière de l'Eglise* » (pp. 46, 48, 49).

J. B., *Avis de la S. Congrégation du Saint-Office au sujet des innovations dans les prières ou cérémonies liturgiques*, in *Nouv. Rev. théol.* 90 (1958) 531-532.

F. Hürth, S.I., *Annotationes in « Motu proprio » super ieiunio eucharistico*, in *Periodica*, 46 (1957) 259-289.

— *Indulta a Constitutione Apostolica « Christus Dominus » extenduntur*, in *Periodica*, 46 (1957) 218-242.

A.-G. Martimort, *Le jeûne eucharistique et les Messes du soir. Motu proprio « Sacram communionem »*, in *Maison-Dieu*, cah. 51 (1957) 127-131.

G. B. Guzzetti, *La nuova legislazione sulle Messe vespertine e sul digiuno eucaristico*, in *Scuola catt.* 86 (1958) 19-48. — Colliguntur nova documenta generalia et particularia. item sententiae auctorum circa novam legem Missae vespertinae et ieiunii eucharistici et in fine Auctor addit sibi proprias consideratione.

A.-G. Martimort, *La réserve eucharistique. Décret de la Congrégation des Rites 1er juin 1957*, in *Maison-Dieu*, cah. 51 (1957) 132-145. — Describitur historia disciplinae circa conservationem SS. Sacramenti et illustratur decretum S.C.R.

M. Noirot, *Directives liturgiques et disciplinaires officielles. Messe et sacrements*, in *Ami du Clergé*, 67 (1957) 545-558. — Examinantur sequentia documenta: 1) directorium pastorale Missae pro Gallia (cfr. *Ephem. lit.* 71 [1957] 124); 2) indultum S. Officii pro

Gallia (de translationibus epistolarum et evangeliorum); 3) decretum S.R.C. super altari ad populum verso; 4) directorium pro administrandis sacramentis in Gallia (cfr. *Ephem. lit.* 71 [1957] 125).

Th. MAERTENS, O.S.B., *La célébration de la Messe à la lumière des directoires récents*, in *Par. et Lit.* 39 (1957) 159-179. — Ex directoriis editis in diversis dioecesibus oriuntur principia generalia, quae omnibus motui liturgico operam dantibus non parum adiumento erunt. Hae dotes generales ita determinantur: 1) Character iuridicus; 2) variae formulae; 3) usus missalis; 4) positio corporis et gestus; 5) diversae partes Missae; 6) momentum minus quarumdam precum; 7) commentarium; 8) interruptiones; 9) lectiones; 10) preces quae solemniter a celebrante recitantur tamquam praeside et quae e contra minore solemnitate dicuntur; 11) processiones; 12) cantus; 13) conclusio.

M. MIGNONE, *La pastorale liturgica della Messa alla luce dei Direttori episcopali*, in *Riv. lit.* 45 (1958) 107-118. — Exposita opportunitate directoriorum eorumque contentu examinato, concludit Auctor asserens: « Si omnes animarum pastores in praxim deducent normas directoriorum, sperare licet S. Sedem interventuram ad dandum principium novae aetati motus liturgici. Et revera affirmari potest restaurationem liturgicam his directoriis permultum gradus fecisse et eorum fructus aestimabimus cum normae in omnibus communitatibus fidelium in praxim deductae fuerint » (p. 118).

G. FRANSEN, *Droit canonique et pastorale du mariage*, in *Maison-Dieu*, cah. 50 (1957) 88-93.

A. BUGNINI - C. BRAGA, *Cerimoniale della settimana santa*. Roma, Edizioni liturgiche, 1957. In-16°, 132 pp.

M. DUBOIS, C.SS.R., *Cérémonial de la Semaine sainte* (pour le rite simplifié et le rite solennel). Suivant le Décret de la Sacrée Congrégation des Rites du 16 novembre 1955. Basilique Sainte-Anne (P. Q., Canada), Librairie de la Bonne Sainte-Anne, 1957. In-8°, XVIII-290 pp. (Cfr. *Ephem. lit.* 72 [1958] 162-165 = C. Braga).

R. VAN DOREN, O.S.B., *Le rit pontifical de la semaine sainte*, in *Quest. liturg. paroiss.* 39 (1958) 33-46. — Breviter interpretatur Auctor novum Ritum pontificalem hebdomadae sanctae, asserens nunc Missam pontificalem considerari posse tamquam « Missam pro populo ».

O. F. MAŁACZYŃSKI, O.S.B., *Ceremoniał obrzędów Wielkiego Tygodnia*. Warszawa, Wydawnictwo SS. Loretanek-Benedyktynek, 1958. In-16°, 216 pp. (Cfr. *Ephem. lit.* 72 [1958] 357-358).

P. JOUNEL, *Le nouveau cérémonial de la semaine sainte*, in *Maison-Dieu*, cah. 53 (1958) 130-144. — Considerantur duo aspectus « Ritus Pontificalis hebdomadae sanctae instauratae »: aspectus pastoralis et problemata quae oriuntur ex novis normis circa vestimenta.

Josef PFAB, C.SS.R., *Kurze Rubrizistik*. Paderborn, Ferdinand Schöningh, 1958. In-32°, 182 pp. (Cfr. *Ephem. lit.* 72 [1958] 236).

V — REFORMATIO LITURGICA

P. RULLÁN, C.R., *El proyecto del beato Cardenal Tomasi sobre el Breviario para el Oficio de los eclesiásticos*, in *Ephem. lit.* 72 (1958) 181-198.

F. ANTONELLI, O.F.M., *Ordo hebdomadae sanctae instauratus eiusque momentum*, in *Ephem. lit.* 70 (1956) 444; textus anglicus, in *The Assisi Papers* (1957) 149-166; textus gallicus, in *Maison-Dieu*, cah. 47-48 (1956) 223-245; textus germanicus, in *Erneuerung der Liturgie* (1957) 231-255; textus hispanicus, in *Pio XII y la liturgia pastoral* (1957) 215-238; textus italicus, in *La restaurazione liturgica nell'opera di Pio XII* (1957) 179-197.

A. Boschi, S.I., *A proposito della settimana santa « instaurata »*, in *Palestra del Clero*, 37 (1958) 231-237. — Explicantur dubia orta ex interpretatione quarumdam rubricarum hebdomadae sanctae instauratae. *Auctor tenet* sacerdotes, qui confessiones in vigilia paschali audiunt, saltem solida probabilitate, posse adnumerari inter eos qui vigiliae « interfuerunt », ideoque non teneri ad recitationem officii Matutini Resurrectionis. Quod profecto minime certum est.

O. Delavie, O.P., *Résultats et perspectives*, in *Maison-Dieu*, cah. 49 (1957) 112-132. — Hebdomada sancta instaurata bonos fructus attulit et isti pleniores fuerunt ubi animarum pastores fideles bene catechesi praeparaverunt. Non sufficit ut ecclesiae repleantur, sed oportet ut fideles bene dispositi plene et scienter mysterium paschale noscant et vivant. Dantur ergo opportuna monita pro unoquoque die hebdomadae sanctae.

A. Verheul, O.S.B., *Het Paasmysterie in Kerkelijke vroomheid en viering*. Roermond, Romen Zonen, 1957. In-16°, 141 pp. — Expositio spiritualis rituum hebdomadae sanctae instauratae ut fideles mysteria fundamentalia vitae in Christo cognoscant et vivant.

R. François, *La semaine sainte dans les petites paroisses rurales*, in *Par. et Lit.* 39 (1957) 118-124. — Exponuntur nonnullae difficultates ortae in paroecia rurali in exsequendis ritibus hebdomadae instauratae.

Card. I. Lercaro, *De rubricarum simplificatione et de futura Breviarii romani reformatione*, in *Ephem. lit.* 70 (1956) 445-446; textus anglicus, in *The Assisi Papers* (1957) 203-219; textus gallicus, in *Maison-Dieu*, cah. 47-48 (1956) 297-319; textus germanicus, in *Erneuerung der Liturgie* (1957) 314-338; textus hispanicus, in *Pio XII y la liturgia pastoral* (1957) 289-310; textus italicus, in *La restaurazione liturgica nell'opera di Pio XII* (1957) 243-261.

P. Jounel, *La réforme des Propres diocésains*, in *Maison-Dieu*, cah. 52 (1957) 134-140. — Pro reformando Proprio dioecesano prae oculis habenda sunt: ipsum calendarium seu triplex testimonium « nomen, locus, dies », gradus festorum et selectio textuum. Magna prudentia in reformatione calendarii et formularum liturgicarum adhibenda est, ne inconsulto relinquantur quae conservari oportet.

E. Galbiati, *Corrispondenze rituali tra Oriente e Occidente con particolare riguardo alle riforme liturgiche di S. S. Pio XII*, in *Ambrosius*, 34 (1958) 3-16.

VI — ACTIO LITURGICA

P. Borella, *Alcuni principi direttivi del movimento liturgico*, in *Ambrosius*, 34 (1958) 17-30.

Th. Maertens, *Biblia y Liturgia: Las leyes y la organización de la celebración de la Palabra*, in *Rev. de Teología*, n. 25 (1957) 30-43.

P. Doncoeur, *Bible et liturgie. Conditions d'une tension féconde*, in *Etudes*, t. 294 (1957) 95-105. — « Les deux mouvements biblique et liturgique s'appellent l'un l'autre. Mais ils doivent demeurer dans une tension qui est la condition de leur fécondité... Une renaissance liturgique ne peut prendre toutes ses dimensions qu'en se nourrisant des Ecritures; et que toutes les paraliturgies, si elles ne se soumettent pas rigouresement à cette donnée divine, ne peuvent que s'égarer dans les fantaisies d'un intellectualisme ou d'un sentimentalisme steriles » (p. 105, 99).

C. Dumont, O.C.R., *Lectio divina. La lecture de la parole de Dieu d'après saint Cyprien*, in *Bible et Vie chrét.*, cah. 22 (1958) 23-33. — « Le sens de *lectio divina* a donc évolué au cours des siècles. De lecture liturgique, elle devint la Bible. Puis quand on se mit à étudier la Bible en dehors de l'église, cette étude prit elle-même le nom de *lectio divina*.

On y assimila ensuite les commentateurs, les Pères, puis toute étude qui de près ou de loin favorisait la compréhension de l'Ecriture, enfin, plus largement encore, tout ce qui a trait à la vie spirituelle ». « ... Le présent essai a tenté de souligner à propos de la *lectio divina* les étroits rapports qui existent entre la connaissance de la Bible et une participation intelligente et efficace à la liturgie » (p. 33).

Card. C. Cicognani, *De pastorali liturgica Summi Pontificis Pii XII*, in *Ephem. lit.* 70 (1956) 439-440; textus anglicus, in *The Assisi Papers* (1957) 1-17; textus gallicus, in *Maison-Dieu*, cah. 47-48 (1956) 25-46; textus germanicus, in *Erneuerung der Liturgie* (1957) 25-47; textus hispanicus, in *Pio XII y la liturgia pastoral* (1957) 27-46; textus italicus, in *La restaurazione liturgica nell'opera di Pio XII* (1957) 17-33.

D. Smolders, *L'oeuvre de S. S. Pie XII dans la rénovation de la liturgie*, in *Coll. Mechlin.* 42 (1957) 283-287.

G. Ellard, S.I., *Thanks for « Liturgical » 1957*, in *Worship*, 32 (1958) 71-75. — Etiam annus 1957 « liturgicus annus appellari potest ob nonnulla documenta a S. Sede edita: Ordinationes et declarationes S.R.C. circa hebdomadam sanctam, Litt. Encycl. "Fidei donum", determinationes circa ieiunium eucharisticum », etc.

M. B. Hellriegel, *1947 « Mediator Dei » 1957*, in *Worship*, 32 (1957) 2-6. — Commemoratur decimus annus ab editis Litt. Encycl. « Mediator Dei ».

G. B. Montini, Arciv. di Milano, *Su l'educazione liturgica*. Milano, Opera della Regalità di N. S. Gesù C., 1958. In-16°, 68 pp. — In introductione agit Exc.mus Auctor de liturgia, tamquam problemate centrali vitae pastoralis nostrae aetatis; in priore parte tractat de momento quoad institutionem pro participatione populi ad sacram liturgiam, in altera parte dantur normae pastorales ad imbuendum populum in participatione ad sacram liturgiam; in conclusione asseritur liturgiam plene respondere necessitatibus spiritualibus hominum huius temporis.

G. B. Montini, *Su l'enciclica « Mediator Dei » nel decennio della sua pubblicazione*, in *Scuola catt.* 86 (1958) 3-18. — Est sermo habitus in congressu liturgico dioecesano Veronensi, die 14 sept. 1957.

M. Noirot, *Le Saint-Siège et le mouvement liturgique contemporain*, in *Rev. grégor.* 36 (1957) 33-46. — Optime distinguit Auctor studium et vigilantem curam S. Sedis circa motum liturgicum, sicut apparet ex eius documentis hic allatis et sub diversis titulis ab auctore collectis: de liturgia et rubricis, de liturgia et pietate privata, de liturgia et theologia, de liturgia et pastorali deque liturgia et lingua vulgari. Bene affirmat auctor linguam latinam non esse impedimentum insuperabile, nec aliunde linguam vulgarem omnia problemata solvere posse.

M. Garrido, O.S.B., *Liturgia y pastoral*, in *Liturgia*, 12 (1957) 257-262.

J. Jungmann, S.J., *De actione pastorali, clavi evolutionis liturgiae*, in *Ephem. lit.* 70 (1956) 440; textus anglicus, in *The Assisi Papers* (1957) 18-31; textus gallicus, in *Maison-Dieu*, cah. 47-48 (1956) 47-63; textus germanicus, in *Erneuerung der Liturgie* (1957) 48-65; textus hispanicus, in *Pio XII y la liturgia pastoral* (1957) 47-62; textus italicus, in *La restaurazione liturgica nell'opera di Pio XII* (1957) 35-48.

Th. Maertens, O.S.B., *L'histoire de l'avant-messe au service de la pastorale*, in *Par. et Lit.* 39 (1957) 448-482. — Describitur historia huius partis Missae et examinantur eius problemata sub aspectu pastorali.

Th. Maertens, O.S.B., *Histoire de l'offertoire au service de sa pastorale*, in *Par. et Lit.* 40 (1958) 114-136. — Ritus offertorii non est aliquid independens ab aliis partibus Missae praecedentibus et subsequentibus, cum ipse compleat liturgiam verbi et praeparet liturgiam panis. Auctor hanc historicam inquisitionem instituit ut ritui offertoriali reddatur priscus sensus pastoralis, scilicet realis participationis fidelium ad hunc ritum.

Th. MAERTENS, O.S.B., *L'histoire du canon au service de sa pastorale*, in *Par. et Lit.* 39 (1957) 279-305. — « Le Canon ne doit pas être compris comme un enseignement ou une leçon de catéchisme... Le problème essentiel est qu'il soit l'action de grâce de la communauté chrétienne, structurée et à l'intérieur de laquelle s'exerce le mandat particulier du célébrant. Le voeu essentiel de la pastorale du Canon ne doit pas être sa traduction en langue vivante, mais sa structuration et sa solennisation comme acte de Dieu dans l'Eglise...; à ce stade se posera probablement la question de la langue, mais ce problème n'apparaîtra qu'en second lieu ».

P. COUROUBLE - J. DELVIGNE, *La communion solennelle dans la nuit de Pâques*, in *Par. et Lit.* 39 (1957) 111-117. — Refertur experientia pro communione solemni vigiliae paschalis habita in collegio Ss. Cordis de Tourcoing annis 1955-1956; additur etiam methodus pro catechesi adhibita.

M. LAFOND, C.S.C., *Maison d'éducation et Messe dominicale*, in *Liturgie et Vie chrétienne*, 7-8 (1957) 54-61.

G. FONTAINE, C.R.T.C., *La Messe dominicale, centre de la vie paroissiale*, in *Liturgie et Vie chrétienne*, 7-8 (1957) 29-49.

Mgr. F. MONACO, *La S. Messa nella comunità cristiana*, in *Riv. lit.* 44 (1957) 347-353. — Exc.mus loci episcopus in hebdomada liturgica nationali Calatanisidiae (*Caltanisetta*) habita explicat fidelibus: 1) quid sit S. Missa; 2) quomodo huic sacrae actioni participare debeant fideles; 3) qua ratione de illa vivere debeant.

A. BISKUPEK, S.V.D., *Holy Mass and Life*. New York, Society of St. Paul, 1957, 189 pp.

A.-M. ROGUET, *Valeur paroissiale du directoire de la Messe*, in *Maison-Dieu*, cah. 51 (1957) 116-124.

PIUS XII, *La parroquia « cédula-base » de la vida ecclesiástica*, in *Ecclesia* XVII (1957) n. 842, p. 984-988.

A. REINHOLD, *The American Parish and the Roman Liturgy*. New York, Macmillan Co., 1958. In-8°, 148 pp.

A. BEA, S. J., *Momentum verbi Dei in sacra liturgia*, in *Ephem. lit.* 70 (1956) 442; textus anglicus, in *The Assisi Papers* (1957) 74-90; textus gallicus, in *Maison-Dieu*, 47-48 (1956) 127-148; textus germanicus, in *Erneuerung der Liturgie* (1957) 128-153; textus hispanicus, in *Pio XII y la liturgia pastoral* (1957) 119-140; textus italicus, in *La restaurazione liturgica nell'opera di Pio XII* (1957) 95-112.

B. CAPELLE, O.S.B., *De theologia pastorali in Litt. encycl. « Mystici Corporis » et « Mediator Dei »*, in *Ephem. lit.* 70 (1956) 440-441; textus anglicus, in *The Assisi Papers* (1957) 32-43; textus gallicus, in *Maison-Dieu*, cah. 47-48 (1956) 65-80; textus germanicus, in *Erneuerung der Liturgie* (1957) 66-82; textus hispanicus, in *Pio XII y la liturgia pastoral* (1957) 63-76; textus italicus, in *La restaurazione liturgica nell'opera di Pio XII* (1957) 49-61.

C. MATURA, O.F.M., *La catéchèse de la Messe*, in *Liturgie et Vie chrétienne*, 7-8 (1957) 68-78.

E. CATTANEO, *Referendum sulla partecipazione dei fedeli alla S. Messa*, in *Ambrosius*, 34 (1958) 146-166.

J. RABAU, *L'Office du soir dans la communauté chrétienne*, in *Collect. Mechlin.* 43 (1958) 277-282. — Praesentatur forma celebrationis appellata « Vigilia biblica » et suadet Auctor eius coniunctionem cum expositione et adoratione SS. Sacramenti sub diversis formis: I. Vigilia biblica celebratur ad instar vigiliae antiquae cum lectionibus sacris, omiliis, canticis lingua vulgari et orationibus: haec methodus commendatur tempore adventus et quadragesimae. II. Haec vigilia (ubi non celebratur Missa vespertina) bene concludi potest cum benedictione eucharistica, sicut antiquitus terminabatur cum Sacrificio Missae.

Card. P.-M. Gerlier, *De ritualibus bilinguibus in actione pastorali Ecclesiae*, in *Ephem. lit.*, 70 (1956) 441; textus anglicus, in *The Assisi Papers* (1957) 44-56; textus gallicus, in *Maison-Dieu*, cah. 47-48 (1956) 81-97; textus germanicus, in *Erneuerung der Liturgie* (1957) 83-99; textus hispanicus, in *Pio XII y la liturgia pastoral* (1957) 77-82; textus italicus, in *La restaurazione liturgica nell'opera di Pio XII* (1957) 63-76.

A. Michel, *Comment présenter aux fidèles les exorcismes prononcés sur l'enfant au baptême?* in *Ami du Clergé*, 67 (1957) 345-346.

Aus dem liturgischen Leben anderer Länder, in *Hl. Dienst*, 12 (1958) 50-57. — Relationes de vita liturgica harum nationum: Angliae (Clifford Howell, S. I.), Galliae (G. Rauch), Hispaniae (Oligario Gonzalez), Helvetiae (W. Heim).

J. A. Bustamante, *Cincuenta años de liturgia*, in *Illustración del Clero*, 50 (1957) 381-390. — Exponit progressum liturgiae in ultimis quinquaginta annis elapsis sub triplici capite: 1) Reformatio S. Pii X. 2) Novum Psalterium et Encyclicae M. D. 3) Decretum: « De rubricis ad simpliciorem formam redigendis », et « Novus ordo hebdomadae sanctae ». — (AF).

B. Puschmann, S.A.C., *Collatio liturgica-pastoralis de hebdomada sancta*, in *Ephem. lit.* 71 (1957) 201-203.

B. Luykx, O. Praem., *La session d'étude liturgique de Maria-Laach. Les anges dans la liturgie et l'ancien monachisme*, in *Quest. liturg. paroiss.* 38 (1957) 225-226 (Cfr. *Ephem. lit.* 71 [1957] 463-464).

Assise-Rome. 1er Congrès International de Pastorale liturgique Paris, Centre de Pastorale Liturgique: *La Maison-Dieu*, cah. 47-48 (1956). In-8°, 352 pp. (Cfr. *Ephem. lit.* 72 [1958] 166-168).

Renovación de la liturgia pastoral en el Pontificado de S.S. Pío XII. Crónica y Discursos del Primer Congreso Internacional de Liturgia Pastoral, Asís-Roma 18-22 septiembre 1956. Toledo, Junta Nacional de Apostolado Litúrgico, 1957. In-8°, 374 pp. (Cfr. *Ephem. lit.* 72 [1958] 166-168).

Erneuerung der Liturgie. Aus dem Geiste der Seelsorge unter dem Pontifikat Papst Pius XII. Akten des Ersten Internationalen Pastoralliturgischen Kongresses zu Assisi. Deutsche Ausgabe herausgegeben vom Liturgischen Institut durch Iohannes Wagner. Trier, Paulinus-Verlag, 1957. In-8°, 362 pp. (Cfr. *Ephem. lit.* 72 [1958] 166-168).

La restaurazione liturgica nell'opera di Pio XII. Atti del primo Congresso Internazionale di Liturgia pastorale Assisi-Roma, 18-22 settembre 1956. Genova, Centro di Azione liturgica, 1957. In-8°, XXIV-271 pp. (Cfr. *Ephem. lit.* 72 [1958] 166-168).

The Assisi Papers. Proceedings of the First International Congress of Pastoral Liturgy. Assisi-Rome, September 18-22, 1956. Published as a Supplement to *Worship*. Collegeville, Minn. (USA), The Liturgical Press St. John's Abbey, 1957. In-8°, 236 pp. (Cfr. *Ephem. lit.* 72 [1958] 166-168).

F. Combaluzier, C.M., *Troisième Congrès national du Centre de Pastorale liturgique: Strasbourg, 25-28 juillet 1957*, in *Ephem. lit.* 71 (1957) 449-450.

G. Frenaud, O.S.B., *La liturgie et le Seigneur*, in *Rev. grégor.* 36 (1957) 47-56. — Illustratur altera pars sermonis Pii Papae XII ad eos qui 1° Congressui internat. de pastorali liturgica Assisiensi interfuerunt, et insuper explicantur verba Summi Pontificis illa comparando cum verbis ab Eo prolatis die 2 novembris a. 1954 et cum sermone Em. Card. G. Cicognani Assisii habito.

F. V., *Le troisième Congrès national du C.P.L. « Bible et liturgie »: Strasbourg, 25-28 juillet 1957*, in *Quest. liturg. paroiss.* 38 (1957) 206-213. — Refuruntur summarium et conclusiones tertii Congressus nationalis Argentorati habiti.

M. Dubois, C.SS.R., *Session de pastorale liturgique pour la vie et l'enseignement liturgiques au Canada*, in *Ephem. lit.* 72 (1958) 224-227.

C. Sánchez Aliseda, *Primera asamblea nacional de apostolado litúrgico*, in *Ephem. lit.* 72 (1958) 227-228.

La session liturgique à Tongerloo (7-9 oct. 1957): Le baptême, in *Quest. liturg. paroiss.* 38 (1957) 319-321.

Le quatrième Congrès liturgique Irlandais. La liturgie des funérailles: Glenstal, 29-30 avril 1957, in *Quest. liturg. paroiss.* 38 (1957) 226-227.

M. Mignone, *Bilan de deux ans d'activité liturgique en Italie*, in *Par. et Lit.* 40 (1958) 210-214.

W. Meim, *Liturgische Erneuerung in der Schweiz*, in *Heiliger Dienst*, 11 (1957) 29-32.

J. G. McGarry, *The Liturgy in Ireland*, in *Worship*, 31 (1956-1957) 409-411.

Z. Kovách, *Conferentia liturgico-pastoralis in Hungaria*, in *Ephem. lit.* 72 (1958) 58-63.

M. Dubois, C.SS.R., *Le mouvement liturgique au Canada-Français*, in *Ephem. lit.* 71 (1957) 446-448.

J. Lopez, O.S.B., *La obra de Solesmes*, in *Liturgia*, 12 (1957) 295-300. — Exponuntur merita D. Guéranger, D. Jaussions, D. Pothier et D. Mocquereau in reformatione cantus gregoriani. — (AF).

F. V., *La semaine d'étude pour professeurs de liturgie. Les rites pontificaux. Mont-César, 15-20 juillet 1957*, in *Quest. liturg. paroiss.* 38 (1957) 219-223.

P. Borella, *Milano nella storia del movimento liturgico*, in *Ambrosius*, 34 (1958) 136-145.

Jornadas diocesanas de Liturgia y Pastoral (Tarragona, 8-12 julio 1957) 55 pp. — Diebus 8-12 iulii anni 1957 habitae sunt in metropolitana ecclesia Tarraconensi sub praesidentia Em.mi Cardinalis Archiepiscopi diversae tractationes de re liturgica pro clero, quae hoc in opusculo compendiose traduntur. — (AF).

F. Zanoni, *Posizione e compiti del Piccolo Clero*, in *Riv. lit.* 44 (1957) 354-365. — Tractatur: 1) de Parvo Clero (de nominibus in rubricis); 2) de eius loco: a) in lege ecclesiastica, *b*) in re liturgica; *c*) in ecclesia; 3) de muneribus Parvi Cleri.

A. Speme, *Organizzazione parrocchiale del Piccolo Clero*, in *Riv. lit.* 44 (1957) 366-378. — Exponuntur: 1) Institutio associationis Parvi Cleri; 2) Ordinatio singularum associationum (prae oculis habitis: aetate, dotibus physicis, conditione sociali, pietate, tendentia ad servitium altaris, de admittendis pueris, de sede associationis, de diversis classibus, de moderatore, etc.); 3) de adsistentia ad sacras functiones.

Mgr. C. Rossi, *Organizzazione diocesana e nazionale del Piccolo Clero*, in *Riv. lit.* 45 (1958) 11-14. — Instituto Parvo Clero in paroeciis, valde optandum est ut instituatur officium dioecesanum cum sacerdote ad hoc delegato. Pro directione nationali, quin autonomia dioecesana impediatur, vota promit Exc.mus Auctor ut: 1) commissio habeatur in sede nationali C.A.L.; 2) commentarium nationale detur (sufficit ut « Il Chierichetto », Parmae editus in melius mutetur); 3) liber pro Parvo Clero paretur et ab omnibus adhibeatur.

E. Morozzi, *La formazione del Piccolo Clero*, in *Riv. lit.* 45 (1958) 15-25. — Institutio Parvi Cleri sic enuntiari potest: dirigere seu moderari, sanctificare, docere pueros.

B) LITURGIA ORIENTALIS

R. N. Craig, *Nicolas Cabasilas, An Exposition of the Divine Liturgy*, in *Studia Patristica* (Oxford), vol. II (1955) 21-28 (Cfr. *Ephem. lit.* 71 [1957] 359).

A. Raes, *Les formulaires grecs du rite de la Pénitence*, in *Mélanges M. Andrieu* (Strasbourg 1956), pp. 365-372.

J. Darrouzès, *Les calendries byzantins en vers*, in *Mélanges S. Salaville* (Rev. des Etudes byzantines, 16 [1958] 59-84).

P. Duthilleul, *Les reliques de Clément de Rome*, in *Mélanges S. Salaville* (Rev. des Etudes byzantines, 16 [1958] 85-98).

F. Halkin, *Fragment d'une Passion ancienne de saint Sévérien*, in *Mélanges S. Salaville* (Rev. des Etudes byzantines, 16 [1958] 99-103).

G. Jouassard, *Aperçu sur l'importance de l'A. T. dans la vie liturgique des premiers siècles chrétiens*, in *Mélanges S. Salaville* (Rev. des Etudes byzantines, 16 [1958] 104-115).

V. Laurent, *Le rituel de la proscomidie et le métropolite de Crète Elie*, in *Mélanges S. Salaville* (Rev. des Etudes byzantines, 16 [1958] 116-142).

G. Nowack, *Un manuscrit hagiographique de l'ancien fonds du monastère du Prodrome (Serrès)*, in *Mélanges S. Salaville*, 16 [1958] 143-157).

A. Raes, S. J., *L'authenticité de la liturgie byzantine de saint Basile*, in *Mélanges S. Salaville* (Rev. des Etudes byzantines, 16 [1958] 158-161).

A. Raes, S. J., *La risurrezione di Gesù Cristo nella liturgia bizantina*, in *Gregorianum*, 49 (1958) 481-493.

A. Ayoutanti et H. J. W. Tillyard, *The Hymns of the Hirmologium*, Part III, 2 (= Monumenta Musicae Byzantinae, Transcripta, vol. VIII). Copenhague, Einar Munksgaard, 1956, IX-95 pp. - 30 cour. dan. (Cfr. *Ephem. lit.* 72 [1958] 80).

Egon Wellesz, *The Acathistos Hymn* (= Monumenta Musicae Byzantinae, Transcripta, vol. IX). Copenhague, Einar Munksgaard, 1957, XCII-108 pp. - 34 cour. dan. (Cfr. *Ephem. lit.* 72 [1958] 80-83 = L. Brou).

Basilian Fathers, *The New Saint Basil Hymnal*. Toronto, Ralph Jusko Publications, 1958, XXIV-321 pp.

P. Maas, *Gleichzeilige Hymnen in der Liturgie der Griechischen Kirche*, in *Studia Patristica* (Oxford), vol. II (1955) 47-48. (Cfr. *Ephem. lit.* 71 [1957] 360).

G. Kouri-Sarkis, *Réception d'un évêque syrien au VI siècle*, in *Orient Syrien*, 1957, II). — Condensum et eruditum specimen est hoc, in quo examini subduntur et commentariis ornantur ritus desumpti ex quodam codice ms. Berytensi, procedente ex antiquiore ms. VIII vel IX saec., bibliothecae ecclesiae de Mediath, prope Mardin, quod iam S. B. Rahmani ediderat in « *Studia Syriaca* », 1908, fasc. III.

Enuntiati ritus tum solemnem ingressum episcopi venientis in possessionem suae sedis episcopalis concernunt, tum episcopi — facientis transitionem per civitatem aliquam — idque prout mos erat in syriana Ecclesia, VI saeculo.

O. Rousseau, O.S.B., *De pastorali actione liturgica penes Orientales Ecclesias*, in *Ephem. lit.* 70 (1956) 443; textus anglicus, in *The Assisi Papers* (1957) 113-127; textus gallicus, in *Maison-Dieu*, cah. 47-48 (1956) 177-195; textus germanicus, in *Erneuerung der Liturgie* (1957) 183-203; textus hispanicus, in *Pio XII y la liturgia pastoral* (1957) 169-186; textus italicus, in *La restaurazione liturgica nell'opera di Pio XII* (1957) 139-154.

I.-H. Dalmais, O. P., *La liturgie du mariage dans les Eglises orientales. Structure, histoire, signification*, in *Maison-Dieu*, cah. 50 (1957) 58-69.

INDEX TOMI LXXII (1958)

I — DISSERTATIONES

AMIET R., Le plus ancien témoin du Supplément d'Alcuin: le missel « Excarpsus » composé à Gellone vers 810 97
ASHWORTH H., Did St. Augustine bring the « Gregorianum » to England? . . 39
BALBONI D., La liturgia pastorale nel pensiero di Papa Giovanni XXIII . . . 384
BUGNINI A., Pius XII et liturgia 375
CANAL J. M., De « Clamoribus liturgicis » et de antiphona « Salve, Regina » . . 199
FALSINI R., La « Conformatio » nella liturgia mozarabica 281
GAMBER KL., Der Stockholmer Fragmentstreifen und sein Verhältnis zum Palimpsestsakramentar von Monte Cassino 111
— Das Münchener Fragment eines Lectionarium plenarium aus dem Ende des 6. Jhs. 268
LECLERCQ J., Fragmenta mariana 292
LEMARIÉ J., Les antiennes « Veterem hominem » du jour octave de l'Epiphanie et les antiennes d'origine grecque de l'Epiphanie 3
MAGNE J., La prière de consécration des vierges « Deus castorum corporum » . . 245
RULLÁN P., El proyecto del b. Card. Tomasi sobre el Breviario para el Oficio privado de los eclesiasticos 181

II — NOTAE

A. P., Pro byzantina liturgia restauranda 44
A. P., De initio vulgatae precis marianae « Angelus Domini » 335
ASHWORTH H., In Quest of the primitive « Gregorianum » 319
BALBONI D., Il Card. Giovanni Mercati liturgista (1866-1957) 52
BEYSSAC G. M., Bréviaire de Nonantola (XI^e siècle). Problèmes d'un texte énigmatique 47
BORELLA P., L' « Ordo » ambrosiano di G. Mercati per la dedicazione della Chiesa . 48
BORELLA P., S. Damaso e i canti della Messa didattica 323
COMBALUZIER F., Oraisons sur la croix et l'humilité 213
COMBALUZIER F., Dom Urbain Sérès 329
COMBALUZIER F., Chanoine René Aigrain 331
DE ROSA V., Francesco di Capua (1879-1957) 127
OPFERMANN B., Zur Vorgeschichte unseres « Commune Sanctorum » 214
OPFERMANN B., Litania italica 306
NEUGEBAUER O., A Paschal Rhyme 334

III — IUS ET PRAXIS

SACRA CONGREGATIO RITUUM

24 octobris 1957. — *Urbis et Orbis*: Benedictio stationis radiophonicae . . . 130
27 novembris 1957. — Oratio « Et famulos...» in Missis recitanda (*adnotatio*) . . 135
13 decembris 1957. — Decretum de parte cerae apum aut olei in candelis in usum liturgicum adhibenda (*adnotatio*) 131

5 februarii 1958. — Facultas benedictionem cinerum iterandi in Missa vespertina (*adnotatio*) 133
3 septembris 1958. — Instructio de musica sacra et sacra liturgia ad mentem Litt. Enc. Pii Papae XII « Musicae sacrae disciplina » et « Mediator Dei » 388

SUPREMA S. CONGREGATIO S. OFFICII

14 februarii 1958. — Commonitio de non introducendis novis ritibus in divina Officia (*commentarium*) 136
18 februarii 1958. — Monitum de baptizandis infantibus quamprimum (*notula*) . 139

S. CONGREGATIO DE SEMINARIIS ET STUDIORUM UNIVERSITATIBUS

27 octobris 1957. — De latina lingua rite excolenda 336

NOTAE PRACTICAE

TANTARDINI F., Il « Kyrie » della Messa ha senso trinitario o cristologico? . . 216
ah, Quomodo concludatur Prima 216
— De Missa votiva S. Ioseph 217
— De interpretatione vocabuli « Ecclesiae » 217

IV — BIBLIA ET LITURGIA

CASTELLINI G. M., Vestigi di una liturgia battesimale nella prima lettera di S. Pietro 220
— I salmi, preghiera cristiana 341
COPPO A., Un nuovo studio sulla data della « Cena » 348
P. GERMANO DA FABRIANO, Riflessi biblici della formula battesimale: « Abrenuntio Satanae et pompis et operibus eius » 218

V — LITURGIA PASTORALIS

DUBOIS M., Session de pastorale liturgique pour la vie et l'enseignement liturgiques au Canada 224
KOVÁCH Z., Conferentia liturgico-pastoralis in Hungaria 58
SÁNCHEZ ALISEDA C., Primera asamblea nacional de apostolado litúrgico . . . 227
— Notas sobre un libro litúrgico de los fieles 420

VI — PONTIFICIA ACADEMIA LITURGICA

Acta anni 1957 142
Quaestiones academicae propositae in annum 1957-1958 142

VII — LITURGIA ET MUSICA

De institutione musicae sacrae in seminariis Italiae 141
C. E., Luci sugli avvenimenti di musica sacra nel 1957 68
Vota III Congressus internationalis musicae sacrae 64

VIII — RECENSIONES

Actes du Ve Congrès internat. d'Archéologie chrétienne (*V. Rafla*) 86
The Assisi Papers. Proceedings of the First internat. Congress of Pastoral Liturgy (*A. Bugnini*) 167
Assise-Rome. Ier Congrès internat. de Pastorale liturgique (*A. Bugnini*) . . . 166
Atti del V Convegno di spiritualità passionista: « La liturgia e la Congregazione della Passione » (*I. B.*) 362
Ayoutanti A. - Tillyard H. J. W., The Hymns of the Hirmologium (*L. Brou*) . 80
Baur J., Kleine Liturgik (*I. B.*) 443
Biblia Sacra iuxta latinam Vulgatam... Libri Salomonis (*P. Dulau*) 145
Björkman Ulf, Stilla veckhan i gudstjänst och fromhetsliv (*E. Segelberg*) . . . 71
Boismard M. E., Du baptême à Cana (*G. M. Castellini*) 359
Boschi A., Digiuno eucaristico e Messe pomeridiane dopo il Motu Proprio « Sacram communionem » (*I. B.*) 355
Brasó G. M., Liturgia e spiritualità (*G. Löw*) 432
Breviarium Romanum, ed. Dessain (*C. Braga*) 161
Cantus historiae Passionis D.N.I.C., ed. Vaticana (*I. P.*) 168
Cantus historiae Passionis: excerptus ex ed. typica (*I. P.*) 168
Capire la Messa! (*ab*) 165
Cerfaux L. - Cambier J., L'Apocalypse de St Jean lue aux chrétiens (*G. M. Castellini*) 361
Cerfaux L., La voix vivante de l'Evangile au début de l'Eglise (*G. M. Castellini*) . 360
Cerimoniale per la vestizione del Piccolo clero (*ab*) 441
Chrysostome J., Huit Catéchèses baptismales inédites (*I. B.*) 356
Chiese tedesche (*I. B.*) 85
Coralino di « Cantica Sion » (*ab*) 170
De Bonis A., Il canto gregoriano e la forma musicale moderna (*M. C. E.*) . . . 84
Dubois M., Cérémonial de la Semaine sainte (*C. Braga*) 162
Duesberg H., Jésus, prophète et docteur de la Loi (*G. M. Castellini*) 359
Duret D., Le zèle de la maison de Dieu (*I. B.*) 87
Eccher C., Pro Ordinibus Sacris, 33 mottetti (*P. C.*) 237
Egger C., Lexicon nominum virorum et mulierum (*A. P.*) 88

Enkainia, Gesammelte Arbeiten zum 800jährigen Weihegedächtnis der Abteikirche Maria Laach (*I. B.*) 154
Erneuerung der Liturgie. Akten des ersten Internat. Pastoralliturgischen Kongresses zu Assisi (*A. Bugnini*) 166
Esser W., Der Einfluss der liturgischen Erneuerung auf die Messpredigt vor dem Erscheinen der Enzyklica « Mediator Dei » (*L. Wagner*) 351
Eucaristia. Il mistero dell'altare nel pensiero e nella vita della Chiesa (*V. Raffa*) . . 354
Fendt L., Einführung in die Liturgiewissenschaft (*K. Gamber*) 230
Fischer B., Lo que no estaba en el catecismo (*T. B.*) 443
Le Graduel romain. Edition critique (*L. Bron*) 76
Griesser B., Die « Ecclesiastica Officia Cisterciensis Ordinis » des Cod. 1711 von Trient (*V. Raffa*) 358
Guéranger P., L'anno liturgico (*ab*) 435
Hänggi A., Der Rheinauer Liber Ordinarius (*G. Löw*) 230
Helander Sven, Ordinarius Lincopensis (*E. Segelberg*) 71
Horae diurnae Breviarii Romani. Ed. Vaticana (*I. B.*) 436
Horae omnes Breviarii Romani. Ed. Mame (*E. F.*) 235
Jungmann J. A., La liturgie de l'Eglise romaine (*ab*) 363
King A. A., Liturgy of the Roman Church (*L. Brou*) 229
Lang A. P., Leo der Grosse und die Texte des Altgelasianums (*G. Löw*) . . . 74
42 Laudi francescane del Laudario Cortonese (*M. C. E.*) 83
Leclercq J., L'amour des lettres et le désir de Dieu (*F. Combaluzier*) . . . 84
Lemarié J., La manifestation du Seigneur (*G. M. Castellini*) 434
Lefebvre G., L'Esprit de Dieu dans la sainte Liturgie (*I. B.*) 442
Lugano Pl., Il Messalino romano per i fedeli (*ab*) 355
Malaczynski F., Ceremonial Obrzedów Wielkiego Tygodnia (*W. Czapla*) . . 357
Il Magistero eucaristico di Pio XII (*I. B.*) 77
Missale Gallicanum (Cod. Vat. Palat. 493) (*G. Löw*) 147
Missale Romanum. Ed. Pustet (*I. B.*) 234
Molinari P., Julian of Norwick, the Teaching of a 14th Century English Mystic (*L. Brou*) 439
The Monastic Ordinale of St. Vedast's Abbey (*A. P. Frutaz*) 232
New Oxford History of Music (*L. Brou*) 236
Nocturna Laus (*C. Marcora*) 151
Officium divinum parvum (*I. B.*) 436
Oman C., English Church Plate 597-1830 (*L. Brou*) 171
Ordo Hebdomadae sanctae instauratus, ed. Vaticana (*I. P.*) 162
Palimpsest-Studien II (*H. Schmidt*) 153
Pfab J., Kurze Rubrizistik (*I. B.*) 236
Renovación de la liturgia pastoral en el Pontificado de S.S. Pio XII (*A. Bugnini*) . 166
La restaurazione nell'opera di Pio XII. Atti del 1° Congresso internaz. di liturgia pastorale. Assisi-Roma (*A. Bugnini*) 167
Reynolds A. M., A Shewing of God's Love (*L. Brou*) 438
Das Sakramentar von Monza (*H. Schmidt*) 148
Schmidt H. A., Hebdomada Sancta (*F. Antonelli*) 150
Schnitzler Th., Die Messe in der Betrachtung. II. Band (*I. B.*) 77
— Messdienerpädagogik (*ab*) 440
Saint Benoît, Textes choisies et présentés par A. Dumas (*F. Combaluzier*) . . 437
Saint Bernard, Textes choisies et présentés par J. Leclercq (*F. Combaluzier*) . . 438

Stenzel A., Die Taufe. Eine genetische Erklärung der Taufliturgie (*G. Löw*) . . 232
Steinheimer M., Die « Doxa tou Theou » in der römischen Liturgie (*V. Raffa*) . . 352
Speme A., Il Piccolo Clero (*ab*) 440
Studi in onore di Domenico Mallardo (*V. Raffa*) 70
Ter Reegen O. F., De sacramentsprocessie (*A. Dirks*) 78
Tierney M., Holy Week. A Commentary (*I. B.*) 234
Troidl A., Mess- und Feiergestaltung (*I. B.*) 444
Vagaggini G., Prega con la Chiesa 166
— Vivi con la Chiesa (*ab*) 166
Vagaggini C., Il senso teologico della liturgia (*V. Raffa*) 156
Van Dijk S.J.P. et Hazelden Walker J., The myth of the Aumbry (*L. Brou*) . 160
Wellesz E., The Acathistos Hymn (*L. Brou*) 80
Zanoni F., I corali del duomo di Cremona e le miniature cremonesi del Quattrocento (*ab*) 169

IX — NOTITIAE

Acta Sanctae Sedis

(*Directio*)

S. Benedictus abbas omnium machinariorum et architectorum italicorum patronus . 445
S. Ioannes Bosco omnium italicorum iuvenum tironum opificum patronus . . . 445
S. Clara virgo, patrona televisifici inventi 445
Fundatio Pontificii Instituti Pastoralis 89

Status Civitatis Vaticanae

(*Directio*)

Acta VIII hebdomadae Artis sacrae eduntur in commentario « Fede ed arte », fasc. 1 a. 1957 89
Leges ecclesiasticae circa Artem sacram colliguntur in fasc. 10-11 a. 1957 commentarii « Fede ed Arte » 89

Anglia-Hibernia

(*L. Brou*)

The Benedictine Office, an Old English Text (J. M. Ure) 364
Eucharistic Piety in Irish Practice 365
The Eucharist, Our Sacrificial Food (D. O'Connor) 365
Porch and Porticus in Saxon Churches (E. D. C. Jackson - E. G. M. Fletcher) . . 364
The Diary of a decade: a brief calendar and bibliography of the major liturgical events from 1947-1957 (H. Schmidt) 365
The Graces of Communion studied in the Postcommunions of the Missal (Pl. Murray) 365

The Myth of the Aumbry 172, 160
The Oxford Dictionary of the Christian Church (F. L. Cross) 172
The Monastic Ordinale of St. Vedast's Abbey Arras (L. Brou) 172, 232

Austria

De actuositate Commissionis episcopalis liturgicae nationalis 90
Collectio theologica Oenipontana: Forschungen zur Geschichte der Theologie des innerkirchlichen Lebens 239

Belgium

Sexagesimum anniversarium sacerdotii D. Lamberti Beauduin 239
La cinquième semaine d'étude pour professeurs de liturgie 445

Gallia

(*F. Combaluzier*)

Nouvelle édition du « Liber Pontificalis » de l'abbé L.-M.-O. Duchesne . . . 90
Paratur editio Pontificalis Romano-germanici saec. X 365
Les langues dans la liturgie: fasc. 53 (1958) commentarii « La Maison-Dieu » . . 241
Parole de Dieu et liturgie. 3e Congrès national du C.P.L. 451
S. Bernardi opera. Editio critica 240
Les Saints païens de l'Ancien Testament (J. Daniélou) 176
Liturgies monastiques et liturgie paroissiale, in fasc. 51 (1957) commentarii « Maison-Dieu » 175
Plus près de Dieu. Brèves réflexions pour les fêtes et les dimanches (G. Salet) . . 94
Langue d'Eglise et droit liturgique (M. Michaud) 93
Chronique de droit canonique (M. Noirot) 93
Neuvième session annuelle du C.P.L.: la pénitence dans la liturgie 448
Association Saint-Ambroise pour le chant sacré des fidèles 175
Periodica: *Bible et Vie chrétienne* 94
— *Maison-Dieu* 175
— *Notes de Pastorale liturgique* 175
— *Etudes grégoriennes* 239
Dictionaria: *Dictionnaire de Droit canonique*, fasc. XXXV, 1957 94
— *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie ecclésiastiques*, fasc. 78, 1957 . . . 94
— *Dictionnaire de théologie catholique*: *Tables générales* 240
— *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique*: fasc. XXIV (1957), XXV (1958) 241, 366

Germania

(*B. Puschmann*)

Die Rolle des Lateins in der Kirche des Westens (Chr. Mohrmann) 176
Nova collectio studiorum edita typis W. de Gruyter 176
Lexicon der Marienkunde (F. Pustet) 94

Helvetia

Spicilegium Friburgense: Texte zur Geschichte des Kirchlichen Lebens . . . 172

Hispania

(*A. Franquesa - C. Sánchez Aliseda*)

Biblioteca de autores cristianos: textos eucarísticos primitivos 173
La piedad litúrgica en los seminarios (A. Suquia) 173
Cursillo litúrgico-práctico para las Religiosas 174
V Coloquios de pastoral litúrgica 366
Pastoral litúrgica de la Misa (C. Sánchez Aliseda) 452
La pastoral de Jesús (C. Sánchez Aliseda) 452
Movimiento litúrgico 1957-1958 451
Hebdomada gregoriana in urbe Conimbricensi 174

Hollandia

(*C. Verwoerd*)

Lectionarium de Zon-en Feestdagen 95
De origine et progressu benedictionis aquae baptismalis (C. Coebergh) 241

Italia

(*Directio*)

« An existat theologia musicae » (Th. B. Rehmann) 243
De studiis liturgiae comparatae hebraico-christianae 453
Vita metrica dei SS. Imerio e Omobono secondo gli uffici rimati dei Corali della Cattedrale (F. Zanoni) 177
Per meglio amministrare. Battesimo, Cresima, Eucaristia, Estrema Unzione (A. Chanson) 95
La quaresima. Meditazioni quotidiane per laici dal mercoledì delle Ceneri alla domenica di Passione (C. Moretti) 454
Guida-commento per i riti della settimana santa (G. Berti) 242
Guida per l'annunciatore dei riti della settimana santa 454
Lezionario per la settimana santa 454
Gli operai sono pochi (Card. G. Lercaro) 454
L'azione caritativa nella liturgia apostolica 454
Con l'Immacolata: Pietà liturgica mariana (R. Falsini) 242
Con l'Immacolata nell'anno liturgico. Brevi meditazioni mariane (L. Canonici) . . 242
Il lino negli usi liturgici e paraliturgici della Chiesa (P. Bassan) 177
Calendarium perpetuum Ecclesiae universalis (A. Bassan) 95
IX Hebdomada nationalis studiorum de sacra liturgia 454

II Cursus liturgiae pro professoribus seminariorum 455
Congressus eucharisticus Bononiensis 178
Cursus liturgico-musicales Venetiis habiti 456
Congressus de liturgia et Congregatione Passionis 456
Hebdomadae liturgicae: Interamne, Romae, Alatrii 96
— Venusiae, Praeneste, Barulae, Barii 178
— Assisii, Monteregali, Pisauri, Priverni, Tergeste, Tridenti, Tuderti 367, 368
Octogesimus annus natalis R. P. Cuniberti Mohlberg 367
Periodica: *Vita cristiana* 177
— *Asprenas* 367
— *Divinitas* 456

Melita

Conventus pro commemorandis Litt. Encycl. « Mediator Dei » 368

Polonia

Séquence pour Noël (Stan. Ciolek) 178
Periodicum: *Ateneum Kapłańskie* 179

Status Foederati Americae Septemtrionalis

(*Philip Weller*)

A summer course in advanced liturgy 369
A seminar on Art and Architecture 368
Summer session of music and liturgy 368
The nineteenth liturgical Week in Cincinnati: The Church Year 456

Argentina

(*A. Born*)

« Haced esto... hasta que El vuelva »: temario de predicación sobre la santa Misa . 370
Directorio litúrgico-pastoral para la participación activa de los fieles en la santa Misa 369
Periodicum: *Kyrios* 370

Bolivia

(*A. Born*)

Comisión Nacional de Pastoral Litúrgica 371
Comisión Técnica Litúrgica de Superiores Religiosos 371

CHILE

(*A. Born*)

La renovación litúrgica 371

COLUMBIA

De liturgica actuositate seminarii maioris dioecesis Succursensis et Sancti Aegidii (= *Socorro e San Gil*) 457

DE RE LITURGICA ORIENTALI

(*Directio*)

Impressio Libri Pontificalis (a. 1958) 372
In memoriam: Myrra Ioanovna Lot Borodine († 1957) 244

ASIA

Periodicum: *Mission bulletin*. Monthly Rev. of the Apostolate in the Far East . . . 244

AUSTRALIA

Hebdomada pastoralis nationalis 96

X — INDEX NOMINUM BIBLIOGRAPHIAE ET NOTITIARUM

(*Numerus indicat paginam*)

Alain, M. 476.
Alfano, M. 89.
Alvarez, A. 476.
Ambrosanio, A. 471.
Amiet, R. 464.
Anselevicius, G. 368.
Antonelli, F. 479.
Ashworth, H. 463, 465.
Aubert, M. 94.
Auvray, P. 462.
Avril, A. M. 466.
Ayoutànti, A. 485.
Balboni, D. 462.
Barsotti, D. 177, 471.
Basilian Fathers, 485.
Bassan, A. 95, 177.
Bauducco, F. 475.
Bauer, B. 468.
Baur, J. 469.
Baumstark, A. 464.
Bea, A. 482.
Benz, S. 473.
Benoit-Castelli, G. 240.
Bergenthal, F. 465.
Berti, G. 242.
Biskupek, A. 482.
Björkman, U. 464.
Blasc, A. 462.
Bonetti, I. 177.
Borella, P. 455, 475, 476, 480, 484.
Borghini, B. 177, 459, 467.
Boschi, A. 480.
Botte, B. 94, 175, 241, 446, 461, 469, 471.
Bouchère, M. 465.
Bouëssé, H. 471.
Bouman, C. A. 369.
Bouyer, L. 467.
Braga, C. 479.
Braun, F. M. 94.
Brou, L. 172, 463, 473.
Buchthal, H. 238.
Bugnini, A. 479.
Burghardt, W. J. 468.
Bustamante, J. A. 483.
Campo, E. 467.
Camelot, Th. 471.

Canal, J. M. 465.
Cannizzaro, I. B. 455.
Canonici, L. 241.
Capelle, B. 94, 445, 474, 482.
Capmany, J. 466.
Cardine, E. 239, 240.
Caron, G. 89.
Carruther, S. W. 239.
Carrouges, M. 175.
Cattaneo, E. 476, 482.
Cignitti, B. 455, 468.
Cicognani, C. 481.
Challey, M. J. 240.
Chanson, A. 95.
Charlier, C. 94.
Chavasse, A. 175, 445, 463, 466.
Coebergh, C. 241.
Collell, I. 461.
Combe, P. 240.
Combaluzier, F. 463, 483.
Connelly, I. 465.
Coppo, A. 469.
Corbett, J. A. 464.
Costantini, C. 89.
Courouble, P. 482.
Cousin, P. 450.
Craig, R. N. 484.
Cross, F. L. 172, 238.
Cuervo, M. 464.
Cunliffe, C. R. A. 462.
D'Ablon, M. 450.
Dalmais, I.-H. 175, 470, 485.
Daniel-Rops, H. 469.
Daniélou, J. 176, 470.
D'Arenzano, B. 470.
Darrouzès, J. 484.
De Angelis D'Ossat, G. 89.
de Gaiffier, B. 175, 469.
Dekkers, E. 175, 450, 476.
de Ibero, S. 465.
Delamare, J. 465.
Delavie, O. 480.
Delespesse, M. 469.
Delforge, Th. 464.
Delvigne, J. 482.
de Monléon, J. 240.
Deseille, Pl. 175, 476.
Detienne, J. 470.
de Tourtier, Ch. 450.
de Tuya, M. 471.
Diekmann, G. 456.
Directorio litúrgico - pastoral para la participación activa de los fieles en la s. Misa, 369.
Dold, A. 463, 464.
Doncoeur, P. 480.
Dubar, L. 450.
Dubois, J. 450.
Dubois, M. 479, 483, 484.
Duchesne, L.-M. 90.
Duesberg, H. 94.
Duffy, D. 365.
Duhamel, M. M. 449.
Dumont, C. 480.
Duthilleul, P. 485.
Dwyer, R. J. 368, 457.
Eizenhöfer, L. 463.
Ehmann, B. A. 456.
Ellard, G. 481.
Emonds, H. 473.
Estienne, J. 450.
Eucaristia. Il mistero dell'altare nel pensiero e nella vita della Chiesa, 470.
Evdokinov, P. 94.
Eyquem, P. 476.
Falsini, R. 241, 476.
Fendt, L. 176, 461.
Fischer, B. 90.
Fleischmann, H. 470.
Flicoteaux, E. 468.
Fletcher, E. G. M. 364.
F.-M. C. 470.
Fontaine, G. 482.
Forcadell, A. M. 458.
François, R. 467, 480.
Franco, V. 468.
Fransen, G. 472, 479.
Frénaud, G. 468, 483.
Froger, J. 240.
F. V. 460, 467, 475, 477, 478, 483, 484.
Galbiati, E. 480.
Gaillard, L. 450.
Gaillard, J. 459, 461.
Gajard, J. 239, 240.
Gamber, K. 463, 464.
Garcia, J. 465.
Garrido, M. 460, 481.
Gavel, M. H. 240.
Gay, Cl. 240.
Gélineau, J. 175, 241, 460, 462, 472, 475.
George, A. 94.
Gerlier, P.-M. 483.
Giachino, R. 455.
Godard, J. 450.
Godefroid, J. 467.
Goldbrunner, J. 369.
Le Graduel Romain, 463.
Gratsch, E. J. 458.
Guardini, R. 469.
Guzzetti, G. B. 478.
Gy, P.-M. 446, 449, 474.
Halkin, F. 485.
Hänggi, A. 172, 463.
Hanssens, I. M. 456.
Harris, S. M. 238.
Hazelden Waler, 172.
Helander, S. 463.
Heiming, O. 464, 468.
Helbriegel, M. B. 481.
Hesbert, R.-J. 450.
Heuschen, L. 467, 474.
Hild, J. 175, 459.
Hildburch, W. L. 365.
Hofinger, J. 244, 369.
Hofmann, F. 90.
Hourlier, J. 240, 450.
Huard, J. 472.
Hubert, J. 450.
Huglo, M. 239, 450, 466, 476.
Hum, J.-M. 175, 472.
Hum, P. 449.
Hürth, F. 477, 478.
Huyghebaert, N. 450.
Imbs, P. 241, 460.
Jackson, E. D. C. 364.
Jenini, I. 466.
Jarry, E. 450.
Jaubert, A. 468.
J. B. 478.
Jean Chrysostome, 470.
Jouassard, G. 485.

Jounel, P. 175, 446, 449, 467, 468, 469, 472, 476, 479, 480.
Journet, Ch. 469.
Jungmann, J. A. 458, 466, 481.
Kahlefeld, H. 90.
Kellner, J. 244.
King, A. 458, 461, 471.
Kniewald, C. 464.
Kouri-Sarkis, G. 485.
Kovach, Z. 484.
Lafond, M. 482.
Lallemand, J. 474.
Lang, A. P. 463, 465.
Laporte, J. 450.
Laurent, V. 485.
Lazzati, I. 55, 460.
Leclercq, J. 240, 468.
Lécuyer, J. 470, 471.
Lefèvre, A. 449.
Lefèvre, L. J. 478.
Lemarié, J. 465.
Lemieux, E. 460.
Lercaro, G. 368, 454, 480.
Levet, R. 472.
Levi, L. 453.
Little, V. G. 469.
Llamera, M. 471.
Llorens, J. M. 173.
Lopez, J. 484.
Lubienska, 94.
Luykx, B. 175, 369, 470, 472, 483.
Maas, P. 485.
Maertens, Th. 466, 474, 479, 480, 481, 482.
Il magistero eucaristico di Pio XII, 458.
Magne, J. 473.
Malaczyński, O. F. 180, 479.
Malenza, E. 177, 467.
Marin Negueruela, N. 467.
Martelli, G. 89.
Martimort, A.-G., 175, 241, 445, 462, 478.
Masure, E. 459.
Mathis, M. A. 469.
Mativa, B. 467.
Matthijs, M. 461.
Matura, C. 482.
McGarry, J. G. 484.
Meersseman, G. 173.
Meim, W. 484.
Melandri, A. 454.
Mesnard, G. 240.
Metz, R. 473.
Meurice, R. 449.
Michel, A. 468, 483.
Michels, Th. 473.
Michaud, M. 93.
Mignone, M. 479, 484.
Miller, J. H. 458.
Missale Gallicanum Vetus, 463.
Moeller, C. 449.
Mohlberg, L. C. 463.
Mohrmann, Ch. 176, 369.
Monaco, F. 482.
The Monastic Ordinale of St Vedast's Abbey, 463.
Montini, G. B. 481.
Mooney, C. 172, 365.
Moos, M.-F. 468.
Moretti, C. 454, 468.
Morozzi, E. 484.
Mortimer, R. C. 239.
Mundó, A. 461.
Munier, C. 473.
Murray, Pl. 365.
Musurillo, H. 466.
Muzio, G. 89.
Neunheuser, B. 459, 466.
Noirot, M. 90, 477, 478, 481.
Nowack, G. 485.
Ochoa, X. 477.
O'Connell, J. B. 466.
O'Connor, D. 365.
Olivar, A. 465.
Opfermann, B. 465.
Oury, G. 461.
O'Shea, J. 458.
Pacini, R. 89.
Panyagua, É. R. 465.
Paredi, A. 476.
Parodi, B. 476.
Parsch, P. 469.
Pascher, J. 466.
Pastuszka, J. 180.
Peltier, H. 450.
Penco, G. 476.
Perkins Ryan, M. 469.
Don L. Perosi, 462.
Pesce, E. 177.
Pfab, J. 479.
Philippeau, H. R. 474.
Pius XII, 482.
Porter, H. B. 472.
Potiron, M. H. 240.
Poulain, P. 462.
Prein, J. A. M. 241.
Przybylski, B. M. 180.
Puntí, J. 461.
Puschmann, B. 483.
Sacerdos, 475.
Das Sakramentar von Monza, 463.
Salet, G. 94.
Sallez, A. 450.
Salmon, P. 455.
Sánchez Aliseda, C. 452, 484.
Sauvage, J. 449.
Saxer, U. 469.
Schäfer, T. 474.
Schmidt, H. 365.
Schnitzler, Th. 469.
Schoenen, A. 474.
Sczaniecki, P. 179.
S. C. de Seminariis, 462.
S. Congr. S. Officii, 477.
Siegwart, J. 173.
Silvia, P. 463.
Smolders, D. 481.
Snijders, A. 472.
Spiazzi, R. 455.
Soelch, G. M. 476.
Solano, J. 173.
Solans-Vendrell, 461.
Speme, A. 484.
S. R. C. 477.
Stephany, E. 450.
Stenzel, A. 239, 470.
Stohr, A. 475.
Suquia, A. 173, 475.
Rabau, J. 459, 460, 482.

Raby, F. J. E. 239.
Raes, A. 484, 485.
Reinhold, H. A. 368, 482.
Renwaert, L. 462.
Rétif, L. 449.
Righetti, M. 455.
Rimaud, D. 175, 464.
Ritus pontificalis OHS, 463.
Rius Serra, J. 466.
Rodriguez, R. G. 471.
Rogues, J. 473.
Roguet, A.-M. 175, 449, 465, 467, 482.
Romita, F. 475.
Rose, A. 465, 468.
Rossi, C. 455, 460, 484.
Rostand, A. 450.
Rousseau, O. 175, 460, 485.
Rullán, P. 479.
Rzeszewski, M. 180.
Tena, P. 458, 466.
Tierney, M. 467.
Tillyard, H. J. W. 485.
Trzcinska-Kaminska, Z. 180.
Urban, W. 180.
Ure, J. M. 364.
Vanbergen, P. 467.
Vanbinnebeek, P. 467.
Vandenbroucke, F. 469.
Van der Donck, E. 95.
Van den Eynde, D. 471.
Van Dijk, S. J. P. 172.
Van Doren, R. 477, 479.
Vagaggini, C. 460.
Van Hardenberg, J. 470.
Vasseur, G. 450.
Van Vugt, Th. 470.
Verheul, A. 480.
Villa, P. 468.
Virgili, L. 475.
Vitry, F. 369.
Vogel, C. 91, 365, 464.
Weller, P. T. 472.
Wellesz, E. 474, 485.
Winzen, D. 456.
Wolter, H. 450.
Wormald, F. 238.
Zanoni, F. 177, 484.

XI — INDEX PERIODICORUM

(Numerus inter parentheses periodici annum fundationis indicat)

Acta Ap. Sedis. = Acta Apostolicae Sedis. Città del Vaticano, Libreria Vaticana. (1909).
Ambrosius. Milano, via Ore, 5 . (1925).
Amer. eccl. Rev. = The American ecclesiastical Review. Washington, The Catholic University of America. (1888).
Ami du Clergé. Langres (Haute-Marne), rue Claude Gillot, 4. (1879).
Anal. Tarr. = Analecta sacra Tarraconensia. Barcelona, Duran y Bas, 11. (1925).
Angelicum. Roma, Salita del Grillo, 1. (1924).
Apost. Sacerd. = Apostolado sacerdotal. Barcelona, Duran y Bas, 9-11. (1944).
Arbor. Madrid, Medinaceli, 4 (1921).
Archaeol. Journ. = Archaeological Journal. The Royal Archaeological Institute of Great Britain Irland, C/O London Museum, Kensington Palace, London, W. 8.
Archiv für Liturgiewissenschaft. Maria Laach über Andernach. (1950).
Arte crist. = Arte cristiana. Milano, viale S. Gimignano, 19. (1913).
Benedictina. Roma, S. Paolo fuori le Mura, Via Ostiense, 186. (1947).
Benedikt. Monatschr. = Benediktinische Monatschrift. Beuron, Kunstverlag. (1919).
Bib. u. Lit. = Bibel und Liturgie. Klosterneuburg bei Wien. (1926).
Bible et Vie chrétienne. Paris, 6 rue Bonaparte. (1953).
Boll. cecil. = Bollettino ceciliano. Roma, Via della Scrofa, 70 (1905).
La Ciencia tomistica. Madrid, S. Domingo el Real, Claudio Coehlo, 114. (1910).
Civ. cat. = La Civiltà cattolica. Roma, Via di Porta Pinciana, 1. (1850).
Clergy Rev. = The Clergy Review. London, Burns Oates a. Washbourne, Ldt. 28 Ashley Place. (1931).
Collect. Cisterc. Reform. = Collectanea Ordinis Cisterciensium Reformatorum. Roma, Piazza S. Prisca, 12. (1934).
Coll. Mechlin. = Collectanea Mechliniensia. Louvain, Grand Séminaire, rue Fr. De Mérode, 18. (1927).
Coll. theol. = Collectanea theologica. Varsaviae. Krakowskie Przedmieście, 52-54.

Comm. pro Rel. = Commentarium pro Religiosis. Roma (828), via Giacomo Medici, 3-5. (1920).

Ephem. lit. = Ephemerides liturgicae, Roma (608), Via Pompeo Magno, 21. (1887).

Ephem. mariol. = Ephemerides mariologicae. Madrid, Buen Suceso, 22. (1951).

Etudes. Paris, rue Monsieur, 15. (1856).

Fede e Arte. Rivista internaz. di Arte Sacra. Roma, Palazzo della Cancelleria Apost. (1953).

The Furrow. Maynooth, Séminaire St. Patrick (Irlande). (1950).

Gregorianum. Roma, Piazza della Pilotta, 39. (1920).

Helmantica. Salamanca, Universidad Pontificia.

Hispania sacra = Revista de Historia eclesiástica. Madrid, Medinaceli, 4. (1948).

Illustr. del Clero = Illustración del Clero. Madrid, Buen Suceso, 22. (1907).

Irish Eccl. Rec. = The Irish Ecclesiastical Record. Dublin, Browne a. Nolan, Nassau Street, 41. (1864).

Journal theol. Studies = The Journal of theological Studies. London E. C. 4, Amen House, Werwick Square. (1910).

Hl. Dienst = Heiliger Dienst, Salzburg, Liturg. Institut. Erzabtei St. Peter. (1947).

Liturgia, PP. Benedictinos, Silos (Burgos). (1946).

Liturgie et Vie chrétienne. Québec, Brigham (co. Brome). (1956).

Liturgie und Mönchtum. Abtei Maria Laach über Andernach (Germania). (1948).

Lumen vitae. Bruxelles, 184, rue Washington. (1946).

Maison-Dieu = La Maison-Dieu, Paris VII, 29, Bd. de Latour-Maubourg. (1945).

Münchener theologische Zeitschrift, München, 15. Paul-Heyse-Strasse, 24-4. (1951).

Nouv. Rev. théol. = Nouvelle Revue théologique. Louvain, 11, rue des Recollets. (1869).

L'oeuvre bénédictine. Abbaye St.-Benoît d'En Calcat, Dourgne (Tarne).

L'Orient Syrien. Revue d'Etudes et de Recherches sur les Eglises de langue syriaque. Paris (XII), 93, Avenue Paul-Doumer. (1956).

Palestra del Clero. Rovigo, Casella Postale 135. (1921).

Par. et Lit. = Paroisse et Liturgie. Abbaye de Saint-André-lez-Bruges. (1946).

Periodica = Periodica de re morali, liturgica, canonica. Roma, Piazza della Pilotta, 39. (1912).

Quest. lit. par. = Les questions liturgiques et paroissiales. Abbaye du Mont César. Louvain. (1911).

Rech. Théol. anc. méd. = Recherches de Théologie ancienne et médiévale. Louvain, Abbaye du Mont-César. (1910).

Rev. bénéd. = Revue bénédictine. Abbaye de Maredsous, Belgique. (1884).

Rev. eccl. Liège. = Revue ecclesiastique de Liège. Liège, Grand Séminaire. (1914).

Rev. ecl. Brasileira. Petropolis (Est. do Rios), Editora Vozes Ltda. (1941).

Rev. esp. Teol. = Revista española de Teologia. Madrid, san Buenaventura, 9. (1941).

Revista biblica con sección litúrgica. Colegio Apostólico S. Javier, Villa Calzada, F. C. N. G. (Rep. Argentina).

Rev. eccl. Namur = Revue ecclésiastique de Namur. Namur, Grand Séminaire. (1946).

Rev. grég. = Revue grégorienne. Abbaye St.-Pierre de Solesmes par Sablé (Sarthe). (1884).

Rev. lit. Argentina = Revista liturgica Argentina, Buenos Aires, Villanueva, 955. (1936).

Riv. lit. = Rivista liturgica Finalpia (Savona) PP. Benedettini. (1914).

Rev. Sciences relig. = Revue de Sciences religieuses. Strasbourg, Place de l'Université. (1921).

Rivista di ascetica e mistica (antea *Vita cristiana*). Firenze, S. Domenico di Fiesole. (1956).

Scuola catt. = La Scuola cattolica. Venegono Inf. (Varese), Semin. Arciv. (1873).

Studies. Dublin, The Talbot Press, 89 Talbot Street. (1912).

Theol. Stud. = Theological Studies. Weston, College Weston 93. Massachussets. (U.S.A.).

Theol. prakt. Quartal. = Theologisch-praktische Quartalschrift, Dioezesan-Lehranstalt, Harrachstr. 7, Linz. a. d. Donau. (1848).

Theologie und Glaube. Paderborn, F. Schöning. (1909).

Tijdschrift voor Liturgie. Abdij Affligem. Hekelgem (Belgium).

Traditio. New York, Cosmopolitan Science a. Art Service Co., Inc. (1943).

Vig. christ. = Vigiliae Christianae. Amsterdam, North-Holland Publishing Company, P. O. Box 103. (1947).

Vita e Pensiero. Milano, Via Ludovico Necchi, 2. (1914).

Vie spir. = La Vie spirituelle. Paris, 29 Bd. Latour-Maubourg. (1919).

Worship (antea *Orate fratres*). Collegeville, The Liturgical Press, Minnesota, USA. (1926).

Zeitschr. kath. Theol. = Zeitschrift für katholische Theologie. Innsbruck, Felizian Rauch. (1877).

XII — INDEX GENERALIS BIBLIOGRAPHIAE

A) Liturgiae occidentales

I — Generalia 458
Bibliographia 458
Notiones 458
Liturgiae historia 461
Controversiae 461
Lingua liturgica 462
Biographia 462

II — Textus 463
Editiones criticae 463
Editiones usuales 463

III — Studia 463
Libri liturgici 463
Formulae liturgicae 464
Loca, vasa, vestimenta 466
Annus liturgicus 466
De tempore 466
De sanctis 468
Missa 469
Officium divinum 469
Sacramenta et sacramentalia 470
Cantus et musica sacra 474
Pietas liturgica 475
Ars sacra 476
Liturgiae particulares 476

IV — Praxis liturgica 477
Ius liturgicum 477
Rubricae et caeremoniae 479

V — Reformatio liturgica 479

IV — Actio liturgica 480

B) Liturgiae orientales

Liturgiae orientales in genere 484
Ritus particulares 484

Ioseph Pizzoni, *Sponsor*

Imprimatur: † A. Traglia, *Archiep. Caesarien., Vicesgerens*

Autorizzazione del Tribunale di Roma, 27 gennaio 1951

Istituto Grafico Tiberino - Roma, Via Gaeta 14

RECENSIONES

	Pag.
G. M. Brasó, Liturgia e spiritualità (*G. Löw*)	432
J. Lemarié, La manifestation du Seigneur (*G. M. Castellini*)	434
P. Guéranger, L'anno liturgico (*ab*)	435
Officium divinum parvum (*I. B.*)	436
Horae diurnae Breviarii romani. Ed. Vaticana (*I. B.*)	436
Saint Benoît, Textes choisis et présentés par A. Dumas (*F. Combaluzier*)	437
Saint Bernard, Textes choisis et présentés par J. Leclercq (*F. Combaluzier*)	438
A. M. Reynolds, A Shewing of God's Love (*L. Brou*)	438
P. Molinari, Julian of Norwich, the Teaching of a 14th Century English Mystic (*L. Brou*)	439
Th. Schnitzler, Messdienerpädagogik (*ab*)	440
A. Speme, Il Piccolo Clero (*ab*)	440
Cerimoniale per la vestizione del Piccolo Clero (*ab*)	441
G. Lefebvre, L'Esprit de Dieu dans la sainte liturgie (*I. B.*)	442
B. Fischer, Lo que no estaba en el catecismo (*I. B.*)	443
J. Baur, Kleine Liturgik der Messe (*I. B.*)	443
A. Troidl, Mess- und Feiergestaltung (*I. B.*)	444

OPERA AD DIRECTIONEM MISSA

Opera de liturgia tractantia, omnia in proximis Ephem. lit. *fasciculis recensebuntur; cetera semel tantum hic elenchantur*

Ugo Bianchi, *Problemi di storia delle religioni* (= Universale Studium, 56). Roma, Editrice Studium, 1958. In-16°, 152 pp.

P. Hartwig Bopp, O.F.M., Die sozialen Strömungen des modernen Katholizismus. Ein Beitrag zum Verständnis des heutigen Gesellschaftsbewusstsein. Köln an Rhein, Amerikanisch-Ungarischer Verlag, 1958. In-8°, 114 pp.

Th. A. Iorio, S.I., *Casus conscientiae* in duas series distributi ad usum Curiarum ecclesiasticarum et confessariorum. Napoli (Via Petrarca, 15), 1958. In-8°, 82 pp.

José Janini, *S. Siricio y las cuatro temporas*. Una investigación sobre las fuentes de la espiritualidad seglar y del sacramentario Leoniano. Valencia, Seminario metropolitano, 1958. In-8°, 132 pp.

Liturgica (= Scripta et documenta, 10). Montserrat, Abadia S. Maria, 1958. In-8°, 484 pp.

Masbuta, *Studies in the Ritual of the Mandaean Baptism* by Erci Segelberg. Upsala, Almqvist & Wiksells Boktryckeri, 1958. In-8°, 198 pp.

Beda M. Moragas, O.S.B., *La Missa. Síntesi de la vita cristiana*. Montserrat, Abadia S. Maria, 1958. In-16°, 148 pp.

Pio XII, *Radiomessaggio alle Religiose di clausura di tutto il mondo*. 19-26 luglio - 2 agosto 1958. Milano, Società Editrice «Vita e Pensiero», 1958. In-32°, 48 pp.

Il Vangelo unificato e tradotto dai testi originali. Realizzazione Pietro Vanetti, S.I., VII ediz. Venezia, Editrice Missioni, 1958. In-16°, 446 pp.

Ks. Julian Wojtkowski, Wiara. W Niepokalane Poczecie Napswietszes Marii Panny W Polsce W Swietle Sredniowiecznych Zabyt Kow Liturgicznych. Studium historyczno-dogmatyczne.

EDIZIONI LITURGICHE - ROMA

VIA POMPEO MAGNO, 21 — TELEFONI 353.114 - 350.628 — C/c p. 1/32560

A. BUGNINI, C.M. - C. BRAGA, C.M.

ORDO HEBDOMADAE SANCTAE INSTAURATUS

Commentarium historico-pastorale

(Bibliotheca « Ephemerides liturgicae » - Sectio historica, 25)

In-8°, 152 pp. - $ 1,50

A. BUGNINI, C.M. - C. BRAGA, C.M.

CERIMONIALE DELLA SETTIMANA SANTA

(Bibliotheca « Ephemerides liturgicae » - Sectio practica, 8)

In-16°, 132 pp. - Lit. 500 - $ 1,00

Exponuntur caeremoniae ritus simplicis ad usum paroeciarum et ecclesiarum minorum, ritus solemnis pro ecclesiis maioribus, necnon ritus cum assistentia diaconi.

SPECIMEN EXAMINIS ORDINANDORUM

Editio V post Codicem novissimis Pp. Pii XII et S. Sedis actis conformata.

In-16°, 282 pp. - Lit. 600, $ 1,00 - Linteo contectum Lit. 900, $ 1,50.

Continet, praeter materiam examinis, ritum ordinationis e Pontificali Romano excerptum.

GABRIELE M. BRASÒ, O.S.B.

LITURGIA E SPIRITUALITA'

In-8°, 310 pp. - Lit. 1.200

« L'opera del dotto Benedettino spagnuolo si distingue da altre divulgazioni per solidità di fondamenti teologici e per sobrietà e chiarezza di esposizione... Il libro, per alcuni dei punti più importanti della "Instructio de musica sacra et de sacra liturgia", ove si tratta della partecipazione dei fedeli alla s. Messa, è un ottimo commento e un utilissimo catechismo ».

P. G. Löw, C.SS.R.